REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME VI

Fascicule 2

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
RUE JACOB, 13 (VIe)

1926

VIIe Année.

ARMENIACA.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE ERFORSCHUNG DER SPRACHE
UND KULTUR ARMENIENS.

FASC. I.

IM VERLAG DER ASIA MAJOR.
LEIPZIG, 1926.

INHALTSVERZEICHNIS.

K. ROTH. — Die armenischen Studien und ihre heutigen Aufgaben.

Jos. STRZYGOWSKI. — Armenien und die vorromanische Holzbaukunst Europas.

Joh. SCHWIEGER. — Kunst und Naturtatsachen. I. Haus und Holz als Grundlage zur Entwicklung der Grosskunst. I. Die vorderasiatische Hochlandszone (mit 24 Tafeln).

Joh. SCHWIEGER. — Einführung zu «Entwurf zu einer Karte der Beharrung» (mit Karte).

Bücherbesprechungen.

Bibliographische Notizen.

EN VENTE
À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,
13, rue Jacob, Paris.

TOME VI, FASCICULE 2. 1926.

REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES.

LES FLEURS HAUROT-MAUROT
ET
LES ANGES HAURVATÂT-AMERĔTÂT,

PAR

GEORGES DUMÉZIL,
PROFESSEUR D'HISTOIRE DES RELIGIONS À L'UNIVERSITÉ DE STAMBOUL.

I. LA FÊTE PRINTANIÈRE ARMÉNIENNE ET LES FLEURS HAUROT-MAUROT.

Dans son livre sur la religion populaire des Arméniens, Manuk Abeghian a minutieusement décrit la fête printanière qui se pratique en son village natal d'Astapat(1). Nous avons montré ailleurs(2) comment le rituel de cette fête, les mythes qu'elle laisse entrevoir, recouvrent le rituel et les mythes de la fête printanière, indo-européenne, de la boisson d'Immortalité. Rappelons les traits principaux de la description de Manuk Abeghian.

---

(1) *Der armenische Volksglaube*, Leipzig, 1899, p. 63 et suiv.

(2) *Le festin d'immortalité, étude de mythologie comparée indo-européenne* (*Ann. du Musée Guimet*, Bibliothèque d'Études, t. XXXIV, Paris, 1924), p. 210-217. — La première mise au point d'une partie de cette esquisse générale a paru dans la *Revue des Ét. slaves*, 1926, p. 205 et suiv. : «*Les bylines de Michajlo Potyk et les légendes indo-européennes de l'ambroisie*». Le présent article veut préciser les faits arméniens et iraniens.

La veille de la fête, des jeunes filles qui reçoivent le nom de «Voleuses d'eau» vont puiser en grand secret, à des fleuves, sources ou fontaines, de l'eau qu'elles rapportent au village. Là, on verse l'eau volée dans une cuve spéciale, et l'on y mêle diverses fleurs, notamment les fleurs magiques *Haurot* et *Maurot* (1), constituant ainsi un philtre. Puis on dresse un mannequin de bois qu'on habille du vêtement des jeunes mariées (2) et que l'on couvre de perles, de bijoux, etc.; la chanson qui accompagne cette opération affirme que le *soleil* même et la *lune* forment le tissu de la robe nuptiale, que les *nuages*, la *mer* et les *étoiles* en sont les ornements. On fixe cette merveilleuse Pandore sur la cuve et, toute la nuit, les jeunes filles montent la garde, tandis que les jeunes gens cherchent à s'emparer du philtre et du mannequin. A l'aube, les jeunes filles vont, avec le mannequin et la cuve, s'installer près d'une rivière; après un repas en commun, elles se passent le mannequin de main en main et lui prodiguent leurs caresses; à la fin, une fillette, identifiée avec le mannequin par l'artifice d'un même manteau, plonge des «gages» dans la cuve et les en retire au milieu de chansons traditionnelles dont chaque couplet fixe un «sort» (3) à chacune des assistantes.

Cette fête arménienne se retrouve, avec ses détails les plus caractéristiques (nombre des herbes, etc.) en Asie Mineure, dans la mer Égée, et jusque dans la Grèce continentale; des exemples en ont été relevés chez les Hellènes de ces diverses régions (4). Mais l'origine orientale n'est pas douteuse : la répartition seule des témoignages, de plus en plus rares de l'Est à l'Ouest, suffirait à la démontrer (5). Qu'on songe aussi que le nom grec de la fête dans presque toute l'Asie Mineure est Βαρτουϐάρια, Βαρτουϐάρ, Βερτου(ϐέ) (6), emprunt évident au nom de fête arménien *Varta-*

---

(1) *Հօրոտ-Հաւրոտ* et *Մօրոտ-Մաւրոտ*.

(2) *Հարս*. Le mannequin lui-même est nommé *վիճակ*, «sort».

(3) Un sort où il s'agit, bien entendu, de *mariage* et de *bonheur*.

(4) Lawson, *Modern greek Folklore and ancient greek Religion*, Cambridge, 1910, p. 304; A. Thumb, *Der Klidonas*, dans *Zeitsch. d. Ver. f. Volkskunde*, 1892, II, p. 392 et suiv.; P. Carolidis, *Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen*, 1913, p. 142 et suiv.

(5) Carolidis, *loc. cit.*

(6) Carolidis, *op. cit.*, p. 139 et suiv., et 155 et suiv. Le nom arménien est d'ailleurs passé à une autre fête. L'introduction du calendrier chré-

var; qu'on songe que le nom de la fête, chez les Grecs d'Europe, est *κλήδονας*, nom hérité en droite ligne d'Homère mais désignant chez Homère (1) (et, par ailleurs, jusque chez les Grecs modernes (2)) un tout autre genre de divination : d'après les rencontres, etc.; qu'on songe enfin qu'aucune cérémonie grecque ancienne ne permet d'interpréter la fête du Clidonas comme une survivance autochtone directe : et l'on admettra volontiers, avec Carolidis, que le point de départ de la fête grecque, au moyen âge, a bien été l'Arménie. Mais un autre problème se pose : en Arménie même, la fête était-elle autochtone ?

La présence des herbes *Haurot* et *Maurot* révèle une influence iranienne : Manuk Abeghian a reconnu que c'était là un avatar arménien des deux amĕshaspĕnta jumeaux *Haurvatât* et *Amĕrĕtât* (3), «la Santé» et «l'Immortalité», le génie des eaux et le génie des plantes, que l'Iran lui-même plaçait volontiers dans des corps végétaux (*Gaokĕrĕna*). «Sans doute, écrit-il (4), les arméniens *Haurot* et *Maurot* ont-ils été, eux aussi, primitivement, des génies des eaux et des herbes, avant d'être, comme aujourd'hui, des fleurs. Cette supposition est confirmée par le fait que, lors de cette fête des eaux et des plantes, on prie le «Sort» pour obtenir longue vie, richesses, etc. (5).» Mais jusqu'où faut-il étendre cette

---

tien a fait remanier en plus d'un point le vieux système des solennités iraniennes.

(1) *Odyssée*, XVIII, 116 : Ulysse entend des mots de bon augure dans une conversation : *χαῖρεν δὲ κλεηδόνι.* — Le mot n'est pas dans l'*Iliade*.

(2) Voir par exemple le récit de Sonnini de Magnoncourt cité par Lawson, *op. cit.*, p. 304 et n. 4.

(3) Pehlvi *Khûrdat-Amûrdat;* pers. *Khurdâd-Murdâd.* Transcrits en sanscrit par Neryoseng : *Avîrdâd-Amîrdâd.* Dans les textes et traductions utilisés ici, nous reproduisons simplement l'orthographe de l'auteur cité : West, Anquetil du Perron, etc. — Une des miniatures reproduites dans le livre de M. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes et persans de la Bibliothèque nationale*, 1926, p. 115 et pl. LXIV, montre deux anges apportant l'ambroisie au roi Djamshid : ce ne peut être qu'une image de notre couple céleste.

(4) *Op. cit.*, p. 63.

(5) Des rites analogues relatifs à une fleur nommée «Immortalité» sont attestés (sans doute sous l'influence iranienne) en un autre point des anciens empires perses : en Cappadoce, suivant Pline (XXVII, 55), l'herbe *botrys* était nommée *ambrosia*, et par d'autres *artemisia*. Le même auteur (XXVII, 25) dit : «coronantur illa (ambrosia) Cappadoces». P. Carolidis, *Bemerkungen...*, p. 185, dit que la même fleur, dans le parler actuel de Cappadoce, s'appelle *ἀϐορία*, et que les Grecs de l'Antitaurus s'en font encore des

influence? Les herbes et les croyances iraniennes ont-elles pris place dans un vieux rituel arménien, directement hérité du prototype indo-européen, ou bien tout le rituel que nous venons de décrire est-il, comme les noms de ces herbes, un héritage de l'Iran? Dans le travail cité plus haut(1), nous avons opté légèrement pour la première hypothèse, parce que nous ne voyions aucune raison d'attribuer une origine étrangère à une fête si populaire, mais aussi parce que nous n'avions pas trouvé dans les faits iraniens la « source » possible.

Notre premier argument ne tient pas : plus on regarde le folklore arménien, mieux on sent l'origine iranienne de toutes les croyances précises, de toutes les sortes de génies bons ou mauvais; non seulement les dieux dont la christianisation de l'Arménie a détruit le culte et dont les auteurs comme Agathange rapportent les noms (Aramazd, Mihr, Anahit, Vahagn . . .) sont purement iraniens, mais encore aujourd'hui les idées populaires sur l'au-delà, sur l'immortalité sont empruntées directement à l'Iran; le pont étroit où le mazdéisme conduisait les âmes des morts est encore une image familière au paysan arménien. Il est donc certain que l'influence a pénétré jusqu'au plus profond du peuple, et qu'une fête comme celle où figurent *Haurot* et *Maurot* peut être, tout entière, d'origine iranienne : les paysans de notre moyen âge conservaient, eux aussi, dans leurs superstitions les plus familières comme dans les noms de leurs fées, l'héritage de légendes savantes, de mots latins artificiels, nés dans le monde gallo-romain.

Un trait de la fête aurait dû, à lui seul, nous conduire à l'autre hypothèse : la scène initiale du « vol de l'eau », les personnages des « Voleuses d'eau » rappellent de près les multiples légendes de l'Iran où l'on voit des génies, des princes touraniens, etc., emporter l'eau du pays. Dans les légendes ambroisiennes des autres peuples indo-européens, l'épisode parallèle à celui-ci n'a pas cette valeur : la cuve marine du scandinave Hymir, la jarre de la mer dans les légendes de l'amrta hindou, la coupe grecque d'Okeanos sont conquises moins pour l'eau qu'elles ren-

---

couronnes. Malheureusement, il ne dit pas si cette coutume est relative à une fête déterminée, et ne rapproche pas le fait cappadocien des faits arméniens ou persans. — Quant au nom *artemisia*, que Pline semble indiquer comme le synonyme non grec d'*ambrosia*, il n'est peut-être qu'un à-peu-près pour quelque mot dérivé du radical iranien *amĕrĕta-*.

(1) *Le Festin d'Immortalité*, p. 213.

ferment que comme l'instrument nécessaire d'une certaine opération. L'Iran (légendes d'Apaosha, de Frashyak...) est seul (1), avec l'Arménie, à faire voler ici le *contenu* sans penser au *contenant*.

Enfin, il y a moyen de pousser plus loin l'enquête sur le domaine iranien; la source possible des faits arméniens n'a guère pu disparaître sans laisser de traces, car la fête printanière de l'ambroisie, chez tous les peuples indo-européens, et parfois jusqu'en des temps tout récents, a tenu une place considérable dans les rites et dans les légendes. L'Iran ne peut faire exception. Certes, le problème n'est pas simple : la plupart de nos témoignages iraniens sont *avestiques*, et M. Meillet a montré que ce n'est pas une influence proprement avestique que l'Iran a exercée sur l'Arménie (2). D'autre part, il y a de bonnes raisons de croire que l'Avesta n'a pas recueilli, que le zoroastrisme même revisé n'a pas accepté tels quels des éléments aussi nettement populaires et aussi dépourvus d'intentions morales que les rites et les légendes de la fête de l'Ambroisie. Mais il ne faut pas exagérer ce double inconvénient : d'abord dans les textes avestiques même, où l'ambroisie survit sous les espèces des deux personnages abstraits *Haurvatât* et *Amĕrĕtât*, des traces involontaires et déformées des rites et des légendes qui nous intéressent subsistent peut-être. En second lieu, en marge de la tradition avestique, nous avons quelques témoignages sur la religion (ou les religions) de l'Iran; ces témoignages sont moins directs que ceux de l'Avesta, puisqu'ils émanent en général de voyageurs, apôtres ou poètes *étrangers;* mais l'importance que nous avons été conduits à attribuer, dans les religions «non réformées», à tout ce qui dérive, en Europe ou en Asie, des rites et mythes ambroisiens, nous permet d'espérer que, si rares que soient les textes sur les religions non avestiques de l'ancien Iran, ils contiennent cependant de quoi nous éclairer en ce point précis. C'est à cette double enquête, et dans l'orthodoxie et dans les hétérodoxies mazdéennes, qu'est consacré le présent article.

---

(1) Ceci touche un gros problème : les légendes de vol d'eau, dans l'Iran, semblent suivre une tradition dont les textes babyloniens, sumériens même, donnent des exemples plus anciens. De tels thèmes sont sûrement en rapport avec le grand développement de l'irrigation dans ces contrées.

(2) A. Meillet. *Les termes religieux iraniens en Arménie*, dans *Revue des Études arméniennes*, I, 1920, p. 233-236.

II. LE RITUEL PRINTANIER DE HAURVATÂT ET D'AMĔRĔTÂT.

Si l'Avesta est muet à cet égard, si le Yasht de *Haurvatât* qui se récite chaque mois au jour de *Haurvatât* (sixième jour) constitue la plus banale des prières mazdéennes (1), les textes postérieurs font à plusieurs reprises allusion *à un rituel de* Khûrdad *et d'*Amûrdad.

Énumérant les merveilles du mazdéisme, le *Dinkard* (2) en arrive aux merveilles d'ordre hygiénique et alimentaire, à la révélation des rites destinés à chasser la maladie et à réduire les sorciers; il écrit alors ceci : « La guérison de la maladie, la neutralisation des loups et des créatures nuisibles, la libération de la pluie et l'éloignement de la grêle, des araignées, des sauterelles et autres fléaux du blé et des plantes, ou ennemis des animaux : par les merveilleux rites qui sont en relation avec le culte de Khûrdad et d'Amûrdad, et par beaucoup d'autres rites qui ont été gardés en usage jusqu'à la ruine de la monarchie iranienne; et il y en a plusieurs qui ont subsisté même jusqu'à ce jour. »

S'il n'est pas dit ici que le « rituel merveilleux » de Khûrdad et d'Amûrdad soit un rituel annuel printanier, tous les effets décrits sont ceux que l'on voit partout liés aux fêtes printanières : protection et renforcement de la vie végétale et animale, expulsion des maladies, éloignement de la grêle et appel de la pluie. D'autre part, le texte veut-il opposer les rites de Khûrdad et d'Amûrdad, et les nombreux autres rites « qui ont duré jusqu'à la fin de la monarchie iranienne » ? Les rites de Khûrdad et d'Amûrdad sont-ils ou non parmi ceux « qui ont subsisté jusqu'à ce jour » ? Enfin, que faut-il entendre par ces derniers mots? Est-ce l'auteur du Dînkard (IXe siècle) qui parle en son nom, ou a-t-il simplement copié la phrase dans une de ses sources? Questions insolubles, mais qu'il faut poser, avec West.

---

(1) « Cet yesht, dit Anquetil du Perron, peut se réciter en tout temps. Il est plus à propos de le dire au gâḥ *Oschen*, le jour *Khordad* » (*Zend-Avesta*, t. II, p. 161). A vrai dire, il ne contient rien de spécial à Khordad, à qui, presque dès le début, sont joints les autres amshaspand.

(2) Livre VII, chap. v, 8-9; voir West, *Pahlavi Texts*, V, dans les *Sacred Books of the East*, vol. XLVII, p. 76. Nous traduisons littéralement l'anglais de West.

La relation du rituel de Khûrdad et d'Amûrdad avec une fête printanière ressort plus nettement d'un passage du *Bahman-Yasht* (1) dont voici le sujet : les messagers d'Aûharmazd vont chercher l'illustre Pêshyôtanû et lui ordonnent de restaurer en Iran «le trône et la souveraineté de la religion». Avec cent cinquante disciples, Pêshyôtanû se met en marche; ils célèbrent, outre l'inévitable rituel du feu, «le rituel de Horvadad et d'Amerôdad». Le texte ajoute : «Et le rituel de Horvadad et d'Amerôdâd, dans le chapitre du Nîrangistân, détruit les trois tiers de l'opposition». Aussitôt en effet les démons disparaissent de la surface de l'Iran.

Malheureusement, le chapitre du Nîrangistân auquel il semble être fait ici allusion n'est guère plus instructif, nous le verrons, que le Khûrdad Yasht lui-même. Mais l'épisode du Bahman Yasht est important : ce n'est pas un hasard si Pêshyôtanû, au moment d'accomplir son exploit, a célébré le rituel de Horvadad et d'Amerôdad : cet exploit est rapporté par la légende à un jour fameux dans le calendrier, *au jour Khûrdad du mois Fravardîn (appelé Khûrdad-Sâl), c'est-à-dire au sixième jour du premier mois de l'année, six jours — en principe — après l'équinoxe du printemps.* Il y a donc chance que le rituel de Khûrdad et d'Amûrdad dont il a été question dans les deux textes cités plus haut soit le même que le «rituel de Khûrdad» prescrit pour ce jour illustre, qui ouvre à la fois l'année et le printemps, et sur lequel nous sommes un peu renseignés.

Ce n'est pas le Nîrangistân qui nous informe : il ne parle que de «l'office» de ce jour, et des légères différences qui existent entre l'invocation à Khûrdad lors de son jour mensuel (le 6 de chaque mois) et l'invocation au même Khûrdad lors de son jour annuel (le 6 du premier mois) (2). Le seul intérêt de ce texte est de souligner la liaison, déjà affirmée dans les deux Siroza (3), entre Khûrdad et «les saisons». Mais le Nîrangistân étant un formulaire officiel de l'Église zoroastrienne (1), n'espérons pas y trouver trace de pratiques entachées de vulgarisme.

---

(1) Chap. III, 29 : West, *Pahlavi Texts*, t. I (*S.B.E.*, t. V), p. 227.

(2) *Aérpatastân and Nîrangistân, or the code of the holy doctorship and the code of the divine service . . . translated for the first time . . .* by Sohrab Jamshedjee Bulsara, M. A., Bombay, 1915, in-4°, book II, chapter VI, app. B, n° 4, *with regard to the Khvardat day . . .*, p. 224, et n° 5, p. 225 (et n. 2). — Nous ne trouvons pas dans ce passage la déclaration précise que le texte du Bahman-Yasht précédemment cité attribue au Nîrangistân. Peut-être figure-t-elle en un autre point de cette énorme compilation.

(3) J. Darmesteter, *Zend Avesta*, t. II (*Ann. du Musée Guimet*, t. XXII), p. 324 (grand Siroza), et p. 297 (petit Siroza) : «Nous sacrifions à Haurva-

En revanche, tout le chapitre LII du Sad-Bar (« les Cent Sujets ») (2) est consacré à ce jour : « 1. Le cinquante-deuxième sujet est celui-ci, à savoir que chacun a le devoir, chaque année, quand vient le mois Fravardîn, de préparer un gâteau sacré au jour Khurdâd, et de placer près du gâteau sacré un petit peu de chaque chose qu'ils (*sic*) seront capables de porter, et de consacrer tout cela par la formule dédicatoire Aryanamka, de telle façon que les affaires de cette année se trouvent meilleures par suite des provisions de ce jour et de l'arrivée et venue d'hôtes. — 2. Car il est dit dans la révélation que, chaque année, quand vient le jour Khurdâd du mois Fravardîn, on distribue une provision journalière pour les hommes et que, tout ce que chacun souhaite voir échoir en partage aux hommes dans l'année, il le mette par écrit ce jour-là. — 3. C'est pourquoi, quand on consacre ce gâteau sacré, l'archange Khurdâd fait intercession pour cette personne. »

Nous n'avons ici, bien entendu, ni la description complète d'un rituel, ni un rituel naïvement et purement populaire. L'Église est encore intervenue, tranchant et transfigurant. Mais des détails précieux apparaissent : il faut « apporter » un gâteau et un peu de toutes les provisions qu'on peut ; il faut se livrer à des réjouissances en commun : ces traits s'accordent avec ce que nous attendons d'une fête printanière ; à Rome, par exemple, la légende et la fête d'Anna Perenna (15 mars) nous présentent même gâteau, mêmes provisions à emporter sur le bord du Tibre, même réunion. Et les jeunes Arméniennes dont parle Manuk Abeghian, elles aussi, emportent, avec la cuve du philtre Haurot-Maurot, de quoi célébrer un festin commun sur l'herbe. — L'effet espéré de cette fête annuelle n'est pas non plus pour nous surprendre : à Rome, si l'on célébrait Anna Perenna, c'était *ut annare perennare*

---

tât, ... nous sacrifions au Bonheur des Saisons, nous sacrifions aux années saintes. »

(1) *Grundriss der iranischen Philologie*, t. II, p. 85. — J. Darmesteter, *Zend Avesta*, t. III (*Ann. du Musée Guimet*, t. XXIV), p. 78-148, avait publié des fragments avestiques contenus dans le Nirangistân. Le texte de la page 97 reproduit des formules, toutes prises de l'office du Darûn, où intervient plusieurs fois le couple Haurvatât-Amĕrĕtât : « Je donne pieusement l'aliment du Myazda, H. et A., etc. »

(2) West, *Pahlavi Texts*, t. III, (*S.B.E.*, t. XXIV, p. 314-315).

narcque commode liceat(1), ou encore ὑπὲρ τοῦ ὑγιεινὸν γενέσθαι τὸν ἐνιαυτόν(2). Mais le dernier trait consigné par le Sad-Bar, cette espèce de distribution des sorts, trouve — avec une autre «couleur» — un parallèle exact dans la fête arménienne que Manuk Abeghian a décrite : au fond de la cuve du philtre *Haurot-Maurot*, chacune des célébrantes plonge un objet lui appartenant, et, tandis que le chœur chante des chansons prophétiques, une fillette tire, à chaque couplet, l'un des gages et approprie ainsi à l'une de ses compagnes le sort qui vient d'être annoncé. La scène de «fixation des sorts» pour autrui, que semble indiquer le Sad-Bar, n'est peut-être qu'une forme polie, officielle, appauvrie et apaisée du rite populaire dont témoigne encore la fête arménienne.

Voilà, dans les textes classiques publiés par West, tout ce qui éclaire la fête du jour de Khûrdad. Ni Anquetil du Perron(3), ni D. Menant(4), qui s'informe chez un Parsi moderne, D. F. Karaka, n'apportent rien de nouveau quant à la célébration de la fête chez les Mazdéens de l'Inde. D. Menant signale simplement que, à côté du Khordad-Sal (6e jour du 1er mois), la communauté parsie célèbre aujourd'hui un Amerdad-Sal ainsi défini(5) : «C'est le jour que les Parsis donnent au plaisir après les dix jours du Mouktad. Les livres sacrés n'attachent pas d'importance à cette fête, qui a été ajoutée au Khordad-Sâl par les partisans des vacances.» Cette explication simpliste n'est peut-être pas suffisante, car la définition même que l'auteur donne du Mouktad(6) montre que cet Amerdad-Sal tombe au jour Ormuzd (1er jour) du mois Farvardin, c'est-à-dire au vrai premier jour de l'an. La liaison de ces deux jours (1er et 6 de Farvardin) était déjà nettement indiquée dans Anquetil du Perron qui s'exprimait ainsi(7) : «Le *Norouz* (c'est-à-dire le *nouveau jour* de l'année) . . . dure six jours. Cette fête commence au jour *Ormusd* du mois *Farvardin* (c'est le petit *No rouz*) et finit au jour *Khordâd*, appelé le grand *No rouz* »(1).

---

(1) Macrobe, *Saturn.*, I, 12, 6.

(2) Lydos, *Mois*, IV, 36.

(3) *Zend-Avesta*, t. II, p. 574.

(4) *Les Parsis* (*Ann. du Musée Guimet*, Bibliothèque d'études, t. VII), p. 109 et suiv., qui s'appuie sur D. F. Karaka, *History of the Parsis*, chap. III, p. 144 et suiv.

(5) D. Menant, *op. cit.*, p. 110.

(6) D. Menant, *op. cit.*, p. 112; c'est la période de retraite et de fêtes des âmes qui occupe les dix derniers jours de l'année.

(7) *Loc. cit.*

Il est possible que les ébats populaires du début du printemps aient occupé dès l'antiquité ce « petit jour de l'an », cet Amerdad-Sal auquel « les livres sacrés n'attachent pas d'importance », plutôt que le « grand jour de l'an », le Khordad-Sal, fortement marqué par l'Église officielle. Cette hypothèse rendrait compte du fait que, parmi les textes pehlvis étudiés plus haut, les uns parlent d'un rituel « de Khûrdad et d'Amûrdad » et les autres seulement du rituel « de Khûrdad ». D'autre part, divers textes, pehlvis et persans(2), expliquent avec insistance pourquoi, selon l'expression d'Anquetil du Perron, le grand jour de l'an « est plus solennel chez les Parses » que le petit : des docteurs énumèrent longuement tous les hauts faits accomplis en ce 6ᵉ jour de l'an, ou artificiellement rapportés à ce jour; ils sont légion. Et l'on y voit figurer à côté d'exploits purement héroïques, toutes les grandes dates de la religion *officielle* : les deux révélations de la foi, la naissance du prophète, la restauration de la foi par Pêshyôtanû, etc. Tout se passe comme si un effort conscient, systématique, avait tendu à concentrer sur le 6 du premier mois, toute la sainteté dont disposait le zoroastrisme, et cela aux dépens d'une fête voisine, parente, plus naturellement située (le 1ᵉʳ du premier mois), mais, par un caprice bizarre, presque ignorée des livres de la religion. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais elle expliquerait l'inégalité de traitement des deux « jours de l'an » : le grand, le 6ᵉ, est consacré à des rites religieux et commémore une foule (artificiellement grossie) de bienfaits divins; l'autre, le petit, le 1er, est traité avec mépris, et, suivant les informateurs parsis de M. Menant, consacré au «plaisir», et considéré comme l'invention «des partisans des vacances» (1). Il n'en serait pas autrement si l'Église avait établi une concurrence habile entre les deux archanges jumeaux. Et ainsi l'on comprendrait mieux encore pourquoi les rites officiels du Khûrdad-Sâl sont si loin, malgré des analogies certaines, des rites populaires dont sont sans doute issus en un autre point de l'Iran les rites arméniens.

---

(1) Manuk Abeghian (*op. cit.*, p. 63) remarque que, dans certains villages, la fête des Sorts n'a pas lieu comme à Astapat, dès le lendemain du jour où l'eau a été « volée » et le philtre des fleurs Haurot-Maurot composé : mais bien 7 jours ou 14 jours plus tard. Ce délai, s'il est ancien, recouvre peut-être l'intervalle iranien entre les deux *No-rouz*.

(2) Anquetil du Perron, *loc. cit.*, citait déjà en note plusieurs de ces listes : « *Vieux Rivaët*, fol. 252; *id.*, fol. 86 verso, 87; et *Farhang Berhantakéе* ». — M. Blochet, dans son *Catalogue des Manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 168, cite la liste du *Vieux Rivaët* d'Anquetil du Perron, sous le n° 202, 7°. C'est la traduction en persan des « Éphémérides du jour Khordat du mois Farvartin » contenue dans un manuscrit pehlvi (n° 207, 5°, de Blochet, *op. cit.*, p. 174). Je ne connais une de ces listes que par le long extrait que donne West, en note du chapitre LII du Sad Bar (*Pahlavi Texts*, III = *S.B.E.*, t. XXIV, p. 314, n. 1). — M. Blochet (*op. cit.*, p. 164 et 166) signale deux passages d'un autre manuscrit (n° 201, 8° et 13°), contenant divers renseignements sur les prières à réciter au jour Khordad du mois Farvardin, etc.

III. LES LÉGENDES AMBROISIENNES DE HAURVATÂT ET D'AMĔRĔTÂT DANS LE MAZDÉISME OFFICIEL.

Après ce que nous venons de voir pour les rites, on conçoit que, parmi les nombreuses légendes concentrées sur le Khûrdad-Sal par les docteurs mazdéens, il y ait peu d'espoir de retrouver des légendes propres au vieux Jour populaire de l'Ambroisie. Dans notre travail déjà cité (2), nous avons essayé de montrer comment les légendes avestiques de la Création n'étaient peut-être que la dilatation, la transposition «en série» des légendes antiques relatives à la fabrication de l'Ambroisie et aux guerres, tromperies, vols et vengeances qui s'en étaient suivies entre dieux et démons. Il n'est pas impossible qu'il y ait de la vérité dans cette hypothèse (3). Mais l'ampleur même du travail de transposition qu'elle admet empêche une pleine vérification; et le fait que cet exploit initial de la divinité qu'est la Création soit rapporté au Khurdâd-Sâl (1) n'est pas d'un grand poids : car la fixation d'une telle date peut être artificielle, et destinée seulement à sanctifier davantage une fête particulièrement chère aux docteurs de la foi. Au reste, ce n'est pas dans un récit aussi élaboré que celui de la Création, même s'il est d'origine ambroisienne, que nous pouvons espérer trouver la légende mère du scénario dramatique joué, au bord de l'eau, par les jeunes Arméniennes.

---

(1) Un détail confirme cette hypothèse. L'Amerdad-Sal (ou Petit No-rouz) termine la période des dix derniers jours de l'année où (suivant Anquetil du Perron, *loc. cit.*, lui-même suivant le *Vieux Rivaët*, fol. 249, et le *Petit Rivaët*, fol. 54) le prêtre qui célèbre l'office quotidien *doit avoir devant lui des fleurs : 8 dans l'Inde, 5 au Kirman.* Pendant la même période, suivant D. Menant (*op. cit.*, p. 112), les Parsis de l'Inde observent la coutume suivante : «Dans une pièce bien nettoyée et blanchie à la chaux, on place sur une table de marbre des vases de cuivre ou d'argent remplis d'eau avec des fleurs; ... les prières se disent devant cette sorte d'autel.» Comme D. Menant dit que «la fête dure 18 jours», il faut bien admettre que les 8 premiers de l'année sont joints ici aux 10 derniers de l'année précédente. — Ce rite rappelle l'exposition arménienne, pendant 1 nuit, ou 7 jours, ou 14 jours, de la cuve contenant, entre autres fleurs, Haurot et Maurot.

(2) *Le Festin d'Immortalité*, p. 66-80.

(3) L'épisode de la conquête des eaux notamment et celui de l'expédition de la *Druj* allant ravir la vie aux hommes recouvrent bien deux épisodes du cycle de l'ambroisie. Toute l'histoire de cette création est imprégnée des idées de vie, de mort, de famine, de maladie. De plus il est important que le récit

Cependant, parmi les hauts faits rattachés au Khurdâd-Sâl, il en est un dont le récit ressemble beaucoup à ce scénario, et justement il s'agit d'un fait dont le lien avec le Khurdâd-Sâl est, pour une fois, assez solide, puisqu'on nous dit que l'événement s'est passé au moment où Frâsiyâv «emporta l'eau hors du pays de l'Iran et la rapporta». Or les deux incursions de Frâsiyâv (Afrâsyâb, Frâsyâk) sont régulièrement rapportées au Khurdâd-Sâl : ainsi, dans une liste des Éphémérides de ce saint jour, on trouve successivement la mention de la défaite de Frâsyâk par Mânûshkîbar, puis par Kai Khûsrôi (2). D'autre part, si le texte commence par un Vol d'eau, il se continue par l'apparition d'un être féminin merveilleux qui donne la «Révélation de la Religion». Or la tradition classique (mis à part le texte unique que nous allons citer, et qui rapproche d'ailleurs cette première Révélation de la seconde) ne connaît qu'une Révélation, celle d'Aûharmazd à Zoroastre, et elle la place justement au Khurdâd-Sâl. Cela renforce encore le lien qui unit à ce Jour auguste notre légende archaïque, pleine de sève populaire sous son écorce scolastique. Voici la scène telle qu'elle est décrite, «d'après un manuscrit des anciens», au chapitre XII des *Sélections* du dastûr Zâd-sparam (environ 900 après J.-C.) (3).

L'histoire est racontée pour illustrer l'affirmation dogmatique, que la religion des Mazdéens a été révélée deux fois, par l'amshaspand Spendarmad d'abord, puis par Aûharmazd. On sait ce qu'est Spendarmad (avest. Spënta-Ârmaiti) : «la Pensée sainte»;

---

correspondant d'Eznik commence par un *festin* auquel Ormizd est invité par Ahrmen. Enfin nous verrons que les traditions manichéennes et mandéennes sur l'origine du monde donnent de nouvelles raisons de songer aux légendes ambroisiennes à propos de la Création.

(1) Voir plus haut p. 52 et n. 2.

(2) West, *Pahlavi Texts*, III (=*S.B.E.*, t. XXIV), p. 314, n. 1.

(3) West, *Pahlavi Texts*, V, dans *S.B.E.*, t. XLVII, p. 134-135. — Je traduis toujours littéralement la version anglaise de West.

en principe, cette entité angélique représente, hors de la spéculation philosophique, la *terre*. Mais cette Dèmètèr a au moins un trait d'une Aphrodite ; les Siroza, dans leur concision, lui donnent un seul qualificatif : Spĕnta-Ârmaiti «au regard d'amour»(1).

«La révélation de la religion par Spendarmad eut lieu au temps où Frâsiyâv emporta l'eau hors du pays de l'Iran et la rapporta ; sous forme d'une demoiselle, elle (= Spendarmad) fut l'interprète (*speaker*) de cette révélation, en réponse aux étrangers, dans la maison de Mânûshkîhar, monarque du pays d'Iran. Elle était aussi habillée et portait un vêtement rayonnant qui brillait de tous côtés à une parasange ; et à sa taille, elle portait une ceinture d'or, serrée, qui était la religion même des Mazdéens . . . » (suit la description mystique habituelle de cette ceinture, si importante dans la tradition parsie) ; puis : « . . . De telle sorte que les jeunes filles qui virent cette ceinture sainte, serrée, de Spendarmad, devinrent par la suite violemment désireuses d'une ceinture serrée parce qu'elle leur semblait belle. Et c'était la maternité qui est fournie par l'entremise de Spendarmad, comme un don, en l'an 528 avant la conférence de Zoroastre (avec les esprits) . . . ».

Ce texte est plein de choses. Il montre, sous l'abstraite Spĕnta-Ârmaiti des théologiens, un être matériel, relevant de la croyance populaire. Cette femme surnaturelle, au visage d'amour, au vêtement extraordinairement lumineux, qui apparaît le jour de la fête printanière d'Haurvatât, au moment où vient d'être accompli un vol d'eau, et qui fait une «révélation» en répondant, dans le palais du roi, aux questions que lui posent les assistants, — n'est-ce pas la sœur ecclésiastique de notre mannequin arménien, de notre belle fiancée qui apparaît au retour des voleuses d'eau, dont le vêtement est tissé de la mer et de la terre, couvert du soleil, de la lune et des étoiles, et qui révèle l'avenir à chacune des personnes présentes(2) ? Une des dernières phrases du texte montre les jeunes filles rêvant d'imiter la merveilleuse apparition :

---

(1) Darmesteter, *Zend-Avesta*, t. II (*Ann. du Musée Guimet*, t. XXII), p. 297.

(2) C'est peut-être cet épisode de l'apparition de Spendarmad au jour où Frâsyâk emporta et rapporta l'eau, qui explique une allusion de Théodore bar Khouni, dans la caricature qu'il a faite du zoroastrisme : «Il (le mage Zoroastre) dit que la Terre était une jeune vierge qui s'était fiancée avec Parisag . . .» Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, Paris, 1899, appendice II, p. 163.

comment ne pas penser à nos jeunes Arméniennes, seules célébrantes de la fête? Quant au mélange de spéculation théologique et de rites populaires que nous saisissons ici, quant à cette promotion d'une «annonce des sorts», en «révélation des dogmes», ce sont des phénomènes analogues à des faits hindous et grecs que nous avons étudiés ailleurs : Pandore, parée de tous les prestiges des dieux après le vol de la jarre, Pandore distributrice des biens et des maux, est dans certaines interprétations tardives, sur certaines figures de vases, la «Terre» elle-même, et Dèmètèr. Et la fiancée que les dieux védiques envoient au démon, après le vol de Soma, est Vâc, «la Parole Sacrée», une sorte de «Révélation de la religion» : partout l'œuvre des théologies et des mystiques est la même. Entre la Spendarmad du texte pehlvi et le mannequin de la fête arménienne, un mot encore ajoute un dernier lien : on a noté au passage la «maternité», ce présent, bien digne de la déesse Terre, offert aux jeunes filles par Spendarmad. Or, au dire de Manuk Abeghian, la fête qu'il décrit s'appelle «la fête de la Mère des Fleurs» : *Ծաղկամօր տօն*[1]. Quelle plus claire façon de nous indiquer quelque ancienne déesse Terre?

Telles sont les pratiques et les légendes mazdéennes orthodoxes qui éclairent l'emprunt arménien. Comme nous le prévoyions, elles ne fournissent pas le prototype direct : il y a trop loin de l'Avesta, ou des textes qu'il inspire, aux fêtes populaires de l'Arménie. Du moins avons-nous pressenti, à travers la transposition des théologiens, quelques détails anciens qui confirment notre hypothèse.

Nous allons maintenant examiner des faits iraniens qui, pour n'avoir peut-être pas reçu l'aveu des prêtres orthodoxes, n'en sont pour nous que plus intéressants : en effet, sous des formes bien plus spontanées, bien plus mythologiques, nous allons retrouver le cycle légendaire de l'ambroisie, presque effacé dans l'Avesta.

IV. AUTRES FORMES DES LÉGENDES AMBROISIENNES DE HAURVATÂT ET D'AMĔRĔTÂT.

Sur ce nouveau domaine nous ne rencontrerons pas de témoignages concernant un *rituel* : nous sommes donc à l'opposé du cas arménien, qui ne laissait entrevoir de mythes — en lambeaux — qu'à travers les détails de la fête. Mais ces lambeaux suffisaient à montrer dans quel sens les Iraniens ont incliné le vieux cycle indo-européen : la notion du *vol* de la liqueur sacrée subsiste, ainsi que l'expédition de la *Femme artificielle*, ornée de tous les joyaux terrestres et célestes. Il est à noter que les étoiles jouent un grand rôle dans ce mythe de fête : non seulement elles descendent pour orner la Fiancée (d'après la chanson qui accompagne la confection du mannequin) (1), mais encore ce sont elles qui donnent au philtre sa valeur magique, et c'est même afin de recueillir, de capter comme en un miroir, la mystérieuse puissance des étoiles que la cuve contenant les fleurs (notamment *Haurot* et *Maurot*) est exposée en plein air pendant une nuit (ailleurs pendant 7 ou 14 jours) (2). Ce trait du mythe est si important qu'il a passé dans les fêtes grecques du Vartuvar et du Clidonas : le vase contenant l'*ἀμίλητο νερό* (l'eau qui a été puisée en silence) est laissé pendant la nuit sur le seuil d'une maison ou en quelque autre endroit où, dit Lawson, les étoiles peuvent le voir (3). Cette intervention des étoiles qui, selon le mot de Manuk Abeghian, «sont les vrais Sorts» n'est pas étonnante en Iran : dans les luttes qui suivent la création, non seulement anges et démons s'opposent, mais encore leurs incarnations célestes, étoiles et planètes. Il ne nous a pas semblé que, sur les autres parties du monde indo-européen, les *étoiles* aient joué un tel rôle dans les mythes ambroisiens, et nous sommes sans doute en présence d'un de ces faits d'influence babylonienne sur la mythologie (ou la théologie) iranienne, faits qu'il est plus facile de pressentir que de préciser (4).

---

[1] *Op. cit.*, p. 63.

De tout le reste du mythe indo-européen de l'ambroisie, la fête arménienne ne laisse entrevoir (par sa lutte nocturne, autour de la Cuve, entre gardiennes et assaillants) que l'ancien conflit des dieux et des démons (1). L'expédition de la Fiancée artificielle n'a même plus sa valeur ancienne : primitivement, les dieux l'envoyaient, telle Pandore en Grèce, telle Vâc dans la tradition des Brâhmanas, reconquérir par séduction le vase ambroisien volé par les démons. Tout au plus reste-t-il quelque chose de cette destination dans le fait que le mannequin, pendant toute la fête, est solidement fixé à la Cuve et, pour finir, par la main d'une fillette, distribue les sorts contenus dans la Cuve (2).

---

(1) Les étoiles doivent être fixées sur le vêtement de la fiancée «en une rangée, comme boutons». Manuk Abeghian, *op. cit.*, p. 64, dit aussi qu'un vers de la chanson, qu'il ne comprend qu'à moitié, semble être un appel aux étoiles. — Cf. le vêtement extraordinairement «lumineux» de Spendarmad dans le texte cité plus haut (p. 55), des *Sélections* de Zâd-Sparam.

(2) Manuk Abeghian, *op. cit.*, p. 64.

(3) Lawson, *op. cit.*, p. 304.

(4) Il y a là tout un aspect du problème que nous ne pouvons qu'indiquer : les Babyloniens avaient une fête printanière, différente en ses traits caractéristiques de la fête indo-européenne. Il y a eu sûrement dans l'Iran contact et fusion partielle des deux types. Le tirage des sorts, élément important déjà dans le mazdéisme officiel et centre de la fête populaire arménienne, peut être venu de Babylonie, où il tenait une grande place lors des cérémonies de la nouvelle année.

Or nous connaissons, par une abondante littérature musulmane, des fragments d'une autre version du cycle ambroisien dans l'Iran : c'est l'histoire des anges *Hârût* et *Mârût*, auxquels le Coran fait allusion (3) et dont les commentaires parlent longuement (4). On y reconnaîtra quelques traits importants des légendes iraniennes et arméniennes précédemment étudiées et d'autres traits qui nous reportent directement au cycle indo-européen tel que nous l'avons défini ailleurs.

Hârût et Mârût sont deux anges qu'Allah avait envoyés sur terre, à Babylone, à titre d'épreuve, leur défendant, entre autres choses, la pratique du *vin* (5). Ils vécurent en parfaite pureté jusqu'au jour où une femme merveilleusement belle leur apparut. Elle porte, dans les divers récits, des noms différents mais caractéristiques : *Zuhra*, *Anāhīd* (*Bâhind*); dans le Midrash juif, *Istehar* (6); dans d'autres sources juives, *Naʿma*, «la Gracieuse» : tout cela semble désigner la déesse et la planète Vénus (1). Dans d'autres récits, il s'agit d'une femme ordinaire, mais qui finit par être métamorphosée en astre. Et voici ce qui arrive dans la plupart des versions : les Anges étant aussitôt tombés amoureux, la femme leur demande de lui communiquer le mot magique — le nom même de dieu, d'après le Midrash, — grâce auquel ils sont en état de monter au ciel chaque nuit et d'en redescendre chaque matin. Ils résistent, mais la femme les invite à un festin, où elle leur sert du *vin* et les enivre. Ils lui disent le mot. Aussitôt leur pouvoir personnel disparaît, mais la femme monte au ciel; là, Allah la métamorphose en étoile (2). Quant aux anges, ou bien ils restent simplement sur terre à enseigner aux hommes la magie (3), ou bien ils se trouvent enchaînés dans un puits du Demâvend, et leurs tourments sont dépeints sous de vives couleurs; l'arrivée de Mahomet leur a été un gage de proche délivrance.

---

(1) Cf. dans le «Cycle de la Création», tel qu'il apparait dans le *Bundehesh*, la lutte des anges et des démons, qui se termine par l'enchainement d'Ahriman sur le mont Arzûr.

(2) Au contraire, si nous avons eu raison de rappeler ici le «Cycle de la Création», l'expédition de la Druj pour enlever à l'homme la santé et la vie garde son ancien sens.

(3) Sûr. II, verset 96.

(4) Voir GRÜNBAUM, *Beiträge zur vergleichenden Mythologie aus der Hagada*, *Z.D.M.G.*, XXXI (1877), p. 225-229, et note 45, p. 322; O. DÄHNHARDT, *Natursagen*, I (1907), p. 294 et suiv.; A. J. WENSINCK, article *Hârût*, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 22e livraison (1916), p. 289. La légende est surtout connue par des textes arabes; un Midrash juif raconte en substance la même histoire; un texte byzantin (J. CANTACUZÈNE, *Λόγοι δ' κατὰ τοῦ Μωάμμεθ*) appelle les anges Ἀρὼτ et Μαρώτ. GUBERNATIS, *Mythologie des Plantes*, II, p. 370, a rapporté une variante persane.

(5) Cette intervention du vin, ici et plus bas, a disparu de quelques variantes. Mais elle est évidemment ancienne, puisque c'est grâce à ce détail que l'orthodoxie musulmane a pu utiliser et annexer la légende.

(6) איסטהר. Sur *Istehar*, *Esther* et *Sitareh*, voir plus bas, p. 64.

Tel est, au milieu de nombreuses variantes, le schème de la légende. La survivance des vieux thèmes ambroisiens que nous avions été amenés à supposer autour des amshaspand Khûrdad et Amûrdad y est manifeste. Ces anges, dont le nom même dit l'origine (4), qui sont la Santé et l'Immortalité, qui se voient arracher leur privilège céleste par la descente d'une fausse fiancée divine, et qui finissent, enchaînés, dans les tourments, ce sont les frères iraniens des démons du cycle ambroisien dont la comparaison de nombreux faits hindous, grecs, italiques, germaniques, slaves, celtiques, définit clairement la lamentable histoire. L'intervention décisive du vin n'est pas moins précieuse pour nous : on a vu quel rôle il jouait dans l'histoire, et les Musulmans expliquent, par l'accident de Hârût et Mârût, l'interdiction générale qu'a faite Mahomet de l'usage des boissons enivrantes. Cette évolution de l'ambroisie en *vin* sur les confins de la Méditerranée n'est point pour nous surprendre : l'*ἀμβροσία* grecque et tout le culte de Dionysos nous ont fait assister à un mouvement parallèle⁽¹⁾. On notera que les Anges mazdéens sont ici des espèces de démons, aventure qui n'étonnera pas non plus dans le pays où les *daeva*, les «dieux» indo-iraniens sont eux-mêmes devenus les ténébreux adversaires du Grand Dieu⁽²⁾. Et ces anges incarnent la magie et instituent des pratiques religieuses condamnées par le vrai dieu; si l'on se souvient que nous avons dû supposer, précédemment, une sorte d'hostilité entre la religion officielle et le rituel populaire de Haurvatât-Amĕrĕtât, on se demandera si la condamnation de Hârût et de Mârût par Allah n'est pas simplement la traduction musulmane de quelque condamnation plus ancienne, par les docteurs d'Ormazd, d'un rituel magique, méprisé, hérétique⁽³⁾. Le rôle que jouent dans le récit soit l'étoile, soit l'ascension et la descente des anges célestes, fait penser au rôle des étoiles, à la «descente des étoiles» dans les mythes arméniens que nous dégagions tout à l'heure. Enfin ce n'est sans doute point par hasard que le couple Hârût-Mârût est un des couples angéliques dont les noms reviennent le plus volontiers sur les *hamâ'il*, ou talismans des Arabes⁽⁴⁾. Bref, si la nature des témoignages ne nous permet pas ici de toucher de faits rituels, du moins les légendes sont-elles exactement celles

---

(1) Ailleurs, une des Pléiades : voir Grünbaum, *op. cit.*, p. 226 (texte juif : la femme va dans les כימה).

(2) Grünbaum et Dähnhardt, *oo. cc.*, se sont appliqués à classer les variantes en deux groupes : celles où la femme est séductrice et celles où ce sont les anges qui veulent la séduire; autrement dit celles où la transformation en astre est un châtiment et celles où c'est une récompense. Ce classement est intéressant, mais le critérium choisi ne touche pas au fond des choses.

(3) Dans le Midrash, un des anges se consacre à séduire les hommes «par des habits féminins aux belles couleurs» : ce détail, lui aussi, est bien dans la tradition ambroisienne.

(4) De Lagarde, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 14 et suiv., avait rapproché les noms des deux anges musulmans de ceux des deux amsharpand. M. Wensinek, *art. cit.*, n'acceptait pas ce rapprochement. La comparaison des légendes ne permet plus guère le doute.

⁽¹⁾ Il y a, dans le détail de quelques versions, d'autres souvenirs de la qualité *alimentaire* des héros : le Midrash juif, qui rattache le déluge à cette histoire, montre un des anges en lamentation : «Si le monde disparaît, dit-il, d'où mes enfants tireront-ils nourriture? Il leur faut à chacun, chaque jour, dévorer mille bœufs, mille chameaux et mille chevaux?» Voir GRÜNBAUM, *op. cit.*, p. 226. — Dans les textes juifs, les noms des fils des anges vont par couples, comme ceux des archanges mazdéens : חיווא et חייא; ou encore : חייה et חייא.

⁽²⁾ C'est le lieu de rappeler que la racine indo-eur. **mer-*, d'où dérivent *Amĕrĕtât* et *Amĕsha(-spĕnta)*, est, dans l'Iran, réservée aux êtres «daêviques». Les êtres «ahuriques» bénéficient d'une métaphore : *para-raêθ-*. Voir H. GÜNTERT, *Über die ahurischen und daêvischen Ausdrücke im Avesta*, Sitzb. d. heidelberg. Akad. d. W., Ph.-h. Klasse, 1914, 13. Abh., p. 7-8.

⁽³⁾ *Hârût* désigne en persan le «magicien», VULLERS, *Dictionnaire*, s. v. La «révélation du mot secret» (le nom de Dieu, dans la version juive) fait penser d'autre part à la «Révélation de la Religion», dans l'histoire, citée plus haut, de Spendarmad.

⁽⁴⁾ CARRA DE VAUX, art. *Hamâ'il* dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 22ᵉ livraison, p. 258.

que nous attendions pour forme iranienne du cycle de l'Ambroisie (1).

La légende qui nous apparait ainsi dans les documents judéo-arabes doit être tout simplement notre légende ambroisienne, mais sanctifiée, «tournée au bien» par le mazdéisme officiel; les ébats populaires du début de l'année et les mythes 'qui les expliquent y ont été présentés comme des pratiques magiques condamnables, issues d'événements mythiques impies. Les faits rapportés dans la légende vulgaire n'ont pas été niés par l'Eglise, mais, ainsi qu'il arrive souvent, présentés comme l'œuvre de démons, de mauvais anges. En tout cas cette légende reste assez proche de celle que la fête arménienne faisait déjà supposer. Il en est tout autrement de la tradition suivante, si toutefois il convient de la faire intervenir : elle nous semble contenir une version assez aberrante du cycle de l'Ambroisie, où le mazdéisme n'a pas mis sa marque moralisante. Nous indiquons le rapprochement comme possible, laissant à d'autres le soin de mesurer les vraisemblances.

Il s'agit d'une légende peut-être kurde, destinée du moins à expliquer la formation du peuple kurde: elle figure dans le Shâh-Nameh, tout au début de l'histoire de Zohak, et aussi, sous des formes diverses, dans la chronique de Tabarî (2), dans le «Livre de la Création et de l'Histoire» attribué à Abou Zéid Ahmed ben Sahl el-Balkhî (3), dans l'«Histoire des rois de Perse» de Al-Tha'âlibî (4).

Daḥḥâk, le roi magicien (5) qui avait succédé à Jemshid, avait une mauvaise nature. «Lorsqu'il trouvait à son goût une femme, un jeune homme ou un cheval, il soufflait dans un tube d'or qu'il possédait et tous ceux qu'il désirait lui obéissaient au son de cet appel (1). » Le diable, Iblîs, exploita une si belle matière : d'abord il se fit cuisinier, servit à Daẖẖâk d'excellents mets; puis, au cours d'une scène piquante, « il vint le voir sous la forme d'un jeune garçon et déposa un baiser sur ses épaules » (2). Ce baiser eut les plus fâcheuses conséquences : sur chaque épaule, poussa un ulcère dévorant, en forme de serpent, et les souffrances de Daẖẖâk ne cessèrent que lorsque Iblîs l'eut persuadé de nourrir quotidiennement ces deux monstres avec les cerveaux de deux jeunes gens fraîchement tués. Or « Daẖẖâk avait deux cuisiniers, l'un appelé Armâyil (ارماييل), l'autre Karmâyîl (كرماييل), qui étaient chargés de sa cuisine et avaient succédé à Iblîs. Ils avaient pitié des jeunes gens que l'on égorgeait pour avoir leur cervelle et ils convinrent un jour de sauver l'un des deux hommes qu'on leur amènerait à cet effet, de remplacer sa cervelle par une cervelle de brebis et de mêler celle-ci à celle de l'autre jeune homme... ils exécutèrent leur plan (qui réussit). ... Alors les cuisiniers laissaient vivre chaque jour l'un des deux hommes, lui donnaient à manger de la viande de brebis, le relâchaient pour l'amour de Dieu et le cachaient. Quand il y eut dix de ces hommes libérés, ils leur donnèrent des chèvres et leur recommandèrent de se tenir éloignés des villes et des lieux habités, de s'enfoncer dans les déserts et de monter sur les sommets des montagnes et d'y vivre de ces chèvres (3)... » Ces hommes se multiplièrent et virent prospérer leurs troupeaux : ce sont les Kurdes. L'histoire se termine par une révolte au cours de laquelle le démoniaque souverain est détrôné, lié au mont Demavend et supplicié.

---

(1) Enfin un trait de la légende de ces deux anges confirme peut-être notre hypothèse sur la liaison, dans l'Iran, entre les mythes ambroisiens et les récits de la création : Si Allah envoie Hârût et Mârût sur terre, c'est *au début des temps*, parce qu'ils avaient raillé la faiblesse et la chute du *premier homme*, Adam.

(2) *Chronique de Tabari*, trad. du persan par H. Zotenberg, t. I (Paris, 1867), chap. XLII, p. 115-119.

(3) *Le livre de la Création et de l'Histoire*, publié et traduit par Cl. Huart (Public. de l'École des Langues Orientales), t. III, p. 147-148.

(4) *Histoire des rois de Perse*, texte arabe publié et traduit par H. Zotenberg (Paris, 1900), p. 20-26.

(5) *Histoire des rois de Perse*, p. 22 : «Daḥḥâk était magicien, habile sorcier, adonné aux sept climats. . . .». — C'est le *Azi-Dahaka* qui, à travers l'Iran, est devenu le grand Démon des légendes arméniennes, et aussi le Dragon des contes serbes. Cf. Moïse de Khorène, liv. Ier, ch. 24 à 30, et append. au liv. Ier.

Nous ne nous chargeons pas de démêler l'origine de tous les éléments fantastiques contenus dans cette légende, ni même celle des deux noms jumeaux des cuisiniers bienfaisants. La terminaison *-âyil* est suspecte d'origine sémitique (4) et l'un des deux noms a été sûrement adapté à l'autre, comme c'est d'ailleurs le cas dans la plupart des transcriptions de Haurvatât-Amĕretât (5). Pour le contenu de la légende, avec sa scène de séduction fatale (où n'intervient même plus une «Illusion», ni un homme déguisé en femme, mais simplement le Diable incarné en jeune garçon), avec son couple de *cuisiniers* qui *sauvent la vie* aux premiers ancêtres de la race kurde, leur donnent des *aliments* et leur enseignent l'élevage *qui leur permettra dorénavant de se nourrir*⁽¹⁾, il n'est peut-être qu'une forme locale (kurde?) du cycle de l'ambroisie, du cycle des archanges nourriciers, enrichie de vingt inventions barbares. Et les noms eux-mêmes, sous leur aspect arabisant, gardent peut-être quelque chose des deux noms iraniens : *Khùrdad-Amùrdad*, etc.⁽²⁾. Mais, si cette hypothèse est acceptée, il faut reconnaître que l'on se trouve en face d'une version tournée dans un sens et animée d'un esprit absolument opposés à ceux de l'église officielle de l'Iran ; une telle conclusion, quand on songe au destin des Kurdes, n'étonnera pas⁽³⁾.

---

(1) *Histoire des rois de Perse*, p. 24. Cf. *Le Livre de la Création*, p. 147, qui passe ici sous silence — provisoirement — le goût de Daẖẖâk pour les jeunes gens.

(2) *Le Livre de la Création*, p. 147. — Cf. *Histoire des rois de Perse*, p. 20.

(3) *Histoire des rois de Perse*, p. 25.

(4) Cf. les noms des grands anges : *Mikhâ'il*, *Djâbrâ'il*, *'Azrâ'il*.

(5) Dans pers. *Khurdâd-Murdâd*, arm. *Haurot-Maurot*, et arabe *Hârût-Mârût*, la chute de l'*A-* initial du second nom est certainement due à l'ana-

Il n'est pas impossible que d'autres traces des légendes, soit officielles, soit populaires, des deux archanges se rencontrent dans les pays où l'influence iranienne s'est fait sentir. Le hasard des recherches enrichira sans doute ce bilan. Par exemple, sans entrer dans une discussion pour laquelle nous ne sommes pas

---

logie du premier. De même dans la transcription de Neryoseng, *Avírdád* est refait sur *Amírdád*.

⁽¹⁾ Il faut noter enfin que Zohak, à la fin de l'histoire, est enchaîné et supplicié sur le Demâvend, comme les anges déchus qui avaient été séduits par Istehar. — Moïse de Khorène (I, 30), résumant des chants «de la partie *vignoble* du canton Golt'n», raconte que le héros arménien qui tua Ashdahak enleva et déporta la femme de celui-ci, «*Anoïsh* mère des dragons», Անոյշ : c'est exactement le nom iran-arménien de l'ambroisie.

⁽²⁾ Les deux cuisiniers sont nommés, dans le *Shâh-Nameh* aussi bien que dans l'*Histoire des rois de Perse* de Al-Tha'âlibi, *Armâyil* et *Karmâyil*. Le *Livre de la Création et de l'Histoire* (*loc. cit.*) où le récit est historicisé, ne connaît qu'un cuisinier, dont le nom ressemble encore plus aux noms d'anges arabes (*Azmaïl*). La *Chronique* de Tabarî evhémérise davantage : ni l'apparition de l'Amant fatal ni le couple des cuisiniers n'y figurent.

⁽³⁾ On a peut-être, sinon la trace d'une autre version locale, du moins l'indication qu'une telle version a dû exister, dans un passage du *Shatrôihâ-i-Airân*, § 59 (transl. J. J. Modi, Bombay, 1899, p. 117-119), où il est dit que «le Sorcier (Zandak), plein de mort» (*Zandak-i-pûrmarg*) fonda la ville de Amui (Amar = Ἄμαρδος en Atropatène), où devait naître Zoroastre : V. W. Jackson, *Some additional data on Zoroaster*, dans *Oriental St. Th. Nöldeke... gewidm.*, 1906, II, p. 1037. — Le nom de cette ville, la qualité démoniaque de son fondateur, l'illustre destin qui lui est ici attribué donnent au moins à réfléchir.

préparés, signalons l'intérêt qu'il y aura à examiner de ce point de vue la fête juive des *Purim*, des «Sorts», qui se célébrait au changement d'année, à laquelle on s'accorde à attribuer une origine orientale, et que le roman d'Esther est destiné à expliquer (1). Ce roman d'Esther, dont l'action est située en Perse, contient certainement, lui aussi, des éléments iraniens. Et quand on voit tout le peuple hébreu menacé de mort, puis sauvé et vengé par l'intervention auprès du roi de la belle Esther dans ses plus riches atours, et par le «festin d'Esther» auquel l'indigne Haman prend une part fatale, il semble bien qu'on tienne une forme de notre légende ambroisienne qui, par certains côtés, rappelle l'histoire du salut des ancêtres du peuple kurde et, par d'autres, l'histoire de la séduction de Hârût-Mârût par Istehar. Le nom même d'Esther n'est autre que le nom persan de «l'étoile», *sitareh* (2), et nous avons vu l'importance des étoiles dans la fête iranienne qui, justement, doit être à l'origine de la fête juive des Sorts. Mythes, croyances et rites offrent donc de curieux points de ressemblance (1). Aux hébraïsants de juger.

---

(1) *Livre d'Esther*, chap. IX. Les versions grecques, au lieu de Purim, ont *Φρουραι, Φουρουρειμ, Φουρδαια* : cf. le nom du mois iranien au début duquel se célébrait la fête de Haurvatât et d'Amĕrĕtât avec sa fixation des sorts : *F(r)avardin*. W. Erbt, *Die Purimsage in der Bibel*, 1900, a proposé une explication de la légende à partir d'éléments babyloniens, élamites et persans; il a rapproché *pur* du babyl. *pûr* «pierre» (p. 77 et suiv.). Ce que cette thèse a de solide se concilie bien avec la nôtre (cf. ci-dessus, p. 32, n. 1) : il n'est pas étonnant que des éléments iraniens se soient joints, à l'époque basse dont il s'agit, à des éléments babyloniens; et si Babylone rend bien compte de Mardochée, Esther, chez M. Erbt, reste difficilement explicable. Enfin voici peut-être une preuve directe que le roman d'Esther contient des éléments tirés de la religion de l'Iran : que l'on considère les deux listes de sept seigneurs qui sont les premiers dans le royaume, et gouvernent avec le roi (1, 10 et 1, 14). En dépit des altérations du texte, ces listes se recouvrent en partie et donnent l'impression de doublets. Or, dans les noms qui les composent, on reconnait sans peine plusieurs *amshaspand* : 1, 14, *Shatar* (cf. 1, 10, *Zethar*) doit être *Shatvairo* (*Khshathra-vairya*); 1, 10, *Mehuman* (cf. 1, 14, *Memukhan*) doit être *Vohûman* (*Vohu-Manah*); 1, 14, *Armatha* (var. *Admatha*) doit être (*Spend-*)*armat* (*Spĕnta-Armaiti*). Dès lors il me semble difficile de ne pas saluer, comme les représentants de nos deux «archanges» *Khurdad-Murdad*, les deux «seigneurs» de la liste 1, 14, dont les noms font un couple équivalent : *Kharsena-Marsena*. Les variantes hébraïques et grecques de ces noms sont rassemblées, par exemple, dans Kittel, *Biblia Sacra*, Lipsiae, 1913, p. 1148-1149.

(2) Vullers, s. *verbo* ستاره, remarque que ce mot est parfois employé pour désigner la planète Vénus. — Sur les explications du nom d'Esther dans le Talmud, voir Grünbaum, *Beiträge...*, *Z.D.M.G.*, XXXI (1877), p. 229.

De même, par l'intermédiaire du manichéisme, les croyances iraniennes relatives au couple d'archanges Haurvatât et Amĕrĕtât semblent bien avoir pénétré jusque dans le monde turc et chinois. Les Manichéens connaissent un groupe d'êtres, d'«émanations» ou d'«éléments» aux origines incertaines, mais qui se présentent parfois par sept et portent alors le nom de *Mahraspand* (c'est le terme pehlvi transcrit en chinois *Mo-ho-lo-sa-pen*) (2); parmi ces sept êtres, deux ont une physionomie et un rôle distincts et forment toujours couple : c'est *Khroshtag* et *Padwakhtag* (transcrits en chinois *Hou-lou-chö-tö* et *P'o-leou-houo-tö*) (3). MM. Chavannes et Pelliot ont montré que ces Mahraspand n'étaient que les Amĕsha-spĕnta iraniens et que le couple Khroshtag-Padwachtag «pouvait n'être pas sans quelque rapport avec la présence, en fin de liste des Amĕsha-spĕnta mazdéens, du couple non moins inséparable de Haurvatât et d'Amĕrĕtât» (4). Ailleurs, MM. Chavannes et Pelliot disent encore : «Il se pourrait qu'il y eût un lien à établir, de forme, sinon de fond, entre les deux conceptions » (1). Quelques faits mythiques confirment cette hypothèse.

---

(1) P. Carolidis, *op. cit.*, p. 165 et suiv., a rappproché la fête juive de la fête persane des âmes qui marque *la fin de l'année*. Cette interprétation s'accorde avec la nôtre. Cf. plus haut, p. 51 (et n. 6), et p. 53, n. 1, quelques faits qui montrent la continuité et la solidarité des fêtes de fin d'année et de début d'année; ajoutez que la fête iranienne de *fin* d'année est celle des Âmes, des *Fravashi*, qui ont donné leur nom au *premier* mois. Dans le livre d'Esther, tous les événements se passent le 13e (ou 14e) jour du *premier* mois, et le 13e (ou 14e) jour du *dernier*. C'est, notamment «au premier mois... qu'on jeta les sorts devant Haman, pour chaque jour et pour chaque mois» (*Esther*, III, 7; cf. III, 12-13; IX, 1, 21, 22).

(2) Chavannes et Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, *J. As.*, X^{e} série, t. XVIII (1911), p. 544 et n. 1. Cf. les mêmes auteurs, *J. As.*, XIe série, t. Ier (1913), p. 101. La forme sogdienne, empruntée par les Turcs, est *mrdaspnt*.

(3) Le sens propre de ces deux mots est sûrement établi, tant par des passages du traité chinois où ils sont non plus transcrits, mais traduits, que par des étymologies sogdiennes très vraisemblables (Chavannes et Pelliot, *art. cit.*, 1911, p. 521 et n. 1). *Khroshtag* est «celui qui écoute quand on lui parle» (traduction chinoise), ou l'«Appelant» (étym. sogdienne); *Padwakhtag* est «celui qui répond quand on l'appelle» (trad. chinoise), ou le «Répondant» (étym. sogdienne). Ce qui avait amené MM. Chavannes et Pelliot à les rapprocher de Haurvatât-Amĕrĕtât, c'était moins la consonance du premier nom que le groupement des deux noms en un couple inséparable, tellement inséparable que les textes turcs (*Khuastuanift*, etc.) ne laissent pas toujours voir s'il s'agit d'un être ou de deux. Les noms, à suffixe passif et à sens actif, sont d'ailleurs étranges.

(4) *Art. cit.*, 1911, p. 544, n. 1.

D'abord, le grand mythe manichéen dans lequel ces êtres interviennent est un récit de la lutte entre les bonnes et les mauvaises puissances qui marqua le début de la Création (2) : on y voit « le dieu Khroshtag » descendre dans les ténèbres où « le dieu Khormuzta » est retenu par les démons, puis remonter au ciel avec Padwakhtag. Alors interviennent deux personnages qui sont, dans les textes turcs, Wadzhiwantag (3) et la « Déesse Mère » et, dans d'autres textes, l'« Esprit Vivant » et la « Mère de Vie ». Suivant Théodore bar Khouni, « l'Esprit Vivant revêtit l'Appelant, et la Mère de Vie revêtit le Répondant, son fils chéri. Ils descendirent vers la terre des ténèbres à l'endroit où se trouvaient l'Homme Primitif (le Khormuzta des textes turcs). . . ». Ils le délivrèrent et remontèrent avec lui, puis procédèrent à la création de l'Univers (4). Il y a dans ce récit plus d'un trait à méditer : les génies Haurvatât et Amĕrĕtât, eux aussi, nous ont bien semblé avoir fourni, par dilatation de leur cycle, le schème général du récit mazdéen de la Création. De même Hârût et Mârût, dans l'adaptation arabe, descendent eux aussi sur terre à l'occasion de l'Homme Primitif, Adam. Et toutes les versions iraniennes, arméniennes, arabes, juives, nous ont montré, sous des formes diverses, une Déesse-Mère allant ravir aux démons leur butin de vie et le rapportant au ciel. Si le récit manichéen de la Création dérive en grande partie du récit mazdéen correspondant, ce qui n'est point improbable, on s'expliquera sans peine ces personnages en couple, cette expédition féminine et ces scènes de rapt. Enfin notre hypothèse permettrait de donner un sens à un passage qui a embarrassé M. von Le Coq; dans un texte turc de Chotscho, l'intervention du dieu Khroshtag, en cette occasion, est précédée de la comparaison que voici : « *De même que l'eau, sur la terre, ouvre les portes des plantes et des arbres*, de même le dieu Khroshtag ouvrit sa porte au dieu Khormuzta (et) aux cinq dieux », etc. (1). M. von Le Coq déclare, à propos de ce passage, que « la comparaison lui est restée incompréhensible » (2). Or, pour comprendre au contraire comment elle s'est imposée à l'esprit du rédacteur du texte, ne suffit-il pas de voir en Khroshtag l'héritier de l'archange mazdéen Haurvatâṭ, qui partage avec Amĕrĕtât l'empire vivifiant des Eaux et des Plantes? (3). Ces quelques données tendent à montrer que derrière les figures manichéennes de l'Appelant et du Répondant, plus pâles encore que les figures mazdéennes de la Santé et de l'Immortalité, quelque chose vit encore de la substance des vieux mythes ambroisiens, et que la parenté devinée par MM. Chavannes et Pelliot n'est pas seulement de forme, mais de fond (4).

---

(1) *Ibid.*, p. 522, fin de la note 1 de la page précédente. Dans *J. As.*, 1913, p. 101, les auteurs remarquent que « ces divinités restent assez mystérieuses ».

(2) Ce récit est connu avec des variantes : par le *Livre des Scholies* de Théodore bar Khouni (H. POGNON, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, appendice II, 1899, p. 188); par le *Fihrist al 'ulûm* (G. FLÜGEL, *Mani, seine Lehre und seine Schriften*, 1862, p. 88); par le traité chinois publié par MM. Chavannes et Pelliot (*art. cit.*, 1911, p. 519 et suiv.); par un fragment turc publié par M. von Le Coq (*Türkische Manichaica aus Chotscho*, I, Anhang zu den Abhandl. d. kön. preuss. Ak. d. Wiss., 1911, p. 13 et suiv.). — Seuls les deux derniers textes contiennent les noms propres des personnages. Les deux premiers les désignent par des périphrases.

(3) C'est évidemment un proche parent du sogdien **grêwzhiwanag* que R. Gauthiot a restitué derrière le chinois *Yi-lieou-eul-yun-ni* (CHAVANNES et PELLIOT, *art. cit.*, 1911, p. 538, addition de Gauthiot à la note 2 de la page 537. Cf. mêmes auteurs, *J. As.*, 1913, p. 101-102).

(4) R. REITZENSTEIN, *Das iranische Erlösungsmysterium*, 1923, p. 9, a montré que dans ce récit de Théodore bar Khouni « l'Esprit vivant » a dû prendre par erreur, la place de Khroshtag « l'Appel ».

---

(1) *Türkische Manichaïca aus Chotscho*, I, p. 13.

(2) *Ibid.*, n. 17, p. 36.

(3) Le manichéisme a, d'autre part, conservé la boisson d'immortalité du mazdéisme : von Le Coq, *op. cit.*, p. 26; Chavannes et Pelliot, *art. cit.*, p. 561. Le nom turc de cette ambroisie vient de l'Iran (persan *nôsh* = avestique *anaosha*).

(4) Je n'ai rencontré, dans les documents relatifs au mithriacisme, aucune trace du mythe ou de la fête des deux archanges : ils ont eu moins de chance que *Spĕnta-Armaiti-Juno*, *Haoma-Bacchus*, *Drvâspa-Silvanus*, etc. — En revanche, il y aura lieu d'examiner de près les croyances et prescriptions mandéennes relatives au *pehtā* et au *mambuhā*, aliment et breuvage sacrés en usage lors du baptême. Brandt, *Mandäische Religion*, p. 203, en rapproche le *darûn* et le *haoma* des Zoroastriens. H. Zimmern, *Das babylonische Vorbild des Pehta und Mambûhâ der Mandaer*, dans *Oriental. Studien Th. Nöldeke züm 60. Geburtstag gew.*, 1906, II, p. 959-967, croit à une origine babylonienne directe. Mais il est à noter que le même auteur a admis ailleurs que le mazdéisme a pu faire la liaison entre les notions babyloniennes et des notions voisines qu'on rencontre dans les religions plus jeunes du proche Orient : voir par exemple son article *Lebensbrot und Lebenswasser im Babylonischen und in der Bibel*, *A.f.R.-W.*, II (1899), p. 177, n. 1. On considérera, d'autre part, le rôle capital que jouent *les deux génies de la Vie* dans le récit mandéen de la création. Voir Brandt, commenté dans Dähnhardt, *Natursagen*, I, 1907, p. 22-24 et notes.

V. CONCLUSION.

Nous arrêtons ici notre enquête. Ce qui précède suffit à montrer l'extension des légendes qui nous occupent, extension dont les faits arméniens, avec leur contrepartie rituelle bien conservée, n'offrent qu'un cas particulièrement favorable à l'analyse.

Il faudrait pouvoir dire où et quand s'est fait le passage : double incertitude, que nous ne sommes pas en état de fixer. M. Meillet nous fait remarquer que la forme même des noms *Haurot* et *Maurot* ne permet pas de songer aux emprunts de l'arménien à l'iranien des Parthes, c'est-à-dire à une date antérieure au IIIe siècle. Cette forme, d'autre part, est singulièrement proche de la forme des noms arabes correspondants, *Hârût* et *Mârût*. Mais cela n'avance pas la question (1). Acceptons donc d'ignorer, — d'autant plus que des couples comme Armayil-Karmayil, comme Marsena-Kharsena, évidemment pleins de fantaisie, poseraient des questions insolubles.

⁂

Toutes nos pistes nous ayant ramené à l'Iran comme à un lieu de dispersion originel, c'est à l'Iran que nous voulons consacrer une dernière réflexion. Nous avons trouvé, à défaut d'une preuve impossible, des indications convergentes tendant à établir que la fête de Haurvatât et d'Amĕrĕtât a été, par un effort conscient, dépouillée de son contenu populaire et que les textes officiels n'ont chargé le Khŭrdad-Sâl de brillantes commémorations qu'à seule fin de couvrir, d'étouffer les véritables mythes ambroisiens, héritage légitime des archanges printaniers de la Santé et de l'Immortalité. Mais ces vieux mythes ont survécu : et c'est aux confins des empires perses, dans la vaste zone d'influence où l'iranisme a agi par toutes ses forces et non point seulement ni surtout par son église officielle, c'est en Arménie, c'est dans les légendes judéo-arabes, c'est dans un roman d'Israel et dans une cosmogonie manichéenne que la forme iranienne d'un vieux cycle légendaire indo-européen nous a été conservée.

---

(1) Il faudra sans doute ici tenir compte du chapitre XXIV du *Traité des fleuves*, attribué à Plutarque. Après avoir parlé du cours du Tigre, qui arrose l'Arménie et la Perse, l'auteur dit : « . . . 3. Sur ses bords se trouve une montagne appelée *Γαυράν* (var. *Γαυρανός*), du nom du satrape *Γαυράν*, à qui sa piété envers les dieux mérita la faveur suivante : seul de tous les Perses il vécut trois cents ans, puis, ayant achevé sa vie sans nulle maladie, il reçut une riche sépulture sur le sommet du *Γαυρανός*; aussi ce mont, nommé auparavant *Μαυσωρόν*, fut-il désormais désigné d'après lui. — 4. Sur ce mont naît une plante, presque semblable à l'orge sauvage. Les indigènes la chauffent dans l'huile et s'en font des onctions; de cette manière ils ne sont jamais malades jusqu'à l'heure de leur mort. C'est là ce que raconte Sostrate au premier livre de sa *Μυθικὴ Ἱστοριῶν Συναγωγή*. » Cette plante et ses vertus, la longévité et la santé du héros-satrape, les noms en couple (à diphtongue *-αυ-*) *Γαυρα(νός)-Μαυσωρόν* ne semblent pas pouvoir être séparés des faits irano-arméniens qui nous occupent. On notera que la plante de Santé est ici une espèce d'orge; ce témoignage appuie l'hypothèse que nous avons été conduit à faire ailleurs sur l'usage rituel d'une ambroisie-bière chez les Indo-Européens.

C'est, au fond, le même phénomène que nous avons été conduit à supposer, dans l'Inde, pour le même cycle (1) : presque inconnu des Védas propres, n'ayant donné aux Brâhmanas que quelques thèmes légendaires remaniés pour la plus grande gloire des règles liturgiques, au contraire, dans toute la littérature épique, le cycle de l'*amrta*, avec ses traits indo-européens fort bien conservés, ressurgit et se répète indéfiniment, thème favori des conteurs et des poètes, pour aller se fixer sur les bas-reliefs d'Angkor. Cet accord dans le «refoulement» officiel chez les Iraniens et chez les Hindous, n'est sans doute pas un hasard, puisque, dans les deux cas, il s'est fait au profit d'une même boisson liturgique et mythique, exaltée à l'envi par des prêtres qui se ressemblent comme des frères : *soma* dans l'Inde, *haoma* en Iran. Il semble donc que la conspiration du silence que Védas et Avesta ont si bien réussie autour de nos légendes et de notre fête soit déjà, à quelque degré, un fait indo-iranien commun : l'ambroisie populaire, dès ce temps, a dû pâtir de la concurrence du sacerdotal **sauma* (2).

---

(1) *Le Festin d'Immortalité*, p. 35-36.

(2) En réalité, nous devons supposer, dans l'Iran au moins, une série de réactions plus compliquée : le zoroastrisme pur, tel qu'il apparait dans les Gāthās, est lui-même en opposition avec le culte et les sacerdoces «haomiques» de l'époque indo-iranienne, culte et sacerdoces qui prennent ensuite leur revanche à l'époque sassanide, lors de la compilation de l'Avesta (Meillet, *Trois Conférences sur les Gathās*, Bibl. de vulgaris. du musée Guimet, t. 44). Mais si nous avons raison, au-dessous de ces querelles sacerdotales, et méprisés aussi bien des «prêtres de Haoma» que des purs zoroastriens, de vieux rites et de vieux mythes indo-européens ont dû survivre *dans le peuple*.

LES LIVRES IMPRIMÉS ARMÉNIENS
DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM.

NOTICE ET DESCRIPTION,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

À SON EXCELLENCE
BOGHOS NUBAR PACHA.
F. M.

AVANT-PROPOS.

En 1922, je ne pus que dresser l'inventaire des manuscrits arméniens conservés à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam [1]. Mais il convenait également de traiter des imprimés arméniens, provenant de l'ancienne église arménienne d'Amsterdam, et conservés dans le même dépôt. M. le Dr J. Berg me demanda si, un jour, je ne pourrais pas consacrer quelques instants à cataloguer ce fonds arménien, tout à fait spécial, puisqu'il représentait à peu près tout ce qui restait de l'ancienne colonie arménienne de Hollande.

Pour donner suite à un projet qui me tenait fort à cœur, je pus, en 1925, grâce à la libéralité, déjà si souvent éprouvée, de S. E. Boghos Nubar Pacha, toujours dévoué aux choses de l'esprit et aux intérêts de sa nation, faire à Amsterdam le séjour nécessaire pour dresser le catalogue des ouvrages arméniens imprimés, conservés à la bibliothèque de l'Université de cette ville. Ces livres proviennent, en presque totalité, de l'ancienne église arménienne de la capitale de l'Amstel; bien peu — on le verra par la date qu'ils portent — sont entrés à la bibliothèque de l'Université après la dispersion des biens de l'église arménienne (1).

---

[1] Cf. F. Macler, *Rapport sur une mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède...* (Paris, 1924), in-8°, p. 166-170.

La présente notice n'aura d'autre but que de donner la liste complète des ouvrages arméniens imprimés, conservés à la bibliothèque en question (2); mais il sera bon, auparavant, de faire précéder cette description d'une note historique aussi brève que possible, exposant le processus de l'imprimerie arménienne en Hollande. De la sorte, on relèvera une fois de plus la curiosité que les Arméniens ont toujours portée aux choses de l'esprit, dans les divers pays où leur destinée errante les a fait s'établir.

NOTICE HISTORIQUE.

Avant de tenter une esquisse de l'histoire de l'imprimerie arménienne en Hollande d'après les sources arméniennes, je tiens pour opportun de faire d'abord état de quelques publications ayant trait au même sujet, mais de provenance non arménienne.

Et d'abord, on mentionnera ce passage relatif aux préliminaires qui ont facilité l'établissement d'une imprimerie arménienne en Hollande :

« La fortune semblait donc commencer à sourire au graveur, et vers la même époque ses affaires paraissent être devenues plus florissantes. Il existe divers contrats conclus dans le cours des années suivantes avec des imprimeurs pour la livraison de caractères, et avant 1658, Van Dijck semble avoir pris un domicile plus commode au côté nord du Bloemgracht. Nous ferons ici une mention spéciale d'un curieux contrat, conclu le 27 novembre 1658 avec l'Arménien Mathew Avac, un autre Arménien, le marchand Jan Haser qui parlait la « Duytse taal », faisant office d'interprète. Il s'agissait de la livraison de deux assortiments de caractères arméniens, l'un sur un corps de gros romain, l'autre plus petit, chaque assortiment composé de 170 poinçons et 240 matrices, le tout destiné à l'impression d'une Bible(1). Van Dijck demandait 34 sous par pièce (matrice?) et Avac lui promit, quand tout serait achevé, un cadeau de 10 carolus d'or à sa femme(2). »

---

(1) Voir les dates dans mon rapport (*op. cit.*), p. 215-216 du tirage à part.

(2) Dans la description des volumes, les initiales B. U. = Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

Après ce premier renseignement relatif à Van Dijck et à Avac, il ne sera pas sans intérêt de poursuivre l'enquête, en nous laissant toujours guider par Enschedé.

« . . . Mais les années qui suivirent furent celles où le talent de Fleischman fut mis pleinement en relief. Le grand prêtre de l'église arménienne d'Amsterdam, Arachiel di Paulo, le chargea de graver neuf assortiments arméniens, un contrat étant à cet effet passé entre les deux parties.

« Ce travail fut achevé au temps convenu, les matrices et poinçons furent livrés. Nous ignorons ce qui a été imprimé avec ces caractères, et ne savons davantage ce que sont devenus les matrices et poinçons. D'après la préface du spécimen de 1825 de notre maison, ils auraient été envoyés en Russie; et ce fait nous a été confirmé par le professeur A. Carrière de Paris. Ce savant, qui s'est livré à une étude spéciale des livres arméniens imprimés en Hollande, a trouvé entre autres que les poinçons et matrices, ayant servi à l'impression (p. 215) de la seule bible arménienne qui ait été imprimée à Amsterdam en 1666, sont conservés encore aujourd'hui, quoiqu'en fort mauvais état, à Venise. Ce fait nous intéresse en ce que, comme je l'ai déjà mentionné p. 69(3), il existe un contrat du 28 novembre 1656, par lequel Christophe Van Dijck s'engage à livrer à Mathew Avac des poinçons et matrices d'assortiments arméniens. Or M. Carrière prétend qu'après la publication d'un livre d'heures en 1717, il ne fut plus imprimé d'ouvrages arméniens à Amsterdam; et si cette assertion se vérifie, il faut bien qu'Arachiel di Paulo, admirateur du talent de Fleischman, tout en lui ayant confié la confection des matrices, ait fait procéder à l'étranger tant à la fonte qu'à l'impression. Cependant ceci ne me semble pas très vraisemblable; je crois plutôt que même après 1717 plusieurs ouvrages arméniens ont vu le jour à Amsterdam. Il y avait en effet dans cette ville une communauté arménienne très florissante, et M. Carrière lui-même rapporte : «Le père Karikin, de Venise, l'homme le plus «versé dans la bibliographie arménienne, me communique la «note suivante : vers 1830 ou 1835 (?), un Arménien russe a «acheté à Amsterdam dans le but de fonder une imprimerie à «Tiflis des caractères arméniens, qui avaient été mis sous scellés par Napoléon.» Et cette note semble en effet exacte; seules les dates sont erronées; car dans la préface du spécimen des caractères de 1825, que j'ai déjà citée, il y a une phrase où l'on trouve exprimé le regret que notre maison n'ait pu réussir à se procurer les caractères arméniens de Fleischman transportés il y a quelque temps en Russie.

---

(1) On trouvera une belle reproduction du titre de la bible arménienne, 1666, dans *La librairie, l'imprimerie et la presse en Hollande à travers quatre siècles*. Documents pour servir à l'histoire de leurs relations internationales, recueillis et annotés par W. P. Van Stockum Jr. (La Haye, 1910), in-fol., n° 72, avec cette légende : « Bible en langue arménienne publiée et imprimée à Amsterdam en 1666, à l'imprimerie arménienne de Mathev Avac, avec des caractères gravés et fondus par Christoffel Van Dijck (né en 1601, mort vers 1672) ».

(2) Cf. *Fonderies de caractères et leur matériel dans les Pays-Bas du xv*^{e} *au xix*^{e} *siècle*. Notice historique, principalement d'après les données de la collection typographique de Joh. Enschedé en Zonen à Haarlem, par Ch. Enschedé. . . (Haarlem, De Erven F. Bohn), 1908, in-fol., p. 69.

(3) Cf. *supra*, p. 72.

«Fleischman s'est tenu consciencieusement aux conditions du contrat. Il n'a gardé pour son usage personnel ni un seul poinçon ni une seule matrice. Cependant comme (p. 216) en sa qualité de justificateur il était obligé de fondre des lettres d'essai, ces divers moulages sont restés. Après sa mort, Enschedé se servant de ces moulages inséra dans son spécimen les caractères arméniens, voulant par là rendre hommage à la mémoire de l'artiste. Ce fut toutefois tout ce qui reste pour rappeler cette œuvre de Fleischman. Les types arméniens demeurèrent oubliés dans un coin, jusqu'à ce que l'invention de la galvanoplastie, tout en amenant la destruction des caractères originaux, fournit le moyen de fabriquer des matrices nouvelles et de fondre les lettres. Le contrat avec di Paulo mentionne neuf assortiments. Nous n'en possédons toutefois que quatre : deux romains et deux italiques, mais cela suffit amplement à faire admirer la grande habileté du graveur... (1).»

---

(1) Cf. *Fonderies de caractères et leur matériel dans les Pays-Bas du XV*

⁂

Divers auteurs, dans des articles et dans des livres, se sont occupés de l'histoire de l'imprimerie arménienne en Hollande. Il ne saurait s'agir ici de les citer tous; qu'il suffise de mentionner :

1° *Bibliographie arménienne.* *Հայկական Մատենագիտութիւն. . .* (Venise, imprimerie mkhithariste), 1883, in-16, XXII + 734 pages [donne, par ordre alphabétique, la liste des ouvrages imprimés en arménien, de 1565 à 1800].

2° *Histoire de l'imprimerie arménienne* (1513-1895). *Պատմութիւն Հայկական տպագրութեան սկզբնաւորութենէն մինչ առ մեզ* (Venise, imprimerie mkhithariste), 1895, in-16, 284 pages.

3° Լէօ (Lêô). *Հայկական տպագրութիւն . . . առաջին հատոր,* XVI XVII *դար, երկրորդ տպագրութիւն. . .* (*Թիֆլիս* [Tiflis], *տպարան* «*Հերմէս*»), 1904, in-8°. 546 pages.

Voici, d'après *Bibliographie arménienne . . .* (Venise, 1883), p. *ժբ* et suiv., et d'après *Histoire de l'imprimerie arménienne . . .* (Venise, 1895), p. 253 et suiv., la liste des livres arméniens imprimés à Amsterdam :

ANNÉE.	VILLE.	IMPRIMERIE.	MATIÈRE.
1660.	Amsterdam.	M. Dzarétsi.	Hisous ordi, II.
1661.		Awétis.	Bréviaire abrégé.
1661.	—	—	Psautier.
1662.	—	—	Grand bréviaire, I.
1664.	—	Oskan.	Hymnaire, I.
1664.	—	Karapet.	Psautier.
1666.	—	Oskan.	Alphabet.
1666.	—	—	Bible, I.
1666.	—	—	Psautier, VIII.
1666.	—	—	Grammaire.
1666.	—	—	Catéchisme, I.
1667.	—	—	Grand bréviaire, III.
1667.	—	—	Paroissien et bréviaire.
1667.	—	—	Machtots, I (rituel).
1667.	—	—	Catéchisme (arméno-latin)

ANNÉE.	VILLE.	IMPRIMERIE.	MATIÈRE.
1667.	Amsterdam.	Oskan.	Paroissien.
1668.	—	—	Livre du Renard.
1668.	—	—	Nouveau Testament, I.
1668.	—	—	Calendrier, I, II.
1668.	—	—	Alphabet et catéchisme, II.
1669.	—	—	L'historien Aṛaqēl.
1669.	—	—	Tsaïnqal.
1672.	—	—	Psautier, IX.
1685.	—	Vanandétsi.	Hymnaire, II (charakan).
1685.	—	—	Histoire de Moïse de Khoren et Géographie, I.
1686.	—	—	Grand bréviaire, V.
1688.	—	—	Grand bréviaire, VI.
1695.	—	Thomas Vanandétsi.	Histoire de Moïse de Khoren, II.
1696.	—	—	Clef universelle.
1696.	—	—	Gembatsi, II (Thomas a Kempis).
1698.	Amsterdam ?	Vanandétsi ?	Bréviaire, V.
1698.	Amsterdam.	—	Nouveau Testament, II.
1698.	—	—	Concordance.
1698.	—	—	Tsaïnqal, II.
1699.	—	Thomas Vanandétsi.	Porte de la Sagesse.
1699.	—	—	Trésor de mesure. Calendrier, V.
1700.	—	—	Actes des Apôtres, I.
1701.	—	Impr. d'Etchmiadzin.	Alphabet.
1701.	—	Astwadzatour.	Grand bréviaire, VII.
1701.	—	—	Confessionnal.
1702.	—	Thomas Vanandétsi.	Physique.
1702.	—	—	Hymnaire, IV.
1704.	—	Loukas Vanandétsi.	Culte divin.
1704.	—	—	Livre des définitions.
1705.	—	De Vanandétsi.	*Ձեռ բաձ ու թիւն*, II.
1705.	—	Les Vanandétsiq.	Carte universelle.
1711.	—	Ourbanian (?)	Trésor arménien.
1711.	—	—	Grammaire de Jean de Djoulfa.
1713.	—	De Sargis (?)	Bible armenienne.
1713.	—	De Vanandétsi.	Psautier XV.
1714.	—	—	Psautier XVI.
1716.	—	—	Patkérasér.
1717.	—	—	Bréviaire abrégé.

Bien que les premiers ouvrages arméniens imprimés en Hollande ne l'aient pas été par les soins d'Oskan, c'est autour de ce nom que pivote l'activité de l'imprimerie établie à Amsterdam, pour fournir de livres la riche colonie arménienne de cette ville. Consacrer quelques notes biographiques à Oskan, c'est presque faire l'historique de l'imprimerie arménienne en Hollande.

Les parents d'Oskan étaient originaires d'Erivan; ils furent déportés violemment par Chah Abbas à Ispahan, au début du xviie siècle, et c'est dans cette dernière ville que naquit le futur grand imprimeur arménien. Il fut l'élève de Khatchatour de Césarée (1) et le condisciple de Simon de Djoulfa (2). Il alla une première fois à Etchmiadzin, en compagnie du catholicos Movsès, puis revint dans sa patrie. Quand le catholicos Philippos occupa le siège pontifical d'Etchmiadzin, Oskan fut appelé auprès de lui.

Il y avait, à cette époque, à Etchmiadzin, un moine latin, de l'ordre des Dominicains, le P. Paul Piromalli, surnommé en arménien Sidernatsi (de Siderne) (3). Il avait été envoyé par le pape Urbain VIII en Orient, où il voyageait dans le costume des différents pays qu'il traversait. C'est ainsi qu'il visita la Mésopotamie, le Vaspourakan (Van), l'Ayrarat (Ararat), d'autres provinces encore. Il en profita pour apprendre l'arménien. Il entendit parler de la réputation du catholicos Philippos, se rendit à Etchmiadzin et se lia d'amitié avec Oskan.

Le moine arménien et le moine latin s'enseignèrent réciproquement leurs langues et s'occupèrent de traductions. Mais ces traductions n'étaient pas exemptes d'altérations, surtout en ce qui concernait le vieil-arménien.

Piromalli passe quatre ans à Etchmiadzin, rentre en Europe, gagne Rome, emportant dans ses bagages une traduction de la Bible en arménien collationnée sur le texte latin. Piromalli se proposait de mettre d'accord la version arménienne de la Bible avec la Vulgate. Il demanda l'autorisation de publier cette traduction arménienne de la Bible; cette autorisation lui fut refusée.

Piromalli revient à Etchmiadzin et fait, avec Oskan, des modifications à leur traduction, en corrompant davantage l'arménien ancien . . . .

Il semble qu'Oskan soit venu en Occident avec Piromalli, avec l'intention d'y publier la Bible et d'autres ouvrages. De Smyrne il se rend à Livourne, où il y avait de nombreux commerçants arméniens et où l'on avait déjà donné des éditions arméniennes.

---

(1) Cf. Placido Sukias Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia* . . . (Venezia, 1829), in-8°, p. 158.

(2) Cf. Pl. S. Somal, *op. cit.*, p. 155. Simon de Djulfa, auteur d'une grammaire de la langue arménienne et d'un cours de logique, mourut en 1657 à Tokat.

(3) Ou le P. Paolo Firomalli. Sur ce personnage, cf. Pl. S. Somal, *Quadro*..., p. 155, 158, 161 et passim.

L'assistance pécuniaire qu'il sollicita des Arméniens de cette ville, pour commencer ses publications, lui fut refusée. De plus, certains règlements du pays interdisaient une pareille entreprise.

Oskan dirige alors ses pas vers Rome, où il rencontre les mêmes difficultés qui avaient arrêté le zèle de Piromalli. Il retourne à Livourne et trouve trois personnes, originaires de Djoulfa, Stéphanos, Pétros et Thêodoros, qui lui promettent de l'aider dans son entreprise.

Ces trois Arméniens passent avec Oskan un contrat d'après lequel Stéphanos et Pétros promettent d'offrir à Etchmiadzin le bénéfice de la vente de la Bible. Quant à Thêodoros, il offrirait la moitié de son gain au couvent arménien de Jérusalem (Saint-Jacques), et l'autre moitié au couvent de Houch.

Oskan, fort de la promesse de ces Arméniens, se rend à Amsterdam, où il commence l'impression, en utilisant les caractères établis par son frère Awétis, car les caractères de Dzarétsi étaient trop gros et peu pratiques.

Il fit fondre à ses frais des caractères *notr* et il réussit ainsi à publier la Bible, en deux colonnes, illustrée, ayant pour titre : *աստուածաշունչ հնոց և նորոց կտակարանաց ներպարունակող, շարակարգութեամբ նախնեացն մերոց և ճշմարտասիրաց թարգմանչաց ։ Իսկ ըղձիւ հրամանաւ մեհափառին տեառն յակոբայ հայոց կաթուղիկոսի՝ գլխակարգեալ և տընատեալ ըստ դաղմատականացն, նաև զհամաձայնութիւն համարոց գրոց աստուածաշնչից, ընդ իրեարս առընթեր կարգեալ ամենեցուն, նուաստի ումեմն բանի տեառն սպասաւորի Ոսկանի Երեւանեցւոյ ։ Ց' Ամստերդամ, ներտպարանում սրբոյ Էջմիածնի և սրբոյն Սարգսի զօրավարի, ի Թուում Փրկչին 1666, իսկ Հայոց ռ ճ ժ ե . . .*

Ainsi, le désir d'Oskan et de la nation arménienne était réalisé; une Bible arménienne illustrée était enfin imprimée.

Malheureusement — ou peut-être heureusement pour l'histoire — un mémorial rapporte la chose sous une autre forme. Le prêtre Thadêos Hamazaspian, qui fut pendant quelque temps le collaborateur d'Oskan et dont il se sépara plus tard, donne l'historique de la publication de cette Bible, dans un écrit qui s'appelle «Histoire de Pétros Awaz, consul des Arméniens, et de ses deux collègues Thêodoros Qthrêchênts et Stéphan Khonénts».

Dans ce travail, l'auteur rapporte que ces trois personnages ne respectèrent pas le contrat passé avec Oskan, de sorte que ce dernier, poursuivi par ses créanciers, fut obligé de contracter des dettes ailleurs.

Une fois la Bible imprimée, Oskan en remet un certain nombre au prêtre Thadêos Hamazaspian, pour aller les vendre en Orient. Hamazaspian passe par Livourne, où il est reçu par les trois commerçants en question; ceux-ci lui subtilisent les Bibles et les envoient à Constantinople pour les vendre.

Thadêos s'adresse aux tribunaux pour obtenir gain de cause; mais, au lieu d'obtenir la justice qu'il était en droit d'espérer, il se voit mettre en prison, à Florence. Il n'en sort que grâce à l'intervention du légat du pape...

Oskan passe encore quatre ans à Amsterdam, 1666-1669, où il publie des fragments de la Bible, une grammaire, un catéchisme, un jamagirq «livre d'heures», un machtots «rituel», un catéchisme announcement arméno-latin; dans la dernière année, on voit paraître dans cette ville un Aɫouèsagirq «livre du renard», et un Nouveau Testament qui porte cette mention : «... par les soins de l'évêque Oskan... dans l'imprimerie de mon élève Karapet... mais avec mes caractères et avec la collaboration de nous deux... La première idée est de moi; [je voulais publier] le Nouveau Testament d'après la Bible du roi Héthoum».

Ce mémorial est caractéristique, car, jusqu'alors l'imprimerie d'Amsterdam était au nom d'Oskan, tandis qu'ici l'imprimerie est au nom de son élève Karapet. La question pécuniaire a dû jouer le principal rôle dans cette affaire. On sait en effet, par ailleurs, que l'aide financière n'arrivait à Oskan que d'une façon fort intermittente. Elle lui faisait parfois complètement défaut.

Malgré cela, Oskan continue son œuvre; il publie encore un *tomar* «calendrier» et, la dernière année, il donne l'*histoire* de Aṛaqêl patmitch et le *charakan* (hymnaire) nommé *Tsaïnqal*.

En 1670, Oskan est à Livourne. Un philologue français, J. D. Bory, dans *Les origines de l'imprimerie à Marseille. Recherches historiques et bibliographiques* (1858), donne des renseignements sur Oskan et nous apprend qu'il publie en 1670, à Livourne, un livre de prières, intitulé *Partèz* «jardin» différant quelque peu des livres de prières orientaux, et un catéchisme de l'Eglise occidentale. Ce livre *Partèz* porte cette mention : «imprimé en l'an du Seigneur 1670, à Libourne (*sic*), dans l'imprimerie de la sainte Etchmiadzin et de saint Sargis le général» et en italien «in Livorno con licenza dei superiori». A la fin de ce même livre, on lit :

«ce livre, qui s'appelle *jardin spirituel*, fut achevé en l'ère des Arméniens *ռճի* (1120), avec le consentement du seigneur Oskan d'Erivan, et les corrections du vardapet Karapet d'Andrinople».

Les imprimeries fondées par Oskan portèrent toujours le nom «de sainte Etchmiadzin et de saint Sargis le général», à Amsterdam, à Livourne, à Marseille, à Constantinople.

Oskan se rendit ensuite à Marseille, où il établit une nouvelle imprimerie et où nous n'avons pas à le suivre dans le présent article. Il y emporte peut-être une partie de ses caractères typographiques⁽¹⁾. On a vu plus haut (p. 79) qu'on n'est pas renseigné à coup sûr sur la destinée des caractères d'Oskan. Lorsque le fondateur de l'ordre des Mkhitharistes voulut imprimer à Venise et qu'il eut pris connaissance des caractères d'Oskan, il désira se les procurer. Il savait d'autre part que ces caractères étaient retenus par les créanciers d'Oskan. Il fit les démarches nécessaires pour se procurer ces types et matrices.

On apprend en effet, par une chronique datée de 1729, que l'abbé Mkhithar avait chargé un de ses amis, le commerçant arménien Harouthioun, de faire, au cours d'un de ses nombreux voyages à Amsterdam, une enquête pour savoir où se trouvaient les caractères d'Oskan. Harouthioun finit par découvrir le créancier, lui demanda ce qu'il exigeait et fit tenir le renseignement à Mkhithar. Celui-ci accepta les conditions posées, et on envoya d'Amsterdam à Venise, en partie ou en totalité, les matrices, les caractères majuscules et minuscules, les points, les signes et les *khaz* (notes musicales) du *charakan* (hymnaire).

Si l'on ajoute que les Vanandétsiq contribuèrent à développer l'essor donné par Oskan, on connaîtra l'essentiel de l'historique de l'imprimerie arménienne en Hollande.

J'ajouterai, à titre de pure donnée bibliographique, que l'on trouvera de précieux renseignements complémentaires dans l'ouvrage hollandais *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17ᵉ eeuw.* Biographische en Geschiedkundige Aanteekeningen verzameld door M. M. KLEERKOOPER, aangevald en uitgegeven door W. P. VAN STOCKUM Jʳ. Tweede deel T-Z. Supplementen en Registers ('s-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1914-1916), in-8°, où l'on porte, p. 900, au mot Warthabeth, au lieu de Wuscan, le renseignement suivant, relatif à Oskan : «Warthabeth, Wuscan

---

(1) Cf. F. MACLER, *Mosaïque orientale* (Paris, 1907), in-8°, p. 39 et suiv.

Theodorus[1]. 30 October 1705. — (naar de latijnsche text). Compareerde voor mij Hendrick de Wilde, Notaris bij den Hove van Holland geadmitteert, binnen Amsterdam resideerende, den eerwaardigsten Heer Thomas Wardapiet, aartzbisschop van het Hijlige bruijs in de provintie van Goethan (*sic*)[2] in Armenien te kennen gevende dat hij Heer comparant 't zeedert tien jaaren namentlijk van den jaare 1695 aff sigh binnen deese stad hadde opgehouden en inmiddels tot dienst en nutligheyd van die van sijne natie hadde opgereght een druckpars met alle de vordere gereetschappen daertoe specteerende om boecken en landkaarten inde armeenische taale te konnen drucken in welcke gemelde druckerije hij 't zeedert het opreghten van dien ook ten sijnen kosten hadde gedruckt off doen drucken de naervolgende boeken en landtkaarten.

« Eerstelijck in den jaare 1695 een groote weereld kaard op kopere plaaten gesneeden door Adriaan en Pieter Damiaan Schoonebeek, gebroeders[3].

« In 't selve jaar een boek van den oorspronk, voortgang en aard der armenische natie door Moses Grammaticus, armeender, in octavo.

« In 't jaar 1696 een boek genaamt inlijdingh tot de kennisse van de landkaart door Lucas Gregory, des comparants neef, uijt het latijn int armeenisch overgeset, in octavo.

« In 't selve jaar een boek van de naarvolginge Christi door Thomas a Kempis beschreeven en door deselve Lucas Gregory vertaalt, in duo decimo.

« In 't jaar 1697, een eeuwigdurende almanac door deselve Lucas Gregory gemaakt, in duo decimo.

« Item een boek genaamt den schadt der kooplieden door deselve, in octavo.

« Int jaar 1698 het nieuwe testament met kopere plaaten verciert en met de noodige verklaaringen daarbij gevoegt en vermeerdert door deselve Lucas, in duo decimo.

---

[1] Over : Wuscan Theodorus of Werthabeth van Herouanni, Armenisch bisschop te Amsterdam in 1665 en de Armenische drukkerij, Carabeth Wartabeth en Avedich, diens broeders, de eerste in 1668 als priester bij de Arm. Gemeente te Amsterdam genoemd, zie men de Roever, Uit onze oude Amstelstad, III, p. 10, 11.

[2] A lire probablement : Golthn.

[3] Zie : Bibliothèque nationale. Notice des documents exposés à la section des cartes, par L. Vallée. Paris, 1912, n° 253.

«In 't jaar 1699, een boek genaamt de Goude deur voor de armenische jeught door Lucas Gregory beschreeven, in octavo.

«Item een boek van de dagelyckse gebeeden voor de armeeners door deselve Lucas, in octavo.

«In 't jaar 1702 een armeenisch musijck boek, in duo decimo.

«Item een boek de meteorologie door Lucas Gregory, in octavo.

«Anno 1704 een boekje de definitionibus der theologische saacken, in octavo.

«Anno 1705 Breviarium vel horologion ecclesie armenice, in octavo.

Item een boek geintituleert de Leytsman ten Heemel door den (p. 901) aartzbisschop Wardan in Poolen, uijt het latijn in de armeenische tale overgeset, in octavo.

«Alle welcke druckerije en gereetschappen den voornoemden eerwaarde Heer comparant Thomas Wardapiet verklaarde dat hij ter lieffde van de studie en tot nut en dienste van die van sijne natie hadde versorght en de opgemelde boek en landkaart op sijn eijgen kosten daarin hadde doen drucken buijten en behalven nogh de boeken die ten kosten van andere daarin gedruckt en uijtgegeven sijn.

«Wijders verklaarde den voornoemde eerwaarden Heer aartzbisschop, dat hij voorneemens was om met sijn gansche druckerije, boeken en gereetschappen naar sijn gewenste vaderland te keeren omme die arme Christenen, dewelke nogh inde duijsternisse en onder het slaaffachtige jock des duijvels geseeten sijn te verlighten, en heeft den opgemelden Heer aartzbisschop weegens dese declaratie aan mij notaris ende de ondergenoemde getuijgen geexhibeert twee authentique recommandatiebrieven dewelcke vande druckerije ende Christelycken ijver van hem heer comparant gewagh maacken, de eene namentlijck van den goedertierenste kijzer Leopoldus saliger gedaghtenisse van dato 5 Sept. anno 1697 uijt Weenen en d'andere van den Heer Augustus Hermanus Franckius, professor in de universiteyt tot Hall bij Maagtenburg.

«En opdat de waarhijd deeser allomme moghte blijcken heeft den vooren gemelden Heer Aartzbisschop versoght daar van te maacken dit openbaare instrument in forma actum Amsterdam ter presentie van Michael le Blon en Cornelis van Born, als getuijgen hier toe versoght (*Not. prot. Notaris H. de Wilde, Amsterdam*).

«22 october 1668. — De vicaris J. Van Neercassel aan den secretaris der Propaganda : aanbeveling van Karapet vardapet, die op een te Amsterdam gedrukten Armenischen Bijbel [1] de pauselijke goodkeuring komt vragen.

«Illmo ac Rev^{me} domine.

«Rev. Dominum Karapet vardapet, lato^{rem} harum, meis ad Ill^{mam} D. V. litteris instruxi, ut dum suo idiomate alloqui eam non possit, meis litteris, quæ interpretis munus obeunt, alloquatur. Ab Armeno episcopo Uscano ad S. Sedem missus est, ut sacra Biblia in lingua Armena Amsterodami ab ipso typis data ei exhibeat approbanda, quo illa, apostolicae securitatis sigillo munita, armenis Romanae ecclesiae unitis sine erroris periculo legenda exponi possint. Hunc dum latorem Vostrae Gratiae animitus commendo, me prositem (profiteor?).

«Ill^{me} et Rev^{mo} domine Vostrae Gratiae observantissimus et devotissimus famulus.

«Johannes episcopus Castoriensis, vicarius apostolicus. Amsterodami 22 octobris 1668». [*Archief der Propaganda Rome. Scritture refarite in S. Congr. Vol. 419, fol. 315, oorspr. eigenh. get.*]

Dans le même ouvrage ci-dessus mentionné (p. 80), *De boekhandel*... (1re partie), à la page 24, on lit une note sur Matthieu Avac, dont j'extrais le passage suivant :

«*Avac, Matheus.* — 27 November 1658. Christoffel van Dijck, Mr. Lettergieter en Mathei Avac, Armener, maken verdrag door tusschen spreken van Jan Hasar mede Armenisch koopman, de duijtsche ende armeensche taelen sprekende, dat hij maken zal

---

[1] Bijbel in het Armenisch gedrukt te Amsterdam in 1666 op de armenische drukkerij van Matheo Avac, met de letters gesneden en gegoten door Christoffel van Dyck; het exemplaar bewaard in de Univ. Bibliot. te Leiden heeft een opdracht usu Curatoren der Leidsche Hoogeschool, 8 Febr. 1670. — La bibliothèque universitaire d'Amsterdam ne possède pas d'exemplaire de la Bible arménienne imprimée en 1666. J'ai vu celle de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, qui possède également, comme pièce rarissime, un livre de prières mi-arménien, mi-tatar, imprimé à Léopol (Lemberg) à l'usage des Arméniens originaires de Crimée et intitulé : **Աղօթք** || *Հասարակաց* || *քրիստոնէից ։ Ազիզ Պիթիկէց ։* || *Հայի ախաշկի պատրաստ․* || *Հայպաթիշա Պէյթէնկրի* || *նինկ․ եէրկայլըքընըա քօ* || *բու․ Էրմէնի նը էւ խօյլու* || *ըուանի ։* || *որ Յովհաննէս աշըքրա․ քարդաս* || *տանէնց ։* || *Իլըմվաւոյ* || *թվ․ ռկէ ։ ժեւ ին ։* In-32, ՃԿէ pages. — La dernière page porte : *կազմեցաւ յօմ ի կալ* || *մարանըս որ Յովհանէսին* || *քարդատանէնց․ թվին ռկէ․* || *մարտի Ի ։* — Reliure orientale gaufrée avec deux (4) lanières de cuir en guise de fermoirs. — Leiden, B. U. 878, G. 9. [Imprimé à Lvov en 1067 (= 1618 J.-C.); relié *ibidem* la même année].

170 pensoenen 240 madrisen op text corpus... » (*Not. prot. Notaris P. Van Tol, Amsterdam*) qui renvoie à ENSCHEDÉ, *Fonderies*, ... p. 69 et 215 (voir *supra*, p. 73).

Tel est, dans ses lignes principales, l'historique de l'imprimerie arménienne en Hollande. Passons maintenant à la *description* des ouvrages arméniens imprimés, conservés à la Bibliothèque universitaire d'Amsterdam.

DESCRIPTION.

I

Գիրք ‖ առաքինութեանց ‖ նորում նախ ընձեռին Եօթեանց առաքինութեանց. այսինքն, զ Հաւա ‖ տոյ, զ Յուսոյ, և զ Սիրոյ. զ Խոհեմութէ, զ Ողջախոհութէ, ‖ զ Արիութէ, և զԱրդարութենէ : ‖ Այս գեօթեանց պարգևաց ոգւոյն սրբոյ. Եւ մերձակայս ‖ զերանութեց աւետարանականաց : ‖ Ընդրածեցեալ 'ի լաթինականէն 'ի հայ բարբառ. 'ի գաւառն նախջևա ‖ նու, 'ի վաղընջուց ժամանակաց : ‖ Իսկ այժմ 'ի լոյս ածեցեալ՝ աշխատասիրութբ և սրբագրութբ ‖ Տն Մխիթարայ վարդապետի Սեբաստացւոյ, ‖ Աբբայ Հայր Կոչեցելոյ : ‖ Եւ տպագրեցեալ արդեամբք Պարոն Սարգսի, որդւոյ Տիրացու ‖ Գէորգի Կոստանդնուպօլսեցւոյ : ‖ 'ի փառս մեծագոյնս այ. և 'ի պատիւ Ամենօրհնեցելոյ Կուսին Մարիամու : ‖ Ի հայրապետութե Տն Ածատրոյ Ամենից Հայոց կաթուղիկոսի : ‖ Յամի Տեառն 1721. իսկ 'ի թուին Հայոց ռճհ. ‖ Յունվարի 17. ‖ 'ի Վէնէտիկ. ‖ 'ի տպարանի Անտօնի Պօրթօլի. ‖ Հրամանաւ Մեծաւորաց. և Փռիվիլէճիով ‖ Գերապայծառագունեղի Ծերակուտի :

In-8°, 694 pages à 2 colonnes, initiales ornées, et une *Ascension* + 1 page (695-696) non paginée, contenant : տառանուորա զոյսութի մատենիս : Reliure orientale noire gaufrée.

[*Livre des vertus*. . ., Venise, 1721.]

2 exemplaires. [Amst. B. U. 975. G. 18. et 975. G. 19.]

II

Գրքոյկս կոչեցեալ ‖ Դրախտ Ճշմար ‖ տութեան : ‖ Շարադրեալ 'ի Յակոբոս Պատ ‖ րիարքէ՝ երբեմն ոյ Եղէմի, և նար ‖ զենիս Կոստանդնուպօլսոյ : Որ ‖ իւրում Դրախտ ընդ առաջ ընթացեալ ‖ ուղղադրացից, յայտնէ՝ զմիջոց և ‖ զխորխորատս Է զէմ Ճշմարտուէ ‖

մաքառողաց· Նաև գանձգոյշ պար || զամբարն՝ սպառէ ՚ի յորոգայթից || մոլորութեց ստապատրանացն || առարկութեանց : ||

Տպեցաւ հարկադրութք Տն Իսա || հակայ երկրի պարթեւի՝ Ծայրա || գոյն Պատրիարքի և Հայրապետի || ամ Հայոց· և Կթղկսի ո՟յ մօրն || եկեղեցեց հայաստանեայց Ս.Ծա || էջ Դրահին Սրբոյ Էջմիածնի : || ՚ի փառս մեծին Ս.Յ. և ՚ի յօգուտ մանկանց ո՟յ Եկեղեցւոյ : || ՚ի Թ՛վին Հայոց ռ. մ՟ ե. մայիսի Է· ||

[*Lumière de la vérité*. . . (Etchmiadzin?), 1756.]

(S. l.), in-8°, 368 pages + 1 «crucifixion» (p. 6). Reliure veau plein gaufrée.

[Amst. B. U. 975. F. 35.]

III

Livre d'histoires (le titre manque).

Incipit (p. 3) : *Նախադրութիւն առաջինկայ || գրոցս պատմութեան :*

P. 5 : *Պատմութիւնք Ժամանակաց հաւա || քեալ ումեմն Բարսեղ անուամբ Վար || դապետի որում նոր աղորմեցի :*

Au début, *Ճառ կաթուղիկոսաց, յաղագս գալստեան Արապխին վարդ· ՚ի սր. աթոռն Էջմիածին և լինելոյ կաթուղիկոս*, etc,

Incomplet à la fin.

(S. l. n. d.) In-8°, paginé 3-648.

[Amst. B. U. 975. G. 13.]

IV

Գիրք || մղութեանց || Որ յինքեան համառօտ ճառհաւաքումն վարդապետութեց՝ զիւրաքանչ || իւրոց տեսակաց մղութեց, և մանաւանդ զեօթանց գլխաւորաց || մեղաց՝ թէ զինչ իցեն, և որքան խորշելիք : || Ընդ որում և առակցին ոմանք վարդապետութիք զղջահզանմանէ հնգից || արտաքնոց զգայութեց, և *պարզաբանութբք զաստուածոց պատգամաց ։ ‖ Անդրածեցեալ 'ի լաթինականէն 'ի հայ բարբառ, 'ի գաւառն Նախիջևա ‖ նու, 'ի վաղընջուց ժամանակաց ։ ‖ Իսկ այժմ 'ի լոյս ածեցեալ՝ աշխատասիրութբ և ուղղագրութբ ‖ Տն Մխիթարայ Վարդապետի Սեբաստացւոյ, ‖ Աբբայ Հայր կոչեցելոյ ։ ‖ Եւ տպագրեցեալ արդեամբք Պարոն Սարգսի, որդւոյ Տիրացու ‖ Գէորգի Կոստանդինուպօլսեցւոյ ։ ‖ 'ի փառս մեծագոյնս այ· և 'ի պատիւ Ամենօրհնեցելոյ ‖ կուսին Մարիամու ։ ‖ 'ի հայրապետութե Տն Ածատրոյ Ամենից Հայոց Կաթուղիկոսի ։ ‖ Յամի Տեառն 1720. իսկ 'ի թուին հայոց ռճկթ ‖ Օգոստոսի 20. ‖*

'ի Վենետիկ ‖ 'ի տպարանի Անդոնի Պօրթօլի ։ ‖ Հրամանաւ Մեծաւորաց· և փռիվիլէճիօյ ‖ գերազանցազունեղի ծերակուտի ։ ‖

In-8°, VI + 485 pages + 2 pages renfermant un poème liminaire, initiales ornées, + une illustration (une apparition d'ange à l'auteur?) p. IV. Reliure orientale noire pleine, avec trace de 2 fermoirs.

[*Livre des passions*, c'est-à-dire recueil abrégé des doctrines des différentes sortes de passions. . ., Venise, 1720.]

2 ex. [Amst. B. U. 975. H. 21 et 22.]

V

Գիրք որոյն Մաշ ‖ տոցայ վարդապետի ։ ‖ Արարողութբք հանապազորդեան ‖ եկեղեցեաց հայաստանեայց ։ ‖ պարունակող եօթանց գլխաւորաց ‖ խորհրդունակ սրբազնագործութեց ։ ‖ Եւ այլոց մանաւորաց պաշտա ‖ մանց հաստատեցելոց 'ի հնագ"ւ ‖ նից հարց մեց, որ 'ի լը ‖ րումն հոգեկանին ‖ հարկաւորէ· և մարմնա ‖ կանին պիտանաց"ւն· ‖ սահմանադրեցել ‖ օժանդակութբ ‖ հոգւոյն ‖ սբյ ։ ‖

Le texte imprimé est incomplet au début et à la fin. On a récrit à la main les pages qui manquaient.

Titre et p. 1-40, et p. 637, écrits à la main, écriture bolorgir.

Texte imprimé, p. 40-636.

[*Machtots* (rituel).]

(S. l. n. d.) In-8°, initiales ornées, ornements marginaux, reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 975. G. 24.]

VI

Նոր || *կտակարան* || *Տեառն մերոյ* || *Յիսուսի Քրիստոսի* || *Խնամօք թարգմանեալ ի Յոյն բնագրէ* || *Կոստանդնուպօլիս* || *ի տպարանի Ա. Յակոբայ Պօյաճեանի* || 1882 ||

In-8°, 302 pages à 2 colonnes. Cartonné bleu.

[*Nouveau Testament*. . ., Constantinople, imprimerie de A. Jacob Boïadjian, 1882.]

[Amst. B. U. 975. G. 32.]

VII

Frontispice orné : *վարք* || *սրբոյն* || *Գրիգորի* || *լուսաւոր* || *չին :* || *հրամանաւ մեծաւորաց հանդերձ* || *փրփվիլէ ձիով :* ||

Titre : *Պատմութիւն* || *վարուց* || *սրբոյ հօրն մերոյ Գրիգորի* || *լուսաւորչին հայաստա* || *նեայց հայրապետին :* || *Յորում վարք, և նահատակութիւն նոր.* || *Եւ գործքն լուսաւորութեան, որով զհայաստան* || *աշխարհս լուսաւորեաց. Եւ կատարումն* || *կենաց. Եւ գիւտ նշխարաց նորին՝ հանդերձ* || *ոսո գրութիւ բաժանեալ ակլին :*

Հաւաքեալ 'ի գրոց Ագաթանգեղոսի պատմագրի || *և մեծամեծ պատմագրաց ընդհանուր ու եկեղեց* || *ւոյ : Աշխատութիւ հայր Մատթէոս կրօնաւոր* || *վարդապետի. Հաւանութիւ Աբբայ հօր իւրոյ* || *Մխիթարայ վարդապետի, 'ի փառս Քրիստ. և ի պա* || *տիւ սրբոյ հօրն մերոյ Գրիգորի լուսաւորչին :* ||

Եւ տպագրեցաւ յամի տն 1749. *'ի մարտի.* 18. || *'ի հայրապետութե տն ղազարու հայոց* || *կաթողիկոսի :* || *'ի Վենետիկ.* || *'ի տպարանի Անտոնի Պորթօլի :* ||

[*Vie de Grégoire l'Illuminateur*. . ., Venise, impr. de Anton Portholi, 1749.]

In-8°, VIII + 328 pages et illustrations. Cartonné.

[Amst. B. U. 975. G. 27.]

VIII

Le même, relié tranches dorées, 2 fermoirs, reliure orientale noire, avec dorures sur les plats et fleurons au dos.

[Amst. B. U. 976. H. 16.]

IX

Նոր || տետրակ || որ կոչի || Յորդորակ || շարադրեցեալ սակս սթափելոյ երիտասարդ || ազգին, և մանկանցն Հայկազանց 'ի փեհե || բառնալ և 'ի հեղգացեալ թմրութենէ քնոյ ծու || լութեան: || Նոյն խանդաղատական տարփանօք աղաղակեցեալ || Ջանիւք և ծախիւք Յակոբայ Շամիրեան կոչե || ցելոյ· աշխատութ՛ի Մովսիսի Բաղրամեան հրա || հանգչին իւրոյ: || 'Ի յօգուտ թարմահասակ՝ և նորատիթիթ ման || կանցն Հայոց: ||

'Ի հայրապետութեան Տեառն Սիմէոնի ամ՛ Հայոց || կաթողիկոսի: ||

Յամի մարդեղութեն բանին· 1772 :
Եւ 'ի թուին Հայոց· 1221 :
'Ի Հնդիկս 'ի քաղաքն Մադրաս·
'Ի տպարանի նորին Յակոբայ Շամիրեան կոչեցելոյ:

In-8°, 240 pages, initiales ornées, culs-de-lampe. Reliure orientale gaufrée, veau plein.

[*Homélie*. . ., Madras, impr. de Jacob Chamirian, 1772.]

[Amst. B. U. 976. H. 17.]

X

Ազգաբանութիւն || տոհմին || յաբեթեան || յօրինեցեալ 'ի մովսիսէ || խորենացւոյ, յեռանեծ ծայր || դասեալ, և յորդորական || քերթողահօրէ || 'ի խնդրոյ Պայազատ ասպետի || Սահակեայ Բաղրատունեաց: || Հայրազատ, և բուն պատմութիւն Նախ || նեայն առաջնոց, Թագաւորաց, Իշխանաց, Նախարարաց, և Հայրապետաց || Արամեան ազգին: || Սկսեալ 'ի Հայկայ քաջէ մինչև ց' Ար || տաշիր թագաւորն մեր: || 'Ի լոյս ածեալ Տպիւք, և Ծախիւք || Թովմայ Վանանդեցւոյ, Սեհափայ || ըն Եպիսկոպոսի, և բազմաջան || վարդապետի: || 'Ի հայրապետութեն Սրբոյ Էջմիածնի Տն || Նահապետի ամ՟ Հայոց Կաթուղիկոսի: || յամի մարդեղութեան || Բանին, 1695: || Յամստէլոդամի.

In-12, 10 pages non paginées au début + 483 pages + 4 pages non paginées à la fin. Illustrations, initiales ornées, frontispices, Reliure veau plein, avec dorures sur les plats et filets sur le dos.

Mémorial. Après la page 483 :

P. a. Ամենազօր Բանն· որով գոյացեալ հաստեցան Էակք հանուրք, և անթուելեօք, և գեղապաճոյճ, չքնաղանկար զարդուք՝ և փայլէլականօք շքեղութեամբք՝ եղան՝ կարգեցան· և կացին յիւրաքանչիւր կայանի՝ անվրէպ, և անսայթաք հպատակութի· որովք՝ յաւէտ, և անզրաւ յաւիտենիւ օրհնի, և փառաւորի անվախճան շնորհակալութի, և երկրպագութի Աստուածային Բանն, հանդերձ Հարբ, և Ամենասուրբ Հոգւոյն՝ անսպառ անժամանակաւ· Ամէն:

Յորում օժանդակութիւն, և նպաստաւորութիւն առընկալեալ Նոյ հուսկ յետին 'ի գիրս Մանկանց Եկեղեցւոյ՝ տունկս սաղարթապաճոյճ, և անդաստանս տատասկաբեր, Թովմաս Եպիսկոպոս, 'ի Գաւառէ Գողթնեաց 'ի մասնէ Վանանդու· տպագրական հողմնափարութի անցի 'ի Կալուածս Եւրոպէու, և մեծաջան աշխատութի փութացայ ծաղկել 'ի գեղեցկագիր, և ամ՟ գովասանութե արժանաւոր քաղաքն յԱմստրդամ, առ 'ի յօրինել՝ և հոգալ զբուն գործին (p. b) Տպագրութե, և զՏախտակս Պղնձեաց՝ փո̄ փորագրելոյ գծիւս համայնից Գաւառաց, զորս երկամբք բազմօք, և յոգնակի ծախիւք կատարեցաք ընդ Մատթէոսի, որ է որդի Նիգօլ Մօր խնից, զոր նախ յղեցի 'ի նոյն քաղաք, սակս պատրաստելոյ ընդարձակայս առաջիկայ Գործոյ մերոյ, և գծին կազմելոյ՝ և յօրինելոյ զոր պարան էր, և պատեհ· հաճեցայ տպել զՎիպագրութիւն բազմերախտ Առն Մովսէսի քերթողահօրն, իբր՝ Առաջին Պտուղ Աշխատեաց՝

իմոյ աշխատութեանց, և իմովք ծախիւք։ Արդ՝ ՚ի լինիլ ձեռնասունս սմին իրին՝ մինչև ցը աւարտումն, կրեցաք՝ և արբաք զյոգնազան, և զանբերելի դառնութիւն, և զտուժանս ՚ի մերայնոց Ոսկանեանց, Համազասպայ՝ և Ղազարու Երանոյ, որք մորթովք ոչխարենիւք պատուրեալ զինքեանս, իսկ՝ ՚ի ներքուստ յաւէտ գիշատող քան զգայլս։ և բերանք նոցա լիք դառնութի, և նենգութի անհարազատ ամ բարւոյ, որոց կատարածն՝ ըստ գործոց իւրեանց։ Բայց սակայն՝ աղաչեմ մե (p. c) ծաւ թախանձանօք զդասս Եղբարցս Սրբազանից, ՚ի պատահիլն ձե՛ր սմին, ընթեռնլով և տեսանելով. եթէ՝ գտանիցի ՚ի սմա սխալումն ինչ, ներել մաղթեմ. զի՝ ոչ հաւանութի մերով եղան այնորիկ, այլ՝ յօրինակէն լեալ ընկալեալք. զի՝ զմի՛ միայն ունէաք օրինակ, և այն նոսր գրով էս։ Վասն որոյ՝ կարեկցութեան սիրով՝ հայցեմ, ներել մզ։ Նաև՝ և կողկողագին ձայնիւ՝ խնդրեմ, ՚ի սրբութենէ ձերմէ, յիշել զՊատկերս, և զԱնթակայս յոգնազան ախտից՝ և ցաւոց, զԹօմաս՝ զՏարաքեցեայս ՚ի Մականց Եկեղեցւոյ Սրբոյ. և զհայրն իմ զՆուրիջան Նուրիջանեան, և զմայրն իմ զԽիզղար հանգստակենցաղ, և զհամօրէն ընտանիս նոցա, զկենդանիս, և զհանգուցեալս. ընդ նոսին՝ յիշեցէք ՚ի Քն, և զԵղբարս իմ զԳրիգոր, և զԱրիստակէս, որք հանգուցեալք են ՚ի Քն, և զՅակոբ՝ կրտսեր եղբայրն իմ կենդանի, և զքոյրն իմ հանգուցեալ ՚ի Քն, զՕանսան· նա և՝ յիշել մաղթեմ, զՀայրապետ, և զՂեւոնդեան գործակալս իմ (p. d) զՄատթէոս՝ զկատարեմայլ հիման՝ յԱրուեստ տպագրութեան, որ է՝ որդի եղբօր մօր իմոյ. և զԱղբօր որդի իմ՝ զՂուկաս Փիլիսոփա՛, որ է Մարդ զանազան լեզուաց։ Յիշեսջիք և զՕգնողս նոցա՝ ՚ի Քն. հանդերձ ընտանեօք իւրեանց. ուստի՝ և զՏրիտուր սիրոյ ձերոյ, և երախտեաց՝ առաւելապէս հատուսցէ Քրիստոս՝ յաւուր աներեկի։ Ամէն։

Յանկամ յաւէտ բաժին յախտից տանջողական եւ անպիտան Թօմաս վարդ. թափառական։

C'est-à-dire :

...Moi, évêque Thomas, de la province de Golthn, du district de Vanant, je me suis exilé en Europe, et, après de longues difficultés, je

pas atteindre la belle ville d'Amsterdam, afin d'apprêter et de me procurer les outils essentiels de l'imprimerie et pour faire graver les planches de cuivre qui [indiqueraient] la situation de toutes les provinces. Avec beaucoup de frais nous remplîmes [notre tâche], aidé de Matthéos, qui est fils du frère de ma mère, que j'avais envoyé d'avance dans la même ville afin qu'il préparât les préliminaires de notre futur travail. Et, après avoir eu préparé tout ce qui était nécessaire, je voulus imprimer l'Histoire de Mosès le Քերթողահայր; c'eût été mon premier travail exécuté à mes frais; mais tant au moment de l'entreprendre qu'à l'époque de son achèvement, nous eûmes d'amers déboires et des préjudices de la part de nos nationaux, hommes détestant l'instruction, constamment menteurs, lesquels, couverts extérieurement de peau de brebis, étaient intérieurement pires que les loups; leurs bouches étaient pleines d'amertumes...

Mais, je vous supplie, ô classe des prêtres, de pardonner les fautes que vous pourriez y rencontrer en le lisant ou en le voyant; car elles ne sont pas faites avec notre consentement, mais elles nous sont parvenues de l'exemplaire, car nous n'avions qu'un seul exemplaire en écriture *notr*. Aussi je vous prie de nous pardonner. De plus, je prie d'une voix éplorée, vos saintetés, de mentionner l'image [ci-contre?], sujet de multiples maladies et de douleurs, [moi] l'exilé Thomas, et mon père Nouritjan Nouritjanian, ma mère, la pieuse Dildar, et toute leur famille, les vivants comme les morts. Mentionnez en même temps qu'eux mes frères décédés Grigor et Aristakes, et mon frère cadet Yakob qui est encore vivant et feu ma sœur Zanan. Je vous prie encore de mentionner mon collaborateur Matthéos, très versé dans l'art typographique, qui est fils du frère de ma mère, et mon neveu [fils de mon frère] Łoukas Philisopha (le philosophe), qui connaît de nombreuses langues. Mentionnez aussi leurs parents ainsi que leurs familles, et qu'en récompense de votre amour, le Christ vous rende en usure, au jour qui n'a pas de soir; amen.

Je désire toujours être guéri des maladies qui me tourmentent, moi le vil Thomas, de vie errante.

[*Généalogie de la famille de Japhet*, extraite de Moïse de Khorên..., Amsterdam, 1695.]

[Amst. B. U. 976. J. 13.]

XI

Կարճառօտ ‖ ժամանակիրք ‖ 'ի մի փոքր ժողովեալ ‖ 'ի պէտս Հայոց վս ‖ Ճառականաց.
'ի տպարանի Ղուկասու ‖ Վանանդեցւոյ.

Յամի Տեառն 1717 ։
և Հայոց 1166 ։
Ամստրդամ։

[*Bréviaire abrégé*..., Amsterdam, impr. de Loukas Vanandétsi, 1717.]

In-32, 320 pages, illustrations et initiales ornées. Reliure noire. Pas de mémorial.

2 ex. [Amst. B. U. 976. D. 32 et 33.]

XII

Գիրք ‖ աշխարհաց ‖ եւ ‖ առասպելաց ‖ նութեանց ‖ որ է ‖ աղուէսագիրք ‖ ։ ՚Ի հայրապետութեն Տեառն ‖ Յակոբայ կաթուղիկոսի ‖ Սրբոյ Էջմիածնի ։ — Յամսթէլօդամում ։ ‖ ՚Ի թուիս փրկչին 1668 ։ ‖ եւ Հայոց ռ. ճ ժ է. հոկտեմբերի ‖ ամսոյ մէկ. ‖

In-32, 224 pages. Ornements marginaux et initiales ornées. Reliure bois recouvert de chagrin noir plein.

[*Livre des pays et des contes* (fables), c'est-à-dire *Livre du renard*..., Amsterdam, 1668.]

P. 224, *in fine* : Շնորհօք և ողորմութբ ամենազօրին Այ հօր և որդւոյ և հոգւոյն սրբոյ աւարտեցաւ գրքուկս շահաւէտս ։
՚Ի թուին. 1669. յունվարի. 20 ։
Իսկ ըստ հայոց. ռճժը.
Տրէի. ժը ։

[Amst. B. U. 971. H. 22.]

XIII

Գիրք ‖ Թօմայի ‖ քեմփացւոյ ։ ‖ Յաղագս ‖ համաձայնութեանն ‖ Քրիստոսի ։ ‖ Թարգմանեցեալ ՚ի Յոհաննիսէ ‖ յոլովերախտ վարդապետէ ‖ Կոստանդնուպօլսեցւոյ ։ ‖ ՚ի խնդրոյ Ջուղայեցի խօջայ Սահրա ‖ տր որդւոյ պարոն Քասպարին ։ ‖ Գործեօք, և ծախիւք Թօմաս ‖ որբասեայլ Եպիսկոպոսի ‖ սրբոյ խաչին ։

Յամի Տեառն
1696:
Յամստէլրօդամի·

In-12, 420 pages, illustrations. Reliure veau plein, avec gaufrures sur les plats.

[*Livre de Thomas a Kempis*..., Amsterdam, 1696.]

Mémorial p. 417-420. Incipit, p. 417 : Յիշատակարան· Ամենաբարի բնութեանն և ամէնառատ գթութեանն... p. 418 : ուստի ես Տէրս, և ողբոց բազմաց բառորակայեալս, անձնաշահ, և անհպաւ որ այնքանեաց բազմունակ, և ամենայնի երախտեաց, և արտաքսեալ յերանեաց, և 'ի դասուց որդւոց առագաստի` Թովմաս Եպիսկոպոս, 'ի Նահանգէ Գողթնեաց, 'ի Վանէ տենչալի վայրից Վանանտու· միշտ մերահայելով յունայնութե փառնեցեալ զիմ զկեանս` տունկս սաղաթապածոյծ`. պատեհաւոր վարկայ` զհամե (p. 419) ղախոս, և զքաղցրաճաշակ Գիրս Թովմասու Քեմփացւոյ տպագրել յ'իմում Գործարանում, զոր յարմարեցի, և կազմեցի վշտօք անթուի ելեօք· այլ և` ծախս նոցունց` յիմոց ընչից· զի զոնէ յ'ընթերցասէր եղբարցդ խնդրեցից զօծխոս սիրոյ, և կարեկցութեան, ձօնել եղկելւոյս զփշրանս մշտամնացոյց աղօթից ձերոց· թերևս նոքօք բուժեցայց 'ի սատակչական ախտից· զի ես որդն եմ, և ոչ մարդ, և չիք իմն զիւրածախս, և հողմավար, որ ոչ երբէք 'ի տեսութեան աչաց կայանայ: Եւ արդ` աղաչեմ զհամայն խումբս պատուակինեալ հարց, և եղբարց· զի` մինչ ճաշակէք ըմպելով 'ի համեղաբուղխ· և 'ի քաղցրահոս աղբերէ սորին, յիշմամբ առնիցէք արժանի` [illegible], և [illegible], զԹովմաս զանարդիւնս [illegible]: Այլ և` զծնողսն իմ քաղցրասնայց· զհայրն իմ [illegible]` ըզՆուրիջան Նուրիջանեան· և ըզմայրն իմ պարկեշտագնայս` ըզԳիւլզարն· և զեղբարս հօր իմոյ` զՂուկաս, և զՍտեփաննոս: և զեղբարսն իմ զհարազատն` զՊետ (p. 420) րոս, զԱրիստակէս, և զՅակոբ· և զքոյրն իմ` Օսանայ: Այլ և` յիշել մաղթեմ զբազ[illegible], և ընկերավարող գործարանիս, և բուն հիմնաւ, և [illegible] տպագրութե, զ[illegible] Սարգսեան, որ է որդի [illegible] խմ· և ըզհայր իմ, զՅօհաննէս· և զմայրն զՄարիամ· և զեղբայր իմ, ըզՊետրոս։ Նաեւ՝ և զորդիս եղբարց իմոց՝ զՂուկաս և զՄիքայէլ· որք են վարժ, և ներհմտացեալք լաթինական լեզուի, և կրթեցեալք յուսումն փիլիսոփայական, և բազմազան հանճարոյ· զորս ամենազօր Ձեռն Արարչին պահեսցէ անսայթաք գնացիւք· յօգուտ, և ի պայծառութի Եկեղեցւոյ սրբոյ՝ ամէն։ Իսկ զորիտուր սիրոյ ձերոյ, և չաւակցութեան՝ հատուսցէ Քս ըստ խոստմանն իւրոյ՝ որ ասացն։ 'ի տան հօր իմոյ օթեւանք բազում են...

C'est-à-dire :

...Donc, moi l'évêque Thomas de la province de Golthn, du désirable endroit de Vanant... j'ai imprimé dans mon atelier les œuvres de Thomas a Kempis (քեմփացւոյ), avec des peines inouïes et à mes frais, afin que je puisse demander, à vous, frères, qui aimez la lecture, le tribut de votre amour et de vos prières, afin d'être guéri des maux qui me font mourir: car je suis un ver et non un homme... Or, je prie mes pères et frères, en goûtant de cette fontaine douce, de mentionner moi, Thomas l'inhabile et le stérile parmi les philologues. Ainsi que mes parents, mon père Nouritjan Nouritjanian, ma mère Dildar, et les frères de mon père Loukas et Stephannos; et mes propres frères, Grigor, Aristakès, Yakob, et ma sœur Ana. Je voudrais qu'on mentionnât aussi le gérant de mon atelier, très versé dans l'art de l'imprimerie, le maître Matthêos, qui est le fils du frère de ma mère, ainsi que son père Yohannès, et sa mère Mariam, et son frère Pétros. De plus, les fils de mes frères Loukas et Miqayêl, qui sont habiles dans la langue latine et versés dans les études philosophiques et d'autres savoirs, que le Créateur les conserve pour la gloire de sa sainte Église, amen.

Que le Christ, suivant sa promesse, vous récompense pour votre amour et votre compassion, conformément à ce qu'il a dit : «ի տան հօր իմոյ օթեւանք բազում են» «dans la maison de mon père il y a beaucoup de demeures».

[Amst. B. U. 976. E. 57.]

XIV

Հայելի ստուգ ‖ ճաշունց հին կտակա ‖ րանին։ ‖ Պարզաբանեալ վայելչալուր տաղաչա ‖ փութիւ· դիւրահաս, և համառօտապա ‖ տում հոգեշահ մեկնութիւ· Մեղուաջան ‖ երկասիրութիւն Ղուկասու Վրդի Վա ‖ նանդեցւոյ։

Ի լոյս ածեալ հայցմամբ խնդրոյ, և ծա ‖ խիւք

Ջուղայեցի Խօջադաղայ Պօղոս || մի որդւոյ պարոն Պետրոսին :

՚Ի հայրապետութեան Սրբոյ Էջմիածնի Տէր || Աղեքսանդրի Սրբազան Կաթուղիկոսի ամէ || նայն հայոց :

ՅԱմի Տեառն 1713 :
ի մեծ թուին հայոց 1162 ·
իսկ ՚ի փոքր թուին 98 :
՚ի տպարանի Ղուկաս. վանանդեցւոյ :
Յ ՚Ամստէլօդամ

In-16, 16* + 736 pages, tranches dorées. Reliure en bois recouvert de chagrin noir.

[*Miroir de la Bible*..., Amsterdam, impr. de Loukas Vanandétsi, 1713.]

2 ex. [Amst. B. U. 978. C. 4 et 12.]

XV

Պատկերաւէր || պատկերատեաց · || Սէր է՛ համախմբութիւն || պատկերաց : `Նուիրեալ` եւ Տեառնագրեալ || Ջուղայեցի Գրիգորէնց ՚ի Տէր հա՛ն || գուցեալ Մարգսի որդւոյ Պե || տրոսին || ՚Ի հայրապետութեն Լուսահեղոյս Գահոյ || ին Սրբոյ Էջմիածնի Տեառն Աստուա՛ծա || որոյ ամ հայոց Ինքնագլուխ Կաթուղիկոսի : || Յօրինեալ երկասէր` եւ ա պազիւ աշխատա || նօք Ղուկաս Դպրի Վանանդեցւոյ : ||

յ՚ Ամի Տն 1716 :
եւ ՚ի Թուին Հայոց 1165 :
Յ՚ Ամստրդամ :

In-16, 448 pages, illustration. Reliure noire maroquin plein, tranches dorées ornées de fleurettes. Le texte semble incomplet à la fin. Desinit (p. 448) : ...*գայսպիսի խորատ ե* ·

[*L'amateur d'images*..., Amsterdam, 1716.]

[Amst. B. U. 976. J. 12.]

XVI

Պաշտօն || աստուածային || անպատում, փրկական || Եւ ահաւոր Խորհրդոյ || Սուրբ Պատարագին ||

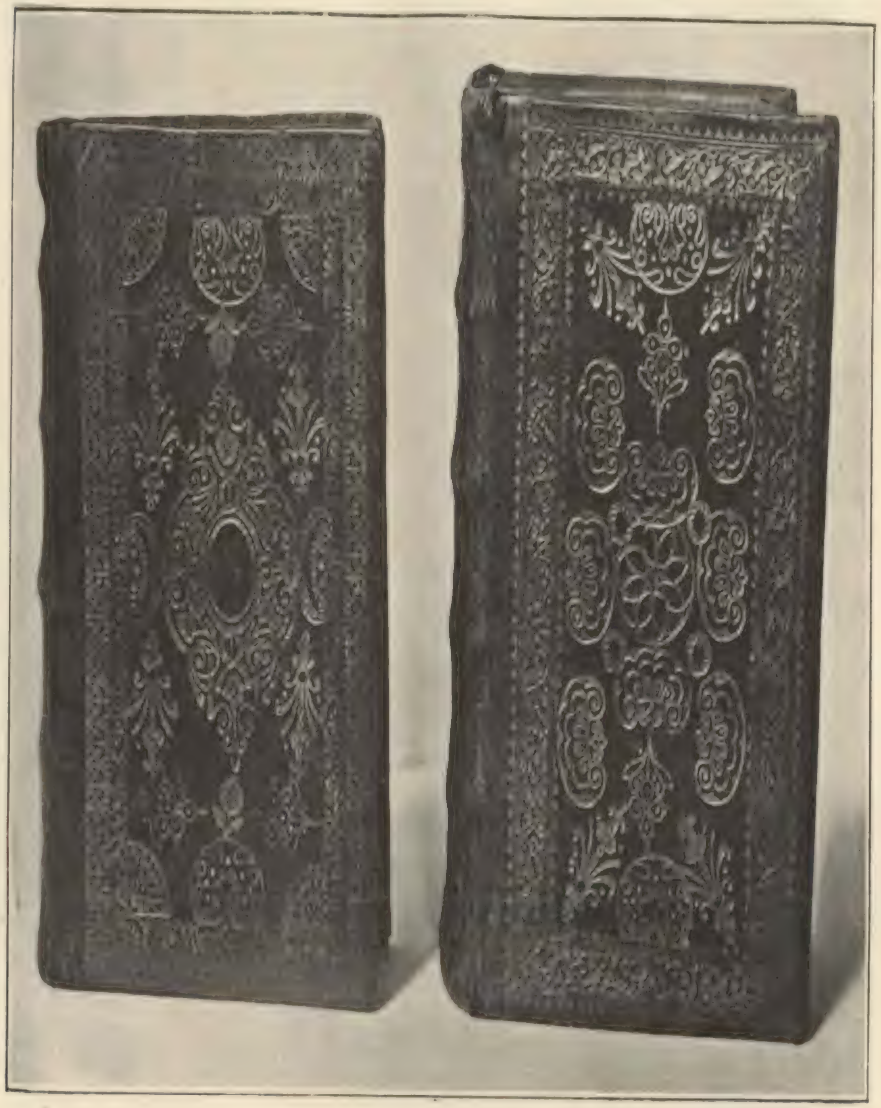

Fig. 1. — Amsterdam. B. U. 974. G. 47 et 974. G. 45.
Reliures arméno-hollandaises.

կամ Արիւնեալ ՔՐի Փրկագործ || չարչարանացն, որք յանուանին Խոր || հուրդ պատարագին պատկերանան: || Այսր Սրբազան խորհրդոյ արարողու || թեանն կարճ՚ի կարճոյ մեկնութիւն, || և համառօտ խնդրուածք: || Եօթնօրեայ ժամակարգ պաշտօն վասն ամ՛ առան || ձին ՚ի ՔՐիստոս հաւատացեալ անձանց: || Երկասիրութիւն ումեմն Վա || նանդեան Ղուկասու՝ նուաստոս, և յետ || նեալ դպրի ՚ի Լացինական (sic) լեզուէ || թարգմանեցեալ: ||

Տպիւք Թօմայ Եռամեծ || Վարդապետին: ||

Յ՚ Ամստէլօդամ: 1704:

[*Service divin . . .*, Amsterdam, 1704.]

In-12, 184 pages, nombreuses illustrations avec légendes en latin + 9 pages non paginées, au début : ***առ բարեպաշտ ընթերցողս.*** Reliure veau plein, avec dorures sur les plats et fleurons au dos (fig. 1).

[Amst. B. U. 974. G. 47.]

XVII

Աստուածաշունչ || նոր || կտակարան || Տպագրեցեալ Վայելչագիր՝ և Գեղեց || կագիր յօրինուածովք: || Համեմատութեամբ, տպիւք, և ծախիւք || Թօմայ Եռամեծ Վարդապետին. և Վա || նիցն Գողթնեաց Սրբոյ Խաչին Վ՛աք || բարձեալ Եպիսկոպոսին: ||

՚Ի հայրապետութեանն Լուսահեղոյս Գահոյին || Սրբոյ Էջմիածնի՝ Տեառն Նահապետի, || հօրն մերոյ Սրբոյն Գրիգորի Լուսաւոր || չի Փոխանորդի, և ամ՛ Հայոց || Ինքնագլուխ Հովուապետի: ||

յամի տեառն 1698:

յամստէլօդամի:

In-12, 432 + 537 pages, nombreuses illustrations, portraits des évangélistes, frontispices, initiales ornées. Tranches dorées avec fleurettes. Reliure veau plein, avec dorures sur les plats et au dos (fig. 1).

[*Bible, Nouveau Testament . . .*, Amsterdam, 1698.]

[Amst. B. U. 974. G. 45.]

P. 430, un mémorial :

Յիշատակարան·

Ի կամս՝ և 'ի բարեհաճութիւն ամենազօրին այ, որ հանուրց էութեանց զսկիզբն, և զկատարումն յօրինեալ՝ և անօրինել յիւրաքանչիւր պայմանի, և կայանի գետ– (p. 431) գեայ պահէ իւրով մշտնջենաւոր ամէն ունակ կատարելութին :

Նմա բազմապատկարար գոհութիւն և երկրպագութիւն անսպառ յաւիտենիւ՝ և անբաւ ձայնիւ՝ երից անձնաւորութեանց՝ և միայնոյ Էութեն, Հօր՝ և Որդւոյ՝ և Հոգւոյն Սրբոյ· Ամէն·

Յորում և ես ամենափարան, և բազմաց աւաղից ստորակայեալ՝ Թովմաս, յորջորջմամբ միայն Եպիսկոպոս· իսկ՝ յարդեանց՝ և 'ի պաշտամանց այնմ շնորհի թափուր՝ և ունայն միշտ· գոլով 'ի Գողթն Գաւառէ՝ Սանանց մերակոչեցել վայրէ· ծառայեցայ մեծատենչմամբ տպագրել զԼուսատուն Հոգւոյ բարեսիրաց, և արեգակնափայլ Լուսակիր Հօրն, և Սիւնն Սրբոյն Սիոնի, զատած, և զհիւսուած Տնօրէնութեն ·Բ·ի՝ զՍուրբ Աւետարանն· զայն՝ որ 'ի չորից հոգեկիր արանց աստուածարեալ՝ բացայայտնեցաւ 'ի Փրկութի, և 'ի Կեցութի սիրով՝ և ճշմարտութի ընդունողաց :

Զի որպ 'ի չորից տարերաց գոյանայ ամ մարմին, ըստ այնմ՝ և Չորից Աւետարանաց զօրութի զարգանան՝ և բարգաւաճեալ շքեղազարդ ծաղկին, և պտղաբեր լեալ՝ խնդալից երեխն համայն պարք բարեպաշտից : Զոր փաղ ուրեմն նախ տպագրեցեալ գոյր 'ի Մեծէ՝ և յԵրջան (p. 432) կաղոյն Վարդապետէն Ոսկանայ Երեւանեցւոյ· որոյ Տէրն Տերանց հատուսցէ ըստ քրտանց նորա, և ըստ բազում երախտեացն, զորս եթող անջինջ յիշատակ յԵկեղեցւոջ մերում : Ուստի և ես յոգնաջան փոքր լցեալս ձեռն արկի երկրորդումն տպագրել բազմօք փշօք՝ սակս անմխիթար վայրացս· ուր եմք· և խնդրեմ մեծաւ թախանձանօք՝ ոչ առնել զմեզ անտես, այլ՝ յիշել զհէքս, զԹովմաս Եպիսկոպոս՝ համօրէն հարազատ Գործակալօք իմոք՝ Մատթէոսիւ՝ և Պօղոսիւ, որք են Կառավարիչք, և ամ՝ իրաց կատարօղք, և հոգացօղք Գործարանիս մերոյ միշտ՝ և հանապազ :

Հաւատ անբիծ լեալ ընդ յուսոյ,
մուեալ ՚ի նոյն շաղկապ սիրոյ : . . .

C'est-à-dire :

« . . Moi, Thomas, évêque de nom seulement, mais indigne de cette grâce de fait et par mes travaux, et toujours vain, étant de la province de Golthn, de la localité dite Vanand, je désirai ardemment imprimer le saint Évangile. . . le livre produit par les quatre hommes inspirés par le saint Esprit. . . Il [l'Évangile] avait été jadis imprimé par le grand et bienheureux vardapet Oskan d'Erivan; que le Seigneur des Seigneurs le récompense pour tout ce que lui doit notre église. Moi-même, plein de plaies, j'entrepris une seconde édition, en dépit de nos multiples douleurs et du lieu peu consolant où nous nous trouvons.

Nous vous prions de ne pas nous oublier et de mentionner moi, le malheureux évêque Thomas, et mes collaborateurs Matthêos et Loukas, qui sont les gérants [de l'imprimerie] et qui sont chargés de tous les soins de notre atelier.

La foi sans tache avec l'espérance
unies par la même conjonction d'amour, etc.

P. 536, un deuxième mémorial :

Յիշատակարան :

Գոհութիւն անըմբռնելի Էութեան, անսահմանելի Գոյութեան . . . և գեղեցկագիր Աստուածաշունչ նոր կտակարանս, Նորատունկ Բուրաստանս, և Երկնաբուղխ ոթեկի ակնանակիտ փառօք · յ՚Ամի Տն 1700, և ՚ի Հայոց Թուին, ռ ճ խ թ :

Արդ՝ որք հանդիպիք այսմ Ածակերտ Դրախտիս, մի ձանձրանայք յիշել յաղօթս ձեր զԷոսամեծ Բարունին, և զՍրբազնակալ Հայրն մեր՝ Թովմաս Առաքելաշաւիղ Եպիսկոպոսն Սրբոյ խաչին · յ՚ամենավայելուչ Ձորոյն Վանանդոյ՝ Գողթնեաց գաւառին · որոյ Հաւանութեամբն՝ Տպիւքն և Ծախիւքն յան կելել աւարտեցաւ Աստուածաշունչ Սուրբ Նոր կտակարանս :

P. 437 : *Այլև՝ զքաղցրանայց ծնօղս նր · զհայրն համեստակենցաղ՝ զԼուսինջան Լուսինջանեան · և զմայրն պարկեշտասնեայ՝ զԳիլզարն · և զհանգուցեալ հարազատ եղբարսն՝ ըզԳրիգոր, զԱրիստակէս, և զՅակոբ՝ և քոյրն իւր Օանայ :*

Նաև՝ զզաւակս սոցա՝ զՍինան, զՄարիամ; զԼու-

գինեայ, զՂուկաս, զԴիլդար, զՄիքայէլ, և Թուրվանդայ: Ընդ որս և Քեռւոյ որդին իւր՝ զհարազատ՝ զբազմերախտ, և զբուն վարպետն Մատթէոս, որ միշտ՝ և անձանձիր տքնեցաւ ’ի վերայ Տպագրութեանն. ևս՝ զհայր սորին՝ զՅօհաննէս, զմայրն Մարիամ, զեղբայրն՝ զՊետրոս, և զնորաբողբոջ որդին իւր՝ զԱմբրոզիոս. և զայլ համազուն առեւանտոմերձաւորսն վերոգրեցեալ Վեհին, զԿենդանիսն՝ և զՀանգուցեալսն ’ի Քն՝ յիշմանն արժանի առնիցէք ’ի Սուրբ աղօթս ձեր:

’Ի վախճանի յիշեցէք յ’աղօթս ձեր զՀարազատ՝ և զԲարեմիտ աշխատաւորս Նախագահ Վեհի Տպարանին, զՄատթէոսն Յօհաննիսեան, և զՂուկասն Գրիգորեան. որ ըստ կարի, և ըստ պաշտօնի իւրեանց մտերմաբար աշխատեցան՝ և աշխատին յօգուտ՝ և ’ի պայծառութիւն Եկեղեցւոյ Սրբոյ. Ամէն:

C'est–à–dire :

. . . Or, vous qui rencontrerez ce paradis fait par Dieu (Évangile), ne vous lassez pas de mentionner dans vos prières le raboun trois fois grand et votre père brillant par la sainteté, l'apostolique évêque Thomas de Sourb Khatch, de la vallée de Vanand, de la province de Golthn, avec le consentement, la typographie et les frais duquel fut achevé ce saint Nouveau Testament.

[Mentionnez] aussi ses bons parents, son honnête père Nouritjan Nouritjanian, sa vertueuse mère Dildar, et ses frères défunts Grigor, Aristakès, Yakob, et sa sœur Ana.

[Mentionnez] également les enfants de ceux-ci, Sinan, Mariam, Evgine, Łoukas, Dildar, Miqayêl, Thourvanda. [Mentionnez] parmi eux le fils de sa sœur Matthêos, qui, fidèle, travailleur et véritable maître, s'occupa sans relâche de l'impression. [Mentionnez] encore le père de celui-ci, Yohannès, sa mère Mariam, son frère Pétros et son tout jeune fils Ambrozios. Mentionnez encore dans vos saintes prières les parents vivants et défunts, proches et éloignés du seigneur [évêque] ci–dessus mentionné.

Mentionnez enfin dans vos prières les travailleurs de l'imprimerie, Matthêos Yohannissian, Łoukas Grigorian qui, selon leurs moyens et leurs fonctions, travaillèrent et travaillent avec dévouement pour le bien de la sainte Église. Amen.

[Amst. B. U. 974. G. 45.]

XVIII

Շարակնոց || Աստուածաշնական || երգեցմունք || հոգեւորականք || ածայնոց եւ երջանկաց || սրբոց վարդապետաց · || Հայոց Թարգմանչաց : || զկարգաւորութիւնս Եկեղե || ցւոյ վայելչացուցանողաց : || Տպեցեալ յԱմստելօ || տամում. քաղաքի : || Յամի Տեառն · 1702 : ||

Ce titre est imprimé dans un frontispice.

[*Charaknots* (hymnaire). . . , Amsterdam, 1702.]
In-16, 780 pages, illustrations, initiales ornées, notation musicale, ornements marginaux. Reliure bois recouverte de maroquin noir, tranches dorées, avec fleurettes.

P. 780, ce mémorial :

Ով եւ՝ յիշեցէք յ'արտասուալի յ'աղօթս ձեր զԳործարանիս անբերելի զտառնակրութի կազմօղն, եւ զՏպարանիս յօգնաջան երկամբք յայս յանզխման 'ի ծայր ածօղն, զԱռամեծ Բարունին, եւ զՍրբափայլ Հայրն մեր, զԹովմաս Հեզահոգի Եպիսկոպոսն որդոյ Խոայչին յԱմենափրկելուչ ձորոյն Վանանդու Գողթնեաց Գաւառին · զծնօղսն իւր՝ զՆուրիջան, եւ զՊեղզար · զեղբարսն՝ զԳրիգոր, զԱրիստակէս, եւ զՅակոբ · զքոյրն Օսանայ, զհանգուցեալսն 'ի Քո · եւ զայլ ամ արեանառու ազգայինսն · քանզի միայն նոյն Սեհանձին Հաւանութիւն, Տպիւքն, եւ Ծախիւքն յերրորդում նուագիս 'ի լոյս ածաւ այս Ածաշունչ երգարանս, եւ յանկ ելեալ աւարտեցաւ · յԱմի Տեառն · 1703 · Յուլիսի · 15 :

'Ի փոխանակ յիշեցէք 'ի սէր սրտէ զհարազատ աշխատաւորս, զանձանձիր պաշտօնեայս, զբարեմիտ բաղաստաւորս, զմեծերիմ մատակարարս, եւ զարեանառու գործակալս նախայեկ Սեհանձնութեան Տպարանիս · զՄատթէոսն, զՄինասն, եւ զատոսն կոչեալ Ղուկաս : Տրիտուր սորա ձերոյ իցէ · զի յ'այսր հատանուտ կենցաղոյս վերջին աւուրն շնորհօք լիջիք երջանկակրօնք, եւ յ'երկրին կենդանեաց առաջին աւուրն՝ փառօք Աստուածահաճոյք, իբր գրեալք 'ի գիրս Դպրութե' անանց կենացն · Ամէն :

C'est-à-dire :

Mentionnez encore dans vos prières éplorées celui qui avec beaucoup de peines monta cet atelier, notre père qui brille par sa sainteté, le grand rabouni et le bon évêque Thomas de Sourb Khatch, de la vallée de Vanand, de la province de Golthn. [Mentionnez] ses parents Nouritjan et Dildar, ses frères Grigor, Aristakès et Yakob, sa sœur Ana, ses défunts dans le Christ et ses autres consanguins. Car c'est avec le consentement du même généreux [évêque] et à ses frais et dans son imprimerie que pour la troisième fois fut publié cet hymnaire inspiré de Dieu et fut achevé l'an du Seigneur 1703, le 15 juillet.

Mentionnez, enfin, les travailleurs, les employés, les serviteurs, les fournisseurs, les agents, Matthêos, Sinan, Loukas . . ., etc.

[Amst. B. U. 976. J. 23.]

XIX

Պատմութիւն || վարուց || սրբոյ հօրն մերոյ գրիգորի || լուսաւորչին հայաստա || նեայց հայրապետին : || Յորում վարք, և նահատակութիւն նր · || Նաև գործքն լուսաւորութե, որով զհայաս || տանեայս լուսաւորեաց · Նաև կատարումն || կենաց · Նաև գիւտ նշխարաց նորին՝ համա || ռօտ գրութիւն բովանդակին : ||

Հաւաքեալ ՚ի գրոց Ագաթանգեղոսի իմաստասիրի · || և մեծամեծ պատմութեանց ընդհանուր սր̃ եկեղեց||ւոյ : Աշխատութբ հայր Մատթէոս կրօնաւոր || վարդապետի · հաւանութբ Աբբայ հօր իւրոյ || Մխիթարայ վարդապետի, ՚ի փառս Քրի, և ՚ի պա||տիւ սրբոյ հօրն մերոյ Գրիգորի լուսաւորչին : ||

Նաև տպագրեցեալ Յամի տն 1749 · ՚ի մայիսի · 18 : || ՚ի հայրապետութե տն Ղազարու հայոց || կաթուղիկոսի : ||

՚ի Վենետիկ · || ի տպարանի Անտոնի Պորթոլի : ||

[*Histoire de la vie de Grégoire l'Illuminateur* . . ., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1749.]

In-16, x + 328 pages, illustrations, ornements marginaux, initiales ornées. Reliure bois recouverte de maroquin noir, avec dorures sur les plats et au dos, 2 fermoirs, tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. H. 18.]

XX

Մեկնութիւն || գրոց ժողովողին || արարեալ և շարադրեցեալ 'ի Մխիթա||րայ վարդապետէ Սեբաստացւոյ || Աբբայ հայր կոչեցելոյ. || ըստ մտաց և իմացմանց մեկնութեց հարցն սրբոց և || վարդապետաց եկեղեցւոյ. Եւ մեծամեծաց մեկնչաց || ածաշունչ որ գրոց: Նա և վերահայեցմամբ Եբր || այականի բուն նշանակութե, որ եւեթ 'ի թարգ||մանութիւս բազմաց լեզուաց, այսինքն՝ Լատինա||ցւոց, Յունաց, Ասորւոց, Արաբացւոց, և || Քաղդէացւոց: || Եւ տպագրութբ 'ի լոյս ածեցեալ 'ի յօ||գուտ մանկանց եկեղեցւոյ: || 'Ի հայրապետութեան Տեառն Աբրահամու Հայոց || կաթողիկոսի: || Յամի Տեառն. 1736: Ապրիլի. 16. || — 'Ի Վենէտիկ. || 'ի տպարանի Անտոնի Պորթօլի || հրամանաւ մեծաւորաց:

[*Explication du livre de l'Ecclésiaste...*, Venise, impr. d'Anton Portholi, 1736.]

In-16, 453 pages, illustrations, frontispices, initiales ornées, culs-de-lampe. Reliure bois recouverte de chagrin noir, avec 2 fermoirs; tranches dorées, avec fleurettes.

2 ex. [Amst. B. U. 976. H. 19 et 15.]

XXI

Նոր || կտակա || րան || տն մերոյ || Յի Քրիստոսի: || տպագրեցեալ յամի Տն. || 1740. սեպտեմբերի, 5: || 'ի հայրապետութե. տն Ղազա || րու Հայոց Կաթուղիկոսի: || 'Ի Վենէտիկ: || 'ի տպարանի Անտոնի Պորթօլի: || հրամանաւ մեծաւորաց.

[*Nouveau Testament...*, Venise, impr. d'Anton Portholi, 1740.]

In-16, 760 pages, illustrations, frontispices, culs-de-lampe, initiales ornées. Reliure bois, recouverte de chagrin noir avec dorures sur les plats et au dos; tranches dorées; traces de 2 fermoirs arrachés.

[Amst. B. U. 976. H. 20.]

XXII

Grammar, english and armenian, by father Paschal Aucher, D. D... (Venice, printed at the press of the armenian Academy), 1817; in-16, IV + 185 pages.

[Amst. B. U. 976. H. 21.]

XXIII

Ժամագիրք ‖ հայոց ‖ արարեալ սրբց հայրապետացն ‖ Իսահակայ և Մեսրոպայ՝ ‖ Գիւտայ և Յօհաննու Ման ‖ դակունւոյ և այլոց վարդապետացն ‖ գերապանծ վրդպացն սրբց : ‖ Տպագրեալ 'ի Հայրապետէ գե ‖ րագահ աթոռոյ սրբ Էջմիածնի ‖ տն Սիմէօնի գերերջանիկ սրբ ‖ բազմն Կթղկոսի ամ Հայոց ‖ և 'ի պատրիարգութե սրբ Երղմի ‖ տն Պօղոսի մեծահռչ վրդպտի ‖ 'ի Կոստանդնուպօլիս : ‖ հրամանաւ նորին սրբն պատ‖րիարգի՝ տն Գրիգորի մեծ ‖ մախոհ վարդապետի . ‖ 'ի թուին հայոց ռ. մ.ի ա ‖ ի տպարանի Պետրոսեան Ստեփաննոսի :

[*Jamagirq* (bréviaire)..., Constantinople, impr. de Pétrosian Stéphannos, 1772.]

In-16, 608 pages, illustrations, frontispices, ornements marginaux, initiales ornées. Reliure orientale gaufrée, 2 fermoirs.

[Amst. B. U. 976. H. 22.]

XXIV

Ներածութիւն առ ջերմեռանդ ‖ կեանս : Սրյն Փրանչիս‖կոսի Սալեզացւոյ : ‖ Թարգմանեցեալ 'ի Տալիականէ 'ի ‖ հայս : 'ի Ղուկասու վարդա ‖ պետէ խարբերթացւոյ : ‖ Յարմարապրեցեալ, և տպագրու‖թի 'ի լոյս ածեցեալ 'ի Սարգսէ ‖ Սրբ Եպիսկոպոսէ Կոստանդը ‖ նուպօլսեցւոյ : ‖ 'Ի հայրապետութե տն Ղա‖զարու հայոց կաթողիկոսի : 'Ի Վենետիկ ‖ Յամի Տն . 1748 . 'ի մարտի . 12 . ‖ 'ի տպրնի Անտոնի Պօրթօլի ‖ հրամանաւ մեծաւորաց :

[*Introduction à la vie dévote . . .*, Venise, impr. d'Anton Portholi, 1748.]

In-16, XII + 431 pages, illustrations, frontispices, initiales ornées. Reliure bois recouverte de chagrin noir; tranches dorées, traces de 2 fermoirs.

[Amst. B. U. 976. H. 23.]

XXV

Թուղթք || Սրբոյն Իգնատիոսի ած || ազգեաց մրտրսի ան||տիոքայ եկղսի: || 'ի Ս եհապետուե Տն || Ղուկասու Սրբազան || կաթուղիկոսի ամ || հայոց: || Եւ 'ի պատրիարքուե || սրբոյն Սաղիմայ՝ Տն || Յովա–կիմայ արհի || եպսի: || Տպեալ հրմնւ Տն || Զաքա–րիայ ապդա || ակր պատրիարգի կոս||տանդնուպօլսոյ:

[Lettres de saint Ignatios (Ignace).]

P. 153, un mémorial apprend que ce livre a été imprimé à Constantinople, en 1783 J. C., par Pétrosian Stéphannos.

In-16, 159 pages. Cartonné.

2 ex. [Amst. B. U. 976. H. 24 et 3.]

XXVI

Ժամանակագրու || թիւն հատուածակաց||աղօթից || եկեղեցւոյ հայաստանեայց: || արարեալ սրբոյն Սահակայ հայրապետի || տին և Մեսրոպայ վարդապետին, Գիւտ || այ և Յօհաննու մանդակունւոյ: || Եւ տպագրել հրամանաւ Իշխանապետեայ տն || Յովսեփայ առաքելաշնորհ արքեպիսկոպոսի Սանա || հնեցւոյ Արղութեց, և առաջնորդի ազգին || հայոց· որք են ընդ տէրութը Ռուսաց: || 'ի հայրապետութե լուսանկար մօրն մե||րոյ սրբոյ աթոռոյն Էջմիածնի՝ Տն || Ղուկասու Սրբազնասուրբ կաթուղի || կոսի ամ հայոց: || Յամի Տն 1783. 'ի նոյեմբերի 10: || իսկ 'ի թուականութե հայոց. ռ մ լբ: || Ծախիւք և ջանիւք Ջուղայեցի Խալդա||րեանց 'ի Աստրախանու հանդուցեալ Խօջամալի որ || դի պարոն Գրիգորին. || ' Սանկա Պետրոսեանց:

[*Office des prières communes des églises arméniennes. . .*, Saint-Pétersbourg, 1783.]

In-16, 577 pages, illustrations, frontispices, initiales ornées. Reliure veau plein, avec une crucifixion sur le plat supérieur, et une sur le plat inférieur.

P. 572-575, mémorial de l'imprimeur (*յիշատակարան տպողի*).

2 ex. [Amst. B. U. 976. H. 10 et 12.]

XXVII

Սաղմոս ‖ երջանիկ մարգա ‖ րէին Դաւթի : ‖ տպագրեցեալ Ս Է ‖ Հաւատ Հրամանաւ ‖ Տն Սիմէօնի սրբ ‖ բարձր կաթողի ‖ կոսի ամենայն ‖ Հայոց : ‖ ՚ի Թուականին՝ 1227 : ‖ Յուլիսի ժդ : Տպագրեցեալ ՚ի տը ‖ պարոնի Յօհաննէսի ‖ և Պօղոսի :

[*Psautier du bienheureux prophète David. . .*, 1778.]

In-16, 384 pages, illustrations, initiales ornées. Reliure jadis en veau plein; plats en carton, dos encore recouvert de veau.

[Lieu : Constantinople ou Saint-Pétersbourg?]

P. 384, un mémorial, d'où j'extrais cette phrase :

. . . տպագրեցեալ եղև սաղմոսարանս բարեխօսութ արդարահաս և երջանիկ վկային Քի ՚սյն Մինասայ՝ ի վայելս մն մանկանց սիօնի :

Ի պատրիարգութե ՚ոյ աթոռոյն Երմի և Կոստանդնու-պօլսոյ, տն Յովակիմայ և Տեառն Զաքարիայ Ածա-բան երջանիկ վարդապետաց : . . .

C'est-à-dire :

Ce psautier fut imprimé par l'intercession du bienheureux martyr du Christ, saint Minas, pour la jouissance des enfants de Sion.

Sous le patriarcat aux Saints-Sièges de Jérusalem et de Constantinople, du Seigneur Yovakim et du Seigneur Zaqaria, les bienheureux vardapets théologiens.

[Amst. B. U. 976. H. 11.]

XXVIII

Գիրք ‖ որ կոչի ‖ ՅՍ որդի ‖ արարեալ և շարա ‖ դրեցեալ ՚ի ՝Ներսիսէ ‖ Կլայեցւոյ՝ Յողն ‖ երանելոյ հայրպետէ` ‖ Յեղբօրէ Գրիգո‖րիսի վկայասէրի ‖ Հայոց կաթողիկոսի : ‖ տպագրեցեալ ‖ ՚ի վեհափառ ‖ Հայրապետութե Սրբոյն Էջմիածնի ‖ Տեառն Ղազարու Սրբազան ‖ Կաթողիկոսի ամ Հայոց · ‖ Եւ ՚ի Պատրիարգութե սրբոյն Երուսաղէմի՝ տն ‖ Գրիգորի Սրբազն Վարդապետի : ‖ ՚Ի Կոստանդնուպօլիս քաղաքի : ‖ Հրամանաւ նորին Սրբազն պատ ‖ րիարգի` Տեառն Յակոբայ ‖ ԱԾապան Վարդապետի : ‖ ՚Ի Թուին Փրկչին ՅԻ 1746 ‖ օգոստոսի 21 : և ՚ի Հայոց 1195 ‖ ՚ի տպարանի ԱԾատուրի :

[*Hisous ordi*. . . , Constantinople, impr. d'Astwadzatour, 1746.]
In-16, 412 + 20 pages, frontispice. Reliure veau plein avec dorures sur les plats et au dos; tranches dorées avec fleurettes.

[Amst. B. U. 976. H. 7, et 2 ex. cotés 976. J. 25 et 26.]

XXIX

Գիրք ‖ որ կոչի Ոսկեփորիկ : ‖ արարեալ սբյ հօրն ‖ մերոյ Գրիգորի Տա‖թևացւոյն եօթնալոյս ‖ Վարդապետի : ‖ ՚ի հայրապետութե տն ‖ Ղազարու սրբազան ‖ կաթողիկոսին : ‖ Եւ ի պատրիարգութե ‖ սրբոյն Երուսաղէմի և կոստանդնու‖պօլսոյ տն Գրի‖գորի և տն Յակոբայ ‖ ամ արժան վրդպտցն : (en frontispice).

[*Osképhorik*. . . , Constantinople, impr. d'Abraham, 1746.]

P. 592 :

Փառք . . . եղև աւարտ գրքոյս ՚ի ռՃղէ թուին · ՚ի յունվարի ա : ՚ի հայրապետութե սրբոյն Էջմիածնի՝ տն Ղազարու գերընտիր կաթողիկոսին : Եւ ՚ի պատրիարգութե սր՝ Երուսաղէմի և կոստանդնուպօլսոյ՝ տն Գրիգորի և տն Յակոբայ սրբազան վարդապետացն : ՚ի տպարանի Աբրահամ դպրի : արդեամբք և ծախիւք գաղատացւոյ նուիրակ ղափանցի Գէորգ վարդապետին և մահտեսի Շահնազարին · և որք հանդիպիք սմա միով հայր մերիւ *յիշեսջիք զծնօղսն սոցին ։ Զյարմարօղ ցանկիս՝ և զուղղագրօղ գրքոյս զտիրացու Մարտիրոսն և զորդեակն իւր զՍերօբէն ։ Նաև զաշխատաւորս գործարանիս զտիրացու Անտօնն և զտիրացու Իգնատիոսն · յիշօղքդ յիշեալ լիջիք ամէն ։*

C'est-à-dire :

Gloire... ce livre fut achevé en l'an *ռՃղե* (= 1746 de J.-C.) le 1er janvier, sous le pontificat à Etchmiadzin du seigneur Łazar, le catholicos très distingué; et le patriarcat à Jérusalem et à Constantinople du seigneur Grigor et du seigneur Yakob, vardapets saints. Dans l'imprimerie du dpir Abraham; par les soins et aux frais du vardapet Georg de Łaphan, délégué de Gałat, et de Mahtési Chahnazar. [Vous] qui rencontrerez ce [livre] mentionnez par un *Notre Père* les parents de ceux-ci; [mentionnez aussi] le tiratsou Martiros, adapteur de cette liste et correcteur de ce livre et son fils Sérobê, et encore les ouvriers de cet atelier le tiratsou Anton et le tiratsou Ignatios. Que ceux qui mentionneront soient mentionnés. Amen.»

In-16, 592 pages, frontispice. Très belle reliure veau plein, dorures sur les plats et au dos; 2 fermoirs; tranches dorées avec fleurettes incrustées.

[Amst. B. U. 976. H. 8.]

XXX

Գիրք հրաշից ‖ ամենօրհնեալ ‖ ՍԲ. ԱԾածնին . ‖ հաւաքեալ թարգմանաբար ՚ի ‖ հայ բարբառ ՚ի զանազան ‖ պատմութեանց խառ‖նացի հեղինակաց ։ ‖ ՚Ի հայր զաքարիայ փղինէ ախնեցւոյ ‖ յաշակերտէ միխթարայ մեծի աբ‖բային սեբաստացւոյ ։ ‖ Նորոգապրեալ հրամանաւ ստեփաննոսի աբ‖բային կոստանդնուպօլսեցւոյ · ծախիւք, և ‖ արդեամբք բարեպաշտօն, և քաջատոհմիկ շահ‖րիմաննեանց երկոցունց եղբարց հարազատաց՝ բա‖րդամեան պարոն յակոբին, և պարոն գա‖բրիէլին ։ ‖ ՚Ի հայրապետութեան տն սիմէոնի հայոց ‖ կաթուղիկոսին ։ ‖ Յամի փրկչին 1772 · ապրիլի · 25 ։ իսկ ՚ի հայոց ‖ թւականին · ռմիա ։ ‖ ՚ի Վէնէտիկ ։ ‖ ՚ի տպարանի դեմետրեայ թէոդոսեանց ։ ‖ հրամանաւ մեծաւորաց ։

[*Livre des miracles de la très bénie sainte Mère de Dieu*..., Venise, impr. de Démétrios Thêodosiants, 1772.]

In-16, ժը + 638 pages, frontispice et illustrations. Reliure chagrin noir plein, fleurons au dos; tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. H. 14.]

XXXI

Ղազարայ || Փարպեցւոյ || պատմութիւն Հայոց || և թուղթ || առ Վահան Մամիկոնեան : || Երրորդ տպագրութիւն || ի Վենետիկ || ի վանս սրբոյն Ղազարու || 1891 · ռյխ ·

[*Histoire d'Arménie de Lazar de Pharpi, et lettre à Vahan Mamikonian*..., Venise, Saint-Lazare, 1891.]

In-32, ժէ + 719 pages. Broché.

[Amst. B. U. 976. D. 21.]

XXXII

Տօմարաց || գիրք || Հայոց Հռօմայեցւոց || և || պարզատօմար : || ընդ որոց և || տաղ Յովհաննու : մարմնախա||ղաց · և երազահան : || ի Վենէտիկ : || ի տպարան Անդօնիօ Պօրտօլի : || Յամին Քրիստոսի 1696 · || Հայոց թուին · ռ ճ՛խ Ե :

[*Calendrier des Haï-Horom*..., Venise, impr. d'Anton Portoli (*sic*), 1696.]

In-32, 352 pages, frontispices, culs-de-lampe. Reliure bois, recouverte de veau noir; dorures sur les plats; crucifixion sur le plat supérieur; Vierge et Enfant sur le plat inférieur; traces de 2 fermoirs arrachés.

[Amst. B. U. 976. D. 22.]

XXXIII

Սաղմոս || դաւթի || որ և կոչի || սաղմոսարան : || տպագրեցեալ 'ի Հայ || ընդաւն Տն Սիմէօնի || սրբազան կաթուղիկո||սի մեր Հայոց : || 'Ի կոստանդնու-

պօլիս ‖ ՚ի Ամին 1780 ։ ‖ ՚ի տպարանի Պետրոսեան ‖ Ստեփաննոսի ։

[*Psautier*. . ., Constantinople, impr. de Stéphannos Pétrosian, 1780.]

In-32, 444 pages, culs-de-lampe. Reliure bois, recouverte de chagrin noir.

3 ex. [Amst. B. U. 976. D. 23, 24 et 29.]

XXXIV

Ժամագիրք ‖ սրբուհւոյ կուսին ‖ Մարիամու ‖ աստուածածնին ‖ և Ննջեցելոց Եօթն սաղմոսքն ‖ ապաշխարութե. Չարչարանք ‖ Տն. մերոյ. երգք հոգև ‖ որք. և այլք ‖ աղօթք ։ ‖ ՚ի Վէնէտիկ ։ 1706 ‖ ՚ի տպարանի Անթօնի Պօրդօլի ‖ մեծաւորաց հրամանաւ ։

[*Bréviaire de la sainte Vierge Mariam*..., Venise, impr. d'Anton Pordoli (*sic*), 1706.]

A la suite : *Ժամամատոյց ‖ յաղագս ‖ սրբոյն Գրիգորի ‖ լուսաւորչին ‖ եպիսկոպոսի ‖ և բազմաչարչար հայոց նախա ‖ հօրն, որոյ զտօնախմբութիւն, ‖ ընակիչք Սեբաստոյի քաղա‖քին յառաջնում աւուրն ‖ հոկտեմբերի ամսոյ ‖ կատարեն ։ ‖ ՚ի Վէնէտիկ ։ 1706 . ‖ ՚ի տպարանի Անթօնի Պօրդօլի ‖ մեծաւորաց հրամանաւ ։*

In-32, 264 + 60 pages; illustrations. Reliure maroquin plein, avec dorures sur les plats et au dos; sur les plats, une *crucifixion* surmontée des lettres J H S. Tranches dorées.

2 ex. [Amst. B. U. 976. D. 25. et 19.]

XXXV

Վարք երանելւոյն ‖ սրբոյ ‖ Յօհաննիսին ‖ աստուծոյ. ‖ հօրն աղքատաց. և հիմնողին սրբա ‖ զանի կարգին հիւանդաց և ‖ հիւանդանոցաց. բարի եղ‖բարց կոչեցելոց ։ ‖ գրեցեալ յումեմնէ կրօնաւորէ

Յո՛||հաննու կարգէ, կարգաւ վայելչագոյն || նիւ և պարզ շարադրութեամբ: || արտահանեցեալ 'ի լեզուէ 'իտալիա||կանէ, և 'ի հայկական բարբառն || շարադրեցեալ աշխատութեամբ Յով || հաննու Լըղսին Սեբաստացւոյ: || Յամի Տն 1724. 'ի փառս ԱՅ. || 'ի պատիւ մօր Տն, և Յօհաննիսին այ: || 'ի վէնէտիկ: 'ի տպարանի Անթօնի Պորթօլի. || հրամանաւ մեծաւորաց. և փոխ || վկլեձիով Գերապանծացաղունեղի || ծերակուտի:

[*Vie du bienheureux saint Jean. . .*, Venise, impr. d'Anthon Portholi, 1724.]

In-32, 322 pages. Reliure veau plein, fleurons au dos.

[Amst. B. U. 976. D. 26.]

XXXVI

Խոկումն || քրիստոնէական || վասն իւրաքանչիւրոց Աւ||ուրց ամսոյն: || Թարգմանեցեալ 'ի Յօհան||նիսէ վարդապետէ Կոս || տանդնուպօլսեցւոյ: || Եւ զկնի բազում ամաց տպագրու || թեն այժմ վերստին տպագրի վս || յոյժ օգտակար գոլոյն: || Յամի Տն 1732. Ապրիլի 16. || 'ի հայրապետութեն Տն Աբրահամու || հայոց կաթուղիկոսի: || 'ի Վ էնէտիկ: || 'ի տպարանի Անդօնի Պօրթօլի: || հրամանաւ մեծաւորաց:

[*Méditation chrétienne pour chaque jour du mois. . .*, Venise, impr. d'Andon Portholi, 1732.]

In-32, 179 pages. Reliure bois, maroquin noir.

[Amst. B. U. 976. D. 27.]

XXXVII

Գիրք || կոչեցեալ հոգեւորա||կան պատերազմ || շարադրեցեալ 'ի վերապատուելոյ || հօրէ || Լօրէնցիոսէ Սկուպօլի || կղերիկոսէ կանոնաւորէ: || Թարգմանեցեալ 'ի յումեմնէ ջերմե||ռանդէ, 'ի լեզուէ իտալիականէ || 'ի հայկական բարբառ: || Եւ 'ի լոյս ածեցեալ հոգաբարձու||թեամբ, և սրբագրութեամբ նորին || Թարգմանչի: || տպագրեցեալ արդեամբ, և *դոյիւք ‖ կոստանդինուպօլսեցւոյ Յօհաննիսի ‖ որդւոյ Տիրացու Պիրն Պուլ օղլին : ‖ 'ի հայրապետութե, Տն Աստուածատուրոյ ‖ ամենից հայոց կաթուղիկոսի : ‖ Յամի Տն. 1723. հոկտեմբերի 20 : ‖ 'ի Վենետիկ. ‖ 'ի տպարանի Անթօնի Պօռթօլի : ‖ հրամանաւ մեծաւորաց, և փռիվի ‖ լեճիով գերազանցագունեղի ‖ ծերակուտին :*

[*Combat spirituel*..., Venise, impr. d'Anthon Portholi, 1723.]
In-32, 369 pages, illustrations. Reliure veau plein, fleurons au dos.

[Amst. B. U. 976. D. 28.]

XXXVIII

Կերակուր ‖ քահանայից ‖ կամ նախապատրաստութիւն առ ‖ սրբազան սեղան բեմին : ‖ հաւաքեալ 'ի գործոց կար‖տինար Պօնայի : ‖ եւ թարգմանեալ 'ի լատինէ ‖ 'ի հայ բարբառ, և տպեալ ‖ եղև արդեամբք յու‖մեմնէ բանասիրէ ‖ 'ի փառս և 'ի գովեստ Մանկացե ‖ լոյն Յսի. և 'ի պատիւ Մօրն ‖ նորին Մարիամու. ‖ 'ի թուականիս մերոյ փրկչին, ‖ 1760. 'ի մարտի ամսոյ 24 : ‖ 'ի հայրապետութե : Տն Սահակայ ‖ հայոց կաթուղիկոսի : ‖ 'ի Վենետիկ ‖ 'ի տպարանի Անտօնի Պօռթօլի : ‖ հրամանաւ մեծաւորաց :

[*Nourriture des prêtres, ou préparation à la sainte table*..., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1760.]

A la suite : *արհեստ ‖ փրկութեան ‖ կամ ‖ հրահանգ ‖ քրիստոնէական վարուց ‖ յերկս պատուիրանս բաժանեալ ‖ 'ի մեծագոյն փառս այ ‖ թարգմանեցեալ յիտալական լեզուէ ‖ 'ի հայ բարբառ ‖ և տպագրեալ յամի տն ‖ 1760 ‖ 'ի վէնէտիկ ‖ 'ի տպարանի Անտոնի Պօռթօլի ‖ հրամանաւ մեծաւորաց :*

In-32, XIV + 147 + 101 pages, illustrations. Reliure parchemin (peau de truie), 2 fermoirs.

[Amst. B. U. 976. D. 30.]

XXXIX

Գիրք ‖ Երանելւոյն Ալպերտի ‖ որ կոչի ‖ դրախտ հոգւոյ ‖ Թարգմանեցեալ 'ի լաթինականէ լեզ‖ուէ 'ի հայ բարբառ, աշխատասիրի ‖ րութ̃ Տն Մխիթարայ վրդպի Սե ‖ բաստացւոյ Աբբայ հայր կոչեցե‖լոյ. և նորին աշակերտի Յօհաննիսի ‖ վրդպի՝ իւրոյ քաղաքացւոյ: ‖ 'ի փառս մեծագոյնս ԱՅ ‖ Աշ̃ տպագրեցեալ 'ի օգուտ մանկանց եկեղեցւոյ ‖ 'ի հայրապետութն Տն Կարապետի ‖ հայոց կաթուղիկոսի: ‖ յամի Տն. 1729. նոյեմբերի. 4. ‖ 'ի Վենէտիկ. ‖ 'ի տպարանի Պաթիսթա Ալպրիցի Ճէրօլիմօի: ‖ հրամանաւ մեծաւորաց:

[*Livre du bienheureux Albert*..., Venise, impr. de Pathistha (Baptiste) Alprizi (Albrici) Djèrolimo, 1729.]

In-16, 300 pages. Reliure maroquin plein, noire, trace de 2 fermoirs arrachés, tranches dorées.

[Amst. B. U. 974. G. 48.]

XL

Ագաթանգեղայ ‖ պատմութիւն ‖ ի վէնետիկ ‖ ի սուրբ ղազար ‖ ռյժա - 1862.

[*Histoire*, par AGATHANGE..., Venise, Saint-Lazare, 1862.]

In-32, 678 pages.

[Amst. B. U. 978. C. 1.]

XLI

Եղիշէի ‖ վարդապետի ‖ վասն ‖ վարդանայ ‖ եւ ‖ հայոց պատերազմին ‖ ի վէնետիկ ‖ ի սուրբ ղազար ‖ 1864-ռյժգ :

[ÉLISÉE vardapet, *Au sujet de Vardan et de la guerre des Arméniens*..., Venise, Saint-Lazare, 1864.]

In-16, 394 pages. Broché.

[Amst. B. U. 978. C. 2.]

XLII

Մովսէսի || խորենացւոյ || պատմութիւն Հայոց || ի վենետիկ || ի վանս մխիթարեանց || 1881-ալ:

[*Histoire d'Arménie*, de Moïse de Khorèn. . . , Venise, Couvent des Mkhitharistes, 1881.]

II + 656 pages, portrait.

[Amst. B. U. 978. C. 3.]

XLIII

Գիրք || կոչեցեալ || Վէմ հաւատոյ: || միահամուռ հրամանաւ երից սրբազնից||որ Էջմիածնի ինքնակալ և ընդհանրական || կաթողիկոսի Տն Աբրահամու Խոշապատի || որյ քհ՛ նդլոփ Հայոց ||

Եւ որ Երէմ Սրբէակէնցաղ պատրիար||գի Տն Գրիգորի ամէնիմաստ և Շծարան || մեծի վարդպետի: ||

Եւ կոստանդնուպօլսոյ Գերահռչակ պատր || րիարգի Տն Յովհաննիսի Գերապանց Շծա || բանու վրդպետի և որ Տեղեացն այցելուի: ||

Շարադրեցեալ յումեմնէ անիցւոյ, գիւղի || գիտառացւոյ Յակոբ անուն եէթ Վ րդպետէ'. || ոնո Յովհաննիսի ձեռնասուն աշակերտէ: || Եւ տպեցեալ արդեամբք հոգևոր Հարց || Իւրոց երկուց բարերջանիկ պատրիարգաց || որ Եէմի և Կոստանդնուպօլսոյ: ՚ի տպարանի || մահտեսի ՚ածատրոյ: Սրբագրութիւն նոյնոյ || հեղինակի գրքոյս Շարադրողի: || ՚ի թուին Քի ռ է Ճ Լ Գ· և Հայոց ռ Ճ Ձ Բ: || փետրվարի ԺԳ : [1733 J.-C.]

[*Rocher de la foi*. . . , Constantinople, impr. de Mahtési Astwadzatour, 1733.]

In-4°, 660 pages. Un mémorial de l'imprimeur, p. 660. Reliure bois, veau plein, dorures sur les plats et fleurons au dos. Sur les deux plats, une «Crucifixion» avec l'inscription INRI; 2 fermoirs; sur le plat supérieur : *Alexander di Masse* (fig. 2).

[Amst. B. U. 976. K. 11.]

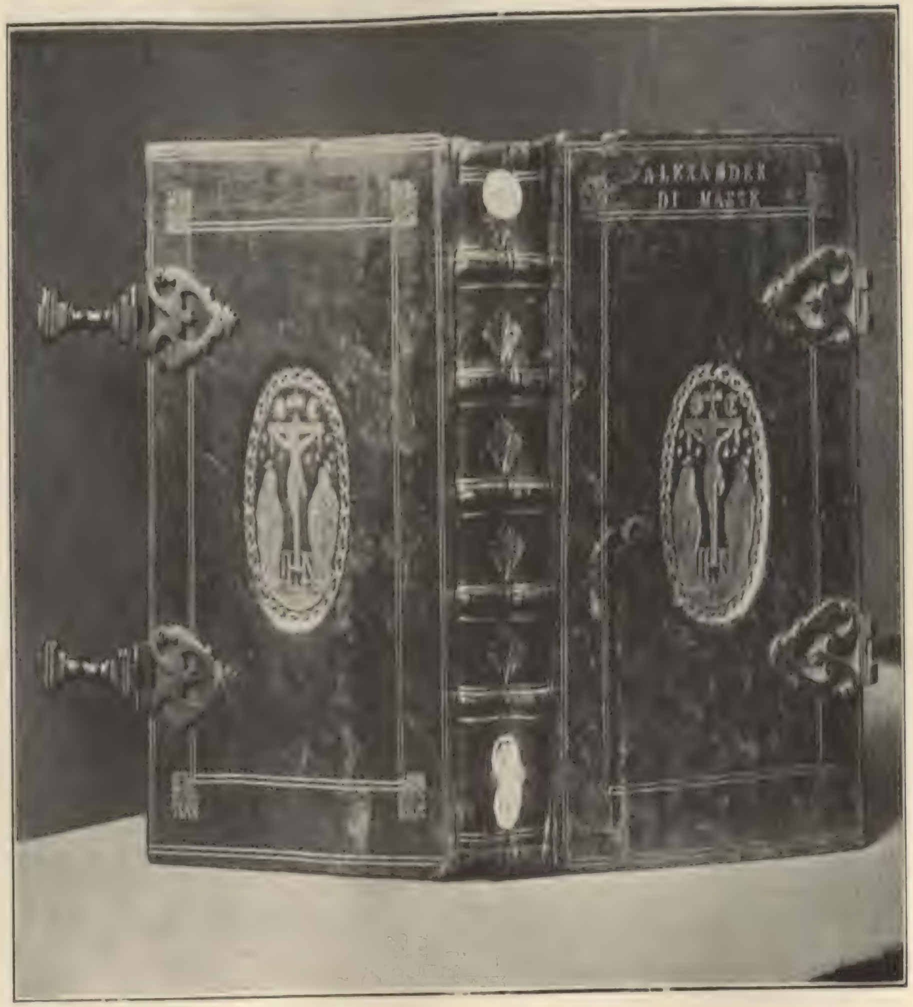
ALEXANDER
DI MASER

Fig. 2. — Amsterdam. B.U. 976. K. 11.
Reliure arméno-hollandaise.

XLIV

Ձայն քրիս‖տոսի և հաւատա ‖ ցեալ հոգւոյն : ‖ շարադրեալ 'ի Մխիթարայ Աբբայէ մեծէ : ‖ Եւ տպեալ ծախիւք բարեպաշտ ‖ գաղատացւոց խօճայ Սարգսի Մ`ու‖րատեան, և խօճայ Խաչատրոյ ‖ Գամաղիէլեան. և փեսայի ‖ նր̃ խօճայ Յովհաննիսի : ‖ 'Ի թուին հայոց. ռմբ : իսկ ‖ 'ի թուին Ք̃ի. 1753. ‖ 'ի մայիսի. 14 : ‖ 'ի հայրապետութեան Տն̃ Մինասայ ‖ հայոց կաթուղիկոսի : ‖ 'ի տպարանի Որլանտեան ‖ Ստեփաննոսի : ‖ հրամանաւ մեծաւորաց.

[*Voix du Christ*. . ., Venise, impr. de Orlantian Stéphannos, 1753.]

A la suite : *խոկումն ‖ փառաց : ‖ շարադրեալ 'ի Մխիթարայ ‖ Աբբայէ մեծէ : ‖ Եւ տպեալ. յամի Տն̃. 1753. ‖ 'ի Յունիսի. 2 : ‖ 'ի հայրապետութեան Տն̃ Մի ‖ նասայ` հայոց կաթու‖ղիկոսի : ‖ 'ի վէնէտիկ ‖ 'ի տպարանի Որլանտեան Ստե‖փաննոսի. ‖ հրամանաւ մեծաւորաց :*

In-32, 139 + 43 pages. Reliure chagrin plein, noir, avec dorures sur les plats et au dos. Illustrations, frontispices, initiales ornées.

[Amst. B. U. 976. D. 18.]

XLV

*Գիրք ‖ որ կոչի ‖ աղբիւր բարի ‖ արտահանեցեալ 'ի գրեանց լատի‖նացւոց. և 'ի հայկական բարբառ ‖ շարադրեցեալ. 'ի Պետրոսէ ‖ վարդապետէ թիֆլիզեցւոյ : ‖ Եւ 'ի լոյս ածեցեալ հոգաբար‖ձութ̃ի և սրբազնոյ` Տն̃ Մխի‖թարայ վր̃դպետի սեբաստացւոյ : Տպագրեցեալ արդեամբք պարոն ‖ Սարգսի որդւոյ Տիրացու Գէ ‖ որդի կոստանդնուպօլսեցւոյ : ‖ 'ի հայրապետութեան Տն̃ ածատրոյ ‖ ամենից հայոց կաթուղիկոսի : ‖ Յամի Տն̃. 1722 : Յուլիսի 15. ‖ 'ի վէնէտիկ ‖ 'ի տպարանի Անդոնի Պոռ_* *թօղի ։ ‖ Հրամանաւ մեծաւորաց ։ Եւ փռի‖վիլէճիով դեբաղանդյադունեն ‖ դի Օնեբակուտին ։*

[*Source du bien*..., Venise, impr. d'Andon Portholi, 1722.]
In-16, 359 pages, illustrations. Reliure bois, recouverte de chagrin noir plein, avec trace de 2 fermoirs arrachés; tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. D. 17.]

XLVI

Սաղմոս ‖ դաւթի ‖ տպեցեալ աշխատութի ‖ Սարգսի Արքեպիս ‖ կոպի Կոստանդնու ‖ պոլսեցւոյ ։ ‖ 'ի Հայրիկուե Հյոց ‖ Տն Ղազարու ‖ Յամի. 1748 ։ ի մյիսի 2 ։ ‖ 'ի վէնէտիկ ։ ‖ 'ի տպա. Անտ. Պօռ.

[*Psautier de David*..., Venise, impr. d'Ant. Por[tholi], 1748.]

A la suite : *տօմար կարճառօտ ‖ այսինքն ‖ համառօտութի հնոյ տօմարին հռոմայեց‖ւոց, որով հասարակաբար վարի‖ազգս հայոց ։ ‖ շարադրեցեալ դիւրին ոճիւ 'ի ‖ յօգուտ պարզամտաց ։ ‖ 'ի գերյարգելի Մխիթարայ վարդա‖պետէ սեբաստացւոյ Աբբայ ‖ հայր կոչեցելոյ ։ ‖ Յամի Տն 1733. ‖ տպագրեցեալ 'ի վէնէտիկ ‖ 'ի տպարանի Անտօնի Պօռթօլի ‖ հրամանաւ մեծաւորաց ։*

In-16, 372 + 48 pages, illustrations. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 978. C. 5.]

XLVII

Կարգաւո ‖ րութին ‖ հասարակաց ‖ աղօթից. ‖ եկեղեցեաց հայ ‖ աստանեայց ։ ‖ որ կատարի 'ի մէջ գի ‖ շերի. 'ի դէմս հօր ոյ ։ ‖ Արարեալ սրբոյն Սա‖հակայ հայրապետին ։ ‖ Մեսրոպայ վարդապե-‖տին. Գիւտայ ։ և Յօհաննու մանդակունւոյ ։ 'Ի հայրապետութեան ‖ տն Աղէկսանդրի ջու‖ղայեցւոյ. Սրբազան ‖ կաթուղիկոսի սրբոյ ‖ Աթոռոյն Էջմիա-

ծնի ։ ‖ Նաեւ ՚ի յամի փրկչին․ ‖ ռչթ․ ին․ ‖ Նաեւ Հայոց․ ռճծը․ ‖ ՚ի մայրաքաղաքն Կոս‖տանդնուպօլիս ։

[*Ordre des prières communes des églises arméniennes* . . . Constantinople, 1709.]
In-16, 608 pages, illustrations. Cartonné.

[Amst. B. U. 978. C. 6.]

XLVIII

Գիրք ‖ քրիստոնէական ‖ վարդապետութեան․ ‖ շարադրեցեալ աշխարհաբառի․ ‖ լեզուաւ աշխատասիրութիւն Տն ‖ Մխիթարայ վարդապետի ‖ սեբաստացւոյ․ Աբբայ հայր կոչեցելոյ ։ ‖ ընդ որում և երգք տաղից առադրին, որք ‖ ՚ի վաղնջուց ժամանակաց շարադրեցեալք ‖ են ՚ի նոյնոյ վարդապետէ ։ ‖ Տպագրեցեալ ջանացողութիւն նորին ։ ‖ ՚ի փառս մեծագոյն ԱՅ, և ՚ի յօ‖գուտ մանկանց եկեղեցւոյ, ‖ Նաև այս է երկրորդ տպագրութիւն ։ ‖ Յամի Տն 1732․ Յունվարի 15․ ‖ ՚ի Հայրապետութեն Տն Աբրահամու‖Հայոց կաթուղիկոսի ։ ‖ ՚ի վէնէտիկ ։ ‖ ՚ի տպարանի Անդօնի Պօռդօլի ։ ‖ Հրամանաւ մեծաւորաց ․

[*Doctrine chrétienne* . . ., Venise, impr. d'Andon Pordoli, 1732.]
In-16, 120 + 203 pages, illustrations. Reliure bois recouverte de maroquin noir plein, dorures sur les plats et au dos; trace de 2 fermoirs arrachés; tranches dorées. La 2ᵉ partie est un *տաղարան*.

[Amst. B. U. 978. C. 7.]

XLIX

Գիրք ‖ թօմայի ‖ գեմփացւոյ ‖ կանոնաւնակի կրօնաւորի ՚ի կար‖գէ սրբոյն օգոստինոսի․ ‖ յաղագս ‖ համահետեւմանն ‖ քրիստոսի ։ ‖ թարգմանեցեալ ՚ի Յօհաննէսէ ‖ վարդապետէ կոստանդնու ‖ պօլսեցւոյ ։ ‖ Նաեւ վերստին տպագրութիւն և բարւոք սրբ‖ագրութ․ ՚ի լոյս ածեցեալ՝ աշխատասիրութ․ ‖ և ջանիւ Տն Մխիթարայ վարդապետի ‖ Սեբաստացւոյ Աբբայ *հայր կոչեցելոյ ։ ‖ Յամի Տն· 1737 ։ Յունիսի 8 ։ ‖ ՚ի հայրապետութեն Տն Աբրահամու հայ‖ոց կաթողիկոսի ։ ‖ ՚ի Վ ենետիկ ‖ ՚ի տպարանի Անտոնի Պօրթօլի ։ ‖ հրամանաւ մեծաւորաց ։*

[*Thomas a Kempis*. . ., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1737.]

In-16, 440 pages, illustrations. Reliure bois recouverte de chagrin plein noir, 2 fermoirs, tranches dorées.

2 ex. [Amst. B. U. 978. C. 8. et 976. J. 7.]

L

Յարացոյց ‖ ապաշխարողաց ‖ արարեցեալ յումեմնէ կրօնաւորէ ‖ Աղեքսանդրոս կոչեցելոյ ՚ի ‖ կարդէն Յեսուան՝ յիտա‖լական բարբառոյ ։ ‖ Իսկ անտի արտահանեցեալ ՚ի Գեորգէ ‖ վարդապետէ Թիֆլիզեցւոյ և շա‖րադրութի անդրաբերեալ ՚ի հայ ‖ բարբառ յամի Տն ։ 1719 · ‖ իսկ յամի Տն· 1731· տպագրեցեալ և ‖ յարմարագրեալ աշխատասիրութբ ‖ Տն Մխիթարայ վարդապետ ‖ որ Սեբաստացւոյ Աբբայ ‖ հայր կոչեցելոյ ։ ‖ Իսկ տպագրութի ՚ի լոյս ածեցեալ ՚ի փառս ‖ մեծազօրին ԱԾ, և ՚ի յօգուտ ան‖ձանց ապաշխարողաց ։ ‖ ՚ի հայրապետութե Տն Աբրահամու ‖ հայոց կաթողիկոսի ։ ‖ ՚ի վէնէտիկ ։ ‖ ՚ի տպարանի Անդոնի Պօրդօլի ։ ‖ հրամանաւ մեծաւորաց ։

[*Modèle des pénitents*. . ., Venise, impr. d'Andon Pordoli, 1731.]

In-16, 515 pages, frontispice. Reliure bois recouverte de chagrin noir plein, dorures sur les plats et au dos; 2 fermoirs, tranches dorées.

[Amst. B. U. 978. C. 9.]

LI

Քրիս‖տոնէական ‖ վարդապետութիւն ‖ որ ՚ի գործ ածի ՚ի մեկնելն ‖ զպատանկերս ՚ի ժամա‖նակի խաղալոյ ։ ‖ Յամի Տն 1737 ‖ ՚ի վէնէտիկ ‖ ՚ի տպարանի Անտոնի Պօր‖թօլի ։

[*Doctrine chrétienne*..., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1737.]
In-16, 100 pages, illustrations. Cartonné.

[Amst. B. U. 978. C. 10.]

LII

Դուռն ‖ քերականութեան ։ ‖ աշխարհաբառ լեզուին Հայոց ։ ‖ շարադրեցեալ տաճկականաւ լեզուաւ ‖ առ ՚ի յօգուտ այնց Հայոց, որք զտաճ ‖ կական լեզու միայն գիտեն, և ‖ փափաքին ուսանիլ զաշխար‖հաբառ հայերէնն ։ ‖ աշխատասիրութի Տն Մխիթարայ ‖ վարդապետի Սեբաստացւոյ ‖ Աբբահայր կոչեցելոյ ։ ‖ Եւ այժմ նոր տպագրեցեալ՝ ջանիւք նոյնոյ ‖ վարդապետի ։ ‖ յամի տն 1727. յունվարի. 29. ‖ ՚ի Վէնէտիկ ‖ ի տպարանի Անդոնի Փօրթօլի ‖ Հրամանաւ մեծաւորաց, և փռիվիլեճիով ‖ գերապանծապատուեցի ծերակուտի ։

[*Porte de la grammaire*..., Venise, impr. d'Andon Portholi, 1727.]
In-16, 149 pages. Cartonné.

[Amst. B. U. 978. C. 11.]

LIII

Տեղագրութիւնք ‖ ի փոքր եւ ի մեծ Հայս ‖ Հ. Ներսեսի Սարգիսեան ‖ մխիթարեան վարդապետի ‖ Վենետիկ ‖ ի տպարանի սրբոյն Ղազարու ‖ 1864-ոյժ գ ։

[*Topographie de la Petite et de la Grande Arménie*, par le P. Nersès Sargisian..., Venise, Saint-Lazare, 1864.]
Gr. in-8°, 291 pages, illustrations, plans. Broché.

[Amst. B. U. 974. H. 1.]

LIV

Պատմութիւն ‖ Հայոց ‖ ՚ի սկզբանէ աշխարհի մինչև ցամ տն. 1784. ‖ ըստ աւանդելոյ այլ և այլ մատե-

նագրաց || 'ի մէջ գիրս բաժանեալ, և յերիս || հատորս տրոհեալ || յօրինեալ 'ի Հայր Միքայէլ Վրդ. Չամչեանց Կոստանդի || նուպօլսեցւոյ. . . յամի տն. 1786. յապրիլի 16. և 'ի թուականութեան Հայոց. ռմլե. || Հատոր գ || յորում աւանդին պատմութիւնք Հինգերորդ և վեցերորդ դարուց` սկսեալ || յամէ տն. 1080. մինչև 'ի 1784. . . 'ի Վենետիկ || 'ի տպարանի յովհաննու փիացեանց : || Հրամանաւ մեծաւորաց :

[*Histoire d'Arménie*, par le P. Tchamtchiants. . ., Venise, impr. de Jean Phiatsiants, 1786, t. III.]

Gr. in-8°. Reliure parchemin.

T. III :

[Amst. B. U. 975. H. 19.]

T. I :

[Amst. B. U. 975. H. 20.]

LV

Հնախօսութիւն || աշխարհագրական || Հայաստանեայց աշխարհի || ան. Հ. Ղուկաս աթոռակալ վարդապետի Ինճիճեան. . . 'ի Վենետիկ. || 'ի տպարանի սրբոյն Ղազարու.

[*Archéologie d'Arménie*. . ., par le P. Luc Indjidjian. . ., Venise, Saint-Lazare.]

Gr. in-8°.

T. I, 1835, 12 + 475 pages, illustrations :

[Amst. B. U. 975. H. 25.]

T. II, 1835, 427 pages, illustrations :

[Amst. B. U. 975. H. 26.]

T. III, 1835, 394 pages, illustrations :

[Amst. B. U. 975. H. 27.]

LVI

Խորհրդատետր || որ սրբազան պատա||րագի բառ արարողութեան || եկեղեցւոյն Հայաստա||նեայց. Սրբոյ

Յաթոռոյն ‖ Էջմիածնի՝ ընդհանուր ‖ մայր եկեղեցւոյ. զոր հիմ ‖ նեցեալ ՚ի Քնէ: Եւ նո‖րին դիտաղեալ սրբոյն ‖ Գրիգորի լուսաւորչին: ‖ որոյ փոխանորդացն մեզ ‖ իսկ Տն (un blanc) ‖ Արքապան կթուղիկոսին ‖ համուրց հայաստանեաց: ‖ իսկ ՚ի Թվին Փրկչին ռ է ‖ Ճ զ: Եւ ի Թվականութե ‖ արամեան ռ Ճ Ծ Ե. Յամ ‖ սեանն օգոստոսի: Տպա‖գրեցել ՚ի նորակերտ տը‖պարանի՝ գրիգոր դպրի՝ ‖ մարզւանեցու ի մայրաքաղքն ‖ Կոստանդինուպօլիս:

[*Missel de la sainte messe*..., Constantinople, Grigor dpir, 1706.]

In-4°, 43 pages sur deux colonnes, illustrations. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 975. H. 32.]

LVII

Երաժշտական ‖ երգեցմունք ‖ հոգեւորականք: ‖ Ի ծայնոյ և երջանկաց սրբց վարդա ‖ պետաց հայոց Թարգմանչաց. ՚ի լու‖սաւորութի և ՚ի պայծառութի եկե‖ղեցեաց հայաստանեայց: Ըստ աւուրց ‖ պատշաճին զտէրունեացն և զսրբցն ‖ զօրհնութիւն. քաղուածովք եղաք ‖ զի մի որ աշխատեսցի որոնել. նայ և ‖ զգիշերապաշտօնն, Օտէրունեացն ‖ և զմարտիրոսացն և զաւուր պատշաճ ‖ որն իւր տարօքն եղաք կարգաւ. ‖ ՚ի Թվականին, ռ ճ հգ: Յունվարի ա: ‖ ՚ի տպարանի տրուպ ածատուրոյ:

[*Chants musicaux spirituels*... (Constantinople?), impr. de Troup (l'humble) Astwadzatour, 1724.]

In-4°, 528 pages à 2 colonnes, illustrations. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 975. H. 18.]

LVIII

Դաւանութիւն հաւա ‖ տոյ եկեղեցեայ հայաստանեայց: ‖ Թարգմանեցեալ ՚ի հայկական լեզուէ ՚ի լատին բար ‖ բառ ՚ի Յօհաննէսէ Ակոռզերեանէ Գերմանացւոյ : || Եւ արտահանեցեալ 'ի Գանձ Արամեան կոչեցեալ || գրքոյն, աշխատութեամբ Ջուղայեցի Խալդարե || անց Խօջամալի որդւոյ Գրիգորի : || Իսկ այժմ վերստին տպեցեալ` 'ի խնդրոյ Գերապայծառ Տն || Յովսեփայ Արղութեան վարդապետի, և առաջնորդի աշխար || խանու, և Նոր Նախիջևանու : || Արդեամբք` և ծախիւք նորին Գրիգորի : || 'ի Հայրապետութեան Սրբոյն Էջմիածնի Աթոռոյն || Տն Սիմէոնի Սրբազան Կաթուղիկոսի ամ Հայոց : || Յամի Տն. 1700 : իսկ 'ի Թուին Հայոց. 1229 : || 'ի Լոնդոն :

Confessio ecclesiæ || armenicæ latine reddita, et necessariis notis il||lustrata ab Joh. Joachimo SCHRODERO, in libro || cui titulus *Linguæ armenicæ* || *thesaurus*. Londini || Typis Joh. Rivington || Anno Domini M. DCC. LXXX.

A la suite (p. 49) : Preces Domini Niersesis, Armenorum universalis, latine, gallice et anglice redditæ.

In-4°, 76 pages. Cartonné.

[Amst. B. U. 976. K. 1.]

LIX

Գիրք || աղօթից || արարեալ սրբոյն Գրիգորի Նարեկ || կացւոյ` հրեշտակական վարդապետի : || Եւ վերստին 'ի լոյս ածեցմամբ` || տպագրեցեալ 'ի Հայրապետութե Սբյ || Էջմիածնի Տն Ղուկաս սրբազան || կաթուղիկոսի ամ Հայոց : || Եւ Սր Երուսաղէմի Տն Յովակիմայ || Գերերջանիկ պատրիարգի : || Եւ Կոստանդնուպօլսոյ Տն Զաքարիայ || ազգասէր և բարեկարգ Պատրիարգի || 'ի կոստանդնուպօ||լիս : 'ի տպարանի Պետրոսեան Ստեփաննոսի. || 'ի ռմլը թուականիս մերոյ : || Առաջնորդեամ Ամենակարող Տր :

[*Livre de prières de Grigor Narékatsi*..., Constantinople, impr. de Pétrosian Stephannos, 1789.]

In-4°, 338 + 33 pages à 2 colonnes, illustrations. Reliure orientale gaufrée.

3 ex. [Amst. B. U. 976. K. 7, 8, 9.]

LX

Գիրք || աղօթից սրբոյն || Գրիգորի Նարե||կացւոյ. հոգեկիր || հանճարի ։ || Տպեցեալ 'ի հայրապետութեան || սրբոյն Էջմիածնի՝ Թէքիրտաղ || ցի Տեառն Աբրահամու սրբազան || կաթողիկոսի ։ Եւ 'ի պատրիարք || գոլն սրբոյն Երուսաղէմի || Տեառն Գրիգորի Մաքրազան || Վեհի ։ Եւ յԱռաջնորդութե || Փօլոյս Կոստանդնուպոլսու՝ Տեառն || Յօհաննիսի մեծի Աստուա|| ծառայն փառա_ւորի || Թ՛ին հայոց ռ.ՃՁԵ մայիսի ԺԲ ։

[*Livre de prières de saint Grigor Narékatsi*. . ., (Constantinople?), 1736.]

In-4°, շկէ [567] pages à 2 colonnes, illustrations, reliure orientale gaufrée, avec une «crucifixion» sur chaque plat.

[Amst. B. U. 976. K. 10.]

LXI

Քերականութիւն || գրաբառի լեզուի հայկա || զան սեռի, || Շարադրեցեալ աշխատասիրութեամբ Տն || Մխիթարայ վարդապետի Սեբաստաց||ւոյ Աբբայ Հօր կոչեցելոյ ։ || Ի վարժումն նորամանից աշակեր_տաց դասա_||տան իւրոյ ։ Եւ 'ի յօգուտ այլոց ամենից՝ || որք ունին զփափաք, 'ի գաւիթս իմաստից՝ || զդրամբ քերականութեան մտանելոյ ։ Եւ տպագրութեամբ 'ի լոյս ածեցեալ ջանիւ և աշխա || տութեամբ նոյնոյ ։ || 'ի փառս մանկացելոյն Յիսուսի, և 'ի պատիւ Մօր || իւրոյ ամենօրհնեցելոյ ։ || Յամի տեառն. 1730 ։ Յունվարի 21. || 'ի հայրապետութեան Տն Կարապետի հայոց || կաթուղիկոսի ։ || 'ի Վենետիկ. || 'ի տպարանի Պա_թիստա Ալպրիցի Ճերօլիմօի ։ || Հրամանաւ մեծա_ւորաց ։

[*Grammaire de la langue arménienne classique*. . ., Venise, impr. de Pathista (Baptiste) Alpritsi (Albrici) Djérolimo, 1730.]

In-4°, 584 pages, illustrations. Reliure chagrin plein noir, trace de 2 fermoirs arrachés, tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. K. 14.]

LXII

Փաւստոսի || բուզանդացւոյ || պատմութիւն Հայոց || ի չորս դպրութիւնս || ի վենետիկ || ի տպարանի սրբոյն ղազարու || յամի 1832 ռ. մՁ ա :

[*Histoire d'Arménie*, de **Fauste** de Byzance..., Venise, Saint-Lazare, 1832.]
In-8°, 6 + 278 pages. Broché.

[Amst. B. U. 976. K. 23.]

LXIII

Պատմութիւն || տարօնոյ || զոր թարգմանեաց || Զենոբ ասորի || ի վենետիկ || ի տպարանի սրբոյն ղազարու || յամի 1832 ռ. մՁ ա :

[*Histoire de Tarôn*, trad. par **Zénob** le Syrien..., Venise, Saint-Lazare, 1832.]
In-8°, 52 pages.

A la suite : Յովհաննու || մամիկոնենի եպիսկոպոսի || պատմութիւն || տարօնոյ ||

Ibid., 64 pages.

[Amst. B. U. 976. K. 24.]

LXIV

Պատմութիւն || ամերիկոյ : արարեալ 'ի վարդապետէն Կուլիէլմոս || Ռոպերթսոնէ : || Եւ || թարգմանեալ յութն դպրութիւնս : || Թարգմանեալ նախ յանգղիականն բնագրէ յիտալա || կան լեզու և անտի 'ի հայ բարբառ 'ի հայր Մինաս || վարդապետէ Գասպարեանց Եւդովկիացւոյ 'ի Միա || բանութենէ բազմավաստակ բարեյիշատակ || Մխիթարայ բարունապետի և || Մեծի Աբբայի : || Հատոր առաջին : || տպագրեալ ծախուք և արդեամբք Ռաբիկեանց պարոն || Յօհաննէսի Ջուղայեցւոյ : || Յամի տեառն 1784. և 'ի *թուին Հայոց ՌՄԼԳ, || ՚ի Թրիեստ || ՚ի տպարանի Հարց Մխիթարեանց : || Հրամանաւ Մեծաւորաց :*

[*Histoire d'Amérique*, par Guillaume Robertson, trad. de l'anglais en italien, et de l'italien en arménien. . ., Trieste, impr. des PP. Mkhitharistes, 1784.]

In-8°, *լբ* + 542 pages. 2 portraits : de Babikian Hohannès et de Christophe Colomb. Reliure veau plein, dorures au dos.

[Amst. B. U. 977. F. 2.]

LXV

Սրբոյ Հօրն մերոյ || Գրիգորի Լուսաւորչի || Յաճախապատում Ճառք || եւ || աղօթք || ի Վենետիկ || ի տպարանի սրբոյն Ղազարու || յամի 1838 ռ ՄՁԷ :

[*Discours dogmatiques de Grégoire l'Illuminateur*. . ., Venise, Saint-Lazare, 1838.]

In-8°, 4 + 222 pages. Cartonné.

[Amst. B. U. 975. H. 33.]

LXVI

Պատմութիւն || վարուց || սրբոյ Հօրն մերոյ Գրիգորի || Լուսաւորչին Հայաստա || նեայց Հայրապետին. || յորում՝ վարք, և նահատակութիւնք նրա. || եւ գործքն լուսաւորութեան, որով զՀայաստան || աշխարհս լուսաւորեաց. եւ կատարումն || կենաց եւ գիւտ նշխարաց նորին՝ համառօտ || ոճով գրութեամբ բովանդակեալ : || Հաւաքեալ ՚ի գրոց Ագաթանգեղոսի իմաստասիրի. || և մեծամեծ պատմագրաց ընդհանուր որ եկեղեց || ւոյ : Աշխատութեամբ Հայր Մատթէոս կրօնաւոր || վարդապետի. Հաւանութեամբ Աբբայ Հօր իւրոյ || Մխիթարայ վարդապետի. ՚ի փառս Ք՟նի. և ՚ի պա||տիւ սրբոյ Հօրն մերոյ Գրիգորի Լուսաւորչին : || Եւ տպագրեցաւ յամի տն 1749 ՚ի մարտի. 18 : || ՚ի Հայրապետութեան տն Ղազարու Հայոց || կաթուղիկոսի : || ՚ի Վենետիկ || ՚ի տպարանի Անտոնի Պորթոլի :

[*Histoire de Grégoire l'Illuminateur*. . ., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1749.]

In-16, 328 pages, illustrations, initiales ornées. Cartonné.

[Amst. B. U. 975. G. 31.]

LXVII

ˁՆերբողեանք ասացեալ || այնմ ՚ոյ Ոհան ոսկեբե||րան ապաշխարութեն || վրդ՚պան, ի մի սրբոյն || Գրիգորի Լուսաւորչին || մերոյ· Տպագրեցեալ՝ || ի հայրապետութե նոյ || Վսեմանձնի տեառն Աբ||րահամու· սրբազան || կթղկսին· եւ ի պատ||րիարգութե նոյ Երուսղմի || և Կոստան-դնու· Գրիգորի || և Ոհաննու [illegible] || վրդ՚պացս ռ ճ՚ձ գ թվին:

[*Panégyrique de Grégoire l'Illuminateur*, par Jean Chrysostome. . . (Constantinople, impr. de Grigor), 1734.]

In-8°, ճիթ pages, frontispice, portrait et initiale zoomorphe. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 977. F. 4.]

LXVIII

Գիրք վիճա || բանութեան || ընդդէմ երկաբնակաց : շա||րադրեցեալ Գէորգ վարդա || պետի կոստանդնու-պօլսե || ցւոյ մնէյիմ օղլու կոչեցե || լոյ : || տպեցեալ ՚ի մեհապետութե || իմաստափառ և սրբազան բա||ղի-շեցի ոն Աբրահամու կա||թուղիկոսին : Ինքնադրու և || տիեզերական հայրապետին || ամ հայոց : Նաև ՚ի պատրիարգութե երկուց || աթոռոց նորին Երուսղմայ և Կոս||տանդնուպօլսոյ ոն Գրիգորի || և ոն Ովհաննու արքեպիսկո || պոսաց : ՚ի թուին մերոյ ռ ճ ձ գ : || ՚ի փետրվարի ժի·

[*Livre de controverse contre les partisans des deux natures*. . ., 1734.]

In-4°, 256 pages, illustrations. Reliure orientale gaufrée. Mémorial, p. 253-256.

Amst. B. U. 976. K. 31.]

LXIX

Գիրք ‖ որ կոչի ընդհան ‖ րական· ‖ արարեալ սրբազնասուրբ հայրապետին մե‖րոյ՝ Տն՟ Ներսէսի Շնորհալւոյ։ ‖ որ պարունակէ յինքեան զուղղափառ դաւանութիւն՝ և ‖ զանստերիւր աւանդութիւս կարգաց՝ հայաստանեայցս՝ Սբ ‖ եկեղեցւոյ· և ս՝ զհոգեշահ խրատս, և զփրկաւէտ պատ‖ուէրս՝ առ ամ՟ ցեղկա_ցութիւս՝ Եկեղեցկնց՝ և Աշխարհկնց։ ‖ Տպագրեցեալ ’ի Մեհախտ հայրապետութեան՝ լուսասփիւցուղ և ‖ Բնակերտ սոյ աթոռոյն Էջմիածնի՝ Տն՟ Ղուկասու երի‖ցս երանեալ սրբազնասուրբ կաթուղիկոսի ամե_նայն հայոց։ ‖ հրամանաւ Սբյ Աթոռոյն Էջմիածնի՝ Ծայրագոյն Նուիրակի, Ռուսաց ‖ երկրի՝ և յամ՟ հիւսիսային կողմանս եղեալ ազգիս հայոց՝ առաքե_լաշաւիղ ‖ առաջնորդի՝ Սանահնեցի երկայնաբազուկ Արղութեանց՝ Իշխանազ ‖ նեայ Տն՟ Յովսեփայ սրբազնագունեղ արքեպիսկոպոսի։ ‖ . . . ‖ յամի Տն՟ 1788· ’ի մայիսի 1։ իսկ ’ի թուին հայոց՝ ռմլէ, ‖ ’ի կայսերակերձ մայրաքաղաքս ‖ սանկտպետերբուրգ։ ‖ ’ի տպարանի Խալդարենց Խօջամալի որդի՝ ’ի քս՟ հանգու‖ցեալ պարոն Գրիգորին· ‖ հրամանաւ կառա_վարչացն բարեկարգութեան։

[*Livre universel*, de Nersès Chnorhali. . ., Saint-Pétersbourg, impr. de Khaldariants Khotjamali fils. . ., 1788.]

In-4°, *ժղ* + 336 pages, illustrations. Reliure veau plein, fleurons au dos.

[Amst. B. U. 976. K. 25.]

LXX

Մեկնութիւն ‖ սրբոյ աւետարանին՝ որ ըստ ‖ Յօհան_նու։ Տպագրեցեալ ’ի ‖ հովանաւորութեն Տն՟ Ածատրոյ ‖ Սրբազան Կթղիկոսին ամ՟ ‖ Հայոց։ Իսկ ’ի պատրիար_քու ‖ թէ սրբոյ Երուսաղէմի և ‖ Կոստանդնուպօլ_սոյ՝ Յօհան‖նիսի արքեպիսկոպոսին։ ‖ Ընդ հովա_նեաւ սբ՟ Էջմած ‖ նի բազմահաւաք եկեղե‖ցւոյն։ ’ի կոստանդնուպօլիս քաղաքի· ’ի տպարանի գրի‖գոր դպրի մարզուանեցւոյ։

[*Explication du saint Évangile de Jean*..., Constantinople, impr. de Grigor, dpir, de Merzifoun.]

In-4°, ԹՃՀԷ pages à 2 colonnes + 2 pages non paginées qui renferment un mémorial; frontispice. Reliure orientale gaufrée, avec trace de 3 fermoirs arrachés.

[Amst. B. U. 977. F. 3.]

LXXI

Սիսուան ‖ համագրութիւն ‖ հայկական կիլիկիոյ ‖ և ‖ լեւոն մեծագործ ‖ հաւաքեալ ‖ ի Հ. Ղեւոնդեայ վ. Մ. Ալիշան ‖ յուխտէն միխիթարայ ‖ վենետիկ. — Ս. Ղազար ‖ ռյլդ-1885.

[*Sissouan*..., par le P. Léon Alichan..., Venise, Saint-Lazare, 1885.]

In-fol., *ժե* + 592 pages, illustrations. Reliure toile, avec gaufrures sur les plats. La dédicace porte : « A Son Excellence M. W. H. Waddington, ambassadeur de France à Londres, hommage respectueux de ses humbles serviteurs, les frères Séraphin et P. Léonce M. Alishan. »

[Amst. B. U. 977. D. 12.]

LXXII

Հատոր ‖ երկրորդ ‖ մեկնութեան ‖ Ճառից և ներբո ‖ ղենաց ‖ սրբոյն Գրիգորի Նարեկ ‖ կացւոյ Հրեշտակական ‖ վարդապետին ‖ մեկնեալ և շարադրեալ մեծաւ ‖ զգուշութ՟ի ՚ի Յակոբայ արք ‖ եպիսկոպոսէ և պատրիարքէ Կոս‖տանդնու Պօլսոյ Զմառան ‖ կոչեցելոյ։ ‖ Ամի Տեառն 1745։ ‖ Եւ Հայոց ռ. ճ. ղ. դ.

[T. II de l'explication des discours... de Grigor Narékatsi... (Constantinople, impr. de Gabriel?), 1745.]

In-fol., paginé 723-1136, sur 2 colonnes, excepté la page 723: illustrations. Cartonné.

[Amst. B. U. 977. D. 13.]

LXXIII

Ա՟Ծ՟աշունչ || գիրք || Հին եւ Նորոյ կտակարանաց || շարակարգութեամբ նախնեացն մերոց || եւ Ճշմարտաւորաց թարգմանչաց : || զոր գինի ամաց բազմաց || յամի Տն. 1666. և 'ի թուին Հայոց. ՌՃԺԵ. Հրամանաւ Տն Յակոբայ Հայոց || կաթուղիկոսի գլխաւորեալ և անուանեալ ըն Լատինացւոց. նա և զՀամաձայնութի || հանուրց գրոց ընդ ճաշնից իւրեանց առընթեր կարգեալ ոն Ոսկանայ վրդպտի || երևանեցւոյ. և առաջնով տպագրութի 'ի լոյս ածեալ : || իսկ այժմ նոյնն լուսադոյն թղթովք, ակնունադոյն պատկերօք || գեղեցկադոյն ծաղկագրօք, զգուշադոյն սրբագրութի, և բազմօք || ծախուք՝ վերստին տպագրութի 'ի լոյս ածեցեալ, || աշխատասիրութ և ջանիւ Տն Միխիթարայ վրդպտի Սեբաս || տացւոյ՝ Աբբայ Հայր կոչեցելոյ: || 'ի փառս մեծագոյնս Ա՟յ: եւ 'ի յօգուտ մանկանց եկեղեցւոյ: || յամի Տն. 1733. և 'ի թուին Հայոց. ՌՃՁԲ: Յունիսի. 15: || 'ի Հայրապետութե տն Աբրահամու Հայոց կաթուղիկոսի: || 'ի վէնէտիկ քաղաքի. || 'ի տպարանի Անտօնի Պօրթօլի: || Հրամանաւ մեծաւորաց : ||

[*Bible*. . ., Venise, impr. d'Anton Portholi, 1733.]

In-fol., 1280 pages, nombreuses illustrations. Reliure maroquin plein, dorures sur les plats, fleurons au dos, trace de 2 fermoirs arrachés.

[Amst. B. U. 977. D. 14.]

LXXIV

Աւետարան || Ճաշու || եւ տօնք իւրաքանչիւր աւուրց 'ի բոլոր տարւոջն ըստ || նորոյ Տօնացուցին. նաև Տօնացոյց ամ շաբաթական || և տէրունական տօնից : || տպագրեալ 'ի վեցերորդում ամի Հայրապետութեան լուսանկար || մօրն մերոյ սրբոյ աթոռոյն Էջմիածնի Տն Ղուկասու || սրբազնասուրբ կաթուղիկոսի ամ Հայոց : || Հրամանաւ իշխանազնեայ Տեառն Յովսեփայ առաքելաշաւիղ արհի եպիսկոպոսի || Սանահնեցւոյ

Արդութեանց. և առաջնորդի ազգին Հայոց որք են ընդ ‖ տէրութեամբ Ռուսաստայ (sic) : ‖ Արդեամբք և ծախիւք նոր Ջուղայեցի Խօջայ մինաս‖եանց 'ի քս̃ հանգուցեալ Աղամալի դուստր ‖ բարեպաշտուհի Սոփիայ տիկնոջն : ‖ Յամի Տեառն 1786. փետրվարի. 5 : ‖ իսկ 'ի թուականութե̃ Հայոց. ռ. մլ ե. ‖ 'ի սանկտպետրբուրգ : ‖ 'ի տպարանի Խալդարենց Խօջամալի որդի պարոն Գրիգորին : ‖ Հրամանաւ կառավարչացն բարեկարգութեանց :

[*Evangile*..., Saint-Pétersbourg, impr. de Khaldariants Khotjamali fils de Baron Grigor, 1786.]
In-fol., 341 pages, illustrations. Reliure veau plein.

2 ex. [Amst. B. U. 975. H. 15 et 16.].

LXXV

Սրբոյ Հօրն մերոյ ‖ Ներսէսի Լամբրոնացւոյ ‖ արքեպիսկոպոսի տարսոնի կիլի ‖ կեցւոյ. ‖ ատենաբանութիւն. ‖ Եւ ճառք ընտիրք 'ի համբարձումն քնի, ‖ և 'ի գալուստ հոգւոյն սրբոյ : ‖ տպագրեալ բաղդատութե̃ ուղղագոյն ‖ օրինակաց : ‖ 'ի հայրապետութե̃ Տն̃ Ղուկասու Հայոց ‖ կաթուղիկոսի : ‖ Յամի Տն̃. 1787. 'ի՝ հոկտեմբերի. 1. ‖ եւ 'ի թուականուես Հայոց. ռ. մլզ : ‖ 'ի վենետիկ ‖ 'ի տպարանի յովհաննու փիացեան : ‖ հրամանաւ մեծաւորաց,

[*Discours de Nersès de Lambron*..., Venise, impr. de Jean Phiatsian, 1787.]
In-8°, 100 pages. Broché.

[Amst. B. U. 976. J. 22.]

LXXVI

Խրատականք ‖ եւ ‖ հոգեշահք ‖ քարոզք ‖ շարադրեալ 'յերկոցունց Ածարա ‖ նեց և յոգնահանճարից վարդա ‖ պետաց 'ի կարգէ քարոզողաց ‖ այսինքն, երանեցելոյն Մար‖գուղիկէոսի, և Պետրոս‖ի Արագոնացւոյ. ‖ տպեցեալ ծախիւք ամենապայծառ ‖

Շէհրիմանեանց բարեպաշտ և || Ըճաւէր պարոն Մուրատի որդի || պարոն Մահրամին, առ 'ի || հոգևոր շահաբերութի || մերոց Հայկազուն || Քրիստոնէից : || Յամի փրկչին. 1704. փետր. ի. || 'ի վէնէտիկ : || մեծաւորաց հրամանաւ :

[*Discours*. . ., Venise, 1704.]

In-8°, 272 pages, illustrations. Reliure bois recouverte de maroquin plein noir.

[Amst. B. U. 976. J. 24.]

LXXVII

Տօնացոյց || և աւետա||րանացոյց : || կարգաւորութիւն || և հրահանգ տէրունական || տօնից : || զոր կարգեալ եւ || սահմանեալ Իսահակայ || հայրապետին ըստ Արա||րողութեանցն հայաս||տանեայց : || եւ այժմիկ տպագրեցեալ || 'ի թուին հայոց 1189 || 'ի Կոստանդնուպօլիս || քաղաքի :

[*Directorium*. . ., Constantinople (impr. de Astwadzatour?), 1740].

In-8°, յձդ pages plus une dernière page non paginée, qui porte un mémorial, illustrations. Reliure noire maroquin plein sur plats en bois.

A la suite, un calendrier imprimé sur papier jaune.

2 ex. [Amst. B. U. 976. J. 27 et 30.].

LXXVIII

Գիրք աղօթից || Գրիգորի Ակնեցւոյ || գիտնական փիլիսոփի : || տպեցեալ 'ի հայրապետութե || սրբոյն Էջմիածնի՝ Տեառն || Ղազարու Սրբոյն կաթղիկոսի || 'ամ հայոց : Եւ 'ի պատրիարքութե սրբոյն || Եշէմի՝ Տեառն Գրիգորի || սրբոյն վարդ'իմի : || ի Կոստանդնուպօլիս քաղաքի : || Հրամանաւ նորին սրբոյն || պատրիարքի Տեառն Յակոբայ || Ըծաբան || Մարդ'իմի : || ի տպարանի մահտեսի Ածատուրի : || ի թուին հայոց ռճղա || մարտի քսան :

[*Prières* . . . , de Grégoire DE SKÉWRA . . . , Constantinople, impr. de Mahtési Astwadzatour, 1742.]

In-16, *չղա* pages, plus une dernière page non paginée, qui porte un mémorial; illustrations. Cartonné.

2 ex. [Amst. B. U. 976. J. 28 et 29.] et 1 ex. reliure orientale gaufrée [Amst. B. U. 976. J. 3.].

LXXIX

Ժամակարգու || թիւն հասարակաց || աղօթից || եկեղեցեաց հայաստանեայց || սարքեալ սրբոյն Սահակայ հայրապետ||տին և Մեսրոպայ վարդապետին, Գիւ||տայ և Յօհաննու մանդակունւոյ || եւ տպագրել հրամանաւ իշխանազնեայ տն || Յովսեփայ առաքելաշաւիղ արք եպսկպի Սանա||հնեցւոյ Արղութեց, և առաջնորդի ազգին || հայոց. որք են ընդ տէրութեամբ Ռուսաց: || ՚ի հայրապետութե լուսանկար մօրն մե || րոյ սրբոյ աթոռոյն Էջմիածնի՝ Տն || Ղուկասու սրբազնասուրբ կաթուղի՝|| կոսի ամ՝ հայոց:՝|| Յամի տն 1783. ՚ի նոյեմբերի 10: || իսկ ՚ի թուականութե հայոց ռմլբ: || Ծախիւք և աշխիւք Ջուղայեցի Խալդա|| րեանց ՚ի քրիստոս հանգուցեալ Խօջամալի որ||դի պարոն Գրիգորին: || ՚ի սանկտպետերբուրգ:

[*Office des prières communes des églises arméniennes* . . . , Saint-Pétersbourg, impr. de Khaldariants. . . , 1783.]

In-12, 577 pages, illustrations. Reliure chagrin plein noir; *crucifixion* sur chaque plat.

[Amst. B. U. 976. J. 31.], et 2 ex. reliure veau plein [Amst. B. U. 976 H. 27 et H. 28.]

LXXX

Frontispice : *Շարական || երաժշտա||կան || երգեցմանք հոգեւո||րականք || Ս. Հայրոց և երջան || կաց սրց վարդապետ||աց մերոց Թարգ || մանչաց. || Ը կարգաւորութիւ || եկեղեցւոյ վայելչա||ցուցանողաց ||* (p. 3) *տպեցեալ || ՚ի վեհափառ || հայրապետութե սրբոյն || Էջմիածնի՝ || Տեառն Ղուկասու ամնյն կթղկի || ամ՝ հայոց || Եւ ՚ի դիտողուե որց անօրինակա||նաց տե-*

դեսոյն ·Քռի, որոյ քաղաքին || Եշէմի, Տն Յովակիմայ բարեբջանիկ || պատրիարգի ։ 'ի Կոստանդնուպօլիս քաղաքի ։ || Հրամանաւ նորին սրբոյն պատրի || արգի Տեառն Զաքարիայ || Ըծաբեան վարդապետի. || Յամի Տն 1784 և մերոյս ռ մ՟լ՟գ ։ || 'ի տպարանի || Պետրոսեան Ստեփաննոսի ։

[*Charaknots* (hymnaire) . . . , Constantinople, impr. de Pétrosian Stéphannos, 1784.]
In-16, 832 pages, illustrations, initiales ornées. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 976. J. 32.]

LXXXI

Սաղմոս || դաւթի || որ և կոչի || սաղմոսարան || տպագրեցեալ, 'ի հայրապետութե գե || րագահ աթոռոյ սրբոյ || Էջմիածնի Տն || Սիմէոնի գերերջանիկ սրբազան || կաթողիկոսի ամ հայոց ։ || Եւ 'ի պատրիարգութե սրբոյ || աթոռոյն եէմի Տն Յովակիմայ || Ջղնադրեայ վարդապետի ։ || իսկ և վեհափառ հրամանաւ մեծի || արքայանիստ մայրաքաղաքիս կոստան || դնուպօլսոյ Տեառն Զաքարիայ || ազգասէր և Ըծաբան վրդպտի || և արք եպիսկոպոսի ։ || 'ի թուին հայոց ռ մ՟ի՟թ ։ փետրվարի ժ . || 'ի տպարանի Յօհաննիսի և Պօղոսի ։

[*Psaumes de David* . . . , (?), impr. de Jean et de Paul, 1780.]
In-16, 400 pages, frontispices, ornements marginaux, initiales ornées; mémorial de l'imprimeur, p. 400. Reliure orientale gaufrée noire.

[Amst. B. U. 976. J. 33.[

LXXXII

Գիրք || թօմայի գեմպէ ||ցւոյ ։ || կանոնաւորի կրօնա|| ւորի 'ի կարգէ սրբոյն || օգոստինոսի ։ || յաղագս համահետեւմանն || քրիստոսի ։ || Թարգմանեցեալ 'ի Յօհաննիսէ վարդա||պետէ կոստանդնուպօլսեցւոյ, 'ի հոգե|| կան զւարճութիւն մերայնոցս ։ || եւ տպագրեցեալ , 'ի Աստուածպիտուղօ||լին·արդեանցք և ջանիւք ոմանց փափա||քողաց գրքոյս այսորիկ: Արդ որք հան||դիպիք անս ընթեռնլով կամ գրօմնլով· || յիշեսջիք ստ տէր զմատակարարն սորին: || եւ որք յիշէք· յիշեալ լիջիք 'ի քսէ ամէն || 'ի հայրապետութեանն Տեառն Նահա||պետի կաթուղիկոսի ամից հայոց: || 'ի թուականութեանն հայոց ռճխ· || եւ թին հոկտեմբերի ամսոյն :

[*Thomas a Kempis . . .*, 1700.]

In-16, 352 pages; illustrations; initiales ornées. Reliure orientale gaufrée noire.

[Amst. B. U. 976. K. 19.]

LXXXIII

Համառօտութիւն || աստուածաբանութեան || երանելոյն || մեծին Ալպերտոսի· || թարգմանեցեալ 'ի վաղնջուց ժամանակաց, 'ի մեծամէ || ծայց վարդապետաց մերոց, 'ի լաթին լեզուէ || ի հայ բարբառ: || եւ նորոգեալ` 'ի լոյս ածեցեալ, եւ սրբագրեցեալ, ըստ || հնոց օրինակաց· եւ ըստ նախատպին իւրոյ, հոգա||բարձութի եւ աշխատութի Մխիթարայ || վարդապետի Սեբաստացւոյ: || Եւ տպագրեցեալ` արդեամբք` եւ ծախիւք, պարոն || Սարգսի, որդւոյ տիրացու Պետրոսի կոս||տանդինուպօլսեցւոյ: || 'ի փառս մեծագոյնս Այ, եւ 'ի պատիւ ամենօրհնեցելոյ || կուսին Մարիամու: || 'ի հայրապետութեան Տն Աղէքսանդրու, ամենից || հայոց կաթուղիկոսի: || Յամի Տն 1715· իսկ 'ի թուին հայոց· ռճկդ· || Յուլիսի 22· || 'ի վէնէտիկ || 'ի տպարանի Անդօնի Պօրթօլի· || հրամանաւ մեծաւորաց:

[*Abrégé de la théologie du bienheureux Albert le Grand . . .*, Venise, impr. d'Andon Portholi, 1715.]

In-16, 680 pages, illustrations, frontispices, initiales ornées. Reliure chagrin plein, noir; 2 fermoirs; tranches dorées, avec fleurettes gaufrées.

2 ex. [Amst. B. U. 976. K. 20., et 976. J. 16.]

LXXXIV

Գիրք ոսկեղէն, ‖ և Թուղթք, ‖ քաղցրալուրք: ‖ յորս ընթեռնանին վարք արարմունք և բարքն ‖ իմաստնագունեղ փիլիսոփայի. և ճարտա‖րագունեղ բանաստեղծի. Մարկոսի ‖ Աւրելիոսի Կայսեր: ‖ Նորապէս որբագրեցեալ, և ուղղեցեալ. ‖ յաւելումն այսմիկ նորապէս ցանկք ամենից զօ ‖ րութեց բանից, և բարեաց ասացուա‖ծոց որք ’ի սմա պարունակին: ‖ Թարգմանեցեալ ’ի Սպանիականէ ’ի Հայկս ‖ կամ բարբառ ’ի Նախանձայուզ, և ջանա‖սէր պարոն Գաբրիէլէ Համազասպեան ‖ Երևանցւոյ, ’ի յօգուտ, և ’ի զուար‖ճութիւն ազգին Հայոց: ‖ Աշխատութի և գոյիւք նոյն պարոն Գաբրիէլի ‖ որդւոյ պարոն Աբխատակէսին ’ի փառս ‖ մեծազօրին ԱՅ: ‖ ’ի Հայրապետութե Տեառն Աբրահամու ‖ ամենից Հայոց կաթուղիկոսի: ‖ տպեցեալ եղև յամի Տն. 1738. փետրուարի. 15 ‖ իսկ ’ի Թուին Հայոց 1187. ‖ ’ի Վենետիկ ‖ ’ի տպարանի Անտոնիոսի Պորթօլի: ‖ Հրամանաւ մեծաւորաց:

[*Livre d'or* . . ., Venise, impr. d'Antonios Portholi, 1738.]

In-16, 13 + 480 pages; portrait de Marc Aurèle; frontispices; initiales ornées. Reliure veau plein; trace de 2 fermoirs arrachés; tranches dorées avec fleurettes.

2 ex. [Amst. B. U. 976. H. 9. et 976. J. 15. (reliure parchemin).]

LXXXV

Գիրք ‖ պատասխանական ‖ սրբյն Աթանասիոսի ‖ հարցմանցն սրբյն Կիւրղի ‖ Երէմացւոյ: ‖ Տպեցեալ ’ի Հայրապե‖տութեան Տն Ղազարու ‖ սրբզն կթղկսի ամ Հայոց ‖ Եւ ’ի պատրիարքութե սրբյն ‖ Երէմի Տն Գրիգորի Ածա‖բան վարդապետի: ‖ ’ի Կոստանդնուպօլիս ‖ քաղաքի: ‖ Հրամանաւ նորին դիտողի ‖ Տն յակոբայ Ածաբան ‖ պատրիարքի ‖ (ի տպարանի չնչին ովհաննիսի):

[*Livre des réponses de saint Athanase aux questions de saint Cyrille* . . ., Constantinople . . .]

P. 196 : Mémorial. Յիշատակարան տպեցման : Որ գիրքս այս ցանկալի, տպեցաւ և ՚ի լոյս ածաւ, կամօք և հաճուիւ տն Յակոբայ արքեպիսկոպոսի և պատրիարքի կոստանդնուպօլսոյ և Ա.ծաբան կոչեցելոյ : Արդեամբք և ծախիւք բարեմիտ Տիրացու Թէոդորոսին, որ գոլով յոյժ ըղձակաթ յայսմիկ գրքկանս մ.ծաւ սիրով ետ տպել : Արդ՝ մինչ ճաշակէք ՚ի քաղցրութեան գրքոյս, յիշեսջիք ՚ի յաղօթս ձեր զվերոյիշեցեալ Տիրացու Թէոդորոսն՝ և զծնօղսն նորին : դձլ վերստին աղերսեմ, զի յիշեսջիք միով շնորհունակ ըղձիւ զԿարապետս վրդպն նորաբողբոջ՝ և ձեռնասուն աշակերտն և որդեգիրն երջանիկ պատրիարգին որ հրամանաւ հօրն իւրոյ, յոյժ աշխատեցաւ անդանդաղ՝ ՚ի սրբագրելն սորա . . .

C'est-à-dire :

Ce saint livre fut imprimé et publié, avec la volonté et le consentement du seigneur Yakob, archevêque et patriarche de Constantinople, appelé théologien ; par les soins et les frais du tiratsou Théodoros, qui, désireux d'avoir ce livre, le fit imprimer avec grand amour. Or, pendant que vous goûterez les douceurs de ce livre, mentionnez dans vos prières le tiratsou Théodoros susmentionné, ainsi que ses parents.

Je vous prie de nouveau de mentionner par un vœu gracieux le nouveau vardapet Karapet qui est l'élève du bienheureux patriarche, et qui, sur l'ordre de son père spirituel, travailla beaucoup à la correction de ce [livre] . . .

In-16, 6 + 196 pages, illustrations. Reliure veau plein, fleurons au dos.

[Amst. B. U. 976. H. 25.]

Et un autre exemplaire, reliure chagrin plein noir, où l'initiale ornée, p. 196, diffère de celle du précédent.

[Amst. B. U. 976. J. 8.]

LXXXVI

Շարակ || նոց || երաժշտա || կան || երգեցմունք հո || գևորականք || Ս. Օայնոց և երջան || կաց ուղղ փառաւորե || ալ հայոց թարգ || մանչաց : || զկարգաւորութիւ || նեկեղեցւոյ վայելչա || ցուցանող (sur le frontispice), puis,

p. 1 : *տպեցեալ || 'ի վեհափառ || հայրապետութեան սրբոյն Էջմիածնի || Տեառն Ղազարու սրբզն կթղկսի || ամ՟ հայոց : Եւ 'ի պատրիարքութեան || սրբոյն Երուսաղէմի, Տեառն Գրիգորի || սրբզն վարդպտի : || 'ի Կոստանդնուպօլիս քաղաքի : || հրամանաւ նորին սրբզն պատ||րիարքի տեառն Յակոբայ || [illegible] վարդպտի : || 'ի թուին Քի 1742 · եւ 'ի հայոց ռճղա : || ի տպարանի մհտսի ածատուրի :*

[*Charaknots*. . . . Constantinople, impr. de Mahtési Astwadzatour, 1742.]

In-16, 832 pages, illustrations. Reliure orientale gaufrée.

[Amst. B. U. 976. H. 26.]

LXXXVII

Աւետարան || Տն մերոյ յսի քի : || տպագրեալ յամի տն 1759 || յապրիլի · 24 · || 'ի հայրապետութեան || տն սահակայ հայ||ոց կաթուղիկոսի : || 'ի վէնէտիկ || հրա-մանաւ մեծաւորաց : || 'ի տպարանի Անտոնի Պօր-թօլի :

[*Évangile*. . ., impr. d'Anton Portholi, 1759.]

In-16, 552 pages, illustrations. Reliure veau plein, dorures sur les plats et au dos.

[Amst. B. U. 976. H. 29.]

LXXXVIII

Գիրք || նուագարան : || որ կոչի || երգարան : || շարա-դրեալ || 'ի Ղազարու || վարդապետէ || 'ի վանս ս մօր || մերոյ սրբոյն || Էջմիածնի : ||

[*Recueil de chants*. . ., Constantinople, impr. de Mahtési Troup (l'humble) Astwadzatour, 1737.]

P. 254, mémorial : . . . *'ի տպարանի մահտեսի տրուպ ածատուրի : 'ի թուին հայոց ռճձզ : օգոստոսի ա :* (p. 255) *արդեամբք եւ ծախիւք քանաքեռցի պարոն*

Ֆռանկուլի որդի պարոն Մալխասին · Ղանաքրցւոյ և նորաստեղծ զօրացելոյն 'ի քս̄...

C'est-à-dire :

...Dans l'imprimerie de Mahtési Troup Astvadzatour, en l'an des Arméniens ռ̄ճ̄ձ̄զ (= 1737 J.-C.) le 1er août; aux frais du paron (baron) Frankoul, fils du paron Malkhas de Qanaqer, qui a été nouvellement fortifié [dans l'amour] du Christ...

In-16, 255 pages, illustrations, dont une (p. 2) donne une jolie vue d'Etchmiadzin. Reliure chagrin plein, noir.

[Amst. B. U. 976. H. 30.]

LXXXIX

Շարա||կնոց || երաժշտական երգեց || մանր հոգևորականք · || ամենայնոց և երջանկաց · || սրբոց վարդապետաց · || Հայոց Թարգմանչաց || զկարգաւորութիւն եկե|| ղեցւոյ վայելչացու || ցանողաց : || Ի Թուին ՌՃԺԳ · || Եւ 'ի Հայոց ՌՃԺԳ || յօգոստոսի ամսոյ ԺԴ : || 'Ի տպարանն որ Էջմիածն || նի և որ սարգսի որ յամս || դելօտամի : յերկիր դոլլանդ || աւուր մեծ փոխանին սո || նի արքանօր կուսի :

[*Charaknots*, Amsterdam, impr. de Sainte-Etchmiadzin, 1664.]

In-12, 779 pages, frontispice. Reliure maroquin plein gaufré. Illustrations bois intéressantes : *Annonciation* (p. 19), *Adoration* (p. 31), *Baptême dans le Jourdain* (p. 57), *Lapidation d'Étienne* (p. 94), *Jonas englouti par une baleine* (p. 123), *Adam et Ève au paradis terrestre* (p. 143), etc. (on pourrait le republier avec les illustrations).

[Amst. B. U. 976. J. 1.]

XC

Սաղմոս || դաւթի || տպեցեալ աշխատութի || Սարգսի տըքեայխ||կիզնի Աստուածնդնու || պոլսեցւոյ || 'ի Հայրինտւն Հյոց || Տն Պ ադարու || յամի · 1748 · 'ի մայի 2 || 'ի վէնէտիկ : || 'ի տպա · Ան · Բօռ ·

[*Psaumes de David* . . . . Venise, impr. d'Ant. Por[tholi], 1748.]

A la suite : *տօմար կարճառօտ* . . . 1733 . . .

In-12, 372 + 48 pages, illustrations. Reliure maroquin plein, noir, trace de 2 fermoirs arrachés; tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. J. 2.]

XCI

Գիրք ‖ քրիստոնէական ‖ վարդապետութե ‖ ընդ որում գիր և այբբենա‖րան, 'ի յուսումն մանկանց ‖ հաւատացելոց, և ամենից ‖ որք ուսնին զպիտոյս : ‖ Շարադրեցեալ աշխատասիրութբ Տն ‖ Մխիթարայ վարդապետի Սե‖բաստացւոյ Աբբահայր ‖ կոչեցելոյ · ‖ եւ տպագրեցեալ առ օգուտ ‖ ամենից ջանացողութ նորին · ‖ . . յամի Տն 1725 · փետր · 20 · ‖ 'ի վէնէտիկ ‖ 'ի տպարանի Անդօնի Փօռթօլի ‖ հրամանաւ մեծաւորաց և փրիւիլէճիով ‖ գերապանծագունեղի ծերակուտի :

[*Livre de la doctrine chrétienne*. . ., Venise, impr. d'Andon Portholi, 1725.]

In-12, 312 pages, illustrations. Reliure bois recouverte de maroquin noir; trace de 2 fermoirs arrachés.

[Amst. B. U. 976. J. 5.]

XCII

Sur le frontispice : *Կարգա‖ւորութիւն ‖ հասարակաց աղօ‖թից հայաստանեայց ‖ եկեղեցւոյ : ‖ արարեալ սրբոյն ‖ Սահակայ հայրապե‖տին և Մեսրոպայ ‖ վարդապետին : Գիւտոյ ‖ և Յօհաննու մանդ‖ակունւոյ :*

P. 608, un mémorial : . . . *որ ետ կարողութիւն մեզ նուաստից` բարեխօսութբ առաքելահաւա միայնի իւրոյ սրբոյն Մխիթարայ` սկսել և 'ի կատարումն հասուցանել զայն որ գիրքս` որ կոչի Ժամագիրք . . . 'ի հայրապետութեան տեառն Մխիթարայ` ամ հայոց ՌՃԿԴ . . . 'ի տպարանի նծառուրի . . . նախ` զաշխատաւորսն իմ`* գործարանիս զշատխեցի տիրացու սարգիսն, և ըզտիրացու Նիկողոսն: զի և դուք յիշեջիք յաւուր յայտնութեան նորին. ամէն. թվն 1201. (*sic*)

C'est-à-dire :

...Qui nous donna la force, grâce à l'intercession de son saint martyr Minas, d'imprimer et d'achever ce saint livre qui s'appelle bréviaire ...sous le pontificat du seigneur Minas, catholicos de tous les Arméniens... dans l'imprimerie d'Astvadzatour... et les travailleurs de mon imprimerie, le tiratsou Sargis de Chatakh et le tiratsou Nikołos, afin que vous soyez mentionnés le jour de sa révélation, amen. L'an des Arméniens 1201 (= 1752 J.-C.).

[*Bréviaire*..., imp. d'Astwadzatour, 1752.]
In-12, 608 pages, illustrations. Reliure veau plein, dorures sur les plats et filets au dos.

[Amst. B. U. 976. J. 11.]

XCIII

Պատմութիւն ‖ սուրբ գրոց ‖ արարեալ համառօտ հարցմամբք ‖ և պատասխանեօք, յաղագս դէ ‖ ռահասակ մանկանց: ‖ Թարգմանեալ ՚ի ռուսաց լեզուէ ՚ի հայ բարբառ ‖ ՚ի ձեռն Յարութիւնէ Պաւ̂թեան Ջուղայեցւոյ. ‖ Եւ տպագրեալ հրամանաւ Տն ‖ Յովսեփայ սրբզն արքեպիսկոպոսի ‖ և առաջնորդի ազգին հայոց ‖ որք են ընդ տէրութբ Ռուսաց: ‖ ՚ի հինգերորդում ամի հայրապետութեան լուսանկար ‖ մօրն մերոյ սրբոյ աթոռոյն՝ Էջմիածնի Տն Ղու ‖ [illegible] կաթուղիկոսի ամ՝ հայոց: ‖ Յամի Տն. 1785. իսկ ՚ի թուին հայոց. ռմլդ: ‖ Ծախիւք և աղխիւք պարոն Գրիգորին: ‖ ի սանկտ պետրբուրգ: ‖ Կրկին հրամանաւ կառավարչացն բարեկարգութեց:

[*Histoire des saints écrits*..., Saint-Pétersbourg, 1785.]
In-8°, 68 pages. Broché.

[Amst. B. U. 976. J. 10.]

XCIV

Գիրք || կոչեցեալ քրիս||տոնէական Ուսմունք : || շարադրեալ աշխարհաբառ||ոճիւ ՚ի Յակոբ վարդապետէ || Նալեանս պատրիարքէ կոս||տանդնուպօլսոյ : Եւ տպե||ցեալ երկրորդ անգամ : || ՚ի հայրապետութեան տն Ղազարու || սրյ Էջմիածնի սրբազնակա||տար կաթուղիկոսի ամ՟ հայոց : || և ՚ի պատրիարքութեան սրյ Եէմի || Տեառն Գրիգորի, Սրբէա || կենցաղ մեծի փառաւորի : || յԱմի Տեառն. 1747 : || և հայոց ռ՟ճ՟ղ՟զ, մայիսի Ա : || և աւարտեալ յուլիսի Ի : || ի տպարանի սարգիս և միքայէլ || սեբաստեանց դպրաց ՚ի կոստանդ || նուպօլիս :

[*Instruction chrétienne*. . ., Constantinople, impr. de Sargis et Miqayêl Sébasdian, dpirs, 1747.]

In-16, 429 pages. Mémorial : p. 428-429. Reliure orientale gaufrée, noire.

[Amst. B. U. 976. J. 9.]

XCV

Ժամագիրք || հայոց || արարեալ սրբց հայրապետացն Սահա||կայ և Մեսրոպայ՝ Գիւտայ և Յօհաննու || մանդակունւոյ և այլոց վարդապետացն || գերապանծ վրդպտացն որոց : || տպագրեցաւ ՚ի հայրապետութեան || գերապատ աթոռոյ սրյ Էջմի || ածնի՝ տն Սիմէոնի գեր||ջանիկ սրբոյն կաթուղիկոսի || ամ՟ հայոց : || Եւ ՚ի պատրիարքութեան Սրյ || աթոռոյն Եէմի Տն Յովակիմ||այ Ջիւղացեայ վրդի : || Իսկ և մեծապատիւ հրամանաւ || մեծի արքեպիսկոպոս մայրաքաղաքիս || կոստանդնուպօլսոյ Տն Զաքա||րիայ ազգասէրի և ամենարժան || վրդի և արքեպիսկոպոսի : || ՚ի թուին ռ՟միը : մայիսի Ժ : || ՚ի տպարանի Յօհաննիսի և Պօղոսի :

[*Bréviaire*..., impr. de Jean et Paul, 1228 (=1779 J.-C.).]

In-16, 593 + 15 pages non paginées; illustrations. Cartonné.

[Amst. B. U. 976. J. 6.]

XCVI

Ճշմարիտ նշանակութիւն || կաթուղիկէութեան. || տպագրեցեալ երկրորդ || անգամ: 'ի հայրապետութեն ամենայն || հայոց, Տեառն Ղազարու || Ճշմարտասէր կաթու||ղիկոսին: || Այլ 'ի պատրիարգութեան եր||կուց սրբոց աթոռոցն. սրբոյ || Երուսաղէմի և Կոստանդնու||պօլսոյ Տեառն Յակոբայ եւ || Տեառն Մինասայ Աստուա||ծաբան վարդապետացն: || Թուին հայոց. (1199) [*sic*]:

[*Véritable signification de la catholicité*. . . ., 1750.]
In-16, 272 pages. Reliure maroquin plein.

[Amst. B. U. 976. J. 14.]

XCVII

Գիրք || աղօթից || որ կոչի Ս. Ծաղկեոս || արարեալ տն Ղազարու Ջահկէ||ցւոյ կաթուղիկոսի սրբոյ աթոռոյն Էջմիածնի: || Այլ վերստին տպագրեալ 'ի մեծաբարգուն ամի հայ || բարեպաշտութե. լուսանկար մօրն մերոյ սէր աթոռոյն || Էջմիածնի՝ տն Ղուկասու սրբազնագոյն կա||թուղիկոսի ամ Հայոց: || Հրամանաւ իշխանազնեայ տն Յովսեփայ առա||քելաշնորհի արքեպիսկոպոսի առաջնորդի ազ||գին Հայոց որք են ընդ տէրութեամբ Ռուսաց: || Յամի Տն 1786. իսկ 'ի Թուին Հայոց ՌՄԼԵ: || Ծախիւք տն Յօհաննէսի Ձգնաւորի և որբակրօն || վարդապետի նոր Ջուղայեցւոյ: || 'ի սանկտ պետերբուրգ: || 'ի տպարանի խալդարեանց պրն Գրիգորի: || Հրամանաւ կառավարչացն բարեկարգուեց:

[*Livre de prières*. . . . Saint-Pétersbourg, impr. de Khaldariants baron Grigor, 1786.]

In-16, 279 pages. Reliure veau plein, avec une *crucifixion* sur chaque plat. Un mémorial, p. 277-279.

[Amst. B. U. 976, J. 17.]

XCVIII

Գրքուկս || կոչեցեալ || Հոգեշահ, յերկուց ճառից նորին || Յովհաննու Ոսկեբերանին յԱնդ||րիանդեայ գրքոյ յերկրորդ, և 'ի չոր||րորդ ճառիցն ռամկաւորել 'ի Յով||հան պատրիարքէ կոստանդնուպօլ || սոյ․ 'ի շահ և յօգուտ կատարելոց || թէ կենաց ցանկացողաց ։ տպեցեալ || արդեամբք Հայրապետին Տիրա||ցու Գրապար ներքոստեան գալի || մեծ Եմուճայ կոչեցելոյ ։ || 'ի Հայրապետուէ իւր Էջմիածնի || տեառն Ղազարու մեծի կաթուղի || կոսի․ և 'ի պատրիարքութեան իւր || Երուսաղէմի, Տեառն Գրիգորի || առաքինազարդ պատրիարքի․ || 'ի թուին Հայոց || ռ̃ճ̃ղ̃ե․ || դեկտեմ||բերի || (ժբ) [*sic*] || 'ի տպարանի չնչին || յովհաննիսի ։

[Opuscule intitulé *Salutaire*..., imp. de Tchntchin (l'indigne) Jean, 1746.]

In-8°, 76 pages. Portrait de Jean Chrysostome. Cartonné.

[Amst. B. U. 976. J. 18.]

XCIX

Տետրակս որ կոչի||պտուղ զրաջանութեան ։ || Հարադրեցեալ 'ի նուաստէ ումեմնէ || աշխատասիրէ՝ 'ի խնդրոյ ումանց խնամա||տարէր և ուսումնաջան անձանց՝ 'ի թըւին՝ ռ̃ճ̃ձ̃բ․ ազնիւ արեթեան || և 'ի փրկչական համարողութեան․ || ոչ ճլղին․ արդեամբք և ծախիւք, || ումեմն անձին բարեպաշտի և 'ածաւ||րի և մահտեսոյ ։ Եղև տպագրեալ || 'ի Կոստանդնուպօլիս մեծահանդէս և կայսերանիստ քաղաքի ։

[Brochure intitulée : *Fruit de l'effort inutile* (?)..., Constantinople, 1733.]

In-8°, 32 pages non paginées. Reliure souple en maroquin plein.

[Amst. B. U. 976. J. 19.]

C

Աղաթանք Զե || ոգնութեան || առ կոյսն երա || նուհի· ||

[Suppliques d'assistance à la Vierge Bienheureuse.]

P. 280 : Արդ եղերեցաւ տպումն գրքույս · 'ի թըւականի· հազար երորդի· հարիւր երորդի· վեշ տասն երորդի· կոյս թիւ երորդի· իսկ եթէ ծածկի· այսպէս ծանիցի· և գիւր խնայցի, այս ինչն որյայտնի եօթնեակ առ ձայնի: իսկ թէ օր խնդրի· ամսոյն թէ քանի լուս հայոց յաչհիկի 'ի տասն և հինգի· և լուս տումարի· հօ մեանըն սեռի· յամսոյն յունխսի· յոր քառերորդի· այլ և ի տրէի· յոր վեցերորդի· այս լուս տումարի· ըստեփաննոսի:

C'est-à-dire :

Or, l'impression de ce livre fut achevée l'an mil cent soixante (ou seize) [= 1711 ou 1667]. . .

In-16, 280 pages. Reliure orientale gaufrée sur plats en bois.

[Amst. B. U. 976. J. 20.]

CI

Գիրք որ կոչի || հիմն ստուգութե || հաւաքեցեալ յումեմնէ բա||նասիրէ 'ի փառս այ և 'ի յօ||գուտ մերազնէից: Եւ բաժանեալ յերիս մասունս: || մասն առաջին: || տպագրեցեալ 'ի մեհեկատու || թն Ածակատոյց ամթոռոյ սյ || էջմիածնի Տն Ղուկաս որ || բազում Կաթուղիկոս ամ հայոց || Եւ 'ի պատրիարգութե Սյ || Եղմի Տն Յովակիմայ Եծի || մասն վրդպտի: || հրամանաւ Տն Զաքարիայ ազ||գասէր և բարեկարգ պատրիար||գի կոստանդնուպոլսոյ: || Յամի Տն 1783: || 'ի կոստանդնուպոլիս:

[*Base de la certitude*. . ., Constantinople, 1783.]
In-8°, 136 pages, illustration. Cartonné.

[Amst. B. U. 976. J. 21.]

CII

Պարտէզ || Հոգեւոր : || պարունակօղ բազմաց և զանազան || զանից ջերմեռանդականաց || աղօթից || ըստ պատշաճաւորութեան || տեղւոյ և ժամանակի || Թարգմանեցեալ 'ի Յօհան||նիսէ վարդապետէ կոստան||դինուպօլսեցւոյ : || Եւ տպեցեալ 'ի տպարանի || Ճուանի Պաչօի, որ է կառու||ցեալ ծախիւք Ճօռձի Միքցի : || Թուին Քի 1719 . || սեպտեմբերի 27 . || ի վէնէտիկ || Հրամանաւ մեծաւորաց :

[*Jardin spirituel*. . . , Venise, impr. de Djouan Pacho, 1719.]

A la suite : Խոկումն || քրիստոնէական || վասն իւրաքանչիւրոց աւուրց || ամսոյն : || Թարգ || մանեցեալ 'ի Յոհաննիսէ վարդապետէ կոստանդին || ուպօլսեցւոյ : || Եւ տպագրեցեալ 'ի տպարանի || Ճուանի Պաչօի, որ է կառու||ցեալ ծախիւք Ճօռձի Միքցցի : || Թուին ·Քի· 1719 . || Հոկտեմբերի . 26 . || 'ի վէնէտիկ || Հրամանաւ մեծաւորաց :

In-32, 207 + 108 pages. Reliure chagrin plein, noir, tranches dorées.

[Amst. B. U. 976. D. 34.]

CIII

Տարեցոյց և || օրացոյց : || ամի Տեառն 1797 || եւ մերոյ Թուականիս ռմխզ : || յորում ցուցանին նաև տօնք և || պահք ազգիս Հայոց : || տպագրեցեալ ըստ օրինակի 'ի ս՞ր Էջմիածին || տպեցեալ տոմացուցին : || 'ի յԱռաջնորդուէ Հիւսիսայնակ ազգին || Հայոց Տն Յովսէփայ պատկառելւոյ արքա||զան Արք Եպիսկոպոսոյ և Հրաման||նաւն տպեցաւ : || 'ի տպարանի Նորին Բարձր Սրբազ || նութեանն : || ընդ Հովանեաւ Ս· Էջմածնայ || եկեղեցւոյն, որ || 'ի յաժդարխան :

[*Annuaire et almanach*. . . , 1797 . . .]
In-32, 48 pages. Cartonné.

Amst. B. U. 976. D. 20.]

CIV

Ճաշոցգիրք ‖ գեղեցկատիպ եւ վայելուչ ‖ զարդափառեցեալ 'ի նմանէից ‖ Հնոց Թարգմանչացն Հայոց ‖ տպագրեցեալ ‖ 'ի հայրապետութեան Սրբոյ Աթոռոյն ‖ Էջմիածնի Տն Եղիազարու Սրբազան ‖ կաթուղիկոսին ‖ ներապատրանօք ‖ Ճուղայեցի ‖ Խոջայ Սահրատի Որդի ‖ Պարոն Գասպարին : ‖ Եւ Թադէոսի Երիցու Երեւանցւոյ ‖ Համազասպեան : ‖ ի Թուականութեան արամեան ռ ճ լ ե : ‖ Յամեանն Յունվարի . ԺԸ : ‖ իսկ 'ի Թուի Փրկչին : 1686 : 'ի Վէնէտիկ :

[*Djachots* (missel) . . . , Venise, impr. de Thatéos, 1686].

In-fol., 19 + 996 + 204 pages à deux colonnes; nombreuses illustrations (j'en fais reproduire deux, fig. 3 et 4), ornements marginaux, initiales ornées, frontispices. Reliure orientale gaufrée, différente pour chacun des trois volumes; 2 fermoirs.

L'exemplaire coté 979. A. 1 est incomplet au début. On a arraché quelques illustrations; les initiales ornées sont très curieuses à étudier.

3 ex. [Amst. B. U. 979. A. 1, 2, 3.]

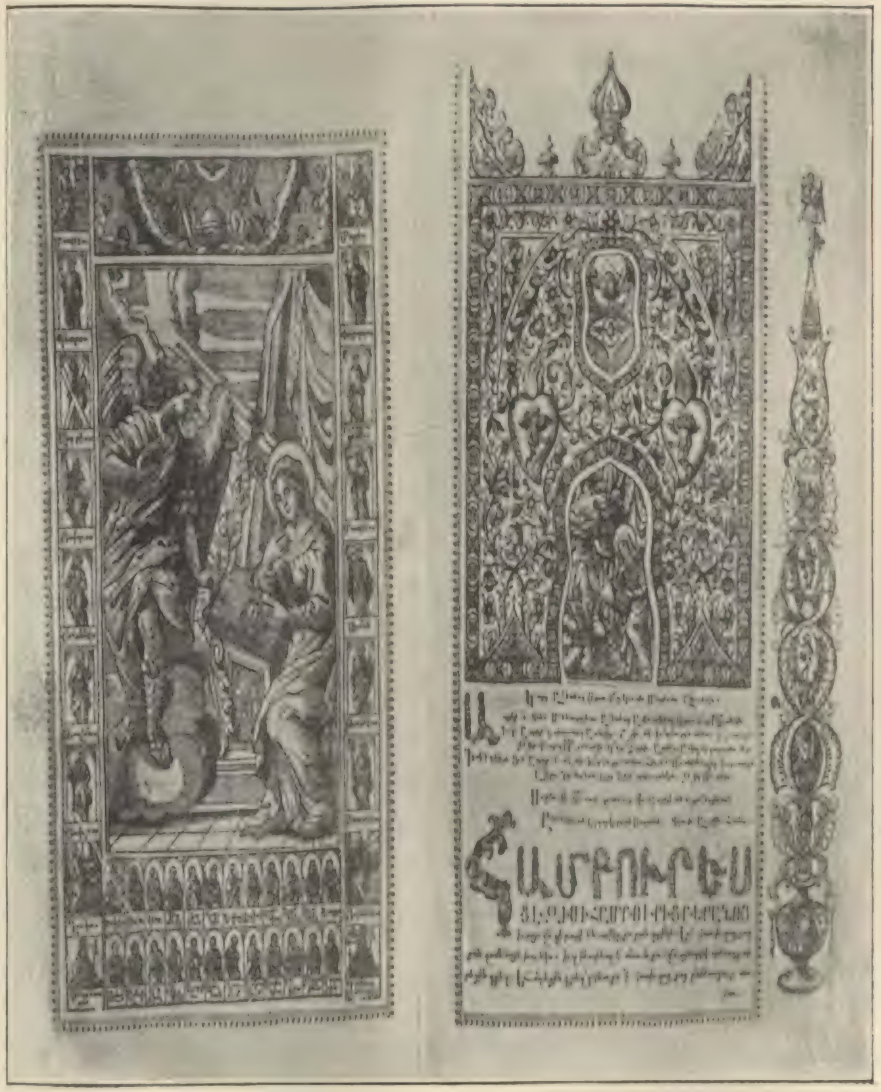

Fig. 3. — Amsterdam. B. U. 979. A. 3.
Annonciation et frontispice.

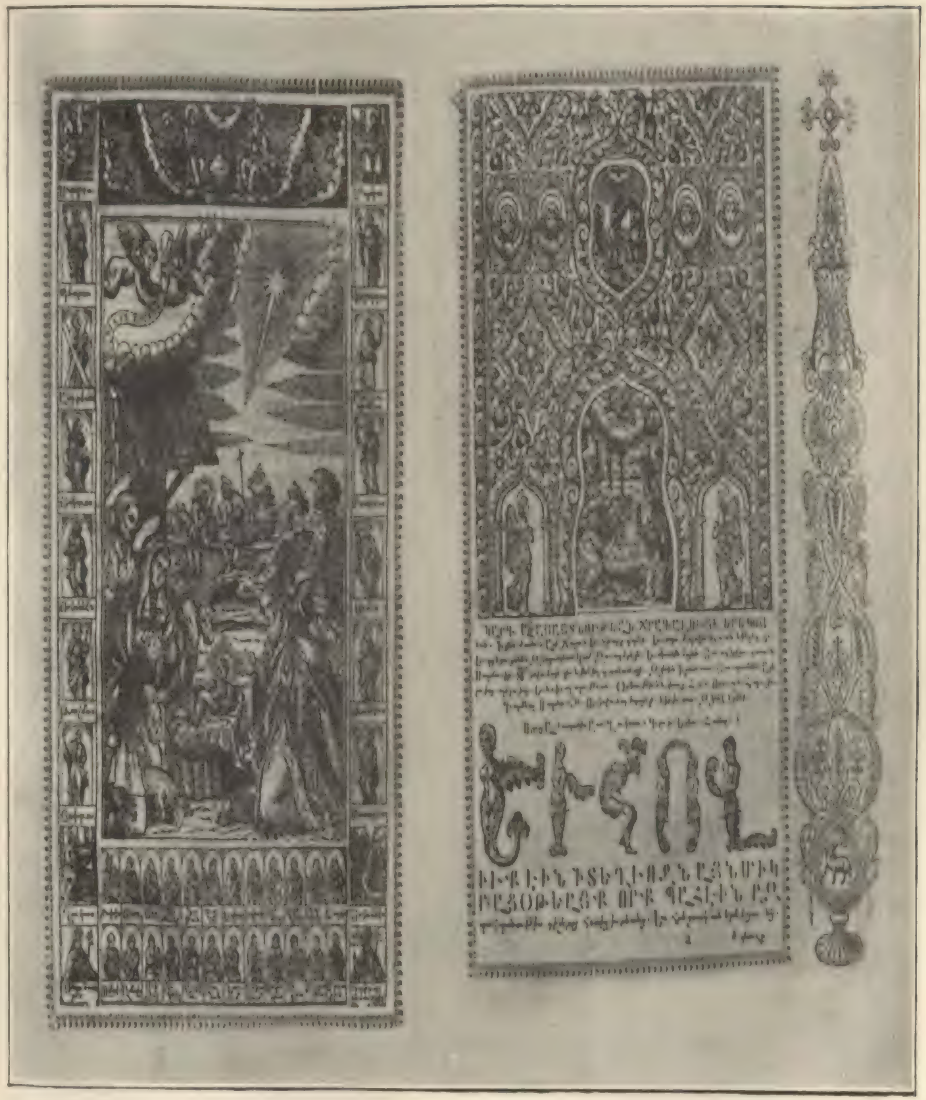

Fig. 4. — Amsterdam. B. U. 979. A. 3.
Adoration et frontispice.

INDEX.

Amsterdam.......... 71, 75, 80
Arachiel di Paulo........ 73, 74
Ararat.................... 77
Avac (Mathew)......... 72, 73
Awaz (Pétros).............. 78
Awétis.................... 78

Berg (Dr J.)............... 71

Carrière (A.).......... 73, 74
Chah Abbas................ 77
Constantinople............. 80

Djoulfa................... 78
Dzarétsi.................. 78

Enschedé............. 73, 74
Erivan.................... 77
Etchmiadzin............... 77

Fleischman................ 74
Florence.................. 79

Hamazaspian (Thadéos), prêtre.................... 78
Harouthioun............... 80
Haser (Jan)............... 72
Héthoum (bible de)......... 79
Houch (couvent)............ 78

Impression (lieux d') :
- Amsterdam..... 92, 93, 94, 96, 97, 101, 138.
- Constantinople. 88, 104, 107, 110, 114, 117, 121, 122, 123, 126, 128, 131, 132, 133, 135, 137, 141, 143, 144.
- Etchmiadzin.............. 86
- Londres................. 122
- Lvov..................... 83
- Madras................... 89
- Saint-Pétersbourg... 106, 127, 130, 132, 140, 142.
- Trieste................. 125
- Venise..... 85, 87, 88, 102, 103, 104, 105, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 134, 135, 137, 139, 145, 146.

Ispahan................... 77

Jacques (couvent de Saint-)... 78
Karapet................... 79
Karikin (le P.)............ 74
Khatchatour de Césarée...... 77

Livourne............... 77, 78

Marseille................. 80
Mésopotamie............... 77
Mkhithar.................. 80
Movsès (catholicos)......... 77

Napoléon [Ier]............ 74
Nubar (S. E. Boghos pacha)... 71

Oskan........... 76 et suiv.

Pétros.................... 78
Philippos (catholicos)....... 77
Piromalli (le P. Paul). 77 et suiv.

Rome...................... 77
Russie.................... 73

Simon de Djoulfa........... 77
Smyrne.................... 77
Stéphan Khonénts........... 78
Stéphanos................. 78

Théodoros................. 78
Théodoros Qthrèchènts....... 78

Tiflis 74
traductions 77

Urbain VIII 77

Van 77
Van Dijck. 72, 73
Vanandatsiq 80
Vaspourakan 77
Venise 74, 80
Vulgate 77

MÉLANGES.

LE DÉMON DU HASARD...

NOUVELLE,

PAR

Mme ISKOUI MINASSE.

I

Si du sonneur de Notre-Dame, Boghos, le vieux sacristain (1) d'une petite église du Bosphore aux charmantes prétentions gothiques, avait le corps difforme — bras trop longs, cou trop court, jambes arquées — et la laideur de Quasimodo, atténuée cependant, humanisée, le vieux curé, lui — plutôt gras, avec la myopie de ses yeux comme décolorés, ses cheveux encore d'un blond roux, ses joues de gosse bien portant, silencieux, pacifique et bonne fourchette — n'avait certes rien de la sombre figure de l'archidiacre. Ce qui était tout aussi sûr, c'est que jamais aucune Esméralda n'était venue jeter la pomme de discorde entre le sacristain — fraîchement débarqué de son Anatolie le jour où il avait franchi le seuil du presbytère de Y . . . — et ce supérieur bonasse qui l'y avait précédé de peu et qui semblait fait tout juste pour ne point s'apercevoir des travers de son subordonné et ne point s'irriter de ses bévues, quand elles crevaient les yeux. On connaissait au P. Yéprem — ni trop tiède, ni trop zélé dans l'accomplissement des devoirs de son ministère qui ne lui donnaient pas beaucoup de mal d'ailleurs, durant les mois d'hiver surtout où les brebis du troupeau se réduisaient au minimum — un grand amour pour la petite église tenue avec soin, une propreté méticuleuse et un goût passionné, poussé jusqu'à la manie, pour le jardin qui l'entourait. Mais, où le P. Yéprem eût volontiers oublié le monde et ses ouailles, ajoutaient les plus malins, c'était le verger dont les arbres avaient été plantés de ses mains. Aussi, par les longs jours d'été, où le bruit de la mer montait comme un chant lointain vers le monticule d'où l'église la dominait, les voyait-on, lui et Boghos, sous d'immenses chapeaux de paille qui rendaient grotesques leurs deux silhouettes, bêcher, arroser et surtout suer à grosses gouttes. Ils touchaient — Boghos par esprit d'imitation ou plutôt d'assimilation — avec des mains craintives, de respect et presque d'extase, les abricots couleur d'or bruni, les pêches blondes qui tremblaient au vent de tout leur duvet de soie, le framboisier qui couvrait un pan du mur juste assez haut pour ne pas être confondu, par les petits maraudeurs d'alentour, avec le chemin de la porte. Des deux grandes émotions de sa vie — la première le jour où ces mêmes petits maraudeurs avaient réussi à mettre à sac un de ses figuiers; la seconde, celle où, glissant sur les marches qui conduisaient au verger, il s'était si malheureusement foulé une cheville qu'il s'était vu obligé à une immobilité complète — le curé de Y... n'eût su dire laquelle avait été la plus grande, la plus douloureuse. Mais le P. Yéprem, d'instinct si peu généreux de ses trésors — les seuls, du reste, qu'il possédât — ne savait pas résister toujours au plaisir de les voir appréciés. Aussi les notables de Y... devaient-ils à cette faiblesse du vieux prêtre les jolies pyramides de pêches et de prunes qu'ils recevaient annuellement, à des dates fixes. Peut-être même eussent-ils été touchés s'ils avaient su quelles journées d'émotion étaient, pour le P. Yéprem, celles où, après avoir longtemps couvé d'un regard passionné et jaloux, derrière ses lunettes, les progrès de la maturation de ses fruits, il se décidait à les étager dans de minuscules corbeilles d'osier tissées de ses mains. Chargé de porter les présents, Boghos, qui s'acquittait de cette tâche, comme de tout le reste d'ailleurs, avec sa précision d'automate, rapportait de ses tournées des pourboires dont on n'eût su dire s'il était content. Le P. Yéprem, lui, ne manquait naturellement jamais de recevoir les compliments auxquels sa vanité d'horticulteur était si ingénument sensible, et quelquefois un ou deux volumes qui venaient augmenter le petit choix de ses livres de floriculture. Il est clair que, sans son aveugle soumission aux rares exigences du curé, sans ce dévouement de chien docile envers son maître — qui était encore un de ses points de ressemblance avec Quasimodo — Boghos eût probablement renoncé à de problématiques gains d'un jour, s'il avait pu secouer le dur et certain labeur de tant de mois. Fleurs et fruits lui donnaient, en effet, plus de mal que de profit. Mais le P. Yéprem, de son côté, s'était attelé à une tâche bien ingrate, lorsqu'au rustre qui lui tombait sur les bras du fin fond de son village asiatique il avait voulu apprendre à servir la messe de façon relativement intelligible. Et l'on pouvait dire qu'il y avait réussi. Si Boghos devait toujours estropier certaines paroles, en mâcher d'autres systématiquement, son accent avait fait de sensibles concessions à la capitale, et ses *amen*, psalmodiés sur des tons moins bizarres, remplissaient la petite église, du chœur au portail, sans blesser trop crûment l'ouïe des fidèles. Ce n'était pas tout. Patiemment, sans se laisser décourager par ses grosses maladresses des premiers mois, le P. Yéprem avait appris au bedeau à toucher d'une main légère les grands chandeliers d'argent, les nappes brodées des autels, les vases où l'on ne voyait jamais que des fleurs de première fraîcheur. Et Boghos s'était familiarisé avec d'autres choses neuves pour lui, les vitraux coloriés qui jouaient sur les dalles, la custode pourpre du chœur piquée d'étoiles d'or, les vêtements des jours de fête, la mitre en forme de coupole, surmontée de sa petite croix qui s'allumait de brusques flammes. . . Mais si, longtemps après encore, il devait garder pour tout cela les yeux émerveillés d'un enfant, le P. Yéprem avait observé que ce qui l'attirait, c'était, entre les tonnelles, — deux minuscules pagodes mauves sous les glycines d'avril — le petit bassin, une de ses récentes *innovations*.

---

(1) Dans ces petites églises de campagne, le sacristain fait aussi office de sonneur, de bedeau.

— Qu'est-ce que tu dirais si j'y faisais mettre des poissons, de beaux poissons rouges ? avait-il demandé un jour au sacristain qu'il venait de surprendre les yeux fixés sur de microscopiques grenouilles courant à fleur d'eau.

Boghos n'eût pu répondre, pour la simple raison qu'il n'avait jamais vu ce dont lui parlait le curé. Le P. Yéprem n'en fit pas moins peupler son bassin.

— Je ne veux pas y voir une feuille sèche. Si tu prends bien soin du bassin, les poissons sont à toi, avait-il dit au bedeau.

Assis sur l'herbe, son menton planté entre ses genoux, ses longues mains noueuses croisées autour de ses jambes torses, Boghos avait regardé avec des yeux extasiés ces nouveaux hôtes. Il les avait regardés le lendemain, le surlendemain, tous les jours, durant ces longues heures où le P. Yéprem, las de jardiner, montait se plonger dans la lecture d'un nouveau système de cultiver ses multiples plantes, ou partait pour sa promenade quotidienne. Il connaissait le nombre de ses silencieux amis, il appelait chacun d'eux — les plus gros, les plus petits, les plus pâles, les plus foncés — de noms étranges et barbares. Il y en avait un presque blanc, plus mince lui semblait-il, et plus long que les autres.

— Tu n'as pas de sang, tiens, tiens, disait Boghos.

Et c'était à celui-là qu'il réservait la première et la dernière de ses boulettes de mie de pain. Si on lui eût donné à choisir entre une partie de cartes et un verre de vin, il eût tout de suite opté pour le vin, qui le grisait rarement d'ailleurs. Mais entre les cartes, le vin et les interminables stations près du bassin, il n'eût pas hésité une minute. Penché sur le bord, patiemment il retirait, au moyen d'un petit filet, les brins d'herbes, les feuilles sèches que le vent d'automne couchait sur le lit vert de l'eau, émerveillé d'y voir se refléter les choses les plus bizarres, depuis ses cheveux crépus comme ceux d'un nègre, jusqu'aux libellules qui traçaient au-dessus de sa tête leur vol silencieux. A chaque coup de filet ramenant une brindille rebelle, il grommelait :

— Eux aussi ont une âme. Ils étoufferaient. . .

A force de dire chaque jour, aux mêmes heures, les mêmes paroles, il avait fini par prendre l'habitude de les répéter à tout propos lorsqu'il bêchait, sarclait, arrosait, lorsqu'il sonnait la cloche pour la messe ou qu'il dévalait — étonnamment vite pour ses jambes cagneuses — de la hauteur où était nichée l'église jusqu'au café du village où il allait faire sa partie de cartes.

— Ont-ils une âme, Boghos ? lui criaient les gamins.

Et ils s'amusaient, pendant qu'il descendait courbé presque en deux par la vitesse de sa course, à lui jeter dans le dos des pelures d'oignons, des pommes pourries, des écorces de citron.

— Sûr qu'ils en ont, chiens, fils de chiens ! grondait invariablement le bedeau, en faisant mine de prendre son élan pour courir après les plus acharnés de ses tourmenteurs. Ils ont l'âme que vous n'avez pas, vous et les chiens de pères qui vous ont faits. . .

II

Lorsque, sous la tonnelle depuis des semaines dépouillée de sa glycine, Boghos eut tant bien que mal redressé les pieds de la petite table boiteuse et jeté dessus une nappe de discutable blancheur, ce fut avec le même geste d'hésitation qu'il y posa le liquide fumant — mélange de blé et d'orge torréfiés — auquel, depuis la guerre, on s'était accoutumé, à Constantinople, à donner le nom de café. Débarrassé de la cafetière, il bouscula les deux bols de faïence servant de tasses et un morceau de pain dont la composition disparate et complexe donnait à sa croûte une couleur peu tentante, et avant même que le P. Nersès — qui remplaçait depuis cinq ans déjà à la cure de Y... le P. Yéprem mort de vieillesse — se fût assis, il reprit sa place sur l'herbe encore humide de la pluie du matin.

Le P. Nersès — un vieillard osseux, à la face terreuse, aux cheveux d'un blanc sans relief, aux lèvres qu'une disposition naturelle et une abstinence forcée blêmissaient encore — versa dans son bol, avec un soupir, une partie du liquide dont la vapeur embua un instant le verre de ses lunettes et ses yeux d'une bonté qui les embellissait malgré l'absence presque totale de cils, puis tendit pain et cafetière à son subordonné.

— Tout de même, murmura-t-il en passant dans sa barbe, d'un geste qui lui était familier, sa main restée libre, un carré de sucre dans cette ciguë ne serait peut-être pas un adoucissement excessif à notre régime...

Et comme le sacristain, les bras pendants, les jambes croisées à l'orientale, ne faisait pas mine de vouloir se lever :

— De quel festin de Balthazar reviens-tu, toi, pour n'avoir pas faim ? interrogea-t-il.

Arraché à son hypnose, Boghos, se traînant sur les genoux, prit le bol à deux mains et, d'un trait, avala sa part de ce que le P. Nersès avait, non sans raison, appelé de la ciguë, puis, inconsciemment, mais consciencieusement, ses doigts commencèrent à rouler la mie grisâtre du pain — sa ration posée près de lui sur l'herbe — auquel il n'avait pas touché. Au fur et à mesure que la croûte se vidait de sa mie :

— Ils ont une âme, grommelait-il, ils crèveraient...

— C'est toi qui crèveras, maître sot, si tu continues à ne pas manger le peu qu'on veut bien nous donner encore, plaisanta le P. Nersès.

Et comme il passait près du bedeau pour rentrer au presbytère, il lui tapa amicalement sur l’épaule.

Lorsque Boghos, qui avait fini de creuser sa croûte maintenant plus sèche qu’un morceau de vieille brique, vit la soutane râpée aux coudes, effilée aux manches, légèrement crasseuse au col, disparaître derrière la porte, il se renversa sur le dos, ses jambes dessinant crûment leur arc au soleil, ses bras — dont les mouvements avaient par instants on ne sait quoi de deux nageoires — ramenés en anses sur sa tête. Mise ainsi en pleine lumière, la légère exophtalmie — son véritable trait de ressemblance peut-être avec les précieux hôtes du bassin — s’accusa brusquement davantage.

C’était là l’heure où il se décidait enfin à mordre de toutes ses dents dans l’informe ration et où le travail de ce qui était sa pensée commençait chez Boghos. Ce travail, il est vrai, le bedeau le sentait venir chaque jour, à l’instant même où il s’apprêtait à disposer sur la petite table boiteuse ce qui, invariablement, depuis deux ans, constituait le premier déjeuner du curé. Il était loin le bon temps du lait jamais assez crémeux, au goût délicat, du P. Yéprem, le temps des petits pains beurrés à la viennoise, de l’assiette aux figues riches de miel et que le soleil d’automne dorait sur leurs feuilles! Quelle mauvaise, cruelle plaisanterie semblait, comparé à ces splendeurs, le menu à la fois ordinaire et extraordinaire du P. Nersès!

— Déjeuner : soupe de farine aux oignons roussis; dîner : oignons roussis, soupe de farine; vin toujours blanc, disait le curé avec un rire qui, maintenant, réussissait rarement à être gai.

Boghos, lui, se contentait de grommeler entre ses dents, toutes les fois que son maître repoussait son assiette sans avoir goûté au repas, ou qu’il se levait de table les mains crispées sur son estomac, pour y étouffer des crampes ou simplement la faim :

— Cinq livres. . . papier, les sans foi ni loi! Et le bedeau à sa charge. . .

Une fois pourtant le P. Nersès étant rentré de la ville à demi mort de fatigue, découragé, humilié d’une infructueuse démarche au patriarcat, Boghos avait montré au vide ses deux énormes poings, pris d’une soudaine rage de brute, une de ces rages du temps où, là-bas, dans son village asiatique, il eût tordu le cou au premier homme dont il aurait eu à se plaindre.

Le P. Nersès l’avait calmé d’une simple phrase :

— Celle-là est plus à plaindre que nous. . .

Son geste désignait la petite église dont la silhouette délabrée se dessinait encore fièrement dans ce bleu profond, d'une douceur unique, des cieux d'Orient.

Le bedeau, pourtant lent à comprendre, comprit si bien, que ses poings, tout à l'heure tendus dans le vide, s'abattirent sur le banc où il était assis et le firent trembler d'un bout à l'autre.

— *Ils* ne viendront pas ! grogna-t-il.

C'était sa réponse à une allusion du curé, allusion à cette fête de l'église, depuis le commencement de la guerre négligée au point que le patriarche s'était peu à peu déchargé sur son vicaire du soin d'officier; le vicaire sur un simple prêtre, jusqu'au jour où ce dernier s'étant à son tour abstenu de venir, le P. Nersès, remué dans sa conscience de brave homme, était descendu lui-même au caveau donner à ses morts l'absoute qu'on leur refusait.

Le hasard — ce maître ironiste — voulait que celui-là justement se souvînt des pauvres morts couchés à l'ombre de ces murs, qui n'avait rien reçu d'eux.

L'anomalie était si frappante qu'elle seule se dégageant, claire, de toutes les pensées qui se heurtaient dans sa grosse tête obtuse, brutalement, Boghos avait conclu :

— Construisez donc des églises pour qu'on les laisse s'écrouler sur vous ! Dotez-les de rentes pour qu'on fasse crever de faim un pauvre vieil homme qui a une langue pour ne pas parler et des yeux. . .

Car ce dont le P. Nersès se désolait, ce qu'il *voyait*, ce n'était guère sa propre soutane verdie, affinée par l'usure, ou même peut-être les chaussures éculées — au point de n'être que deux masses informes — de Boghos, c'était, en haut, l'église en ruine, avec son abaissement des dalles du milieu où l'eau, suintant par une crevasse le long du lampadaire, avait creusé une fosse; en bas, le verger dont les arbres, ayant servi au chauffage par les grands froids, ne montraient plus que leurs troncs. Et autre chose, autre chose encore. Les marches bossuées ici, effondrées là, du double escalier en pierre conduisant au caveau, les murs de ce même caveau qui s'effritaient un peu plus chaque jour, les vitres cassées du presbytère, enfin, où la municipalité de Y. . . avait obligé le curé, durant des mois, à loger des sinistrés. De cette désolation aux florissantes années de la cure du P. Yéprem, il y avait, en effet, si loin que Boghos était parfois tenté de croire qu'il avait rêvé toutes ces choses : le grand plateau d'argent de la 15 août, où le curé disposait les grappes de son raisin ambré que les fidèles recevaient de ses mains, bénit; la cérémonie de la fête de l'église, la réception au presbytère où le P. Yéprem se multipliait auprès de ses invités, où, lui Boghos allait d'un groupe à l'autre, avec les rafraîchissements, les petites assiettes chargées de pâtisserie fine, merveille de l'art culinaire du vieux prêtre. Et à la quête de la sortie — quête dont le produit revenait de droit au bedeau — c'étaient pourtant bien des pièces de vingt piastres qui tombaient souvent dans le tronc, alors que maintenant, même le dimanche, l'Arménien passait, découragé, devant les bancs où auprès des rares survivants des années premières — les *seigneurs* — s'alignaient les faces dépudorées des *riches de guerre* en villégiature. Si le bedeau avait dû compter sur cette recette-là, non pas pour vivre, mais pour vivoter à la diable, comme il le faisait, il est clair que ses os eussent été depuis longtemps en train de pourrir dans le sol ! Aussi, lorsque le P. Nersès lui avait communiqué la *munificence* du patriarcat à son égard par ces temps durs à l'excès où l'on triplait jusqu'aux gages des domestiques, et le refus de faire droit à sa juste requête, le sacristain, à la seule pensée d'un renvoi probable, s'était-il senti par tout le corps comme un brusque arrachement de sa peau.

— Il y a un Dieu pour les honnêtes gens, aurait-il sûrement songé l'instant d'après, en se voyant amicalement secoué par les épaules.

Mais il ne connaissait pas le dicton. Aussi se contenta-t-il de rester bouche bée, avec seulement la sensation d'un bloc de granit écarté de dessus son estomac, son exophtalmie brusquement plus saillante par la surprise qui dilatait ses yeux, tandis que le P. Nersès disait de sa voix tranquille :

— Ne te frappe pas, va. Là où il y en a pour un, il y en a toujours pour deux. Nous ne mangerons pas gras les cinq jours de la semaine, mais nous tâcherons tout de même de ne pas jeûner trop souvent. . .

III

— Dix livres. La *hanem* (1) ne lésinera pas sur le prix. Mais il faut que tu te décides. A prendre ou à laisser. . . Est-ce compris ?

---

(1) «Madame», quand il s'agit d'une musulmane.

Posément, comme s'il ne s'apercevait pas de la présence de l'homme, — l'intendant d'un nouveau riche qui venait d'acheter le joli pavillon dont le jardin touchait celui de l'église — Boghos vida sur l'herbe le contenu de son filet.

L'autre, long, maigre, anguleux, avec, en dehors de sa voix grêle, un vague air d'eunuque dans l'habillement et autour de sa personne, frappa du pied avec impatience :

— Est-ce oui ? Est-ce non ?

Cette fois, les jambes en arc du bedeau, comme il essayait de se lever, eurent un brusque fléchissement. Il dit :

— Ils crèveraient. . .

Puis d'une voix différente :

— Il ne m'a pas dit : « Va-t'en ».

Au bout d'une minute, sur un troisième ton qui n'avait rien des deux premiers, il articula :

— Pas encore, demain. . .

Lorsque le bruit des pas de l'homme, qui s'éloignait en sifflotant et en jouant sur son passage d'une petite cravache qu'il tenait à la main, se fut perdu vers la sortie et qu'enfin le bedeau entendit la porte grillée du jardin tourner sur ses gonds, il se recoucha face contre terre, les coudes écartés, le menton presque appuyé au bord du bassin.

— Des œufs, du lait. . .

La scène de l'instant d'avant s'effaçant — par quel prodige ? — de sa mémoire maintenant que son bourreau ne dardait plus sur lui ses yeux d'oiseau de proie, il se reprenait à répéter, pour la centième fois depuis la veille, cette nutrition prescrite par le médecin du village au P. Nersès alité :

— Du lait. . . des œufs. . .

Si le sacristain — et avec lui tout le monde à Y. . . — n'avait su le Dr T. . . — type de bourru consciencieux — avare de paroles inutiles, il aurait tout simplement cru qu'il se moquait d'eux, tant cette nourriture, de quatre sous avant la guerre, était devenue, depuis, un de ces luxes auxquels ne pouvait certainement pas prétendre la misérable bourse du P. Nersès.

— Alors quoi ? quoi ? s'était demandé Boghos, les veines de son cou enflées à s'ouvrir, ses ongles enfoncés avec rage dans ses cheveux de nègre.

Et voilà que, pour la seconde fois depuis deux jours, le démon du hasard, qui le poursuivait dans la personne de cet inconnu à la face glabre comme celle d'un eunuque, surgissait devant lui pour répondre à l'angoissante question :

— A prendre ou à laisser. . .

Le premier mouvement du bedeau, lorsqu'il avait réussi à comprendre, avait été l'assaut de la brute contre l'obstacle, puis était venue cette tension de son esprit si lent, dont ses yeux semblaient prêts à jaillir de leurs orbites. L'instant d'après il avait dit :

— Demain.

Et voilà que de nouveau tout tourbillonnait dans sa tête. . . Avait-il conclu ce marché, lui Boghos ? Il se fût tâté pour s'assurer qu'il ne faisait pas un de ses mauvais rêves du temps du P. Yéprem, lorsqu'il s'était gavé de trop de riz ou de trop de viande et qu'il s'endormait sur place. Du chaos d'idées qui mettaient son cerveau à l'envers, le sacristain parvint à dégager cette certitude :

— C'est fait. . .

Il ajouta :

— Demain. . .

De ses longues mains tannées au soleil et au travail de la terre, les boulettes de mie de pain tombaient par dizaines.

— Voilà. . . voilà. . .

Il les appelait un à un, ses amis de tant d'années, — par les noms bizarres et barbares qu'il leur avait donnés — les plus gros, les plus rouges, le tout pâle qu'il avait toujours protégé contre la gourmandise des autres. . .

Il dit tout à coup :

— Je suis comme Judas, je vous ai vendus pour trente deniers. . .

Et il rit. Il n'avait jamais pleuré. Il ne savait pas peut-être. . .

LES
MÈTRES PAÏENS DE L'ARMÉNIE,

PAR

LOUIS H. GRAY,

PROFESSEUR À COLUMBIA UNIVERSITY, NEW YORK.

Les mètres païens arméniens n'ont jamais reçu, que je sache, aucune discussion détaillée, car le traitement de la poésie préchrétienne de l'Arménie par feu M. de Morgan (1) est tout à fait général. En ce qui concerne les mètres classiques arméniens, ils sont calqués sur des modèles grecs (2).

Les fragments de cette poésie païenne arménienne sont pitoyablement peu nombreux : une cinquantaine de lignes chez Moïse de Khorène (ve siècle [?]) (3) et six chez Grégoire le Maître (xie siècle) (4). Leur texte, comme il se trouve dans les éditions imprimées, n'est métrique qu'en partie; néanmoins je crois que l'on peut le restaurer facilement par : *a.* l'excision de quelques mots superflus, qui étaient peut-être dans l'origine des gloses qui se sont glissées de la marge d'un manuscrit dans le texte (lignes 9, 13, 38, 39, 47, 48^{a}, 52) (5); *b.* l'addition des éléments grammaticaux (lignes 2, 10, 11, 56), voire d'un pronom (ligne 55); *c.* une transposition légère des mots (lignes 10, 21-22, 32-34); *d.* l'insertion d'un ᵊ dans des groupes de consonnes malaisés à prononcer (6).

---

(1) *Histoire du peuple arménien*, Paris, 1919, p. 306-307.

(2) J. Agop, *Puritas Haygica*, Rome, 1675, p. 230-246; J. J. Schroder, *Thesaurus linguae armenicae*, Amsterdam, 1711, p. 221-242.

(3) *Histoire de l'Arménie*, I, 12, 31; II, 50, 61, 62, 65 (éd. et tr. P. E. Le Vaillant de Florival, Venise, 1841).

(4) *Lettre* 48 (V. Langlois, *Journal asiatique*, VI, xiii, 53 [1869]).

(5) Les numéros se réfèrent à ceux du texte ci-joint.

(6) Cf. A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903, p. 19, 30-31; *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, p. 14-15.

Je fais suivre : *a.* le texte de nos poèmes dans leur forme imprimée; *b.* mon essai de restauration, en y indiquant des suppressions par des crochets, des additions par des parenthèses, l'ə inséré par °, et des transpositions par des renvois aux notes au bas de la page; et *c.* une traduction rien moins que poétique mais au moins reproduisant tant bien que mal l'accent et le nombre des syllabes de l'original, les mots y ajoutés étant indiqués par des italiques.

a. TEXTE IMPRIMÉ.

I. Moïse, I, 12 (système métrique : 7; proverbe).

.քո՛ շարայի որկորն է
մեր՝ Շիրակայ ամբարքն չեն·

II. Moïse, I, 31 (système métrique : 4 × 7, 2 × 9, 2 × 7, 2 × 9).

երկնէր երկին և երկիր
երկնէր և ծիրանի ծով
երկն ՚ի ծովուն ունէր
զկարմրիկ եղեգնիկն
ընդ եղեգան փող ծուխ ելանէր
ընդ եղեգան փող բոց ելանէր
և ՚ի բոցոյն պատանեկիկ վազէր
նա հուր հեր ունէր
ապա թէ բոց ունէր մօրուս
և աչկունքն էին արեգակունք·

III. Moïse, II, 50 (système métrique : 7 + 6 = 13).

Հեծաւ արի արքայն Արտաշէս ի սեաւն գեղեցիկ
և հանեալ զոսկէօղ շիկափոկ պարանն և
անցեալ որպէս զարծուի սրաթև ընդ գետն
և ձգեալ զոսկէօղ շիկափոկ պարանն ընկէց
ի մէջք օրիորդին Ալանաց և շատ ցաւեցոյց
զմէջք փափուկ օրիորդին արագ հասուցանելով
ի բանակն իւր·

IV. Moïse, II, 50 (système métrique : 6 + 9 = 15).

տեղ ոսկի տեղայր ՚ի փեսայութեանն Արտաշիսի
տեղայր մարգարիտ ՚ի հարսնութեան Սաթինկանն

V. Moïse, II, 61 (système métrique : 7; *a.* demande d'Artavazd à son père, Artachès II, 30-20 av. J.-C.; *b.* réponse d'Artachès).

a. *մինչ դու գնացեր և զերկիրս ամենայն ընդ քեզ*
տարար
ես աւերակացս որպէս թագաւորեմ։

b. *եթէ դու յորս հեծցիս յազատ ՚ի վեր ՚ի Մասիս*
զքեզ կալցին քաջք
տարցին յազատ ՚ի վեր ՚ի Մասիս
անդ կացցես և զլոյս մի՛ տեսցես·

VI. Moïse, II, 62 (système métrique : 7; fragment d'une chanson).

վիշապազունք գողացան զմանուկն Արտաւազդ
և դև փոխանակ եդին·

VII. Moïse, II, 65 (système métrique : 7 + 6 = 13).

հատուած գնացեալ Սարդդէս մանուկն
՚ի Տուհայ գաւառէն զԲասաղ գետով
եկեալ նստեալ զՄրէշ բլրով
զԱրտիմէդ քաղաքաւ զԲասաղ գետով
կռել կոփել զդուռն Շրուանդայ արքայի·

VIII. Grégoire le Maître, *Lettre* 48 (système métrique : 8; lamentation d'Artachès en mourant).

ո՜ տայր ինձ զծուխ ծխանի և զառաւօտն նաւասարդի
զվազելն եղանց և զվազելն եղջերուաց
մեք փող հարուաք և թմբկի հարկանէաք·

b. TEXTE RESTAURÉ.	*c.* TRADUCTION.
I	
K'o Sarayi (1) *orkorn ē*	A toi la gorge de Chara,
Mer Širakay ambark'(n) čen.	Vivres de Chirak nous manquent.
II	
Erknēr erkin ev erkir	Ciel et terre ils enfantaient,
Erknēr ev cirani cov	La mer purpure enfantait;
Erk'ən i covun unēr	De la mer leur travail eut
Z'karmrik etegnik'ən	Un jonc vermeil *de couleur*.
Ənd etegan p'ot cux elanēr	Du tuyau du jonc fumée sortit,
Ənd etegan p'ot boç elanēr	Du tuyau du jonc flamme sortit,
Ev [i boçoyn] patanekik vazēr	Et [de la flamme] un jeune homme sauta;
Na z'her h'roy unēr (2)	Il avait cheveux de feu,
Apat'ē boç(oy) unēr murus	Vraiment il avait barbe (de) flamme.
Ev ačkunk'ən ēin aregakunk'.	Et ses yeux étaient *deux* soleils.
III	
Hecav ari [ark'ayn] Artašēs	Artachès [le roi] brave monta
I seaun geteçik	A cheval noir *et* beau,
Ev haneal zoskēōt	Tira sa corde de cuir
Šikap'ok parann ev	Rouge à des anneaux d'or;
Anççal orpēs zarcui	Dépassa la rivière
S'rat'ev ənd get'ən	Comme un aigle rapide;
Ev ǯ'geal zoskēōt	Lança sa corde de cuir
Šikap'ok paran'ən	Rouge à des anneaux d'or;
I mēǰ'k' ōriordin	La jeta à bras le corps
Alanaç ənkēç ev (3)	D'une pucelle alaine;
Šat çaveçoyç z'mēǰ'k'	Fort il fit souffrir la taille
P'ap'uk ōriordin	De la pucelle douce,
Arag hasuçanelov	L'enlevant rapidement
I banak'ən iur.	A son camp *éloigné*.

---

(1) A propos de ce héros légendaire voir M. Ananikian, *Armenian Mythology*, Boston, 1925, p. 67, qui explique le nom par emprunt de l'arabe شره, «gloutonnerie». Širak était canton de l'Arménie (H. Hübschmann, *Altarmenische Ortsnamen*, Strasbourg, 1904, p. 364).

(2) Texte imprimé : *na hur her unēr*.

(3) Texte imprimé : *ənkēç i mēǰk'*.

IV

Teł oski tełayr i	Une pluie d'or plut
Pᵉesayut'eann Artašisi	Aux noces d'Artachès *le roi très grand ;*
Tełayr margarit i	Il plut des perles *aussi*
Harsᵉnut'ean Sat'inkanᵉn.	Quand sa Sat'inik se maria.

V *a.*

Minᵉč du gᵉnaçer ev	Quand tu es parti *d'ici*
Zerkirs amenayn tarar	Et as pris avec toi-même
Ənd k'ez averakaçᵉs	Toute ma terre, comment
Es (1) *órpēs t'agavorem ?*	Régnerai-je sur ruines ?

b.

Et'ē du yors hecᵉçis	Au cas que tu chasseras
Yazat i ver i Masis	Sur le noble *Mont* Masis,
Zᵉk'ez kalᵉçin K'ajᵉk' (2)	Puis les Khadjes t'emmèneront
[*Tarᵉçin*] *yazat i ver i Masis*	[Te prendront] sur le noble *Mont* Masis;
[*Ənd kaçᵉçes*] *ev zᵉloys mí tesᵉçes.*	Et [en là restant] jour tu ne verras pas.

VI

Višapazunk' gołaçan	Les descendants du dragon
Zᵉmanukᵉn Artavazd	Volèrent le jeune Artavazd,
Ev dev p'oxanak edin.	Le remplaçant par un *dev.*

VII

Hatovac gᵉnaçeal	Vardgès, le jeune *héros*,
Vardᵉgēs manukᵉn	Partant à émigrer
I Tuhaçᵉ gavaṙēn	Du canton *des gens* des Tuhs
Zᵉk'asałᵉ getov	Près le fleuve Khasal,
[*Ekeal*] *nᵉsteal zᵉŠrēš blᵉrov*	[En venant] s'établit au mont de Chrèch
ZArtimēd k'ałak'av	Près la ville Artimèd
[*Zᵉk'asałᵉ getov*]	[Près le fleuve Khasal];
K'ṙel kop'el zᵉduṙᵉn	Sculpta, cisela la porte
Ervanday (3) *ark'ayi.*	Pour le *grand* roi Ervand.

---

(1) Texte imprimé : *ənd k'ez tarar es averakaçs.*

(2) Pour ces êtres voir Ananikian, p. 80, 83-84, 98-99.

(3) Ervand (322-301 av. J.-C.) était le fondateur légendaire d'Erivan (De Morgan, p. 62-63, 358).

VIII

	O tayr inj z^{e}cux c^{e}xani	Qui m'a donné le feu fumant
	Ev zařavōt[n] navasardi	Et le matin du jour de l'an,
	Z^{e}vazel^{e}n ełan^{e}ç ev	L'élan des biches *dans les forêts*,
	Z^{e}vazel^{e}n ełjerovaç	L'élan des cerfs *le long des champs* —
55	*Mez (or^{e}k')* (1) *p'oł harovak' ev*	A nous, qui sonnions la trompe
	(Z^{e})t^{e}mb^{e}ki (2) *harkanēak'* ?	Et *jadis* tambourinions ?

On a donc les systèmes métriques suivants :

a.	7	syllabes,	l. 1-2, 31-42,	en somme	14	lignes.
b.	4 × 7, 2 × 9, 2 × 7, 2 × 9	—	l. 3-12,	—	10	—
c.	7 + 6 = 13	—	l. 13-26, 43-50,	—	22	—
d.	6 + 9 = 15	—	(3) l. 27-30,	—	4	—
e.	8	—	l. 51-56,	—	6	—

Il va de soi que l'on ne saurait dire grand chose à propos de la métrique païenne arménienne sur la base fragile de ces fragments étriqués. D'autre part on peut affirmer, paraît-il, que le système se calculait simplement sur le nombre des syllabes, sans aucun compte des longues ni des brèves, et que son accent n'était pas de hauteur, mais d'intensité, de sorte que l'on peut le comparer, par exemple, à des vers de l'Avesta et du néo-grec.

Il est facile, en outre, de trouver des analogues pour à peu près tous ces systèmes arméniens, et il n'est guère nécessaire de remarquer que je ne les cite qu'à titre de parallèles dénoués de n'importe quelles connexions génétiques ou historiques. Les développements dans tous ces cas-ci ont été, j'en suis sûr, tout à fait indépendants.

a. On trouve des lignes à sept syllabes dans des hymnes vieil-irlandais, par exemple, *Hymne de Fiacc*, 1 :

Genair Patraicc in Nemthur	*Is ed atfet hi scelaib*
(Patrique naquit à Nemthur,	C'est ce qu'on dit en légendes);

---

(1) Texte imprimé : *mek'*.

(2) Texte imprimé : *t'mbki*.

(3) La division 5 + (6 + 4) = 15 est également possible.

dans des *daînos* lituaniennes, par exemple :

Mė́nū Saulùžę vėdė *Pirmą pavasarėlį* (1)
(Lune et Soleil s'épousèrent Dans le début du printemps);

et des poèmes néo-grecs, par exemple :

τὰ τέσσερα στοιχεῖα ἦταν σὲ ἡσυχία (2).

b. Il y a des lignes à 7 + 6 = 13 syllabes dans des vers saturniens, comme Livius Andronicus, *Odissia*, 1 :

Virum mihi, Camena, *Insece versutum* (3);

et en néo-grec, par exemple :

μὲ τὰς ἐννέα νύμφας ἐκείνας νὰ ἐλθῇς (4).

c. La ligne à huit syllabes est le mètre conventionnel de l'Avesta récent, par exemple, *Yasna*, XI, 1 :

Θrāyō haiθīm ašavanō *Āfrivačaŋhō zavainti*
(Trois êtres saints, en vérité, Bien qu'ils bénissent, *pourtant* maudissent);

et dans les *ślokas* indiens, par exemple, *Nalopākhyāna*, I, 1 :

Āsīd rājā Nalo nāma *Vīrasenasuto balī*
(Il fut un roi nommé Nala, Fils puissant de Vīrasena);

dans la poésie albanaise «i canti ... son formati da una serie di versi ottonari sciolti» (5), pour ne rien dire du *Kalavala* ni du *Hiawatha* de Longfellow.

---

(1) A. Schleicher, *Litaunisches Lesebuch*, Prague, 1857, p. 3.

(2) *Στοιχειομαχία* de Jean Risos, 1-2, éd. E. Legrand, Paris, 1869.

(3) Sur le système saturnien voir surtout W. M. Lindsay, dans l'*American Journal of Philology*, XIV (1893), 139-170, 305-334, et J. Fraser, *ibid.*, XXX (1909), 430-446. Pour des ressemblances possibles entre le mètre saturnien et la poésie de la Lydie, voir E. Littmann, *Lydian Inscriptions* (= *Sardis : Publications of the American Society for the Excavation of Sardis*, VI, 1), Leyde, 1916, p. 60.

(4) *Généalogie d'Ali Pacha*, 3, éd. E. Legrand, Paris, 1871.

(5) A. Straticò, *Manuale di letteratura albanese*, Milan, 1896, p. 60 (pour des exemples voir A. Dozon, *Manuel de la langue chkèpe*, Paris, 1878, p. 85 et suiv.).

d. Des lignes à neuf syllabes se trouvent assez fréquemment dans la poésie chrétienne de l'Arménie(1) et de temps en temps en néo-grec, par exemple :

τοὺς στεναγμούς μου θὰ σὲ φέρη(2).

e. Pour le système de 6 + 9 = 15 syllabes [ou bien 5 + (6 + 4) = 15], je n'ai trouvé jusqu'ici aucune analogie.

En ce qui concerne la date de ces poèmes, tout ce qui peut se dire est que leur *terminus ante quem* est l'époque de Moïse de Khorène, qui les tira des vieilles «fables» (**առասպելք** : lignes 3-12), ou des «chansons» (**յերգելն** : lignes 13-26), ou des «chanteurs» (**երգիչք** : lignes 31-39). Ces morceaux se rapportent à Vardgès, descendant de Hayk et mari de la sœur d'Ervand Ier (322-301 av. J.-C.; lignes 43-50)(3); à Artachès Ier (190-159 [?] av. J.-C.; lignes 51-56)(4); à Artachès et à sa femme Sat'inik, sœur de Sat'ēn, prince des Alans (18–34 ou 100-114 ap. J.-C.; lignes 13-30)(5); et à Artachès II et à son fils Artavazd (30-20 av. J.-C. ou 78-120 ap. J.-C.; lignes 31-42)(6). Évidemment c'est tout à fait impossible de préciser aucune date, ne fût-elle qu'approximative, d'après des données tellement vagues.

Il faut en outre tenir compte de la possibilité que ces fragments, sous la forme où nous les possédons, ne soient pas originels, mais soient des traductions postérieures tirées des histoires perdues soit en syriaque voire en grec, ou bien des *rifacimenti* des poèmes d'un type antique et périmé.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, me semble-t-il : que ces poèmes païens de l'Arménie représentent des systèmes métriques antérieurs aux mètres arméniens classiques, calqués sur des modèles grecs; qu'ils se basent sur le nombre des syllabes, non sur leur quantité métrique ni sur aucune succession rythmique de longues et de brèves; et que, tout en s'écartant du génie des mètres védiques et des chansons lyriques grecques (1), ils s'approchent de l'esprit (quoique non des formes) de l'Avesta (2), du vieil-irlandais (3), et de la plupart des poésies modernes (française, anglaise, lituanienne, albanaise, néo-grecque, slave, etc.) (4). Si j'ai raison, on trouve donc, jusqu'à un certain point, l'analogie la plus frappante du système métrique de l'Arménie préchrétienne dans les mètres vieil-iraniens, dont quelques-uns sont sans doute disparus (5).

---

(1) Agop, p. 243.

(2) *Πανελλήνιος Ἀνθολογία*, Athènes, 1899, p. 163-164.

(3) F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, p. 353.

(4) *Ibid.*, p. 36, 414; De Morgan, p. 64-65, 358; Ananikian, p. 22.

(5) F. Justi, p. 37, 292, 414; de Morgan, p. 91, 358; cf. Ananikian, p. 78.

(6) F. Justi, p. 37, 39; de Morgan, p. 91, 358.

---

(1) Voir surtout sur ce problème-ci A. Meillet, *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, 1923; E. V. Arnold, *Vedic Metre in its Historical Development*, Cambridge, 1905.

(2) Cf. K. Geldner, *Ueber die Metrik des jüngeren Avesta*, Tubingue, 1877.

(3) R. Thurneysen, «Mittelirische Verslehre» dans *Irische Texte*, III, 1-182, Leipsick, 1891; voir aussi J. Loth, *La Métrique galloise*, 2 tomes, Paris, 1901-1902.

(4) Pour un résumé encore non sans utilité dans cette connexion-ci voir R. Westphal, *Allgemeine Metrik der indogermanischen und semitischen Völker*, Berlin, 1892.

(5) Cf. scolie B sur Hephéstion (éd. R. Westphal, *Scriptores metrici graeci*, I, 135 : 2-7, Leipsick, 1866) : *ὁ ἀπὸ μείζονος ἰωνικός . . . ὁ καὶ περσικός· ἰωνικὸς μὲν ὅτι οἱ Ἴωνες αὐτῷ ἐκέχρηντο· περσικὸς δὲ διὰ τὸ τὰς ἱστορίας τὰς περσικὰς τούτῳ τῷ μέτρῳ γεγράφθαι.*

QUELQUES FEUILLETS ÉPARS D'UN TÉTRAÉVANGILE ARMÉNIEN.

NOTICE,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

Dans le courant du mois d'avril 1926, un superbe exemplaire manuscrit du tétraévangile arménien faisait son apparition sur le marché de Paris. Il n'y séjourna pas longtemps. Provenant, paraît-il, d'Orient, il fut vu de quelques rares privilégiés et il ne tarda pas à faire voile vers le Nouveau Monde où l'or, qui y coule à flots, permet de mettre le prix aux objets convoités.

Mais le séjour, à Paris, de ce précieux manuscrit, avait été suffisant pour qu'*on* en photographiât quelques feuillets. *On* me les soumit, avec prière de leur consacrer une notice. Je le fais d'autant plus volontiers que ces feuillets représentent de magnifiques témoins de la calligraphie et de l'enluminure arméniennes.

Il s'agit, en l'espèce, des superbes ornements qui encadrent parfois les canons de concordance du texte de l'évangile (fig. 1 et 2) et qui laissent deviner, à travers la photographie, le coloris or, bleu et rouge, dont devaient être recouverts ces feuillets. Comme on le verra plus loin, ces feuillets devaient appartenir à un tétraévangile exécuté (copié et enluminé) en Arméno-Cilicie. Ils sont fidèles à la tradition iconographique de la vieille Arménie; mais le dessin de la partie supérieure du frontispice révèle une perfection que l'on rencontre rarement dans les vieux manuscrits arméniens.

Les figures 3, 4 et 5 donnent respectivement le début des évangiles selon Marc, Luc et Jean. Le frontispice et l'ornement marginal sont d'un dessin parfait et laissent entrevoir ce que le coloris bleu, rouge et or devait avoir de charme et d'agrément pour l'œil.

Le manuscrit de ce tétraévangile devait sûrement contenir les portraits des quatre évangélistes. On n'a photographié et on ne m'a soumis que le portrait de Jean, debout, écoutant la voix de Dieu (angle supérieur gauche) et dictant son évangile à son secrétaire Prokhoron (1), assis à droite (fig. 6).

Enfin les deux dernières photographies sont celles de deux feuillets qui devaient contenir le texte intégral du mémorial. Bien que très incomplets, ces deux feuillets permettent de fixer le nom d'un possesseur et, par conséquent, le lieu et la date de l'exécution de ce manuscrit.

Le premier feuillet, ou mieux le feuillet que je classe en premier lieu de ces deux photographies, révèle quelques noms, tels que Ôchin, Kosiand, Stéfani, qui font immédiatement songer à des Arméniens de Cilicie. Ce feuillet (fig. 7) se transcrit comme suit :

1 *sah hichatak baréats litsi*
2 *auchin sorin estatsoghi*
3 *éw kostangéa éw stéfani*
4 *dznoghats norin or i hérkni*
5 *naéw ordotsn iur tsankali*
6 *nakh kostandéa medz ichkhani*
7 *aÿl éw héthmoh patanéki*
8 *éw aménaÿn notsin tohmi*

et se traduit, littéralement, de la façon suivante :

1 Ceci soit pour la bonne mémoire
2 d'Ôchin, son acquéreur,
3 et de Kostan[d] et de Stéfani
4 ses parents qui [sont] au ciel,
5 ainsi que de ses fils aimables,
6 d'abord de Kostand, le grand prince,
7 et aussi de l'adolescent Héthoum
8 et de toute leur famille

---

(1) Cf. F. Macler, *Rapport sur une mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède* ... (Paris, 1924), in-8°, p. 397-398 (p. 121-122 du tirage à part).

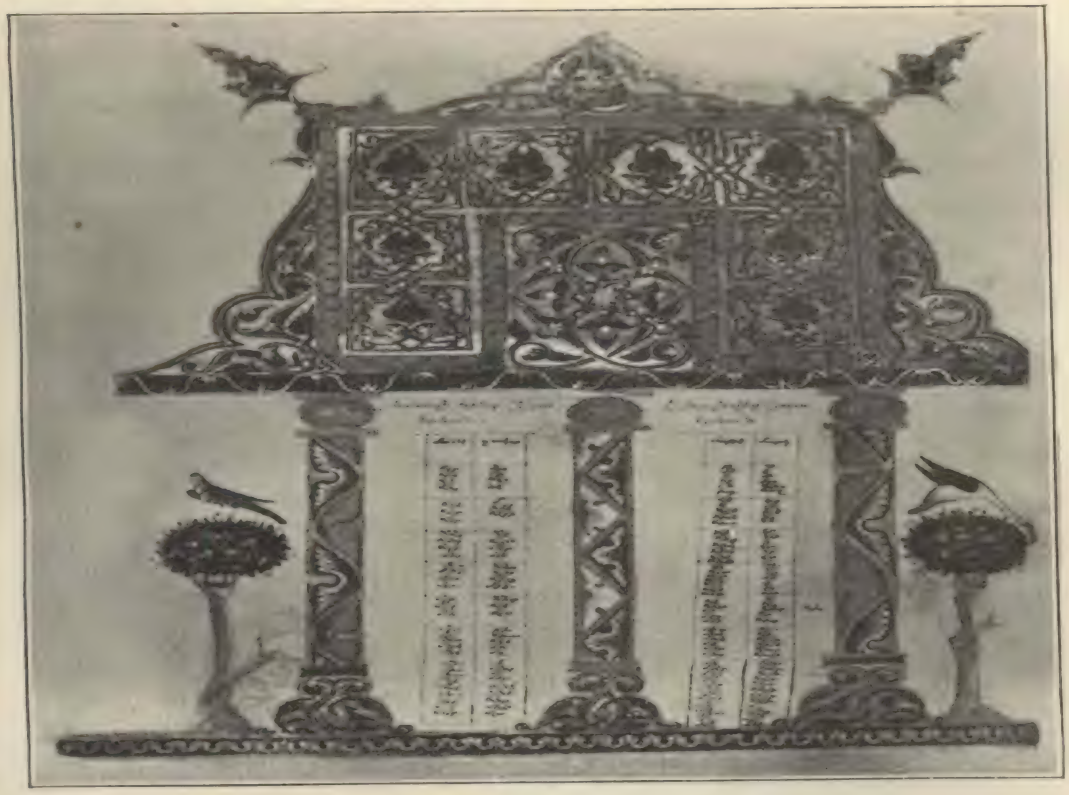

Fig. 1. — Canons de concordance évangélique.

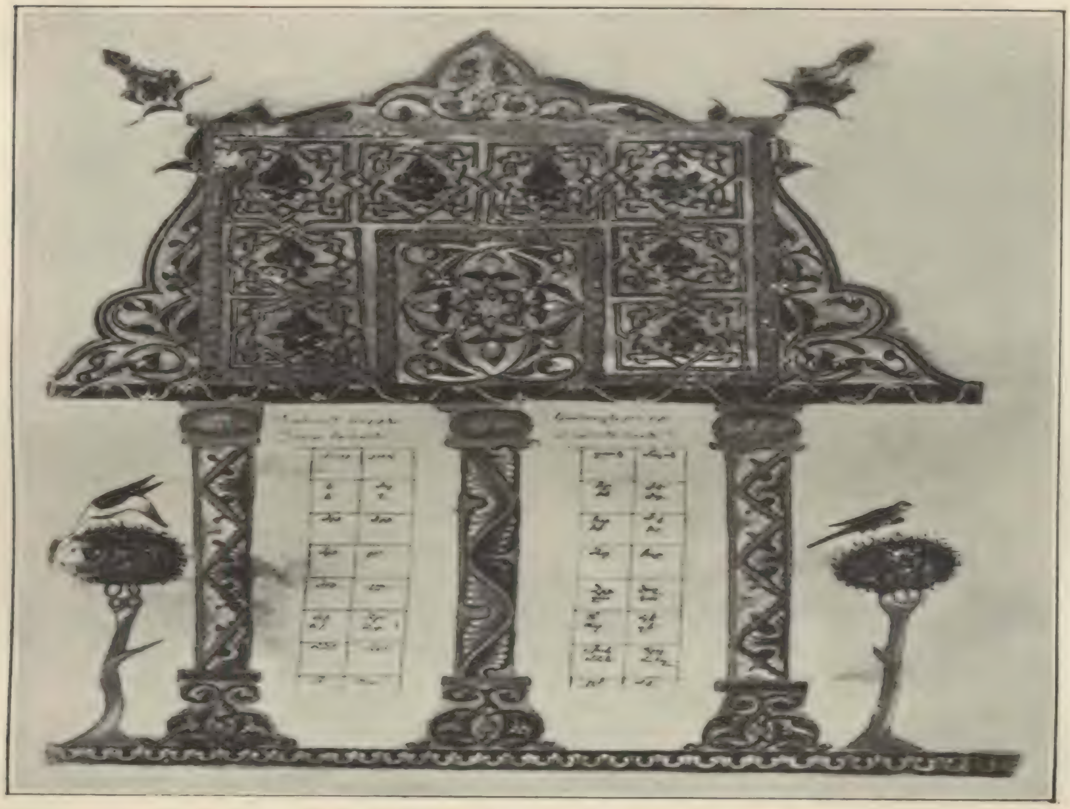

Fig. 2.— Canons de concordance évangélique.

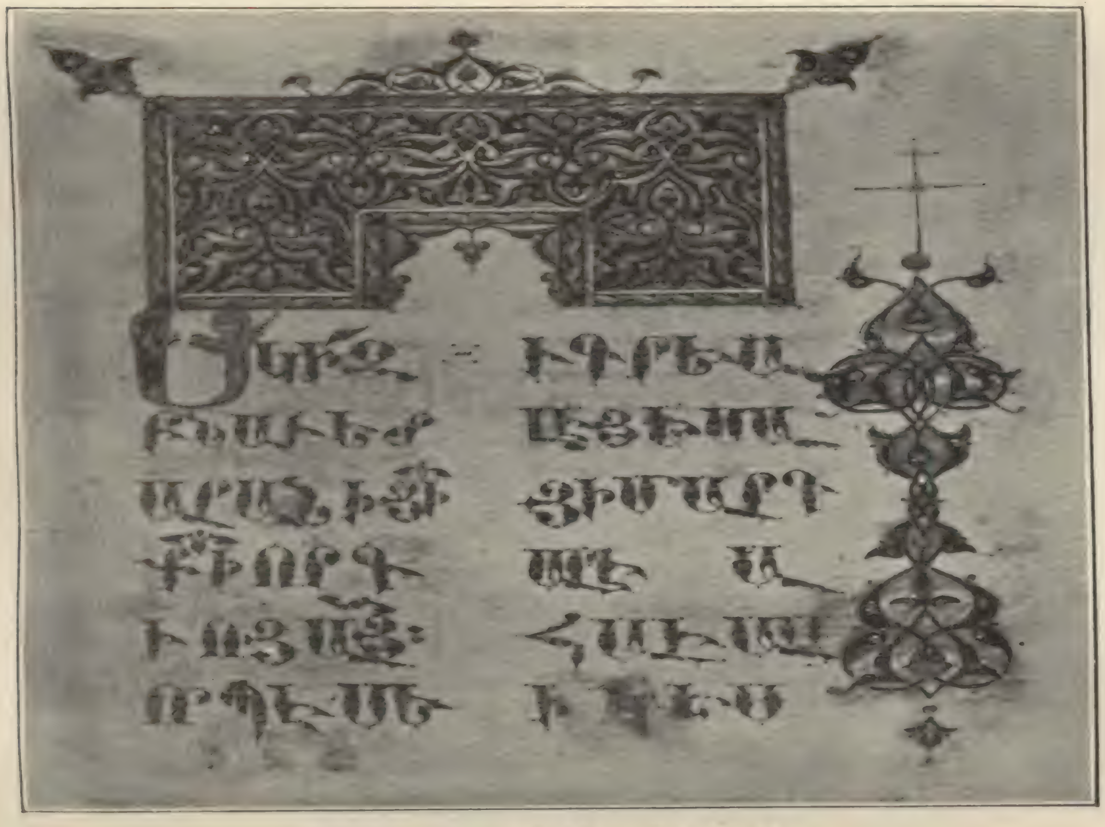

Fig. 3. — Début de l'Évangile selon Marc.

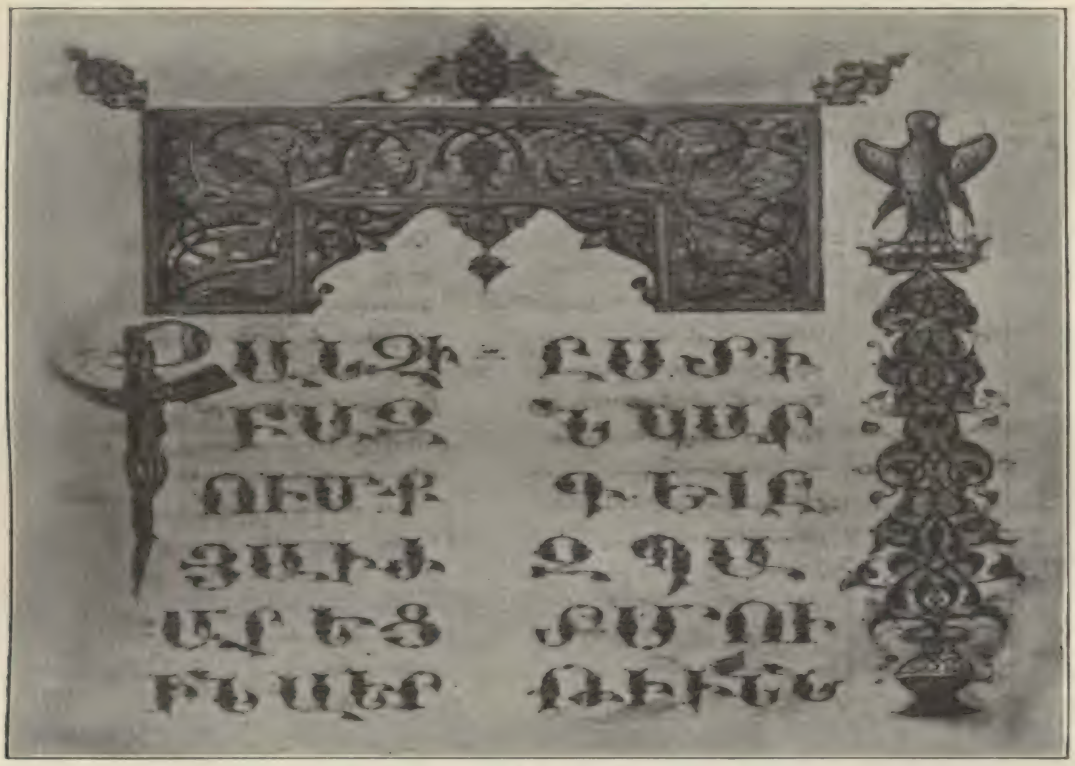

Fig. 4. — Début de l'Évangile selon Luc.

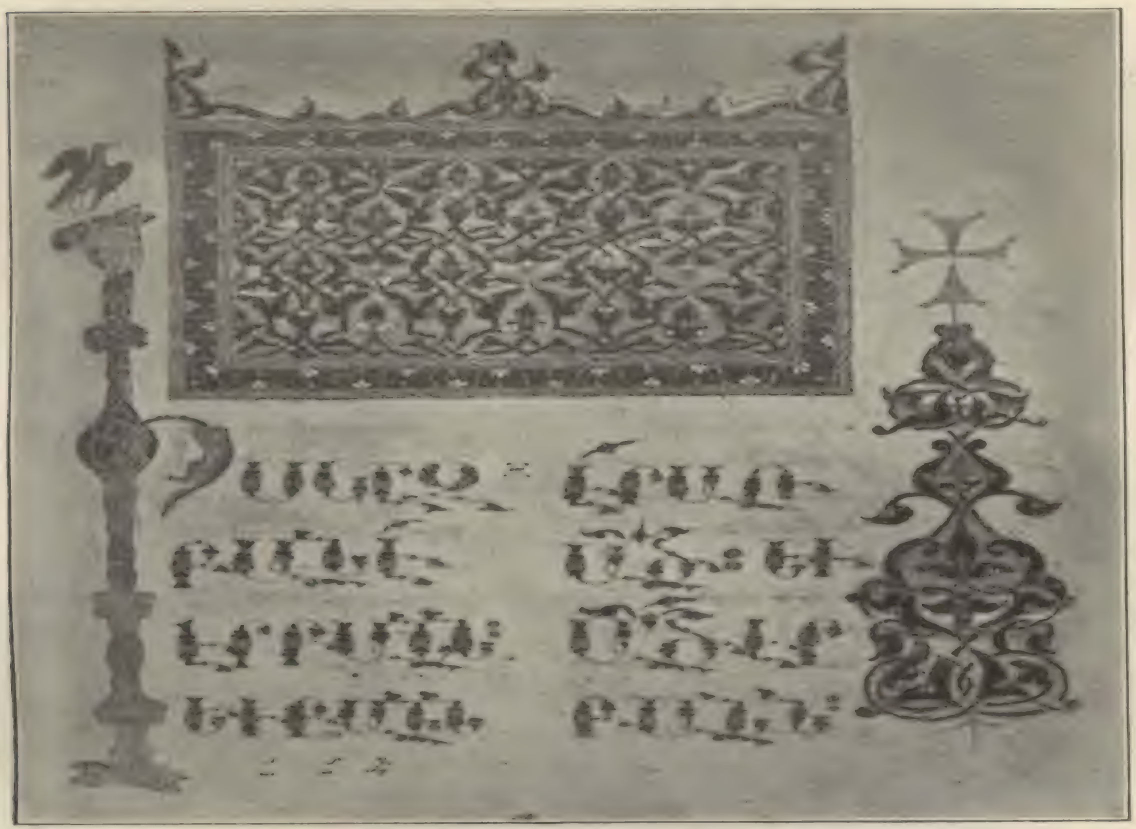

Fig. 5. — Début de l'Évangile selon Jean.

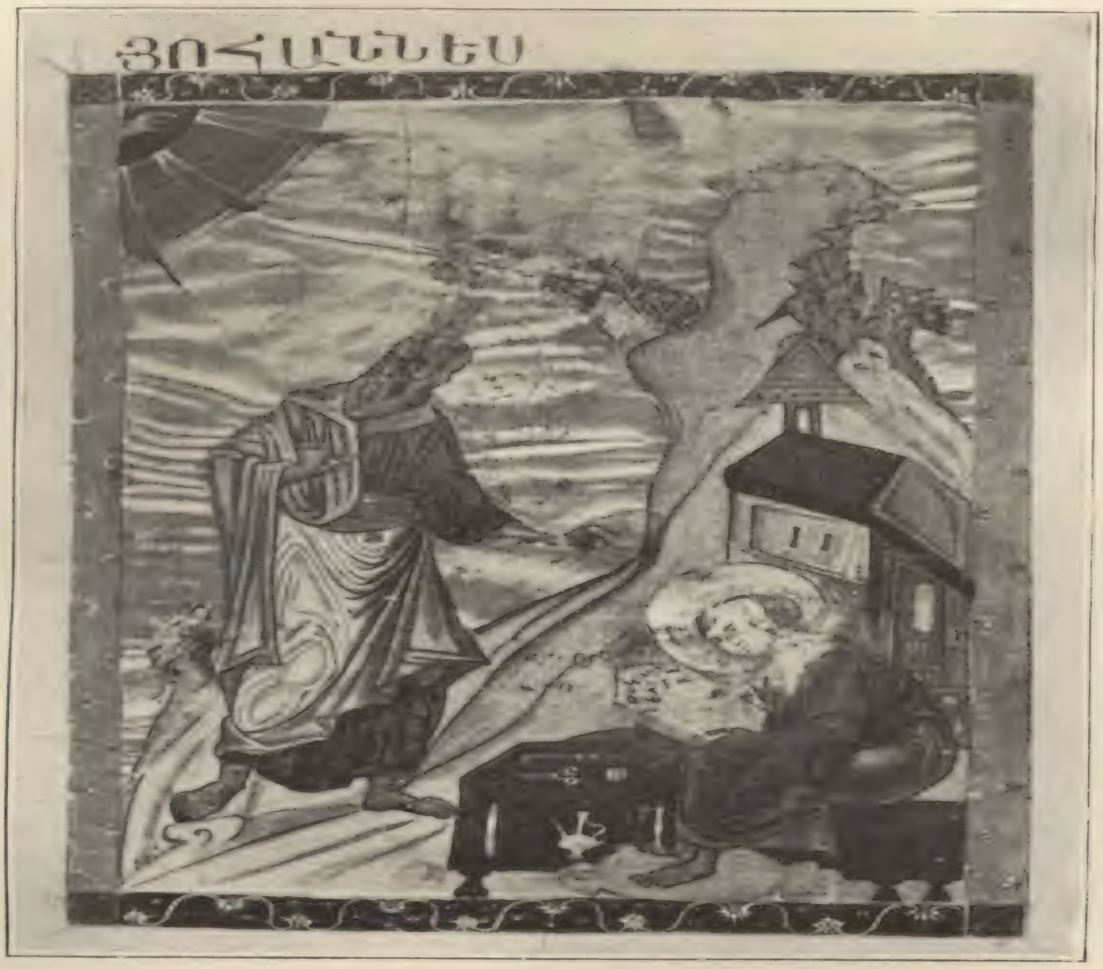

Fig. 6. — Portrait de Jean et de Prokhoron

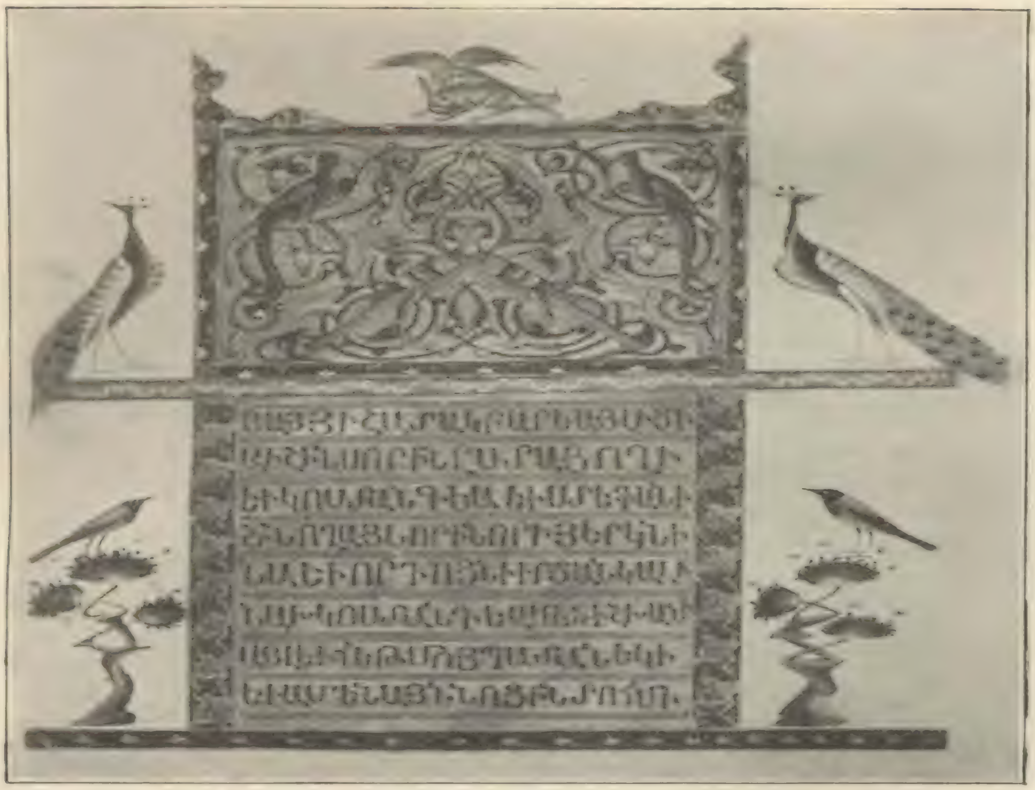

Fig. 7. — Fragment du mémorial de copie.

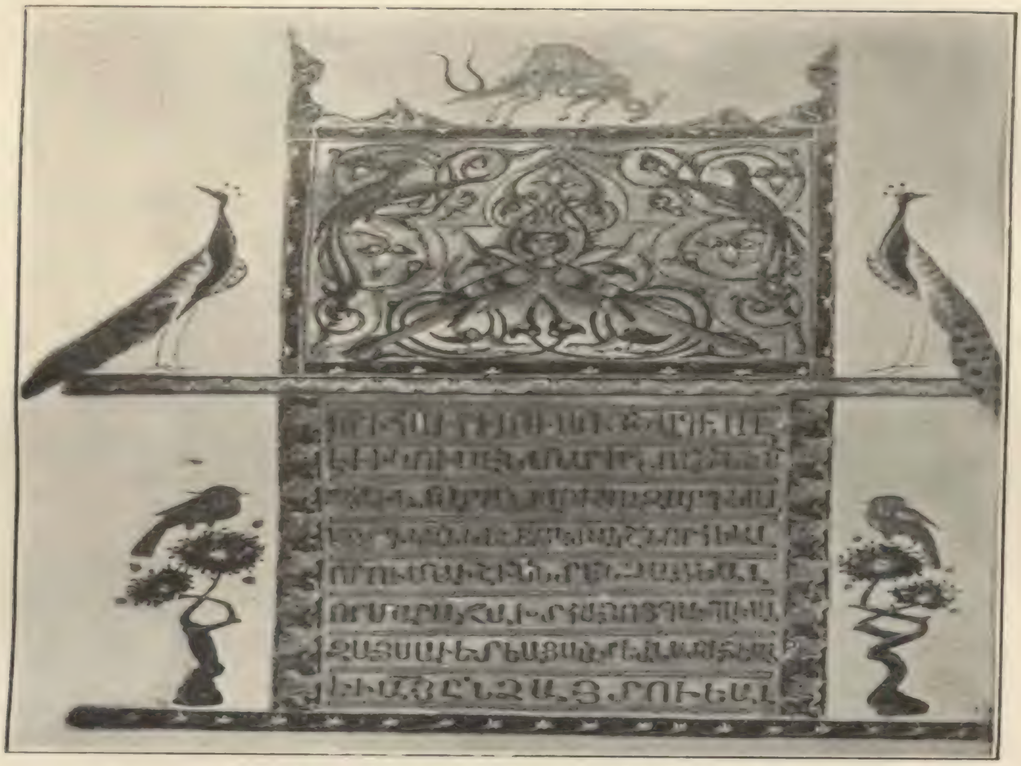

Fig. 8. — Fragment du mémorial de copie.

Le deuxième feuillet (fig. 8) est plus précieux, en ce sens qu'il donne le nom du maréchal Ôchin, ce qui permettra de proposer une date. Voici la transcription, en caractères latins, de ce feuillet :

1 *or i hawré lousoh dzagéal*
2 *êw i kousén marmnov dznéal*
3 *zawétarans lousazardéal*
4 *mardkan kénats ktak chnorhéal*
5 *oroum auchinn téntchatséal*
6 *or maratjakht hayots patvéal*
7 *zays awétéats matéan statséal*
8 *éw a[stoudzo]h endsah touéal*

que l'on peut traduire ainsi :

1 . . . qui est né de la lumière du Père
2 et qui est né corporellement de la Vierge
3 cet évangile enluminé (1)
4 gratifié comme testament à la vie humaine (2)
5 que Ôchin désirait,
6 qui est maréchal honoré des Arméniens (3);
7 il acquit ce livre de la bonne nouvelle
8 et [il en] fit don à Dieu . . .

Ce fragment de mémorial est suffisant pour nous apprendre que ce tétraévangile a été *acquis* par le maréchal Ôchin. Cela ne signifie pas absolument qu'il ait été copié et enluminé pour lui; mais l'exécution ne doit pas être de beaucoup antérieure à ce personnage.

Reste à dater et à identifier Ôchin.

Il est qualifié, par notre document, de « maréchal des Arméniens » ou « maréchal d'Arménie ». Or, si l'on consulte la liste des maréchaux d'Arménie, dressée par Dulaurier (4), on constate qu'un seul maréchal a porté le nom d'Ôchin, à savoir le troisième : « Oschin, petit-fils de Constantin de Lampron, créé par Léon III, seigneur d'Asgour'a et de Mar'nisch, et maréchal », en 1277. Il avait comme fils le baron Héthoum.

---

(1) Ou : qui répand la lumière.
(2) Littéralement : légué à la vie de l'homme.
(3) Ou : qui est honoré comme maréchal des Arméniens.
(4) Cf. Édouard DULAURIER, *Étude sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petite-Arménie*, dans *Journal asiatique*, oct.-nov. 1861, p. 324.

Ce renseignement de Dulaurier est corroboré par celui-ci, d'Alichan, qu'il convient également de citer : « Ce Héthoume avait encore un frère, Ochine, seigneur de la forteresse de Marniche et maréchal du royaume de l'Arménie, dès l'an 1277. Il mourut en 1294 et fut remplacé dans ses fonctions par son fils *Héthoum*. Après la mort de ce dernier en 1307, la charge de maréchal passa à son frère Sempad, seigneur de Pinag et d'Asgouras, qui mourut en 1314 (1). » C'est plus qu'il n'en faut, semble-t-il, pour dater avec assez de vraisemblance le manuscrit dont je viens de décrire les quelques feuillets dont on m'a soumis les photographies, d'une époque avoisinant le milieu du XIIIe siècle, soit quelques années avant 1277.

⁂

J'étais ainsi arrivé à la fin de la rédaction de la présente notice, lorsque M. Haïkasn Habeschian, qui a publié récemment la notice d'un psautier arménien du XIIIe siècle (2), me signala le fait suivant : En examinant les photographies que je lui soumettais, il parut se rappeler les avoir déjà vues; et, faisant un effort de mémoire, il se souvint que le manuscrit d'où provenaient les photographies que je détenais avait dû être signalé jadis dans la Revue *Handès Amsorya* des PP. Mkhitharistes de Vienne (Autriche).

Je fis quelques recherches et je ne tardai pas à trouver la description du manuscrit en question dans *Handès Amsorya*, 1898, p. 244-248.

L'auteur de cet article qui signe : Տ. Վ. Պ. (Terdat vardapet Balian ?), donne de précieux renseignements, dont je me bornerai à extraire l'essentiel : il a vu récemment un tétraévangile arménien qui provoqua son admiration. Les frontispices, les enluminures, les ornements marginaux dénotent un art et une perfection rarement atteints par les enlumineurs. Il l'a étudié de très près et a envoyé le résultat de son enquête à la rédaction de *Handès Amsorya :*

La reliure, ancienne, est orientale, en bois recouvert de cuir; ce manuscrit, en parchemin, compte actuellement 324 feuillets, mesurant 27 cm. × 20 cm. L'écriture, en encre noire, est *bolorgir*, très élégante; le texte est sur 2 colonnes, chaque colonne comptant en moyenne 19 lignes. Le manuscrit est très bien conservé. Les feuillets 1 r°, 2 v°, 3 r° et v°, 4 r°, 5 v°, 6 r°, 7 v° et 242 r° sont blancs. Ce tétraévangile a été copié à Sis, capitale de l'Arméno-Cilicie, sous les auspices du Saint Signe (sainte Croix), par les soins du scribe Constantin, pour le maréchal Ochin, en l'an 723 È. A. (=1274 de J.-C.).

---

(1) Cf. ALICHAN, *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie* ... (Venise, 1899), in-fol., p. 88, col. *a-b.*

(2) Cf. Haikasn HABESCHIAN, *Ein im Auftrage des Königs Leo III. abgeschriebenes Psalterium* (1283) ... (Vienne, 1922), in-4°, 12 pages et illustrations [en arménien, extrait de la Revue *Handès Amsorya*].

Tous les chapitres commencent par des enluminures, les initiales sont des lettres ornées, ornithomorphes et anthropomorphes, en couleurs et dorées. La première ligne est entièrement en majuscules dorées; sont également en or les premières lettres des alinéas. Aux feuillets 1 v°, 2 r°, 4 v°, 5 r°, se trouvent quatre canons de concordance; aux feuillets 6 v° et 7 r° se trouvent face à face deux frontispices, où il y a un mémorial et dont l'auteur de l'article donne une reproduction dans *Handès Amsorya*, 1898, p. 247. Ce sont les figures 7 et 8 de la présente notice.

Les feuillets 8, 96 et 151, qui renfermaient probablement les portraits de Matthieu, de Marc et de Luc, ont été coupés. Au folio 242, seul le portrait de Jean a survécu (notre figure 6).

Fol. 9 r°, début de l'évangile selon Matthieu.

Fol 97, début de l'évangile selon Marc.

Fol 152, début de l'évangile selon Luc.

Fol. 243 r°, début de l'évangile selon Jean, qui se termine fol. 314 r°. Puis vient le mémorial principal, qui occupe 10 feuillets, dont voici les parties essentielles :

«Gloire . . . , etc. Ce tétraévangile fut exécuté pour le grand généralissime arménien Ôchin, fils du prince des princes Constantin, seigneur de Lambron, qui est de la famille des Pahlavouniq, à laquelle s'allièrent les Archarouniq. Or, cet Ôchin fit copier ce saint Évangile par le célèbre scribe Constantin; il le fit orner de fleurs dorées et le fit mettre dans un coffret. Puis il l'offrit à l'Église, car il ne trouva pas de meilleur don à faire à Dieu . . .

«Ce manuscrit fut achevé dans la ville métropole de Sis, sous les auspices du Saint Signe et des saints archanges, en l'an des Arméniens 723 (=1274 de J.-C.), à l'époque où le siège de notre Illuminateur était occupé par le seigneur Agop(1) sous le règne de Léon II[1], petit-fils du premier Roubénien, et fils de Héthoum et de Zabel, qui agrandit notre royaume. Il eut pour aide (collaboratrice?) la pieuse princesse Kéran[2], qui est de la famille susmentionnée (laquelle?) et nièce[3] de l'acquéreur de ce manuscrit, Ôchin, et fille du doux Héthoum, qui fut martyrisé pour le Christ. . .

---

(1) Hacob Ier, de Kla, surnommé Guitnakan «le savant», catholicos d'Etchmiadzin, élu en 1267, décédé en 1286; cf. M. ORMANIAN, *L'église arménienne*... (Paris, 1910), in-8°, p. 176.

« Mentionnez dans vos prières le maréchal des Arméniens, Ôchin, pour faire pardonner les fautes commises dans la copie du manuscrit . . . ; que Dieu ait dans sa grâce tous les consanguins du baron Ôchin : le prince des princes Constantin, l'adolescent Héthoum, la modeste demoiselle Théfanaw, et surtout la femme du pieux prince Ochin, dame Akats (*զաթկինեանկայ*), et les sœurs (*sic*) du même prince, Kéran, et ses fils pieux, Constantin le poseur de couronne[4], et ses frères Ochin et Smbat, et l'autre sœur, Chahandoukht, et son fils Łéwon. . .

« Nous vous prions de ne pas oublier dans vos prières les défunts de ce bienfaiteur, son pieux père Constantin, seigneur de Lambron, et sa modeste mère Stéfania, et son frère Héthoum, et leur grand'père Héthoum, qui fut appelé Héli en religion, ainsi que ses frères, dont le grand Nersès. Mentionnez encore le gendre défunt de ce prince, le vaillant Djofri, seigneur du fort de Sarvand[5]. . . »

L'auteur de l'article que je résume ajoute qu'à la fin de ce mémorial, on lit la note suivante, en caractères différents :

---

(1) Léon II, roi d'Arméno-Cilicie, 1270-1289. Ce roi est quelquefois numéroté Léon III par quelques historiens.

(2) Ou Guéran ou Kyra Anna ou Anna, princesse de la maison des seigneurs de Lambron, de la famille des Héthoumiens. Sur le caractère de cette princesse, voir les notices qui lui sont consacrées apud *Recueil des historiens des croisades . . . Documents arméniens*, I (Paris, 1869), in-fol., p. 433, 531, 541, 555, 690. Elle était la femme de Léon II, que l'on numérote à tort Léon III; voir la liste des *barons* et des *rois* d'Arméno-Cilicie, *apud* J. DE MORGAN, *Histoire du peuple arménien* . . . (Paris, 1919), in-8°, p. 363, et cf. aussi p. 206.

(3) Texte : *եղբօրորդի* « neveu ».

(4) Le grand personnage, comte ou chevalier, qui posait la couronne sur la tête des rois d'Arménie, lors de leur avènement. Cf. Étienne ASOLIK DE TARÔN, *Histoire universelle* . . . (traduction F. Macler) . . . (Paris, 1917), in-8°, p. 8, n. 3 et les références.

(5) Sur ce personnage et cette forteresse, cf. ALICHAN, *Sissouan ou l'Arméno-Cilicie* . . . (Venise, 1899), in-fol. p. 238-239. Djofri ou Gofri correspond au français Geoffroy; cf. la note de DULAURIER dans *Recueil des historiens des Croisades . . . Documents arméniens* . . . (Paris, 1869), in-fol., p. 517.

«[Mentionnez aussi] le bienheureux prêtre Grigor, fils du prince Constantin, ... qui était dans la maison de la princesse et dominait sur les grands et sur les petits, comme père [spirituel], et qui fit écrire ce mémorial par la main du vardapet et évêque Agop, son oncle...»

L'article se termine (*Handès Amsorya*, 1898, p. 248) par une note de la rédaction de ce périodique, où l'on nous apprend que ce fameux manuscrit donne des détails intéressants sur la famille du prince des princes Héthoum, seigneur de Lambron (1212-1218), qui ne se trouvent pas dans le *Sissouan* d'Alichan.

D'après le précieux mémorial de ce manuscrit le nom de la femme de Héthoum Héh est Stéfani ou Stéfania (inconnu jusqu'à présent); — leur petit-fils, Ochin, était déjà maréchal en 1274 (*Sissouan*, p. 85, donne : depuis 1277); — sa femme se nommait Akats (*զաթիկինատկայ*); — le frère d'Ochin était Héthoum, qui fut tué dans une bataille en 1274 (*Sissouan*, p. 85, dit qu'on ne mentionne pas la fin de ce personnage).

Les fils d'Ôchin sont :

1° Constantin, le grand prince des princes (inconnu jusqu'à présent);

2° Le grand prince Héthoum qui, en 1274, est un adolescent, puis devient maréchal des Arméniens. *Sissouan* (p. 85) le fait mourir en 1307;

3° Une fille : Théfan, ou Théfanaw (inconnue jusqu'à présent).

Les sœurs d'Ôchin sont :

1° Kéran, dont les fils sont :

a. Constantin, qui pose la couronne;

b. Ôchin;

c. Smbat (ces quatre personnages étaient inconnus jusqu'à présent);

2° Chahandoukht, dont le fils est Łéwon (inconnu jusqu'à présent).

⁂

Le doute ne semble plus permis et l'identification s'impose entre le manuscrit analysé dans *Handès Amsorya* et les feuillets photographiés que j'ai décrits ci-dessus. J'ignore la destinée de ce précieux exemplaire du tétraévangile arménien. Originaire de l'Arméno-Cilicie, son texte présente peut-être, du point de vue philologique, des variantes qu'il serait intéressant de relever; il est à souhaiter que le possesseur du manuscrit le fasse examiner à ce point de vue. Sous le rapport de l'art, les quelques photographies que j'ai eues entre les mains et que j'ai reproduites ici même montrent la perfection qu'avaient atteinte les calligraphes et les enlumineurs du moyen âge. Il valait la peine de le rappeler une fois de plus.

À PROPOS D'EZNIK, P. 241.

NOTE,

PAR

LOUIS MARIÈS.

Je remercie M. H. Y. Adjarian du compte rendu qu'il a bien voulu consacrer à mes Études sur Eznik (Bazmavēp, juin 1926, p. 170-171).

Il est parfaitement vrai que, dans la collation de M. Adjarian (p. 60, Eznik, p. 241, l. 22), j'ai — hypnotisé par *զՊղատոն* de Eznik, p. 241, l. 5 — lu un *զ* au lieu d'un *ղ*, et interprété la variante notée par M. Adjarian : *պղատոն* (*ղ տողամիջում*) — ce qui veut dire que dans le manuscrit il y a : *պատոն* et, dans l'interligne (dessus ou dessous) un *ղ* : donc *պղատոն* — comme s'il y avait dans le manuscrit *զպղատոն*.

Mais il est moins vrai que cette lecture erronée soutienne à elle toute seule l'argumentation par laquelle j'ai essayé de faire voir que, dans cette page 241, Eznik a en vue directement, non pas Platon, mais Marcion.

J'ai appuyé cette argumentation avant tout sur le critère interne : la doctrine qu'Eznik esquisse dans les deux derniers paragraphes de cette page 241 ne concorde ni avec ce que nous savons de la doctrine de Platon, ni avec ce qu'en dit Eznik lui-même (204. 20-205. 10, d'après Epiphane; et 224. 10-227. 8), tandis que, au contraire, elle concorde au mieux avec la doctrine de Marcion.

De plus, le plan de l'ouvrage d'Eznik, que je crois avoir retrouvé, ne postule à cet endroit aucun développement sur Platon.

Enfin, il se trouve que la lecture *ծանուցեալ* et non *չծանուցեալ* (le *չ-* a été ajouté dans le manuscrit par une *main récente*, collation Adjarian, p. 60), à la ligne 13 de cette page 241, confirme singulièrement cette interprétation.

C'est cette dernière variante, à mon sens capitale, que j'avais en vue quand j'ai écrit (*De Deo*, p. 157) que sans la collation d'Adjarian il m'eût été très probablement impossible de résoudre les difficultés que cette page 241 présentait.

Aujourd'hui, devant les critiques de M. Adjarian, j'aurais à exposer cette question autrement que je ne l'ai fait dans mon livre. Mais jusqu'à ce que M. Adjarian ait démontré : 1° que le plan du *De Deo* d'Eznik postule à cet endroit un développement, « tout un livre », sur Platon ; 2° que la doctrine énoncée brièvement par Eznik dans les deux derniers paragraphes de cette page 241 vise la doctrine de Platon et non celle de Marcion, je continuerai à penser que le texte d'Eznik ne présente pas à cette page la grosse lacune qu'il croit y voir. Si M. Adjarian parvient à établir cette démonstration, je me rendrai avec la même bonne grâce avec laquelle je reconnais avoir pris un ղ pour un զ. C'est là une bévue, excusable peut-être, mortifiante à coup sûr. M. Adjarian m'a monté ce ղ en épingle, mais cette épingle ne suffit pas à dégonfler ma thèse.

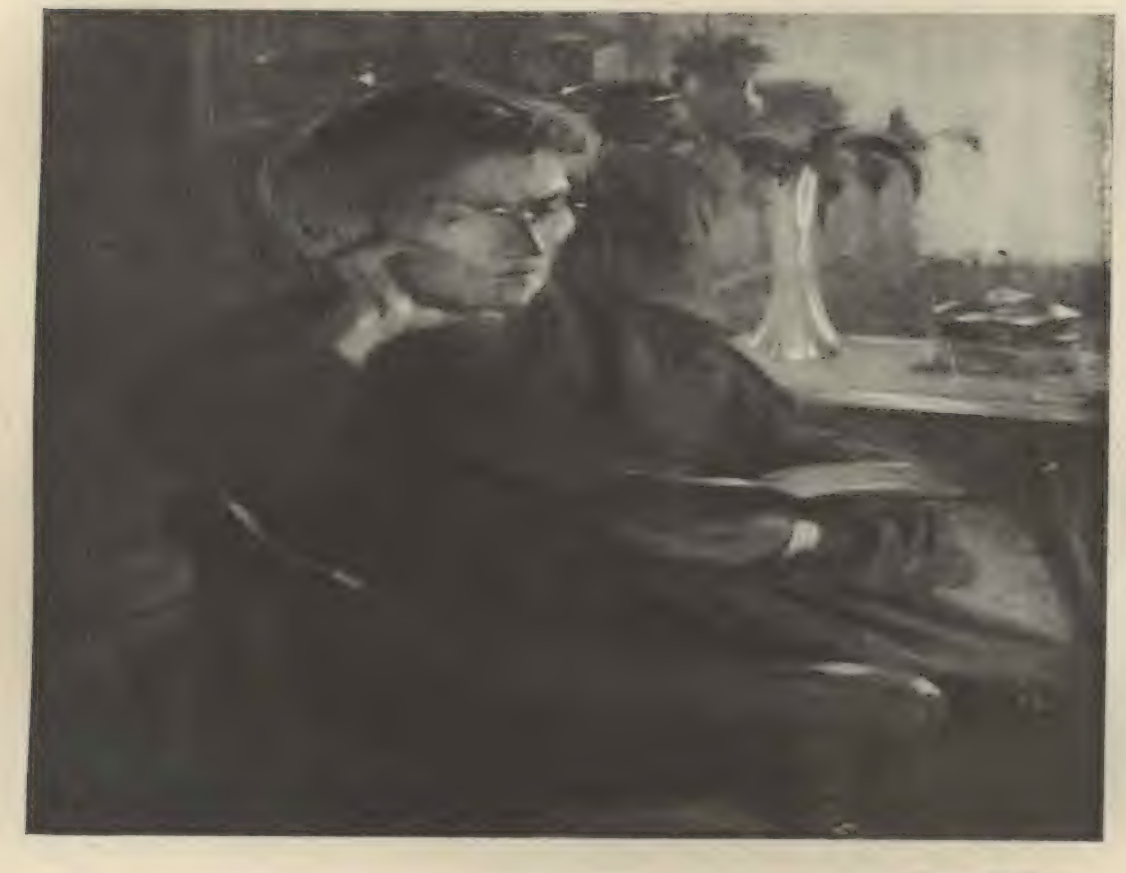

Photo. Chifflot.

Fig. 1. — Mme Arminia Babaian : portrait de Mme Babaian mère.

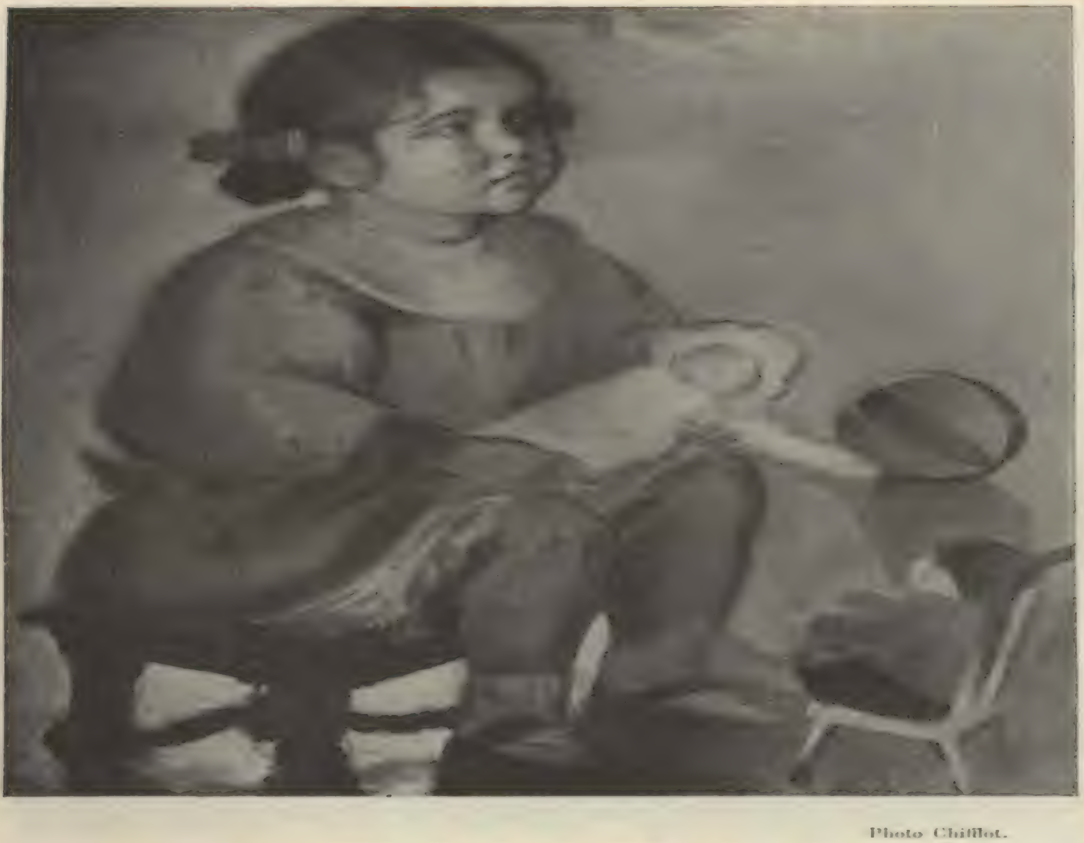

Photo Chiffiot.

Fig. 2. — Mme Arminia Babaian : Enfant à la poupée.

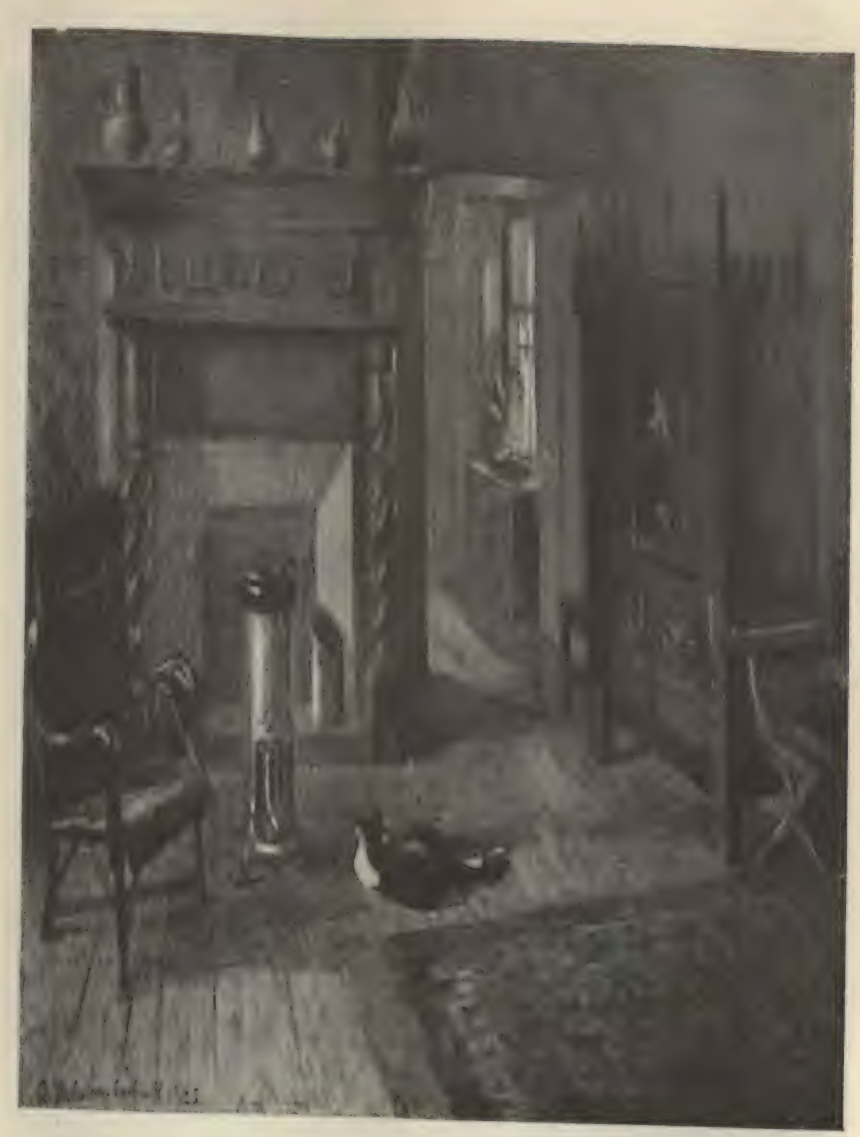

Photo Chiffot.

Fig. 3. — Mme Arminia Babaïan : Salon de M. L.

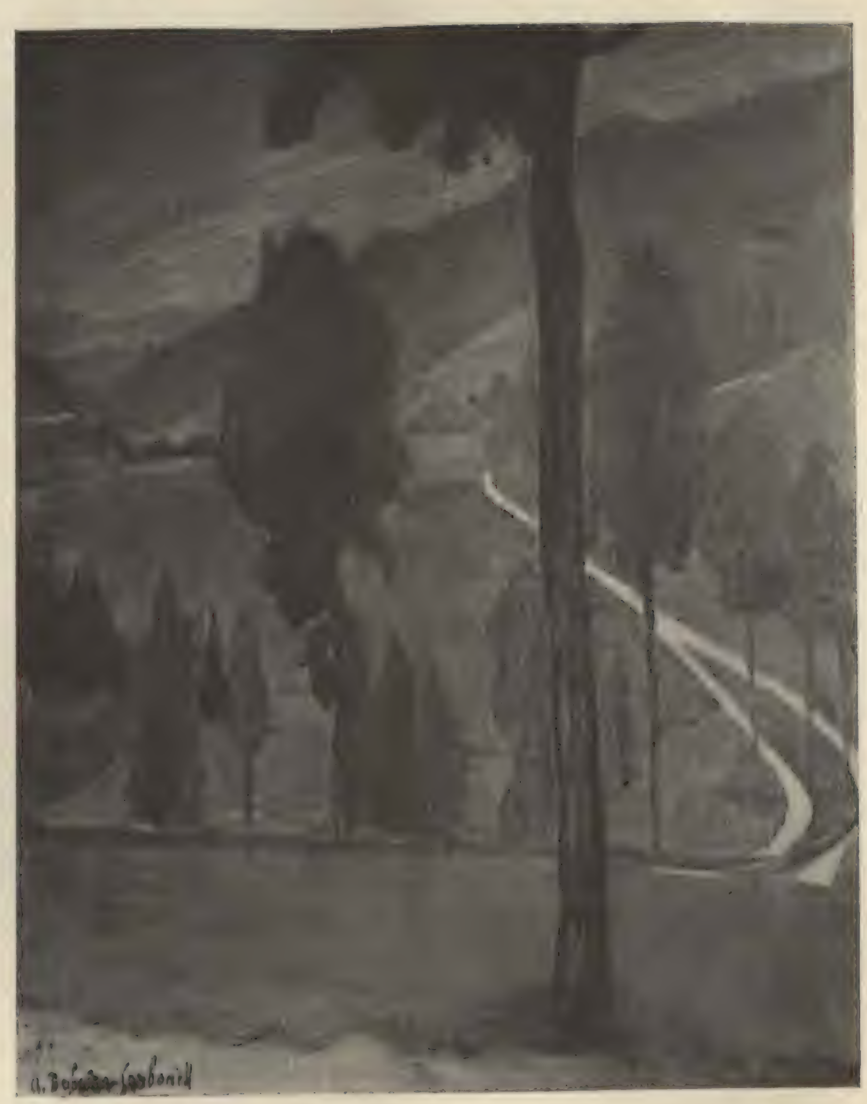

Photo Chiffot.

Fig. 4. — Mme Arminia Babaian : Route de Morez (Jura).

CHRONIQUE.

DEUX EXPOSITIONS
DE
PEINTRES ARMÉNIENS À PARIS
(MAI 1926),

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

On pouvait naguère visiter et admirer à Paris les expositions de deux peintres arméniens dont les œuvres sont avantageusement connues et appréciées des amis du beau (1). Il ne sera pas hors de propos de les signaler brièvement, dans une *Revue* qui se propose de faire connaître l'effort intellectuel et artistique de l'Arménie, sous ses formes les plus variées et les plus nombreuses.

⁂

Mme Arminia Babaïan Carbonell n'est pas une inconnue en France (2). Ses études préliminaires de dessin achevées à Tiflis et à Dresde, elle vient à Paris, où elle se met à l'école de J. Lefebvre, de Tony Robert-Fleury, et enfin d'Eugène Carrière dont elle devient l'un des meilleurs élèves.

---

(1) *Exposition Arminia Babaian.* Galerie Comœdia... du 3 au 15 mai 1926. Préface de Gustave Kahn. In-32, 12 pages non paginées. — *Exposition Hovsep Pushman.* Galeries Bernheim jeune... du 3 au 14 mai 1926. Préface de Thiebault Sisson. In-8°, 11 pages non paginées et 2 illustrations.

(2) Cf. F. Macler, *La France et l'Arménie à travers l'art et l'histoire...* (Paris, 1917), in-4°, p. 31-32.

Elle avait déjà, à maintes reprises, exposé partiellement ses œuvres à la Société nationale des Beaux-Arts, au Salon d'automne, ailleurs encore. Elle conserve même jalousement un portrait de femme, qui marque nettement l'influence de Carrière et qui lui valut d'être associée à la Société nationale des Beaux-Arts.

Pour la première fois, cette année, Mme Arminia Babaïan fait une exposition globale et rétrospective de ses toiles, à la galerie Comœdia. Et l'on ne sait ce qu'il convient le plus de louer et d'admirer, de ses *portraits*, de ses *paysages*, de ses *natures mortes* et de ses *figures*.

Mme Babaïan reconnaît tout ce qu'elle doit à Eugène Carrière, mais sa technique s'écarte en maints endroits de celle du maître. Carrière n'avait qu'une couleur; Mme Babaïan, en véritable enfant de l'Orient, admire la couleur et si l'on observe attentivement un Carrière et un Babaïan, on voit de prime abord la grande différence entre le maître et l'élève. Carrière est le point de départ, Mme Babaïan s'émancipe en rendant davantage hommage au coloris. Ses premières œuvres sont composées avec beaucoup de détail; je n'en veux pour exemple que ce «Vieux portefaix de Tiflis», lisant sur un divan, et où le coloris est du plus vif et du plus bigarré.

Si elle a la philosophie de Carrière, Mme Arminia Babaïan est nettement impressionniste, ne voulant travailler et peindre que pour produire d'après son impression la plus personnelle. Carrière sacrifiait volontiers la couleur, pour rendre l'expression seule. Son élève, fille de l'Orient, aime la couleur et veut, tout en rendant l'expression, donner le coloris. Carrière n'aimait pas recourir aux détails pour donner l'impression de l'ensemble; Mme Babaïan sacrifie bien, elle aussi, les détails, mais elle veut, pour donner l'impression d'ensemble, traiter ce qui l'intéresse. Dans un portrait, elle n'hésitera pas à sacrifier ce qu'elle juge superflu pour faire ressortir ce qui lui paraît important. En résumé, Mme Babaïan Carbonell ne cherche pas le côté extérieur du portrait; elle veut faire, avant tout et uniquement, le portrait psychologique.

Mme Babaïan excelle à peindre les scènes de famille et notamment les portraits. Celui qu'elle a donné de sa mère (fig. 1) est particulièrement représentatif de son art et de sa technique. Impressionniste, elle aime à peindre ce qu'elle voit, et évite de faire poser, ce qui lui apparaîtrait comme du simple travail d'atelier. Elle cherche avant tout à donner l'impression de la vie, de la nature; elle veut peindre les êtres vivants chez eux, tels qu'ils sont; elle veut rendre vivant un être vivant et ne pas procéder comme les cubistes, dont elle a horreur en matière d'art, et qui ne font, en dernière analyse, que la caricature de la vie. Toute sa vie artistique est une lutte contre les ultramodernes, qui ne savent rendre ni la vie, ni la nature.

Sous ce rapport, les toiles que Mme Babaïan a, dans son exposition, rangées sous la rubrique *Figures*, sont très représentatives de son art et de sa philosophie. Dans *L'enfant à la poupée* (fig. 2), on notera tout ce que l'art de Mme Babaïan a d'infiniment délicat, tendre et intime. Ce n'est pas l'éclat du coloris qui fait la valeur de la toile, mais la juste distribution de la lumière et de la couleur, comme aussi procédait Carrière.

De même, dans le *Salon de M. L.* (fig. 3), on notera la gradation discrète des couleurs, l'habileté technique avec laquelle la lumière, tamisée à souhait par la fenêtre, pénètre dans la pièce, n'en éclaire qu'une partie et laisse le reste dans une pénombre voulue. Il y a là peut-être une réminiscence, consciente ou inconsciente, des maîtres hollandais.

Les paysages, volontairement voilés, de Mme Babaïan, dénotent par excellence un peintre des nuances. Dans les toiles qu'elle nous offrait, j'ai longtemps hésité à faire un choix. Je me suis arrêté à cette *Route de Morez* (*Jura*) [fig. 4] qui rend si bien compte de la technique de l'artiste : attirer l'attention sur un coin intéressant du paysage et sacrifier le reste. C'est à la fois une toile et, le dirai-je, une véritable tapisserie. Non moins intéressantes étaient ses vieilles maisons de Brantôme, ainsi que des vues embrumées de Belgique et de Bretagne.

Comme l'a fort bien dit Gustave Kahn, en la préface qu'il proposait au catalogue de *l'exposition Arminia Babaïan* : « Un portrait de Mme Arminia Babaïan est toujours d'une belle mise en milieu. Le mutisme délicat des choses orchestre la parole qu'on prêterait au modèle dont la vie intime et simple évoque des images délicates. Très souvent, comme l'a fait Carrière et aussi Fantin-Latour, Mme Babaïan choisit tout près d'elle les thèmes de ses portraits. Par la profonde connaissance qu'elle a de ses personnages, elle évoque ainsi, au-dessus de l'image littérale, par la douceur caressante de ses atmosphères, une large vie silencieuse, méditative, générale et résumant des instants de méditation artistique, dans le vrai sens du mot très distinguée. »

C'était plus qu'il n'en fallait pour justifier le succès réel de l'exposition que Mme Arminia Babaïan voulut bien nous faire de toutes ses toiles.

*
* *

Originaire de Diarbékir, l'antique capitale de l'Arménie Quatrième, Hovsep Pushman devait de bonne heure se sentir attiré vers les multiples manifestations de l'art, telles que pouvait les lui révéler sa ville natale.

Admirablement située sur la rive gauche du Tigre, bornée au nord par la ceinture du Taurus, Diarbékir devait, de par son climat agréable et son sol fertile, de par ses jardins superbes, aux fruits renommés, devenir un des grands centres de la civilisation orientale. Elle n'y manqua pas, et les bouddhas de la lointaine Asie, fraternisant avec les faïences de Perse et les fines broderies d'Arménie, ne devaient pas tarder à provoquer et à développer le goût artistique du jeune Pushman.

A l'âge de 14 ans, il se croit la vocation d'un sculpteur, et il modèle avec succès le buste de son père. Mais la peinture ne tarde pas à le tenter davantage. Il désire s'y consacrer. Et cependant, si Diarbékir est une ville d'art par les objets qu'elle recèle, elle ne l'est pas par les maîtres, qui y font défaut. Que faire, alors? sinon s'expatrier et venir à Paris chercher les maîtres qui manquent à Diarbékir.

Sous l'égide bienveillante de Lefebvre, de Fleury, de Déchenaud, le jeune apprenti fait des progrès rapides. Grâce à la magie de Déchenaud, il réalise son rêve, tout d'imagination, de sentiment et de poésie. S'il peint un corps de femme, c'est moins pour rendre fidèlement la beauté plastique de ce corps, que pour traduire la poésie, l'âme, le sentiment qui s'en dégagent. Le nu joue un rôle très effacé dans l'œuvre artistique de Pushman.

Fin psychologue, coloriste parfait, à la fois poète et peintre, Pushman ne vise qu'un but : rendre fidèlement l'harmonie des objets qu'il offre à notre admiration. Et il y emploie un réalisme et un impressionisme qui font de quelques-unes de ses toiles de purs chefs-d'œuvre.

Sa technique ? Il en a une, qui est la sienne, et qui n'est, au demeurant, représentative d'aucune école. Suivant le sujet qu'il traite, il sera réaliste ou impressionniste, il adaptera sa technique personnelle à chaque objet peint, mais il ne se sentira lié par aucun dogme d'école, par aucune loi qui entraverait sa

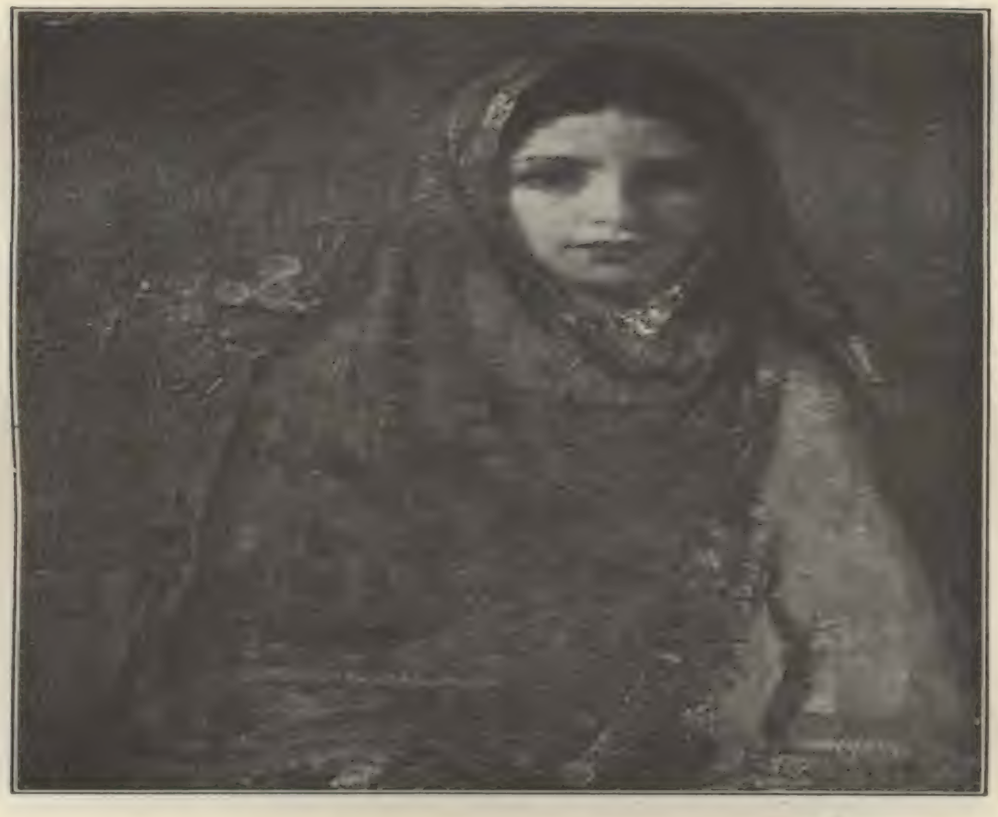

Photo Roseman.

Fig. 5. — Hovsep Pushman. Jeune Arménienne de Diarbékir.

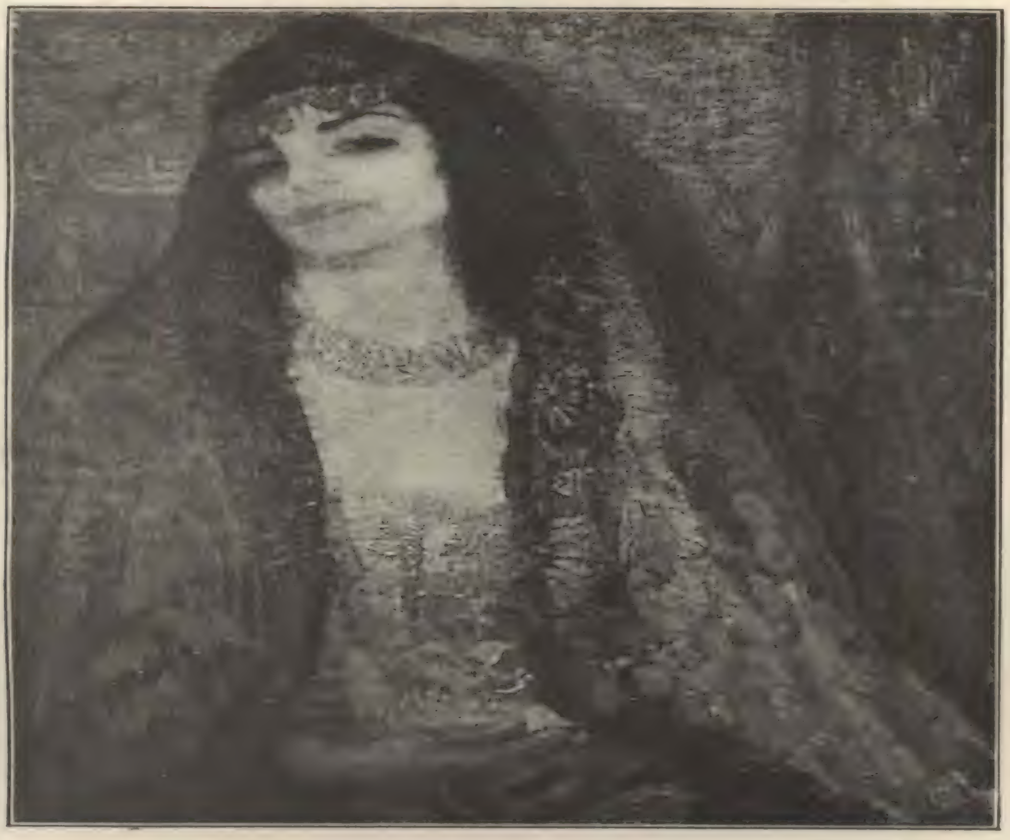

Photo Roseman.

Fig. 6. — Hovsep Pushman. Dame arménienne de Van.

liberté de voir et de rendre ce qu'il voit et comment il le voit, tant est généreuse et savoureuse la matière qu'il traite.

Il traitera différemment la pose des couleurs, en y mettant jusqu'à trois couches, pour rendre le noir bleuté des tresses épaisses d'une négresse, alors que l'application d'une couche lui paraîtra suffisante pour un fond chinois, qui sera très atténué et sur lequel doit apparaître avec éclat le sujet principal.

Pushman a beaucoup voyagé; il a visité les musées d'Europe et d'Amérique, dont les œuvres l'ont à la fois instruit et inspiré. Il a fouillé dans les boîtes des antiquaires et il y a recueilli les objets les plus divers, qui seront autant de motifs à peindre en faisant jouer la variété des tons, depuis les plus patinés par le temps, jusqu'aux plus modernes, dont les couleurs, encore que criardes, s'harmonisent, semble-t-il, assez bien avec le bronze des vieux bouddhas, l'irisation des vieux persans et le coloris des vieux rhodes⁽¹⁾. Mais l'habileté de l'artiste est telle, que la juxtaposition de ces objets ne jure pas et qu'il en sort une toile du plus agréable effet à l'œil.

Le maître arménien fait très peu de portraits; son pinceau ne s'y complaît pas. Il préfère peindre des figures, qui soient représentatives des types des pays qu'il a visités et, sous ce rapport, sa *Jeune fille du Turkestan* et son *Vieux Chinois* sont du plus haut intérêt. Il n'oublie pas ses origines, non plus, et le portrait qu'il donne d'une jeune Arménienne de Diarbékir (fig. 5) est à la fois une œuvre d'art et une pièce documentaire. Cette jeune fille porte le costume rose cerise de Diarbékir, avec colliers d'argent sur fond d'argent, ce qui symbolise les fleurs et la fraîcheur du printemps. En un geste gracieux et modeste, elle ramène son voile sur la gorge, pour dissimuler son visage lorsqu'un étranger entrera chez elle. C'est un costume d'intérieur, dont la teinte indique la jeunesse, la fraîcheur et la pureté de celle qui le porte.

Mais voici, d'autre part (fig. 6), la peinture d'une dame arménienne de Van, en costume vert pâle violet, avec rebords dorés et colliers d'argent. Les ornements en argent sont préférés par les jeunes femmes arméniennes, parce que cette couleur s'harmonise mieux avec leur teint mat. Ce n'est qu'à partir d'un certain âge que les Arméniennes portent des bijoux en or.

---

(1) Cf. F. Macler, *Objets d'art d'Asie...*, dans l'*Illustration*, numéro du 5 juin 1926.

Pushman ne s'attarde pas aux paysages ; et la chose peut d'autant plus surprendre, qu'après avoir vu et admiré les environs enchanteurs de Diarbékir et du haut Tigre, il aurait eu là ample matière à rendre ces sites dont la beauté, depuis la légende du Paradis terrestre, aurait dû tout particulièrement retenir l'attention d'un artiste curieux et avisé du charme de la nature. Mais il y faut beaucoup de temps ; l'artiste ne saurait se contenter de prendre rapidement une esquisse au dehors, pour l'achever ensuite, quand il en aurait le loisir, à la pâle lumière d'une ampoule électrique. Sa conscience artistique lui interdirait de procéder de la sorte.

Il excelle par contre dans la composition des natures mortes, groupant autour du sujet principal les objets qui, par leur clair-obscur ou leur irisation, feront d'autant mieux ressortir le point central et important. Il y a, dans l'œuvre de Pushman, tout un jeu de balancement du dessin et du coloris qu'il convient de signaler et de louer. En procédant de la sorte, le maître n'a qu'un but : donner de la poésie aux choses qui nous entourent. Il lui plaît, en travaillant dans son atelier de Paris, de rechercher et d'évoquer le silence, le calme religieux, la tranquillité sereine d'un certain Orient. Il s'y complaît, avec les divinités en bronze qui invitent à la méditation, avec les esquisses anciennes qui évoquent les horizons infinis, avec les vieux vases de Perse, aux irisations admirables et inimitables.

Tous ces objets d'art, Pushman les connaît, les possède, les garde jalousement autour de lui, pour les produire sur la toile lorsque l'inspiration viendra. Son art raffiné, très étudié et très travaillé, ne le trahit jamais. L'effet voulu est toujours obtenu.

F. C. CONYBEARE.

FREDERICK CORNWALLIS CONYBEARE

(1856-1924).

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE,

PAR

LOUIS MARIÈS.

Il a paru, sur Frederick Cornwallis Conybeare, en 1926, dans les *Proceedings of the British Academy,* une notice en deux parties.

La première partie, due à la plume de M. Albert C. Clark, contient sur l'homme beaucoup de détails, et ils nous ont paru si caractéristiques que nous l'avons pratiquement tout entière incorporée aux pages qui suivent. Avec les notices de G. Krüger et du P. Vardanean, c'est elle qui nous a fourni à peu près toute notre documentation biographique.

La seconde partie, où M. J. Rendel Harris apprécie, avec la sympathie d'un ami, l'œuvre de Conybeare, aurait gagné, croyons-nous, à être plus nuancée. Lorsque M. Rendel Harris nous dit, par exemple, que Conybeare était autant chez lui en philosophie qu'en philologie, j'ai vraiment peine à acquiescer. Au lecteur d'ailleurs de se faire son jugement et si la bibliographie que nous lui offrons ici l'y peut aider, nous nous estimerons payé de la peine qu'elle nous a donnée (1).

§ I. NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Frederick Cornwallis Conybeare naquit le 14 septembre 1856. Il était le troisième fils de Jean Charles Conybeare, avocat, à

---

(1) Pour l'indication bibliographique précise de ces notices, voir plus bas, p. 331 [153].

Coulsdon, Surrey, puis à Tunbridge, Kent, et de Mary Catherine, née Vansittart.

Dans la préface d'une publication où il édita nombre de papiers de famille intéressants (n° 267), Conybeare pouvait écrire, non sans quelque fierté : « A une époque où notre noblesse va si largement se recrutant parmi les brasseurs et les prêteurs à gages, c'est quelque chose de savoir que durant trois siècles et demi, la famille à laquelle on appartient s'est composée de savants et de gentilshommes. » De fait, la famille Conybeare, dont on peut établir la généalogie jusqu'à Jean Conybeare, humaniste du Devonshire qui occupa sous le règne d'Elisabeth une position assez distinguée, avait produit plusieurs hommes de valeur, la plupart d'Église. Parmi eux on compte Jean Conybeare, recteur du collège d'Exeter, Oxford, en 1730, doyen de Christ Church en 1733, évêque de Bristol en 1750, qui écrivit une *Défense de la Religion Révélée* en réponse à *Christianisme aussi vieux que Création* de Tindal; John Josias, petit-fils de l'évêque, chanoine d'York et titulaire des conférences Bampton en 1824, qui fut aussi professeur d'anglo-saxon à Oxford (1808-1812), puis de poésie (1812-1821); William Daniel, un autre petit-fils, qui se distingua dans la géologie aux premiers jours de cette science et devint doyen de Llandaff en 1844; puis William John, agrégé de Trinity College, Cambridge, fils du doyen, qui, en collaboration avec le doyen Howson, publia une édition bien connue des Épîtres de saint Paul. C'est à se demander si F. C. Conybeare n'a pas un peu hérité de ces hommes d'Église, ses ancêtres, l'intérêt qu'il porta à la littérature ecclésiastique, bien que chez lui cet intérêt ait pris une direction tout au rebours.

Il fit ses études secondaires à la vieille école (Latin School) de Tunbridge (Kent) fondée dès 1553. Il y entra en 1868. Parmi ses camarades d'alors étaient son frère aîné Auguste, plus tard membre du Parlement (Camborne) et son cousin, lord Olivier; puis l'ami de toute sa vie, Dr. G. C. Moore-Smith. C'est à ces deux derniers qu'on doit sur sa vie d'écolier, les détails qui suivront. Étant élève il montrait déjà les traits distinctifs de sa nature qui allèrent s'accusant si fort au cours de sa vie. Il raffolait de controverse, et dans l'Académie de discussion (Debating Society) il était le champion des opinions extrêmes. Il s'intéressait à la critique du Nouveau Testament, et choqua une fois vivement le censeur, Dr. Welldon, en parlant du « quatrième Évangile ». « Pas de quatrième Évangile ici, mon garçon ! », reprit vertement

Dr. Welldon, «l'Évangile de saint Jean, s'il vous plaît!». Il prenait aussi un grand intérêt aux sciences naturelles et on raconte qu'il avait fait des expériences sur la génération spontanée dans des flacons contenant du foin bouilli. Il n'était pas bien remarquable en composition grecque ni latine, mais gagna trois fois le prix de poésie anglaise. Notons, en passant, que son père, qui avait fait ses études à Cambridge, gagna, en poésie anglaise, la médaille du Chancelier en 1840 et 1841. A sa dernière année il était champion de Rugby pour l'école. Lord Olivier raconte de lui : «Il était forward (joueur d'avant). Il avait une grosse tête ronde couverte d'une épaisse toison de cheveux assez longs. Dans la mêlée cette grosse tête dure devenait une sorte de faubert emmanché, dont on pouvait toujours, dans une passe, apprécier la moiteur et la dureté. Il se servait vigoureusement de cette tête comme d'une boule au bout d'une robuste massue, mais boule qu'on aurait, par précaution, matelassée.»

Il obtint au concours une bourse à University College, Oxford, où il vint résider en janvier 1876. Il se classa parmi les tout premiers et en «Moderations» (1877) et en «Literae Humaniores» (1879), et, en 1880, fut élu agrégé de son propre collège. Au cours de sa dernière année d'études il acquit, dans toute l'Université, la réputation d'un passionné pour la philosophie. Il était un disciple de T. H. Green et on se souvient de l'ardeur qu'il mettait à inviter d'autres enthousiastes à se réunir pour collationner ensemble leurs notes et arriver à fixer, dans leur teneur exacte, les paroles de leur maître. Il subit de même grandement l'influence de la Logique de Lotze. Il prenait aussi grand intérêt à la politique et il était un des membres les plus en vue d'une Académie de discussion où étaient représentés les différents collèges d'Oxford. Là, comme ailleurs, il vous sortait les vues les moins conventionnelles. Un ami nous dit quel il était alors dans la discussion : «Il était parfois revêche, revenant obstinément à sa thèse, mais comme il restait toujours maître de lui, et avait à un haut degré le sens de l'humour, l'entrain, l'enjouement, il ne créait à ses confrères, volontairement ou involontairement, aucun désagrément.» Une fois, au cours d'une élection politique, on le trouva haranguant et vitupérant du haut des fenêtres de son appartement, une foule courroucée, au grand danger et de ses fenêtres et de sa personne. Il entrait pleinement dans les modalités sociales de la vie d'étudiant, était très hospitalier, et le portrait qu'on nous fait de lui alors est celui d'un joyeux et intelligent convive.

Une fois élu agrégé, il fut nommé «Praelector» de philosophie. C'était une chaire dont on renouvelait régulièrement chaque année le titulaire. Un an, il professa comme «Praelector» d'histoire ancienne. En 1883 il épousa Mary Emily Max Müller, la fille aînée du fameux professeur. Après trois ans de mariage, elle devait mourir. A cette époque se place un fait où Conybeare se montre bien Conybeare. Henry George, l'apôtre américain de la nationalisation de la terre, était venu à Oxford pour y donner des conférences. Il était l'hôte de Max Müller. Or, sur ces théories, Conybeare contrecarra vivement le visiteur, au grand embarras de son beau-père. Il fut toujours impossible de museler Conybeare! Dans un grand débat sur la vivisection, en pleine assemblée, il fut un de ceux dont les persistantes interruptions empêchèrent l'évêque d'Oxford (Dr Mackarness) de terminer son discours. Comme directeur d'études son action était stimulante et efficace : on le vit bien aux succès de ses élèves; mais la tâche de préparer des étudiants aux examens était décidément trop peu conforme à son génie. C'était un chercheur-né, et, comme il avait une fortune considérable, il avait toute liberté de suivre son penchant. En conséquence, en décembre 1887, il résignait ses fonctions d'agrégé à University College.

Il avait déjà commencé à étudier l'arménien sur le conseil du professeur Margoliouth, qui lui avait laissé entendre que les versions arméniennes des auteurs classiques pourraient être un champ fertile à des recherches. En 1888 il épousait sa seconde femme Jane Mac Dowell, de Belfast, qui l'accompagna dans tous ses voyages. Il fit cette année son premier voyage en Orient. Il alla d'abord au Caire, puis de là à Jérusalem, où il travailla à la bibliothèque du monastère arménien. Il poussa ensuite jusqu'en Arménie, où il fit, dans la bibliothèque d'Etchmiadzin, des découvertes qui dirigèrent sur les textes théologiques l'intérêt qu'il portait jusqu'alors aux textes classiques. D'Etchmiadzin il alla à Kars, puis en Géorgie, à Tiflis, Saint-Pétersbourg, Stockholm. Durant l'hiver 1889-1890 il visita les Indes et Burma; pendant celui de 1891-1892 il retourna en Arménie par Bakou, à l'aller, au retour, par Constantinople. Il rappelait toujours avec plaisir les souvenirs ineffaçables qu'il avait gardés de ces voyages, et comment, là-bas, la faculté qu'il avait de bégayer l'arménien, lui avait été auprès des nationaux son meilleur passeport, et auprès des moines, sa meilleure clé pour ouvrir les bibliothèques. Ces voyages étaient la seule récréation qu'il s'accordât, et depuis longtemps il avait, à voyager ainsi, une raison de plus dans l'état de santé de sa femme à qui les médecins ordonnaient de passer l'hiver hors d'Angleterre. Dès lors et dans la suite, il quittait toujours l'Angleterre durant les mois d'hiver, généralement pour le sud de la France ou l'Italie. Il visita aussi les îles Baléares et la Corse. Il était devenu une figure bien connue dans les principales bibliothèques de l'Europe, spécialement au Vatican où il travailla au catalogue des manuscrits arméniens. Une grande partie de son temps cependant se passait en des endroits où il n'y avait aucun livre de référence, et il devait alors s'en tenir aux quelques livres qu'il faisait voyager avec lui. Jamais les circonstances les plus contraires ne faisaient fléchir son activité : on peut dire qu'il n'était jamais oisif. N'avait-il sous la main aucun travail à poursuivre, il étudiait son dictionnaire russe dans sa chambre d'hôtel. Toujours il était en train de recueillir des matériaux qu'il se réservait de mettre en œuvre.

Il passait à Oxford les mois d'été. Durant ce temps il travaillait à haute pression. Il rédigeait très facilement; livres et monographies coulaient de sa plume. Il était dans Oxford une personnalité marquante et très populaire. Il le devait non seulement à son entrain et au charme de sa personne, mais aussi à de très belles qualités. Il était foncièrement cordial, toujours prêt à recevoir un étranger et à l'inviter chez lui. Un peu féroce, parfois, dans ses paroles, envers les politiciens, il était, dans le privé, le plus aimable des hommes. Il ne faisait acception de personne et, très égal avec tous, il montrait cependant une spéciale bienveillance à ceux qu'un malheur ou une détresse quelconques éprouvaient. Ses aumônes étaient grandes, mais c'était un sujet auquel il ne faisait jamais allusion. Il était aussi au plus haut point hospitalier et aimait à réunir ses amis autour de lui, non pas seulement de temps en temps et dans des réceptions réglées selon l'étiquette, mais fréquemment et dans de petites réunions sans cérémonie. En pareille occasion, il animait toute la bande, et, de vrai, lui présent, personne n'eût su rester maussade. Il causait avec aisance, généralement de littérature ou de théologie, quelquefois de ses voyages et de ce qu'il y avait appris. Le dimanche après midi accourait à sa maison quiconque avait à faire appel à lui et parmi ces visiteurs il y avait non seulement des résidents mais encore des étrangers.

La guerre produisit chez Conybeare un grand choc et affecta non seulement sa santé et son humeur mais encore son jugement. C'est ainsi qu'en août 1914, il crut *mordicus* à la légende d'après laquelle des troupes russes avaient passé par l'Angleterre, et longtemps il refusa de se laisser convaincre que l'histoire était fausse. Plus tard il se mit en tête que la conflagration était en grande partie due à la diplomatie britannique et en particulier aux agissements de lord Grey. Eût-il gardé pour lui cette opinion, aucun mal n'en eût résulté; malheureusement il commit un acte des plus imprudents et qui fut mal jugé. Sans la moindre réflexion il écrivit à Kuno Meyer, ancien professeur à Liverpool et alors à New-York, une lettre dans laquelle il usait envers lord Grey et Mr. Asquith d'un langage violent. La lettre était donc essentiellement privée. A peine l'eût-il mise à la poste qu'il fut frappé de l'imprudence qu'il venait de commettre et il câbla à Meyer, le priant de ne pas la publier. Son correspondant ne tint aucun compte de sa demande et envoya la lettre à la presse. Conséquence : Conybeare fut dénoncé comme pro-allemand et une violente campagne de presse se déchaîna contre lui. Puis — et cela était pour Conybeare de plus grande importance — cette campagne lui aliéna nombre de ses amis. Personne évidemment ne pouvait défendre ce qu'il avait fait, mais ceux qui le connaissaient le mieux estimèrent qu'on ne pouvait vraiment pas juger Conybeare comme on juge le reste des hommes. La lettre à Kuno Meyer n'était pas un cas isolé. Conybeare avait, plus d'une fois déjà auparavant, fulminé *ab irato* dans les journaux. Ses amis se souvenaient, entre autres, avoir lu de lui une lettre datée d'Oxford, peu de temps avant la guerre, contre les Suffragettes, qui avaient mis le feu à quelque chose ou à quelqu'un. Lesdites Suffragettes y étaient qualifiées de «disreputable females», et cette lettre avait été suivie à brève distance d'une amende honorable.

L'affaire plus grave et vraiment malheureuse de la lettre à Kuno Meyer ébranla la santé de Conybeare et il ne redevint jamais lui-même. Il prit Oxford en dégoût et se remit à voyager. Il passa une partie de 1915 et 1916 en Espagne et en France, et l'hiver suivant dans le sud de l'Irlande. En 1917 il vendit sa maison d'Oxford. Il passa l'hiver de 1918 à Ventnor. En 1919, il alla pour la première fois aux Etats-Unis, où il avait été invité à donner les Lowell Lectures à Harvard. A son retour d'Amérique il alla passer l'hiver dans le sud de la France. En

1921 il s'établissait à Folkestone. En janvier 1922 il fit un voyage autour de l'Amérique du Sud, au cours duquel il s'arrêta un mois à Rio. De là, il alla de nouveau aux États-Unis où il passa trois mois. Sa santé s'était durant quelque temps démolie et il souffrait de pression artérielle. La dernière fois qu'il vint à Oxford il paraissait avoir perdu son épanouissement et son entrain et il était trop clair qu'il était sérieusement malade. Au commencement de l'hiver 1923, il s'était senti plus fatigué. Le froid ne lui valait rien. A Noël 1923, il écrivait à un de ses amis : «Le docteur dit que je dois m'en aller pour échapper à la fin de l'hiver. Aussi nous embarquerons-nous le 31 janvier (1924) à Londres sur le *Llanstephan Castle* pour faire un périple autour de l'Afrique. Nous serons de retour le 30 avril (1924).» Il avait retardé ce départ jusqu'au 31 janvier, contre le gré de sa femme, pour mettre au point quelques travaux urgents qui lui tenaient à cœur. Vingt jours avant cette date, le 9 janvier, soudainement frappé, il expirait à Folkestone, dans sa petite villa de Trinity Gardens.

Parmi les nombreux tributs, qui, après sa mort, furent rendus à sa mémoire, il en est un spécialement intéressant, puisqu'il vient d'un savant catholique romain, le Rev. C. C. Martindale, S. J. Il écrivait de Campion Hall, Oxford, dans une lettre adressée à l'*Oxford Magazine* : «Monsieur, oserai-je ajouter, pas trop tard encore, je l'espère, un tribut à la mémoire de feu Mr. F. C. Conybeare? D'où ce tribut lui est offert, il lui eût, j'en suis sûr, plu l'agréer. Ses visites ici devinrent assez fréquentes à partir de 1916 à peu près, et depuis elles n'avaient pas cessé. Après la mort du P. C. D. Plater, qui fut recteur de Campion Hall, il écrivait : «Sa présence m'obsède : c'était un homme auprès de «qui j'éprouvais d'instinct le désir de m'agenouiller pour devenir «capable de prendre part à ses actes de repentir, de révérence et «d'adoration... En cet âge de fer il m'a aidé à me mettre en «garde contre une façon de voir les choses en endurci ou en «cynique.» En paroles il en disait bien davantage, et les paroles qu'il disait à l'honneur de son ami faisaient à mon sens autant d'honneur à celui-là qui les prononçait, si loin qu'il fût de s'en douter. A Oxford, il m'écrivait, il n'y a pas bien longtemps, qu'il se sentait «un fantôme parmi des fantômes», mais, et cela aussi : «que sa conversation désormais était surtout avec Homère, Platon «et Paul» et qu'ils l'aidaient à se frayer son chemin vers le royaume des réalités où il cessait enfin d'avoir à prêter uniquement l'oreille à cette «musique bien médiocre» qui était tout ce que cette vie ici-bas avait encore à lui offrir.»

Des paroles aussi révélatrices désarment le critique qui s'apprêterait à juger, sur ses livres, Conybeare penseur. Au soir de sa vie, sous le coup des chagrins que lui valut sa lettre inconsidérée, à la lumière aussi et dans la chaleur discrètes d'une amitié nouvelle, — le don de rayonnement du Rev. Plater reste à Oxford légendaire — il s'opérait indubitablement au fond de l'âme de Conybeare un travail mystérieux. La mort vint interrompre brusquement ce travail ou mieux peut-être l'achever. Essayer d'entrevoir où en était la veille encore la transformation de ses idées religieuses est impossible et vain. Mieux vaut laisser l'énigme indéchiffrée. Ce qui est sûr pourtant c'est que les simples lignes communiquées par le Rev. Martindale effacent en quelque sorte totalement les impressions tumultueuses et diverses que laisse la lecture de livres tels que *Myth, Magic, and Morals* et *Roman Catholicism.* Si ces livres, hilarants et somme toute inoffensifs pour ceux qui savent, ont fait ou font encore du mal aux demi-instruits, Conybeare aura fait ce mal sans le vouloir, et même, dirons-nous, sans le savoir. En ferons-nous donc un inconscient? Je n'oserais le dire. Il entre dans sa physionomie trop de traits que je n'arriverai jamais à composer. Aussi bien ne l'ai-je jamais vu personnellement, et je ne le connais que par ses livres. Mais, comme disait Montaigne, Conybeare est à ce point «tel au papier qu'à la bouche» qu'à le lire on croit l'entendre et on le voit quasi gesticuler devant soi. Et si je veux communiquer les impressions infiniment complexes que m'ont laissées de longs et muets tête-à-tête avec lui, deux mots me viennent que je renonce à concilier : il est à la fois comique et profondément sympathique.

Si Conybeare avait été plus longtemps professeur, je gage que ses élèves eussent sur lui fait des «Revues» désopilantes. Ses outrances en paroles, son entêtement dans la question Moïse de Khorēn, sa propension à dater du vᵉ siècle, quand ce n'était pas du ɪᴠᵉ, à peu près tous les textes arméniens qu'il déterrait, son panadoptionisme, et sa naïveté à avaler tous les «bobards» anticléricaux, antiprotestants aussi bien qu'anticatholiques, eussent prêté aux charges les plus réjouissantes. Peut-être en aurait-il tiré profit : *castigat ridendo mores.* Et on peut regretter que le contact prolongé avec les étudiants ait manqué à sa formation de savant. Riche, indépendant, un peu grisé par quelques découvertes, dont il serait injuste de méconnaître l'importance, il se lançait éperdûment sur des pistes successives, sans que des obligations professionnelles vinssent le forcer de temps en temps au cours de ses randonnées, à faire le point, sans que le sourire d'auditeurs jeunes et intelligents fût là pour le ramener au sens de la mesure ou même tout simplement au bon sens.

Deux savants éminents et tous deux ses compatriotes, Sanday et Brightman, ont mis à nu, et magistralement, les tares rédhibitoires qui vicient radicalement chez Conybeare écrivain, et le penseur et l'historien. Meillet, Daschian, Vardanean, Marr, les Bollandistes, Ehrbard, d'autres encore, ont signalé les lacunes du philologue et de l'éditeur. Aussi l'œuvre de Conybeare, très étendue, apparaît-elle comme essentiellement mêlée : il a touché à tout et on ne peut se fier à lui en rien. Ses travaux restent et resteront longtemps utiles, indispensables même, mais tous sont à contrôler. Parmi ses livres aucun, je crois, auquel un étudiant, comme on dit en anglais, puisse «épingler sa confiance». Rien de la solidité probe et sereine qu'on trouve par exemple dans telle édition syriaque d'un Paul de Lagarde.

Du point de vue arménien je ne lui ferai qu'un reproche, mais il est grave : c'est de n'avoir pas étudié *en elles-mêmes et pour elles-mêmes* la langue et la littérature arméniennes. Il n'était ni linguiste, ni même grammairien. La linguistique et la grammaire étaient d'ailleurs, je crois, incompatibles avec son caractère, mais on doit le regretter. Car dès lors le voilà, sa vie durant, occupé à faire servir des textes arméniens insuffisamment élaborés et datés à des constructions théoriques et parfois imaginaires. Et l'outil même, la langue, si familier qu'il lui fût, resta toujours entre ses mains incomplètement affûté. Autant vaudrait se mettre à raboter sans avoir au préalable ajusté et affilé la lame. Aussi de son officine est-il sorti des meubles assez hybrides, tel cette *Key of Truth*, dont bien des pièces sont de bois rare, mais dont l'assemblage et la facture restent bizarres : le meuble est à refaire. Aussi bien, du point de vue composition cette fois, plusieurs de ses ouvrages, tout magnifiquement imprimés qu'ils soient, sont de véritables *congeries*.

Il a dépensé un temps et un travail considérables à vouloir améliorer des textes grecs en les collationnant avec leurs traductions arméniennes. Or, du point de vue grec, d'un tel travail sur Platon, on pourrait dire plaisamment que le jeu n'en valait pas la chandelle. Les jugements de Wilamowitz et de Susemihl ne lui ouvrirent d'ailleurs pas les yeux ; il s'obstina, et, la dernière année de sa vie, nous le voyons achever la collation des Lois de Platon par où il débutait plus de trente ans auparavant. Combien il eût été préférable que Conybeare eût étudié en elles-mêmes et pour elles-mêmes ces traductions littérales assez étranges et dont le caractère linguistique et grammatical reste encore mal défini. Et ce que nous disons des traductions arméniennes littérales, on pourrait le dire, proportion gardée, de tous les autres textes arméniens auxquels a touché Conybeare : versions de la Bible, versions des saints Pères, versions des Apocryphes, etc., il n'en est peut-être pas un seul qu'il ait étudié véritablement comme une fin en soi, en pur arméniste. C'était presque toujours en fonction d'une théorie plus ou moins hypothétique, parfois même d'une idée préconçue et arrêtée, avec fièvre, avec passion, qu'il abordait et utilisait ses sources arméniennes. L'activité arméniste de Carrière a été infiniment plus limitée que celle de Conybeare, mais parce qu'elle était complètement désintéressée et plus concentrée elle a abouti à des résultats décisifs et durables. Dans l'espoir d'y trouver de quoi prouver ses théories aventureuses, Conybeare a remué à peu près tout le champ de la littérature arménienne. Il a mis au jour quelques trésors, il a découvert des filons, mais il a le plus souvent exagéré et l'antiquité et la valeur de ses trouvailles. Reste qu'il faut en faire l'inventaire, les évaluer, dresser froidement la carte et le bilan de ses explorations, avant de reprendre les fouilles, mais cette fois avec méthode et sans fièvre. Et c'est à quoi, nous l'espérons, pourra aider la bibliographie publiée ici. La mine est riche et il y a à trouver encore.

§ II. BIBLIOGRAPHIE.

Établir la bibliographie des œuvres de F. C. Conybeare est un travail difficile. Il a beaucoup écrit et il est mort subitement.

A la visite que je lui fis en octobre 1924, à la demande de M. F. Macler et au nom de la Société des Études arméniennes, Mme Conybeare m'assura que son mari n'avait laissé aucune liste de ses travaux. C'était bien là ce à quoi je m'attendais : Conybeare n'était pas homme à dresser pareille liste et il est probable que l'idée même ne lui en fût jamais venue.

La bibliographie arménienne du P. Łazikean(1) ne va, pour Conybeare, que jusqu'en 1905. D'ailleurs, même dans ces limites, elle n'est pas complète. Puis l'ordre n'y est, ni l'ordre des matières, ni l'ordre chronologique, et plusieurs références y sont ou fautives ou insuffisantes.

Telle qu'elle est cependant cette bibliographie m'a été infiniment précieuse. Avec les notices de G. Krüger et du P. Vardanean elle m'a fourni les points de départ pour des recherches personnelles.

Au cours de ces recherches j'ai levé de nouvelles pistes que j'ai suivies successivement en épuisant à peu près tous les renseignements que chacune pouvait me donner.

J'ai ainsi recueilli, livres ou articles, tout près de 260 numéros — 275, sans tenir compte des dédoublements — et environ 170 recensions, concernant ces livres ou ces articles.

Si considérables que soient ces chiffres il est sûr que l'inventaire reste incomplet.

Pour que d'autres, si bon leur semble, puissent le critiquer ou le compléter, je donne ci-après la liste des revues que j'ai utilisées pour l'établir.

Je marque d'un astérisque celles que j'ai dépouillées intégralement pour les années 1888-1925.

J'ajoute un dictionnaire, une encyclopédie et un recueil.

J'avertis, pour que l'on ne soit pas tenté d'aller y en chercher, que l'on ne trouvera aucune étude de Conybeare dans les ouvrages suivants :

Encyclopaedia of Religion and Ethics, edited by James Hastings, vol. I, 1908-vol. XII, 1921 ;

---

(1) Voir p. 331 [153].

Dictionary of Christ and the Gospels, edited by James HASTINGS, vol. I, 1906-vol. II, 1908;

Dictionary of the Apostolic Church, edited by James HASTINGS, vol. I, 1915-vol. II, 1918;

Encyclopaedia Biblica, A critical Dictionary of the literary, political and religious History, the Archaeology, Geography and Natural History of the Bible, edited by the Rev. T. K. CHEYNE, and J. SUTHERLAND BLACK, vol. I, 1899-vol. IV, 1903.

Revues anglaises :

Folk Lore.
Literature.
Review of Theology and Philosophy.
The Academy.
* *The Classical Review.*
The Critical Review of Theological and Philosophical Literature.
The English Historical Review.
* *The Expositor.*
* *The Expository Times.*
The Guardian (dépouillé de 1892 à 1905)...
* *The Hibbert Journal.*
* *The Jewish Quarterly Review.*
* *The Journal of Philology.*
* *The Journal of Theological Studies.*
The National Review.
The Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion.

Revues américaines (U. S. A.) :

* *The American Journal of Philology.*
* *The American Journal of Theology.*
* *The Harvard Theological Review.*
The Open Court.

Revues allemandes :

* *Berliner philologische Wochenschrift.*
* *Biblische Zeitschrift.*
* *Byzantinische Zeitschrift.*
Deutsche Litteraturzeitung.
Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumwissenschaft.
Literarische Rundschau für das katholische Deutschland.
* *Orientalische Bibliographie* (1888-1910).
* *Orientalistische Litteratur-Zeitung.*

* *Theologische Literaturzeitung.*
Wochenschrift für klassische Philologie.
* *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft.*
* *Zeitschrift für katholische Theologie.*
Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Revues françaises (dont une belge) :

* *Analecta Bollandiana.*
L'Université catholique.
* *Revue critique d'histoire et de littérature.*
* *Revue de l'histoire des religions.*
* *Revue de l'Orient chrétien.*
* *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.*
* *Revue des études arméniennes.*
* *Revue des études grecques.*

Revues arméniennes (en arménien) :

Ararat (de 1888 à 1915).
* *Banasēr* (n'a existé que de 1899 à 1909).
* *Bazmavēp.*
* *Handēs amsoreay.*

* *A Dictionary of the Bible.*
* *Huschardzan.*
* *The Encyclopaedia Britannica.*

Soit 48 revues ou recueils dont 31 ont été dépouillés intégralement pour les années, où ils pouvaient contenir soit des travaux de Conybeare, soit des recensions sur ces travaux.

Ces recherches ne m'ont été possibles que grâce aux riches collections et à la bonne organisation du British Museum. Il m'est très agréable d'exprimer ici spécialement, à M. Fr. D. Sladen, «Superintendent of the Reading Room», et à M. Walter C. Brown, préposé à la «North Library (Journal Room)», tous mes remerciements pour leur exquise courtoisie et pour l'assistance si intelligente qu'ils m'ont prêtée tous les deux. J'ai été également très sensible à l'inlassable bonne volonté des moindres «Officials» qui m'amenaient par vagonnets, et de la meilleure grâce du monde, les collections volumineuses dont j'avais besoin.

La bibliographie qui suit est divisée en deux parties d'étendue très inégale.

La Ire partie est la *Bibliographie critique*. Les publications y sont rangées par ordre des matières.

Dans chaque matière, j'ai suivi, quand il y avait lieu : soit l'ordre chronologique — à peu près — par exemple pour la Patristique, soit l'ordre reçu, par exemple pour l'Ancien Testament ou le Nouveau.

Quand un livre ou un article, ou une suite d'articles, comporte une critique, les recensions sont, d'ordinaire, classées par ordre d'importance.

La IIe partie est une simple *Nomenclature chronologique*, année par année. A côté du chiffre de l'année, figure, entre parenthèses, l'âge que Conybeare avait en ladite année.

Pour chaque année figurent en premier lieu les livres puis les articles ou recensions rédigés par Conybeare. L'ordre des revues où ont paru ces articles ou recensions est celui de la table ci-dessus, p. 196-197 [18-19].

Quand deux articles sur le même sujet ont paru la même année et dans la même revue, ils sont signalés ensemble dans une seule mention, par exemple : 1897, *A New Second Century Christian Dialogue*.

Chacune des mentions est suivie d'un ou plusieurs numéros entre parenthèses. Ces numéros renvoient aux numéros de la *Bibliographie critique par ordre des matières*.

Quand des articles, par exemple ceux parus dans *The Encyclopaedia Britannica*, ont eu plusieurs éditions du vivant de Conybeare, nous en donnons la référence d'après la dernière édition, dans le cas de l'*Encyclopaedia Britannica* : 1922.

Dans cette nomenclature il eût été intéressant, pour se faire une idée de l'activité productrice de Conybeare, d'échelonner mois par mois sur l'année les articles. Mais les recueils où sont actuellement conservés ces articles ne permettant pas tous de fixer avec certitude le mois où a paru tel ou tel, nous avons dû y renoncer et ne pas subdiviser l'année.

Dans ces deux parties les livres sont distingués par des caractères spéciaux des simples articles.

Dans deux courts appendices enfin, nous donnons :

1° L'indication de quelques travaux de Conybeare, restés manuscrits, mais qui, d'accord avec lui, ont été publiés, utilisés ou remaniés, par d'autres auteurs;

2° L'indication bibliographique de quelques Notices parues sur Conybeare.

Nous remercions, entre autres, les RR. PP. P. Peeters, Aug. Merk, qui, ayant bien voulu lire cette *Bibliographie* en épreuves, nous ont aidé à combler plusieurs lacunes, et M. K. J. Basmadjian chez qui nous avons pu consulter quelques Revues arméniennes introuvables ailleurs à Paris.

Mme F. C. Conybeare elle-même a bien voulu nous communiquer l'excellent portrait que nous avons reproduit en tête de notre notice. Qu'elle veuille bien permettre à notre Société de lui exprimer ici notre profonde et respectueuse gratitude.

I. BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE PAR ORDRE DES MATIÈRES.

A. Antiquité classique et auteurs anciens.

HOMÈRE. — 1. *Note on Hom. Od. Bk. 17, L[ine] 486.* The Journ. of Philol., vol. XX, No. XL, 1892, p. 182. Philon aurait lu : *ϖαντοῖοί τε λαθόντες... ὕβρεις... εὐνομίας.* «The lines are cited in Philo's Quaestiones in Genesin, p. 245, of Aucher's Edition. These Quaestiones are only preserved in the Old Armenian Version of about the year 400 A. D.»

PLATON. — 2. *On the ancient Armenian Versions of Plato.* The Class. Rev., vol. III, Oct. 1889, p. 340–343. Existence en version arménienne de : Euthyphron, Apologie de Socrate, Timée, Minos, Lois (XII livres). Voir plus bas n° 4. Dans ce premier article Conybeare remonte trop haut la date de cette version : voir sa pensée définitive aux n°s 4 et 5. De la page 341, col. *a*, à page 342, col. *b*, Conybeare cite une suite de passages tirés de l'*Apologie*, allant, dans l'édition de Martin Schanz, de la page 28, l. 13 (St[ephanus] I, 18 D) à la page 63, l. 8 (41 B).

Article traduit en arménien par Daschian (Տաշեան), *Handēs amsoreay,* 1890, n° 7, p. 159-160.

—— 3. *On the Old Armenian Version of Plato's Apology.* The Amer. Journ. of Philol., vol. XVI. Whole No. 63, 1895, p. 300-325. Longue discussion de critique textuelle divisée en 25 paragraphes. Au paragraphe 25 : General conclusions.

—— 4. *On the ancient Armenian Version of Plato.* [Euthyphron.] The Amer. Journ. of Philol., vol. XII. Whole No. 46, July 1891, p. 193–210. P. 193 : *incipit :* «The ancient Armenian Version of Plato includes the following dialogues : Euthyphro, Apology of Socrates, Timaeus, The Laws, Minos. The first three were printed at the Mechitarist Press in Venice, A. D. 1877, edited by A. Suqrean... The Laws and Minos have just been printed for the first time, edited by Father Carekin, the learned Librarian of San Lazaro. All five dialogues are rendered by the same hand. But a single manuscript exists of this Armenian Version, not much later than the sixteenth century, but undated. Besides the Plato it contains the Institutiones Theologicae of Proclus in Armenian. This manuscript was carried from Ispahan in Persia to Madras, whence it was brought early in this century to Venice. There was another copy at Madras, but along with several hundred other volumes of Armenian manuscript it was lost in a shipwreck off the Cape of Good Hope on its way to Venice... P. 194 : The date at which this version was made is not known, and the style gives but little clue. It is not likely to be earlier than the seventh nor later than the eleventh century. Probably it is of the latter date. Like most other Armenian Versions it is a word for word translation, full of Greek idioms and constructions which must puzzle an Armenian who does not know Greek. The Greek order of words is faithfully kept, and the general effect is such that it is unintelligible to even a cultured Armenian without either the Greek original or a modern translation of the Greek. All this obviously increases, not diminishes, its value as a source of textual criticism... » P. 202-208 : caractéristiques de la Version arménienne d'après observations recueillies dans *Euthyphron*. P. 210 : il est probable que Grigor Magistros est l'auteur de cette version et qu'il l'a faite vers A. D. 1030.

Compte rendu et traduction (en arménien) de cet article par DASCHIAN (Տաշեան), *Handēs amsoreay*, 1892, n° 2, p. 33-37.

—— 5. *On the Old Armenian Version of Plato's Laws* [livres I-III]. The Amer. Journ. of Philol., vol. XII. Whole No. 48, Dec. 1891, p. 399-413. P. 399-410 : examen des *data*. P. 410-411 : conclusions sous six chefs. P. 411-412 : un exemple où, ligne sur ligne, l'arménien, en transcription, et le grec. P. 413 : «Its probable author [de la version], Gregory Magistros, lived for years at the court of Constantine Monomachus, by whom he was made duke of Mesopotamia. We may, therefore, fairly regard the Version as representing such a codex of Plato as was accessible in the Royal Library of Constantinople early in the eleventh century... »

—— 6. *A Collation of the Old Armenian Version of Plato's Laws, Book IV*. The Amer. Journ. of Philol., vol. XIV. Whole No. 55, Oct. 1893, p. 335-349.

—— 7. *A Collation of the ancient Armenian Version of Plato's Laws. Books V and VI*. The Amer. Journ. of Philol., vol. XV.

Whole No. 57, 1894, p. 31-50. P. 31-39 : Book IV. P. 40-50 : Book VI. Liste de passages ou variantes discutés, lectures proposées, etc.

—— 8. *On the Armenian Version of Plato's Laws* [livres VII-XII] *and Minos*. The Amer. Journ. of Philol., vol. XLV. Whole No. 178, April, May, June 1924, p. 105-140. P. 109-131 : Book VII. P. 131-132 : Book VIII. P. 132-133 : Book IX. P. 134-136 : Book X. P. 136-137 : Book XI. P. 137-139 : Book XII. P. 139-140 : Minos.

—— 9. *Note on the Philonean reading of two Passages in the Timaeus, 38 B and 28 B*. The Journ. of Philol., vol. XXI, No. XLI, 1893, p. 71-72. P. 72 : «The above passages are quoted in the first treatise de Providentia of Philo preserved in an Armenian Version of the vth century. They occur on p. 10 of Aucher's edition of that treatise.»

Critique. — W. R. PATON. *Critical Notes on Plato's Laws, IV-VI*. The Amer. Journ. of Philol., vol. XV, 4. Whole No. 60, 1894, p. 443-453. P. 443 : «Prefatory Note. The following notes on Plato's Laws, IV-VI, were prompted by my friend Mr. Conybeare's study of the Armenian Version, the results of which he communicated to this Journal (XIV, 335 foll.; XV, 31 foll.). [Plus haut : n°s 6 et 7.] Mr. Conybeare, when he has completed and published the collation of the last six books of the Laws, will deal with the general question of the relative value of Gregory Magister's translation, Ficino's translation, the Paris MS and the Apographa. It was my object to try to strengthen from internal evidence his confidence in the value of the Armenian text, and in pursuing this object I have often been led to disagree with him as to details, and I have also been led to offer somewhat too many conjectures of my own. No other material but Schanz's text and Conybeare's collations has been accessible to me.» P. 443 : Book IV. P. 447 : Book V. P. 452 : Book VI.

U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. *Platon*. 2er Band, Beilagen und Textkritik, Berlin, 1919, p. 332 haut : «Auch die armenische Übersetzung, die ja jung ist, weicht so wenig ab [des mss A et O], dass sie auf denselben Archetypus zurückgehen muss; ihr Nutzen ist verschwindend».

CONYBEARE (plus haut, n° 8, p. 108) fait allusion à ce jugement de Wilamowitz (*Platon*, vol. II, 2d ed. Berlin, 1920) mais maintient que : «...the Arm., through its often, I admit, turbid medium, sets before us a text of the same archetypal family as A, but very much purer and in order of descent, if not of time, very much older than A. . . »

M. Croiset. *Platon, Œuvres complètes*, t. I, 1920, p. 17. Collection Budé. «Il existe une version arménienne de l'Apologie, de l'Eutyphron et du Criton [pour le *Criton*, je ne crois pas] dont les variantes ont été relevées par Conybeare. . .; elle a été mise à profit par Burnet dans son édition. Nous nous bornons à la signaler ici; il nous a paru inutile de la citer dans nos notes critiques, les quelques leçons qu'elle aurait pu nous fournir étant appuyées par d'autres autorités.»

ARISTOTE. — 10. *A Collation with the Ancient Armenian Versions of the Greek Text of Aristotle's Categories, De Interpretatione, De Mundo, De Virtutibus et Vitiis and of Porphyry's Introduction.* Oxford, at the Clarendon Press, 1892, xxxviii-183 pages. (Anecdota Oxoniensia. Classical Series, vol. I, pt vi.) In-4°.

Critique. — A. Meillet. *Revue des Études grecques*, t. VII, 1894, p. 248-249, reproduite ci-après intégralement : «M. Conybeare a relevé dans ce volume les variantes fournies aux traités énumérés dans le titre par une [p. 249] ancienne traduction arménienne. Le travail est fait avec autant de soin que de compétence. On regrettera seulement que les raisons de douter de la valeur de certaines de ces variantes ne soient pas toujours indiquées avec assez d'insistance; ainsi dans le *de interpretatione*, 16 A. 11, la différence entre *οἷς* et *ᾧ* tient à la forme d'une seule lettre du mot arménien et la confusion avec celle qui indiquerait le singulier est si facile dans les anciens manuscrits arméniens qu'on ne peut rien fonder là-dessus. — M. Conybeare discute la date de la traduction dans ses Prolégomènes; il cite un texte d'où il semble résulter qu'elle existait au xiᵉ siècle (la citation du viiiᵉ siècle n'est au contraire pas probante). A défaut de témoignages positifs, il s'appuie sur le style pour la faire remonter au vᵉ siècle. Mais l'extrême servilité du traducteur qui reproduit chaque mot de l'original à sa place même, en calquant des composés sur ceux de l'original et en usant de tours barbares, ne permet de comparaison avec aucun autre ouvrage. Et l'emploi de certaines formes grammaticales et de certains mots suppose une date beaucoup plus récente ou un dialecte beaucoup plus altéré que l'ancienne traduction de l'Évangile. Dans les deux hypothèses, la date reste indéterminée; mais il n'est guère douteux que M. Conybeare ne la place beaucoup trop haut.»

Fr. Susemihl. *Berliner Philologische Wochenschrift*, 13. Jahrg., 30. Sept. 1893, Nr. 40, col. 1254-1257. Col. 1255 : «Die Berichte über ihn [David l'Invincible] sind in Sagen und Fabeleien eingehüllt; doch scheint so viel festzustehen, dass er lange Jahre in Athen lebte.

Dass er aber, wie noch Conybeare glaubt, schon während der ersten Hälfte des 5. Jahrh. thätig gewesen wäre, ist ein schon von Rose, De Aristot. librorum ordine S. 244 f., widerlegter Irrtum : er gehört vielmehr erst dem 6. Jahrh. an.» Col. 1256 : «Jedenfalls ist nun hier für die Verbesserung des Textes aus dieser armenischen Quelle nichts mehr zu holen : alles, was sie irgend Beachtenswertes darbietet, findet sich auch in den griechischen Specialhandschriften oder bei Pseudo-Andronikos oder Stobäos.»

—— *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumwissenschaft.* Jahrg. 22. 1894, p. 87-88. Dans son «Bericht über Aristoteles», Susemihl signale l'ouvrage assez brièvement et renvoie à sa recension dans la *Berliner phil. Woch.*, indiquée plus haut.

Stapfer. *Wochenschrift für klassische Philologie*, XII, p. 321 et suiv.

P. Vetter. *Literarische Rundschau für das katholische Deutschland*, Nr. 12. Zwanzigster Jahrgang, 1. Dec. 1894. Col. 389. Court compte rendu donnant une idée de l'ouvrage; sans importance.

Ararat (Revue arménienne, en arménien), 1892, n° 11, nov., p. 1004-1007; n° 12, déc., p. 1100-1108. 1893, n° 1, janv. p. 57-64; n° 2, fév., p. 146-161; n° 3, mars, p. 254-275. Articles signés : Ֆ. [= Mesrop Ter-Movsesean, d'après notice Vardanean, Handēs ams., 1924, 5-6, p. 195, n. 2.] Larges extraits, morceaux de l'Introduction du livre de Conybeare traduits; pas de critique, que j'aie vu. D'après Łazikean, *Bibliogr.*, 1331, ces articles auraient aussi paru en tiré à part.

Bazmavēp (revue arménienne, en arménien), 1891, décembre, p. 346-269. Dans un article non signé, sous la rubrique Մատենագրական, il est donné un avant-goût des Catégories d'Aristote de Conybeare, p. 346-348.

P. J. Daschian (Տաշեան) Դաւիթ Անյաղթ : Ուսումնասիրութիւն Փր. Կ. Կոնիբերի. David l'Invincible. Étude de F. C. Conybeare. *Handēs amsoreay*, 1893, n° 1, janvier, p. 19, col. 1 — p. 22, col. 1. P. 19 : courte description de l'ouvrage signée Հ. Յ. Տ. (P. J. Daschian). P. 20 : Նախաբան Préface. — n° 2, février, p. 50, col. 2 — 56, col. 2; n° 3, mars, p. 78, col. 1 — 81, col. 1; n° 5, mai, p. 146, col. 1 — 148, col. 1; n° 6, juin, p. 171, col. 1 — 178, col. 2. P. 178, col. 2, signé : Փ. Կ. Կոնիբեր. F. C. Conybeare.

—— 11. Արիստոտէլի յաղագս Աստուծոյ ընդօրինակութիւն Կ. Կոնիբերի. *Transcription du* De Deo *d'Aristote par Conybeare.* Handēs amsoreay, 1893, n° 8, août, p. 227, col. 2-232, col. 1. P. 227, col. 1 : court avis du P. Daschian : la transcription ici publiée a été faite par Conybeare à l'automne 1891 à Etchmiadzin, sur le manuscrit : «Մայր-Ցուցակի ԺԷ՝

թ. 2050. գ. գրանն յԱրիստոտէլէ Յաղագս Աստուծոյ : » où Conybeare a découvert ce fragment. En dépit du titre qu'il porte au susdit catalogue : *De Deo*, c'est la dernière partie de l'écrit : « Յաղագս Աշխարհի », *De Mundo*. Ce manuscrit a été écrit en 1223 et est exempt des altérations que présentent les manuscrits postérieurs.

P. J. Daschian (Տաշեան). *Examen critique des écrits de David l'Invincible ou des traductions d'Aristote, par F. C. Conybeare . . .* traduit par le P. J. Daschian. Traduction augmentée du *De Deo* d'Aristote. — Bibliothèque nationale [arménienne], Vienne. Imprimerie des Mxitharistes, 1893, in 8°, p. 94. Ce livre est le tirage à part des articles mentionnés dans les deux paragraphes immédiatement ci-dessus. — Larges extraits de l'Avertissement du P. Daschian cités dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1331-1333.

PHILON. — **12.** *Specimen lectionum armeniacarum or a review of the Fragments of Philo Judaeus as newly* [1886] *edited by J. Rendel Harris, M. A.* — Copies of this Pamphlet to be obtained by writing to the Author at University College, Oxford. Price one Shilling, 15 pages. [Nulle part de date, mais le cachet d'entrée au British Museum, au verso de la page 15, porte 18 AP 91. Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1333, donne 1890. Je crois que c'est bien 1890.] P. 2 : « . . . The object of this review is to supplement Mr. Harris' book with some variant readings implied by the Armenian Version of Philo. This version was made not later than 450 A. D., as is proved by the citations from it given in the history of Moses of Chorene and other Armenian works of that date . . . The Armenian Version is slavishly literal and exact, like all other early Armenian Versions of the ancient Greek writers. The whole of the Armenian Versions of Philo have not yet been printed, but the text of the two dialogues on Providence, on the reason of animals, and the lengthy commentaries on Genesis and Exodus were edited by P. P. Aucher of Venice, in 1822-1826. These are all lost to us in the Greek, but copious fragments of them are preserved in the Parallels of Johannes Monachus, and in the quotations made by other Christian writers. » P. 3-8 : série de passages échelonnés de la page 12 à la page 68, de l'ouvrage de R. Harris. P. 9-14 : Fragments de Philon contenus dans la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe, éd. Th. Gaisford, Oxford, 1843 : série des passages examinés, allant de 336 *b* 4 à 399 *d* 3.

Traduit en arménien par le P. J. Daschian. *Handēs amsoreay*, 1890, n° 7, p. 158. Cf. Łazikean. *Bibliogr.*, col. 1333.

—— 13. *The Lost Works of Philo.* The Academy, 1890, July 12. No. 949, p. 32, col. 1-2. «May I through the *Academy* correct an error contained in a recent edition of the «Libellus de Opificio Mundi» of Philo Judaeus, by Leopold Cohn (Breslau, 1889)?» Discute la question de savoir si tels ou tels opuscules perdus de Philon ont été ou non copiés jusqu'au XIᵉ siècle.

—— 14. *Lettre* de Conybeare à la Rédaction Bazmavēp, 1891, décembre, p. 349. Lettre en français, datée août 24 [1891], sur le livre de P. Wendland, Neu entdeckte Fragmente Philo's.

—— 15. *Compte rendu* par Conybeare de Wendland, P., Neu entdeckte Fragmente Philo's. The Academy, 28 Nov. 1891.

—— 16. *Compte rendu* par Conybeare de *Փիլոնի Եբրայեցւոյ ճառք թարգմանեալք ի նախնեաց մերոց*, Discours de Philon le Juif traduits par nos ancêtres. Vienne, Imprimerie des Mxitharistes, 1892. The Academy, 1893. August, 12. Nr. 1110, p. 135-136, n° 4 de : *Recent armenian Publications.* — Voir nᵒˢ 229, 206, 28, 225, 226, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans : *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 4.

—— 17. *Compte rendu* par Conybeare de H. E. Ryle, Philo and Holy Scripture. The Academy, XLVIII, 1895, p. 12 et suiv.

—— 18. *Lettre de Conybeare au P. Daschian* (*Տաշեան*). Handēs ams., 1895, n° 1, janvier, p. 17-18. Il lui annonce l'apparition prochaine de son ouvrage (n° 19) et déclare indubitable l'attribution à Philon du *De Vita Contemplativa.* — Cf. Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1337. Voir n° 68.

—— 19. *Philo : about the Contemplative Life or the Fourth Book of the Treatise concerning Virtues*, critically edited with a defence of its genuineness. With a Facsimile. Oxford, at the Clarendon Press, 1895, in-8°, XVI-403 pages.

Critique. — A. *Date de la version arménienne.* — P. J. Daschian (*Տաշեան*). *Handēs ams.*, 1896, p. 281 : «Étude très étendue sur le texte grec qui est reproduit intégralement et comparé avec la vieille version arménienne; à la suite viennent les versions latine et vieille arménienne (p. 154-180). La version arménienne est donnée d'après quatre manuscrits, deux du couvent des Mxitharistes de Venise (écrits en 1296 et 1320), et deux de la bibliothèque d'Etchmiadzin (écrits en 1325 [Kar. 2049. 5] et 1329 [Kar. 2046. 2]). D'après le professeur Conybeare la version arménienne aurait vu le jour entre les années 350-500. Et pourtant la langue [de la version] de Philon proclame hautement qu'il n'est pas possible de la placer avant le viie-viiie siècle.»

P. A. Vardanean. *Handēs ams.*, 1924, n°s 5-6, col. 197-198 : «Les efforts [de Conybeare] pour dater la version [arménienne] des œuvres de Philon, du ve siècle, restèrent toujours sans succès, et le conduisirent à des hypothèses erronées dans ses efforts pour déterminer la date [de la version arménienne] des œuvres d'Irénée.»

Voir aussi l'article du même P. A. Vardanean, *Ressemblances de langue dans les traductions arméniennes de Philon et d'Irénée.* Handēs ams., 1921, n°s 9-10, sept.-oct., col. 449-458.
Voir n° 122.

B. *Controverse sur l'authenticité.* — a. *Comptes rendus importants.* — P. Wendland (pour Conybeare). *Berliner philologische Wochenschrift*, 15. Jahrg., 1. Juni 1895, n° 23, col. 705-712. Col. 705 : Après avoir décrit le contenu du livre, P. Wendland ajoute : «Dasselbe ist ein standard [col. 706] work, in dem man alles zum Verständnis der Schrift notwendige Material vereinigt findet, und durch das die an die Schrift geknüpften Streitfragen m. E. endgültig gelöst sind. Col. 707 : résume les positions de Conybeare et me paraît le suivre de trop près pour la date de la version arménienne de Philon : avant 400. Col. 708, 709 : examen de variantes. Col. 710 : quelques *desiderata*, puis : «Der excursus on the Philonean authorship of the DVC S. 258-358 giebt den überzeugenden Beweis der Echtheit der Schrift, für die ich schon seit Jahren öfters eingetreten bin, und die ich in einem Manuscript, in den Hauptpunkten mit Conybeare zusammentreffend, zu begründen gesucht habe. [Col. 711 :] remarques diverses où P. W. signale quelques points où il est moins d'accord avec Conybeare. [Col. 712 :] *idem*, et, à la fin : «Der Verf. hat sich durch sein Werk das grösste Verdienst um verschiedene Gebiete der Philo-Forschung erworben.»

E. Schürer (contre Conybeare). *Theologische Literaturzeitung*, Nr. 15, 20. Juli 1895, 20. Jahrg., col. 385-391. Après une longue discussion, il conclut [col. 391] : «Ich bin also überzeugt, dass C. eine unhaltbare Position vertritt, indem er mit solcher Lebhaftigkeit die Echtheit der VC vertheidigt. Der Werth seiner Arbeit besteht m. E. 1. in dem für die Textkritik Geleisteten, und 2. in der reichen Parallelen-Sammlung aus

Philo's Werken, welche ihren Werth behält, auch wenn sie nicht, wie C. meint, die Echtheit beweist.»

Alfred W. Benn. *The Academy*, vol. XLVIII, 1895, Sept. 21, No. 1220, p. 228, col. 3-p. 229, col. 2 : signale «some blemishes in a very scholarly work».

—— 20. *Réponse* de Conybeare, sous cinq chefs, à ces «blemishes». *The Academy, ibid.*, 1895, Oct. 5, No. 1222, p. 274, col. 1-3.

James Drummond (pour Conybeare, contre Schürer). *The Jewish Quart. Rev.*, vol. VIII, Oct. 1895, p. 155-172. P. 155-159 : Abridged account of the *Θεραπευταί*. P. 159-161 : opinion d'Eusèbe sur ce livre. Opinions des savants modernes contre la génuinité. P. 161-164 : lignes d'argumentations de Conybeare. P. 164-172 : longue discussion où Drummond répond à Schürer (Theol. Literaturz., July 20, 1895). A la page 172 : conclusion : «Thus it appears to me that Schürer's arguments break down one after another, as soon as they are subjected to a little of that criticism which is so apt to be applied to ancient books, and not to modern hypotheses. Mr. Conybeare's arguments, of which I have only given the broad outlines, remain with undiminished force...»

E. Schürer (contre Conybeare; répond à Drummond). *Theologische Literaturzeitung*, Nr. 23, 9. November 1895, 20. Jahrg, col. 603-604. Après avoir remercié Drummond pour l'attention portée à ses arguments à lui Schürer, il ajoute, col. 604 : «...bin jedoch keineswegs in meiner Ansicht erschüttert und glaube um der Sache willen noch einmal das Wort ergreifen zu sollen». Suivent trois développements sur trois points numérotés : 1, 2, 3.

Leopold Cohn. *Wochenschrift für klassische Philologie*, XII. Jahrg., 1895, Nr. 49, 4. Dezember, col. 1337-1343. Compte rendu très important du point de vue philologique et édition.

A. E. Brooke. *The Classical Review*, vol. X, Nr. 5, June 1896, p. 262-263. P. 263 *a* : «...though Mr. Conybeare has done much for the text of the treatise, his results cannot be regarded as final. The excursus on the authorship contains a great deal of valuable work, though the arrangement leaves something to be desired... P. 263 *b* : ...It would be easy to point out a good many minor defects, his treatment of textual and palaeographical questions shows several...». Renvoie aux articles : Schürer-Drummond-Schürer, et ajoute : «Dr. Wendland has also discussed the question in the *Jahrbücher für classische Philologie* (XXII, p. 693-772). He defends the Philonic authorship on much the same grounds as Mr. Conybeare, but in a clearer and more systematic form».

E. Schürer. *Theologische Literaturzeitung*, Nr. 12, 6. Juni 1896, 21. Jahrg, col. 313–316. Compte rendu de : Wendland, Paul, Die Therapeuten und die philonische Schrift vom beschaulichen Leben. Ein Beitrag zur Geschichte des hellenistischen Judentums. Besonderer Abdruck aus dem 22. Supplementbd. der Jahrbb. für class. Philologie. Leipzig. Teubner, 1896. (S. 695-772, gr. 8). Col. 313 : «Darf nun seine Arbeit [de Wendland] als abschliessend betrachtet werden? Ich glaube — trotz aller Vorzüge — doch nicht. Die Gründe gegen den philonischen Ursprung des Tractates scheinen mir auch jetzt stärker als die für denselben.»

B. Comptes rendus moins importants : C. Siegfried. *Deutsche Litteraturzeitung*, xvii. Jahrg., Nr. 5, 1. Februar 1896, col. 129–132. Loue Conybeare, mais ne se prononce pas. La voix de Schürer, sans doute, lui en impose.

A. H[ilgenfeld, je pense]. *Zeitsch. für wissenschaftliche Theologie*, Jahrg., 40, 1897, 1. Heft, p. 154–158. Discute, concède, abandonne quelques anciennes positions; mais ne se prononce pas, lui non plus, toujours, sans doute à cause de Schürer.

J. Viteau. *Rev. de Philologie, de Littérature et d'Histoire ancienne*, XX, 1896, p. 67. Analyse, donne une idée du contenu du livre. Rien de personnel.

At the Literary Table. The Books of the Month. The Expository Times Vol. 6. — 9. June 1895, p. 411-412 : court compte rendu; amusant; indiquant la controverse, mais ne prenant parti ni pour ni contre, et louant l'édition. Non signé.

Dans la *Brief Mention*, non signée : The Amer. Journ. of Philol., vol. XVI. Whole No. 62. 1895, p. 260-261 : courte notice élogieuse; accepte l'authenticité comme prouvée par Conybeare. Paraît un peu superficiel.

Ararat. 1895, n° 10, octobre, p. 391, col. 2-392, col. 1. Simple annonce.

C. Conclusion. — P[aul] L[ejay]. *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 1897, 31e ann., 1er sem. Nouv. série, t. XLIII, n° 25, 21 juin 1897, p. 489-491. Compte rendu sur le *Philo*, etc., de Conybeare et le *Die Therapeuten*, etc. de P. Wendland (voir ici, p. 209 [31], haut). Objectif et lucide; la meilleure mise au point de toute la controverse.

G. Krüger. *Frederick Cornwallis Conybeare* †. Zeitsch. für die neutestamentliche Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 1-7. P. 4 : «...7) *Philo.* Diese Ausgabe des Urtextes, der die armenische Übersetzung beigefügt ist, hat mit dem vorzüglichen Kommentar — Wendlands Aufsatz von 1896 in allen Ehren — das Meiste dazu beigetragen, der angeblichen Unechtheit der Philonischen Schrift samt den damit zusammenhängenden Therapeutenhypothesen das verdienste Grab zu schaufeln.»

Otto Stählin. *Die hellenistisch-jüdische Litteratur,* 1921, p. 648 : «Philon ist von L. Massebieau, F. C. Conybeare und vor allem P. Wendland mit durchschlagenden Gründen als der Verfasser der Schrift erwiesen worden.» Cite en note les noms des savants qui se sont laissés convaincre : E. Zeller; A. Harnack; W. Bousset; C. Weyman, et ajoute : «nur E. Schürer hat an seiner Bekämpfung der Echtheit festgehalten.»

—— 21. *Philo. Concerning the contemplative Life* (The Suppliants, or the Fourth Book concerning Virtues). The Jewish Quart. Rev., vol. VII, July 1895, p. 755-769. Simple traduction anglaise de ce traité, sans une ligne d'explication pour dire sur quel texte elle est faite, ni pourquoi. J'imagine qu'elle a été faite sur le texte grec tel que Conybeare l'a établi dans son édition. Dans la marge, indication de la pagination Mangey : M 471 jusqu'à un peu après dans M 486.

Critique. — A. C. Headlam. *The English Historical Review*, vol. XII, April 1897, p. 325-330. Compte rendu de : *Philo : about Contemplative Life*, de la traduction susdite de Conybeare, et du : *Die Therapeuten*... de P. Wendland (voir p. 209 [31], haut). D'accord avec eux deux pour la genuinité, carrément.

—— 22. *Emendations of Philo DE SACRIFICANTIBUS.* The Classical Review, vol. X, No. 6, July 1896, p. 281-284. P. 281 *a*: «The following emendations are based upon the Old Armenian Version, printed at Venice in 1892.» Passages examinés : de Mang. 255.9 à 264.25.

—— 23. *Philonean Literatur.* The Jewish Quart. Rev., vol. IX, October 1896, p. 151-155. Compte rendu sur les trois ouvrages suivants : *Beiträge zur Geschichte der Griechischen Philosophie und Religion*, von Paul Wendland u. Otto Kern, Berlin, 1895. — *Die Therapeuten*, von Paul Wendland, Leipzig, 1896 (voir p. 209 [31], haut). — *Die Philonischen Citaten im Clemens v. Alexandria*, von Paul Wendland, 1896.

—— 24. *Cohn's Philo.* The Classical Review, vol. XI, Feb. 1897, p. 66-67. Philonis Alexandrini opera quae supersunt. Vol. I. Edidit Leopoldus Cohn. Berolini... 1896. Compte rendu analytique et très élogieux.

Sur **PHILON** voir aussi n°s 35-37.

JOSÈPHE. — 25. *An Old Armenian Version of Josephus.* The Journ. of Theol. Studies, vol. IX, July 1908, p. 577-583. Étudie une traduction, dite, dans le titre, avoir été faite, du latin en arménien, par un certain «Stevanus Llowatzi», vers 1660, imprimée en 1787, à Constantinople. Prétend y retrouver trois couches de traduction. Noter, p. 578, la profession de foi touchant Moïse de Khorēn «. . who wrote as some hold about 700, but as I myself believe before 500, . . . ».

Traduit en arménien par Հ. Յ. Տ. (P. DASCHIAN) dans *Handēs amsoreay*, 1908, n° 10, octobre, p. 289-294; cf. aussi *ibid.*, 1906, p. 5 *a*, où Daschian, informé sans doute par Conybeare, parle déjà de cet article non encore paru.

Voir P. Chér. TCHERAKIAN (Չրաքեան). Bazmavēp, 1908, n° 10, octobre, p. 466-470 : *Une vieille traduction arménienne de Josèphe.* Article utilisant et faisant connaître l'article de Conybeare.

PHILOSTRATE. — 26. *Philostratus. The Life of Apollonius of Tyana. The Epistles of Apollonius and the Treatise of Eusebius.* With an English Translation. In two volumes. London : William Heineman. New York : The Macmillan Co., MCMXII, in-8°. Dans : *The Loeb Classical Library.* Vol. I, VII, puis XV-591 pages. Vol. II, VII, puis V, 624 pages. Simple traduction anglaise du texte grec de C. L. KAYSER, B. G. Teubner, Leipzig, 1870, reproduit en face de la traduction.

Critique. — A[imé] P[UECH]. *Revue des Études grecques*, t. XXVII, 1914, p. 217. «Ce premier volume fait partie de la *Loeb classical Library*, dont M. S. Reinach a suggéré le plan et dont il a récemment (dans une séance de l'Académie des Inscriptions) expliqué l'intérêt. . . Le volume, maniable et coquet, est tout à fait agréable à l'œil, et la *Vie d'Apollonius*, quand bien même on renonce à y voir un pamphlet antichrétien, garde un vif intérêt pour l'histoire des idées religieuses dans le monde antique.»

SEXTUS PYTHAGOREUS (?). 27. *The Ring of Pope Xystus*, together with the Prologue of Rufinus, now first rendered into English with an historical and critical commentary. London. Williams and Norgate, 14, Henrietta Street, W. C. 1910, VI-138 pages. Tout petit in-8°, presque carré. Très jolie édition. P. 5, note 1 : «The text is translated from the Vatican Greek MS 742 of the fourteenth century, with which the Old Syriac Version closely agrees, and from a tenth century Greek Codex in

Patmos which has the same text as Rufinus used in making his Latin Version. I adhere to these two latter sources, save in the few cases in which they are obviously defective.» P. 131 : «Note on the Armenian Version. In many MSS of the Armenian Version of the works of Evagrius Ponticus is found a tract entitled «Discourse of Xrstus (by error for Xystus). . . » ce serait une traduction du VIe ou même du Ve siècle faite sur le grec.

Critique. — H[ippolyte D[ELEHAYE] : Analecta Bollandiana. Tomus XXIX, 1910. Bulletin des Publications hagiographiques, allant de p. 441-505 : p. 477, n° 165. «Le recueil dont M. C. a entrepris la traduction est une collection de sentences morales formulées par un philosophe pythagoricien nommé Sextus, et qui ont été retouchées par un chrétien avant le milieu du IIIe siècle. Origène les [p. 478] cite plus d'une fois, et le livre acquit une certaine notoriété. On se persuada même que l'auteur ne pouvait être l'obscur Sextus; Sextus devint Sixtus ou Xystus et fut identifié avec le pape de ce nom. Rufin, qui traduisit les sentences du grec, se fait dans la préface l'écho de cette opinion : *Sextum in latinum verti, quem Sextum ipsum esse tradunt qui apud vos, id est in urbe Roma, Xystus vocatur, episcopi et martyris gloria decoratus.* Il désigne clairement Xyste II († 258). Saint Jérôme n'en voulait pas entendre, et, en plus d'une circonstance, contesta cette attribution avec sa vivacité coutumière. *Illam autem temeritatem*, dit-il dans sa lettre à Ctésiphon (n. 3), *immo insaniam eius, quis digno possit explicare sermone, quod librum Xysti pythagorei, hominis absque Christo atque ethnici, immutato nomine, Sixti martyris et romanae ecclesiae episcopi praenotavit?* Pour M. C., la contradiction de saint Jérôme s'explique par l'*odium theologicum* et le secret désir de trouver l'adversaire en faute. Ce serait donc bien au pape Xyste qu'il faudrait faire honneur des *γνῶμαι;* mais, comme la chronologie ne s'accommode guère de cette attribution, il propose Xyste Ier au lieu de Xyste II. Cette nouveauté, appuyée sur une argumentation un peu grêle, ne nous paraît pas destinée à recueillir beaucoup de suffrages.» (Compte rendu reproduit intégralement.)

PSEUDO-CALLISTHÈNE. — 28. Compte rendu sur Ուսումնասիրութիւնք Ստոյն-Կալլիսթենեայ Վարուց Աղեքսանդրի՝ գործ Հ. Յ. Տ. Études de la Vie d'Alexandre du Pseudo-Callisthène. P. J. D[ASCHIAN], Vienne, impr. des Mxith., 1892, dans : The Academy. 1893, Aug. 12, p. 135-136 : *Recent armenian Publications*, n° 3. Voir n°s 229, 206, 16, 225, 226, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien : *Handēs ams.*, 1894, n° 10, oct., p. 321-322.

DIVERS. — 29. *Blaydes' Adversaria.* The Classical Review, vol. XII, No. 7, Oct. 1898, p. 364 *a*, *b*. Adversaria in varios poetas graecos et latinos, by Fred. H. M. Blaydes. Halis Saxonum, 1898. Court compte rendu insignifiant.

—— 30. *Greece* (*Hellenism*). A Dictionary of the Bible (J. Hastings), vol. II, 1899, p. 260 *b*–263 *a*.

—— 31. *Areopagus.* A Dict. of the Bible (J. Hastings), vol. I, 1900, p. 144 *a* et *b*.

—— 32. *Athens.* A Dict. of the Bible (J. Hastings), vol. I, 1900, p. 196 *a*–197 *b*.

—— 33. *Epicureans.* A Dict. of the Bible (J. Hastings), vol. I, 1900, p. 728 *b*–729 *b*.

—— 34. *Compte rendu* sur R. v. LICHTENBERGER, Die jonische Säule. Rev. of Theol. and Philos., t. 3, 1907, p. 413-418.

B. ANCIEN TESTAMENT.

SEPTANTE. — 35. *Upon Philo's Text of the Septuagint.* The Expositor, 1891, 4th series, vol. IV, p. 456-466. P. 457 (bas) : mettrait la version arménienne de Philon au commencement du ve siècle. P. 458 : «In the following pages I give a litteral rendering back into Greek of the Armenian text of the *Quaestiones* . . . » *et Solutiones in Genesin*. P. 460-466 : textes cités dans les *Quaestiones* 1 à 57 du *Sermo* I; s'échelonnant de Genèse II, 4, à III, 24.

Voir *Bazmavēp*, 1891, décembre, p. 348-349 de l'article Մատենագրական, p. 346-349.

—— 36. *On the Philonean Text of the Septuagint.* The Jewish Quart. Rev., vol. V, Jan. 1893, p. 246-280. P. 246 : «It is known from the history of Eusebius that Philo wrote six Books of *Quaestiones et Responsiones in Genesin*, which have only come down to us in an Armenian Version executed about the year 400 A. D. [!]. P. 247-256 : examen des textes cités dans les questions 58-100 du *Sermo* I. (Conybeare ne dit ici nulle part, que j'aie vu, qu'il a étudié de même les 57 premières questions dans The Expositor, voir n° 35. P. 256-280 : examen des textes cités dans les questions 1-82 du *Sermo* II. Les textes examinés dans tout cet article vont de Genèse, iv, 1, à x, 8, 9.

—— 37. *On the Philonean Text of the Septuagint.* The Jewish Quart. Rev., vol. VIII, Oct. 1895, p. 88-122. P. 88-106 : examine le texte biblique, Genèse, des 62 questions du *Sermo* III. P. 106-122 : examine le texte biblique des 58 questions du *Sermo* IV. Les textes de la Genèse, cités, vont de xv, 7, à xix, 37, pour tout cet article.

—— 38. *Selections from the Septuagint*, according to the Text of Swete, en collaboration avec Saint-George Stock. Ginn and Company, Boston, New York, Chicago, London, vi-313 pages in-8°. Dans : *College Series of Greek Authors edited under the supervision of John Williams White and Thomas Day Seymour*, Editors, Charles Burton Gulick, Associate Editor. P. iii-v : Preface, en commun, datée Oxford, May 22, 1905. P. vi : Contents of Introduction. P. 1-24 : Introduction; P. 25-97 : Grammar of Septuagint Greek. P. 98-100 : Table of Contents [de la grammaire]. P. 101-308 : sept morceaux, précédés chacun d'une introduction, tirés de Histoire de : Joseph, l'Exode, Balaam, Samson, David et Goliath, Elie, Ezechias et Sennachérib. P. 309-313 : Greek Index to the Text and Notes.

Critique. — J. F. B[ethune]-B[aker]. *The Journ. of Theol. Studies*, vol. VIII, Oct. 1906, p. 154 : « . . . the notes are useful, though too often they deal with words only when difficulties of thought demand explanation. The historical and literary standpoint of the editors is expressed in an adaptation of words of Plato — 'The truth in these matters God knows : but that what the Higher Critics say is like the truth — this we would venture to affirm'.

E. H. Blakeney. *The Classical Rev.*, vol. XX, No. 8, Nov. 1906, p. 404-405. Compte rendu très élogieux.

Brief Mention, non signé. The Amer. Journ. of Philol., vol. XXVII, 1906. Whole No. 105, p. 104-106.

VERSION LATINE. — 39. *On some Fragments of a Pre-Hieronymian Latin Version of the Bible.* The Expositor, 1891, 4th series, vol. IV, p. 63-80 (premier article). P. 63-69 : sur le « Centum et Duae Questiones et totidem Responsiones Morales super Genesim » in-quarto volume imprimé à Paris en 1520. P. 70-80 : en colonnes parallèles — Quaestiones, Itala, Vulgata — les citations bibliques, allant de Gen., xxv, 20, à Gen., xxvii, 6, des lvii premières *Quaestiones*, comme elles se trouvent respectivement en ces trois ouvrages. — *Ibid.*, p. 129-141 (second article) : Quaestiones LVIII-CII; Genèse, xxvii, 8-xxviii, 9.

VERSION ARMÉNIENNE. — 40. *Armenian Version of the O. T.* A Dictionary of the Bible (J. Hastings), vol. I, 1900, p. 151 *b*-153 *a*.

EXÉGÈSE. — 41. Badham, F. P. — « *Virgo concipiet* » : The Academy, XLVII, 1894, p. 485-487. Sur la foi juive à une naissance virginale du Messie, etc. Là-dessus : F. C. Conybeare, *ibid.*, p. 508; p. 547.

Nous mettons sous la rubrique : Ancien Testament, le livre suivant, à cause de la relation qu'il a avec le livre de Tobie.

42. *The Story of Aḥiḳar* from the Syriac, Arabic, Armenian, Ethiopic, Greek and Slavonic Versions, by F. C. Conybeare, J. Rendel Harris, and Agnes Smith Lewis. London : C. J. Clay and Sons, Cambridge University Press Warehouse, Ave Maria Lane. Glasgow : 263, Argyle Street. 1898 [All Rights reserved]. lxxxviii-162 + 74 pages de textes syriaque et arabe. P. xxiv-xxv : (4) Armenian Version. Rendel Harris dit [p. xxiv] : « of this version Mr. Conybeare gives us the following description, including both copies and printed texts ». Plus de 12 MSS. Les indications données ici sont exactement les mêmes que celles données sous le même titre, à la même place, dans la 2e édition, 1913, voir n° 43. — P. 24-55 : Armenian Translation [F. C. C.]. — P. 125-162 : Armenian Text [ed. Conybeare].

Critique. — P. J. Daschian (Տաշեան). *Handēs amsoreay*, 1899, février, n° 2, p. 37-38. Reconnaît que le texte arménien édité par Conybeare est meilleur que celui imprimé dans les « Պղնձէ քաղաք » ի Հրատարակութիւններ (Publications de la Ville d'airain) et repose sur des manuscrits plus anciens. Il se réserve de faire des remarques sur la qualité de ce texte et sur les autres manuscrits. Il renvoie à l'article du P. C. Tcherakian (Չրաքեան) cité ici plus bas.

—— *Petites études de littérature*, IIe partie, vii-x, dans *Bibliothèque nationale* (arménienne), 37, Vienne, 1901. Étude vii : *Xikar* (Aḥiḳar) *et sa sagesse*, p. 1-152. Ce qui concerne l'ouvrage de Conybeare sur Aḥiḳar va de la page 14 à la page 16, et est reproduit par Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1340, 1341. Ce passage est identiquement l'article de *Handēs ams.* mentionné plus haut.

P. Chér. Tcherakian (Չրաքեան), *Xikar et Akhiakharos et le livre de Tobie*, Bazmavēp, 1898, p. 488-492; 1899, p. 160; 495.

Voir aussi à l'article Խիկար և իւր իմաստութիւն dans Łazikean, *Bibliogr.* col. 1142.

Article compte rendu bien fait, mais non signé : *The Story of Aḳiḳar.* The Guardian, vol. LIV, part II, July 19, 1899, p. 1002, col. 3-p. 1003, col. 1.

Eb. Nestle. *The Story of Ahikar.* The Expository Times, vol. X. 6. March 1899, p. 276-277. Parle beaucoup d'Aḥiḳar, des relations de cette histoire avec Tobie, fait tout un petit historique de la question, mais parle peu du livre même à l'occasion duquel il écrit.

J.-B. C[habot]. *Revue critique d'histoire et de littérature.* 33e année, 2e sem. Nouv. sér., t. XLVIII, nos 27-28, 3-10 juillet 1899, p. 4-5. Résume l'histoire d'Aḥiḳar; conclut : « La publication du présent volume, en réunissant tous les textes des différentes versions, facilitera de nouvelles études sur la légende, car quoiqu'elle ait été l'objet de savants travaux, elle présente encore bien des points obscurs. »

M. Lidzbarski. *Theologische Literaturzeitung*, Nr. 22, 28. October 1899, 24. Jahrgang, col. 606-609. Considérations sur l'histoire d'Aḥiḳar, mais rien de spécial sur Conybeare et sa collaboration à ce travail.

W. C. van Manen, *Theologisch Tijdschrift*, XXXV (Leiden, 1901), p. 376-383.

43. *The Story of Aḥiḳar* from the Aramaic, Syriac, Arabic, Armenian, Ethiopic, Old Turkish, Greek and Slavonic Versions, by F. C. Conybeare, J. Rendel Harris, and Agnes Smith Lewis. Second Edition enlarged and corrected. Cambridge : at the University Press, 1913, in-8°, I-C pages; 1-234 + 74 pages de textes syriaque et arabe. P. v. : Preface to Second Edition. « The first edition was nearly exhausted, when the Story of Aḥiḳar was again brought into prominence by the discovery of a series of papyrus fragments from the island of Elephantine, dating from the fifth century before Christ. A new edition of the tale was therefore required. We had further material in the discovery of an old Turkish or Tartar version, with which Mr Conybeare has enriched the present edition. We hope it will be found in every way more correct as well as more complete than the first ». J. Rendel Harris. P. 24-85 : Armenian Translation (Conybeare);

en plus de la traduction : p. 24–55, cette deuxième édition contient : p. 56-85 : Recension from Bodley Arm. MS, G. 9. P. 86-98 : Translation of Old Turkish Text (Conybeare). P. 174-184 : Introduction to the Armenian and Turkish Texts. P. 185–197 : Old Turkish Text (By F. C. Conybeare). P. 198-234 : Armenian Text.

Critique. — E. W. Brooks. *The Journ. of Theol. Studies*, vol. XV, April 1914, p. 475-476. Compte rendu très sérieux et mettant le doigt sur plusieurs déficits de cet ouvrage. P. 476 : «The difficult question of the relation between the Armenian and Syriac versions is discussed by Mr Conybeare, who concludes that the Armenian is certainly a translation of the Syriac, but that the original text of the Syriac cannot be reconstructed without the help of the Armenian. This is what one would *a priori* expect; but, as the preceding arguments tell in favour of the priority of the Armenian, the conclusion is something of a surprise...»

M. Lidzbarski. *Theologische Literaturzeitung*, 41. Jahrg., Nr. 10, 13. Mai 1916, col. 219. Trouve qu'il n'y a pas assez de progrès de la première à la deuxième édition : «Der Herausgeber beschränkte sich aber bei der zweiten Auflage im Wesentlichen auf einen Abdruck der ersten. Zu den Texten fügte er eine neu aufgefundene alt-türkische Version hinzu. Auch die Einleitung zur ersten Auflage druckte er ganz ab, obwohl sie jetzt antiquiert ist. Er fügte ihr nur zwei kurze Kapitel an, in denen er die Papyrusfragmente und einige nach dem Erscheinen der ersten Auflage über den Roman herausgekommene Arbeiten bespricht.»

C. Judaïsme.

44. *Talmudic elements in the Acts of Abercius.* The Academy, Vol. XLIX, 1896, p. 468–470; 490.

45. *Critical notice.* The Jewish Quart. Rev., vol. XIII, April 1901, p. 545–547 : compte rendu sur : Zur Genesis der Agada von Dr. N. I. Weinstein. II. Theil. Die Alexandrinische Agada. Frankfurt, 1901, 276 pages.

46. *Essenes.* A Dictionary of the Bible (J. Hastings), vol. I, 1900, p. 767 *b*–772 *a*.

47. *Compte rendu* sur : Montgomery, J. Alan, The Samaritans, the earliest Jewish sect : their history, theology and literature.

(Bohlen Lectures for 1906) Philadelphia, 1907, dans Rev. of Theology and Philosophy, t. III, 1907, p. 140-145.

Voir aussi **PHILON, JOSÈPHE** : n°s 12-24 et 25.

D. Nouveau Testament.

a. Nouveau Testament en général.

CRITIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT. — 48. *Reviews.* The Hibbert Journal, vol. I, No. 2, January 1903, p. 412-414. Compte rendu sur : *Criticism of the New Testament : St Margaret's Lectures*, 1902. P. 412 : «In this volume are collected six lectures given in the church of St. Margaret, Westminster, by the following scholars, Rev. Prof. Sanday, F. G. Kenyon, Esq., F. C. Burkitt, Esq., Revs. F. H. Chase, A. C. Headlam, J. H. Bernard.» Nuance d'ironie et de scepticisme libre penseur, tout en reconnaissant la valeur de ces savants croyants, surtout de Sanday, Kenyon, Burkitt.

—— 49. *History of New Testament Criticism.* [Issued for the Rationalist Press Association, Limited.] London : Watts and Co., 17, Johnson's Court, Fleet Street, E. C. 1910, x-146 pages, petit in-8°. P. v. Preface : «... it [this book] is in any case not intended for specialists, but for the wider public.» C'est : «... a sketch of a movement of thought conducted by a few prominent scholars and critics». Préface datée : September 1910. Noter : Chapter vii. Foreign Work : A. Schweitzer. F. C. Baur, D. F. Strauss, E. Renan, p. 97-114. Chapter viii. English Work. Its uncritical character, p. 115-133.

TEXTE DU N. T. — 50. *Novum Testamentum Sancti Irenaei Episcopi Lugdunensis* being the New Testament quotations in the Old Latin Version of the *ἔλεγχος καὶ ϖάρατροπὴ ψευδωνύμου γνώσεως* edited from the MSS with Introductions Apparatus Notes and Appendices by the late William Sanday, ...and Cuthbert Hamilton Turner... assisted by many other scholars and especially by Alexander Souter... — Oxford, At the Clarendon Press, 1923, in-4°, clxxxviii-311 pages. Dans : *Old Latin Biblical Texts* : No. vii. — P. 253-288 : Appendix V. *Citations of the*

New Testament in the old Armenian Version of Ireneaus Adv. Haer. iv. v. [F. C. Conybeare.] P. 253 : «The translation of Irenaeus almost certainly belongs to the fifth century, and was made from the original Greek. At that time the Armenian text of the N. T., especially of the Epistles and Revelation, was not definitely fixed.»

Critique. — Aug. Merk. *Der Text des Neuen Testamentes beim hl. Irenaeus.* Zeitschrift für Katholische Theologie, 49. Jahrgang, 1925. II. Quartalheft, p. 302-315.

B. Kraft. *Evangelienzitate des hl. Irenaeus.* Biblische Studien 21, 4. Freiburg, 1924.

Pour la date de la traduction arménienne d'Irénée voir n°s 19 et 122 sous : *Critique.*

VERSIONS DU N. T. — 51. *The Armenian Version of the New Testament.* The Academy, vol. XLIX, February, 1. 1896, No. 1239, p. 98, col. 3-p. 99, col. 3. A l'occasion de l'ouvrage : Texts and Studies of Euthaliana, No. 2, by J. Armitage Robinson, D. D., etc.

—— 52. *The Growth of the P^eSHIṬTÂ Version of the New Testament.* Illustrated from the Old Armenian and Georgian Versions. The Amer. Journ. of Theology, vol. I, October 1897, No. 4, p. 883-912.

Critique. — *Handēs amsoreay,* 1897, p. 379-380.

—— 53. *Armenian Version of N. T.* A Dictionary of the Bible, vol. I, 1900, p. 153 *a*–154 *b*.

Critique. — F. Macler, *Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc,* Paris 1919. Introduction, p. LV : «M. F. C. Conybeare... se basant sur l'autorité de Moïse de Khorên, estime que le Nouveau Testament a été traduit sur le syriaque, traduction suivie d'une revision opérée sur des manuscrits grecs provenant de Constantinople... «This tradition is certainly correct, for Prof. Armitage «Robinson (Euthaliana, Cambridge, 1895) shows that the Arm. N. T. «bears traces of the Syr. text, such as that which Mrs Lewis recently «discovered at Mount Sinaï.»

En réalité, dans ce même ouvrage, introduction, p. XLIX-LV, M. F. Macler a démontré qu'aucun des passages allégués par le Prof. A. Robinson n'établit sa thèse.

Tout l'ouvrage de M. F. Macler, au contraire, établit d'une manière décisive que le N. T. arménien, les Évangiles au moins, a été traduit sur le grec.

—— 54. *The Georgian Version of the N. T.* Zeitsch. für neutestamentliche Wissenschaft, 11er Jahrg., 1910 [16. 7. 1910], p. 232-239. P. 232 : «Dr. Theodor Kluge's very interesting article on the age of the Georgian N. T. moves me to publish some collations of Georgian codices of the Gospels. Of these No. 1 which embraces Luke chs. I-V is a collation of an Evangeliar in the Vatican Library. It is written on vellum in double columns in a half uncial hand scarcely later than the twelfth century. Collation No. 2 is of a Ms. preserved in the Georgian library at Tiflis of which I photographed some pages in 1891. Collation No. 3 is from another uncially written Ms. in the same collection . . . I add two facsimiles of the texts of the collations 2 and 3.»

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, 1910, 8er Jahrg., p. 403. Bibliographische Notizen. «Conybeare hat durch eingehende Untersuchungen die Überzeugung gewonnen, dass das georgische N. T. auf einen alten syrischen Text zurückgeht, wie ihn etwa auch die ältesten armenischen Übersetzer gebraucht haben; dieses georgische N. T. ist denn, wahrscheinlich z. Zt. des hl. Euthymius, nach griechischen Hss revidiert worden. Da solch alte Texte noch wenig für die Textkritik benutzt worden seien, gibt er zur Probe Kollationen : I von Lk 1-5 nach Vat. Georg. 1, f. 145: II und III von Mt 22. 12-24; 22, 39 — 23, 8 und Mk 15, 41 — 16, 6 nach 2 Hss aus der Bibliothek der Wissenschaftl. Gesellsch. in Tiflis(mit 1 Tafel).»

POINTS D'EXÉGÈSE. — 55. *New Testament Notes.* The Expositor, 4th series, vol. IX, 1894, p. 451-462. P. 451-458 : (1) *The Holy Spirit as a Dove.* P. 458-460; (2) *The Seamless Coat.* P. 460-462; (3) *The Kiss of Peace.*

—— 56. *II Thess. 2. 6.* Theologisch Tijdschrift, XLIV, 1910, p. 329-336. Le titre entier de l'article est : *Miscellanea : On Matt. 28, 19 — Armenian dating of John's Gospel — Judas Iscariot's death in the Acts of Thomas — II Thess. 2. 6 — Jacobus Didymus Christi — Virgin Mary = Anahita = Kybele.*

—— 57. *Jacobus Didymus Christi.* Theologisch Tijdschrift XLIV. 1910, p. 329-336. Voir n° 56.

58. *Tongues, Gift of.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. XXVII, p. 9 *a*-10 *a*.

b. Evangiles.

FINALE DE MARC. ARISTON. — 59. *Aristion, the author of the last twelve verses of Mark.* The Expositor, 4th series, vol. VIII, 1893, 7. October, p. 241-254. Signale que le manuscrit E 229 d'Etchmiadzin porte, au fol. 110 v°, 2° col., avant les 12 derniers versets de l'Évangile de Marc, xvi, 9-20, la mention en rouge *Արիստոն երիցու* «d'Ariston le Prêtre (ou l'Ancien)». Il en conclut qu'on a là le nom de l'auteur de cette péricope : Ariston = Aristion.

Critique. — A. Harnack. *Theologische Literaturzeitung*, Nr. 23, 11. November 1893, 18. Jahrg., col. 561-564. Analyse minutieusement le travail de Conybeare, et ajoute prudemment à la fin : «Ich beschränke mich z. Z. auf dieses Referat; eine Beurtheilung desselben würde hier zu weit führen. M. E. ist der Thatbestand ein solcher, dass principielle Skepsis hier nicht am Platze wäre.»

Chiapelli (Prof.). *Nuova Anthologia*, 1894, janvier. Una nuova Scoperta Biblica. Sympathique. (Mentionné ici d'après l'article de Conybeare, ci-après n° 60.)

Voir dans *Bazmavēp*, 1894, p. 218-221, la traduction en arménien de l'article de Chiapelli. Cf. Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1336.

P. J. Daschian (Տաշեան), *Handēs amsoreay*, 1895, n° 3, mars. — Littérature. — Quelques nouvelles publications, p. 82-87, au n° 5, p. 82-85, Ariston le prêtre (*երէց*) d'après le témoignage du MS. 222 [= E 229] d'Etchmiadzin.

Zeitschrift für Katholische Theologie, xix Jahrg. I. Quartalheft. 1895, dans les *Kleinere Mittheilungen*, p. 185-192, signées Ns., aux pages 187-189 : petit *status quaestionis* sur la Finale de Marc. Résume bien la thèse de Conybeare (n° 59) et montre les difficultés de l'identification : Ariston = Aristion mentionné par Papias (d'après Eusèbe H. E. 3. 39).

Ararat, 1895, n° 4, avril, p. 114, 1-p. 115, 1. Tout cet article sauf trois lignes insignifiantes du début a été entièrement transcrit dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1335, 1336.

— 60. *The Authorship of the last verses of Mark.* The Expositor, 4th series, vol. X, 1894, p. 219-232. 1. By professor Th. Zahn. 2. By Dr. A. Resch. P. 219 : Conybeare présente Zahn et Resch. Rappelle article de Harnack : *Theol. Literztg.* Nov. 1893 (n° 59). Ajoute : «In the *Nuova Anthologia* also for January, 1894, there appeared a learned and sympathetic criticism of the matter, entitled : "Una Nuova Scoperta Biblica" from the pen of Professor Chiapelli, of the University of Naples. . . In a subsequent article I hope I may [p. 220] be allowed to supplement my first article with more information with respect to the end of Mark which I have gathered from a careful inspection of the oldest manuscripts of the Gospels preserved in Venice, in London and in Oxford. I shall at the same time offer some criticisms of the positions advanced in the two criticisms herewith translated.» P. 220-226 : Article of Prof. Th. Zahn, of Erlangen, Translated from the *Theologische Literaturblatt*, of Leipzig, for 22. December, 1893 : «Aristion, the Author of the Last Twelve Verses of Mark.» P. 226–232 : *Ausser-Canonische Paralleltexte zu den Evangelien*, by Alfred Resch, X. Band, Heft 3. of V. Gebhardt and Harnack's Texte und Untersuchungen, p. 449. P. 226-228 : Résume la question et la découverte Conybeare. P. 228 : «And accordingly Zahn (Theol. Literaturblatt, 1893, Nr. 51) has in all essential respects assented; as also Harnack (Theol. Literaturzeitung, 1893, No. 23 [voir n° 59]) who thus expresses himself : "In my judgment the facts are of a kind as to render unsuitable here a discussion of the main question involved" — so refraining from dissent». [Harnack me paraît plutôt avoir, alors, réservé son jugement sur l'identification Ariston = Aristion.] Nevertheless there are considerations which tell against the theory and which must be carefully weighed.» P. 228–232 : contiennent ces considérations.

—— 61. *On the last twelve Verses of St. Mark's Gospel.* The Expositor, 5th series, vol. II, 1895, No. XII, December, p. 401–421. P. 401 : I have been invited by the editor of the Expositor to criticise the views put forward by leading German critics as to the significance to be attached to my discovery of a tenth century Armenian MS of the Gospels in the library of Edschmiadzin, in which the disputed final verses of Mark are attributed in a rubric which heads them to a certain Ariston Eritzu or Ariston Presbyter.» P. 401–420 : Développe ses vues sous 21 numéros, dont il donne le sommaire. A la page 409, Conybeare dit : «More recently, Prof. Harnack has given his views in a long criticism of Rohrbach's recent work on the last verses of

Mark. (See the *Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie*, 1894, Heft IV). »

Voir le texte original dans : Fréd. Macler, *L'évangile arménien*, édition phototypique du manuscrit n° 229 d'Etchmiadzin, Paris, 1920, fol. 110 v°, 2ᵉ col. entre lignes 11 et 13. — Voir aussi les nᵒˢ 5, 6, 9 des Indications bibliographiques de cet ouvrage, p. 22 et 23.

Voir aussi : M. J. Lagrange, *Évangile selon saint Marc*. Paris, 1911, p. 426-439. Il cite comme ayant accepté Ariston = Aristion : Swete, Gregory, Dom Chapman.

On peut citer encore, *inter alios multos*, Th. Zahn, *Einleitung in das Neue Testament*, t. II (Leipzig, 1907), p. 242-243.

Belser, Einleitung in das NT, 2ᵉ ed., 1905, p. 102, accepte Ariston = Aristion et admet l'hypothèse comme probable (p. 105).

Dans l'historique de cette question, le P. A. Merk attire mon attention sur deux faits : 1° la note inexacte qui a passé dans beaucoup d'articles et Introductions, à savoir que dans le manuscrit d'Etchmiadzin, après 16, 8, suivent deux lignes blanches, a été publiée par Conybeare lui-même, dans son premier article (n° 59), p. 243. De même, à la page 242 la mention fautive de l'année : 986 au lieu de 989. — 2° Dans le Commentaire de Swete, *The Gospel Commentary according to St Mark*, London 1898 (1ʳᵉ éd.), il y a une note plus exacte rédigée par Conybeare lui-même, p. cxi et suiv. (d'après la 2ᵉ édition de 1902). En outre, on lit p. cxii : « The paler tints in the photograph correspond to vermilion in the codex; and the vermilioned lettering of the title [les mots *Արիստոն երիցու* je suppose] was so faint in the positive sent to Mr. Conybeare from Edschmiatsin in 1895, that he has strengthened it with ink for the preparation of the present fascimile ». Vraiment, si l'on compare tous les fac-similés qui ont été donnés de cette page du manuscrit d'Etchmiadzin, avec l'édition phototypique du codex lui-même par M. Macler, on constate entre lesdits fac-similés et l'édition phototypique une grande différence. Il y avait lieu de signaler ici cette différence et d'en donner l'explication.

Sur la Finale de Marc dans les manuscrits arméniens voir dans *Huschardzan* (voir titre complet au n° 122), 1911, p. 372-378 : *Մարկոսեան աւետարանի* XVI, 9-20 *համարները Հայոց քով՝ ի Հ. Պետրոս Ֆէրհաթեան. Les versets xvi, 9-20 de l'Évangile de Marc chez les Arméniens* par le P. P. Ferhathean.

IN MT. 28. 19. **MT. 1.** 16. **MT. 19.** 17 = **MK. 10.** 18 = **LK. 18.** 19. — 62. *The Eusebian form of the Text Matth. 28, 19.* Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft, 2ᵉʳ Jahrg., 1901 [16. Nov. 1901 : abgeschlossen], p. 275-288.

—— 63. *Miscellanea : On Matt. 28. 19 . . .* Theologisch Tijdschrift, XLIV, 1910, p. 329. Voir titre complet de l'article au n° 56.

—— 64. *Three early Doctrinal Modifications of the text of the Gospels.* The Hibbert Journal, vol. I, No. 1, October 1902, p. 96-113. P. 96 : I. Matthew, ch. i, verse 16. P. 102 : II. Matthew, ch. xxviii, verse 19. P. 108 : III. Matthew, xix, 17 = Mark, x, 18 = Luke, xviii, 19.

—— 65. *Note on Matthew I. vs. 16.* Zeitsch. für die neutestament. Wissenschaft, 13er Jahrg., 1912, p. 171-172. Prétend que, d'après Irénée, *Adv. Haer.*, III, 17, 1 : «Sed et Matthaeus . . . in utero habens de Spiritu Sancto». Irénée, dans son Évangile, avait la leçon du vieux syriaque : «Jacob begat Joseph. Joseph, to whom was espoused Mary a Virgin, begat Jesus, who is called Messiah.»

—— 66. *Reviews.* The Journ. of Theol. Studies, vol. XXV, Jan. 1924, No. 98, p. 191-197. Compte rendu sur : *The Lord's Command to Baptize*, by Bernard Henry Cuneo. O. F. M., being No. V of the N. T. Studies of the Catholic University of America. Washington D. C., 1923.)

Critique : Mt. 28. 19.

Pour Conybeare : H. Rashdall. The Journ. of Theol. Studies vol. III, January, 1902, No. 10. Dr. Moberly's Theory of the atonement, p. 178-211. P. 181, note 2, Rashdall écrit : «Mr. F. C. Conybeare has recently shown that the quotations from Eusebius make it highly probable that his text originally stood : *πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ἐν τῷ ὀνόματί μου, διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν πάντα ὅσα ἐνετειλάμην ὑμῖν* (See his recent paper in Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, Darmstadt, 1902, Heft 1).» *Sic* Rashdall, mais cette référence est inexacte : voir n° 62.

Plusieurs autres critiques ont présenté la thèse de Conybeare comme vraiment probable : ainsi H. Usener, K. Lake, N. Schmidt, Loisy, Krüger. Voir l'étude de J. Lebreton, citée ici plus bas, sous : *Conclusion.*

Contre Conybeare : F. H. Chase. The Lord's Command to baptize (St Matthew, xxviii, 19). The Journ. of Theol. Studies, vol. VI, July 1905, p. 481-512. P. 481 : (I) The source of the last section of St. Matthew (xxviii, 16-20). P. 483 : (II) The integrity of the text in Matt. xxviii, 19 : The integrity of the text in Matt., xxviii, 19 has lately been called in question by Mr F. C. Conybeare, first in an article published in the *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 1901, pp. 275 ff. [voir n° 62], and afterwards in the *Hibbert Journal* for [p. 484] October, 1902, pp. 102 ff. [voir n° 64]. Professor Lake in his Inaugural Lecture at the University of Leiden (Jan. 27, 1904) adopted Mr Conybeare's conclusions. They are controverted in an able and learned article ('Der Trinitarische Taufbefehl') by Professor Riggenbach of Basel, published in the *Beiträge zur Förderung christlicher Theologie*, 1903. My investigation is independant of Professor Riggenbach's. P. 500 : (III) The interpretation of the command.

Critique : Three early Modifications. . . [voir n° 64].

Contre Conybeare : J. R. Wilkinson. *Mr Conybeare's Textual Theories* [renvoie à n° 64]. The Hibbert Journal, vol. I, No. 2, January 1903. *Discussions :* p. 354-359. P. 355 : St. Matt., I, 16. *Ibid.*, vol. I, No. 3, April 1903. *Discussions :* p. 571-576. P. 571 : [sur Matt., XXVIII, 19]. P. 575 : [sur St. Matt., XIX, 17 = St. Mark, X, 18 = St. Luke, XVIII, 19].

C. Taylor, *Hermas and Matt., XXVIII, 19 ff.* The Journal of Theol. Studies, vol. VII, January 1906, p. 268-269. Prouve, contre Conybeare, que Justin appuie Matt., XXVIII, 19 : *In nomine Patris*, etc.

Conclusion. — Pour Mt., XXVIII, 19, toute la question a été très clairement présentée, mise au point, discutée par Lebreton (Jules), professeur d'histoire des Origines chrétiennes à l'Institut Catholique de Paris, dans *Les Origines du Dogme de la Trinité*, 4e éd. entièrement refondue, Paris, Beauchesne : 1919. Note E, Mt., XXVIII, 19, p. 553-564. P. 563 : conclusions : « Il ressort de cette discussion que les conclusions de M. Conybeare sont définitivement à écarter. La forme qu'il appelle « eusébienne » (*πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ἐν τῷ ὀνόματί μου*) : I. Ne se rencontre dans aucun manuscrit [des évangiles] ni aucune version ; II. Est totalement inconnue des controversistes du IVe siècle ; III. N'exclut pas chez Eusèbe lui-même la forme trinitaire et paraît due à une contamination ; IV. Ne se trouve dans aucun texte des trois premiers siècles, tandis que la forme trinitaire s'y trouve souvent. »

LUC. CHAP. I ET II. — 67. *Ein Zeugnis Ephräms über das Fehlen von C. 1 und 2 im Texte des Lucas.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 3er Jahrg., 1902. [abgeschlossen : 25. Juli 1902], p. 192-197.

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, 1903, 1er Jahrgang, p. 206 (Bibliographische Notizen) : « Ephräms Kommentar zum Diatessaron enthält nach der armenischen Übersetzung eigentümliche Notizen über die Entstehung der Evangelien, unter andern die, dass Lk mit der Taufe des Johannes beginne (der Text ist aber dann sehr unsicher) und dass Johannes sein Evangelium zu Antiochien verfasst habe.»

D. Völter. *Das angebliche Zeugnis Ephräms über das Fehlen von C. 1 und 2 im Texte des Lukas.* Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft, 10er Jahrg., 1909, p. 177–180. Reprend et résume l'article de Conybeare, puis [p. 179] : «Ich halte diese ganze Argumentation für durchaus verfehlt. Meine Argumente dagegen sind diese : suivent ces arguments groupés sous trois chefs.

C. A. Kneller, *Zeitschrift für katholische Theologie*, XXXIV. 1910, p. 394-397 : Möchte gegen Conybeares Deutung (s. Biblische Zeitsch. I, p. 206 : ici plus haut, premier paragraphe de cette critique) folgende Übersetzung der Notiz Ephräms im armenischen Diatessaronkommentar vorschlagen : Lukas nimmt von der Taufe durch Johannes her den „Anfang" [und leitet Christi Anfang von Gott her], wie er zuerst von seiner Fleischlichkeit geredet hat und der Herrschaft aus David, während der andere Evangelist seinen Anfang von Abraham herleitet. [Ceci d'après *Biblische Zeitsch.* VIII, 1910, p. 403, Bibliogr. Notizen.]

Aug. Merk, a donné, du texte de Saint Ephrem en question, une explication dans : *Die Anhänge zum Evangelienkommentar des hl. Ephraem*, Zeitschrift für Katholische Theologie, II. Quartalheft 1923, XLVII. Analekten, p. 315-326. Ce qui a trait au texte de saint Ephrem et à l'interprétation de Conybeare se trouve p. 322-325.

JEAN. — 68. *Lettre* de Conybeare au P. Daschian. Handēs amsoreay, 1895. N° 1, janvier, p. 17–18 (en arménien). En tête, ces mots du P. Daschian : «D'une lettre en latin de l'arméniste Conybeare, connu de nos lecteurs, nous plaçons ici la partie suivante, à la demande de l'arméniste.» Conybeare : 1° y annonce la prochaine apparition de son Philon (voir n°s 19 et 18); 2° y publie le texte du manuscrit E 229 d'Etchmiadzin pour *Jean VIII 1–11* (Péricope de la femme adultère), avec quelques remarques.

—— 69. *Miscellanea : . . . Armenian dating of John's Gospel . . .* Theologisch Tijdschrift, XLIV, 1910, p. 329–336. Voir le titre complet de l'article au n° 56.

AUTRES NOTES SUR LE TEXTE DES ÉVANGILES. — 70. *Two Notes on the Text of the Gospels from old sources.* The Expository Times, vol. VIII. — 9 June 1897, p. 428-430. P. 428 :

I. The Birth in the Cave. — Matt. 2^{9}. P. 429 : *II. Call thou me not good.* — Mark. 10^{18}.

—— 71. *Varia Armenia.* The Harvard Theological Review, vol. XVII, No. 2, April 1924, p. 185–189. P. 185 : *I. Ananiah The Translator on John the Baptist.* P. 186 : «The gospel citations in Ananiah's two homilies appear to be taken from an Armenian diatessaron». Noter [p. 185] : «It has ... been surmised that Ananiah [que Conybeare met en 380-450 à peu près] was the translator of Philo, and of Irenaeus as well, for I have shown elsewhere [voir n° 122] that the Armenian versions of Philo and Irenaeus are from one and the same hand»... P. 188 : *III. John XVII, 23-24.* — Voir n° 149.

DIATESSARON. — 72. *An Armenian Diatessaron?* The Journ. of Theol. Studies, vol. XXV, April 1924, No. 99, p. 232-245.

Voir F. C. B[urkitt], *ibid.*, immédiatement à la suite de l'article de Conybeare, p. 245-246. «A pathetic interest attaches to this important article, for Dr Conybeare may be said to have died in the very act of writing it [9 janv. 1924]. For many months he had been occupied with the pre-Vulgate quotations of the Armenian Fathers, of whose works he had so singular a knowledge, and I had had some correspondence with him on matters of detail connected with his discoveries. His MS in its revised form had at last been sent off; but we were still corresponding, when I received a telegram announcing his sudden death, in the very plenitude of his intellectual powers. An unfinished letter to me connected with the subject was actually found on his desk. [P. 246 :] Dr Conybeare in his last letter to me had thought of sending back for his MS, in order still further to illustrate and perhaps in detail to modify it, but it has been agreed, with Mrs Conybeare's consent, to print it practically as it stood. We can now never have his completed work, but he has clearly stated the problem and done a very great deal towards indicating the solution. Is it too much to hope that some younger scholar will now prepare himself to step into the gap by becoming acquainted with the early Armenian authors, whose works alone supply us with the material for writing this unknown chapter in the history of the text of the New Testament?...»

Sur les fluctuations de la pensée de Conybeare en cette matière voir les communications importantes publiées par G. Krüger. Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 5-6.

—— 73. *Lettre de Conybeare à G. Krüger : 17. September 1923.* Zeitsch. für die neutest. Wiss., 23er Band, 1924, p. 5. «I have been busy for the last few weeks over Tatian, long fragments of whose Diatessaron I am getting ready for any one who will publish them . . . I have unearthed them in the Armenian homilies of Elisaeus, printed at San Lazzaro in 1856. But I can't satisfactorily finish them, till I have collated a 12th century uncial of them in the Bibliothèque Nationale in Paris. I believe the matter of these homilies was taken either from a lost work of Ephrem Syrus or from an earlier Syrian book, from which Ephrem took many ideas in the existing Armenian commentary on Diatessaron, and which was also in the hands of Elisaeus. I must prove the hypothesis of a lost work of Aphraates. Any how the Armenian commentary of Elisaeus had a common Syriac source; and I can also prove that the Armenian translators of Aphraates, of Ephrem and Elisaeus, all three, used and had in common an Armenian version of the Diatessaron, of which the influence is traceable in the Armenian Vulgate and in many of their early writers.»

—— 74. *Lettre de Conybeare à G. Krüger : 19. October 1923.* Zeitsch. für die neutest. Wiss., 23er Band, 1924, p. 5. «I have been so busy reconstructing the text of the Armenian Diatessaron that I have no time for anything. I thought I was going to restore only a score of verses of it, but I find its readings pouring in from every Armenian Father I examine. The translator of Cyril of Jerusalem used only a Diatessaron, so did Agathangelos, Elisaeus, and how many more I know not yet. I take it that all the readings in which they agree against the Armenian Vulgate are from it; and Ephrem's commentary on Tatian and the versions of Aphraates and Marutha supply a touchstone.»

—— 75. *Lettre de Conybeare à l'éditeur de la Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft* [Hans Lietzmann] : *8. Januar 1924.* Zeitsch. für die neutest. Wiss., 23er Band, 1924, p. 6 : «I had formed the hypothesis that the Armenian Vulgate was a recension from Greek MSS of an Armenian Diatessaron. But I have come to the conclusion that I was in error. Nevertheless it is a problem, how the Armenian pre-vulgate text, though it was mainly a translation of the Vetus Syra (S C), came to contain so many texts hitherto considered of Tatianic origin; e. g. Mt 3 15 Et cum baptizaretur Iesus lumen magnum fulgebat de aquis, Luc 1 28 Salus tecum benedicta in mulieribus, and many more only found in Aphrahat and Ephrem's commentary on Tatian. These come identically in two and more of the Armenian Fathers writing independently. Probably the Vetus Syra translated in Armenia was glossed from the Diatessaron, before it was translated. Then several Armenian citations on which I relied, and which certainly go back to a Diatessaron, are only translations of Syriac authors, especially those in the De interpretatione Evangelii described by Preuschen in 1911 in his journal [Zeitsch. für die neutest. Wiss., 12. Bd. 1911, 243-269]. The pre-vulgate citations need to be collected and compared.»

VERSIONS. — 76. *The newly found Sinaitic Codex of the Gospels.* The Academy, XLVI, 1893, p. 400 et suiv.; p. 474 et suiv.; p. 534-536.

—— 77. *The new Syriac Gospels.* The Academy, XLVII, 1894, p. 34 et suiv.; p. 58 et suiv.; Conybeare et Skipwith, p. 105 et suiv.

DIVERS ARTICLES CONCERNANT LES ÉVANGILES (ordre chronologique). — 78. *Requests and Replies.* The Expository Times, vol. 6, — 6. March 1895, p. 251. La première *Reply* est signée : Oxford. F. C. Conybeare. Elle répond en quatre points à une *Request* signée D. G. W. et dont les quatre premières lignes sont celles-ci : «On what grounds is the authority of the gossiping Eusebius, in reference to the order of the Four Gospels, preferred to that of Tertullian, who wrote about two centuries earlier?»

—— 79. *Reviews.* The Hibbert Journal, No. 7, vol. II, n° 3, April 1904, p. 618-620. Compte rendu sur : Alfred Loisy, *Le Quatrième Évangile*, Paris, 1903.

—— 80. *Letter to the Editor of the Standard.* The Standard, 1905, May 11, p. 5, col. 2 et 3. Réquisitoire violent contre le sentiment traditionnel au sujet de la naissance virginale du Christ.

Critique. — Rev. W. Sanday. *Letter to the Editor of The Standard.* The Standard, 1905, May 16, p. 5, col. 1 et 2. «C'est le propre de la méthode de M. Conybeare que l'excentrique et l'anormal seuls sont, à ses yeux, de quelque poids. Il ne dit rien du témoignage qui a fondé la foi de la meilleure portion de l'Eglise; et, d'autre part, aucun fait ne se trouve être trop insignifiant, trop fantastique ou trop éloigné de lui, quand il dépose contre la croyance orthodoxe.» Cité et traduit par A. Durand, *L'enfance de Jésus-Christ d'après les Évangiles canoniques*, Paris, 1908, p. 79. On trouvera discutées dans cet ouvrage la plupart des allégations de Conybeare au sujet des deux premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Luc.

—— 81. *Recent French and English Criticism of the Fourth Gospel.* Theologisch Tijdschrift, XL, 1906, p. 39-62.

—— 82. *Fragments of an ancient (? Egyptian) Gospel used by the Cathars of Albi.* F. P. Badham and F. C. Conybeare The Hibbert Journal, No. 44, vol. XI, No. 4, July 1913, p. 805-818. P. 805 : «(The Cathars) seem to have used some early gospel, possibly re-echoing a second-century document.» Étude provoquée par la lecture de Ignatius von Döllinger, second volume de son Histoire des Sectes du moyen âge, Munich, 1890. Fort volume de 736 pages, intitulé : «*Documents for the History of the Valdensians and of the Cathars*». «The book has hardly received the attention which it deserves from historians of the European Reformation...»

c. Actes.

TEXTE. — 83. *Papias and the Acts of the Apostles.* The Classical Review, vol. IX, No. 5, June 1895, p. 258. «In Acts I, 18... The triple variety of text in this passage is very curious; and I believe that the Georgian and Armenian Versions, supported as they are by Papias, represent the most primitive of the three traditions. [... *ἀδικίας καὶ ϖρησθεὶς*... au lieu de *καὶ ϖρηνὴς*...]

—— 84. *On the Western Text of the Acts as evidenced by Chrysostom* [examiné à travers une Chaîne arménienne imprimée à Venise, par les Mxitharistes, en 1839]. The Amer. Journal of Philology, 1896, vol. XVII. Whole No. 66, p. 135-171. P. 170-171 : conclusions, sous 9 numéros.

Voir *Handēs amsoreay*, 1896, p. 379.

Cette étude mit Conybeare sur la trace du Commentaire, perdu, d'Ephrem, sur les Actes des Apôtres, qu'il finit par découvrir. Voir, à ce sujet, J. Rendel Harris. F. C. Conybeare, 1856-1924 [From the Proceedings of the British Academy, vol. XI]. Tiré à part, p. 7-8 : «He was the first to draw attention to the importance, for the textual criticism of the New Testament, of the commentary of Ephrem the Syrian upon the Acts of the Apostles. Of this he first detected fragments in Armenian, and promptly gave the results of his find to another scholar. [J. R. Harris lui-même, je pense, voir : 84, p. 136]. Then when Professor Lake began what is likely to be a monumental edition of the *Acts of the Apostles*, Dr Conybeare searched the libraries of the East and West until he found the complete Armenian text of the commentary and communicated the results to his friend. The quest was really something like divination. It was, as he himself says, a surmise which was justified by discovery. He had been trying to find the reason for the concurrence of Chrysostom and Ephrem Syrus in peculiar 'Bezan' readings in the Acts. Then in reading Dashean's catalogue of the library of the Armenian convent at Vienna, he found a manuscript which contained a citation from Ephrem on the Acts with which he was familiar. A copy of the manuscript was procured, and it turned out to be the lost commentary on the Acts of which he was in search. The long study of fragments extant in Greek and Armenian had led to [p. 8] the discovery of the lost original, and again he gifted the results to his friend.»

Pour ce commentaire d'Éphrem sur les *Actes des Apôtres*, voir plus bas n° 136.

—— 85. *Two Notes on Acts*... [Note] 2. *A Note upon Theodor Zahn's Die Urausgabe der Apostelgeschichte.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 20er Band, 1921 [Abgeschlossen am 1. Febr. 1921], p. 41-42. P. 41 : On doit féliciter Prof. Zahn : «... on his frank recognition of the superior antiquity and worth of the Bezan Text». Dans *Actes*, xii. 23, la leçon *καὶ καταϐὰς ἀπὸ τοῦ βήματος* est celle que livre la version arménienne du commentaire d'Ephrem. Pour la *Note 1*, voir n° 87.

VERSIONS. — 86. *A new Vulgate MS of Acts.* The Journ. of Theol. Studies, vol. XX, October 1918, p. 44-54. P. 44 : «The following collation is of the *Acts* as given in a Vulgate Codex in my possession. It is a good-sized folio volume, of parchment, written in double columns in a hand of *c.* 1308, 57 or 58 lines to column. It contains no notes to shew its provenance... It is with Wordsworth's text that I collate it... P. 45-54 : Collation of *Acts* (les 28 chapitres).

—— 87. *Two Notes on Acts.* [Note] 1. *The Soane Manuscript.* Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft, 20er Band, 1921 [Abgeschlossen am 1. Febr. 1921], p. 36-41. P. 36 : «One of the treasures of the Soane Museum in Lincolns Inn Fields is a copy of the Vulgate written on vellum not later than the thirteenth century and beautifully illuminated. The following collation of it for Acts is not complete, and comprises only the following portions : Chs 1, 2, 3$^{1-21}$, 5, 6, 7^{1}, 7$^{54-60}$, 8, 9$^{1-9}$, 10$^{19-48}$, 11, 12$^{1-25}$, 13, 14, 15, 16, 17$^{1-22}$, 18, 19, 20$^{1-26}$, 21, 22$^{1-2 \text{ and } 7-10}$, 23$^{24-35}$, 28. In this Codex Acts follows the Epistle to Hebrews. . . » Suit Collation. Ce manuscrit conserverait des traces de l'influence de la vieille version latine.

—— 88. *The Old Georgian Version of Acts* [mit 3 Tafeln]. Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 12er Jahrg., 1911, p. 131-140. Reproduit en fac-similés les photographies de quelques folios, choisis plus ou moins *at random*, d'un manuscrit géorgien, provenant de l'Athos. Ces folios contiennent : Acts 5. 37 – 7. 23 et 7. 38 – 8. 20. Le manuscrit serait du xiiie ou xiie siècle. Note deux faits : altération du texte géorgien imprimé dans la Bible de Moscou, reproduite par la «Bible Society» de Londres. Fréquence des leçons occidentales, notamment des onciaux gréco-latins D E que suppose le texte sous-jacent au géorgien. P. 132-136 : retraduction en grec du géorgien. P. 136-140 : notes sur la version géorgienne. Entre les pages 136-137 sont intercalés les 3 Tafeln.

UN POINT D'EXÉGÈSE. — 89. *The Stoning of St. Stephen.* The Expositor, 8th series, vol. VI, 1913, p. 466-470. Prétend déterminer le sens des mots : . . . *οἱ μάρτυρες ἀπέθεντο τὰ ἱμάτια αὐτῶν ϖαρὰ τοὺς ϖόδας νεανίου καλουμένου Σαύλου. Actes*, 7, 58. Il s'agirait des vêtements d'Étienne. Allègue *Trakt. Sanhedrin*, VI. Conybeare lirait *αὐτοῦ* pour *αὐτῶν*.

d. Apocalypse.

90. *The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's Scholia on the Incarnation and Epistle on Easter*, edited from the oldest MSS and englished. London, The Text and Translation Society, 1907, in-8°, 221 + 189 pages. Première pagination : Apocalypse of John. P. 1-2 : List of the Armenian Sources. P. 3-60 : traduction du texte arménien, avec chiffres des chapitres et des versets seulement. P. 61-163 : Armenian

Version of Revelation : Critical Introduction. P. 165-221 : The Scholia and Epistle to Theodosius of Cyril of Alexandria. Courte introduction et traduction. Seconde pagination : 1-189 : texte arménien : p. 1-92 : Apocalypse; p. 93-162 : Cyrille; p. 95-143 : *Scholia* sur l'Incarnation; p. 143-149 : lettre sur Pâques; 150-162 : apparat critique relatif aux fragments de Cyrille. P. 163-189 : Collation d'un manuscrit d'Etchmiadzin (Apocalypse). Voir nos 142, 196.

Critique (relativement à Apocalypse). — A. Meillet, *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 41e année, 2e semestre, nouvelle série, t. LXIV, 1907, n° 30, 29 juillet 1907, p. 66. «La traduction de l'Apocalypse qui figure dans les éditions de la Bible est un texte du xiie siècle; un texte plus ancien, conservé dans un manuscrit de Jérusalem, a été publié par M. F. Murad (Jérusalem, 1905-1906). M. Conybeare publie et traduit maintenant une autre série de textes, indépendants de celui de Jérusalem et antérieurs à celui du xiie siècle, mais dont celui du xiie siècle est un arrangement. Le travail est très poussé, et fait avec la précision qu'on peut attendre du savant auteur. Une introduction discute toutes les questions relatives à la traduction arménienne de l'Apocalypse. L'édition de M. C. repose sur trois manuscrits qui sont à la Bodléienne, au British Museum et à la Bibliothèque nationale, à Paris; de plus le volume se termine par la collation d'un manuscrit d'Etchmiadzin.

W. Bousset. *Byzantinische Zeitschrift*, XVIII, 1909, p. 196-201. Long compte rendu critique. Marque l'importance de la version arménienne de l'Apocalypse publiée par Conybeare pour étudier de plus près le texte de ce livre.

Ad. Jülicher. *Theologische Literaturzeitung*, 33. Jahrg., Nr. 3, 1. Februar 1908, col. 78-80. Col. 78 : «Durch neue Funde in armenischen Handschriften, von denen er die wichtigeren im zweiten Teil des Buchs abdruckt,. . . [col. 79]. . . glaubt C. die Geschichte der armenischen Übersetzung der Johannes-Apokalypse in ihren Grundzügen klargelegt und einen wichtigen Zeugen für den ursprünglichen Text dieses bekanntlich sehr schlecht erhaltenen Buchs aufgedeckt zu haben. (explique). Puis conclut : «Sehr erheblich scheinen mir die bisher bloss durch diesen Armenier bezeugten Lesarten nicht zu sein; ohne eingehendes Detailstudium lässt sich über die sonstigen Vermutungen des Herausgebers nichts sagen. . . » Col. 80 : «Noch eine Rarität enthält der Band, auf S. 70-74 die höchst wahrscheinlich älteste italienische Übersetzung der Apokalypse von c. 1300 am Rande eines armenisch-griechischen *bilinguis !* Diese darf keinenfalls in solch einem gelehrten Winkel versteckt bleiben !»

F. N. Finck. *Orientalistische Litteratur-Zeitung*, 11er Jahrg., 1908, Nr. 7, Juli 1908. Col. 334-336 : analyse, donne une idée du contenu : quelques louanges générales.

—— 91. *Compte rendu* sur : Bousset, Wilh., Der Antichrist in der Überlieferung des Judenthums, des Neuen Testaments und der alten Kirche. Ein Beitrag zur Auslegung der Apocalypse. Göttingen, 1895. The Academy, XLVIII, 1895, p. 319 et suiv.

—— 92. *An Old Armenian form of the Anti-Christ Saga.* The Academy, XLVIII, 1895, p. 343 et suiv.; là-dessus G. A. Simcox, *ibid.*, p. 366; puis Conybeare, p. 389 et suiv.

—— 93. *Patmos.* A Dictionary of the Bible (J. Hastings), vol. III, 1900, p. 693 *b*-694 *a*.

E. Apocryphes : Ancien Testament.

MOÏSE (OU ADAM). — 94. *On the Apocalypse of Moses.* The Jewish Quarterly Review, vol. VII, January 1895, p. 216-235. P. 216-219 : courte introduction. P. 219-235 : traduction. From the MS No. 1,631 (198 *a*-212 *a*) of the library of Etschmiadzin written A. D. 1539. Noter ce que dit Conybeare (p. 216) de ce manuscrit : «As regards language, however, it is old, and probably anterior to 1000 A. D.; it might even belong to the fifth or sixth century.» D'après lui le texte sous-jacent à la traduction arménienne ne serait pas un texte grec, mais syriaque, éthiopien ou arabe.

XII PATRIARCHES. JOB. — 95. *On the Jewish Authorship of the Testaments of the twelve Patriarchs.* The Jewish Quarterly Review, vol. V, April 1893, p. 395-398. Compare la version arménienne (d'après un manuscrit d'Etchmiadzin et un manuscrit appartenant à Lord Zouche) avec le texte grec de Sinker, 1869. P. 382 : «This version [l'arménienne], to judge it by style and phraseology, was made in the fifth or sixth century; but the text of it is more corrupt, and has altogether suffered more at the hands of time and of scribes than the Armenian version of [p. 383] the Old Testament, which dates from the middle of the fifth century.» P. 396 : conclusion : «... the Testaments, as they have come down to us in the Greek MSS have been copiously interpolated; for the most part in a Christian sense. . . What their exact date may be, we will not now try to determine. . . ». P. 397 : Appendix. Note on the Venice MS. Text of the Armenian Version.

—— 96. *A Collation of Sinker's Texts of the Testaments of Reuben and Simeon with the Old Armenian Version.* The Jewish Quarterly Review, vol. VIII, January 1896, p. 260-268. P. 260 : «In restoring the archetype of the Armenian Version the following MSS have been used : B = Armenian MS Bible belonging to the London Bible Society. c. saecl. XVI. V = Venice Codex of Armenian Testaments, c. saecl. XII. Z = Zouche Codex of the Armenian Bible, c. saecl. XVII. Vat. = the Vatican Armenian Codex of the Bible containing the Testamenta. Saecl. XVII. . . . The figures give the page and line to Sinker's edition.» P. 260-268 : Collation pour les pages 129-138.

—— 97. *A Collation of Armenian Texts of the Testaments of* (1) *Judah;* (2) *Dan;* (3) *Joseph;* (4) *Benjamin.* The Jewish Quarterly Review, vol. VIII, April 1896, p. 471-485. P. 471-476 : *The Testament of Judah :* pages [Sinker] 149-160. P. 476-477 : *The Testament of Dan :* pages 169-173. P. 477-482 : *The Testament of Joseph :* pages 186-196. P. 482-485 : *The Testament of Benjamin :* pages 196-201.

Cet article fait suite au précédent : n° 96.

—— 98. *The Testament of Job and the Testaments of the XII Patriarchs, According to the Text of Cod. Vatican. Graecus 1238.* The Jewish quarterly Review, vol. XIII, October 1900, p. 111-127. P. 111 : «Cod. Vatic. Gr. 1238 is a MS in three volumes of the LXX. The text is written on vellum in a hand of the thirteenth century. It was pointed out to me, in April, 1900, by Mr. Mc Lean of Christ's College, Cambridge, who was collating this codex for his new edition of the LXX, that the third volume contains from fols. 340 r°-349 v° the Testament of Job, and from fol. 350 to the end the Testaments of the XII Patriarchs under the title Λεπτῆς Γενέσεως. P. 111-112 : copie de l'*incipit* du Test. de Job. Commence au fol. 340 r°. P. 112-113 : copie de la fin du même; assez gros morceau, fol. 349 r° et v°. P. 113 : [Collation du Texte des Testaments] . . . «The collation was made with the text of Grabe, . . . Grabe's edition (Spicilegium,

1698) is the only one in the Vatican Library . . . ». P. 114 : The Testament of Roubim. P. 115 : *Διαθήκη Συμεὼν* . . . [pas de sous-titre en anglais; un blanc seulement]. P. 117 : Testament of Leui. P. 120 : Testament of Judas. P. 125 : Testament of Isachar.

— 99. *The Testaments of the XII Patriarchs.* The Jewish quarterly Review, vol. XIII, January 1901, p. 258-274 (cet article fait suite au précédent : n° 98). P. 258 : « . . . It will be observed that the copyist of the Vatican Septuagint Codex in which the text is found adds the date ς ψ γʹ (= A. D. 1195). This must be the date of transcription ». Testament of Zabulon. P. 261 : Testament of Dan. P. 262 : Testament of Nephthalim. P. 265 : Testament of Gad. P. 266 : Testament of Aser. P. 267 : Testament of Joseph. P. 272 : Testament of Benjamin.

SALOMON. — 100. *The Odes of Solomon Montanist.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 12er Jahrg., 1911, p. 70-75 [parvenu à la rédaction le 16. 11. 1910].

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, IX, 1911, p. 333 (Bibliographische Notizen) : «Die Oden sind im Gegensatz zu Harnack für homogen zu halten. An Ode 33 und 4 zeigt er, dass montanistische Ideen darin zu finden sind. Er hofft, dass ein Studium Tertullians nach dieser Seite hin noch manches Resultat verheisse. Man muss nicht mit Harnack oder Harris annehmen, dass der Tempel damals noch stand. Spezifisch Jüdisches oder Palästinisches ist darin nicht zu entdecken.»

— 101. *Note on the Odes of Solomon.* Zeitschrift fur die neutest. Wissenschaft, 14er Jahrg., 1913 [20. 2. 1913], p. 96. «The 19th Ode contains the comparison of the Son to a cup of milk, milked from the two breasts of the Father by the Holy Spirit, mixt by the same spirit and received by those on the right hand. Imagery somewhat similar occurs in Irenaeus adv. Haer. IV. 38. 1 (62) in a passage of which the Greek text is preserved : *ὡς νηπίοις ὁ ἄρτος . . . ἐν ἡμῖν αὐτοῖς κατασχεῖν δυνηθῶμεν.* The passage suggests that the twin breasts of the Father represent the two elements, bread and wine used in the Sacrament».

— 102. *The Testament of Solomon.* The Jewish Quarterly Review, vol. XI, October 1898, p. 1-45. P. 1-15. Introductory

Remarks. P. 15-45 : The Testament of Solomon (translated from the codex of the Paris Library, after the edition of Fleck, *Wissensch[aftliche] Reise [durch Deutschland, Italien, etc., 1837]*. Bd. ii, Abth. 3). J'inclinerais à croire que ce sont ses travaux sur la Démonologie (voir nos 235-238) qui ont amené Conybeare à traduire ce Testament où les esprits de toute sorte jouent un si grand rôle.

Critique (de 102). — E. Schürer. *Theologische Literaturzeitung*, 24. Jahrg., Nr. 4, 18. Februar 1899. Col. 106 : titre de l'article de Conybeare, avec celui d'autres ouvrages, puis, col. 110 : « . . . Conybeare meint, dass der vorliegende Text die christliche Überarbeitung einer jüdischen Grundschrift sei. Letztere sei bereits von den Ophiten gebraucht worden. Zu dieser Unterscheidung scheint mir nicht der geringste Grund vorzuliegen; denn es verhält sich hier wesentlich anders als bei den Testamenten der XII Patriarchen, welche C. als Analogon betrachtet. In den Test. XII Patr. finden sich neben den christlichen Stellen andere, welche jüdisch sein müssen. Im Testament Salomos aber kommt nichts specifisch jüdisches vor . . . ».

M. R. James. *The Testament of Solomon.* The Guardian, vol. LIV, part I, March 15, 1899, p. 367, col. 1-3. A propos d'une citation, seule et unique, du Testament de Salomon dans le Dialogue de Timothée et Aquila, édité par Conybeare : voir n° 125. A la fin, col. 3, haut, il dit : « Probably Mr Conybeare is right in the main when he says that the Testament is an originally Jewish work interpolated (I would say re-edited) by a Christian ».

A PROPOS DES APOCRYPHES A. T. — 103. *Compte rendu* par Conybeare de The Uncanonical Writings of the Old Testament, found in the Armenian Manuscripts of the Library of St. Lazarus, translated into English by Jacques Issaverdens, Venice, 1901, dans The American Journal of Theology, VI, 1902, p. 122-123.

—— 104. *Compte rendu* par Conybeare de R. H. Charles, The Testaments of the Twelve Patriarchs in relation to the New Testament (The Expositor, ser. vii, t. VII, p. 111-118), dans Review of Theology and Philosophy, III, 1907, p. 373-382.

Critique. — Riposte de R. H. Charles, *ibid.*, p. 536-540.

F. APOCRYPHES : NOUVEAU TESTAMENT.

KERUGMA PETROU. — 105. *Notes upon Armenian Sources... 5* [cinquième note]. *Traces of an Armenian Version of the Preaching of Peter.* The Guardian, vol. XLIX, part. II, July 18, 1894, p. 1123, col. 1 : ces traces se trouveraient dans un manuscrit, écrit A. D. 1276, Bibl. nat., anc. fonds arménien, n° 12. Voir n° 113 où on trouvera la critique.

PILATE. — 106. Studia Biblica et Ecclesiastica. Essays chiefly in Biblical and Patristic Criticism, by Members of the University of Oxford, volume IV. Oxford, at the Clarendon Press. MDCCCXCVI, in-8°, p. 324 (non comprise la page où il y a les «Contents» et le titre)... p. 59-132 : III. *ACTA PILATI* [F. C. Conybeare]. P. 59-71 : pages d'introduction, sans titre. On y lit [P. 65] : «(The Armenian Vulgate)... was completed soon after 400 A. D.». P. 72 : List of abbreviations : A. P. = Acta Pilati. P. E. = Pseudo-Petri Evangelium. α = Paris Codex Armenus 44. β = Paris Codex Armenus 88. γ = Venice Armenian Codex of A. P. A la page 61, bas, Conybeare a dit : In the following pages I give a litteral retranslation into Greek of α. and a literal Latin translation of β». P. 73-132 : Acta Pilati.

Critique. — Non signé. *Reviews.* Studia Biblica et Ecclesiastica, vol. IV, Oxford. *The Guardian*, vol. LI, part II, November 4, 1896, p. 1756. Col. 1 et 2 : au n° 3, pour la partie dont Conybeare est l'auteur, il critique, et pour de bonnes raisons il me semble, sa méthode de retraduction.

E. SCHÜRER. *Theologische Literaturzeitung*, 21. Jahrg., Nr. 13, 20. Juni 1896, col. 346, sous le n° 3. Simple analyse, peu critique.

Non signé. *At the Literary Table. The books of the month.* The Expository Times, vol. 7-9. June 1896, p. 412 : «Mr Conybeare's 'Acta Pilati' is mainly a retranslation into Greek of one Armenian manuscript, and a translation into Latin of another, and the pleasure of reading the translation and retranslation depends on our interest in the 'Acta Pilati'. But the Introduction depends on nothing but Mr Conybeare's straightforward style.»

EVANGILES EXTRA-CANONIQUES. — 107. *Reviews.* The Journ. of Theol. Studies, vol. IX, October 1907, p. 115. Compte rendu sur : *Die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristlichen Überlieferungen*, herausgegeben und übersetzt von Erwin Preuschen.· 2te umgearbeitete u. erweiterte Auflage, Giessen, 1905. Brève énumération de ce que contient ce volume.

—— 108. *Protevangelium Jacobi.* From an Armenian Manuscript in the Library of the Mechitarists in Venice. The Amer. Journ. of Theology, vol. I, April 1897, No. 2, p. 424-442. P. 424 : «Armenian Title : — concerning the Holy Virgin Mariam, who was in the house of her father. The which was related by St. James, the brother of the Lord. But the husband Joachim[1]. . . en note 1. The beginning of the piece is missing in the Arm. MS. In the margin are noted the corresponding chapters and sections of Tischendorf's text.» La traduction finit p. 438. P. 438-442. Note by the translator.

Critique. — Հ. Գ. Գ. (Kalemkiar) *Handēs amsoreay.* 1898, p. 88. «. . . Le texte arménien n'est pas partout identique au texte grec, mais il contient des parties qui se trouvent dans une traduction arabe. D'après Conybeare le texte que le traducteur arménien avait sous les yeux était un texte syriaque, semble-t-il, peut être le texte dont Ephrem, de son côté, s'est servi.» N° 4 de *Այլ և այլք*, *Choses et autres.*

—— 109. *Miscellanea : . . . Judas Iscariot's death in the Acts of Thomas . . .* Theologisch Tijdschrift, XLIV, 1910, p. 329–336. Pour le titre complet de l'article voir n° 56.

AUTRES APOCRYPHES. — 110. *The Revelation of the Lord to Peter.* By Elisaeus Vardapet. Translated from the Armenian. On mount Thabor. Zeitsch. fur die neutest. Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 8-17.

—— 111. *Some Armenian Books.* The Guardian, vol. L, part II, August 21, 1895, p. 1246, col. 2 et 3. Dans la col. 2, compte rendu sur : *Der Apokryphe dritte Korintherbrief.* Von Dr. P. Vetter. Voir n°s 128, 135.

G. Patristique.

GNOSTIQUES. — 112. *The Idea of Sleep in the 'Hymn of the Soul'.* The Journ. of Theol. Studies, vol. VI, July 1905, p. 609-610. Prétend éclairer une hymne gnostique en la rapprochant d'un passage tiré d'une *Summa contra Patarenos.*

POLYCARPE. — 113. *Notes upon Armenian Sources.* The Guardian, vol. XLIX, part II, July 18, 1894, p. 1122, col. 3; p. 1123, col. 1. P. 1122, col. 3 : *1. On the Legend of the Talking Cross* [du Menologion]. Voir n° 178. 2. *An Unrecorded Passage of Polycarp.* — In the Vatican Library there is a beautifully written Armenian Codex containing besides Liturgies, *notitiae episcopatuum*, etc., a series of *solutiones* in IV evangelia, by a 12th century Armenian Divine called Vardan Vardapet. Among the latter (fol. 371 of the MS) occurs the following passage : . . . P. 1123. col. 1. *3. Notice of Aristides the Apologist.* — This is from the treatise upon Easter (Zadik) of Ananias, a companion work to that upon the Epiphany, from which I derived the passage about Polycarp . . . (voir n° 118 et n°s 190 et 195) . . . I pass on now to consider the question if there was ever (*4*) *an Armenian Version of Papias* [voir n° 114]. In the same solutiones in IV Evangelia of Vardan Vardapet, to which I referred above, is found the following in a Venice MS of the same, No. 51, f. 3; in a passage, etc . . . *5. Traces of an Armenian Version of the Preaching of Peter.* In the Paris Library, ancien fonds arménien No. 12, we have an early MS, written A. D. 1276, MS of the Vardan Vardapet above referred to, etc. (voir n° 105).

Critique. — A. Harnack. *Theologische Literaturzeitung*, 19. Jahrg., Nr. 23, 10. November 1894, col. 583-586. Col. 583 : analyse soigneusement les cinq points que touchent les *Notes upon* . . ., à la colonne 585, après cette analyse, il dit : « Leider vermag ich die Zuversicht, mit der Conybeare alle diese Zeugnisse und Stücke, mit Ausnahme des letzten, für zuverlässig hält, nicht zu theilen. » Suit la discussion. Pour le 5e point (The Preaching of Peter) il commence ainsi : « Werthvoll sind die Angaben über das Kanonsverzeichnis in zwei Handschriften; sie reihen sich den Verzeichnissen aus der armenischen Kirche an, die Zahn, Forsch. V 109 ff. untersucht, ich (Litt.-Gesch. I, p. xxxIII ff.) abgedruckt habe; aber sie enthalten auch Neues ». Puis discussion.

Conybeare (voir n° 190, p. 321, 322) a répondu aux critiques de Harnack, sur le point 2, concernant Polycarpe.

PAPIAS. — 114. *Notes upon Armenian Sources . . . (4) an Armenian Version of Papias.* Voir n° 113.

MARCION et MARCIONISME. — 115. *The Persian Element in Marcionism.* The Academy, 1891, April 11, No. 988, p. 347, col. 3; p. 348, col. 1. Interprétation aventureuse de *աւտար* dans

Eznik (Marcion) par *autar* qui serait translittération de Âtar : feu.

—— 116. *The Persian*(?) *Element in Marcionism.* The Academy, 1891, May 2, No. 991, p. 419, col. 1-2. Conybeare cite un correspondant arménien qui lui montre que *autar* translittérant *Atar* est impossible, *âtar* existant en arménien sous la forme *atr*, qui se trouve seulement dans les composés. Somme toute Conybeare reconnaît que son hypothèse ne tient pas debout.

—— 117. *Marcion, and the Paulicians.* The Academy, vol. L, 1896, September, 5, No. 1270, p. 162, col. 3; p. 163, col. 1. « There is an allusion to Marcion the heretic in an Armenian tract of Ephrem entitled « Interpretation of the Gospel » (see collected Armenian works of Ephrem, Venice, 1836, vol. II), which has, I think, been overlooked; though, as quoting Marcion's own words, it is of value. The passage of Ephrem runs thus : . . . »

Critique. — Ce traité paraît bien ne pas être d'Ephrem, bien que ce ne soit pas absolument sûr. Voir L. Mariès, *Le* De Deo *d'Eznik de Kolb, connu sous le nom de « Contre les Sectes »*, Études de critique littéraire et textuelle, Paris, 1924, p. 68-70, où l'on trouvera les références aux travaux de Preuschen (1911), Schäfers (1917), Harnack (1921), sur ce traité.

ARISTIDE. — 118. *Notes upon Armenian Sources . . . 3. Notice of Aristides the Apologist.* Voir n° 113.

Nous plaçons ici, sous la rubrique Aristide, les études suivantes à cause des fragments d'Aristide contenus dans la Légende.

—— 119. *The Barlaam and Josaphat Legend in the ancient Georgian and Armenian Literatures.* Folk-Lore. A Quarterly Review . . ., vol. VII, 1896, No. 11, June, p. 101-142. Read at Meeting of 19th November 1895 [Folk-Lore Society]. P. 101 : « In the following pages I have judged it best to begin with the Georgian or earliest Christian form of the story. I have translated such parts of the Georgian text as have been printed in St. Petersburg by Professor Marr, and I have added a translation of what is most important in his Russian monograph on the subject. In the next place, I publish my translation of the first half, and of the last paragraph, of the old Armenian text of the story. In conclusion, I discuss the place and importance of these two hitherto little known texts in the history of the growth and diffusion of the saga, as it may be called.» La traduction de l'arménien a été faite «from a text preserved in the Bodleian Codex Marsh, 438».

Critique. — K. V. (d'après Łazikean, *Bibliogr.*, 1338, mais je ne me souviens pas avoir vu ces initiales dans la revue Ararat elle-même) *Ararat*, 1896, Nr. 8, août, p. 375, col. 2, articulet entièrement transcrit dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1338. «... L'arménien selon lui (Conybeare) est une traduction abrégée faite sur le syriaque, mais en qualité de traduction ancienne il a son importance, la forme géorgienne est la plus importante.»

Handēs amsoreay, 1896, p. 250 (4), d'après Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1338.

N. Marr. Журналъ министерства народнаго просвѣщенія. — седьмое десятилѣтіе, Часть CCCX, 1897. Journal du Ministère de l'Instruction publique. — viie série de dix ans. Partie CCCX, 1897, avril, p. 483-490. L'arménien n'a pas été traduit du syriaque comme le prétend Conybeare. Ce que Conybeare considère comme des syriacismes sont ou des phénomènes habituels de syntaxe arménienne, de style arménien, ou des arabismes (p. 486).

Surtout : N. Marr. Записки восточнаго отдѣленія Русскаго Археологическаго Общества, t. XI, 1897-1898, p. 49-78 : Армянско-грузинскіе матеріалы для исторіи Душеполезной Повѣсти о Варлаамѣ и Іоасафѣ.

—— 120. *Compte rendu* par Conybeare sur : Barlaam and Josaphat. English lives of Buddha edited and induced by Joseph Jacobs, London, 1896, et sur : E. Kuhn, Barlaam und Joasaph, dans The Academy, vol. XLIX, 1896, p. 223 et suiv.

IRÉNÉE. — 121. *The Newly Recovered Treatise of Irenaeus.* Des heiligen Irenaeus *εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος*. Von Dr. Karapet Mekerttschian und Dr. Erwand Minassiantz, mit einem Nachwort, etc., von Adolf Harnack, Leipzig, 1907. The Expositor, 7th series, vol. IV, 1907, p. 35-44. P. 35-36 : «The Archimandrite Karapet is to be congratulated on his discovery of this Armenian church of Erivan, where I was assured some twenty years ago that they were no manuscripts and was shown nothing...». P. 36 : «A few passages, of some of which

Harnack in his notes remarks that they are obscure, admit of being cleared up. Chap. v. P. 37 : chap. xii. Chap xiv [début de 228 v.]. Chap. xiii. P. 38 : chap. xviii. Chap. xix. Chap. xxi [fol. 231 r.]. Chap. xx. P. 39 : chap. xxi. Chap. xxvi [fol. 234 r.]. P. 40 : Chap. xxxii-xxxiii. Chap. xxxiv. Chap. liii. P. 41-44 : remarques diverses. P. 44 : We welcome the promise of the Editor to publish before long a corpus of all the portions of Irenaeus which exist in Armenian, especially of the last two books of the *Adv. haer.* [actuellement publiés, Texte und Untersuchungen 35. 2. Leipzig. 1910]. For the two older MSS of the Latin version suffer from lacunas in the fifth book, and are also defective towards the end. Comparing the Armenian Version of Irenaeus with other old Armenian versions, e. g. of Philo, Chrysostom, and the Bible, I have not the least doubt but that it belongs to the golden age of that literature, and is as old as A. D. 450. I cannot understand why the Editor sets it as late as 650 to 750. That the earliest citations of it occur in the Monophysite writers of that age is no proof that it was made much earlier. Still less can I understand how he can for a minute doubt that a Greek original, rather than a Syriac one, underlies it. From beginning to end it shows none of the Syriasms so frequent in Armenian versions made from Syriac, such as those of the History of Eusebius and of the Homilies of Aphraat.»

—— 122. *The age of the Old Armenian Version of Irenaeus.* Dans ՅՈՒՇԱՐՁԱՆ, *գրական ժողովածոյ առ թիւ* 100 *ամեայ յոբելինի հաստատութեան Մխիթարեան միաբանութեան ի Վիեննա* (1811-1911) *և* 25 *ամեայ տարեշրջանի «Հանդէս ամսօրեայ» ուսումնաթերթի* (1887-1911) *հրատարակեալ ի Մխիթարեան միաբանութենէ մասնակցութեամբ աշխատակցաց «Հանդէսի» և հայերէնագէտ բանասիրաց. Վիեննա* 1911. *Մխիթարեան տպարան.*

Huschardzan. Festschrift aus Anlass des 100jährigen Bestandes der Mechitharisten-Congregation in Wien (1811-1911) und des fünfundzwanzigsten Jahrganges der philologischen Monatsschrift «Handes amsorya» (1887-1911), herausgegeben von der Mechitharisten-Kongregation unter Mitwirkung der Mitarbeiter der Monatsschrift und zahlreicher Armenisten, Wien, 1911, Mechitharisten-Buchdruckerei. Fol. xiv-435 pages. P. 193-202 : *The age of the old Armenian Version of Irenaeus*, by Fred. C. Cony-

beare. P. 193 : « . . . in the following pages I think I have demonstrated that the Versions of Philo and of Irenaeus were made by one and the same translator. Now the Version of Philo, as is proved by the citations made from it by the Historian Elisaeus, and the Version of Apthonius, — not to mention Moses of Khoren, — belongs to the first half of the fifth century. If the Version of Irenaeus is by the same hand, then it also is a monument of the golden age of Armenian literature. »

Critique. — P. A. Vardanean. *Handēs amsoreay,* 1924, n°s 5-6, mai-juin, col. 197-198 : « Les efforts [de Conybeare] pour dater la version [arménienne] des œuvres de Philon, du ve siècle, restèrent toujours sans succès, et le conduisirent à des hypothèses erronées dans ses efforts pour déterminer la date [de la version arménienne] des œuvres d'Irénée. » Voir n° 19.

Voir encore N. J. Sagarda, Христіанское Чтеніе, 1900, avril, p. 638-643.

Et : P. A. Vardanean, *Ressemblances de langue dans les traductions arméniennes de Philon et d'Irénée.* Handēs amsoreay, 1921, n°s 9-10, sept.-oct., col. 449-458, Voir n° 19.

Voir aussi pour Irénée, n° 147.

DIALOGUES QUI REMONTERAIENT (?) AU IIe SIÈCLE. — 123. *A New Second-Century Christian Dialogue.* The Expositor, 5th series, vol. V, 1897, p. 300-320. P. 300-302 : Translator's Preface. On y lit, p. 301 : « The Armenian version here rendered seems to have been made in the sixth or seventh century, and is in a pure and classical style. I first read part of it in a codex at Etschmiadzin in 1891 ; I now translate it from a text lately printed at San Lazaro, which forms part of an edition of the Armenian versions of Athanasius, which it is my privilege to assist the Mechitarists to bring out, and which will shortly appear. » P. 302-320 : Questions and Answers; or, an Interchange of Arguments between Athanasius, Bishop of Alexandria, and Zacchaeus, a Jew.

—— 124. *A New Second-Century Christian Dialogue.* II. The Expositor, 5th series, vol. V, 1897, p. 443-463 : suite et fin du précédent.

—— 125. *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila*, edited with Prolegomena and Fac-similes.

Oxford, At the Clarendon Press, 1898, in-4°, lix-104 pages. Anecdota Oxoniensia. Texts, Documents and Extracts chiefly from Manuscripts in the Bodleian and other Oxford Libraries. Classical Series, Part VIII. Contents : p. viii. Prolegomena : p. ix-lvii. Elenchus Locorum e S. S. Script. Laudatorum : p. lviii-lix. Dialogue of Athanasius and Zacchaeus : p. 1-64. Appendix. Dialogue of Timothy and Aquila : p. 65-104. Noter : p. x : «In preparing the Greek Text [de Athan. et Zacch., codex Theolog. Gr. 248. Vienne] I have collated the Old Armenian version in the edition of the Armenian Paralipomena of Athanasius, which is now being printed, partly at my expense, at the press of the Mekhitarists in Venice. It is one of the seventeen tracts, genuine or spurious of Athanasius, which — as the colophon of the Armenian MSS assures us — were rendered from Greek into Armenian by the 'first translators'». Suit liste de ces 17 traités. P. xi : indications sur les manuscrits de Timothée et Aquila, manuscrits grecs seulement; Conybeare ne parle pas de traduction arménienne.

Critique. — (Ordre chronologique.) — Non signé. *Reviews.* The Guardian, vol. LIV, part I, February 22, 1899. Compte rendu important.

O. v. GEBHARDT. *Deutsche Litteraturzeitung*, XX. Jahrg., Nr. 38. 23. Sept. 1899, col. 1435-1436. Col. 1435 : «Ob freilich darin [dans ces dialogues], wie Conybeare wahrscheinlich zu machen sucht, der schon von Celsus erwähnte Dialog zwischen Jason und Papiscus wiedererkannt werden darf, lässt sich mit Sicherheit nicht entscheiden.»

HENNECKE. *Theologische Literaturzeitung*, 24. Jahrg., Nr. 20. 30. September 1899, col. 566-570. Col. 569 «... Was nun zur näheren Begründung dafür gegeben wird, dass die vermeintliche Grundschrift in der verlorenen Disputation zwischen Jason und Papiscus zu suchen sei (LI ff.) schwebt völlig in der Lust.»

T[héodore] R[EINACH], *Revue des études grecques*, XII, 1899, p. 394-395. P. 394, col. 2 : «... d'où il (Conybeare) conclut que nos deux dialogues, ainsi probablement que l'*Altercatio Simonis et Theophili*, publiée par Harnack, sont des remaniements (datant de la fin du IIIe siècle) d'un seul et même archétype, que déjà Tertullien paraît avoir eu sous les yeux. Mais quand il essaye de prouver que cet archétype pourrait bien être le dialogue de Papiscus et de Jason, connu par Origène, nous trouvons que M. Conybeare a complètement échoué. Ses citations mêmes démolissent sa thèse. De même, il nous paraît avoir fait fausse route [p. 395] dans son commentaire du chapitre CXXI du premier dialogue :

les additions de la version arménienne, qui présentent une curieuse analogie avec un texte de Tertullien, ont tout l'air d'interpolations issues de gloses ; le texte grec, en ne prononçant pas le nom de Cyrus, montre une prudence des plus louables. . . » Puis plusieurs critiques de détail, mais pénétrantes, concernant le travail d'édition.

P. J. Daschian (Տաշեան) *Handēs amsoreay*, 1899, p. 24-25.

A. Hilgenfeld. *Berliner Philologische Wochenschrift*, 20. Jahrg., 17. März 1900, Nr. 11, col. 326-330. Col. 327 : «Beide Dialoge beruhen wohl auf älterer Grundlage. Der Athanasius-Dialog (A Z) ist noch frei von dem athanasianischen Losungsworte der Homousie, auch § 9, wo der armenische Text etwas mehr in die dogmatische Terminologie des 4. Jahrh. eingeht als der griechische und § 20, 98. Aber Conybeare (p. xxxiv und xlvii) irrt gewiss, wenn er seine vorliegende Gestalt schon vor Athanasius (um 300) ansetzt und gar auf die Schule des antiochenischen Lucianus (Märtyrers 311 oder 312) zurückführt.»

A. Ehrhard. *Byzantinische Zeitschrift*, vol. X, Jahrg. 1901, p. 276-279. P. 276 : rappelle les deux articles parus dans *The Expositor* (plus haut n°s 123, 124). P. 276-277 : Conybeare n'a utilisé qu'un manuscrit [grec] pour chacun de ces dialogues. Il y en a d'autres. Ehrhard en cite quelques-uns déjà signalés par lui auparavant et conclut : «Aus diesen Andeutungen geht wohl zur Genüge hervor, dass die Editio princeps Conybeares nichts weniger als abschliessend ist und dass demnach die Ausgabe der beiden Dialoge wiederholt werden muss, wenn sie eine exakte Grundlage für ihre litterarhistorische Erforschung bilden soll. Hier rächt sich einmal mehr die falsche Vorstellung, als ob die byzantinischen Texte nach anderen textkritischen Grundsätzen als die klassischen behandelt werden dürften. Nun war man in Fachkreisen auf die Herausgabe des ersten Dialogs sehr gespannt, weil Conybeare denselben in seinem erwähnten Expositor-Artikel dem Zeitalter Justins zugewiesen und nichts Geringeres von ihm behauptet hatte, als dass er mit der ältesten Apologie gegen die Juden, mit dem Dialoge zwischen Jason und Papiskos Aristons von Pella, wesentlich identisch sei. Es braucht jetzt kaum mehr nachgewiesen zu werden, dass die dadurch geweckten Hoffnungen nicht in Erfüllung gegangen sind.» Conybeare a atténué, mis une sourdine à ces promesses, dans le livre, mais il en reste encore trop. Ehrhard le montre : mêmes arguments que Hennecke dans la Theol. Litz. (voir *supra*). P. 278-279 : parle d'une autre édition, par A. C. McGiffert, «der, 1889, einen anonymen antijüdischen Dialog (die Ἀντιβολὴ Παπίσκου καὶ Φίλωνος Ἰουδαίων πρὸς μοναχόν τινα) herausgegeben hat» ; cette édition n'est pas définitive non plus.

DENYS D'ALEXANDRIE. — 126. *Newly discovered Letters of Dionysios of Alexandria to the Popes Stephen and Xystus.* The English Historical Review, vol. XXV, Nr 97 (jan. 1910), p. 111-114.

Critique. — C. W. dans *Byzantinische Zeitschrift*, XIX, 1910, p. 597 : «Die Briefe beziehen sich auf den Ketzertaufstreit und sind auf uns gekommen durch die armenisch in der Bibliothek von Valarschapat (Russisch Armenien) erhaltene Widerlegung des tomus Leos des Grossen durch den Patriarchen Timotheos Ailuros von Alexandria, die kürzlich von Karapet Ter-Mekerttschian und Erwand Ter-Minassiantz ediert worden ist. Das griechische Original ist gegen 460, die armenische Übersetzung zwischen 506 und 544 entstanden.»

Voir n° 147.

PAUL DE SAMOSATE. — 127. *Paul of Samosata.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. XX, p. 957 *b*-958 *a*.

—— 128. *Some Armenian Books.* The Guardian, vol. L, part II, August 21, 1895, p. 1246, col. 2 et 3. Col. 2 : compte rendu sur : Die Paulikianer im Byzantinischen Kaiserreiche, von Karapet Ter-Mkrttschian, Archidiaconus von Edschmiadzin, Dr Phil. Voir nos 111, 135.

—— 129. *The Key of Truth.* A Manual of the Paulician Church of Armenia. The Armenian Text edited and translated with illustrative Documents and Introduction. Oxford, at the Clarendon Press, 1898, in-8°, cxcvi-203 pages. Contents : p. xvi. Preface : p. v. Summary of the Introduction : p. xvii. Introduction : p. xxiii-cxcvi. Armenian Text : 1-66. Translation of the Armenian Text : 67-124. Appendix I. The Letter of Gregory of Narek : 125. II. Excerpts from Aristaces of Lastivert : 131. III. Excerpts from Gregory Magistros : 141. IV. Excerpts from John of Otzun : 152. V. Excerpts from Nerses Shnorhali : 155. VI. The Provençal Ritual of the Albigeois : 160. VII. Excerpts from Isaac Catholicos : 171. VIII. Excerpts from Paul of Taron : 174. IX. Macarius' Epistle to the Armenians : 178. Excursus on the Armenian Style of *The Key of Truth* : 187. Note on the Transliteration of Armenian Names : 190. Index : 191. List of Works consulted : 202. — Le texte arménien repose sur le manuscrit unique d'Etschmiadzin. Voir : préface, fin, p. xv.

Critique. — A. *Comptes rendus plus importants* (Ordre chronologique). — A. Meillet, *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 32e année, 2e sem., nouv. sér., t. XLVI, n° 38-39, 19-26 septembre 1898, p. 169-170. P. 169 : «Au cours d'un de ses voyages en Arménie,

M. Conybeare, qui a consacré le meilleur de son activité scientifique à l'étude de la philosophie et de l'Eglise arménienne, a découvert un manuscrit daté de 1782, saisi chez un Paulicien pendant les poursuites qui eurent lieu contre la secte de 1843 à 1845 et conservé maintenant dans les archives du Saint-Synode d'Etchmiadzin. Le dernier possesseur du livre, se voyant découvert, a arraché environ 38 pages sur les 150 que comprenait l'ouvrage; c'étaient sans doute les plus compromettantes et, par suite, celles dont l'intérêt serait le plus grand pour nous. Ce qui reste du manuscrit nous fournit, pour la première fois, une idée exacte des doctrines et des pratiques des Pauliciens arméniens. M. Conybeare en donne une édition d'après la copie qu'a faite pour lui le diacre Galoust Têr Mkrttschian qui a aussi revu les épreuves en les collationnant sur le manuscrit; il y joint une excellente traduction accompagnée de notes et complète les renseignements ainsi fournis par une série d'appendices où il reproduit en traduction les principaux témoignages arméniens du moyen âge sur les Pauliciens, réunissant ainsi tous les matériaux de la question et les mettant à la portée non seulement des arménisants, mais aussi des théologiens. Son livre sera indispensable à tous ceux qui étudient l'Arménie et en même temps à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théologie chrétienne.

«Le texte de la *Clef de la vérité* n'a ni date ni nom d'auteur; le colophon nous apprend seulement que l'original est antérieur à 1782. M. Conybeare en fait remonter la composition jusqu'au milieu du ixe siècle. Sans vouloir diminuer la très haute importance de la publication, il sera permis d'exprimer des doutes à ce sujet. Sans doute la langue dans laquelle le texte est écrit n'est pas l'arménien vulgaire du xviiie siècle; mais c'est que la langue du xviiie siècle ne s'écrivait pas. C'est seulement en ce siècle-ci [xixe] que les Arméniens se sont mis à écrire leur langue vulgaire; auparavant, seuls les hommes cultivés écrivaient, et toujours dans une langue aussi classique que leur degré d'instruction le leur permettait. L'auteur du texte connaissait bien la traduction arménienne de la Bible qu'il cite constamment; il n'y a aucune raison de croire que, même au xviiie siècle, il dût se servir d'une langue vulgaire à laquelle personne ne songeait alors à recourir. Au premier abord, la langue du texte ne donne pas l'impression de quelque chose de vraiment ancien : [p. 170] le vocabulaire est banal et composé des mots les plus connus, la construction des phrases est plate; rien dans tout cela ne rappelle le ixe siècle. Il a de plus nombre d'incorrections, difficilement attribuables à des copistes, et qui ne sont pas vraisemblables au ixe siècle; par exemple, l'auteur emploie souvent le nominatif là où l'on attend l'accusatif. Non seulement il n'existe aucune preuve de l'ancienneté du texte édité par M. Conybeare, mais les probabilités sont pour une époque récente.

«Dans l'introduction très étendue qui ouvre le volume, M. Conybeare donne une étude complète des Pauliciens arméniens. Il ne se borne pas à indiquer leurs croyances et à rappeler les persécutions qu'ils ont eu à subir. Il essaie de montrer leurs origines; d'après M. Conybeare les Pauliciens étaient adoptionistes : ils ne croyaient pas, avec la théologie orthodoxe, que Jésus fût né Dieu et égal à Dieu le Père; d'après eux Jésus, né homme (mais sans péché), est devenu Christ au moment de son baptême. La pratique la plus caractéristique des Pauliciens était le baptême des adultes, le baptême des enfants étant l'une des choses qu'ils reprochaient le plus à l'Église établie. M. Conybeare voit dans tout cela la suite d'une théologie aussi et plus ancienne que la théologie orthodoxe; il signale des croyances analogues à celles des Pauliciens dans tous les pays chrétiens : en Afrique, en Espagne, en Angleterre, en France (les Albigeois cathares), sur le Rhin, en Bulgarie (les Bogomiles), etc. On lira avec le plus vif intérêt cette étude érudite où l'on sentira presque la chaleur d'un croyant et où éclate partout la plus vive sympathie pour une cause persécutée pendant tant de siècles. Seul, un théologien pourrait l'apprécier avec compétence.

«L'ouvrage sort de la Clarendon Press; un bon index en facilite l'usage. — Les transcriptions sont assez criticables et ne répondent pas toutes à ce que l'on sait de la phonétique arménienne; le 19e caractère de l'alphabet arménien [ճ] ne vaut pas *dsh* mais *tsh*, exactement comme le 14e [ծ] vaut *ts*; le 33e caractère [ց] est *ts* (aspiré) tout comme le 25e [չ] est *tsh* (aspiré); le 17e [ձ] est *dz* tout comme le 27e [ջ] est *dj* (*j* valant *j* français); M. Conybeare a méconnu ces trois parallélismes certains. Il est inutile de dire que cette critique n'enlève rien au mérite du livre.»

Non signé. — *Reviews*. The Guardian, vol. LIII, part II, October 12, 1898, p. 1591, col. 3; p. 1592, col. 1. P. 1591, col. 3 : «. . . in this obscure and persecuted sect we are told to recognise the sole survivor of primitive, ante-Nicene Christianity . . . This is a tremendous claim, and it needs to be proved up to the hilt. . . ». Or, pour le recenseur [p. 1592, col. 1], l'auteur du Colophon [Hovhannes, qui s'est déclaré plusieurs fois, et la dernière fois en 1801, mahométan] est l'auteur de la *Key*, où il est impossible de distinguer l'ancien du moderne, ce qu'il y a de vraiment «Paulician» recueilli par Hovhannes et ce qu'il a lui-même excogité. P. 1592, col. 1, bas : «His book [le livre de Conybeare] suffers from a too enthusiastic appreciation of the *Key*, but it remains an invaluable mine of information about the Paulicians and their melancholy fortunes.»

Non signé. — *Theology*, dans : Literature, 1898, November, 5, p. 416, col. 2; p. 417, col. 1. Excellent compte rendu. Montre l'intérêt de la question, présente bien les deux thèses principales de Conybeare : que la *Key* est un «early document»; que l'Adoptionisme représente : «a traditional type of christology which flourished in the West and afterwards in the East, from very early times». (p. 416, col. 1). «We are bound to say that we cannot regard either of these theses as satisfactorily proved» (*ibid.*). Le recenseur doute que la *Key* «in its present form» ait été ecrite pas plus tard que le ixe siècle (*ibid.*). Mais la *Key* paraît contenir des éléments anciens refondus «in a spirit of 'religious radicalism'» (*ibid.*). Critique aussi les vues de Conybeare sur l'Adoptianisme : «The idea of a 'secular opposition' between the Adoptionist and the Pneumatic types of Christology appears to rest on a onesided survey of historical facts» (*ibid.*).

N. Bonwetsch. *Deutsche Litteraturzeitung*, xx. Jahrg., Nr. 44, 4. November 1899, col. 1659-1661. Pose, et judicieusement, nombre de points d'interrogation devant les affirmations de Conybeare.

Paul Wendland. *Byzantinische Zeitschrift*, Jahrg. 1900, IX. Band, p. 197-200. P. 199 : «C. wird den innern, einheitlichen Zusammenhang der adoptianischen Lehren richtig beurteilt und ihn auch im ganzen mit Recht auf Paulus von Samosata zurückgeführt haben. Die Verlegung aller Grundzüge dieses Systems in das 2. Jahrh. scheint mir unbeweisbar und unbewiesen. Denn sie geht von der Voraussetzung aus, dass die «adoptianische Kirche» im wesentlichen eine einheitliche Grösse sei, die dieselbe Tradition durch Jahrhunderte bewahrt habe, dass Paulus eben nur ein Durchgangspunkt dieser Tradition sei. Diese Anschauung führt zu manchen weiteren Hypothesen, die doch nur annehmbar wären, wenn die Voraussetzung zugegeben werden könnte. Die Berührungen paulicianischer Anschauungen mit solchen der Manichäer und Katharer werden daraus erklärt, dass ihnen allen der adoptianische Lehrtypus des 2. Jahrh. zu Grunde liege. Und dieser Typus soll auch in den ältesten Kirchen Spaniens, Englands und anderer Ländern geherrscht haben. Die ausführlichen Darlegungen dieser Zusammenhänge im einzelnen zu beurteilen, muss ich Berufeneren überlassen.»

Erwin Preuschen. *Theologische Literaturzeitung*, 25. Jahrg., 1900, Nr. 10, col. 304-307. Col. 306 : «Eine andere Frage aber ist, ob C. darin im Rechte ist, wenn er einen Zusammenhang zwischen den Adoptianern der alten Kirche und den Paulicianern herzustellen und damit die hier ausmündende Linie bis in die christliche Urzeit zurückzuverfolgen sucht. Allerdings findet sich nichts von der kirchlichen Theologie in der Schrift.»

E. Jacquier. *L'Université catholique* [Lyon], nouv. sér., t. XXXV, 1900, n° 12, 15 décembre, p. 632-634 : général, mais juste.

Fréd. Macler. *Revue de l'Histoire des Religions*, 22e année, t. XLIV, 1901, p. 453-456. P. 456 : «...je crois que M. Conybeare s'est un peu avancé en datant *La Clef de la Vérité* du ixe siècle. L'imprécision même du style porterait à faire descendre beaucoup plus bas la date de rédaction de ce précieux document des Pauliciens».

B. *Comptes rendus moins importants.* — Armenag Haigazian. *The Amer. Journ. of Theol.*, vol. III, 1899, April, p. 380-384. Grands éloges à Conybeare. Résume le livre. P. 383 : The arguments brought forward to prove that both the early Armenian church and the Cathars of Europe were Adoptionists are very meagre and weak.» Puis quelques critiques.

P. G. Mēnēvišean. *Handēs ams.*, 1898, p. 219; reproduit en partie dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1342. Simple analyse.

Vernon Bartlet. *The Critical Review of Theological and Philosophical Literature*, vol. VIII, 1898. The Paulicians. P. 383-389. Résume longuement et intelligemment Conybeare mais me paraît entrer avec beaucoup trop de confiance et sans examen dans ses vues et ses conclusions.

—— 130. *Paulicians.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, vol. XX, p. 959 *b*–962 *b*.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE. — 131. *On an ante-nicene homily of Gregory Thaumaturgus.* The Expositor, 5th series, vol. III, June 1896, p. 161-173. P. 161 : «Note of translator. The following Armenian homily of Gregory Thaumaturgus was printed for the first time in the journal called *Ararat*, of the convent of Etschmiadzin, for September, 1895. It is unknown in Greek. The text so printed, and here translated, is contained in an old book of homilies in the Etschmiadzin library. It is also found in a MS. of San Lazaro, Djarrentir, No. 3; but apparently without title. It is quite in the style of the other homilies ascribed to this father.» Conybeare tient celles-ci pour authentiques, contre Harnack, par exemple. P. 162 : «The Armenian is often obscure, and contains several compounds not otherwise known. I have rendered it quite literally. It was made from Greek.»

EUSÈBE DE CÉSARÉE. — 132. *The Authorship of the «Contra Marcellum»*. Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 4er Jahrg., 1903 [Abgeschlossen : 9. Nov. 1903]. P. 330-334. Les cinq livres contre Marcel d'Ancyre ne seraient pas d'Eusèbe de Césarée mais d'Eusèbe d'Emèse. En liaison avec sa thèse soutenue *in* Mt. 28, 19. Voir nos 62-66.

—— 133. *The Authorship of the Contra Marcellum.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 6er Jahrg., 1905, p. 250-270 [Abgeschlossen am 8. August 1905]. Même thèse que dans l'article précédent.

C. W. dans *Byzantinische Zeitschrift*, XV, 1906, p. 371, résume bien cet article : « Verbleibt bei seiner Ansicht, dass die Schrift nicht von Eusebios von Cäsarea herrühre. S. 268 ff. eine chronologische [p. 372] Übersicht der den Marcellus von Ankyra und die beiden Eusebii (von Cäs. und Nicomedien) berührenden Ereignisse von 335-343. »

Critique. — A. *Contre 132.* — F. H. Chase. Note on the authorship of the *Contra Marcellum* and the *De Ecclesiastica Theologia*. The Journ. of Theol. Studies, vol. VI, July 1905, p. 512-517. P. 512 : « Mr Conybeare has contributed an article to the *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, IV, 4, 1903, p. 330 ff. in which he maintains that the two books of the *contra Marcellum* and the three books of the *de Ecclesiastica Theologia* are the work not of Eusebius of Caesarea but of Eusebius of Emesa. » Résume en quatre points ses arguments. P. 513-516 : y répond par ordre. Conclut [p. 516, haut] : « These arguments [de Conybeare] seem to me to melt away under examination ». P. 516-517 : ajoute un argument positif en faveur de la vue traditionnelle.

[Rev.] J. F. B[ethune]-B[aker]. Au même endroit, à la suite exactement de l'article de Chase, note, sur le même sujet, pour appuyer Chase contre Conybeare.

B. *Contre 132 et 133.* — Gerhard Loeschcke. Contra Marcellum eine Schrift des Eusebius von Caesarea. Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 7er Jahrg., 1906. P. 69-76 [Abgeschlossen am 6. Februar 1906]. Contre Conybeare.

C. F. C. Conybeare, en 1924, s'est rendu ; plus haut n° 66, p. 197 : « Note. — In the above review of Dr Cuneo's book I have not said much about the authorship of the *Contra Marcellum* because Dr Loeschcke's arguments in favour of its Eusebian authorship seemed to me to be fairly convincing. It is therefore, so far as I am concerned, *a question morte*. »

ATHANASE. — 134. *On the sources of the text of S. Athanasius.* The Journal of Philology, 1896, vol. XXIV, No. XLVIII, p. 284-299. P. 284 : « . . . A most important aid towards this revision of the text will be found in the Old Armenian Version. This is executed in the purest Armenian of the fifth century, to the first half of which in the judgment of all competent critics it belongs. It is preserved in beautifully written MSS in the Mechitarist Library at Venice; and these MSS of the version are themselves older than the Greek MSS hitherto used for the Greek text. In the following collation of the Arm. Version, I have referred to the MSS used by Montfaucon for his edition of 1668. These are described by Mr Robertson in the preface of the second edition of his de Incarnatione. They are : S = Seguerianus (now Coisl. 45) of the xiith cent. R = Felckmann's codex Goblerianus, now in the British Museum (Harl. 5579, Palaeograph. Soc., No. 133). B = Felckmann's 'Basiliensis' (Basel A. III 4. Saec. xiv). C = Anglicanus (Trin. Coll. Camb. B, 9, 7). The agreement of these MSS with Arm. is indicated in my collation by the mere addition of S or S R B after the Arm. variant from Migne's text. The Arm. Version made c. 450 must represent a Greek MS some seven centuries earlier than S, and one written within two generations of the writing of the treatise, de Incarnatione et contra Arianos, which I select for comparison as being the [p. 285] first in the volume of their Ancient Version of Athanasius, which the Mechitarists of Venice are about to publish. It is with Montfaucon's text as reprinted in Migne's *Patrol. Grk.*, vol. XXVI, p. 983 foll., that I collate the Armenian . . . We may formulate as follows the conclusions as to the textual tradition at least of this treatise which are warranted by this Arm. Version ». Ces conclusions vont jusqu'à la page 288, où il y a un « Scheme », où sont esquissés quelques arguments contre l'attribution traditionnelle de ce traité à S. Athanase. Puis : p. 288-299 : Collation of Armenian Version.

Critique. — P. G. G. [= KALEMKIAR], *Handēs amsoreay,* 1896, p. 247.

O. STÄHLIN, *Die altchristliche griechische Litteratur,* 1924, p. 1377, écrit, au sujet des deux écrits *Λόγος κατὰ Ἑλλήνων* et *Λόγος περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ λόγου* : « Die Echtheit der Schriften ist mit Unrecht bezweifelt worden » ; et donne en note la littérature de la controverse.

Sur Athanase, voir aussi n° 147.

EPHREM. — 135. *Some Armenian Books.* The Guardian, vol. L, part II, August 21, 1895, p. 1246, col. 2 et 3. Col. 3 : *S. Ephrem Syri Commentarii in Epistolas D. Pauli nunc primum ex Armenis in Latinum Sermonem a Patribus Mekitharistis Translati.* Venetiis 1893. — « The boon conferred upon students of the sacred text by this translation may be judged of by the harvest of new and important readings which Professor Zahn recovers in the "Theologisches Literaturblatt", XIV. Jahrgang, Nos. 39, 40, 41, and others which Professor Harris and Mr Bernard in these columns have already drawn from it», etc. Voir nos 111, 128.

—— 136. Jackson-Lake, *The Beginnings of christianity*. Part I, The Acts of the Apostles. Vol. III, The Text of Acts by James Hardy Ropes, London 1926, p. 373–453 : *The Commentary of Ephrem on Acts* by Frederick C. Conybeare.

Sur la découverte de ce commentaire voir n° 84, et *Handēs amsoreay*, 1921, nos 7-8, juillet-août, col. 448 : Ս. Եփրեմի Մեկնութիւն Գործոց Առաքելոց. Նորագիւտ օրինակը. Le texte en a été publié par le P. Akinian :

Սուրբ Եփրեմի Մեկնութիւն Գործոց Առաքելոց, Հրատարակեց Հ. Ներսէս վ. Ակինեան, Մխիթ. ուխտէ. Քննական Հրատարակութիւն մատենագրութեան և թարգմանութեան նախնեաց Հայոց · Հատոր Ա. — Պրակ 1. — Վիեննա, Մխիթարեան տպարան, 1921. Saint Ephrem, *Commentaire des Actes des Apôtres*, édité par le P. Nersès Akinian, de la Congrégation des Mxitharistes. — Édition critique des œuvres de littérature et de traduction des anciens Arméniens, tome I, fasc. 1, Vienne, imprimerie des Mxitharistes, 1921. — D'après la Préface de cette édition, il appert que c'est une lettre de Conybeare, datée de Cambridge, 25 octobre 1919, qui a mis le P. Akinian sur la voie de la découverte de ce précieux commentaire.

Le P. A. Vardanean, *Handēs amsoreay*, 1922, nos 6-7, juin-juillet, col. 403-409, a donné une recension de cette édition du P. Akinian.

Voir aussi les études de Aug. Merk, *Zeitschrift für katholische Theologie*, Innsbruck, 1924, p. 37-58 et 226-260.

EUTHALIUS (remonté au ive siècle par Conybeare). — 137. *On the Codex Pamphili and Date of Euthalius*. The Journal of Philology, vol. XXIII, No. XLVI, 1895, p. 241-259. P. 241-242 : «Summary» de tout l'article en 23 numéros. P. 259 : 23 (Conclusion). «The results arrived at in the above paper come to this. In the year 396 Euthalius took the Codex Pamphili of Paul, which lay in the Eusebian library of Caesarea, and made a copy of it *στιχηρῶς*, adding prologues, testimonia, summaries of chapters, etc. The chaptering of his new copy was not his own, but borrowed probably from the codex Pamphili. The Armenian fathers translated the Epistles of Paul early in the fifth century along with the rest of the Bible. They selected for translation what we may call the new edition by Euthalius, which comprised the text of Pamphilus with new «adornments (or arrangements) desired of all men». The supplementary colophon which I here quote was in the Greek copy which they translated. Some owner of an Euthalian edition had added it. That the Armenians went to Origen's library for their copy of the Scriptures we already knew for certain; for we find in their Bibles the obeliski, etc., of Origen, also marginal readings of Aquila and Symmachus derived from Origen's copies. Other copies of the Euthalian edition survive in the Euthalian codex and in the codex H of Paul. This codex, though of the vi^th^ century, is not so true to the original edition as the Armenian Version taken from it very early in the fifth century.»

Critique. — Caspar René Gregory. *Theologische Literaturzeitung*, 20. Jahrg., Nr. 11, 25. Mai 1895, col. 281-284. Col. 282 : lui reproche (doucement) de n'avoir pas utilisé, et d'avoir l'air de ne pas connaître, trois publications antérieures et importantes sur le sujet. Puis il analyse et discute les conclusions de Conybeare. Lui-même conclut [col. 284] : «Mit vielem Dank für die Feststellung der Geschichtlichkeit des Euthalius, warten wir mit Spannung auf die nächste Mittheilung aus Herrn Conybeare's armenischer Mappe».

Signé : P. *Revue biblique*, t. IV, 1895 (octobre), Bulletin, p. 644 : Pour et contre Euthalius. — Fait, à propos de l'article de Conybeare, un excellent petit état historique de la question à cette date.

Extraits de l'article de Conybeare traduits dans *Bazmavēp*, 1895, p. 209-212; 260-263. D'après Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1343.

—— 138. *Compte rendu* par Conybeare sur : J. A. Robinson. Euthaliana. The Academy. Vol. XLIX, 1896, p. 98 et suiv. (à quoi A. S. Lewis, *ibid.*, p. 119).

—— 139. *The date of Euthalius*. Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, 5er Jarhg., 1904 [Abgeschlossen am 5. Feb. 1904]. P. 39-52. P. 52 : conclusion. «I hope I have given reasons why we should suspend our judgment about the date of the Euthalius who was author of the prologues. 1. The evidence of the Armenian sources is cogent, and proves that these argumenta, etc., were already known in Armenian before 700 A.D. and were then attributed to an Euthalius. 2. Both the language and internal dating of the Armenian compel us to set the translation back in the fifth century. 3. Lastly the evidence of Matthew the Elder is very difficult to explain away, and has a genuine and authentic ring. If we accept it, we must put back the composition of these Argumenta to before 326 and after 320 A. D.»

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, II, 1904, p. 420 : «Die von H. v. Soden in die zweite Hälfte des 7. Jahrh. verlegte Lebenszeit des Euthalius, des Verfassers der Prologe zu den paulinischen Briefen, wird vor allem durch den Hinweis auf armenische Übersetzungen aus dem 5. Jahrh. widerlegt», «zwischen 320 und 326», C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XIII, 1904, p. 280. Contre von Soden aussi :

Th. Zahn. *Neues und Altes über den Isagogiker Euthalius.* Neue kirchliche Zeitschrift, XV. Jahrg., 4. Heft (172. Heft ausgeg. i. April 1904), p. 305-330; 5. Heft (173. Heft ausgeg. i. Mai 1904), p. 375-390.

C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XIII, 1904, p. 615-616 : «[Th. Zahn] zu folgendem Resultate gelangt : ‘Um 330-390 im griechischen Syrien entstanden, wurde’ das Werk des Euthalius ‘im Lande seiner Entstehung im J. 396 gelesen, abgeschrieben und um wenigstens einen Zusatz (das Martyrium des Paulus) bereichert. Um 410 440 war es dem Hesychius in Jerusalem bekannt. Im J. 458 war es mit dem Zusatz von 396 in den Händen eines Griechen in Ägypten. Von Alexandrien ist es wahrscheinlich sowohl zu den Armeniern als nach Gallien gekommen, und zwar letzteres schon um 400-450’. Die Persönlichkeit des Euthalius lässt sich zunächst nicht näher bestimmen.

J. Armitage Robinson. *Recent Work on Euthalius.* The Journ. of Theol. Studies, vol. VI, October 1904, p. 87-90.

P. A. Vardanean. Եւթաղականք (*Euthaliana*). Toute une suite d'articles parus dans *Handēs amsoreay*, 1924, n°s 9-10, sept.-oct., col. 385-408; n°s 11-12, nov.-déc., col. 481-498; 1925, n°s 1-2, janv.-fév., col. 1-26; n°s 3-4, mars-avril, col. 97-118; n°s 5-6, mai-juin, col. 203-226; n°s 7-8, juillet-août, col. 329-348; n°s 9-10, sept.-oct., col. 423-434; n°s 11-12, nov.-déc., col. 513-530; 1926, n°s 1-2, janv.-fév., col. 1-16; n°s 3-4, mars-avril, col. 97-120; n°s 5-6, mai-juin, col. 193-208; n°s 7-8, juillet-août, col. 289-304; n°s 9-10, sept.-oct., col. 417-436. Ce dernier article porte : *à suivre*, encore. Il est probable que ces articles seront ultérieurement réunis en volume.

ÉPIPHANE. — 140. *The Gospel Commentary of Epiphanius.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 7er Jahrg., 1906, p. 318-332 [Abgeschlossen am 12. Nov. 1906]. P. 318 : (début de l'article) «The following text is taken from an Armenian Codex preserved in the library of San Lazaro in Venice . . . (suit la description) . . . In the following pages I merely translate a few excerpts.»

—— **141**. *Epiphanius on the Baptism.* Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, 8er Jahrg., 1907, p. 221-225. Suite de l'article au n° 140. Extraits du même Codex arménien.

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, V, 1907, p. 203 : «Bietet eine englische Übersetzung eines armenischen, dem Epiphanius zugeschriebenen Kommentares zu Lk 1 u. 2. Das Ms (anni 1750) befindet sich in San Lazaro in Venedig.

C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, 1907, p. 689 : «Englische Übersetzung der in einer HS von S. Lazaro erhaltenen armenischen 'Homilien des Epiphanius über den Originaltext der Genesis und des Evangeliums des Lukas'. Die Autorschaft des Epiphanius scheint angenommen werden zu dürfen».

CYRILLE D'ALEXANDRIE. — **142**. *The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's Scholia on the Incarnation and Epistle on Easter*, edited from the oldest MSS and englished. London. The Text and Translation Society, 1907, in-8°, 221 + 189 pages. Première pagination : p. 165-221 : The Scholia and Epistle to Theodosius of Cyril of Alexandria. Courte introduction et traduction. Seconde pagination : p. 93-162 : texte arménien de ces écrits de Cyrille. Voir nos 90, 196. Détails au n° 90.

Critique (relativement à Cyrille). — A. Meillet. *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 41e année, 2e semestre, nouvelle série, t. LXIV, 1907, n° 30, 29 juillet 1907, p. 66 : «...Quant au texte de saint Cyrille, M. C. l'a édité et traduit, parce que l'original grec est en grande partie perdu. La traduction appartient à ce groupe de traductions très littérales et pédantes, qu'on attribue à David. M. C. avait autrefois admis que ces traductions sont du ve siècle, ce que la langue exclut certainement. Maintenant il apporte lui-même la preuve que la traduction est du viie siècle. Il remarque avec raison, à ce propos, qu'on a trop peu étudié la littérature théologique de l'Arménie au viie siècle.»

Ad. Jülicher. *Theologische Literaturzeitung*, 33. Jahrg., Nr. 3, 1. Februar 1908, col. 78-80. Col. 79 : «Des weiteren liefert er eine armenische Übersetzung der 37 (35) *Scholia* Cyrills *περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ μονογενοῦς*, die in lateinischen und syrischen Übersetzungen publiziert, im Urtext grösstenteils verloren gegangen sind. Bedeutsamer als diese Vermehrung des Varianten-materials ist die Mitteilung einer bisher unbekannten Reliquie von demselben Alexandriner, nämlich eines Geleitschreibens, mit dem Cyrill die Übersendung einer Ostertafel an Kaiser Theodosius II erbaulich schmückte» (puis explique).

Critique (*in genere*). — F. N. FINCK. *Orientalistische Litteratur-Zeitung*, 11er Jahrg., 1908, Nr. 7, Juli 1908. Col. 334-336 : analyse, donne une idée du contenu : quelques louanges générales.

H. GOUSSEN. *Theologische Revue*, VII, 1908, col. 408-409.

P. J. DASCHIAN (Տաշեան). *Handēs amsoreay*, 1906, p. 1; 47; 73.

PALLADIUS (?). — 143. *Reviews*. The Hibbert Journal, No. 10, vol. III, No. 5, January 1905, p. 419-420. Compte rendu sur : *The Lausiac History of Palladius*. — By Dom Cuthbert BUTLER. Cambridge, University Press, 2 vols., 1898 and 1904. Loue grandement cette édition et félicite les Bénédictins.

SOCRATE LE SCHOLASTIQUE. — 144. *Emendation of the text of Socrates Scholasticus*. The Journal of Philology, vol. XXXIII, No. LXVI, 1914, p. 208-237. P. 208 : «The History of Socrates Scholasticus covers the years A. D. 306-439; the author was born in 381, and was therefore contemporary with much that he related. His work was in the years 540-550 translated into Latin by Epiphanius Scholasticus at the instance of Cassiodorius, together with the histories of Sozomen and Theodoret, who made the work of Socrates the basis of their own. These Latin texts have only survived in a work called the *Historia Tripartita*, wherein Cassiodorius combined them in one whole in twelve books, adding before each section the name of the historian from whom it was taken. The work of Socrates was translated into Armenian by one Philo of Tirak in the year 696, by order of Nerses Kamsarakan. This version survives in a MS of the Armenian Patriarchal Library in the Convent of St. James in Jerusalem and in two MSS of the Convent Library at Valarshapat. It was printed together with the old Armenian Version of the life of Pope Sylvester in Valarshapat in 1897. A comparison of these Latin and Armenian Versions with the Greek text as edited by Valesius and reprinted by the Clarendon Press at Oxford, in 1844, affords the emendations printed in the following pages... P. 209 : Book I. P. 215 : Book II. P. 227 : Book III.

—— 145. *A Collation of the History of Socrates Scholasticus, Books IV-VII*, with the old Armenian Version and with the Latin Version of Epiphanius Scholasticus as preserved in the Historia Tripartita of Cassiodorius. The Journal of Philology,

vol. XXXIV, No. 67, 1915 (le premier numéro de 1915, No. 67, et un seul aussi de 1918, No. 68, forment ce tome XXXIV, qui porte, sur la reliure de l'exemplaire du British Museum : 1915-1918. L'article Conybeare est dans la partie 1915), p. 47-77. P. 47 : Book IV. P. 56 : Book V. P. 61 : Book VI. P. 67 : Book VII. C'est la suite et fin de l'article sous le n° **144**.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM. — **146**. *Reviews*. The Journal of Theol. Studies, vol. XV, October 1913, p. 137. Compte rendu sur *Isiqiosi Eritzu Meknuthiun Yobay :* Commentary on Job by Isiqios (Hesychius) the Elder, edited by Fr Cherubin Tcherakian. (Press of San Lazaro, Venice, 1913.) Commentaire d'Hésychius prêtre de Jérusalem, mort en 433 ou 438. «The manuscript used was written in Cilicia in the year 1299, and the version itself was made, if we may judge from the classical purity of its idiom, in the sixth century of our era. Unfortunately the manuscript contains the commentary on the first twenty chapters only, but a good deal of the remainder is preserved in a catena upon Job, compiled by an Armenian writer of the thirteenth century known as *Vanakan* or the *Monk*. The original Greek text from which the Armenian was translated is lost; but we can form a very adequate idea of it from the version . . . The variants of the versions of Aquila, Symmachus, and Theodotion are occasionnally adduced. Father Tcherakian contributes a long and learned introduction in which he examines on the one hand the linguistic peculiarities of the version, and shews that it cannot have been made later than the seventh century, and on the other hand the theological ideas and attitude of the author. . . Of Hesychius, besides this commentary, there are preserved in Armenian some half-dozen scholia on the Catholic Epistles, and an encomium on the Virgin Mary. These are added in an appendix by the editor. The interest of the book is enhanced by the fact that there exists hardly any other Greek commentary on Job of equal antiquity, with the exception of the newly found one, by Chrysostom.» Sur ce commentaire sur Job par Chrysostome, voir O. Stählin, *Die altchristliche griechische Litteratur*, 1924, p. 1460, n. 1.

TIMOTHÉE AELURE. — **147**. *The Patristic Testimonia of Timotheus Aelurus* (Irenaeus, Athanasius, Dionysius). The Journal of Theol. Studies, vol. XV, April 1914, p. 432-442. P. 432 :

«I. In the following pages, I discuss certain pieces which occur in what we may call the Patristic *dossier* of the patriarch of Alexandria Timotheus, nicknamed Aelurus or the Cat. Next to nothing remains in Greek of his works, because he was in conflict with the form of belief which triumphed in the great churches of the west and the east at the Council of Chalcedon. Four years ago, however, there was published at Leipzig a lengthy treatise of Timotheus in old Armenian by two archimandrites of Edschmiadzin. It is a work which seems to have been written by him when he was banished to Gangra in the year 460; . . . We should expect a patriarch of Alexandria writing in the middle of the fifth century to preserve to us passages from many Christian authors now lost; and this expectation is not wholly disappointed when [p. 433] we come to examine the Armenian text, which was made from the original Greek between the years 550 and 600. We find, however, many more *testimonia* from writers of the third and fourth century than we do from that of the second century, and Irenaeus is the only really early writer whom Timotheus had in his hands. It is also to be doubted whether he had his works entire, and did not rather derive his citations from some book of selections made for the use of the fathers who assembled at Ephesus to condemn Nestorius. (*a*) IRENAEUS. Traduction anglaise de : 1. Un passage déjà publié en arménien par Pitra, vol. I, chap. IV de son *Spicilegium*, d'après un manuscrit de San Lazaro (pas d'autre indication). D'après Conybeare, le texte, dans le dossier de Timothée, est plus complet et en général plus correct. P. 434 : 2. Traduction anglaise d'un fragment d'Irénée déjà publié en syriaque, édition Harvey, 2ᵉ vol., p. 458. Déjà imprimé en syriaque avec traduction latine par Pitra, *Spicilegium*, 1ᵉʳ vol. P. 435 : 3. Traduction anglaise d'un passage de Timothée, Book I, chap. II, tiré du *Adv. Haer.* d'ÉPIPHANE, Book XXXI, chap. XXX. P. 436 : (*b*) ATHANASIUS. Quelques remarques sur les textes d'Athanase utilisés par Timothée. (*c*) DIONYSIUS. «Among the existing Greek fragments of Dionysius, Patriarch of Alexandria (died A.D. 264-265), is a letter to Basilides, Bishop of the churches in the Pentapolis, on the great Sabbath. It deals with the question of what is the right hour at which to break the Easter Fast, and was printed in vol. III of Routh's *Reliquiae Sacrae*, in Beverege's *Synodicum*, in Mansi's Concilia, and other collections of the kind». Conybeare cite et traduit des fragments d'une autre lettre de Denys dans ce dossier de Timothée, lettre portant le titre suivant : 'Of the Blessed Dionysius, Archbishop of Alexandria, from the Epistle to the Queen, an examination of evidence of the Resurrection after three days of the Lord, shewing that the Lord is true'. — Le I qui est en tête de cette étude, p. 432, donnerait à croire que cet article aurait été, ou devait être, suivi d'un ou plusieurs autres sur le même sujet. Mais je n'en ai trouvé aucune trace.

PIERRE MONGUS. — 148. Anecdota Monophysitarum. *The correspondence of Peter Mongus, Patriarch of Alexandria, and Acacius, Patriarch of Constantinople, together with the Henoticon of the Emperor Zeno and the Rescript of the Emperor Anastasius*, now first translated from the Old Armenian Text. The American Journal of Theology, vol. IX, 1905, October, No. 4, p. 719-740. P. 719. Ces lettres ne sont pas des «forgeries». «I have taken the Armenian text here translated from a manuscript which is at present in the library of the Armenian Fathers of Saint Anthony in Stamboul. Until the year 1871 this library was at Rome. And while it was there the entire manuscript was copied by two of the Mechitarist Fathers of Venice, of whom one was the well-known historian and poet Alishan, more than fifty years ago. This apograph of theirs, now in the library of St. Lazaro in Venice, was copied from end to end by myself in the year 1900; for it is the most valuable repertory in existence of documents bearing upon the history of the mediaeval Armenian church. Because of [p. 720] the nature of its contents it is called the «Letter Book of the Patriarchs»; and it contains correspondence between the Greek and Syriac and Armenian churches, and also the Roman; beginning with the letters of the catholicus Sahak to Proclus of Constantinople, and ending with the correspondence with the view to union between the Vatican and the patriarchs of Cilicia in the twelfth and thirteenth centuries. The manuscript is in size 24 × 18 × 8 centimeters, written upon paper, and 355 folios in length. The whole of it was copied by one Thomas, whose colophon at the end of the letter of Anastasius is to be found below. And he wrote it in Cilicia, according to his final notice, six years after the sultan of Egypt had taken the fortress of Romklay and carried Stephen, the Armenian catholicus, into captivity. This was in the year 1292; therefore the date of the manuscript is 1298. But another notice of the copyist Thomas informs us that the first part of the volume, comprising documents anterior to the year 1050, was copied by him from an older manuscript which belonged to Wahram, son of Gregory Magistros, and which had been written in the year 1078 for Gregory Catholicus, called the «Lover of the Martyrs». The entire manuscript was printed in the autumn of 1901 in Tiflis at the press of Rhodineantz, under the will of the late Joseph Ismireantz. I have compared the printed text with the Venice apograph, and find it to be very accurate. The correspondence before us was certainly translated from a Syriac original... I believe that this date 595 must have been that of the translation from Greek into Armenian of this correspondence... [donc : syriaque ⟶ grec ⟶ arménien ?]...» P. 721 : «The beginning of this correspondence is unfortunately lost... The only one of these documents preserved in the original Greek [donc : grec ⟶ syriaque ⟶ arménien ?] is the *Henoticon*, and I have rendered the Armenian text of it, wherever possible, in a way conformable to the Greek.» P. 721-739 : Neuf lettres de Pierre à Acacius, et sept d'Acacius à Pierre : correspondance.

149. *Varia Armenia*. The Harvard Theological Review, vol. XVII. No. 2, April 1924, p. 185-189. ... la note : *II. Persian Nestorianism :* p. 187-188, étudie une page du «Letterbook of the Patriarchs», dont il est question au n° 148, page 41 de l'édition de Tiflis, et en tire des conclusions assez vagues et hasardées sur les différentes confessions de foi en Arménie au ve siècle. Voir n° 71.

H. Histoire ecclésiastique.

ORIGINES. — 150. *Agapē*. The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. I, p. 364 *a*-365 *b*.

— 151. *Compte rendu* de Conybeare sur M. Friedländer, Zur Entstehungsgeschichte des Christenthums. The Jewish Quarterly Review, VII, 1895, p. 554-563.

— 152. *Hardy's Christianity and the Roman Government*. The Classical Review, vol. IX, No. 2, March 1895. Compte rendu sur : *Christianity and the Roman Government*, by E. G. Hardy, M. A., London, 1489 [*sic :* faute pour 1894 ?].

—— 153. *Reviews*. The Hibbert Journal, No. 3, vol. I, No. 3, April 1903, p. 599-602. Compte rendu sur : Pierre Batiffol : *Études d'Histoire et de Théologie positive*, 2ᵉ édition, Paris, Lecoffre, 1902. P. 599 : « . . . M. Batiffol is open-eyed, candid, and profoundly versed in the early christian literature . . . ».

ABERCIUS. — 154. *Harnack on the inscription of Abercius*. The Classical Review, vol. IX, No. 6, July 1895, p. 295-297. Zur Abercius-Inschrift, von Adolph Harnack (Texte und Untersuchungen xii. 4 *b*. 28 pages, Leipzig, 1895. P. 297 *a* : « . . . The Armenian [la version arménienne des Actes grecs d'Abercius, d'après le MS. Paris, Bibl. nat., anc. fonds arm. 46, vol. 3, fol. 100 v°] can of course only serve to rectify the Metaphrast's text *where* the inscription itself, as rescued by Prof. [col. *b*] Ramsay, is illegible or wanting. I think that the single certain emendation ἀφθάρτους which it yields in l. 66, justifies me in calling attention to it ».

CONCILE D'ANCYRE. — 155. *Studia Biblica et Ecclesiastica*. Essays chiefly in Biblical and Patristic Criticism by Members of the University of Oxford. Vol. III, Oxford, At the Clarendon Press, MDCCCXCI, in-8°, 325 pages. — P. 139 : V. The Text of the Canons of Ancyra. R. B. Rackham, M. A.; P. 195 : Appendix I. The Syriac Version. P. 209-216 : Appendix II. *The Armenian Version*. « The appended translation (as literal a one as possible) of the Armenian version of the canons has been very kindly made for me by Mr. Conybeare, of University College, from a MS in his own possession, and to him I am also indebted for the following information » cet.

HISTOIRE DE JÉRUSALEM. — 156. *Compte rendu* par Conybeare sur *Պատմութիւն Երուսաղեմի* (Histoire de Jérusalem) 2 vol., par l'Évêque Yovhanniseanc (*Յովհաննիսեանց*). Imprimerie de Jérusalem, à Saint-Jacques. The Academy, 1893, August 12. Nr. 1110, p 135-136 : *Recent armenian publications*, n° 10. Voir nᵒˢ 229, 206, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 205.

Traduit dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322. N° 10.

—— 157. *Antiochus Strategos' account of the Sack of Jerusalem in A. D. 614.* The English Historical Review, XXV, 1910, p. 502-517.

Critique. — A[ug.]. H[EISENBERG]. *Byzantinische Zeitschrift*, XX, 1911, p. 329. «Für die persische Eroberung und Zerstörung von Jerusalem im Jahre 614 ist die wichtigste Quelle der Bericht eines Mönches aus dem Sabbaskloster, der Augenzeuge der Ereignisse war. Der Bericht war griechisch geschrieben, doch sind vom Original nur wenige Fragmente erhalten. Eine kurze arabische Version hatte mit französischer Übersetzung Couret ediert : La prise de Jérusalem par les Perses en 614. Orléans, 1896, dann auch in der Revue de l'Orient chrétien, 2 (1897) 125-164 (vgl. B. Z., VI, 629 f.). Zuletzt veröffentlichte N. Marr eine georgische Bearbeitung aus dem 10. Jahrh. mit russischer Übersetzung unter dem Titel Антіохъ Стратигъ, плѣненіе Іерусалима персами въ 614 г. in den Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи, книга IX, St. Petersbourg, 1909; diese Ausgabe ist der Redaction nicht zugegangen. Eine griechische Übersetzung gab Kallistos (vgl. B. Z., XIX, 639), jetzt lässt C. eine nicht ganz vollständige englische folgen. Sehr [p. 330] wichtig sind in der georgischen Version eine Reihe bisher unbekannter Einzelheiten aus dem Verlauf der kriegerischen Ereignisse, dagegen erfahren wir nichts Neues zur Topographie der heiligen Stätten. Das lebenspendende Holz, das Herakleios nach Jerusalem zurückbrachte, war nach dieser Quelle kein grosses Kreuz, sondern ein Fragment, das in einem Reliquienschrein aufbewahrt wurde; das stimmt auch allein zu den älteren Nachrichten.»

CHRONIQUE PASCALE. — 158. *On the date of composition of the Paschal Chronicle.* The Journal of Theol. Studies, vol. II, January 1901, No. 6, p. 288-298. Y discute en particulier la question du Codex Holstenius.

—— 159. *The Relation of the Paschal Chronicle to Malalas.* Byzantinische Zeitschrift, 1902, Tom. 11, p. 395-405. P. 395 : (début) «In the following note I shall prove, with the unexpected aid of the old Armenian history attributed to Moses of Khorene, that the Paschal Chronicle is not, in respect of the matter it has in common with Malalas, a transcript, as usually supposed, of that author. I shall demonstrate that Malalas and the Chronicle used common sources, and used them independently.»... P. 401 : «The importance of the Armenian text of Moses as a means of determining the relation of Malalas to the Paschal Chronicle is the same, whether it belongs to the fifth or to the eighth cen-

tury. But the chief argument on which Prof. Carrière relied for dating it as late as 700, was its supposed dependence on Malalas. This argument I have at least invalidated; and if the Armenian work is to be removed from its traditional date some sounder argument must be found for doing so.»

—— 160. *The Codex of the Paschal Chronicle used by Holstein*. The Journal of Theol. Studies, vol. VII, April 1906, p. 392-397. P. 392 : «To the issue of this Journal for Jan. 1901, vol. ii No. 6. [n° 158], I contributed a note on the composition of the Paschal Chronicle, in which on the basis of a recently published letter of the French Scholar Bigot I combated the view, propounded by Prof. Gelzer and accepted by Mommsen, Car. Frick, Krumbacher, and others, that the so-called *Codex Holstenii* of the Paschal Chronicle never really existed. For Ducange believed in the reality of a codex acquired by Holstein through Messina from Constantinople, in which the Chronicle was only carried up as far as the year 354, and of which the text omitted not only all matter inconsistent with that earlier date, but also much which was consistent with it.» . . . P. 397 : «It is satisfactory to think that no one of the four Scholars — Holstein, Bigot, Thoinard, and Ducange — was guilty of any mystification in regard to the text of the *Chronicon*. Ducange made a mistake, and we can see how he fell into it: but no one tried to hoax him. In my anxiety to vindicate Holstein's good faith I have fallen into the same error as Ducange, and I hope I may be excused».

Noter, immédiatement à la suite de l'article de Conybeare, dans la même Revue, l'étude suivante de G. Mercati : *A Study of the Paschal Chronicle*. The Journal of Theol. Studies, vol. VII, April 1906, p. 397-412. P. 397 : «The substance of the following pages was written in the summer of 1904: in reply to a question by Mr. F. C. Conybeare about the Vatican MS of the Paschal Chronicle, and in particular about the great *lacuna* at p. 436.»

ÉGLISE GRECQUE. — 161. *The History of the Greek Church*. The American Journal of Theology, VII, 1903, p. 555-563. Compte rendu sur A. H. Hore, The Student's history of the Greek Church, London and Oxford, 1902, et Kyriakos-Rausch, Geschichte d. oriental. Kirchen.

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE. — 162. *On some Armenian Notitiae.* Byzantinische Zeitschrift, 1896, V, p. 118-136. P. 118 : «In an Armenian Codex, n° 3, of the Vatican Library, fol. 270 v. foll. there is preserved an Armenian Version of several episcopatuum. The ms. was written A. D. 1270 and is one of extreme beauty, richly decorated with gold and clearly written. These notitiae are followed on fol. 284 r. by the compilation of Nilus addressed to Roger of Sicily. At the end of the latter is a note to the effect that it was translated into Armenian A. D. 1180, or about 50 years after it was compiled. This may possibly also be the date at which the notitiae were translated. The version of them was certainly not made later than A. D. 1180. Among these Armenian notitiae we find an earlier form of those published in the Byzantinische Zeitschrift for the year 1892, p. 247. But they present many other points of interest as well. I have not translated the Armenian in its entirety; for this seemed a superfluous labour, where the original lay ready to hand in the works of Parthey or Gelzer. Where this is the case I have merely given the Armenian rubric, and have indicated the original source with which the Armenian list agrees, giving however its variants of order or spelling. Thus, in order to use the following notes, the reader must have beside him the works of Parthey and Gelzer. . . P = Hieroclis Synecdemus et Notitiae Graecae Episcopatuum, ex recogn. Gustavi Parthey, Berol. 1866. G = Georgii Cyprii descriptio orbis Romani, edited by Gelzer Lipsiae 1890. Note that p. 1-27 (nos 1-529) of this book constitute the Basilii notitia. [P. 119] . . . B. Z = Notitiae published in the Byzantinische Zeitschrift by Gelzer 1892, p. 247, foll. G C = Georgios Cyprius as edited either in G (Gelzer) or in P. (Parthey).» P. 119-136 : examine ainsi 100 notitiae.

HÉRÉSIOLOGIE. — 163. *Jacobite Church.* The Encyclopaedia Britannica, 12th ed., 1922, vol. XV, p. 119 *a*, *b*.

—— 164. *The Character of the Heresy of the early British Church.* The Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion, Session 1897-98, London : 1899. P. 84-117. Étude en liaison avec les hypothèses émises dans *The Key of Truth;* voir n° 129, compte rendu de Paul Wendland.

—— 165. *Iconoclasts.* The Encyclopaedia Britannica. 12th ed., 1922, vol. XIV, p. 272 *a*-275 *a*.

—— 166. *Cathars.* The Encyclopaedia Britannica, 12th ed., 1922, vol. V, p. 515 *b*–517 *b*.

—— 167. *A hitherto unpublished treatise against the italian Manicheans.* The American Journal of Theology, vol. III, 1899, October, No. 4, p. 704–728. P. 704 : « Editor's Introduction. The following treatise against the Italian Manicheans of the twelfth century has never been edited . . . Nevertheless it is of interest; for it throws much light upon the religious condition of Italy, and especially of Lombardy, between the years 1100 and 1250 A. D . . . This treatise is contained in a parchment codex of the Laurentian Library, Bibl. Aedilium, cod. 37 in which it fills fol. 70 *v°*–75 *v°*. [P. 705] col. 1 . . . The main interest of such treatises consists in the insight they furnish into the character of the religious dissent of the Middle Ages. I have, therefore, frequently omitted the arguments of the Catholic where they are merely scholastic and tedious, and in no way help us to such an insight . . . » Dangereux ! Je crains bien que Conybeare n'ait pas toujours vu la portée et la valeur illustrative de ces réponses scholastiques. P. 705–728 : Texte.

—— 168. *Anabaptists.* The Encyclopaedia Britannica, 12th ed., 1922, vol. I, p. 903 *b*–905 *b*.

—— 169. *Russian Dissenters.* Cambridge, Harvard University Press; London : Humphrey Milford, Oxford, University Press, 1921, in-8°, x-370 pages. Harvard Theological Studies, edited for the Faculty of Divinity in Harvard University, by George F. Moore, James H. Ropes, Kirsopp Lake, X. Contents : Preface : v; List of Russian Periodicals cited : vii. Introduction : 1. Part I, The Old Believers of Great Russia : 13. Part II, The Rationalist Sects of South Russia : 261. Part III, The Mystic Sects : 339. P. v : « Preface. This work was begun in 1914 and completed nearly as it stands early in 1917, about the time when the Russian Revolution began . . . It is not a work of original research. I have only read a number of Russian authorities and freely exploited them. I have especially used the History of the Russian Raskol by Ivanovski (two volumes, Kazan, 1895 and 1897) . . . Another Russian work I have transferred almost bodily to my pages. This is the extremely rare brochure of I. Uzov or Yusov, Russkie Dissidenty, St. Petersburg, 1881 . . . » En cite quelques autres. Préface signée, p. vi, Oxford 1921.

Critique. — F. C. Burkitt. *The Journal of Theol. Studies*, vol. XXIII, January, 1922, p. 219-220. P. 219 : « . . . Most of us have from time to time heard tales of heterodox Russians, who held extraordinary beliefs or practised unheard-of customs, but one has had little idea of how they were related to the general stream of Russian religious life. Dr Conybeare's book enables us to put such people into their proper niche. . . P. 220 : These interesting folk [les Khlysty] are taken by Dr Conybeare to be direct descendants of the Bogomils, and their adoptionist Christology to be a genuine survival of early Christian speculation; but it is difficult to make sure of the lineage of a family without written records . . . »

N. Bonwetsch. *Theologische Literaturzeitung*, 47. Jahrg., Nr. 5, 11, März 1922, col. 112-114. Col. 113 : « In erster Stelle gilt sein Werk der Schilderung des grossen russischen Schismas der sog. Altgläubigen »,

J. Ebersolt. *Revue de l'histoire des Religions*, 43e année, t. LXXXVI, 1922, p. 92-94. Recension simultanée du livre de Conybeare et du livre de : F. Haase, Die religiöse Psyche des russischen Volkes, in-8° de VI-250 pages, Leipzig, Berlin 1921 (Osteuropa-Institut in Breslau, v, 2). Ce compte rendu donne bien une idée de ce qu'il y a dans ces deux livres, mais le recenseur reste à la suite des deux auteurs sans les critiquer.

Du point de vue **HÉRÉSIOLOGIE** voir encore les n^{os} **112 : Gnostiques; 115-117 : Marcion et Marcionisme; 127-130 : Paul de Samosate et Pauliciens; 148 : Monophysisme; 149 : Nestorianisme.**

I. Hagiographie.

APOLLONIUS. — **170.** *The Martyrdom of Apollonius*. The Guardian, vol. XLVIII, part I, June 21, 1893, p. 998, col. 1 et 2. Il traduit le chapitre 21 du Ve livre de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe; puis les Actes d'Apollonius, d'après le « Repertory of Martyrdoms published by the Mechitarists of Venice in 1874. »

Critique. — Non signé [mais de : J. Van den Gheyn]. *Analecta Bollandiana*. Tomus XIII, 1894. Bulletin des Publications hagiographiques du fascicule II, p. 166 : « En 1874, les Méchitaristes de Venise avaient publié une collection de Passions de martyrs rédigées en arménien. Parmi ces Passions se trouve celle de **S. Apollonius**. Cette pièce très importante, véritable découverte hagiographique, a été traduite récemment en anglais par M. F. C. Conybeare (en note : référence à l'article). Dès lors, elle a vivement occupé l'opinion et provoqué d'intéressantes études critiques de la part de MM. Harnack (en note : *Der Prozess des Christen Apollonius vor dem Praefectus praetorio Perennis und dem römischen Senat* dans : Sitzungsberichte der Kgl. Preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin, 1893,

p. 721-746) et R. Seeberg (en note : *Neue kirchliche Zeitschrift*, 1893, p. 836-872). Au tome II d'avril (en note : p. 539 sqq.), les bollandistes n'ont pu donner sur ce célèbre martyr que les courtes notices d'Eusèbe, de Rufin et de S. Jérôme. Leur travail est à refaire, aujourd'hui que nous possédons les Actes de S. Apollonius. On signalait d'assez notables divergences entre les données d'Eusèbe et celles de S. Jérôme. La Passion retrouvée naguère donne, sur tous les points, raison à Eusèbe. Elle présente tous les caractères de la plus stricte authenticité, quoique M. Seeberg montre fort bien que la version arménienne forme une partie seulement des Actes originaux.»

Հ. Յ. Տ. (Daschian.) *Handēs amsoreay*, 1893, n° 11, nov., p. 340 *b*-341 *b*, n° 3 de l'article intitulé Մատենախօսական.

—— **171.** *The Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of Early Christianity*, edited with a General Preface Introduction Notes etc. London : Swan Sonnenschein and Co., New-York : Macmillan and Co., 1894, 8°, viii-360 pages. — On se fera une idée très exacte du contenu de ce volume d'après le compte rendu critique des *Analecta Bollandiana* reproduit ci-dessous.

Critique. — A. *Comptes rendus importants : a. du point de vue* édition, *surtout.* Non signé [mais de : J. Van den Gheyn]. Analecta Bollandiana. Tomus XIII, 1894. Bulletin des Publications hagiographiques du fascicule III, p. 292-294. P. 292 : «M. F. C. Conybeare a certainement rendu bon service aux hagiographes en mettant à leur portée dans une traduction anglaise (en note : *The Apology* etc.), un grand nombre d'Actes des Saints rédigés en arménien ancien, et qui avaient été publiés en 1874 à Venise par les soins de l'Académie de Saint-Lazare. Si le traducteur mérite toute notre reconnaissance, l'exégète n'est pas, au même degré, digne de confiance, et, plus d'une fois, l'insuffisance de ses informations l'a induit en erreur. En outre, M. Conybeare est trop porté à voir dans les textes arméniens qu'il a traduit les originaux des recensions grecques, latines ou syriaques d'Actes des martyrs. Nous aurons souvent à contredire son opinion sur ce point. P. 293. La première pièce du recueil de M. Conybeare est le martyre de **S. Apollonius** [p. 29-48]. Nous avons déjà dit l'importance et l'intérêt de ce document (voir plus haut, n° 170, critique). En ce qui concerne les Actes de **Paul et Thècle** [p. 49-88], M. Conybeare n'a pas mal démontré que la version arménienne s'est débarrassée d'un certain nombre d'anachronismes et de difficultés qui déparent les apocryphes grec et latin. Ce n'est pas une raison d'accorder la priorité au texte arménien, priorité bien relative du reste, puisque M. Conybeare admet avec raison que le texte arménien des Actes de Paul et de Thècle est une traduction du syriaque. La passion arménienne de **S. Phocas**

[p. 89-122] est incontestablement traduite du grec. Certaines omissions signalées par M. Conybeare dans le texte grec publié dans les *Acta Sanctorum* ne vont pas au delà des divergences que présentent les variantes de deux manuscrits. Souvent ces omissions du texte grec se retrouvent dans le texte latin édité par Mombritius (en note : t. II, fol. 228 seqq.), et que M. Conybeare semble ne pas avoir connu. Le traducteur anglais est plus réservé au sujet des Actes de **S. Polyeucte** [p. 123-146]; il affirme seulement que le compilateur arménien a eu sous les yeux un texte grec un peu différent de celui des ms. 513 et 1449 utilisés par M. Aubé (en note : *Polyeucte dans l'histoire*, p. 72 suiv.). C'est fort probable : il y a à la Bibliothèque royale de Bruxelles une copie du manuscrit n° 1638 du Vatican (en note : Omont, *Catal. des manuscrits grecs de Bruxelles*, p. 35, n° 8229, fol. 265 v.), qui offre de nombreuses variantes avec ceux de Paris, et l'on en citerait bien d'autres. Les Actes arméniens de **Ste Eugénie** [p. 147-190] diffèrent sensiblement de ceux que nous connaissons en grec et en latin, et nous sommes assez portés à y reconnaître, avec M. Conybeare, une recension plus ancienne. Cependant, parmi les arguments invoqués, M. Conybeare attache une importance exagérée à la mention plusieurs fois répétée, qui est faite par le compilateur arménien, des Actes de Thècle. Quelle preuve d'antiquité ou de priorité cette citation peut-elle fonder ? Cette histoire a été si longtemps populaire. Nous ne croyons pas non plus que M. Conybeare réussira à faire réformer le jugement de Tillemont (en note : *Mémoires*, Paris, 1696, t. IV, p. 585) et de M. Goerres (en note : *Jahrbücher f. prot. Theologie*, t. X, 1884, p. 420-423) sur la valeur de cette pièce. M. Conybeare prétend que tout ce que nous savons de **S. Codratus** [p. 191-216], à part les actes arméniens, se trouve dans les *Acta Sanctorum*, t. II de Mai (en note : p. 362 sqq.). En cela il fait erreur, car les *Analecta Bollandiana* ont publié en 1882 (en note : t. I, p. 69-447), d'après un manuscrit de Leyde, des actes grecs de S. Codratus, et ces Actes grecs sont incontestablement l'original de la traduction arménienne. L'homélie arménienne sur **S. Théodore** [p. 217-238] vaut certainement mieux que les récits légendaires qui encombrent les manuscrits grecs et latins (en note : *Act. S. S.*, Febr. t. II, p. 23. 890; *Anal. Boll.*, t. II, p. 359). Pourtant nous n'allons pas jusqu'à partager l'optimisme de M. Conybeare, qui n'est pas éloigné de croire que les Actes originaux de S. Théodore ont passé tout entiers dans l'homélie qu'il traduit. P. 294 : Quant à la Passion de **S. Thalelaeus** [p. 239-256], M. Conybeare ne revendique pas, et il a raison, pour son texte arménien la priorité sur la recension grecque publiée dans les *Acta Sanctorum* (en note : Maii, t. V, p. 179*). En effet, il n'est pas douteux que la pièce arménienne a été traduite du grec. Le morceau suivant [p. 257-272] qui relate le martyre de **S. Hiztibught**, constitue, avec les actes de S. Apollonius, la partie la plus intéressante du volume de M. Conybeare. Les données qu'il renferme concordent avec ce que l'histoire d'Arménie nous apprend de la persécution suscitée au vi^e siècle par Chosroes (en note : Audal, *History of Armenia by Father Michael Chamich*, t. I, p. 334; Saint-Martin, *Mémoires hist. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 330). Les Actes arméniens de **S. Callistrate** [p. 273-336] n'apprennent rien de plus que la Passion grecque (en note : *P. G.*, t. CXV, p. 891-900), dont ils sont la pure et simple version. Dans la rédaction arménienne du martyre de **S. Démétrius** de Thessalonique [p. 337-352], M. Conybeare voit un récit indépendant des deux textes grecs que nous connaissons jusqu'à présent (en note : *Act. S. S.*, Octobr., t. IV, p. 90-103), et il essaie de justifier cette opinion en signalant l'omission de certains miracles dans le texte arménien. On pourrait discuter la portée de cet argument; en tous cas, il ne paraît pas suffisant pour établir avec certitude le caractère original des Actes arméniens de S. Demetrius. M. Conybeare a fait précéder ses versions d'une préface générale, où l'on trouve des choses bien étranges. Voici quelques échantillons : Jésus est le dernier des *ϑεοι λυτηριοι* du paganisme, son ascétisme et celui de Paul sont basés sur la croyance à la fin prochaine du monde; dynamite et explosions à part, les chrétiens ont joué dans la société romaine le rôle des nihilistes et des anarchistes contemporains.»

b. *Du point de vue :* origines chrétiennes. A. C. Headlam. *The English Historical Review*, vol. X, January 1895, p. 125-130. Excellent compte rendu; signale nombre d'erreurs; finit ainsi : p. 130 : «It has been necessary to point out mistakes, because this work undertakes to give a vivid picture of early Christianity, and from that point of view it is singularly misleading.»

Non Signé. *Monuments of Early Christianity*. The Guardian, vol. L, part I, April 10., 1895, p. 542, col. 3-p. 543, col. 2. Important compte rendu. P. 542, col. 3 : «It is not often our fortune to meet with a volume of such unequal merit as that in which Mr Conybeare publishes translations from the Armenian of eleven Acts of Martyrs. Like every pioneer of a new discovery — and Mr Conybeare was practically the first to put before scholars the value of Armenian studies in the investigation of lost documents of the early Church — he sees the importance of all Armenian literature through a magnifying glass, and he has printed side by side the most authentic and the most untrustworthy materials with an equally implicit faith in their genuineness. Mr Conybeare's superstitious belief in some of the wildest essays of early hagiologists is balanced by an attitude — exemplified in a Preface which contains much that is painful to read and would be painful to criticise — of absolute scepticism towards the Christian revelation. Of this one or two instances . . . », analyse et critique fort judicieusement; puis, p. 543, col. 2 : « . . . But the Tubingen school had at least one consistent standard. Mr Conybeare uses quite a different measure when he is judging, for instance, the Evangelists and when he is judging Armenian hagiologists. It does not appear to him that he is doing anything in the least ridiculous when he uses the Acts of Eugenia to show that at 200 A. D. the Synoptic Gospels were not yet well diffused, and that the place they held later was then still occupied by «older» Gospels, such as that which he supposes Eugenia to quote. When he has had leisure to study, not only the obscure and doubtful, but some of the certain records of Christian Literature from Irenaeus to Origen, we may hope that he will come to see that he has been putting the cart before the horse.»

G. Krüger, *Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft*, 23er Band, 1924, p. 3, à propos de cet ouvrage de Conybeare renvoie à Lüdemann, Theol. Jahresbericht, 14, 188–190.

B. Comptes rendus moins importants. — K. V. *Ararat*, 1895, n° 4 avril, p. 113, col. 1-114, col. 1. Donne une idée de l'ouvrage; parle surtout des Actes d'Apollonius. Article entièrement transcrit dans Łazikean, Bibliogr. 1334-1335.

Non Signé. *The Expository Times*, vol. 5, 9. June 1894, p. 425 : simple annonce.

—— 172. *The Greek Acts of Apollonius*, et, en note, The Greek Acts of Apollonius (*Sancti Apollonii Romani acta graeca;* excerpta ex Analectis Bollandianis. Tom. XIV, Bruxellis). The Guardian, vol. L, part II, November 27, 1895, p. 1843, col. 1 et 2. Conybeare compare le grec et l'arménien. Le grec, en général comme le remarquent les éditeurs des Analecta, est moins digne de confiance que la version arménienne. Conybeare conclut que cette apologie : « . . . can be now restored conjointly from the Greek and Armenian taken together». Voir n° 173.

—— 173. *The Armenian Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of Early Christianity,* edited with a General Preface, Introductions, Notes, etc. Second edition with an Appendix. London : Swan Sonnenschein and Co. New York : Macmillan and Co, 1896, p. viii–363 pages in-8°. — Cette seconde édition est absolument identique à la première (voir n° 171), sauf le titre, légèrement modifié, et l'Appendix qui est à la fin. Dans l'exemplaire du British Museum, cet Appendix est repaginé, après la page 360, ainsi : 359, 360, 361; ce doit être une erreur. Cet Appendix contient 6 courtes notes. Les deux suivantes m'ont paru les plus intéressantes. P. 359 (double, en réalité : p. 361) : «*Note on page 35* (à cette page 35 commence :

The Martyrdom of the Holy Apollonius, Ascetic). — The publication of the Acts of Apollonius has led to the partial recovery of the Greek text by the Bollandists. In a Greek MS of the National Library of Paris, No. 1219, is preserved a piece entitled “Martyrdom of the holy and celebrated apostle Apollos, also called Saccas”. Apollonius is here confused with Apollos of the Acts. In comparison with the Armenian the Greek is a somewhat corrupt and mutilated text. The “pro-consul” presiding at the trial is called Perennius, not Terentius or Tarruntenus, as the best Armenian MS indicates. Besides the monographs of Professors Harnack and R. Seeberg (voir n° 170, critique), Prof. MOMMSEN has written on these Acts (*Der Prozess des Christen Apollonius unter Commodus*, Sitzungsberichte der Königl. Preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin, 1894, p. 497-503), and also Prof. A. HILGENFELD (*Apollonius von Rom*, Zeitschr. f. wiss. Theol., t. 37, 1894, p. 58-91). The recovered Greek text is published in the *Analecta Bollandiana*, tom. XIV, Bruxellis, 1895 (voir n° 172). . . *Note on page 271.* — The Acts of Hiztibouzit are given in a shorter form in an Armenian Menaeon of the year 1441 in the San Lazaro library at Venice. This text supplies some [p. 360 (double, en réalité : p. 362)] additional but authentic details, for it ends thus : “And having taken up the body of the saint, they carried it into the great church, and placed it in a tomb with psalms and hymns. And having parted the cross into bits, they distributed them to the faithful. This happened in the first year of the Armenian era (= 553 A.D.). And I Nerses, companion in suffering and friend of the Saint, composed his history, unto the glory of Christ our God.” It is evident from this that Nerses was liberated.» — Cf. *Acta Sanctorum Novembris*, t. IV (Bruxellis, 1925), p. 198 *a* et n. 6.

174. *Armenian Acts of Guria and Shamuna.* The Guardian, vol. LII, part I, February 10., 1897, p. 227, col. 1 – p. 228, col. 1. P. 227, col. 1 : «The following Acts are the earliest historical document that can be considered genuine of the Church of Edessa. The original Syriac text written by the contemporary eye-witness Theophilus is lost, and our only record of these martyrs has been the Metaphrast's Greek redaction. The old Armenian version of Theophilus' text was recently found in two MSS in the library of Edschmiatsin and published by the deacon Galoust Mkertchian in the last August [donc : août 1896] number

of the convent Journal, *Ararat*. It is here for the first time translated into a European language... The Armenian reads throughout as a version from Syriac [la date à laquelle Théophile a écrit les Actes d'Habib, serait, d'après ce qu'a dit plus haut Conybeare, 323 ou 314]». Suit la traduction : p. 227, col. 1, milieu—p. 228, col. 1, fin. Titre : A Record of the Sentence Passed upon Goria and Shmona, Martyrs, who were martyred in Edessa.

Voir P. A. Vardanean. *Acta Sanctorum confessorum Guriae et Shumonae* en traduction arménienne. Contribution à la lexicologie arménienne. Handēs amsoreay. 1922, nᵒˢ 8-9, août-sept., col. 471-484.

175. *Armenian and Georgian Literatur*. The Journal of Theol. Studies, vol. II, July 1901, No. 8, Chronicle : p. 631-635. . . . P. 633 : (2) N. Marr. *Hagiographic materials in the Georgian MSS of Iveron* (Agiograficheskie Materialî po Groozinskim Rookopisyani Ivera). Part I. A description of five parchment codices. Petersburg : Press of the Imperial Academy of Sciences, 1900. Conybeare indique brièvement le contenu de ces manuscrits. P. 635 : Part II [de l'ouvrage de Marr, j'imagine, mais Conybeare ne donne pas d'autre indication] is a continuation of the work reviewed above, and contains a text printed in the Georgian Ecclesiastical character, with Russian version, of 'The Life and Career of St. Barlaam the Ascetic, who lived in the Caucasus Mountains', whose feast is kept on July 19. In the preface to this, p. 89-108, Prof. Marr returns to the problem of the origin of the legend of Barlaam and Josaphat, which in former publications he has elucidated from the Georgian sources.» Pour (1) de cette Chronique, voir n° 230; pour (3), n° 220.

176. *Studia Biblica et Ecclesiastica*, Essays chiefly in Biblical and Patristic Criticism, by Members of the University of Oxford. *Vol. V*, Oxford, at the Clarendon Press, MDCCCCIII. In-8°. Part I : 88 pages. — P. 1 : I, Life of St. Nino [Marjory Wardrop, J. O. Wardrop]. P. 3 : Life of St. Nino, Preface. P. 7-66 : Text. The Conversion of King Mirian, and of all Georgia with him, by our holy and blessed Mother the Apostle Nino. P. 67-68 : *The Armenian Version of Djouanshêr*, translated by F. C. Conybeare. P. 67-70 : «Prefatory Note. In Armenian is preserved a history of the Georgians ascribed to one Djouanshêr. That it is a translation of a Georgian writer's work, the occurrence in it of

Georgian forms and idioms proves, and it was made not later than the thirteenth century, for it is quoted in the history of Stephanos Ourbelian, who lived in the time of Gregory Anavarzi towards the end of that century. In chapter xvi (p. 104 of the San Lazaro edition of 1884) this work, etc.» C'est la seule indication relative au texte arménien, sur lequel repose sa traduction, que j'aie trouvée. P. 71-88 : Armenian Version. P. 71 : Chapter viii. P. 75 : Chapter ix. P. 78 : Chapter x. P. 84 : Chapter xi

Critique. — N. Marr. Записки восточнаго отдѣленія Императорскаго Русскаго археологическаго Общества, t. XIII, 1900, p. 0134-0137. Marr relève dans le travail de Conybeare des omissions dans la littérature du sujet, des erreurs de traduction, une entre autres sur laquelle Conybeare a appuyé, en partie, au sujet de cette version, des théories aventureuses.

Dom Butler. *Hagiographica.* The Journal of Theological Studies, vol. III, October 1901, No. 9, p. 143-155. Dans cette «Chronique», au n° (9), p. 152, Dom Butler écrit : «Part I of Vol. V of the Oxford *Studia Biblica et Ecclesiastica* contains a translation of the Georgian *Life of St. Nino*, the apostle of Georgia.» Et en note : *Life of St. Nino.* By Marjory and J. O. Wardrop (Oxford, Clarendon Press, p. 88).» Et à la page 153 : «Mr Conybeare supplies a translation of an Armenian version of the Life (p. 67-88), which (he claims) carries the Life back to the fifth century; his reasons, however, appear to be by no means conclusive.»

177. *The Armenian Acts of Cyprian.* Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 21er Band, 1922, p. 269-277 [P. 277 : Abgeschlossen den 20. November 1922]. P. 269 : «Ruinart in his **Acta Martyrum sincera** in his discussion of our sources of information concerning the Martyrdom of St. Cyprian of Carthage, after mentioning the **Vita et Passio** composed by his deacon Pontius, the two homilies of Maximus of Turin and the one of Fulgentius, continues as follows : [P. 270] *Et ante hos omnes Gregorius Nazianzenus unam orationem, quae scilicet est decima octava tomi I, de eodem Sancto martyre composuit. Verum in ea illud est incommodi, quod magnum Cyprianum confundit cum alio Cypriano, qui ex mago Christianus factus, cum Justina Virgine quam veneficiis frustra corrumpere tentaverat, martyrium Nicomediae sub Diocletiano subiisse fertur. In eumdem scopulum impegisse videntur Prudentius in hymno de S. Cypriano, et alii nonnulli, potissimum e Graecis.* Among

these Greeks is to be numbered the empress Eudoxia, as we know from Photius' **Bibliotheca**, cod. 184. Father Hippolyte Delehaye in **Analecta Bollandiana** 39 (1921), p. 314-332 (I owe the reference to Father Akinean of Vienna) argues that Gregory of Nazianz and Prudentius used a common document composed in Greek and necessarily older than the year 379 when Gregory delivered his discourse. This source exists in a fifth century Armenian Version described by Father Aucher of the congregation of San Lazaro in Venice as early as 1818. I copied parts of it several years ago from Paris MSS, but went no further. Father Akinean, of the Mechitarist Convent in Vienna has now published the integral text in the last Jan. No [1922] of his Convent's Journal, **Handes Amsoreay**, from the Paris codices, **ancien fonds arm.** 88 (=in Macler's Catalogue 178) and 46 C (=118). The same text probably exists in old Georgian, but is unknown in Greek and Latin. I herewith translate the text.» Suit, jusqu'à la page 275, la traduction : «The Martyrdom of S. Cyprian, Bishop, etc. P. 275-277 : Remarques diverses sur ce document et sur le texte arménien base de cette traduction.

Voir P. A. Akinian. *Վկայաբանութիւն Ս. Կիպրիանոսի Կարքեդոնի եպիսկոպոսի։* Martyrium des heiligen Cyprian, Bischof von Karthago. *Handēs amsoreay,* 1922, n° 1, janv., col. 1-17.

178. *Notes upon Armenian Sources.* The Guardian, vol. XLIX, part II, July 18., 1894, p. 1122. Col. 3 : 1. *On the Legend of the Talking Cross* (du Menologion). Voir, plus haut, n° 113.

Voir, aussi, relevant de l'Hagiographie, n° 214.

J. LITURGIE.

ORIENT ET GÉORGIE. — 179. *Reviews.* The Journal of Theol. Studies, vol. VI, October 1904, p. 133-135, Compte rendu sur : *A Description of the Liturgical MSS preserved in the Libraries of the Orthodox East* (Opisanie Liturgičeskich Rukopisej Chranjaščichsja v Bibliotekach Pravoslavnago Vostoka), by Alexander Dmitrievskij, 2 vols, Kiev, 1895-1901. Vol. II, p. 133 : «The present review only concerns the second volume of this monumental work, relating to the *Euchologia.* The first volume, relating to

Typica, I leave to one more familiar with that class of manuscript than myself.»

—— 180. *The Georgian Version of the Liturgy of St. James.* By Fred. C. CONYBEARE and Oliver WARDROP. Revue de l'Orient chrétien, nouv. sér., VIII, 4, octobre 1913, p. 396–410, et : deuxième série, t. IX (XIX), avril-juin 1914, p. 155–173.

C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XXIII, 1914/1919 (paru en 1920), p. 309 : «Englische Übersetzung des in der Hs 86 des Kirchlichen Museums zu Tiflis erhaltenen georgischen Textes».

—— 181. *Reviews.* The Journal of Theological Studies, vol. XV, January 1914, p. 285-288. Compte rendu détaillé sur : *A Jerusalem Canonarium* (Iерусалимскiй Канонарь) *of the seventh century in the Georgian version* Edited by Dr Cornelius S. KEKELIDZE (Кекелидзе) [Tiflis, 1912]. A la fin, p. 288, cette conclusion : «It is opportune that this work was published last year. As it went through the press at Moscow, the Greek monks,' who for two hundred years have held possession of the Iveron or Iberian Convent on Mount Athos, were engaged in destroying or anyhow making away with all the precious Georgian codices which lay in the library of that convent. Not a trace of them remains. The official account given by the Librarian of the monastery is that an earthquake destroyed them; but it must have been a very eclectic one, not to damage either the fabric of the convent or the Greek codices on the contiguous shelves. Such vandalism is an indelible stain on the fair fame of modern Greece. A catalogue of these MSS, which were mostly of the tenth to thirteenth centuries, was published in the *Journal of Theological Studies*, July 1911, by Mr Oliver Wardrop».

ARMÉNIE. — 182. *Compte rendu* de Conybeare sur *Աղօթք Պատարագի «Որ օրհնես զայնոսիկ . . . »* (La prière de la Messe : «Toi qui bénis ceux-ci . . . ») en cinquante langues et imprimée avec les caractères particuliers à chacune de ces langues. Vienne, Impr. des Mxith., 1893, dans The Academy, 1893, Aug. 12. Nr. 1110, p. 135-136; *Recent Armenian Publications*, n° 8. Voir n°s 229, 206, 28, 16, 225, 226, 221, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 8.

—— 183. *Compte rendu* de Conybeare sur J. Catergian, Die Liturgien bei den Armeniern. The American Journal of Theologie II, 1898, p. 705-707.

—— 184. **Կանոնք ձեռնադրութեան** (Canons d'imposition des mains, d'ordination). Banasēr, VI, 1904, p. 276-279. P. 276, Conybeare écrit : «Les rites d'ordination de l'Église arménienne n'ont jamais été édités selon les mss. les plus anciens. J'édite ici le texte d'un ancien Մաշտոց de la Bibliothèque de San Lazaro à Venise. Ce Մաշտոց est écrit sur parchemin en écriture *երկաթագիր*, en double colonne, et semble dater du neuvième, ou, au plus tard, du dixième siècle. J'ajoute les variantes des quatre autres mss. qui contiennent les mêmes prières que l'onciale.» — Ces quatre manuscrits sont : 1° Lond. = British Museum addit. 19548, *երկաթագիր*, XI, XII, parchemin; 2° Barb. = MS VII, 44 de la Bibliotheca Barberini à Rome. Ce manuscrit se trouve maintenant dans la Bibliotheca Vaticana, parchemin, grand *բոլորգիր* (la date serait à conjecturer des colophons, Conybeare n'en donne pas, même d'approchée); 3° 1216 = San Lazaro Ա. Ե. 199. Grand in-octavo, sur papier, grand *բոլորգիր*, en double colonne, écrit en 1216; 4° 2682 = British Museum, Cod. orient., 2682, 7 × 9 3/4 inches, texte 4 × 6 1/2 inches. Acheté au Dr. Baronean en 1883. Ms. sur papier, beau *բոլորգիր*, écrit en l'an *չձ* [A. D. 1331]... Conybeare écrit à la fin : «En concluant il faut noter que le *մաշտոց* ne contient aucun rite de *ձեռնադրութե. Եպիսկոպոսի* (ordination, sacre d'un évêque). A cet égard il y a accord avec les «Canons d'Hippolyte», nom de l'ancien ordre de l'Église égyptienne. Ce n'est que dans des manuscrits arméniens très modernes qu'on trouvera le *կանոն ձեռնադրութեան Եպիսկոպոսի* (Canon de l'ordination, du sacre d'un évêque) composé par Arak'el vardapet au XIIIe siècle. Avant cela, il n'y en avait pas.»

—— 185. **Կանոնք ձեռնադրութեան** [Textes édités]. Banasēr, VI, 1904, p. 307-313. P. 307 : Ա. *Ձեռնադրութիւն անագնոստաց* (Ordination des Lecteurs) : Բ. *Ձեռնադրութիւն կիսասարկաւագաց* (Ordination des Sous-Diacres) : P. 308 Գ. *Ձեռնադրութիւն սարկաւագաց* (Ordination des Diacres) : P. 309 : Դ. *Ձեռնադրութիւն երիցու* (Ordination d'un prêtre).

Critique. — B. V. dans *Loys*, 1905, 5 mars, p. 228-232.

Père V. Hatzouni (Հացունի). *Bazmavēp*, 1906, p. 152-160; et dans Բիւզանդիոն, 1906, mars 20-22, mai 31, juin 1er, 8, articles par lesquels il est établi, contre Conybeare, que l'Église arménienne a toujours eu l'ordination, ou sacre, de l'évêque. — D'après Lazikean, *Bibliogr.*, col. 1344.

—— 186. *Հայք եպիսկոպոսական ձեռնադրութիւն չունէին ի հնումն* : (Les Arméniens dans l'antiquité n'avaient pas d'ordination épiscopale) Banasēr, VII, 1905, p. 169-174. Réponse à la critique parue dans *Loys*, 5 mars 1905, des deux articles précédents nos 184, 185. Conybeare y explique sa thèse, qui est, non que les Arméniens, dans l'antiquité, n'avaient pas d'évêques, mais qu'il n'y avait pas d'imposition des mains, d'ordination, spéciale pour l'évêque.

—— 187. *Rituale Armenorum*, being the Administration of the Sacraments and the Breviary Rites of the Armenian Church. Together with the Greek Rites of Baptism and Epiphany. Edited from the oldest MSS, by F. C. Conybeare . . . And the East Syrian Epiphany Rites, translated by the Rev. A. J. Maclean . . ., At the Clarendon Press, 1905, in-8°, xxxv-536 pages. P. iii–vi : Preface (entièrement reproduite, et en anglais, par Łazikean, Bibliogr., col. 1348-1350). P. vii–viii : List of Contents (reproduite par Łazikean, Bibliogr., col. 1350-1352, mais sans les chiffres des pages, ce qui empêche de se rendre compte de l'étendue respective de chaque article). P. ix-xxiv : Indications sommaires sur les 20 manuscrits arméniens utilisés et sur les éditions imprimées.

Critique. — F. E. Brightman. *Chronicle : Liturgica.* The Journal of Theological Studies, vol. XII, January 1911, p. 308-332. Dans cette chronique, l'auteur, le Rev. F. E. Brightman, consacre, au *Rituale Armenorum* (Oxford, 1905), un long compte rendu : p. 313-319, le meilleur, le plus sérieux, le plus à fond que je connaisse : magistral. P. 313 : il donne d'abord une idée du contenu de l'ouvrage de Conybeare : «It is satisfactory thus to have the Armenian rites made available, and that from earlier sources and with a wider scope than in the Latin versions of Denzinger's *Ritus Orientalium.* This only covers the administration of the sacraments, whereas Mr. Conybeare's texts include also the consecration of churches and their furniture, the rites of 'animal sacrifice', burial of the dead, consecration of monks, etc., the Epiphany consecration of water, Maundy Thursday observances, and some other things. The Epiphany rite supplements for us the collection of *Blessings of the Waters* edited by Dr. Wallis Budge in 1901.» P. 313 fin-314 : Quelques critiques ou mises au point au sujet des assertions de Conybeare touchant «the 'animal sacrifice'». Une précision au sujet du «Trial by Ordeal (*Rituale*, p. 295)». Puis [p. 314, bas] : «But perhaps the most interesting and important of the documents [p. 315] contained in this book is the Old Lectionary [*Rituale :* Appendix II, p. 507-532; d'après deux manuscrits, l'un du VIIIe ou IXe siècle, l'autre du XIVe]; for it comes from Jerusalem and represents approximately the rites described in the *Peregrinatio Silviae*, and gives the psalms and lessons to which the pilgrim refers. What significance the holy places mentioned — the Anastasis, Golgotha, the basilica of S. Stephen, and so on — retained in Armenia, does not appear. This document, combined with the *Peregrinatio* and the *Catecheses* of S. Cyril — and the 'texts' of S. Cyril's instructions are incorporated with the lectionary as 'the canon of them that are going to be baptized' (p. 518) and 'lections of the administration of the mystery' (p. 524) — give us perhaps the completest picture we possess of liturgical observance in the fourth or fifth century. I will only remark on one point. The lectionary gives the twelve Old Testament lessons of the Easter Vigil (p. 522), three of which recur in the corresponding series of the Epiphany Vigil (p. 517). These are closely related to the corresponding Greek and Roman series of fifteen and twelve lessons respectively : that is to say, the Greek series has eight passages in common with Jerusalem, the Roman seven; and of these, six are also common to the Greek and the Roman, and therefore to all three series. It follows that the origin of the Greek and the Roman selections, as of so much else, is to be found in Jerusalem in the fourth or fifth century.

The documents that Mr. Conybeare has put at our disposal are very valuable : but this is all that can be said in praise of the book. He has taken a great deal of trouble with it, but not nearly enough. Every one knows that he is not commonly very careful of his language; neither is he here. He seems to fling down the first word that comes into his head without stopping to think whether it appropriately represents the sense..., or whether it is dignified and worthy of its context..., or even whether it is English... And some of Mr. Conybeare's renderings are almost unintelligible... [nombreux exemples à l'appui]. Nor is his accuracy in transcription to be depended upon : I have noticed e. g. that whereas on p. 394 he has [p. 316] ΠΡΟΣ ΤΟ ΠΡΟΣΩΡΑΝ ΒΑΠΤΙΖΕΙΝ, his MS reads ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΡΟΣ ΩΡΑΝ ΒΑΠΤΙΖΟΜΕΝΟΝ, which is noted in the margin as the reading of another MS; and p. 397, whereas he reads ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΑΒΒΑ ΤΑ ΕΙΣ ΤΟ ΒΑΠΤΙΣΜΑ, the MS has ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΣΑΒΒΑΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟ ΒΑΠΤΙΣΑΙ..... When one comes to Mr. Conybeare's own notes and statements and discussions, it is impossible in any reasonable space to convey an impression of them or adequately to criticize them: it would be necessary to go through the sections of the book page by page and line by line and expound the notes of interrogation and exclamation and more uncomplimentary remark one has written in the margin, and even then the criticism would be incomplete. Of course Mr Conybeare generally has an axe to grind, and he leaves the impression that he reaches his conclusions first and has recourse to the evidence later; while since he does not know or understand the broad highways of ecclesiastical usage, his interpretations are apt to be the superficial and irresponsible deliverances of his own imagination. His assertions, like his words, are flung out at random; there is no sign of any patient investigation and interrogation of facts. A hypothesis is final; it requires no verification; it does not rouse his conscience and make him suspicious of what fits too easily into what he wishes to be true. He is credulous, and can believe anything that tells in favour of his desired conclusion. In short, his work betrays no sign of the instincts and qualities that one generally associates with the conception of a scholar. Life must be very easy if one can so easily believe what one wants to, or if one has ingenuity enough sincerely to make the facts conformable. I will take two instances of Mr Conybeare's method. » Ces deux exemples vont de p. 316 bas à 319 haut : 1° sur le baptême des enfants, que Conybeare veut avoir été «of late introduction into Armenia»; dans un des manuscrits qui, au dire de Conybeare, 'present the rite in its primitive form as one of interring unbaptized children' (p. 276), the children are actually called 'fruit of the holy font', and are said to 'have been made children through the holy font of holiness' p. 287 et suiv.). Donc.....; puis 2° «Another of Mr Conybeare's favourite assumptions is that the Epiphany is by origin a feast of the Baptism of our Lord interpreted [p. 318] in the adoptionist sense, and that the commemoration of the Nativity was only attached to it later». Brightman montre les entorses données aux textes par Conybeare pour y trouver cela.

A. D. Hagopian (Robert College, Constantinople). *Review of Theology and Philosophy*, vol. I, No. 9, March 1906, p. 660-663. Résumé de l'ouvrage avec compliments. Deux réserves : 1° Conybeare remarque en passant que l'Eglise arménienne adhère au «Monophysite Aphtharto-Docetism» : M. Hagopian proteste; 2° «Certain statements here and there might sound strange to an Oriental. For example...that «godmothers the Armenian never had» et que ni la mère, ni aucune autre femme que ce soit ne peut être présente ni témoin des cérémonies de la seconde naissance spirituelle du sein de l'Église. Les nombreux baptêmes auxquels M. Hagopian a assisté démentent ces assertions.

L'article de Hagopian a été traduit de l'anglais en arménien dans la Revue *Loys*, 1906, p. 751, puis reproduit par Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1352-1354.

Dom P. DE PUNIET, O. S. B. *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VII, 1906, p. 618-624. Analyse avec grands éloges.

G. RIETSCHEL, *Deutsche Literaturzeitung*, 1908, p. 1172-1175.

DIVERS. — 188. *Eucharist.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. IX, p. 868 *b*-876 *a*.

—— 189. *Extreme-Onction.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. X, p. 89 *b*.

NOEL. — 190. *Ananias of Shirak upon Christmas.* The Expositor, 5th series, vol. IV, 1896, p. 321-337. P. 321-323 : Preface of Translator. P. 321 : «The following homily is translated from an Armenian writer, Ananias, son of John of Shirak, who lived early in the seventh century.» Conybeare ne dit par sur quel texte il a fait cette traduction : j'imagine que c'est sur l'édition de 1877, Saint-Pétersbourg, Kh. PATKANEAN. Voir ŁAZIKEAN, *Bibliogr.*, col. 153 : Անանիա Շիրակացի. P. 321-322 : Conybeare répond à Harnack au sujet de la citation de Polycarpe dont il est question dans l'article de Conybeare sous le n° 113 (voir là : 2. de l'article de Conybeare et : **Critique**). P. 323-337 : The Discourse of Ananias, called the Counter upon the Epiphany of our Lord and Saviour.

—— 191. *The History of Christmas.* The American Journal of Theology, vol. III, 1899, January, No. 1, p. 1-21. A la fin, p. 21, on lit : (To be continued); cette étude, si elle a été vraiment continuée, ne l'a pas été dans cette Revue. Cette étude est en liaison avec des théories émises par Conybeare dans *The Key of Truth*, voir n° 129, et là, le compte rendu de P. WENDLAND.

—— 192. *Dialogus de Christi die natali.* Ex lingua Armena latine reddidit Fred. C. CONYBEARE. Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, 5er Jahrg., 1904 [Abgeschlossen am 20. Sept. 1904], p. 327-334.

Critique. — C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, p. 335 : «Eine in zwei Hss (in Valaršapat vom J. 971 und in San Lazaro s. XII) erhaltene Disputation zwischen dem Patriarchen Athanasios III von Antiochia († 1051) und dem 'Armenorum doctor' Chosroes.»

—— 193. *Christmas.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. VI, p. 293 *a*-294 *a*.

ÉPIPHANIE. — 194. *Epiphany, Feast of.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. IX, p. 695 *b*–698 *a*.

PÂQUES. — 195. *Ananias of Shirak* (*A. D. 600-650 c.*). Byzantinische Zeitschrift, t. VI, 1897, p. 572-584. P. 572-574 : I. His Autobiography. P. 574-584 : II. His Tract on Easter. Conybeare ne donne aucune indication sur le texte arménien sur lequel repose sa traduction. Je pense que ce sont respectivement les morceaux I et III dans l'édition des « Restes des Discours d'Ananias de Shirak » par Kh. Patkanean, St. Pétersburg, 1877, voir Lazikean, *Bibliogr.*, col. 153–154. Cf. n° 190.

A. Vasiliev a utilisé la Biographie et mis en relief sa valeur historique considérable. Voir Византійскій Временникъ, T. V, вып. 4, 1888, p. 649–650.

—— 196. *The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's Scholia on the Incarnation and Epistle on Easter*, edited from the oldest MSS and englished. London. The Text and Translation Society, 1907, in-8°, 221 + 189 pages. Dans la première pagination, p. 215-221 : *Cyril on Easter* (traduction). Dans la deuxième pagination, p. 143–149, texte arménien. Voir nos 90, 142. Détails au n° 90.

MATAL (SACRIFICES D'ANIMAUX). — 197. *The Survival of Animal Sacrifices inside the Christian Church.* The American Journal of Theology, vol. VII, 1903, January, No. 1, p. 62–90. P. 62 : « In the following discussion it is my aim first to trace the history of the sacrificial system of the Armenian Church, describing in brief the ceremonies themselves and the prayers used; and secondly, to adduce evidence of the continuance in other regions of Christendom of old sacrificial rites, and particularly in the Greek Church. » Voir aussi nos 242, 243.

K. Arménie.

a. Arménie : Église.

198. *The Armenian Church.* The Journal of Theological Studies, vol. XV, April 1914, p. 471–473. Compte rendu sur :

L'Église arménienne, son histoire, sa doctrine, par Malachia Ormanian, ci-devant Patriarche arménien de Constantinople (Ernest Leroux, Paris, 1910, 192 pages). P. 471 : « . . . All the chief facts concerning the organization of the Church, its hierarchy and orders, its calendar and hagiology, its liturgies and feasts are admirably set forth. The weakest side of the book is the historical . . . » P. 472 : « . . . no one can read the fourth-century history of Faustus of Byzant or that of Agathangelus without realizing that all the early bishops of Great Armenia, known then and ever afterwards as Catholici, went to Caesarea of Cappadocia for ordination, and so were in a manner dependent on that see. It was felt a revolution when King Pap resolved about 350 to exclude Greek influence, and broke with the practice. It is therefore quite against the facts to write (*l. c.* [i. e. p. 13 et suiv.]) that 'in the history of the fourth and fifth century we can discern no change in the relations of Armenia and Caesarea'. On the contrary, the breach was keenly felt on both sides. The author infers that 'as we have no evidence of such a change the same system of independence had prevailed from the very beginning', and that 'the consecration of St Gregory by the Archbishop of Caesarea was a mere accident'. The evidence is all the other way, though it only does not exclude the probability that long before Gregory the Illuminator there was widespread in Great Armenia, especially in the southern and eastern regions, a somewhat primitive Christianity which came chiefly from Edessa and Nisibis. Syriac and Greek were the two Church dialects of Great Armenia until the fifth century, when Mesrop invented an Armenian alphabet, and the work of translating the Bible and liturgies in the dialect of Van was accomplished. So far as the Armenian Church was for half a century or more subject to Caesarea, it was of course indirectly subject to Antioch; and the Georgians and Albanians, when they broke off from it [the Armenian Church, je pense] in 608, at once put themselves under Antioch, the Georgians sending their patriarch thither for ordination. — The chapter on the Council of Chalcedon is judicious and true to the facts. So far as the Armenians knew anything about it during the fifth century, they only knew of it as a manifestation of Byzantine ambition directed against Alexandria, which almost more than Byzantium was the centre to which their Translators repaired. When they knew more of it early in the sixth century, they regarded it as Nestorius himself in his Heraclides regards it, as a reaffirmation of the doctrines that had been rejected and condemned at the Council of Ephesus; and on that ground the Armenians, Georgians and Albanians all met in 506 in a council over which the Catholicos Babgen presided, and formally condemned Chalcedon and the Tome of Leo. From that time on, no patriotic Armenian would join in communion with a Greek. It is interesting to [p. 473] note that the Acts of Babgen's Council were redacted in Greek and, with the approval of all three nations, sent to Edessa, to be stored in the archives of that city, whence a hundred years later the Armenians procured them, their own copy having been lost in the burning of Dwin by the Persians in 571.»

199. *Armenian Church.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. II, p. 568 *b*–571 *b*.

200. *Gregory the Illuminator.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. XII, p. 565 *b*–566 *b*.

201. *The Armenian Canons of St. Sahak Catholicos of Armenia (390–439 A. D.).* The American Journal of Theology, vol. II, 1898, October, No. 4, p. 828-848. P. 828 : «Prefatory Note of the Translator». The «Canons of St. Sahak» here for the first time translated from old Armenian (*en note :* The Armenian text used is the Venice edition of 1853 printed from an old manuscript), etc. P. 829-848 : traduction : The Armenian Canons of St. Sahak.

Critique. — E. Schürer, *Theologische Literaturzeitung*, 1899, Nr. 2, col. 44. Simple annonce.

P. Y. Daschian (Տաշեան), *Handēs amsoreay*, 1899, n° 2, p. 59 : analyse détaillée. Reproduit dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1339, 1340.

202. *Notes on some early ecclesiastical practices in Armenia.* Folk-Lore, XVIII, 1907, p. 432-435.

203. *The Hymnal of the Armenian Church.* The Journal of Theological Studies, vol. VII, January 1906, p. 285-292. Compte rendu sur : *Das armenische Hymnarium : Studien zu seiner geschichtlichen Entwicklung*, von Nerses Ter-Mikaëlian, Archimandrit von Edschmiatsin (Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1905,

in-8°). P. 285 : «This little book of 110 pages is the first critical study of the Hymnal of the Armenian Church, of which the *editio princeps* was printed at Amsterdam by Oscan in the year 1664.» Puis compte rendu très analytique, entrant dans les détails, très utile. P. 292 : « . . . His book [of N. Ter-M.] is indispensable as an aid to our comprehension of the Armenian Calendar and festal system prior to the twelfth century. The study he has begun should be carried further by a thorough investigation of the oldest MSS. In Bodley's Library and in the British Museum are several hymnals of the fourteenth century. In Edschmiatsin are several old copies, one of which, No. 1534, was written in Halbat in the Anticaucasus as early as 1019. The growth of the Hymnal must also be studied in relation to the growth of the Lectionary. The one and the other were much expanded and added to in the Cilician epoch, behind which criticism must try to penetrate.»

Voir aussi J. LITURGIE, surtout la section : ARMÉNIE, p. 277-283 [99-105]. Plusieurs travaux de Conybeare ont été classés là, parce que, de ces documents arméniens, Conybeare a tiré des conclusions intéressant l'histoire générale de la liturgie.

b. ARMÉNIE : HISTOIRE.

HISTOIRE GÉNÉRALE. — 204. *Compte rendu* de Conybeare sur Fr. TOURNEBIZE, Histoire politique et religieuse de l'Arménie, dans Theologische Literaturzeitung, 36, 1911, Nr. 15, col. 460-463.

ABGAR. — 205. *Compte rendu* de Conybeare sur ***Աբգարի զրոյց*** (Zur Abgar Sage) **Հ. Յ. Տաշեան** (Daschian), dans The Academy, 1893, August 12, Nr. 1110, p. 135-136 : *Recent Armenian Publications*, n° 9. — Voir n°s 229, 206, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 9.

MOÏSE DE KHOREN. — 206. Compte rendu de Conybeare sur ***Նորագոյն Աղբերք Մ. Խորենացւոյ գործ Ա. Կարիէրի*** (A. CARRIÈRE. Nouvelles sources de Moïse de Khorēn, Vienne, 1893) ***և Մովսէս Խորենացի և ազգաբանու-***

Թիւնք նահապետաց (Moïse de Khorēn et les Généalogies patriarcales, du même, Paris, 1891) dans The Academy, 1893, August. 12, Nr. 1110, p. 135–136 : *Recent Armenian Publications*, n° 2. Voir n°s 229, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 2.

—— 207. *The Date of Moses of Khoren.* Byzantinische Zeitschrift, 1901, Tom. 10, p. 489-504. P. 490 : contre la thèse de Carrière «that the history of Moses is at best a monument of the early eighth century» parce qu'elle contient des morceaux de la Vie de Silvestre en traduction arménienne, d'après une version «which according to the attestation of the sober historian Asolik was made by Philo of Tirak as late as A. D. 690». Prétend établir l'existence d'une source primitive arménienne utilisée, à la fois, mais successivement, par Moïse, par un abréviateur qui n'est pas Philo de Tirak, par Uxtanēs et le compilateur du Menologion, et laisser ainsi Moïse de Khorēn au ve siècle. P. 500-501 : signale une publication du Dr Movsēsean sur le sujet. P. 501 : «Space equally forbids me to criticise in detail, as I should like to do, the work of M. Halatianz entitled «Армянскій Эпосъ, published at Moscow 1896 [voir Lazikean, *Bibliogr.*, col. 1114]. He adopts Prof. Carrière's view, and seeks fresh grounds for relegating Moses to the middle of the eight century.»

Article pratiquement traduit par le P. J. Daschian (Տաշեան), *Handēs amsoreay*, 1902, p. 1-6 (le P. Daschian, dans un avis préliminaire, p. 1-3, fait quelques observations et signale les difficultés de la question à résoudre); 85-90. Larges extraits dans Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1344-1346.

—— 208. *Correspondance de F. C. Conybeare avec la Rédaction de Handēs amsoreay sur la question des* sources *de l'Histoire de Moïse de Khorēn.* Handēs amsoreay 1902, p. 129-132; 193-198; 236-240, traduite en arménien par le P. J. Daschian (Տաշեան). L'avis que le P. J. Daschian a mis en tête de cette traduction, p. 129 (et où il annonce la mort de Carrière, 25 janvier 1902) est reproduit par Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1347.

—— 209. *Correspondance de F. C. Conybeare avec la Rédaction de Handēs amsoreay sur la* date *de l'Histoire de Moïse de Khorēn.* Handēs amsoreay, 1903, p. 30-32; 33-36; 152-157; 215-218;

317-320; 325-330, traduite en arménien par le P. J. Daschian. L'avis que le P. Daschian a mis en tête de cette traduction est reproduit par Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1347.

—— 210. *Moses of Chorene* (in part). The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. XVIII, p. 897 *a*-898 *b*. L'article est signé (A. v. G.; F. C. C.) i. e. : Baron Alfred von Gutschmid; Frederick Cornwallis Conybeare. A la fin de cet article on lit : « *Literature.* — The date of the *History* of Moses has been discussed in many monographs. See especially the brochure of A. Carrière, *Nouv. Sources de Moïse de Kh.* (Vienna, 1893), who sets it in the 8th century. A Russian critic, J. Khalateants, arrives at a similar conclusion in his *Armianskie Epos* (Moscow, 1896) [voir Łazikean, *Bibliogr.*, col. 1114]. F. C. Conybeare, in an article on « *The Date of Moses of Khoren* » in the *Byzantinische Zeitschrift*, vol. X [voir n° 207, plus haut], and in a second in vol. XI, entitled « *The Relation of the Paschal Chronicle to Malalas* » [voir plus haut n° 159], challenges Professor Carrière's arguments, and contends that the *History* of Moses is a late 5th century work, much interpolated in the immediately succeeding centuries (A. v. G.; F. C. C.) ». En 1908, du moins, Conybeare n'avait pas modifié ses positions (voir plus haut, n° 25).

c. Arménie : Littérature.

MANUSCRITS. — 211. *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum*, by Frederick Cornwallis Conybeare . . . , to which is appended *A Catalogue of Georgian Manuscripts in the British Museum*, by J. Oliver Wardrop . . . Printed by order of the Trustees. London : sold at the British Museum and by Longmans and Co, etc. Oxford, University Press, Amen Corner, 1913, in-4°, xii-410 pages.

Critique. — Fréd. Macler, *Revue de l'Histoire des Religions*, 38e année, t. 76, 1917, p. 136-138. P. 136 : « Les notices sont copieuses et permettent de se rendre un compte exact du contenu de chaque manuscrit. Après une description sommaire, qui constitue l'état civil du manuscrit, l'auteur donne une analyse détaillée, avec extraits à l'appui, s'il en est besoin. Les mémoriaux (colophons) sont généralement reproduits en entier, et fournissent de la sorte des renseignements souvent fort importants sur des événements contemporains de l'exécution de la copie. Dans son introduction, M. Conybeare rend hommage à la science du P. Baronian, qui prépara une bonne partie des fiches du catalogue présentement annoncé, et qui eut jadis des démêlés avec la Cour de Rome. Le P. Baronian dut quitter l'église catholique et rentra dans le giron de l'église arménienne nationale grégorienne. Il mourut *vardapet* de l'église arménienne de Manchester, après avoir commencé le catalogue des manuscrits arméniens de la Bodléienne. M. Conybeare a pris comme modèle de son catalogue celui du P. Dashian, de Vienne, et il a, d'une manière générale, adopté le système de transcription de ce dernier savant. Le fonds arménien du British Museum compte 149 numéros, que l'auteur du catalogue répartit ainsi : Nouveau Testament, nos 1-24. Livres d'offices, psautiers, nos 25-28. Liturgies et rituels, nos 29-39. Manrusmunq, nos 40-41. Ordinals, nos 42-45. Hymnaires, nos 46-53. Chants ou cantiques (Gandz), nos 54-57. Canons et troparia, nos 58-60. Prières, calendriers, bréviaires, nos 61-65. Ménologes et martyrologes, nos 66-68. Clefs des fêtes, nos 69-71. Exégèse biblique, homélies et théologie patristique, nos 73-86. Hagiographie et apocryphes [p. 137], nos 87-94. Logique, n° 95. Œuvres d'un caractère religieux, philosophique et moral, nos 96-103. Bulles (Kondak), n° 104. Poèmes, récits et apologues, nos 105-115. Œuvres historiques et géographiques, nos 116-124. Grammaire et lexicographie, nos 125-133. Astronomie, astrologie, médecine et magie, nos 134-142. Divers et papiers, nos 143-149 . . . Il n'y a pas de manuscrits de l'Ancien Testament, ce qui n'est pas pour nous surprendre; mais M. Conybeare a pris la peine de dresser, en tête du volume, une liste de fragments de l'Écriture renfermés dans les manuscrits qu'il analyse . . . (Relève quelques menues erreurs.) . . . [P. 138 :] Le fonds géorgien renferme six manuscrits, se répartissant ainsi : n° 1 : Vies de Saints; n° 2 : Hymnaire; n° 3 : Palimpseste avec caractères hébraïques; n° 4 : Livre de prières; n° 5 : Psaumes; n° 6 : *Moucha*, ou journal manuscrit mensuel du parti révolutionnaire socialiste géorgien.»

P. J. Aucher (Աւգեր), *Bazmavēp*, 1914, nos 3 et 4, mars-avril : Գրախօսականք (comptes rendus bibliographiques), p. 181-189; le premier de ces comptes rendus, p. 181-182, est sur le Catalogue des manuscrits arméniens du British Museum par Conybeare.

—— 212. *Reviews.* The Journal of Theological Studies, vol. XVI, April 1915, p. 436-437 : Compte rendu intéressant détaillé, plein de renseignements, sur : *Grand Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque des P. P. Mekhitharistes de Saint Lazare.* Premier volume. Par le P. Basile Sarghissean (à Venise), 1914. P. 439 : «This first instalment of the catalogue of the Armenian MSS of San Lazaro is in modern Armenian, and fills 838 columns of small print. It is methodically arranged on the same plan as Dr Dashian's catalogue of those of the Mekhitarist

Library in Vienna, and includes only the codices of the Bible, of the Psalter, Gospels, and New Testament. Of the Bible twenty four codices are described, about one third of them incomplete... » A la fin, p. 437, Conybeare loue le P. Sarghissean d'avoir transcrit « very fully the colophons », et il signale l'intérêt que présenterait l'étude de ces colophons. « For such a study the great catalogue by Dashian of 573 codices in Vienna and this catalogue of Venice are now available, not to mention the catalogues of the smaller collections in Berlin, Tübingen, Vienna, Munich, London, Paris and Oxford. In the San Lazaro Library there is a large volume of transcriptions of such historical colophons found in their own collection and in MSS all over Armenia ».

—— 213. *Catalogue of the Armenian Manuscripts in the Bodleian Library* by the Rev. Sukias Baronian and F. C. Conybeare... Oxford at the Clarendon Press, 1918, in-4°, viii-254 colonnes + 13 pages d'index. P. iii : Librarian's Note. « The present Catalogue of the Armenian Manuscripts in the Bodleian Library, one hundred and twenty-four in number, was begun in 1883 by the Rev. Sukias Baronian, who worked at it as opportunity offered until his death in 1904, by which time MSS 1-63 had been dealt with. In 1912 Mr. F. C. Conybeare kindly undertook to complete the Catalogue and compile the Indexes, and his services to the Library are gratefully acknowledged. In such a case of dual authorship, spread over thirty-five years, some inconsistencies must inevitably be found. The printing began in 1889 and much of Dr. Baronian's work was printed off before his death. The text of the whole Catalogue was in print before the end of 1914... » January, 1918, F. Madan. P. iv : Author's Preface. P. v : Contents. P. vi : Index of Shelf-marks of MSS. P. viii : List of Dated MSS (45; xiiie s. : 1; xive s. : 7; xve s. : 9; xvie s. : 4; xviie s. : 20; xviiie s. : 6; xixe s. : 2.) Col. 1-254 : Catalogue of Armenian MSS (124 numéros). Puis : General Index : 10 pages. Index of Subjects : 3 pages.

—— 214. *Notes on Armenian MSS in the Paris Library*. The Guardian, vol. LI, part II, November 11, 1896, p. 1800, col. 1 et 2. Col. 1 : Les manuscrits : ancien fonds arménien 44, 88, 46 contiennent : « 1 : Acts of Andrew. 2 : Acts of Thomas. 3 : Acts of Abercius. 4 : Acts of Tarachus Probus and Andronicus. 5 : Acts of St. Philip. 6 : The Elder Dorotheos of Rome. 7 : The Martyrdom of St. Paul the Apostle. 8 : Martyrdom of Apostle Peter. Col. 2 : 9 : Acts of Peter and Paul Apostles. 10 : Texts of the Acts of Luke, of Matthew and Mark. 11 : Acts of Pionius. 12 : Acts of Onesimus, disciple of Paul. 13 : Acts of Apollonius : 88 fol. 110, 46 B. fol. 169. 14 : Acts of St. Cyprian of Carthage. 15 : Acts of Barnabas. 16 : Acts of James, Brother of the Lord. 17 : Acts of Carpus and Papylus.»

—— 215. **Մ. Կաղանկատուացւոյ մէկ նոր ձեռագիրն** : (*Un nouveau manuscrit de Movsēs Kałankatowaçi.*) Banasēr, 1903, p. 207-208 : lettre datée : Oxford, 5. 4. 1903. «Je viens de recevoir l'avis selon lequel on va publier une nouvelle édition des Historiens Arméniens. J'espère que les savants rédacteurs ne négligeront pas un MS de **Մովսէս Կաղանկատուացի** nouvellement acquis par le Musée britannique. Pour démontrer la haute valeur de ce MS j'ajoute pour votre revue une collation de trois pages (12, 13 et 14) seulement, de l'édition imprimée de Moscou, livre I, chap. 10». Et à la fin : «On peut noter que la première édition de **Մովսէս Կաղանկատուացի**, publiée à Paris, 1860, s'accorde beaucoup mieux avec ce manuscrit que l'édition de Moscou.»

—— 216. *Fragments de l'Histoire d'Elisée.* Handēs amsoreay, 1893, n° 5, mai, p. 129-133 (en arménien). Article envoyé à la Rédaction sous forme de lettre (de Paris, mars 1893), et en français; traduit par la Rédaction. Début de la lettre : «Je vous envoie quelques fragments de l'Histoire d'Élisée, écrits en caractères ergathagir ancien, que j'ai trouvés dernièrement dans la reliure du ms. n° 15 de la Bibliothèque de Lyon. Ce manuscrit contient des matières relatives aux rites. On en a fait une copie pour la Bibliothèque de Paris, mais je ne sais si oui ou non ces fragments ont attiré l'attention du copiste. Les premières lignes de ces fragments sont illisibles et pour servir à la reliure ils ont été coupés à angle droit et en pleine écriture de telle sorte qu'à chaque feuillet et dans les deux colonnes, il manque une ou deux lignes, au commencement et à la fin. J'ai suppléé ces lignes qui manquent d'après l'Histoire d'Élisée, édition de Moscou, 1892, en mettant entre crochets ces additions. Ces fragments sont en parchemin un peu endommagé et jauni; chaque page compte 20 lignes. La première ligne de chaque fragment est illisible».

Et, tout à la fin, il dit : « En résumé ces fragments, sans parler de quelques petites différences, montrent de plus ce fait que les manuscrits contenant l'œuvre de notre auteur ont été perpétuellement modifiés et ont reçu des interpolations, probablement après le xe siècle. » Ces citations ont été retraduites sur la traduction arménienne.

— 217. *Ժողովածոյի մը յիշատակարանը* : (*Le mémorial d'un Recueil*). Banasēr, VIII, 1906, p. 53-54. Mémorial du MS Paris. Ancien fonds arménien 63 (Macler, n° 121) : Mélanges théologiques, astrologiques, historiques et hémérologiques.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE. — 218. *Compte rendu* par Conybeare sur : Friedrich Murad, Ararat und Masis. Studien zur armenischen Altertumskunde und Litteratur. Heidelberg, 1901, dans : The American Journal of Theology, V, 1901, p. 335-337. Voir Łazikean, *Bibliogr.*, col. 2068.

— 219. *Compte rendu* par Conybeare sur : C. Brockelmann, Fr. N. Finck, Joh. Leipoldt, E. Littmann : Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients, Leipzig, 1907 (Geschichte der armenischen Literatur, par Fr. N. Finck, p. 75-130) dans : Review of Theology and Philosophy, III, 1907, p. 413-418.

AUTEURS. — 220. **EZNIK DE KOLB.** — *Armenian and Georgian Literatur.* The Journal of Theological Studies, vol. II, July 1901, No. 8. Chronicle : p. 631-635. P. 635 : (3) *Des Wardapet Eznik von Kolb wider die Secten :* von Joh. Michael Schmid, 1900, 209 pages. Compte rendu sur cet ouvrage. « . . . Eznik's *floruit* was from 390-440. » Pour (1) de cette chronique, voir n° 230, pour (2), n° 175.

— 221. **ÉLISÉE.** *Compte rendu* par Conybeare sur *Պատմութիւն Եղիշէի* (Histoire d'Élisée) avec un lexique arménien et russe, publiée par X. Yovhannisean (*Խ. Յովհաննիսեան*), Moscou, 1892, dans The Academy, 1893, August 12, Nr. 1100, p. 135-136, Recent Armenian Publications, n° 7. Voir nos 229, 206, 28, 16, 225, 226, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 7.

—— 222. **SEBEOS**. *Compte rendu* par Conybeare sur Fréd. Macler, Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebêos, traduite de l'arménien et annotée, Paris, 1904, dans Revue de l'Histoire des Religions, 25ᵉ année, t. 50, 1904, p. 402-404.

—— 223. *Compte rendu* par Conybeare sur le même ouvrage, dans The English Historical Review, vol. 20, Nr. 79 (July 1905), p. 552-554.

—— 224. **VARDAN**. *Compte rendu* par Conybeare sur N. Marr. Сборникъ притчъ Вардана. Матеріалы для исторіи средневѣковой армянской литературы. Ч. I. Изслѣдованіе. С.-Пет. Тип. Имп. Акад. Наукъ, 1899 (Recueil des Fables de Vardan. Matériaux pour l'histoire de la littérature arménienne du moyen âge. Partie I. Recherche. St. Pétersbourg. Typ. Impér. de l'Acad. des Sciences), dans Folk-Lore, X, 1899, p. 462-475.

Il faudrait mentionner de nouveau ici les ouvrages de la littérature arménienne qui ont fait, plus ou moins directement, l'objet d'une étude de Conybeare, mais comme la littérature arménienne ancienne est, dans sa presque totalité, une littérature de traduction, et que les noms des traducteurs sont la plupart du temps inconnus, c'est aux rubriques générales : Ancien Testament, Nouveau Testament, etc., ou, quand il s'agit de tel auteur ancien, de tel père de l'Église, traduits en arménien, c'est au nom de cet auteur ou de ce Père, v. g. Philon, Hésychius, etc., que le lecteur devra se reporter.

Nous ne voyons guère à relever de nouveau ici, comme ayant une certaine individualité arménienne que les auteurs suivants :

ÉLISÉE VARDAPET	2ᵉ moit. vᵉ		nᵒ 110.
ANANIAS DE CHIRAK	c. 600-550		nᵒˢ 190, 195.
DAVID L'INVINCIBLE (?)	?	Aristote	nᵒ 10.
MOÏSE DE KHOREN	viiiᵉ		nᵒˢ 206-210.
GRIGOR MAGISTROS	c. 1030	Platon	nᵒˢ 2-8.
STEVANUS LLOWACI	1660	Josèphe	nᵒ 25.

RECUEIL ET CHRESTOMATHIE. — 225. *Compte rendu* par Conybeare sur *Ժողովածու, միջնադարեան հայոց տաղեր և ոտանաւորներ երկու հատորի մէջ հաւաքուած և*

Հրատարակուած հայերէն լեզուաւ Կ. Կոստանեանցէ (Recueil, chants et poèmes des Arméniens du moyen âge, recueillis en deux tomes et publiés en langue arménienne par K. Kostaneanç). Tiflis, 1892 (cf. *Handès amsoreay*, 1893, n° 9, p. 270 et suiv.), dans The Academy, 1893, August 12, Nr. 1110, p. 135-136, *Recent Armenian Publications*, n° 5. Voir nos 229, 206, 28, 16, 226, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 5.

—— 226. *Compte rendu* par Conybeare sur N. Marr, Древнеармянская хрестоматія съ Армянско-русскимъ словаремъ для начинающихъ (Chrestomathie arménien ancien, avec un lexique arménien russe, pour les débutants). St. Pétersbourg, 1893 (cf. *Handēs amsoreay*, 1893, n° 11, p. 341) dans The Academy, 1893, August 12, Nr. 1110, p. 135-136, *Recent Armenian Publications*, n° 6. Voir nos 229, 206, 28, 16, 225, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre, p. 321-322, n° 6 : *Պիտանի ընթերցուածք նախնի հայերէն.*

ÉTUDE GÉNERALE. — 227. *Armenian Language and Literature.* The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922, vol. II, p. 571 *b*-574 *b*.

d. Arménie moderne.

228. *Armenia and the Armenians.* The National Review, No. 81, November, 1889, p. 295-315. P. 295 : « The object of the following paper is not to review the Armenian question, but simply to describe a pleasant tour which I made in the spring of 1888 in the little-frequented Armenian provinces of Russia . . . »

Réimprimé dans : *The New Armenia*, vol. VIII, 1st Sept. 1916, p. 292-294; 15th Sept. 1916, p. 309-311.

229. *Compte rendu* par Conybeare sur *Պատմութիւն հայ լրագրութեան ի Հ. Գ. Վարդապետէ Գալէմքեարեան* (Histoire du journalisme arménien, par le P. Gr. Kalemkiar). Vienne, imprimerie des Mxitharistes, 1893 (cf. Łazikean, *Bibliogr.*, sous ԳԱԼԷՄՔԵԱՐԵԱՆ), dans The

Academy, 1893, August 12, Nr. 1110, p. 135-136, *Recent Armenian Publications*, n° 1. Voir n°ˢ 206, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 205, 156.

Traduit en arménien dans *Handēs amsoreay*, 1894, n° 10, octobre. p. 321-322, n° 1.

e. Arménie et Géorgie.

230. *Armenian and Georgian Literatur*. The Journal of Theological Studies, vol. II, July 1901, No. 8. Chronicle : p. 631-635. P. 631 : (1) *Texsti i Razîskaniya po Armyano-Groozinskoy Filologii* (Texts and Researchs in Armeno-Georgian Philology), Part I. Published at St. Petersburg 1900, being No. 5 of the Izdaniya Faculteta Vostotchnich Yazîkov Imperatorskago S. Peterburgskago Universiteta (Publications of the Faculty of Oriental Languages of the Imperial University of St. Petersburg). Compte rendu sur cet ouvrage; finit p. 633. Pour le (2) de cette chronique, voir n° 175, pour le (3), n° 220.

Pour quelques ouvrages concernant la littérature géorgienne, seule ou conjointement avec la littérature arménienne, voir encore : n°ˢ 54, 88, 119, 175, 176, 179-181, 211.

L. Histoire des Religions.

Ce paragraphe contient des articles ou des livres que l'on s'étonnera peut-être d'y voir figurer. Tels d'entre eux comme : *Baptism*, *Sacrament*, etc., sembleraient mieux à leur place sous un titre comme : Théologie, d'autres sous : Nouveau Testament, etc., mais les différents sujets rangés ici ont été, par Conybeare, traités d'une façon si indépendante, qu'il nous a paru préférable de les grouper sous la rubrique très accueillante de : Histoire des Religions.

Tous les livres et articles de ce paragraphe sont rangés par ordre chronologique.

231. *Outlines of a Philosophy of Religion* by Hermann Lotze, edited by F. C. Conybeare, M. A. London : Swan Sonnenschein and Co. New York : Macmillan and Co., 1892, in-8°, xx-176 pages, P. iv–xii : Contents. P. xiii-xx : Preface by the Editor.

P. 1-176 : Outlines of a Philosophy of Religion. P. 176 (tout en bas) : Note. — The above translation is made from the First Posthumous Edition of Lotze's Lectures.

Les pages de la Préface sont des plus précieuses à qui voudrait essayer de pénétrer chez Conybeare jusqu'aux sentiments intimes de l'homme et se faire une idée de ce qu'on pourrait appeler, d'un terme un peu trop précis dans le cas, ses idées philosophiques et religieuses.

J. Rendel Harris dans la notice qu'il a consacrée à Conybeare (Proceedings of the British Academy, XI. 2 N, tiré à part p. 9-10) a écrit de ce livre : «His translation of Lotze's *Philosophy of Religion* had a pathetic interest attached to it. His first [p. 10] wife was at work upon it in the year before their marriage in 1883, and had subsequently spent time on it, but it was unfinished when she died in 1886. The completed work is therefore both a posthumous and a memorial volume, the former in so far as it incorporated her own philosophical studies, the latter as the tribute of his own personal devotion.»

Critique (de Lotze). — Non signé. The Guardian, vol. XLVII, part I, June 22, 1892. Cette recension me paraît importante. Elle résume bien les positions de Lotze et les critique du point de vue religieux protestant.

232. *Compte rendu* par Conybeare sur G. Anrich, Das antike Mysterienwesen in s. Einfl. auf das Christenthum, dans The Academy, XLVIII, 1895, p. 148.

233. *Compte rendu* par Conybeare sur Charles Gore, Dissertations on subjects connected with the Incarnation, London, 1895, dans The Academy, XLVIII, 1895, p. 500 et suiv.

234. *The philosophical aspects of the Doctrine of Divine Incarnation.* The Jewish Quarterly Review, vol. VII, July 1895, p. 607-629. Sorte d'essai philosophico-religioso-historique.

235. *The Demonology of the New Testament.* The Jewish Quarterly Review, vol. VIII, July 1896, p. 576-608.

236. *Christian Demonology, II* (suite du n° 235). The Jewish Quarterly Review, vol. IX, October 1896, p. 59-114.

237. *Christian Demonology, III* (suite du n° 236). The Jewish Quarterly Review, vol. IX, april 1897, p. 444-470.

238. *Christian Demonology, IV* (suite du n° 237). The Jewish Quarterly Review, vol. IX, July 1897, p. 581-603.

239. « *The Mission of Judaism* ». The Jewish Quarterly Review, vol. IX, January 1897, p. 177-223. P. 177 : « The editors of the Jewish Quarterly Review, desiring to collect in these pages the opinions of various persons upon the conception of the « Mission of Judaism » which I submitted in the October number of the *Fortnightly Review*, have invited me to preface those opinions with a brief summary or recapitulation of what I have written on this subject . . . ». Cette préface va jusqu'à la page 184 où se lit la signature de l'auteur : Oswald John Simon. P. 185-223 : Appendix où 21 personnes expriment leur opinion. P. 192-193 : (5) Fred. C. Conybeare. Assez représentatif de ses idées religieuses (?) ou de ses dispositions d'esprit, à cette date, à l'égard du Catholicisme, du Protestantisme, du Judaïsme : somme toute rationalisme radical et pourtant un certain théisme.

Dans un article suivant : *The Mission of Judaism : a Reply*, The Jewish Quarterly Review, vol. IX, April 1897, p. 403-428, Oswald John Simon discute la plupart des 21 opinions émises dans le fascicule précédent. Sur Conybeare, je ne vois que ceci, à la page 427 : « . . . My friend Mr. F. C. Conybeare has made some critical observations about the New Testament, but he has recognized that it does contain elements of Jewish religious thought which are not out of harmony with other Jewish writings. »

240. *Compte rendu* par Conybeare sur M. Lidzbarski, Geschichten und Lieder aus den neu-aramäischen Handschriften der K. Bibliothek zu Berlin. Weimar, 1896 (p. 166-167, un extrait d'Aḥiḳar; voir nos 42, 43), dans Folk-Lore, IX, 1898, p. 165-167.

241. *Compte rendu* par Conybeare sur Roth, Walter E., Ethnological Studies among the North-West-Central Queensland Aborigenes, Brisbane, 1897, dans Folk-Lore, IX, 1898, p. 261-264.

242. *Les sacrifices d'Animaux dans les anciennes Églises chrétiennes.* Mémoire lu en séance de section au Congrès International d'Histoire des Religions, le 3 septembre 1900, dans Revue d'Histoire des Religions, 22e année, t. 44, 1901, p. 108-114. — Voir n° 197.

243. *Le même*, paru dans *Actes du Premier Congrès international d'Histoire des Religions*, réuni à Paris, du 3 au 8 septembre 1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle. — Deuxième partie. Séance des Sections. Fascicule II. Religions dites Sémitiques et Christianisme (sections IV et VIII). Paris, Leroux, 1902, p. 44-50. — Voir n° 197.

244. *Reviews.* The Hibbert Journal, No. 4, vol. I, No. 4, July 1903, p. 826-833. Cinq comptes rendus sur : 1. *La question biblique chez les catholiques de France au XIXe siècle.* Par Albert Houtin, Paris, 1902. — *The Apostles' Creed, Its Origin, Its Purpose, and Its Historical Interpretation.* By Arthur Cushman Mc Giffert, Washburn Professor of Church History in the Union Theological Seminary, New York, 1902, 206 pages. — 3. *Le Protestantisme libéral.* Par Jean Réville. Paris, 1903, 182 pages. — 4. Félix Pécaut. *Quinze ans d'éducation.* Paris, Delagrave [1902], 407 pages, with Index. — 5. *Le Langage Martien*, étude analytique de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique. Par Victor Henry, professeur de sanscrit à l'Université de Paris, Paris, 1901, Maisonneuve, 152 pages. Conybeare fait des rapprochements avec la glossolalie des Actes.

245. *Die jungfräuliche Kirche und die jungfräuliche Mutter.* Eine Studie über den Ursprung des Mariendienstes. Aus dem Englischen übersetzt von Ottilia C. Deubner. Archiv für Religionswissenschaft, VIII, 1905, p. 373-389; IX, 1906, p. 72-86. — VIII, 1905, p. 373 : Note de la Rédaction : «Die Studie ist vorgetragen am 6. Nov. 1902, als 'Presidential Address' vor der Historich-Theologischen Gesellschaft in Oxford. Auf ausdrücklichen Wunsch des Verfassers ist die Abhandlung ins Deutsche übersetzt worden. A[lbrecht] D[ieterich]».

Critique. — *Biblische Zeitschrift*, IV, 1906, p. 423 : «Der Mariendienst in Armenien war ein umgewandelter Dienst der Jungfrau Kirche. Eine Anzahl von Lobgesängen kann als Beleg für die Verehrung dienen.

die die Jungfrau Kirche genoss. Alle Schulen christlicher Spekulation, ob gnostisch oder orthodox, stimmten im 2. Jahrhundert überein in der Auffassung der Kirche als der Hypostase eines himmlischen Wesens, gleichaltrig mit Christus und auf einer Stufe mit der Weisheit und dem Worte Gottes.»

C. W. *Byzantinische Zeitschrift*, XVI, 1907, p. 360. «Es hat zu einer bestimmten Zeit eine Anzahl griechischer und lateinischer Hymnen gegeben, die die Kirche anriefen und priesen, später aber in Hymnen auf Maria umgewandelt wurden. Von diesen verlorenen Hymnen können wir uns durch erhaltene armenische eine Vorstellung machen.»

246. *Compte rendu* par Conybeare sur F. CUMONT, Les religions orientales dans le paganisme romain. Conférences faites au Collège de France, en 1905 (Annales du Musée Guimet, Bibl. de vulgarisation, t. XXIV), Paris, 1906, dans Review of Theology and Philosophy, III, 1907, p. 154-157.

247. *The Baetul in Damascius*, 11° mémoire de : Section VI : Religions of the Greeks and Romans dans : Transactions of the third international Congress for the History of Religions. Oxford, at the Clarendon Press, MCMVIII, vol. II, p. 177-183. Le Congrès a eu lieu à Oxford du 15 au 18 septembre 1908.

Critique. — G. GLOTZ, *Revue des études grecques*, XXII, 1909, p. 484 (sous le n° 11) : «La *Vie d'Isidore* par Damascius, dont nous nous avons des extraits dans la *Bibliothèque* de Photius, nous donne du bétyle la description la plus complète que fournisse la littérature grecque. Il s'agit d'un bétyle qu'Isidore vit en Syrie, aux environs d'Hélioupolis. C'était un aérolithe qu'on enduisait d'huile et qu'on couvrait de vêtements; il avait son prêtre, qui le portait en mains les jours de fête et rendait des oracles en son nom; bref, c'était un démon bienveillant. L'auteur part de là pour donner un aperçu d'un culte universellement répandu dans les sociétés primitives, celui des pierres brutes dont nul outil n'a délogé les esprits.»

248. *The use of Sacred Names* (Abstract). 18° mémoire de : Section VIII : The Christian Religion, dans Transactions of the third Congress for the History of Religions [15-18 septembre 1908], Oxford, at the Clarendon Press, MCMVIII, p. 358-361.

249. *MYTH, MAGIC AND MORALS.* A Study of Christian Origins. [Issued for the Rationalist Press Association, Limited] London : Watts and Co., 1909, XVIII-376 pages, in-8°. — P. V-X : Synopsis of Contents. P. XI-XVIII : Introduction. P. XVII, bas, on

lit : «It remains to acknowledge my indebtedness to the three greatest Christian scholars of our age — the Abbé Loisy, Prof. Adolf Harnack, and J. Wellhausen. I have here and there cited them by name; but those who are acquainted with their works will recognise their influence in almost every page of my book.» Datée et signée à la page XVIII : January 31st, 1909. F. C. C.

Critique. — W. SANDAY. *A New Marcion*, Being a Criticism of Mr. F. C. Conybeare's 'Myth, Magic, and Morals' by W. Sanday, D. D. Lady Margaret Professor, Oxford, Longmans, Green, and Co. 39. Paternoster Row, London. New York, Bombay and Calcutta, 1909. *Price one Shilling net*, 18 pages in-8°. — Brochure à peu près introuvable aujourd'hui, difficilement accessible, mais magistrale et de belle langue. Aussi en extrayons-nous ci-après les passages qui nous ont paru les plus significatifs. P. 3 : « . . . Mr. Conybeare and I have had pleasant relations in the past, and I hope may still have in the future. And yet I feel that this book must be directly resisted, and that with some plainness of speech. . . Mr Conybeare has some exceedingly trenchant things to say about this class [la classe des Clergymen et Théologiens Anglicans]. And they ought not to go entirely without an answer. . . [suit cette réponse, puis : P. 5 :] Mr Conybeare is a free lance, if ever there was one. And the sense of complete freedom, even when it is in an adversary, always has about it something exhilarating. It is like a wild gallop over a prairie. And when the galloper happens to be a man of thews and sinews, with features bronzed by the sun, and with a good seat on horseback, there is a certain satisfaction in the sight, though one may be determined to do all one can to stop his career. On neutral ground, where the audacities are not too personal and the objects at which they are aimed are not too sacred, I can enjoy vigorous statement simply as such. On this neutral ground a certain sort of complete *abandon* is sometimes refreshing. The book has in it qualities which [p. 6] might have produced excellent results, if only they had been tempered with more of sympathy, reverence, and self-control.

There is one department in particular on which it has given me real pleasure. I might say that almost the whole of the *purely literary* criticism in it seems to me eminently sane. . . He [Conybeare] and I might almost treat the literary data as common to us both. It is as to the construction reared upon these data that the portentous differences between us begin.

For I am afraid that the differences are really portentous. It is a question of faith or no faith. Mr Conybeare cer[p. 7]tainly does not mince matters. It is not even a question of Christianity or Theism. His arguments are directed against both at once.

It is in some ways a curious position. Twenty-five or thirty years ago similar doctrines were being preached by the late Charles Bradlaugh

and Mrs Besant, with no small endowment of mother wit, but with a scanty equipment of special knowledge. Mr Conybeare has no lack of this; and yet he carries on exactly the same line of succession. It is significant that his book is published by the 'Rationalist Press', which is the recognized agency of the iconoclastic propaganda.

He throws himself into this on all its sides. I have said that we of the Church of England, especially the higher officers of the Church, have our portraits painted pretty plainly. Here are two specimens.

'Where is the English Bishop . . . and tongue-tied' (p. 338).

'There is too often a want of candour . . ., suppression of truth' (p. 361). These two samples explain at once the whole attitude and temper of the book. Clearly 'truth' is taken to mean, not exactly 'what a man troweth', but 'what the particular [p. 8] author of this book troweth'. It is not a rare phenomenon to find an author identifying his own opinions with truth in the abstract, and those of all who differ from him with abstract falsehood; but I do not think that I have ever seen the identification made with such perfect *naïveté* and such serene assurance.

Naturally we expect from one who occupies so high a pedestal, from a scholar who has so many real qualifications for adding to knowledge, some permanent contribution to a philosophy of life, some enlightening conception which shall help to unify thought and solve its perplexities. I can only say that any one who entertains such expectations will be woefully disappointed. The positive outcome of the book is nothing, and less than nothing. It is the merest *Rationalismus vulgaris*, such as would have been in place in the early years of the French Revolution and at no other time before or since. The book leaves upon us the impression of a petulant child who has taken to pieces his toy and cannot put it together again. The only real interest in the writer's mind seems to be the exploding of what he considers superstition, the propagation of these purely negative beliefs which he labels 'Truth' in such large letters. In fact he aims at doing just what the radicals of thirty years ago aimed at, with more of a scholar's knowledge, but with no more real insight, and — must it not be said? — with no more civilized manners. [Tout serait à reproduire . . . je cite encore : p. 11 :] . . . The defects of the book are very deep-seated. They do not merely lie upon the surface but affect the whole substance of the thinking . . . I hardly understand how it comes about, but he [Conybeare] seems to me to have a strange constitutional inability to carry in his mind more than one strain of thought at once. All his reasoning seems to be of the same pattern. Half a dozen particulars, let us say, suggest a conclusion; and that conclusion is immediately accepted as absolute; everything else in the whole universe must yield to it; and all that remains to be done is to pour contumely upon any one who demurs . . .

[P. 15] I do not know whether Mr Conybeare recognizes the logical effect of what he has himself been doing. Writers of his type rarely exercise self-criticism enough to do so. To me he seems to have devoted 362 — or shall I say 368? — pages simply to the process of sawing off the branch on which he is himself sitting. He leaves himself at the end nothing whatever either to stop or to break his fall. No doubt he assumes throughout a superior tone; he can afford to look down not only on the whole bench of bishops, *et hoc genus omne*, but on the great benighted mass of Christian people; he has plenty of scathing criticism which he strews about him to the right hand and to the left; insincerity, timidity, time-serving, are mild examples of the vocabulary that he distributes among them. But I am [p. 16] afraid I must challenge his right to the lofty indignation which inspires these flowers of speech. The upshot of his book is pure Nihilism; it is to intellectual belief just what complete anarchy would be to society. He utterly discords and pours scorn upon the belief in God; and I myself fail to see what solid foundation he has for any system of morals. If he proposes to continue to instruct the world in the way of authorship, I hope that his next step will be to carry out the unfulfilled promise on p. 356 of this volume to which I have already referred. I will excuse him if he does not tell us 'how much of the traditional fabric of Christianity is left standing to-day'; I can well believe that from his point of view these remains are too minute to be visible to the naked eye. But I should be content if he would explain to us what substantial ground or motive he would be able to allege for any remnant of either morality or religion. Until he has done this I must dispute his right to apply moral or immoral terms of any sort — even to bishops. Of course Mr. Conybeare is better than his creed. This is what constantly happens : a Christian upbringing tells, and the effects of it survive, after it has been given up as theoretically untenable. But such a state of things cannot last long. The branch, as I said, is sawn off; and nothing remains for it but to wither and die.

I am afraid that even now my task is not done. There is yet another fundamental defect that must be noted. The most original feature in the book is the large collection which it contains of parallels in the way of myth, legend, and folklore, and in the usages and methods of magic. The interest in these things is pathological, and they are employed in disparagement of the Christian story and institutions with which they are compared. It is a not uncommon procedure; indeed, at the present time, it is probably the most popular form of attack on Christianity. The inherent fault in it is that it insists on inverting the order of evolu-[p. 17]tion; it systematically explains the higher by the lower, instead of explaining the lower by the higher. If we want to know whither the universe is tending, and what is the character of the forces at work in it, surely the right plan is to take the developed purpose at the height of its development, and from the vantage ground which this gives to

look back over the process of ascent and appreciate it accordingly ... [P. 18] We shall certainly not be deterred by books like Mr. Conybeare's. It is difficult to understand the motive with which it has been written. It is not relieved by any attempt at reconstruction. If we gave the author credit for achieving all that he proposes to himself to achieve, we should only leave him surrounded by a heap of ruins. Usually it is best not to meddle with things with which one is hopelessly out of sympathy; and I think that in this case he would have done far better by employing his time and his talents in some other way.»

Non signé, mais probablement James Hastings. *Notes of Recent Exposition.* The Expository Times, vol. XX, No. 9, June 1909, p. 389-391. P. 389 : «This is the first time that the Rationalist Press Association has published a book by Dr Conybeare, or by any scholar of his standing... P. 390 : Dr Conybeare is a scholar, and he would call himself a Christian. It does not mean that the Rationalist Press Association has changed its attitude to Christianity. It means that the Association is quite content with Dr. Conybeare's Christianity and Dr. Conybeare's Christ.» Puis résume à grands traits, à froid, mais ironiquement, les vues de Conybeare développées dans son livre, et en fait ainsi apparaître l'inconsistance.

R. R. Marett. *The Hibbert Journal,* No. 28, vol. VII, No. 4, July 1909, p. 939-941. P. 939 : «To the specialist the fact that the chapters are for the most part ill-provided with references, and have doubtless been written where books were hard to obtain, may prove at first disturbing... For the rest, it is always easier and pleasanter to listen to the man who, after elaborate preparation, has the courage to put his notes in his pocket and let himself go. Indeed, the high literary quality of the book consists just in this, its perfect freedom and flow; whilst to the same cause may be assigned its defects, such as they are, namely, a slight tendency to go off on a side track, and a certain violence of manner that one is wont to associate, say, with the ardent parliamentarian rather than with the philosopher who weighs his words.» P. 940-941 : critique, entre autres sa notion de Magie.

Non Signé. *The Expository Times,* vol. XX, No. 12, September 1909, p. 567 : renvoi à l'article de Marett, et notamment ceci : «Mr. Marett is not a theologian. At least he says he is not. But he is one of the most capable and learned writers on Religion; he is probably the best authority in our day on the relation of Magic to Religion. He does not find Dr. Conybeare satisfactory.»

Rev. O. R. Vassall-Philipps. *Mr Conybeare on Mark iii, 21 and Luke xi, 27, 28.* Some Positive Methods of a Negative Critic. London : Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent and Co., Ltd., 1910, 38 pages, in-8°.

F. Nicolardot. *Revue de l'Histoire des Religions*, 31ᵉ année, tome 61, 1910, p. 101-106. P. 101 : «C'est une excellente étude sur les origines chrétiennes». Cf. Sanday, plus haut, p. 300 [122]-303 [125].

250. *Myth, Magic and Morals.* A study of Christian Origins. [Issued for the Rationalist Press Association, Limited] London : Watts and Co., second edition, 1910; xxviii-382 pages. Identique à la première, sauf : p. xiii-xix : Preface to the second edition. Cette préface veut être une réponse au tract de Sanday. Je trouve qu'elle ne répond guère. Puis, quelques notes, la valeur de six pages, ajoutées à celles que contenait déjà la première édition.

Critique. — W. Kroll. *Byzantinische Zeitschrift*, XX, 1911, p. 513-514. P. 514 : «Sieht man den Titel des Buches genauer an, so findet man, dass es schon in zweiter Auflage (die erste ist 1909 erschienen) für die Rationalist Press Association erschienen ist. Also auch äusserlich eine Parteischrift, über die hier wissenschaftlich zu debatieren zwecklos ist, aber ein höchst lesenswertes und anregendes Buch.»

251. *Virgin Mary = Anahita = Kybele*, Theologisch Tijdschrift, XLIV, 1910, p. 329-336. — Voir le titre entier de l'article au n° 56.

252. *Research into ancient Religions. The Condition and Methods of research into ancient religions.* The R[ationalist] P[ress] A[ssociation]. Annual 1913.

253. *The Historical Christ;* or, an investigation of the views of Mr. J. M. Robertson, Dr A. Drews, and Prof. W. B. Smith. [Issued for the Rationalist Press Association, Limited]. London, Watts and Co., 1914, xi-235 pages, in-8°.

Critique. — Non signé, mais probablement James Hastings. *Notes of Recent Exposition.* The Expository Times, vol. XXV, No. 9, June 1914, p. 389-391. P. 389 : «Messrs. Watts and Co. are the publishers of the books which issue from the Rationalist Press Association. It was fitting that they should become the publishers of the books which deny the historical existence of our Lord. They publish Mr. J. M. Robertson's two books, *Pagan Christs* and *Christianity and Mythology;* they publish Mr. W. B. Smith's *Ecce Deus;* and they publish the English translation of *Witnesses to the Historicity of Jesus*, by Professor Arthur Drews. — It does not seem so fitting that Messrs. Watts should publish a book by Dr. F. C. Cony-

beare. It is true that Dr. Conybeare is radical, as radical a critic as it is possible for a scholar to be. But then he *is* a scholar. The other men whose books Messrs. Watts publish are not. When his *Myth, Magic, and Morals* appeared in the same advertisement as the books of Mr. J. M. Robertson and the rest, it was understood that Dr. Conybeare, Honorary Fellow of University College, Oxford; Honorary LL. D. of the University of St. Andrews; Honorary Doctor of Theology of Giessen; Member of the British Academy, and Member of the Armenian Academy of Venice, had gone over to the materialists, and for the sake of companionship in his utter radicalism had cast in his lot with the unlearned and ignorant who belong to the Rationalist Press Association. — But Messrs. Watts have just published another book by Dr. Conybeare. Its title is *The Historical Christ* (3 s. 6 d. net). Dr Conybeare is not comfortable in his present company. In this book he turns upon the three men who have obtained some glory by denying the historical existence of Jesus — Mr. J. M. Robertson, Dr. Arthur Drews, and Professor W. B. Smith — and makes an exposure of their ignorance and incompetence the like of which has not been seen in our day.» Suivent, bas de la page 389 à 391 inclus, quelques analyses et extraits, illustrant la façon dont Conybeare traite ces trois messieurs.

[The Rev.] J. F. B[ETHUNE]-B[AKER]. D. D. *The Journal of Theological Studies*, vol. XVI, July 1915, p. 570-571. Compte rendu important, un peu dans le même sens que James Hastings. Il se termine ainsi : P. 570, bas : «Mr Conybeare sees so clearly [p. 571] that the 'Jesuits' and the 'Christists' could have had no object 'in hoaxing their own and all subsequent generations and in building up a lasting cult and Church on what they knew were fables' (p. 82), that one wishes he would apply an equally unprejudiced acumen to a closer examination of some of the theories which he himself champions. The strength of the traditionalist position is that it supplies its adherents with a theory which really does account for Christian experience : it accounts for it so well that if, as some hold, it is itself a rationalization of that experience, it is an extraordinary apt rationalization : so apt that it only needs retranslation to fit it to the intellectual environment of the twentieth century. Will not Mr. Conybeare put more of the 'rationalist' theories to this test : Do they account for Christian experience ?»

Toute une série d'articles dans : The Encyclopaedia Britannica, 12th edition, 1922.

254. *Ablution*. Vol. I, p. 65 *b*–66 *a*.

255. *Ancestor-Worship*. Vol. I, p. 945 *b*–947 *b*.

256. *Anointing*. Vol. II, p. 79 *b*–80 *a*.

257. *Asceticism*. Vol. II, p. 717 *a*–720 *b*.

258. *Baptism*. Vol. III, p. 364 *a*-369 *b*.

259. *Consecration*. Vol. VI, p. 974 *b*-976 *b*.

260. *Funeral Rites*. Vol. XI, p. 329 *b*-333 *a*.

261. *Holy Water*. Vol. XIII, p. 623 *a*-*b*.

262. *Image Worship*. Vol. XIV, p. 329 *a*-330 *b*.

263. *Manichaeism* (in part). Vol. XVII, p. 572 *b*-578 *a*. L'article est signé (A. Ha.; F. C. C.) c'est-à-dire : Adolf Harnack; Frederick Cornwallis Conybeare.

264. *Purification*. Vol. XXII, p. 660 *b*-661 *a*.

265. *Sacrament*. Vol. XXIII, p. 976 *b*-979 *a*.

266. *Vow*. Vol. XXVIII, p. 219 *a*-220 *b*.

M. *Domestica*.

267. *Letters and Exercises of the Elizabethan Schoolmaster John Conybeare*, Schoolmaster at Molton, Devon, 1580 and at Swimbridge, 1594, with Notes and a Fragment of Autobiography by the Very Rev. William Daniel Conybeare D. D., F. R. S. Dean of Llandaff, The whole edited by Frederick Cornwallis Conybeare . . . London. Published by Henry Frowde, 1905, in-8°, xvi-159 pages. P. 1-xv : Introduction. A la fin, p. xv : «In conclusion, I venture to express the hope that members of my clan, which every year becomes more numerous and more scattered, will not think me foolish for taking some trouble and bearing some expense in copying and printing these extracts. In an age when our nobility is so largely recruited among brewers and pawnbrokers, it is something to know that for three and a half centuries one's family has consisted of scholars and gentlemen. And I believe that in the wider circle of the reading public this little book may be welcome because of the stray glimpses it gives of Elizabethan Oxford, and of the life, culture, and religious opinions of a Devonshire Schoolmaster in that age.» P. xvi : Contents. P. 1-157 : toutes sortes de pièces; le titre général donné par Conybeare à son volume donne bien une idée de leur contenu. P. 158-159 : Index. Puis : The Conybeare Pedigree folding page), et 7 fac-similés.

Critique. — Foster Watson. *The English Historical Review*, vol. XXI, July 1906, p. 585-587.

N. Actualités.

IRLANDE. — 268. *On the proposed endowment of a Roman Catholic University in Ireland.* The National Review, No. 80, October 1889. P. 151-166 : Conybeare est pour qu'on fasse aux Irlandais cette concession. L'article par ailleurs est assez plein de mépris et d'ironie contenue pour la science et l'éducation catholique en général. Mais pas de Home Rule ! (p. 164).

ANGLETERRE. — 269. *The Rev. C. W. Boase.* The Academy, XLVII, 1894, p. 237.

FRANCE. — 270. *The Dreyfus Case*, with twelve Illustrations and Facsimiles of the Bordereau, etc. London, George Allen, 1898, xvi-318 pages in-8°. P. vii-x : Preface. P. ix : « In this terrible history the contrast of honour and baseness, of loyalty and treason, are presented with dramatic intensity : Dreyfus and Esterhazy, Picquart and Henry, patriots like Zola . . . [P. x] on the side of truth and justice; wretches like Rochefort, Père Didon . . . , and others better left in obscurity, on the side of Jesuitry, treason, and praetorian insolence . . . » Ces quelques lignes donnent une idée du ton et de l'esprit, assez simpliste, sur lequel et dans lequel ce livre est rédigé.

Critique. — Non signé. *The Guardian*, vol. LIII, part II, December 21. 1898, p. 1980, col. 2-3. Favorable, somme toute.

Voir aussi plus bas, p. 309 [131]. Working Dr. Conybeare, p. 1. N° 274.

—— 271. *Roman Catholicism as a Factor in European Politics.* London : Skeffington and Son, 1901, in-8°, viii-170 pages. Réimpression, en volume, d'une série d'articles, parus de février 1899 à juillet 1900 dans : The National Review. P. v-vi : Preface. P. v : « The republication of the following Articles has been undertaken at the earnest request of numerous correspondents. In writing them my aim was to initiate my countrymen into the methods openly pursued by the Latin Church in France in its eternal campaign against civil liberty, against freedom of conscience, against a true and spiritual Christianity. The French Republicans are about to introduce fresh legislation against the monkish orders, and especially against the Jesuits and Assumptionists. They hope thereby to safeguard their Army and Navy and Civil Service from the insidious inroads of these Orders, which have acquired too much control over the education of French youth...» P. vii : Contents : *A clerical Crusade*, p. 1, — *Il caso Dreyfus : or, the Jesuit view*, p. 33. — *Jean Calas*, p. 63. — *Sword and cassock*, p. 91. — *Popular Catholicism in France*, p. 118. — *The conspiracy against the French Republic*, p. 140. Tous les «bobards» radicaux et sectaires avalés avec une simplicité et une ferveur de primaire. *Recoquit* Voltaire (Jean Calas). Ressert tous les «ragots» anticléricaux. Mais le tout est écrit dans un anglais qui a beaucoup de style. Une fougue, une véhémence de pamphlétaire; de l'éloquence même, parfois. A lire pour connaître chez Conybeare quelques côtés de l'homme et apprécier chez lui l'écrivain. Mais, du point de vue objectif : livre hilarant et inoffensif.

JUBILÉS ARMÉNIENS. — 272. *Praesidi et Sociis Academiae Armenae in Insula Si. Lazari apud Venetos, Fredericus Cornwallis Conybeare Oxoniensis S. P. D.* Datum Oxoniae in Domo mea die vicesimo tertio Mensis Octobris, A. S. mcmxiii. — Bazmavēp, 1913, n° 11-12, nov.-déc., numéro du Jubilé arménien : double centenaire : 15° de l'invention des caractères arméniens, 4° de la typographie arménienne; p. 73 : n° 14 des Adresses envoyées à l'Académie de Saint-Lazare à cette occasion.

GUERRE MONDIALE. — 273. *Lettre (progermanique) de Conybeare à Kuno Meyer*. The Vital Issue, New York, vol. II, No. 16. Lettre datée : Oxford, 5.3.15 [5 mars 1915].

Réimprimée dans : *The Awakening of Public Opinion in England.* A Letter by Dr. F. C. Conybeare of Oxford University, England. The Vital Issue Booklets, No. 3, 15 pages. New York, 1915, in-8°. [Cote du British Mus. 08027. aaa. 24.] En exergue, en petits caractères : «This famous Oxford (England) Scholar condemned Germany bitterly in all his writings until recently, because — as he confesses — he was under the sway of public opinion as created by the British Censor. Since he had an opportunity to study the official documents, he has been forced by reason and logic to change his opinion, and now he holds Sir Edward Grey largely responsible for the war.» P. 3-4 : Preface, signée R. K. P. 5-15 : A letter from Dr. F. C. Conybeare of Oxford University, to a Friend [Kuno Meyer] in America (reprinted from the vital issue, vol. II, No. 16) «Oxford, 5.3.15. My dear, etc.»

En grande partie traduite dans : *Nordamerika und Deutschland*, von Eduard Meyer, Geh. Regierungsrat, ord. Professor der Geschichte an der Universität Berlin. Nebst drei amerikanischen und englischen Abhandlungen über den Krieg und über die Stellung Irlands, übersetzt von Antonie Meyer. Verlag Karl Curtius, Berlin W. 1915, in-8°, 116 pages [cote du British Museum : 08027. a a a. 36]. La troisième de ces quatre «Abhandlungen», p. 84-92, est intitulée : «*Eine Stimme für Deutschland aus England* (Prof. Conybeare in Oxford) et, dans le Catalogue général de la Reading Room du British Museum, est caractérisée comme suit : [A translation of extracts from a letter published in «the Vital Issue» of April 17, 1915].

—— 274. *Lettre de rétractation de Conybeare à W. Raleigh* datée June 30 1915, parue dans le London «Times» of July 2nd 1915.

Réimprimée avec quelques autres pièces dans : *Working Dr. Conybeare*. Trois pages sur une feuille double, sans nom d'auteur ou de provenance; a l'air d'un «leaflet». (Cote au British Museum : 08028. h. 29; le Catalogue général commente ainsi le titre : «[i. e. the use made of his opinions for German propaganda]» et ajoute : «pp. 3 [1915], 8°».) P. 1, ce passage exquis : «If a man of intellectual eminence arrives at a considered judgment that his Government has not behaved well, of course that is a very serious indictment against the Government's moral integrity — a standing accusation, in fact, unless the student in question happens to change his mind. But unfortunately for the German Propaganda, this was just what happened to Dr. Conybeare. The study of Oriental Christian literature, in which he is eminent, is separated by a very great gulf from the modern world; and when Dr Conybeare crosses the gulf, as he does from time to time, and makes an excursion into actuality, he is apt to be affected by the contact in much the same way as a cowboy come to town from the wilderness. His Oxford friends, who respect him, are alive to this eccentricity. They smiled to see him run amuck over the Dreyfus case fifteen years ago, and have learnt since then to discount an attitude towards international politics that is governed only by an ungovernable Gallophobia. What is more, Dr. Conybeare is fully aware of his failing himself. A colleague travelling in the United States had only to bring to his notice the profit to which his letter was being turned, and the good Collegian looked up the facts again, revised his verdict, and announced his recantation in the most unreserved and honourable terms. » P. 2 : [Extract from the « New York Evening Post », July 7th 1915] *Dr. Conybeare's Retraction.* To the Editor of « The Evening Post » . . . lettre signée Herman T. Radin. New York, July 3. [Extract from the London « Times » of July 2nd, 1915], To the Editor of « The Times », lettre de Walter Raleigh [July 1], contenant la réponse de Conybeare à Raleigh [June 30], réponse dans laquelle Conybeare se rétracte, entre autres ceci : « I was too ready to ascribe to want of good will on his part results which harsh necessity entailed on him [Grey]; and I deeply regret that I mistook his aims, and, in my endeavour to be fair to the enemy, was grossly unjust to him. I am only anxious to undo, if it still be possible, some of the harm which my hasty judgment and intemperate language has caused . . . (Puis il lui donne la permission de faire insérer sa présente lettre dans le « Times » ou le « Morning Post », il ajoute) : Second thoughts are best, and if I had only kept my American letter till the morning for revision, I should first have struck out all the vituperation and all the imputation of motives, and have ended by never sending it at all ».

—— 275. *A Message from Aristophanes.* The Open Court (A Monthly Magazine devoted to the Science of Religion, The Religion of Science, and the Extension of the Religions Parliament Idea. Founded by Edward C. Hegeler, Chicago), vol. XXX (No. 1), January, 1916, No. 716, p. 41-59. P. 41 : « A volume of Aristophanes lies open on my knees, as I sit perched on a rock well above the clear gliding waters of the river Minho, which here divides Spain from Portugal . . . (description du paysage). P. 42 : Here no echoes of the war . . . I have been scanning two plays, the « Lysistrata » and the « Peace » of Aristophanes, in the hope of winning therefrom some ray of humor to cheer me; and in these few pages I will summarize for my readers, not so much the wit I found there, and in plenty, as the profound moral truths with which these plays are still fraught for us to-day, though some 2300 years have elapsed since they awakened the mirth of Athenian audiences . . . P. 59 : Thus the fratricidal war of ancient Greece was an emblem of what we witness to-day. Let any one in Berlin or London or Paris to-day raise his voice in favor of peace and the entire press will denounce him as a traitor . . . »

II. NOMENCLATURE CHRONOLOGIQUE.

Pour les principes suivis dans l'établissement de cette *Nomenclature*, le lecteur est prié de se reporter à la page 198 [20].

1889 (33).

On the ancient Armenian Versions of Plato. The Class. Rev., Oct. (2).

On the proposed endowment of a Roman Catholic University in Ireland. The National Rev., Oct. (268).

Armenia and the Armenians. The National Rev., Nov. (228).

1890 (34).

SPECIMEN LECTIONUM ARMENIACARUM OR A REVIEW OF THE FRAGMENTS OF PHILO JUDAEUS AS NEWLY EDITED BY J. RENDEL HARRIS, M. A. (12).

The Lost Works of Philo. The Academy, July 12 (13).

1891 (35).

STUDIA BIBLICA ET ECCLESIASTICA, vol. III. The Text of the Canons of Ancyra. P. 209-216 : Appendix II. The Armenian Version (155).

The Persian Element in Marcionism. The Academy, April 11 (115).

The Persian (?) Element in Marcionism. The Academy, May 2 (116).

Compte rendu sur : P. Wendland, Neu entdeckte Fragmente Philo's. The Academy, 28 Nov. (15).

On some Fragments of a Pre-Hieronymian Latin Version of the Bible. The Expositor, deux articles (39).

Upon Philo's Text of the Septuagint. The Expositor (35).

On the ancient Armenian Version of Plato [Eutyphron]. The Amer. Journ. of. Philol. (4).

On the old Armenian Version of Plato's Laws [*Books I-III*]. The Amer. Journ. of Philol. (5).

Lettre (en français, datée août 24) *à la Rédaction* sur P. Wendland, Neu entdeckte Fragmente Philo's. Bazmavēp, décembre (14).

1892 (36).

A Collation with the ancient Armenian Versions of the Greek Text of Aristotle's Categories, De Interpretatione, De Mundo, De Virtutibus et Vitiis and of Porphyry's Introduction (10).

Outlines of a Philosophy of Religion by Hermann Lotze (231).

Note on Hom. Od. Bk. 17, L. 486. The Journ. of Philol. (1).

1893 (37).

The newly found Sinaïtic Codex of the Gospels. The Academy, trois articles (76).

Recent Armenian Publications. The Academy, Aug. 12 (voir Handēs amsoreay, 1894 (229, 206, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 205, 156).

Aristion, the author of the last twelve verses of Mark. The Expositor (59).

The Martyrdom of Apollonius. The Guardian, June 21 (170).

On the Philonean Text of the Septuagint. The Jewish Quart. Rev., January (36).

On the Jewish Authorship of the Testaments of the twelve Patriarchs. The Jewish Quart. Rev., April (95).

Note on the Philonean reading of two Passages in the Timaeus, 38 B and 28 B. The Journ. of Philol. (9).

A Collation of the Old Armenian Version of Plato's Laws, Book IV. The Amer. Journ. of Philol. (6).

Fragments de l'histoire d'Elisée. Handēs amsoreay, mai, en arménien (216).

Une transcription de F. C. Conybeare du De Deo *d'Aristote* (texte arménien). Handēs amsoreay, août (11).

1894 (38).

The Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of Early Christianity (171).

The New Syriac Gospels. The Academy, trois articles (77).

The Rev. C. W. Boase. The Academy (269).

A propos de Virgo concipiet (de Badham F. P.). The Academy, deux articles (41).

New Testament Notes : (1) *The Holy Spirit as a Dove.* (2) *The Seamless Coat.* (3) *The Kiss of Peace.* The Expositor (55).

The Authorship of the last verses of Mark. 1. By Professor Th. Zahn. 2. By Dr. A. Resch. Conybeare les présente tous les deux et annonce un article ultérieur. The Expositor (60).

Notes upon Armenian Sources. The Guardian, July 18 (178, 113, 118, 114, 105).

A Collation of the ancient Armenian Version of Plato's Laws. Books V and VI. The Amer. Journ. of. Philol. (7).

Recent Armenian Publications. (comptes rendus parus dans The Academy 1893, traduits en arménien). Handēs amsoreay, octobre (229, 206, 28, 16, 225, 226, 221, 182, 205, 156).

1895 (39).

Philo : about the Contemplative Life or the Fourth Book of the Treatise concerning Virtues (19).

Réponse, sous cinq chefs, aux « blemishes » signalés dans : Philo : about the Contemplative Life, par Alfred W. Benn. The Academy, Oct. 5 (20).

Compte rendu sur H. E. Ryle. Philo and Holy Scripture. The Academy (17).

Compte rendu sur G. Anrich, Das Antike Mysterienwesen in s. Einfl. auf das Christenthum. The Academy (232).

Compte rendu sur Wilh. Bousset, Der Antichrist in der Überlieferung des Judenthums, des neuen Testaments und der alten Kirche. The Academy (91).

An Old Armenian form of the Anti-Christ Saga. The Academy, deux articles (92).

Compte rendu sur Charles Gore, Dissertations on subjects connected with the incarnation. The Academy (233).

Hardy's Christianity and the Roman Government. The Class. Rev., March. Compte rendu sur *Christianity and the Roman Government*, by E. G. Hardy (152).

Papias and the Acts of the Apostles. The Class. Rev., June (83).

Harnack on the inscription of Abercius. The Class. Rev., July (154).

On the last twelve Verses of St. Mark's Gospel. The Expositor, Dec. (61).

Some Armenian Books. The Guardian, Aug. 21. Comptes rendus sur : *Die Paulikianer im Byzantinischen Kaiserreiche*, Von Karapet Ter-Mkrttschian. — *Der Apokryphe dritte Korintherbrief.* Von Dr. P. Vetter. — *S. Ephrem Syri Commentarii in Epistolas D. Pauli nunc primum ex Armenis in Latinum Sermonem a Patribus Mekitharistis Translati* (128, 111, 135).

The Greek Acts of Apollonius. The Guardian, Nov. 27. A l'occasion de : *Sancti Apollonii Romani acta graeca; excerpta ex Analectis Bollandianis*, tom. XIV (172).

On the Apocalypse of Moses. The Jewish Quart. Rev. Jan. (94).

The philosophical aspects of the Doctrine of divine Incarnation. The Jewish Quart. Rev., July (234).

Philo. Concerning the Contemplative Life. The Jewish Quart. Rev., July (21).

On the Philonean Text of the Septuagint. The Jewish Quart. Rev., Oct. (37).

Compte rendu sur M. Friedlander, Zur Entstehungsgeschichte des Christenthums. The Jewish Quart. Rev. (151).

On the Codex Pamphili and Date of Euthalius. The Journ. of Philol. (137).

On the Old Armenian Version of Plato's Apology. The Amer. Journ. of Philol. (3).

Lettre au P. Daschian [au sujet de : Philon, *De Vita Contemplativa.* — De *Jean viii, 1-11* dans MS Etchmiadzin E 229]. Handēs amsoreay, janvier (18, 68).

1896 (40).

Acta Pilati, dans Studia Biblica et Ecclesiastica, vol. IV (106).

The Armenian Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of Early Christianity. Second edition with an Appendix (173).

The Barlaam and Josaphat Legend in the ancient Georgian and Armenian Literatures. Folk-Lore, June (119).

The Armenian Version of the New Testament. The Academy, Feb. 1. A l'occasion de : *Texts and Studies of Euthaliana*, No. 2, by J. Armitage Robinson (51).

Compte rendu sur : Barlaam and Josaphat. English lives of Buddha edited and induced by Joseph Jacobs, et sur : E. Kuhn, Barlaam und Joasaph. The Academy (120).

Marcion, and the Paulicians. The Academy, Sept. 5 (117).

Talmudic Elements in the Acts of Abercius. The Academy, deux articles (44).

Emendations of Philo de Sacrificantibus. The Class. Rev., July (22).

On an ante-nicene Homily of Gregory Thaumaturgus. The Expositor (131).

Ananias of Shirak upon Christmas. The Expositor (190).

Requests and Replies : Reply 1 : autorité respective du témoignage d'Eusèbe et de Tertullien relativement à l'ordre des quatre Evangiles. The Expository Times, March (78).

Notes on Armenian MSS in the Paris Library. The Guardian, Nov. 11 (214).

A Collation of Sinker's Texts of the Testaments of Reuben and Simeon with the Old Armenian Version. The Jewish Quart. Rev., Jan. (96).

A Collation of Armenian Texts of the Testaments of (1) *Judah;* (2) *Dan;* (3) *Joseph;* (4) *Benjamin.* The Jewish Quart. Rev., April (97).

The Demonology of the New Testament. I. The Jewish Quart. Rev., July (235).

Christian Demonology. II. The Jewish Quart. Rev., Oct. (236).

Philonean Literatur. The Jewish Quart. Rev., Oct.; comptes rendus sur trois ouvrages de Paul Wendland : *Beiträge zur Geschichte der Griechischen Philosophie und Religion; Die Therapeuten; Die Philonischen Citate im Clemens v. Alexandria* (23).

On the sources of the text of S. Athanasius. The Journ. of Philol. (134).

On the Western Text of the Acts as evidenced by Chrysostom. The Amer. Journ. of Philol. (84).

On some Armenian Notitiae. Byzant. Zeitschr. (162).

1897 (41).

Cohn's Philo. The Class. Rev., Febr. Compte rendu sur : *Philonis Alexandrini opera quae supersunt.* Vol. I, edidit Leopoldus COHN (24).

A New Second-Century Christian Dialogue. The Expositor, deux articles (123, 124).

Two Notes on the Text of the Gospels from old sources. I. The Birth in the Cave : Matt. 2^{9}. *II. Call thou me not good : Mark* 10^{18}. The Expository Times, June (70).

Armenian Acts of Guria and Shamuna. The Guardian, Feb. 10 (174).

« *The Mission of Judaism* ». The Jewish Quart. Rev., Jan., enquête : opinion de Conybeare sous le n° 5 (239).

Christian Demonology. III. The Jewish. Quart. Rev., April (237).

Christian Demonology. IV. The Jewish Quart. Rev., July (238).

Protevangelium Jacobi. From an Armenian Manuscript in the Library of the Mechitarists in Venice. The Amer. Journ. of Theol., April (108).

The Growth of the PESHIṬTÂ Version of the New Testament. Illustrated from the Old Armenian and Georgian Versions. The Amer. Journ. of Theol., Oct. (52).

Ananias of Shirak (A. D. 600-650 c.). I. His Autobiography. II. His Tract on Easter. Byzant. Zeitschr. (195).

1898 (42).

THE DIALOGUES OF ATHANASIUS AND ZACCHAEUS AND OF TIMOTHY AND AQUILA. Dans Anecdota Oxoniensia. Classical Series, Part VIII (125).

THE STORY OF AḤIḲAR from the Syriac, Arabic, Armenian, Ethiopic, Greek and Slavonic Versions. Pour la version arménienne. (42).

The Key of Truth, A Manual of the Paulician Church of Armenia. The Armenian Text edited and translated with illustrative Documents and Introduction (129).

The Dreyfus Case (270).

Compte rendu sur M. Lidzbarski, Geschichten und Lieder aus den neu-aramäischen Handschriften der K. Bibliothek zu Berlin. Folk Lore (240).

Compte rendu sur Walter E. Roth, Ethnological Studies among the North-West-Central Queensland Aborigenes. Folk Lore (241).

Blaydes' Adversaria. The Class. Rev., Oct.; compte rendu sur *Adversaria in varios poetas graecos et latinos* by Fred H. M. Blaydes (29).

The Testament of Solomon. The Jewish Quart. Rev., Oct. (102).

The Armenian Canons of St. Sahak Catholicos of Armenia (390-439 A. D.). The Amer. Journ. of Theol., Oct. (201).

Compte rendu sur J. Catergian, Die Liturgien bei den Armeniern. The Amer. Journ. of Theol. (183).

1899 (43).

Greece (Hellenism), article dans A Dictionary of the Bible de James Hastings, vol. II (30).

Compte rendu sur Marr N., Сборникъ притчъ Вардана. Folk Lore (224).

The character of the Heresy of the early British Church. The Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion (164).

The History of Christmas. The Amer. Journ. of. Theol., Jan. (191).

A hitherto unpublished Treatise against the Italian Manicheans. The Amer. Journ. of Theol., Oct. (167).

1900 (44).

Areopagus, article dans A Dict. of the Bible de J. Hastings, vol. I (31).

Armenian Version of the O. T., *ibid.* (40).

Armenian Version of N. T., *ibid.* (53).

Athens, *ibid.* (32).

Epicureans, *ibid.* (33).

Essenes, *ibid.* (46).

Patmos, *ibid.*, dans le volume III (93).

The Testament of Job and the Testaments of the xii Patriarchs. [Roubim, Simeon, Levi, Judas, Isachar] According to the Text of Cod. Vatican. Graecus 1238. The Jewish Quart. Rev., Oct. (98).

1901 (45)

Roman Catholicism as a Factor in European Politics. Réunion en volume d'une suite d'articles parus, de février 1899 à juillet 1900, dans : The National Rewiew (271).

The Testaments of the xii Patriarchs [Zabulon, Dan, Nephthalim, Gad, Aser, Joseph, Benjamin]. According to the Text of Cod. Vatican. Graecus 1238. The Jewish Quart. Rev., Jan. (99).

Critical Notice : Zur Genesis der Agada von Dr. N. I. Weinstein. II. Theil. *Die Alexandrinische Agada.* The Jewish Quart. Rev., April (45).

On the Date of Composition of the Paschal Chronicle. The Journ. of Theol. Studies, Jan. (158).

Armenian and Georgian Literatur. The Journ. of Theol. Studies, July. Chronique sur : *Texts and Researchs in Armeno-Georgian Philology*, part. I (en russe). — N. Marr : *Hagiographic materials in the Georgian MSS of Iveron*, part I (en russe). — *Des Wardapet Eznik von Kolb Wider die Secten :* von Joh. Michael Schmid. (230, 175, 220).

Compte rendu sur : F. Murad, Ararat und Masis. The Amer. Journ. of Theol. (218).

The Date of Moses of Khoren. Byzant. Zeitsch (207).

The Eusebian form of the Text Matth. 28, 19. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft. [Abgeschlossen : 16. Nov. 1901] (62).

Les sacrifices d'animaux dans les anciennes Églises chrétiennes. [Mémoire lu au Congrès International d'Histoire des Religions, le 3 septembre 1900]. Revue d'Histoire des Religions (242). Paru aussi dans les Actes, en 1902.

1902 (46).

Three early Doctrinal Modifications of the text of the Gospels. I. Matthew, ch. I. verse 16. II. Matthew, ch. XXVIII. verse 19. III. Matthew, XIX. 17 = Mark X. 18 = Luke XVIII. 19. The Hibbert Journal, Oct. (64).

Compte rendu sur : The Uncanonical Writings of the Old Testament, found in the Armenian Manuscripts of the Library of St. Lazarus, translated into English by Jacques Issaverdens, Venice [1901]. The Amer. Journ. of Theol. (103).

The Relation of the Paschal Chronicle to Malalas. Byzant. Zeitsch. (159).

Ein Zeugnis Ephräms über das Fehlen von c. 1 und 2 im Texte des Lucas. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen : 25. Juli 1902] (67).

Les sacrifices d'animaux dans les anciennes Églises chrétiennes [Mémoire lu au Congrès international d'Histoire des Religions, le 3 sept. 1900]. Actes du Premier Congrès international d'Histoire des Religions, réuni à Paris (243). Paru aussi dans Revue d'Hist. des Religions, en 1901.

La Date *de Moïse de Khorēn*, traduction en arménien par le P. J. Daschian (Տաշեան) de l'article de Conybeare dans Byz. Zeitsch. en 1901. Handēs amsoreay : p. 1-6; 85-90. Larges extraits dans Łazikean. *Bibliogr.* 1344-1346 (207).

La question des sources de l'Histoire de Moïse de Khorēn. Correspondance de Conybeare avec la Rédaction de Handēs amsoreay : p. 129-132; 193-198; 236-240. Łazikean. *Bibliogr.*, 1347 (208).

1903 (47).

The Armenian Version of Djouanshêr. Dans : Studia Biblica et Ecclesiastica, vol. V (176).

Criticism of the New Testament : St. Margaret's Lectures. The Hibbert Journal, Jan.; Compte rendu sur ce recueil de six conférences (48).

Pierre Batiffol : *Etudes d'Histoire et de Théologie positive.* The Hibbert Journal, April; compte rendu sur cet ouvrage (153).

Reviews. The Hibbert Journal, July; cinq comptes rendus sur : *La Question Biblique chez les Catholiques de France au XIXe siècle*, par

Albert Houtin; — *The Apostle's Creed, Its Origin, Its Purpose, and its Historical Interpretation*, by Arthur Cushman Mc Giffert; — *Le Protestantisme libéral*, par Jean Réville; — Félix Pécaut. *Quinze ans d'Éducation*; — *Le Langage Martien*, par Victor Henry (244).

The Survival of Animal Sacrifices inside the Christian Church. The Amer. Journ. of Theol., Jan. (197).

Compte rendu sur : A. H. Hore, The Student's History of the Greek Church, et Kyriakos-Rausch, Geschichte d. oriental. Kirchen. The Amer. Journ. of Theol. (161).

The Authorship of the « Contra Marcellum ». Zeitschr. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen : 9. Nov. 1903] (132)

Un nouveau manuscrit de Moïse Kalankatowaçi. Banasēr (215).

Sur la date *de l'histoire de Moïse de Khorēn.* Correspondance de Conybeare avec la rédaction de Handēs amsoreay : p. 30-32; 33-36; 152-157; 215-218; 317-320; 325-330 (209).

1904 (48).

Reviews. The Hibbert Journal. April. Compte rendu sur : Alfred Loisy, *Le Quatrième Évangile* (79).

Reviews. The Journ. of Theol. Studies. Oct. Compte rendu sur : *A Description of the Liturgical MSS preserved in the Libraries of the Orthodox East*, by Alexander Dmitriewskij [en russe] (179).

The Date of Euthalius. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen am 5. Febr. 1904] (139).

Dialogus de Christi die natali. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen am 20. Sept. 1904] (192).

Compte rendu sur : Fréd. Macler, Histoire d'Héraclius par l'Évêque Sebêos, traduite de l'arménien. Revue de l'Histoire des Religions (222).

Canons d'imposition des mains. Banasēr, p. 276-279 (184).

Canons d'imposition des mains. Textes édités. Banasēr, p. 307-313 (185).

1905 (49).

Selections from the Septuagint, according to the Text of Swete, en collaboration avec St. George Stock (38).

Letters and Exercises of the Elizabethan Schoolmaster John Conybeare, Schoolmaster at Molton, Devon, 1580 and at Swimbridge, 1594 (267).

Rituale Armenorum (187).

Compte rendu sur : Fréd. Macler, Histoire d'Héraclius par l'Évêque Sebêos, traduite de l'arménien. The English Historical Review (223).

Reviews. The Hibbert Journal. Jan. Compte rendu sur : *The Lausiac History of Palladius*, by Dom Cuthbert Butler (143).

The Idea of Sleep in the 'Hymn of the Soul'. The Journ. of Theol. Studies, July (112).

Correspondence. Letter to the Editor of The Standard. May 11th (80).

Anecdota Monophysitarum. The Correspondence of Peter Mongus, Patriarch of Alexandria, and Acacius, Patriarch of Constantinople, together with the Henoticon of the Emperor Zeno and the Rescript of the Emperor Anastasius, now first translated from the Old Armenian Text. The Amer. Journ. of Theol., Oct. (148).

Die jungfräuliche Kirche und die jungfräuliche Mutter. Archiv für Religionswissenschaft, t. VIII, 373-389 (245).

The Authorship of the «Contra Marcellum». Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen am 8. August 1905] (133).

Les Arméniens anciennement n'avaient pas d'imposition des mains (d'ordination) spéciale pour l'Évêque. Banasēr (186).

1906 (50).

The Hymnal of the Armenian Church. The Journ. of Theol. Studies., Jan. Compte rendu sur *Das armenische Hymnarium : Studien zu seiner geschichtlichen Entwicklung*, von Nerses Ter-Mikaëlian (203).

The Codex of the Paschal Chronicle used by Holstein. The Journ. of Theol. Studies. April (160).

Die jungfräuliche Kirche and die jungfräuliche Mutter. Archiv für Religionswissenschaft, t. IX, p. 73-86 (245).

Recent French and English Criticism of the Fourth Gospel. Theologish Tijdschrift (81).

Le Mémorial d'un recueil [Paris, Anc. fonds arm. 63; Macler, n° 121]. Banasēr (217).

The Gospel Commentary of Epiphanius. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen am 12. Nov. 1906] (140).

1907 (51).

The Armenian Version of Revelation and Cyril of Alexandria's Scholia on the Incarnation and Epistle on Easter (90, 142, 196).

Notes on some early ecclesiastical practices in Armenia. Folk Lore (202).

Compte rendu sur : Montgomery, J. Alan. The Samaritans, the earliest Jewish Sect : their History, Theology and Literature. Rev. of Theol. and Philos. (47).

Compte rendu sur : Cumont, F. Les Religions orientales dans le Paganisme Romain. Rev. of Theol. and Philos. (246).

Compte rendu sur : R. H. Charles, The Testaments of the Twelve Patriarchs in relation to the New Testament, dans The Expositor, ser. VII, t. VII, p. 111-118. — Rev. of Theol. and Philos. (104).

Compte rendu sur : C. Brockelmann, Fr. N. Finck, Joh. Leipoldt, E. Littmann, Geschichte der christlichen Litteraturen des Orients. Rev. of Theol. and Philos. (219).

Compte rendu sur : R. v. Lichtenberger, Die jonische Säule. Rev. of Theol. and Philos. (34).

The Newly Recovered Treatise of Irenaeus. The Expositor. A propos de : *Des heiligen Irenäus εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος*. Von Dr Karapet Mekerttschian und Dr Erwand Minassiantz (121).

Reviews. The Journ. of Theol. Studies, Oct. Compte rendu sur : *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristlichen Überlieferungen*, herausgegeben und übersetzt von Erwin Preuschen (107).

Epiphanius on the Baptism. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft. Suite à l'article : *The Gospel Commentary of Epiphanius*, même Revue, 1906 (141).

1908 (52).

An old Armenian Version of Josephus. The Journ. of Theol. Studies, July (25).

The Baetul in Damascius. Transactions of the Third International Congress for the History of Religions, vol. II (247).

The Use of Sacred Names. Transactions of the Third International Congress for the History of Religions, vol. II (248).

1909 (53).

MYTH, MAGIC, AND MORALS. A Study of Christian Origins. Introduction signée : January 31st 1909 (249).

1910 (54).

MYTH, MAGIC, AND MORALS. A Study of Christian Origins. Second edition. Preface to the second edition, datée : June 1st 1910 (250).

THE RING OF POPE XYSTUS, together with the Prologue of Rufinus, now first rendered into English with an historical and critical Commentary (27).

HISTORY OF NEW TESTAMENT CRITICISM (49).

Newly discovered Letters of Dionysios of Alexandria to the Popes Stephen and Xystus. The English Historical Review (126).

Antiochus Strategos' Account of the Sack of Jerusalem in A. D. 614. The English Historical Review (157).

The Georgian Version of the N. T. Zeitschrift für die Neutest. Wissenschaft [16 juillet 1910] (54).

Miscellanea : On Matt. 28,19 — Armenian dating of John's Gospel — Judas Iscariot's death in the Acts of Thomas — II. Thess. 2, 6. — Jacobus Didymus Christi — Virgin Mary = Anahita = Kybele. Theologisch Tijdschrift (63, 69, 109, 56, 57, 251).

1911 (55).

Compte rendu sur : Fr. TOURNEBIZE, Histoire politique et religieuse de l'Arménie. Theologische Literaturzeitung (204).

The Odes of Salomon Montanist. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Vorliegender Aufsatz ging bei der Redaction am 16. 11. 1910 ein...] (100).

The Old Georgian Version of Acts. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft (88).

The Age of the Old Armenian Version of Irenaeus. Huschardzan (122).

1912 (56).

Philostratus [The Elder]. The Life of Apollonius of Tyana. The Epistles of Apollonius and the Treatise of Eusebius. With an English Translation. In two volumes (26).

Note on Matthew I. vs. 16. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft (65).

1913 (57).

The Story of Aḥiḳar from the Aramaic, Syriac, Arabic, Armenian, Ethiopic, Old Turkish, Greek and Slavonic Versions. Second Edition enlarged and corrected [1re en 1898]. Pour l'arménien et le vieux turc (43).

A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum... (211).

The Stoning of St. Stephen. The Expositor (89).

Fragments of an ancient (? Egyptian) Gospel used by the Cathars of Albi [en collaboration avec F. P. Badham]. The Hibbert Journal, July (82).

Reviews : Isiqiosi Eritzu Meknuthiun Yobay : *Commentary on Job by Isiqios* (Hesychius) *the Elder*, edited by Fr Cherubin Tcherakian. The Journ. of Theol. Studies, Oct. Compte rendu sur cet ouvrage (146).

The Conditions and Methods of research into ancient Religions. The R[ationalist] P[ress] A[ssociation]. Annual 1913 (252).

Note on the Odes of Solomon. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft. [20.2.1913] (101).

The Georgian Version of the Liturgy of St. James. Revue de l'Orient Chrétien, Octobre, p. 396-410 (180).

Praesidi et Sociis Academiae Armenae in Insula Si Lazari apud Venetos, Fredericus Cornwallis Conybeare Oxoniensis S. P. D. Bazmavēp. Numéro du Jubilé Arménien (272).

1914 (58).

The Historical Christ; or an investigation of the views of Mr. J. M. Robertson, Dr. A. Drews, and Prof. W. B. Smith. Préface datée : March, 1, 1914 (253).

Reviews : A Jerusalem Canonarium (Іерусалимскій Канонарь) *of the seventh Century in the Georgian Version*. Edited by Dr Cornelius S. Kekelidze (Кекелидзе). Compte rendu sur cet ouvrage. The Journ. of Theol. Studies, Jan. (181).

The Patristic Testimonia of Timotheus Aelurus. (Irenaeus, Athanasius, Dionysius.) The Journ. of Theol. Studies, April (147).

The Armenian Church. The Journ. of Theol. Studies, April. Compte rendu sur : *L'Église arménienne, son histoire, sa doctrine*, par Malachia Ormanian (198).

Emendations of the text of Socrates Scholasticus. [*Books I-III*]. The Journ. of Philol (144).

The Georgian Version of the Liturgy of Saint James. Revue de l'Orient chrétien, avril-juin (180).

1915 (59).

A Letter from Dr. F. C. Conybeare of Oxford University, to a Friend in America. [5. 3. 1915] (273).

Dr Conybeare's Retraction [June 30] (274).

A Collation of the History of Socrates Scholasticus, Books IV-VII, with the Old Armenian Version and with the Latin Version of Epiphanius Scholasticus as preserved in the Historia Tripartita of Cassiodorius. The Journ. of Philol., n° 67. Suite de l'article paru dans la même Revue, sur le même sujet : *Emendations*. . . , en 1914 (145).

Reviews : Grand catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque des P.P. Mekhitharistes de Saint Lazare, Ier vol., par le P. Basile Sarghissean. The Journ. of Theol. Studies, April. Compte rendu sur cet ouvrage (212).

1916 (60).

A Message from Aristophanes. The Open Court, Jan. (275).

Armenia and the Armenians [voir 1889]. Réimprimé dans The New Armenia, septembre (228).

1918 (62).

CATALOGUE OF THE ARMENIAN MANUSCRIPTS IN THE BODLEIAN LIBRARY. En collaboration avec le Rev. Sukias BARONIAN (213).

A new Vulgate MS of Acts. The Journ. of Theol. Studies, Oct. (86).

1921 (65).

RUSSIAN DISSENTERS (169).

Two Notes on Acts. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen am 1. Febr. 1921] (87).

1922 (66).

Ablution. Article dans : The Encyclopaedia Britannica, 12th Edition. Vol. I (254)[1].

Agapē, *ibid.* (150).

Anabaptists, *ibid.* (168).

Ancestor-Worship, *ibid.* (255).

Anointing, *ibid.*, vol. II (256).

Armenian Church, *ibid.* (199).

Armenian Language and Literature, *ibid.* (227).

Asceticism, *ibid.* (257).

Baptism, vol. III, *ibid.* (258).

Cathars, vol. V, *ibid.* (166).

Christmas, vol. VI, *ibid.* (193).

Consecration, *ibid.* (259).

Epiphany, Feast of, vol. IX, *ibid.* (194).

Eucharist, *ibid.* (188).

Extreme Unction, vol. X, *ibid.* (189).

Funeral Rites, vol. XI, *ibid.* (260).

Gregory the Illuminator, vol. XII, *ibid.* (200).

Holy Water, vol. XIII, *ibid.* (261).

---

[1] Voir Avertissement, p. 198 [20].

Iconoclasts, vol. XIV, *ibid.* (165).

Image Worship, *ibid.* (262).

Jacobite Church, vol. XV, *ibid.* (163).

Manichaeism (in part), vol. XVII, *ibid.* (263).

Moses of Chorene (in part), vol. XVIII, *ibid.* (210).

Paul of Samosata, vol. XX, *ibid.* (127).

Paulicians, *ibid.* (130).

Purification, vol. XXII, *ibid.* (264).

Sacrament, vol. XXIII, *ibid.* (265).

Tongues, Gift of, vol. XXVII, *ibid.* (58).

Vow, vol. XXVIII, *ibid.* (266).

The Armenian Acts of Cyprian. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft [Abgeschlossen den 20. November 1922] (177).

1923 (67).

CITATIONS OF THE NEW TESTAMENT IN THE OLD ARMENIAN VERSION OF IRENAEUS ADV. HAER. IV, V. Appendix V dans Old-Latin Biblical Texts : No. VII (50).

1924 (68).

Reviews : The Lord's Command to Baptize, by Bernard Henry CUNEO. The Journ. of Theol. Studies, Jan.; compte rendu sur cet ouvrage (66).

Lettre de Conybeare à G. Krüger : 17. September 1923. Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 5 (73).

Lettre de Conybeare à G. Krüger : 19. October 1923. Zeitsch. für die Neutest. Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 5 (74).

Lettre de Conybeare à l'Éditeur de la Zeitsch. für die Neutest. Wiss. [Hans Lietzmann] : 8. Januar 1924. Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft, 23er Band, 1924, p. 6 (75).

An Armenian Diatessaron? The Journ. of Theol. Studies, April (72).

On the Armenian Version of Plato's Laws [livres VII-XII] *and Minos.* The Amer. Journ. of Philol., April, May, June (8).

Varia Armenia. I. Ananiah The Translator on John The Baptist. — II. Persian Nestorianism. — III. John XVII, 23-24. The Harvard Theological Review, April (71, 149).

The Revelation of the Lord to Peter. By Elisaeus Vardapet. Translated from the Armenian. Zeitsch. für die neutest. Wissenschaft [1. Heft] (110).

1926 (*posthume*).

The Commentary of Ephrem on Acts. Dans : The Beginnings of Christianity, by Jackson-Lake. Part I, The Acts of the Apostles, Vol. III. The Text of Acts by James Hardy Ropes (136).

APPENDICE I.

PART PRISE PAR CONYBEARE À LA PRÉPARATION DE DEUX CATALOGUES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS.

1. *Catalogue des Manuscrits arméniens de Leiden* (Bibliothèque de l'Université *Legatum Warnerianum*). — Ce catalogue, préparé par Conybeare, a été mis au point et publié par M. F. Macler : Rapport sur une Mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède (juillet-septembre 1922). Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. XXII, fasc. 5. Paris, 1924, p. 295-440 (19-164 du tirage à part). Aux pages 295-296 (19-20), on trouvera tous les renseignements désirables sur la part prise par Conybeare à la préparation de ce catalogue.

2. *Catalogue des Manuscrits arméniens de la Biblioteca Apostolica Vaticana.* — Sur la part prise par Conybeare à la préparation du catalogue des manuscrits arméniens conservés à la Bibliothèque du Vatican, j'ai reçu, datée du 28 novembre 1926, de Monseigneur Eugène Tisserant, lui-même, Conservateur, la communication suivante. Nous la reproduisons ici en exprimant à Monseigneur toute notre reconnaissance pour ces renseignements si précis.

F. C. Conybeare, après avoir travaillé deux fois à la B. V., en février 1892 et en février 1894, y revint pour s'occuper du catalogue des mss. arméniens au début de 1907 (j'ignore la date exacte), y demeurant jusqu'au 29 mars, puis du 3 novembre 1909 au 28 février 1910, enfin du 10 février au 7 mars 1913. Il a décrit les 14 premiers mss. du fonds Vatican, tous les mss. Borgia, 3 mss. Barberini. Le travail de Conybeare fut remis à l'impression dans la deuxième moitié de 1913 : deux feuilles furent tirées, contenant jusqu'au début de la description du ms. Borgiano 18. Vingt-quatre autres pages furent composées, qui aboutissaient à la fin du ms. Borgia 40. Mais, à la rentrée de l'année scolaire 1913-4, Mgr Ratti ayant observé que la rédaction n'était pas conforme à celle de nos autres catalogues, me demanda de retoucher le travail de Conybeare, en le comparant aux mss. Je m'aperçus alors de certains défauts, attribuables à ce que les mss. avaient été examinés trop hâtivement. M. Conybeare accepta que son travail fût retouché dans la mesure où la direction de la bibliothèque le jugerait bon et s'engagea à revoir les épreuves de la nouvelle rédaction. Il ne lut en fait que peu de pages, 16 ou 24, qui furent tirées avant la guerre. L'impression ne fut reprise qu'en octobre 1925.

Je reste donc seul responsable du catalogue, dont je tiens les 237 premières pages imprimées ou composées, et qui paraîtra, s'il plaît à Dieu, au cours de 1927. Le travail de Conybeare sera accessible aux travailleurs dès la publication de mon catalogue, partie imprimée et partie manuscrite, sous le n° Vatican arménien 33.

APPENDICE II.

QUELQUES NOTICES PARUES SUR F. C. CONYBEARE.

Il a paru, dans la revue *Bazmavēp*, à partir de 1894, toute une suite d'articles intitulés : *Հայ լեզուի ուսումն յԵւրոպա*, sans signature. Dans l'article : 1894, p. 294-297, la seconde partie : p. 295-297 est consacrée à Conybeare et à ses premiers travaux.

Gustav Krüger (in Giessen). *Frederick Cornwallis Conybeare* †. Zeitschrift für die neutest. Wissenschaft, 23ᵉʳ Band, 1924, p. 1-7.

P. A. Vardanian. *Frederick Cornwallis Conybeare*. Handēs amsoreay, nᵒˢ 5-6, mai-juin 1924, col. 193-216.

Albert C. Clark et J. Rendel Harris. The British Academy. *F. C. Conybeare, 1856-1924* [From the Proceedings of the British Academy], London. Published for the British Academy, by Humphrey Milford, Oxford University Press, Amen House E. C. Price one Shilling net. 10 pages. P. 1-6 : Biographie proprement dite par Albert C. Clark. P. 7-10 : Appréciation de l'œuvre de F. C. Conybeare par J. Rendel Harris. — La description ci-dessus est celle du *tiré à part*. Cette notice fait partie du tome XI desdits *Proceedings*.

Ubaldo Faldati. *A la mémoire de F. C. Conybeare*, traduit en arménien par le P. V. Hovhannessian (*Յովհաննէսեան*). Bazmavēp, 1926, nᵒ 2, février, p. 33-37.

Rappelons enfin l'article ԿՈՆԻԲԻՐ, dans *Nouvelle Bibliographie arménienne et Encyclopédie de la vie arménienne, 1512-1905*. *Հայկական նոր մատենագիտութիւն եւ հանրագիտարան հայ կեանքի՝ կազմեց Հ. Արսէն Ղազարոս Ղազիկեան* (P. Arsène Lazare Łazikean). Vol. I, Ա–Մ (A-M), seul paru jusqu'à présent. Venise, imprimerie Saint-Lazare, 1909-1912. L'article consacré à Conybeare va de : col. 1330-1354. — Voir p. 195 [17].

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.
- § I. Notice biographique . . . . 185 [7]
- § II. Bibliographie . . . . 195 [17]
  - I. Bibliographie critique par ordre des matières . . . . 200 [22]
    - *A.* Antiquité classique et auteurs anciens : nos 1 à 34 . 200 [22]
    - *B.* Ancien Testament : nos 35 à 43 . . . . 213 [35]
    - *C.* Judaïsme : nos 44 à 47 . . . . 217 [39]
    - *D.* Nouveau Testament : nos 48 à 93 . . . . 218 [40]
      - *a.* Nouveau Testament en général : nos 48 à 58 . 218 [40]
      - *b.* Évangiles : nos 59 à 82 . . . . 221 [43]
      - *c.* Actes : nos 83 à 89 . . . . 230 [52]
      - *d.* Apocalypse : nos 90 à 93 . . . . 232 [54]
    - *E.* Apocryphes : Ancien Testament : nos 94 à 104 . . . 234 [56]
    - *F.* Apocryphes : Nouveau Testament : nos 105 à 111 . . 238 [60]
    - *G.* Patristique : nos 112 à 149 . . . . 239 [61]
    - *H.* Histoire ecclésiastique : nos 150 à 169 . . . . 262 [84]
    - *I.* Hagiographie : nos 170 à 178 . . . . 268 [90]
    - *J.* Liturgie : nos 179 à 197 . . . . 276 [98]
    - *K.* Arménie : nos 198 à 230 . . . . 283 [105]
      - *a.* Arménie : Église : nos 198 à 203 . . . . 283 [105]
      - *b.* Arménie : Histoire : nos 204 à 210 . . . . 286 [108]
      - *c.* Arménie : Littérature : nos 211 à 227 . . . . . . 288 [110]
      - *d.* Arménie moderne : nos 228-229 . . . . 294 [116]
      - *e.* Arménie et Géorgie : no 230 . . . . 295 [117]
    - *L.* Histoire des Religions : nos 231 à 266 . . . . 295 [117]
    - M. *Domestica* : no 267 . . . . 306 [128]
    - *N.* Actualités : nos 268 à 275 . . . . 307 [129]
  - II. Nomenclature chronologique . . . . 311 [133]
- Appendice I. Part prise par F. C. Conybeare à la préparation de deux catalogues de manuscrits arméniens . . . . 329 [151]
- Appendice II. Quelques notices parues sur F. C. Conybeare . . . . . 331 [153]

COMPTES RENDUS.

Հ. ԱՃԱՌԵԱՆ. *Հայերէն արմատական բառարան.* Érivan; 1926, in-8° (*Համալսարանի ապակետիպ*).

C'est, dans la philologie arménienne, un événement que le commencement de la publication du dictionnaire étymologique que M. H. Adjarian a composé et qui paraît à Érivan.

Depuis que M. Adjarian est venu apprendre à Paris la linguistique et que, dans des conditions de travail qui demandaient un singulier courage, il s'y est formé une méthode, il n'a cessé d'étudier l'histoire du vocabulaire arménien. Dans sa vie souvent douloureuse et que les malheurs de sa nation ont rendue longtemps errante, il n'a jamais perdu de vue son grand projet. Maintenant que la création de la république d'Arménie, dans l'Union des républiques soviétiques, a permis d'instituer une université arménienne, M. Adjarian a enfin trouvé la situation qui lui convient.

Des difficultés économiques empêchent de faire imprimer actuellement un si grand ouvrage. Mais l'autographie en permettra une diffusion relative. Par sa nature même, le livre ne peut d'ailleurs s'adresser qu'à un public restreint : écrit en arménien, il est fermé à la plupart des linguistes : peu d'entre eux lisent couramment l'arménien; et, d'autre part, il est trop technique pour être aisément accessible à qui n'est pas bien versé dans la linguistique indo-européenne. Il en faudra, un jour ou l'autre, faire une adaptation dans une des grandes langues européennes. Mais dès maintenant, ce dictionnaire sera indispensable à quiconque veut être au clair sur l'histoire du vocabulaire arménien.

En une rédaction concise, sans un mot vague ou de pure forme, M. Adjarian a concentré dans chacun de ses articles toutes les informations désirables. Il commence par préciser le sens du mot, par le dater et en marquer l'emploi dans les textes. Puis il indique l'étymologie suivie d'un aperçu des hypothèses proposées (cet historique est peut-être un peu long : il n'est pas nécessaire de mentionner toutes les étymologies impossibles qui ont pu être proposées en des temps où la science de l'étymologie n'avait pas de méthodes bien assurées, ou qu'ont avancées récemment des linguistes dénués de rigueur et trop riches de fantaisie); il énumère enfin les formes des divers parlers. On a ainsi une histoire de chaque mot arménien aussi complète que les données connues permettent de la constituer. M. Adjarian a, dès maintenant, tout son travail prêt, et il faut seulement souhaiter qu'aucun accident ne vienne interrompre une publication qui, même activement poussée, ne peut manquer de demander un assez long temps.

Qu'on lise des articles comme ceux des deux présents *ագանիմ*. On verra immédiatement combien l'information de M. Adjarian est riche et précise. Le verbe *ագանիմ* «je m'habille» a besoin d'un factitif signifiant «habiller» : l'auteur met ce factitif en évidence dès l'abord. Il signale ensuite le *h* qui vient à l'initiale; ce *h* apparaît dans des textes médiévaux et se retrouve généralement dans les parlers actuels, et sous la forme *x* là où *h* est représenté par *x*; ce *h* pose un problème non résolu, particulier au mot *aganim*, mais qui rappelle plusieurs autres cas où *h* n'a pas non plus de valeur étymologique. — La forme ombrienne *anouihimu* «induitor» a déterminé Hübschmann à partir d'une forme à vocalisme *e/o* pour expliquer lat. *ind-uō*, *ex-uō*, et M. Adjarian l'a suivi; mais ceci conduisait à expliquer par un ancien *o* l'*a* initial de nom. *aganim*, et ce passage de *o* à *a* ne va pas sans difficulté; on ne saurait du reste l'admettre pour *աւդ* «soulier» dont le rapprochement avec *aganim* est difficilement contestable. A côté de la forme **eu-/*ou-* de la racine, il a donc dû y avoir une forme à vocalisme zéro pourvue de la prothèse *a*, comme dans le cas du nom latin de l'«oreille», *auris*. On ne saurait par suite tirer parti de *aganim* pour la théorie de l'*o* initial en arménien.

L'article *ազդ*, d'où *ազդել*, expose, à l'aide d'exemples précis, tout le développement de sens qui a entraîné finalement ces mots loin de leur sens originel. On y verra un bon exemple de la richesse de données qui caractérise l'ouvrage de M. Adjarian. L'auteur ne se contente pas de poser l'original iranien du mot : il ajoute des indications sur l'extension du mot que l'arménien n'a pas été seul à emprunter; et en effet, pour comprendre un emprunt, il faut toujours observer, non seulement la langue d'où il est parti, mais aussi l'ensemble du domaine qu'il a été amené à couvrir. On trouvera moins utile l'historique de l'étymologie qui suit : là où il y a une étymologie évidente, il est inutile de rappeler les tentatives malheureuses qui ont pu être faites pour expliquer le mot. Dans les cas de ce genre, M. Adjarian pourrait, sans dommage, faire des coupures.

Riche et largement informé comme il l'est, le dictionnaire de M. Adjarian fait ressortir les lacunes de notre information sur l'origine des mots arméniens. Sur des mots aussi classiques et d'aspect aussi ancien que *աղն* et *աղդ*, on ne sait en somme rien de précis. Les essais que signale M. Adjarian sont manifestement trop vagues pour qu'on puisse voir là de véritables étymologies. C'est dans les cas de ce genre que l'énumération des tentatives faites, si peu réussies qu'elles soient, a une utilité : elle fait apparaître la difficulté du problème.

Sagement, M. Adjarian s'est tenu loin de toutes les aventures où des linguistes entraînent l'étymologie en proposant avec les langues les plus variées les rapprochements les plus indémontrables. Il pose l'étymologie arménienne sur des bases solides, et son livre est de ceux qui demeureront comme un inventaire des résultats acquis et comme une assise solide pour les recherches ultérieures.

Ce compte rendu a été fait sur le premier fascicule; durant la composition de ces pages, la suite a paru jusqu'à la page 1000 : on voit que la publication est poussée vivement.

A. MEILLET.

H. PEDERSEN, *LE GROUPEMENT DES DIALECTES INDO-EUROPÉENS*. Copenhague, 1925, in-8°, 57 pages (*Det Danske Videnskabernes Selskab., Hist.-Fil. Meddelelser*, XI, 3).

Ce grand mémoire est surtout consacré à marquer la place de l'italo-celtique par rapport aux langues nouvellement découvertes : tokharien et hittite. Mais, de la part d'un connaisseur de l'arménien tel que M. Pedersen, l'exposé ne peut manquer de toucher aux faits arméniens, et en effet plusieurs problèmes importants y sont abordés.

Le plus grave est celui des rapports entre l'arménien et le phrygien. M. Pedersen constate — et l'on ne peut lui donner tort — que les maigres données qu'on a sur le phrygien ne permettent même pas de décider, de manière certaine, si le phrygien a les gutturales du type lat. *centum* ou du type avestique de *satəm*, ou si, comme c'est le cas du tokharien, il occuperait —

ou paraîtraît occuper — une position intermédiaire. C'est dire qu'on manque de faits tout à fait clairs pour infirmer ou confirmer au nom de la linguistique les témoignages d'historiens grecs d'après lesquels les Arméniens seraient des colons phrygiens. Toutefois ces témoignages sont trop précis pour qu'on ne leur attache pas une signification. M. Pedersen croit que les faits indiquent plutôt, pour le phrygien, le type *satəm*. Il est vrai que les quelques données phrygiennes dont on dispose offrent peu de concordances avec les faits arméniens. Mais le rapprochement de phryg. *δεως*, qui paraît bien signifier *ϑεοῖς*, avec arm. *dik*^{c}, que suggère M. Pedersen, est séduisant; et ce serait une coïncidence remarquable. Et il faut ajouter que le *νι* de la fameuse formule *ιος νι σεμουν* . . . rappelle la particule *n* qu'on qualifie d'article, mais qui porte souvent sur toute une phrase relative et qui est une ancienne particule.

Si une parenté spéciale de l'arménien avec le phrygien est admise, l'hypothèse que l'imparfait arm. *berēr* reposerait sur un ancien **bheretor* trouverait dans phryg. *αδδακετορ*, qui équivaut à *αδδακετ*, un appui très fort.

Quant à la forme non classique *beriwr*, l'hypothèse d'une formation analogique envisagée par M. Pedersen est bien compliquée. Tout s'expliquerait si l'on partait d'un ancien type **bheritro* qui n'a rien d'impossible. Mais il va sans dire que cette hypothèse comporte plusieurs suppositions arbitraires et qu'on ne saurait rien affirmer.

Sur tous ces problèmes difficiles, il est précieux de recueillir une opinion aussi autorisée que l'est celle de M. Pedersen.

A. Meillet.

Armeniaca, herausgegeben von K. Roth. Fasc. I, Leipzig (*Verlag der Asia Major*), 1926, in-8°, IV + 132 pages et 1 carte.

La *Zeitschrift für armenische Philologie* du regretté Finck n'a eu que deux volumes; fondée en 1902, elle a cessé de paraître en 1904. Mais, depuis, l'intérêt pour les choses arméniennes a grandi, en Allemagne comme en France, et l'on peut raisonnablement espérer que le nouveau périodique consacré à l'Arménie aura une vie plus longue. Le contenu du premier fascicule le fait souhaiter, et tous les amis de la nation arménienne et des études relatives à l'Asie Mineure se doivent d'encourager cette nouvelle publication dont le plan est largement conçu.

Dans le premier fascicule domine l'influence de M. Strzygowski ; presque tout y est consacré à une étude de la construction en bois que je puis seulement signaler à l'attention. Le maître y donne un article intitulé *Armenien und die vorromanische Holzbaukunst im Europa.* Et l'un de ses disciples, M. Johannes Schwieger, le fait suivre d'une étude de détail sur la construction en bois dans la région arménienne et les pays voisins : *Haus und Holz als Grundlage zur Entwicklung der Grosskunst.* I. *Die vorderasiatische Hochlandzone.* Enfin le même M. J. Schwieger amorce une étude sur le procédé de construction où il tient compte du caractère et de la structure des pays étudiés ; la carte qu'il donne est par malheur trop compliquée pour être bien parlante.

Le programme qu'a tracé l'éditeur de la revue, M. K. Roth, dans une conférence publiée p. 1-14, appelle quelques réserves. M. Roth qualifie les Arméniens de *Mischvolk* et leur langue de *Mischsprache.* Assurément les Arméniens ne sont pas de purs descendants de la nation indo-européenne ; et leur langue n'est pas faite tout entière d'éléments indo-européens conservés par tradition directe. Mais on en peut dire autant de tous les autres peuples de langue indo-européenne. — De la langue arménienne on ne sait rien avant la fixation de la langue pour les besoins de l'Église chrétienne. Mais, à part l'indo-iranien, le grec, le latin — et maintenant le « hittite », — il en va de même à peu près de toutes les langues indo-européennes : on ne les connaît qu'à l'époque chrétienne (ou, en Orient, à un moment correspondant).

M. Roth pose la question de l'existence de dialectes arméniens à l'époque où a été fixée la langue classique. Avec les données actuelles, il est malaisé de la résoudre. En effet il y a dans les parlers locaux arméniens de l'époque moderne très peu de faits qui ne puissent s'expliquer en partant d'un état de langue identique à l'état classique ou voisin de celui-ci. L'examen des anciens textes littéraires est peu instructif, d'une part parce que la langue classique était bien fixée, de l'autre parce que les manuscrits qu'on a de tous les textes autres que celui de l'Évangile sont trop tardifs et trop peu fidèles à l'original pour qu'on puisse faire de manière sûre un départ entre ce qui est de l'auteur initial et ce qui provient de la transmission. — Le livre essentiel sur les parlers arméniens est celui de M. Adjarian que, on ne sait pourquoi, M. Roth ne nomme pas.

Quant à l'étude des parlers arméniens, elle est devenue pour une large part impossible : les Turcs ont supprimé la population arménienne dans la plus grande partie du domaine. Dans la république soviétique d'Arménie, il y a maintenant des Arméniens venus de toutes régions, et ceci risque de troubler l'état des parlers là même où la population a gardé ses foyers anciens.

Sur les conclusions de M. Marr, je ne puis suivre M. Roth. Assurément il importe de chercher ce qui, en arménien, peut provenir d'influences «caucasiques». Mais il faut au linguiste des démonstrations, et il est malaisé d'en donner. Il est vrai que *k‘oyr* est loin de lat. *soror* : mais la forme de *soror* n'est pas non plus la forme indo-européenne, et celle de fr. *sœur* moins encore. Des particularités de structure grammaticale qui surprennent M. Roth, par exemple le fait que le locatif pluriel est en *-s* comme l'accusatif, tandis que le locatif singulier concorde avec la forme du datif dans une partie des noms (et seulement dans une partie), sont expliquées depuis longtemps par des faits indo-européens connus. Les formes en *-vi*, *-ti*, *-an*, etc. ne caractérisent pas des pluriels, mais d'anciens collectifs, et elles n'ont rien de mystérieux. Et il est pour le moins téméraire d'affirmer que *irears*, *irerac̣* «l'un l'autre» (et non *irar*) ait rien à faire avec un mot caucasique du Sud signifiant «un»; une parenté avec le réfléchi *iwr* (moderne *ir*) ne saurait être exclue. Toute la partie linguistique de l'exposé est donc inquiétante. L'étude des substrats est beaucoup plus délicate que les recherches d'histoire phonétique ou morphologique, et il importe d'y appliquer une méthode particulièrement rigoureuse et prudente. Avec des hypothèses prématurées on risque de gâcher la question, et l'on est assuré de ne pas la faire avancer. On ne peut faire plus de mal aux études arméniennes qu'en traitant de même le travail rigoureux et méthodique et les suppositions vaines.

A. MEILLET.

Mme Iskouï MINASSE. *FLORE ATTIQUE*. Poèmes. Paris, Figuière, 1925, un volume in-soleil de 176 pages, portrait.

—— *VOIX DANS LA NUIT*..., poèmes. Paris, Figuière, 1925, un volume in-soleil de 180 pages.

De Mme Iskouï Minasse les lecteurs français connaissent déjà trois volumes de poèmes : *Heures intenses*, *Sanglots*, *Perles véni-*

tiennes et un émouvant recueil de *Nouvelles et contes*, tendres ou tragiques, que M. Fr. Macler a publié naguère dans sa précieuse petite *Bibliothèque arménienne*. Les deux gerbes de «proses poétiques» que nous donne la librairie Figuière, cette *Flore attique* et ces *Voix dans la nuit*, devraient, en toute équité, assurer à la pure poétesse qui écrit notre langue avec un sens si raffiné de ses richesses les plus authentiques, une place au premier rang de nos lyriques actuels. Ce n'est pas par un attrait de banal orientalisme, de coloriage bruyant que se recommandent ces proses. Les répondants de Mme I. M., si son talent profondément original en avait besoin, ce seraient André Chénier et plus près de nous l'Anatole France des *Noces corinthiennes*, le Moréas des *Stances* ou encore le Barrès du *Voyage à Sparte*.

Dans la *Flore attique*, le symbole mythique s'unit étroitement à l'évocation du paysage. Sous les pleins soleils de la terre hellène, Mme I. M. sait retrouver les hautaines mélancolies de notre Vigny. Pourtant, à ce petit livre déjà riche de nombreuses beautés d'images, et parce que la tendresse s'y voile parfois de formes un peu trop purement intellectuelles, nous préférerions volontiers les *Voix dans la nuit* dont le chant nous paraît plus large, plus humain par toutes ses notes. Ici le poète trouve comme le prolongement de ses sentiments intimes, de ses joies et de ses douleurs dans les joies et les douleurs d'un passé qui est celui de sa noble race. *Chants de rêves byzantins*, c'est le titre d'un des poèmes de cette série : ce pourrait être, à très peu près, celui de tout le livre. Mme I. M. évoque, au gré des mouvements de son âme, les temps de Byzance glorieuse, les fastes de la mer des *Basileis*, «la galère génoise, la trirème de Venise, la flotte impériale». Piété harmonieuse pour les images des guerriers et des impératrices, «linceul de pourpre» où Mme I. M. enveloppe les «dieux morts» du monde méditerranéen. La mélancolie du poète devient maintenant de la vraie douleur, au rappel de tant de force et de beauté que l'ère turque a étouffées dans son obscurité sanglante.

Dans ce petit livre, la pureté et l'éclat de la forme ne sont troublés par aucun excès de verbalisme. Le rythme, encore frappé à la mode classique — les alexandrins sont nombreux dans la prose de Mme I. M. — est pourtant plus souple, plus «impair» et plus prenant que dans ses œuvres précédentes.

R. P.

Կ. Յ. Բասմաջեան. Հայոց Հին Գեղարուեստի վարպետները ։ Հրատարակութիւն Ամերիկայի Հայ Կրթական Հիմնարկութեան ։ Փարիզ. (K. J. Basmadjian. *Les Maîtres de l'ancien art arménien.* Publication de la Fondation Arménienne d'Éducation [États-Unis]. 64 pages in-8°, avec 12 illustrations. — Paris, 1926. Prix : 50 cents.)

Ce petit livre, consacré aux «Maîtres de l'ancien art arménien» par M. K. J. Basmadjian, est composé de quatre chapitres.

Dans le premier, l'auteur parle des lapicides arméniens à Ani et à Bagnaïr, qu'il considère comme de «simples artisans». M. Basmadjian a relevé sur les inscriptions d'Ani et de Bagnaïr dix-huit noms de lapicides, bien que, d'après M. Basmadjian lui-même, quelques-uns de ces noms soient peut-être ceux des personnes qui ont fait graver les inscriptions (voir p. 9, n° 4; p. 10, n° 6; p. 11, n° 13). Sur ces dix-huit noms, il y a aussi des homonymes : deux Manassé (p. 10, n° 7, et p. 11, n° 11) et deux Sargis (p. 10, n° 6, et p. 11, n° 13) qui peuvent être les mêmes personnes, bien que M. Basmadjian pense que «sûrement» elles sont des personnes différentes, en se basant sur des dates supposées (p. 11, n° 11). En outre, il y a deux noms dont le déchiffrement n'est pas sûr (p. 11, n° 14, et p. 12, n° 15). Au fond, le nombre exact de ces artisans ne présente aucune importance, ceux-ci n'étant pas plus des «maîtres» que les «protes» de nos jours. M. Basmadjian lui-même n'est pas bien fixé sur le titre qu'il convient de leur décerner. Il les appelle tantôt des «simples artisans» (p. 6) et tantôt des «lapicides émérites» (p. 13). La liste de ces lapicides occupe six pages, avec mention des inscriptions qu'ils ont gravées, mais sans aucune notice biographique, rien n'étant connu de leur vie. On se demande pour quelle raison M. Basmadjian voit de la modestie dans le fait que ces lapicides s'appellent des *գրիչ* ou *գծող*, ce qui est leur appellation propre. De même, on ne voit pas du tout l'utilité de reproduire *in extenso* trois inscriptions, dont deux déjà publiées par les PP. Alichan et N. Sargissian, rien que pour montrer que les noms des lapicides y figurent.

Le deuxième chapitre est consacré aux anciens *sculpteurs* et *statuaires* arméniens. M. Basmadjian dit que dans le passé, chez les Arméniens, «comme ça se voit d'ailleurs jusqu'aujourd'hui en Orient» (p. 13), «un maçon ordinaire est, en même temps qu'un maçon, un tailleur de pierre et un architecte». Qu'en Orient comme ailleurs, dans un village ou une toute petite ville, un maçon construise une habitation modeste, et, par là, soit considéré comme un architecte, personne ne le contestera, mais qu'il en soit ainsi en général et d'une manière absolue, c'est une exagération tellement évidente qu'il est inutile d'en essayer la réfutation. Le fait que le grand architecte arménien Tiridate est appelé en même temps քարագործ par Étienne de Tarôn (livre III, 27; p. 133 de la traduction Macler qui le rend par le mot *sculpteur*, comme le comprend d'ailleurs M. Basmadjian, p. 13) ne prouve pas la thèse de M. Basmadjian, car aussi bien l'histoire que la simple logique nous empêchent de croire que l'architecte des cathédrales d'Argina et d'Ani et de l'église de Haghbad et le restaurateur de la coupole de Sainte-Sophie, tout en dirigeant les travaux de construction, taillait la pierre ou la sculptait, ou que c'est en gravant des inscriptions ou en sculptant qu'il a acquis sa science d'architecte, comme le veut M. Basmadjian. Quant au terme քարագործ qu'Étienne de Tarôn applique à Tiridate (Ճարտարապետն Հայոց Տրդատ քարագործի) [livre III, 27] (il l'appelle simplement Ճարտարապետն dans le livre III, 10), la terminologie d'art arménienne est-elle d'une exactitude si rigoureuse qu'on puisse se prononcer définitivement sur le sens exact de ce passage et en conclure que Tiridate est «le plus ancien nom conservé de sculpteur arménien» (p. 14)?

Les autres noms conservés sont ceux de Շնհոր (Chnohor) ou Շնհաւոր (Chnohawor) [XIIIe siècle], de Մխիթար (Mkhithar) [XIIIe siècle], de Եղիշա (Elicha) [Xe siècle], de Մոմիկ (Momik) [XIVe siècle] et de Ծէո (Tsêo) [que M. Basmadjian lit Ծխլո (Tskhlo) [?] ou Գէո[րգ] (Gêo[rg]).

M. Basmadjian avance ensuite qu'on peut «sans aucune hésitation», considérer les lapicides comme des sculpteurs, car plusieurs pierres sculptées portent en même temps des inscriptions et qu'il n'est pas possible de supposer que les lapicides, les sculpteurs et les rédacteurs des inscriptions fussent des personnes différentes (p. 20). Comme preuve, M. Basmadjian cite une inscription de trois mots (Եղբայրիկ Նկարող խաչիս) sur le piédestal d'une croix, disparu aujourd'hui. S'il est bien naturel qu'un sculpteur puisse graver une inscription de trois ou même de plusieurs mots, il ne s'ensuit pas nécessairement que tous les lapicides aient été des sculpteurs. On est obligé de dire une fois pour toutes que M. Basmadjian applique d'un bout à l'autre de son livre une logique qui manque souvent de rigueur.

Bien que se proposant de parler des *statuaires* arméniens, M. Basmadjian dit que les historiens arméniens n'ont transmis aucun nom de statuaire et par conséquent, il se voit obligé de parler des statues faites par les Arméniens. En fait de statues il ne peut citer cependant que les images sculptées représentant un roi ou un ou deux hauts dignitaires offrant le modèle de son église au Christ, ou le portant tout simplement dans ses mains, la représentation étant encadrée souvent dans le mur extérieur de l'église. Les Arméniens chrétiens ont-ils érigé des statues? On n'en sait rien, aucune mention n'en étant faite par les historiens arméniens. La seule statue à hauteur normale d'homme, qui a été découverte dans les ruines de l'église de Saint-Grégoire, à Ani, est celle de Gagig Ier (989-1020), et les bras tendus de cette statue ne laissent aucun doute que le roi tenait, comme dans les images sculptées, le modèle de l'église dans ses mains.

M. Basmadjian, en rapprochant ces représentations de celles qu'on voit «sur beaucoup d'églises byzantines» (p. 23) et en citant à l'appui une des mosaïques de Kahrié Djami, — «bien connue par son antiquité» — qui représente, exactement, le fondateur offrant son église au Christ, semble laisser entendre une influence byzantine sur les églises arméniennes, car, autrement, ni ce rapprochement ni cette insistance sur l'«antiquité» des mosaïques de Kahrié Djami n'auraient de sens. Sans nullement prendre parti dans la question des influences, on peut se permettre de faire remarquer que l'exemple choisi par M. Basmadjian n'est point heureux. La mosaïque en question est, en effet, celle du grand logothète Théodore Métochète et date du xive siècle, tandis que les cinq églises arméniennes mentionnées par M. Basmadjian sont du xe et du xie siècle.

Le chapitre s'achève sur cette déclaration un peu décevante de M. Basmadjian que toutes les «statues» dont il a parlé n'ont aucune valeur artistique et que les Arméniens n'ont pas eu de statuaires au sens propre du mot, mais de simples tailleurs de pierre.

Le chapitre suivant traite des *peintres* et des *enlumineurs*.

Que connaît-on des anciens peintres arméniens? Presque rien, répond M. Basmadjian; en tout cas rien de plus que des noms. Et il cite une douzaine de noms de peintres arméniens, dont un seul (Théodore) est du xie ou xiie siècle, et un (Andzer) du xiiie. Les autres ont vécu aux xve, xviie et xviiie siècles, et on se demande si l'on peut classer parmi les « maîtres de l'*ancien* art arménien » des peintres des temps modernes.

En réalité, on connaît un peu plus que ne le dit M. Basmadjian. — Grâce à l'inscription que nous a laissée Théodore qui, entre 1070 et 1120, a peint les fresques du Couvent Blanc, près de Sohag, en Haute-Égypte, et peut-être même celles du Couvent Rouge, de l'église des Martyrs à Esneh et de l'église de Saint Siméon, à Assouan[1] (voir Clédat, art. *Baouït*, dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. II, col. 209-210), nous possédons quelques détails sur sa vie, — ce qu'on ne peut pas dire de tous les autres anciens artistes arméniens dont les noms ont été conservés par hasard. En outre, on peut étudier ses fresques, et quelle bonne aubaine pour un historien des anciens artistes arméniens que la connaissance de la vie et de l'œuvre d'un artiste, surtout quand les renseignements ne manquent ni sur son temps, ni sur le milieu dans lequel il a vécu, comme c'est le cas pour les Arméniens d'Égypte aux XIe et XIIe siècles!

On pourrait encore ajouter aux noms des peintres arméniens celui de Sarkis Farschik (ou Parschkan) dont on possède même le portrait, puisqu'il s'est peint à genoux dans les fresques de l'église du Saint Sauveur, à Ani (Strzygowski, *Die Baukunst*, etc., I, p. 298) et qui, d'après Orbeli, datent du XIIIe siècle, et celui de Moses, dont M. N. Marr a cru lire le nom sur les fresques de la cathédrale de Thalin (*loc. cit.*).

---

[1] M. Basmadjian, ainsi que M. A. Alboyadjian (voir Թէոդիկ. Ամէնուն Տարեցոյցը, 1923, p. 374-380), croit que c'est Mgr T. Kouchaguian, évêque des Arméniens d'Égypte, qui a découvert les inscriptions arméniennes du Couvent Blanc, près de Sohag, dont l'une concerne le peintre Théodore. Cette inscription a été mentionnée et traduite plus d'une fois (voir De Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, p. 42 et 58, 1901; Clédat, *loc. cit.*; Dalton, *Byzantine Art and Archeology*, 1911, p. 287-288; Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, II, p. 534 et 731-732, 1918, *Der Dom zu Aachen*, p. 43 *f* et 78 *f*, *Kleinasien, ein Neuland*, p. 202. L'auteur le plus récent qui en parle est Ugo Monneret de Villard, *Les Couvents près de Sohag*, vol. I, Milan, 1925, ouvrage non mis dans le commerce et dont M. Basmadjian ne pouvait avoir connaissance. Il est à relever que ni Mgr Kouchaguian, qui a publié et étudié l'inscription dans le journal arménien *Arev* d'Égypte (29 mars 1922), ni M. Alboyadjian (*loc. cit.*), qui en parle, ne donnent la description des fresques de Théodore. Comment, par conséquent, M. Basmadjian peut-il dire que Théodore est un « maître » de la peinture ou même un bon peintre? — Strzygowski (*Die Baukunst* etc., II, p. 731) donne la photographie d'une partie de ces fresques. D'après le même auteur, le P. Dashian date l'inscription de Théodore de 1073 (*loc. cit.*, p. 732).

Quant aux enlumineurs, M. Basmadjian en cite une quarantaine, en mentionnant souvent les ouvrages qu'ils ont enluminés, les plus célèbres avec les moins bons. M. Basmadjian dit qu'on pourrait ajouter à la liste des noms qu'il donne, des centaines et des milliers de noms, ce qui porterait le nombre des « maîtres de l'ancien art arménien » à quelques milliers!

Le quatrième et dernier chapitre parle des anciens architectes arméniens. Ici M. Basmadjian ne nous apporte rien de nouveau, tous les noms d'architectes qu'il cite étant déjà connus (voir notamment Strzygoswki, *Die Baukunst*, II, p. 586 et suiv.). Par conséquent, on se demande pourquoi M. Basmadjian fait de longues citations d'Étienne Açołik pour démontrer que Tiridate, architecte des cathédrales d'Argina et d'Ani et de l'église d'Haghbad et restaurateur de la coupole de Sainte Sophie, vivait dans la seconde moitié du xe siècle. On s'en étonne d'autant plus que M. Basmadjian lui-même écrit que Tiridate est connu « presque universellement » pour avoir restauré la coupole de Sainte Sophie M. Ch. Diehl, dont il cite un passage relatif à la participation d'architectes arméniens à la restauration de Sainte Sophie (*Manuel d'Art byzantin*, 2e éd., I, p. 477), y donne la date de cette restauration, et dans la suite du même passage, que ne cite pas M. Basmadjian, il nomme Tiridate comme l'un de ces architectes (1). A la place de ces citations inutiles, on aurait plutôt souhaité que pour prouver la présence d'architectes arméniens à Byzance au xe siècle et leur participation à la restauration de Sainte Sophie, M. Basmadjian, au lieu de s'en remettre à l'autorité de M. Diehl, nous eût donné quelques citations historiques et cité quelques noms (2). M. G. Schlumberger, dans son *Épopée byzantine* (II, p. 38), attribue à Açołik (III, 27) la mention d'*architectes arméniens*, tandis que cet historien arménien, comme le fait remarquer M. F. Macler dans sa traduction d'Açołik (p. 133, n. 1), ne parle pas d'*architectes arméniens* (au pluriel), mais de Tiridate seul. La présence de plusieurs architectes arméniens à Constantinople au xe siècle et leur participation à la restauration de Sainte Sophie, tout en n'étant nullement impossibles, ne paraissent pas, pour le moment, démontrées.

---

(1) Dans le passage d'Açołik (III, 27), où il est question du tremblement de terre de 789, le texte arménien parle de *la mer entre la Thrace et Byzance*. M. Basmadjian cite ce texte sans le corriger *entre la Thrace et Bythinie*, comme l'a fait avec raison Dulaurier, *Recherches sur la Chronologie arménienne*, p. 280, cité par Macler, traduction d'Açołik, p. 132, note.

(2) La même remarque s'applique au passage concernant les peintres arméniens en Égypte et à Jérusalem aux xie et xiie siècles (*loc. cit.*, I, p. 477). M. Basmadjian ne parle d'*aucun* peintre arménien à Jérusalem et s'en remet à M. Diehl.

Au début de ce même chapitre, M. Basmadjian tranche, par quelques lignes, les questions des origines de l'art roman et de l'art gothique. Il dit : «L'église de Sainte Rhipsimé, fondée au ive siècle, a été reconstruite en 618, dans le style architectural dit *roman*, dont l'Europe ignorait alors l'existence. Quant à la cathédrale d'Ani, construite en 918-1012, elle est le prototype du style *gothique* chez les Arméniens, style auquel l'Europe ne s'initia que beaucoup plus tard» (p. 41)(1).

On se demande quelle a été la fin que M. Basmadjian s'est proposée dans cet ouvrage. Ce petit volume n'est qu'une suite de fiches dont souvent la juxtaposition même n'est pas ordonnée et dont M. Basmadjian a voulu se servir coûte que coûte.

Dans les premières pages de son ouvrage, M. Basmadjian se défend de vouloir écrire une histoire de l'art arménien. Il ne veut que présenter un «aperçu hâtif» de quelques domaines de cet art. Et cependant, le titre de ces pages faisait prévoir autre chose. Peut-on parler des *Maîtres de l'ancien art arménien?* En connaît-on d'abord plusieurs, et ce qu'on sait de ceux qu'on connaît est-il suffisant pour qu'on leur consacre un livre? La réponse est évidemment négative. Mais ce qui est décevant, sinon plus, c'est que M. Basmadjian, en nous conviant à la connaissance de «maîtres», nous présente de «simples artisans», des «statuaires» qui ne sont que des «tailleurs de pierre», et des peintres dont il ne connaît pas les œuvres. Et quand il est en présence d'un véritable maître comme l'architecte Tiridate, il ne nous donne, faute de sa biographie, qu'on ne connaît presque pas, aucun aperçu de son art et n'explique nullement sa «maîtrise».

On aurait préféré que M. Basmadjian se fût limité à la tâche de donner un ouvrage de vulgarisation, en exposant tout ce qu'on sait sur l'art arménien, en en relevant les origines, les caractères, l'originalité et en exposant impartialement les théories de son influence sur l'art de l'Occident, au lieu d'aligner des noms et de présenter des listes d'artisans, d'architectes et de monuments, sans attrait pour le lecteur ordinaire et sans intérêt pour le spécialiste. Ce petit livre n'est ni une « étude », comme l'appelle plus d'une fois M. Basmadjian, ni un travail de vulgarisation.

---

(1) M. Walter Gœtz, professeur à l'Université de Leipzig, a, dans un numéro récent de l'*Archiv für Kulturgeschichte*, exposé et critiqué les théories que M. Strzygowski a développées dans *Die Baukunst* etc. M. Gœtz n'admet pas l'influence exclusive de l'art arménien chrétien sur l'art chrétien de l'Occident. (D'après le journal arménien *Haïrenik*, de Boston, numéro du 27 juillet 1926.)

L'ouvrage est orné de vingt-deux reproductions de monuments et d'inscriptions arméniens, dont deux sur le recto et le verso de la couverture sans indication de sources. On se demande seulement quels sont les rapports de l'évêché d'Erivan et d'un champ de riz, à Erivan avec l'art arménien, ancien ou moderne.

H. Berberian.

O. Tafrali. *Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna.* Texte : x + 87 pages. Atlas : LX planches. — Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob, Paris, vie, 1925; in-4°.

Après l'ouvrage magistral et d'ordre général de MM. Jorga et Bals, consacré à l'*Art roumain* (Paris, 1922), il fallait, pour pousser l'enquête, publier une série de monographies relatives aux principaux sanctuaires de l'art roumain. M. Tafrali, professeur à l'Université de Jassy, n'a pas manqué à ce devoir et si sa publication ne rentre pas directement dans le cadre de nos études arméniennes, il convient néanmoins de la signaler ici même.

C'est qu'en effet, dans ce très beau livre, plusieurs traits de ressemblance se font remarquer entre l'art arménien et l'art roumain. Je ne veux ici en noter que quelques-uns, et ce, d'une façon fort brève.

L'ouvrage débute par une introduction historique, où l'on nous donne des détails précis et circonstanciés sur la fondation du monastère de Poutna, sur l'époque de son fondateur, Étienne le Grand (xve siècle), qui « livra à ses adversaires quarante-quatre batailles, dont deux très importantes contre les Turcs ». Ce monastère fut doté, par son fondateur, de grands domaines, de vêtements sacerdotaux, de nombreux objets sacrés. Par un bonheur inespéré dans les pays qui furent « visités » par les Tatars et par les Turcs, le monastère de Poutna est pour ainsi dire intact, et l'on peut se faire, en l'examinant de près, une idée précise des trésors de l'art roumain.

Ces objets sont presque tous d'ordre religieux : croix, icones, encensoirs, veilleuses, lustres, calices, vases, plateaux, châsses, médaillons, évangéliaires, étoffes précieuses, vêtements sacerdotaux, reliques, etc. Et ces objets seraient, d'après le titre de l'ouvrage, des représentants de l'art byzantin et roumain. Je n'en disconviens pas. Mais il est bon de noter que, à cette époque, l'art roumain en était à sa période de formation et que, s'il doit beaucoup à l'art byzantin, il ne lui doit pas tout.

Il ne faut pas perdre de vue que le couvent de Poutna a été fondé par Etienne le Grand, en souvenir de la victoire qu'il remporta sur les Tatars, à Kilia, en 1465. Cette victoire ouvrait à la Moldavie un débouché sur la mer Noire, rendait plus intenses ses relations commerciales avec les colonies arménienne et génoise de Caffa en Crimée, et faisait ainsi bénéficier la Bucovine (où se trouve Poutna) des richesses que les caravanes arméniennes transportaient de Caffa (Crimée) à Léopol (Galicie). J'ai eu l'occasion de noter ce fait historique et je crois opportun de le rappeler ici, pour expliquer, dans l'art roumain naissant, certaines influences qui ne sont à coup sûr pas byzantines.

Dans le nombre, il en est incontestablement qui sont arméniennes, soit qu'elles proviennent des objets d'art vendus ou exécutés à Caffa, soit que, par delà la mer Noire, on en ait apporté de la lointaine Arménie et des divers pays civilisés du Caucase.

L'atlas qui accompagne le texte de M. Tafrali est, sous ce rapport, très précieux; les planches, très bien venues, offrent les principaux types de cet art roumain que l'on veut nous faire connaître. Et, dans certains frontispices d'évangiles, dans certains rinceaux de feuillages, dans certains agencements de figures géométriques, je ne puis m'empêcher de voir une influence nettement arménienne.

Si l'art roumain, dans ce que nous en révèle M. Tafrali, surtout en ce qui concerne les églises, a subi l'empreinte de l'art byzantin et de l'art serbe, il convient de rappeler que M. G. Millet a noté, en son temps, l'influence incontestable de l'art arménien sur l'art serbe. Et je ne puis m'empêcher de signaler que certaines bordures de feuillages, certaines formes de rinceaux ciselés, me rappellent des prototypes arméniens que j'ai vus en grand nombre dans les documents que j'ai feuilletés et dans ceux, en quantité plus restreinte, que j'ai déjà pu publier.

La publication de M. Tafrali ne veut pas faire du comparatisme. L'auteur s'est borné à faire connaître un canton bien délimité de l'art roumain. Il n'était pas sans intérêt de signaler quelle place son livre va prendre dans l'histoire générale de l'art

F. Macler.

BIBLIOGRAPHIE.

1925[1].

1. 1925. — Mme Iskouï Minasse. *Flore attique* (poèmes). Orné d'un portrait de l'auteur (Paris, Eugène Figuière), in-16, 167 pages.

2. 1925. — Mme Iskouï Minasse. *Voix dans la nuit...* [poèmes] (Paris, Eugène Figuière), in-16, 178 pages.

3. 1925. — *Dans les ténèbres.* Grande nouvelle arménienne inédite, par A. Aharonian, ... traduit par Altiar et Sarkissian, dans *Les œuvres libres*, n° 50, août, p. 299-380.

4. 1925. — *École arménienne.* Begnins et Genève. Suisse (Genève, Société générale d'imprimerie), in-8°, 24 pages et illustrations. [Préface signée : Pierre Bovet.]

5. 1925. — Massimo Dagna. *Armenia Eroica.* Romanzo (Torino, Alberti Giani), in-16, 256 pages. [La préface est signée : Luigi Luzzatti.]

6. 1925. — *Խրիմեան Հայրիկ (իր ծննդեան հարիւրամեակին առթիւ) Թ. Ե. Գ. (Փարիզ, գեղարուեստական տպարան)*, in-8°, 227 pages et portrait. [Khrimian Haÿrik (à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance), par Th. E. G.]

7. 1925. — *Անդրանիկ Ա. Պետիկեան. Մտքիս պրիզմակէն. Վերլուծումներ կրօնաքաղաքական եւ ազգային նիւթերու. Նիւ Եորք.* (Printed by H. Turabian, Paris, France. Cover design by R. Chichmanian, Paris), in-8°, 191 pages.

---

[1] MM. les auteurs et éditeurs de publications relatives à l'Arménie sont instamment priés de bien vouloir en faire le service à l'Administrateur de la *Revue des études arméniennes*.

8. 1925. — *Մաշթոց և նրա աշակերտները ըստ օտար աղբիւրների, գրեց պրոֆ. Ն. Ադոնց.* (*Վիեննա, Մխիթարեան տպարան*); in-8°, 56 pages [*Ազգային մատենադարան, ՃԺԱ.*] (N. Adonts, *Machtots et ses disciples*, d'après les sources étrangères.)

9. 1925. — Georges Duthuit. *L'Orient et l'art chrétien*, dans *Revue des arts asiatiques*, numéro de mars, p. 3-5 et pl. I-IV.

10. 1925. — *Հ. Ս. Խ. Հ. պետական համալսարանի գիտական տեղեկագիր . . . Bulletin de l'Université d'Etat de la R. S. S. d'Arménie.* N° 1 (*Երեւան* [Érévan]), grand in-8°, 182 pages. [. . . Dr Gr. Arechian, Le bassin et la durée d'accouchement chez l'Arménienne; — H. Adjarian, Gyorans and Tumaris, a newly found secret religion in Persia; — Dr Arschak Hakobjan, zwei Faelle von hysterischer Paralyse und Mutismus; — Dr H. Kalantarian, Etude de l'helmintho-faune de l'Arménie; — H. Adjarian, Le mot *Sius*; — L. Thamamchian, Lathyrus Aphaca L., etc.]

11. 1925. — *Érivan*, bi-hebdomadaire arménien. Paris. N° 1, 4 octobre 1925.

12. 1925. — *Les Soviets et l'Arménie.* Une lettre de M. Aharonian à M. Tchitchérine, dans *Journal des débats politiques et littéraires*, numéro du 10 juin.

13. 1925. — *Թէոդիկ. Ամէնուն տարեցոյցը* 1926, 20 *րդ տարի.* (printed in Venetia, Italy), in-8°, 736 pages et illustrations.

14. 1925. — *La Société des Nations et les Puissances devant le problème arménien*, par André N. Mandelstam . . . (Paris, A. Pedone), in-8°, viii + 355 pages.

15. 1925. — (Feu) Mardiros H. Ananikian. *Armenian mythology* = vol. VII de la *Mythology of all Races*, p. 1-100 (texte), 363-371 (appendice), 379-397 (notes), 435-440 (bibliographie). [Éd. J. A. Mac Culloch, à l'Archaeological Institute of America, Boston, 1925.]

16. 1925. — *Statuts de l'Union générale arménienne de bienfaisance.* Association reconstituée d'après la loi suisse par acte de Me H. S. Bergier, notaire à Lausanne, le 5 mai 1924 (Paris, imprimerie artistique), in-8°, 23 pages.

17. 1925. — A. Meillet. *Remarque sur l'étymologie de quelques mots grecs*, dans *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XXVI, fasc. 1 et 2, n° 79 (Paris, H. Champion), in-8°, 22 pages.

18. 1925. — *Փրոֆէսէօր Ն. Մառ. Հայկական մշակոյթը, իր արմատները եւ նախապատմական կապերը ըստ լեզուագիտութեան...* (Paris, impr. Ardzagang Parisi), in-8°, 32 pages. [*Մատենաշար թիւ 1 փարիզի Հայ ուս. միութեան.*] Nᵒ Marr. La culture arménienne, ses origines et ses liens préhistoriques, d'après la linguistique.

19. 1925. — *Un écarteur puissant pour écarter les deux moitiés du thorax séparées par la sternotomie médiane*, par Hantcher (Paris, Masson et Cie), in-8°, 7 pages et figure. [Extrait de *La Presse médicale*, n° 6, du 21 janvier.]

20. 1925. — *Էտկար Բոյ. — ա. Յայտնող սիրտը. — բ. Բերենիկէ. — գ. Սեւ կատուն. Թարգմանեց Յակոբ Գրիգոր* (Venise, Saint-Lazare), in-16, 62 pages. Edgar Poë. Le cœur révélateur. — Bérence. — Le chat noir.

21. 1925. — *Exposition Edgar Chahine.* Eaux-fortes et pointes sèches. Venise, *Impressions d'Italie* (Paris, galerie Marcel Guiot), in-8°, 23 pages et illustrations. [Préface signée : Camille Mauclair.]

22. 1925. — Holger Pedersen. *Armenier*, dans *Ebert's Reallexikon der Vorgeschichte*, p. 219-226.

23. 1925. — Gabriel Boissy. *Des acteurs arméniens jouent « Les Marionnettes »*, dans *Comœdia*, numéro du 7 janvier.

24. 1925. — Karl Pink. *Die pseudo-Paulinischen Briefe I*, dans *Biblica*, commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico [Roma, Piazza della Pilotta), in-8°, vol. VI, fasc. 1, p. 68-91.

25. 1925. — Fr. Tournebize. *Arménie*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. xix-xx, col. 290-391.

26. 1925. — Archak Tchopanian (Tchobanian). *Հայրենի քնար. վերյիշում: — օրօր մայր. — հայաստանին. — փոքրիկ հայ գեղջուկին պատահարը. — գեղօն ի պատիւ հայ լեզուին. — տեսիլ. — որբերը. — ամանոր. — հայկական դիւցազներգութիւնը. — յաղթութեան այգը.* (Paris, impr. de K. H. Nersès), in-8°, 81 pages.

27. 1925. — *Musique populaire arménienne.* Nouvelle série. Cahier I. *Danses.* Recueillies et mises en musique par le R. P. Komitas... (Paris, éditions Maurice Senart), in-fol., 15 pages. [Préface signée : Comité des amis du Rév. Père Komitas. — Titres par R. Chichmanian.]

28. 1925. — *Musique populaire arménienne.* Nouvelle série. Cahier II. *Quatre mélodies populaires*, recueillies et mises en musique par le R. P. Komitas... Traduction de Archag Tchobanian (Paris, éditions Maurice Senart), in-fol., 12 pages. [Titres par R. Chichmanian.]

29. 1925. — *Trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta*, faites à l'Université d'Upsal pour la fondation Olaus Petri, par A. Meillet... (Paris, librairie orientaliste Paul Geuthner), in-8°, 72 pages. [*Annales du Musée Guimet.* Bibliothèque de vulgarisation, t. XLIV.]

30. 1925. — *Le groupe de *sem- en arménien*, par A. Meillet, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 1-4.

31. 1925. — *Une « Nativité » (?) arméno-persane.* Notice par Frédéric Macler, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 5-10 et 1 figure.

32. 1925. — *Le* De deo *d'Eznik de Kolb* connu sous le nom de « Contre les sectes », études de critique littéraire et textuelle, par Louis Mariès (suite et fin), dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 11-130.

33. 1925. — *L'origine des Mamiconiens d'après Moïse de Khorène*, par Hannès Sköld..., dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 131-136.

34. 1925. — *Comment se forment les légendes*, par Hannès Sköld..., dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 137-139.

35. 1925. — *Un drame anglais de source arménienne*, par Louis H. Gray, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 141-145.

36. 1925. — *Particularités arméniennes de manuscrits latins*, par Frédéric Macler, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 147-156 et illustrations.

37. 1925. — *A propos du Rapport sur une mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède...* de Frédéric MACLER, par A. SAROUKHAN, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 157-166.

38. 1925. — *Ohannès Alhazian*, par Frédéric MACLER, dans *Revue des Etudes arméniennes*, t. V, fasc. 1, p. 167-169 et illustrations.

39. 1925. — *Sur le sens d'un passage d'Eznik*, par A. MEILLET, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 2, p. 179-181.

40. 1925. — *Sur l'étymologie de* OR, par A. MEILLET, dans *Revue des Études arméniennes*, t. V, fasc. 2, p. 183-184.

41. 1925. — F. MACLER. *Rapport*, dans *Comité protestant français proarménien... Rapport annuel*, 31 mars 1924-31 mars 1925 (Cahors), in-8°, p. 1-2.

42. 1925. — F. MACLER. *En Hollande. L'exposition historique d'Amsterdam. Une ancienne colonie arménienne*, dans *Journal des Débats*, numéro du 19 juillet.

43. 1925. — F. MACLER. *En Pologne. Les Arméniens de Léopol*, dans *Journal des Débats*, numéro du 7 août.

44. 1925. — F. MACLER. *En Galicie. Le rôle et l'évolution des communautés arméniennes*, dans *Journal des Débats*, numéro du 11 octobre.

45. 1925. — F. MACLER. *A Vienne et à Venise*, dans *Le Pays de Montbéliard*, numéro du 11 novembre.

46. 1925. — Ed. BAUTY. La sixième assemblée de la S. D. N. *Une réunion arménienne*, dans *Journal des Débats*, numéro du 19 septembre.

47. 1925. — Maurice MURET. La sixième assemblée de la S. D. N. *La restauration de l'Arménie*, dans *Journal des Débats*, numéro du 15 septembre.

BAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, Saint-Lazare.)
1925.

Numéro de janvier :

48. *Réd.* — «Dov' è la lingua, ivi la patria.»

49. P. Jean Dr Torossian. *Un aperçu sur la traduction arménienne des œuvres de saint Ephrem.*

50. P. G. Nahabédian. «*Soragal.*»

51. P. V. Hatzouni. *Contre l'orthographe arménienne d'Érivan.*

52. P. A. Gazighian. *La chanson de Roland* (trad. en vers arméniens).

53. P. L. D. «L'almanach universel 1925».

54. *** *La Nativité de J.-C. sous le pinceau des peintres.*

55. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de février :

56. V. G. *Couronne; Diadème; Tiare; Béret.*

57. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

58. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les lettres de Grégoire Makisdros.*

59. P. V. Hatzouni. *Contre l'orthographe arménienne d'Érivan.*

60. P. A. Gazighian. *La Chanson de Roland* (trad. en vers arméniens).

61. P. J. Aucher. Frédéric Macler, *Documents d'art arméniens.*

62. P. E. Paitchikian. Mgr Papkèn. *L'Église arménienne*, discours (recension).

63. Vartkès Yéramian. *Les divers pétroles et leurs industries.*

64. P. L. Dayan. *Le visite de Tagor*, le grand poète des Indes, à Saint-Lazare.

65. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de mars :

66. V. G. *Aliturgiques jours.*

67 Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

68. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine*, manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

69. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les lettres de Grégoire Makisdros.*

70. P. V. Hatzouni. *Contre l'orthographe arménienne d'Érivan.*

71. P. A. Gazighian. *Poème de Mon Cid* (trad. en vers arméniens).

72. Kévork Zohrabiantz. *Hommage de reconnaissance.*

73. Arsène Yergath. *La prière.*

74. P. L. Dayan. *« L'almanach universel des Arméniens d'Amérique 1925. »*

75. Vartkès Yéramian. *Les divers pétroles et leurs industries.*

76. Kh. Kapighian. *L'héréditarisme et le milieu.*

77. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'avril :

78. P. L. Dayan. *La reconnaissance.* A l'occasion du 176e anniversaire de la mort de l'abbé Mékhithar.

79. V. G. *L'agape chez les Arméniens et les autres nations.*

80. Dr Varh. H. Torkomian. *Traités de médecine*, manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

81. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les lettres de Grégoire Makisdros.*

82. P. A. Gazighian. *Poème de Mon Cid* (trad. en vers arméniens).

83. P. E. Paitchikian. *Myosotis.*

84. Scarlatti. *Le vrai ami.*

85. P. V. Hovhannessian. Zavèn Surmélian : *La lumière joyeuse.*

86. P. E. Paitchikian. *Les revues arméniennes* « Haïrénik », « Haï Poujak » et « Haï Pjichk » (recension).

87. Vartkès Yéramian. *Les divers pétroles et leurs industries.*

88. P. Étienne Férahian. *De la vie des oiseaux : aimer ou tuer ?*

89. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de mai :

90. V. G. *L'agape chez les Arméniens et les autres nations.*

91. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine*, mss arméniens du monastère de Saint-Lazare.

92. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les lettres de Grégoire Makisdros.*

93. P. E. Paitchikian. *La signification des mots arméniens « Pourel-Hodil ».*

94. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungen* (trad. en vers arméniens).

95. P. V. Hovhannessian. *Quand j'ouvre ma fenêtre* (poésie).

96. Sophie Sorgoudj. Zabelle C. Boyajian : *Gilgamesch* (Recension).

97. Aram Erémian. *Le conservatoire officiel d'Erivan.*

98. P. L. Dayan. *L'anniversaire de l'abbé Mékhithar à Saint-Lazare.*

99. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de juin :

100. P. G. Nahabédian. *« Contre les Sectes » d'Eznik de Kolb.*

101. V. G. *Amiet.*

102. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de Médecine*, mss arméniens du monastère de Saint-Lazare.

103. P. J. Aucher. *« Soragal. »*

104. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les discours de saint Jean Chrysostome et dans les œuvres d'Élisée.*

105. * *A Mékhithar.*

106. Arsène Yergath. *L'instance de l'élève.*

107. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungen* (trad. en vers arméniens).

108. Nodar. *Bardizak, Venise* (poésies).

109. P. E. Paitchikian. *Les chansons d'Ardavazt III.*

110. P. E. Férahian. *L'oiseau et les aéroplanes nouveaux.*

111. Hemaïak Serian. *Les personnages [les] plus distingués dans les sciences et leurs œuvres.*

112. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de juillet :

113. P. V. Hatzouni. *Le samedi et le dimanche au commencement de l'Église.*

114. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

115. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les livres apocryphes.*

116. Réd. *Une poésie inédite.*

117. P. E. Paitchikian. *La fontaine de ma jeunesse.*

118. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungen* (trad. en vers arméniens).

119. Khourine Haïgazn. *Vœu cordial adressé aux orphelins du Collège mékhithariste à Milan* (poésie).

120. P. V. Hovhannessian. *Les deux précieuses œuvres géographiques de M. Khanzadian* (recension).

121. Réd. *Jours solennels à Venise.*

122. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'août :

123. P. V. Hatzouni. *Le samedi et le dimanche au commencement de l'Église.*

124. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine*, mss arméniens du monastère de Saint-Lazare.

125. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungun* (trad. en vers arméniens).

126. P. E. Paitchikian. *A l'infini* (poésie).

127. Roald Amundsen. *Son voyage vers le pôle* (traduit par le P. Sérapion Oulouhodjian).

128. Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (xxe siècle) : Alexandre Sbèntiarian.

129. P. E. Paitchikian. *La fête de l'année scolastique du collège M. Raphaël.*

130. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de septembre :

131. V. G. *Le manuscrit arménien A. D. 1225.*

132. H. Kurdian. *Matières pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie : Abro Tchélébi.*

133. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans le* Recueil des Lettres.

134. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungen* (trad. en vers arméniens).

135. P. V. Hatzouni. *A l'occasion de ma publication sur les costumes arméniens.*

136. P. L. Dayan. *La visite de LL. MM. le roi et la reine de Roumanie à Saint-Lazare.*

137. Roald Amundsen. *Son voyage vers le pôle* (traduit par P. Sérapion Oulouhodjian).

138. Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (xxe siècle) : Alexandre Sbèntiarian, Romanos, Mélikian.

139. Réd. *Arméniens décorés par S. S. Pie XI.*

140. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'octobre :

141. V. G. *Le rite ambrosien.*

142. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine*, mss arméniens du monastère de Saint-Lazare.

143. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

144. H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans le* Recueil des Lettres.

145. P. A. Gazighian. *La chanson des Nibelungen* (trad. en vers arméniens).

146. Arsène Yergath. *Secret* (poésie).

147. Roald Amundsen. *Son voyage vers le pôle* (traduit [par le] P. Serapion Oulouhodjian).

148. Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (xxe siècle) : Alexandre Sbèntiarian, Romanos, Mélikian.

149. P. L. Dayan. *Les archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de novembre :

150. Redaz. *Il nastro armeno alla corona d' Italia* (in armeno).

Idem (in italiano).

151. P. E. Pecighian. *A S. M. Vittorio Emmanuele III. Re d' Italia* (poesia in armeno).

152. P. S. Uluhogian. *Le visite dei Principi Sabaudi a S. Lazzaro.*

153. P. S. Ferahian. *Vittorio Emmanuele III. Re d' Italia* (notizie biografiche, in armeno).

154. Red. *Corrispondenze tra la Casa Reale e la rivista armena «Pasmaveb»* (in armeno).

155. Maria Stella. *Visione.*

156. P. G. Aucher. *Croce bianca in campo rosso.*

Numéro de décembre :

157. Réd. *Une réponse précieuse à la Congrégation Mékhithariste.*

158. P. V. Hatzouni. *Qui était la reine Melké?*

159. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

160. Arsène Yergath. *Le bon esprit* (poésie).

161. P V. Hovhannessian. *Revue des Revues.*

162. Hagop Krikor. *Stépan Elmasse*, musicien arménien.

163. Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (xxe siècle) : Romanos Mélikian.

164. Réd. *La liturgie arménienne dans le Duomo de Milan.*

165. P. J. Aucher. *Le 24 décembre.*

166. P. L. Dayan. *Les archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

HANDES AMSORYA.

(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1925.

Numéro de janvier-février :

167. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

168. Oskian P. H. *Das Leben des Johannes Sarkavag.*

169. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch- lukullianischen Kriege.*

170. Kogian P. S. *Die Kamsarakaner unter den armenischen Arsaciden.*

171. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

172. Korrespondenz. — Saroukhan A. *Das literarische Jubiläum des Archak Tchobanian.*

173. Bibliographie. — 1. Thiriakian : Arm.-iran. Studien. (P. P. Ter-Poghosian). — 2. Kashmanian : Jahrbuch 1925 für die Armenier in Amerika (P. H. Oskian). — 3. Chronologisches Verzeichnis der armenischen Zeitungen (P. R. K.).

Numéro de mars-avril :

174. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

175. Oskian P. H. *Die Schriften des Johannes Sarkavag.*

176. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

177. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

178. Kogian P. S. *Die Kamsarakaner unter den armenischen Arsaciden.*

179. Saroukhan A. *Die Armenier in den Niederlanden.*

180. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

181. Neue Literatur. — Terlemesian R. *Christaphor Kara-Murza.*

182. Korrespondenz. — Pharnak. *An die Redaktion.*

183. Allerlei. — Unser Dank an unsere P. T. Freunde. — Chronologisches Verzeichnis der armenischen Zeitungen.

Numéro de mai-juin :

184. Literaturgeschichte. — Adontz Prof. N. *Griechisch-lateinische Quellen zur Geschichte Maštoč und seiner Schule.*

185. Vardanian P. A. *Euthaliana.*

186. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

187. Oskian P. H. *Die Schriften des Johannes Sarkavag.*

188. Babgen Bischof. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

189. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

190. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

191. Kogian P. S. *Die Kamsarakanen während Vardans und Vahans Kriegszeiten.*

192. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

193. Néandre N. de Byzance. *Kritik über P. L. Alishans armenische Pflanzennamen.*

194. Topographie. — Atrpet S. *Die neuerbaute Wasserleitung von Širak.*

195. Neue Literatur. — Pessimist. *Historische, topographische und kulturelle Bemerkungen zu Schands « Alte Götter ».*

196. Rezension. — Hamastegh. Das Dorf (D. Ananoun). — P. R. K. Chronologisches Verzeichnis der armenischen Zeitungen.

Numéro de juillet-août :

197. Literaturgeschichte. — Adontz Prof. N. *Griechisch-lateinische Quellen zur Geschichte des Maštoč und seiner Schule.*

198. Vardanian P. A. *Euthaliana.*

199. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

200. Oskian P. H. *Des Nerses von Lambron Lobrede über die Himmelfahrt Mariens.*

201. Babgen Bischof. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

202. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

203. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

204. Kogian P. S. *Die Kamsarakaner des VI. Jahrhunderts.*

205. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

206. Néandre N. de Byzance. *Kritik über P. L. Alishans armenische Pflanzennamen.*

207. Rezension. — Hatzouni P. V. Die Geschichte der altarmenischen Tracht (Dr P. A. Matikian).

Numéro de septembre-octobre :

208. Matikian Dr P. A. † *P. Paul Zacharian.* — Danksagung.

209. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

210. Adontz Prof. N. *Griechisch-lateinische Quellen zur Geschichte des Maštoč und seiner Schule.*

211. Oskian P. H. *Des Nerses von Lambron Lobrede über die Himmelfahrt Mariens.*

212. Muyldermans J. Note sur *Սանակեան վարդապետին տառացեալ բան հաւատոյն ազգիս մերում:*

213. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

214. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

215. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

216. Kogian P. S. *Die Kamsarakaner des VII. Jahrhunderts.*

217. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

218. Neue Literatur. — Pessimist. *Historische, topographische und kulturelle Bemerkungen zu Schands « Alte Götter ».*

219. Rezensionen. — Sarukhan. Das geheimnisvolle Mädchen und sein Geheimnis (P. G. M.). — Carolus Clemen. Fontes historiae religionis aegyptiacae (P. S. E.).

Numéro de novembre-décembre :

220. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

221. Adontz Prof. N. *Griechisch-lateinische Quellen zur Geschichte des Maštoč und seiner Schule.*

222. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

223. Oskian P. H. *Mechithar Gosch.*

224. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

225. Sayeghian N. *Timotheus Garnouk.*

226. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

227. Geschichte. — Sayeghian N. *Die Mutter von Lynch.*

228. Philologie. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

229. Torkomian Dr V. *Anthropotomie des Priesters Išoha.*

230. Neue Literatur — Pessimist. *Historische, topographische und kulturelle Bemerkungen zu Schands « Alte Götter ».*

231. Rezensionen. — Dr Schultz W. Zeitrechnung und Weltordnung (P. P. Ter-Poghosian). — Kosian P. J. Hoch-Armenien

(P. S. Elias). — P. R. K. Chronologisches Verzeichnis der armenischen Zeitungen.

THE NEW ARMENIA.
(New York).
1925.

Numéro de janvier–février :

232. *Make America the Sir Galahad among the Nations*, by the Rev. Dr. Alva W. Taylor. — *The Youth and the Streamlet*, from the Armenian, trans. Alice Stone Blackwell. — *The Lausanne Treaty*, by Fred. Perry Powers. — *The Dove and the Jay*, from the armenian, trans. lieut.-col. G. Marcar Gregory. — *America's unfinished Task for Armenia*, by the Rev. A. Z. Conrad. — Senator Lodge and Armenia. — *The Shepherd and the Shepherdess*, an armenian Folk-Tale, from the translation of A. G. Seklemian. — *Making Friends with Unrighteousness*, by Albert Bushnell Hart. — Constantinople Letter. — Current Notes.

Numéro de mars-avril.

233. *An Appraisal of the armenian Situation*, by Wilbur Henry Siebert. — *Jennings embraces the Turks*, by Leslie H. Allen. — Everett Pepperrell Wheeler. — Beginning again at Ararat. — Constantinople Letter. — *The man and the snake*, an armenian Folk-Tale, from the translation of A. G. Seklemian. — Current notes.

Numéro de mai–juin :

234. *Cherishing the flame*, by Herbert Adams Gibbons. — *A Debt that must be paid*, by Paul Seibert Leinbach. — Constantinople Letter. — *Armenian literature*, by John L. Gerig. — *Five Years of french Policy in the Near East*, by Auguste Gauvain. — *Nahabed's Daughter*, an armenian Folk-Tale, from the translation of A. G. Seklemian. — Current Notes.

Numéro de juillet-août :

235. *Problems concerning Armenia*, by John Ralph Voris. — Constantinople Letter. — *The firm Foundation of Armenia's Hope*, by Fullerton Waldo. — *Armenian Independence*, by David Yancey Thomas. — *The dream*, from the armenian Smpad Shahaziz, trans. Zabelle C. Boyadjian. — The Allies and the Near East. — *The Youngest of the Three*, an Armenian Folk-Tale, from the translation of A. G. Seklemian. — Current Notes.

Numéro de septembre-octobre :

236. *Compounding a Felony*, by Fred. Perry Powers. — *Give the little peoples their rights*, by Dr. Alva W. Taylor. — *The Troubadour*, from the armenian of Djivani, trans. lieut.-col. G. Marcar Gregory. — *America's Opportunity*, by Wilfred M. Post. — *Turkish facts and Fantasies*, by E. — *God in the guise of a mendicant*, an armenian Folk-Tale translated from the Collection of S. Kamalyan. — Current notes.

Numéro de novembre-décembre :

237. *Armenia will triumph*, by the Rev. Charles S. Macfarland. — *Lest we forget*, by Henry W. Jessup. — *An opera bouffe Republic*, by A. D. Hamlin. — *Love one another*, from the armenian of Bedros Tourian, trans. Zabelle C. Boyajian. — Constantinople Letter. — *God in the guise of a mendicant*, an armenian Folk-Tale, translated from the Collection of S. Kamalyan. — *The armenian Struggle for independence*, abridged from *Oppressed Peoples and the League of Nations*, by Noel Buxton and T. P. Conwil-Evans. — Current Notes.

LE CHRISTIANISME SOCIAL.
1925.

Numéro d'octobre-novembre :

238. *L'Arménie à la Conférence de Stockholm*, discours de M. A. Krafft-Bonnard.

Numéro de décembre :

239. *Examen de conscience*, par M. Dugard.

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.
(Bâle).
1925.

Numéro 29 :

240. *Ein Urteil über die Armenier.* — *Der zweite Opfertag für die armenischen Waisenkinder.* — Aus unserem Haushalt. — Gabenliste.

NOUVELLES DE L'ARMÉNIE.

Numéro 29 :

241. *Mon impression sur les foyers arméniens de Begnins et de Genève*, par M. William Poulin. — Liste des dons.

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.

(Bâle).

Numéro 30/31 :

242. *Zum dritten internationalen Opfertag für die armenischen Waisenkinder.* — *Unsere neue Arbeit.* — *Lebensgeschichte einer blinden Armenierwaise.* — *Meine Eindrücke vom armenischen Waisenhaus in Begnins*, nach dem Bericht von Pfarrer W. Poulin. — *Mitteilung des Bernischen Hilfskomitees für die Armenier*, signé : Dr. H. Preiswerk. — *Armenien an der Kirchenkonferenz in Stockholm.* — *Ein Bild aus dem armenischen Flüchtlingsleben.* — Kleine Anzeigen. — Gabenliste.

LE LEVANT.

(Graffenstaden).
Organe de l'action chrétienne en Orient.
1925.

Numéro de janvier-févrie

243. *Le message d'un solitaire*, signé : Abraham Lévonian. — Rapports de notre champ de travail. — *Une action de secours pour les enfants*, signé : Hedwige Bull. — Leur sort tragique. — *Osanna.* Les épreuves d'un enfant arménien, par M. Muller. — Une question angoissante — et sa réponse. — *Azèze*, l'excursion d'une infirmière-missionnaire, signé : Alice Humbert-Droz.

Numéro d'avril-mai :

244. Ne crains point, crois seulement. — Extrait d'une lettre de Mme Noëmi D. — La fête annuelle de l'Action chrétienne en Orient. — A travers la campagne syrienne. — Parmi les «travaillés et les chargés». — Les Arméniens en France, rapport de voyage.

[Le reste de l'année 1925 n'est pas parvenu à l'administrateur de la *Revue des Etudes arméniennes.*]

SUPPLÉMENT.

245. 1905. — Benjamin Vallotton. *Portes entr'ouvertes.* Propos du commissaire Potterat... (Lausanne, F. Rouge et Cie), 1905, in-16, p. 222-223 :

« ... Oui! tous ces Turcs c'est de la graine à poison!... Ces Asiatiques on devrait les supprimer : ça ne pense qu'à massacrer..... Comment respecter des gaillards qui ont saigné trois cent mille Arméniens, comme des brebis dans une boucherie, sans même leur donner une indemnité!...

— Ah! M. Potterat, vous avez certainement raison... en gros. Mais il ne faut pourtant pas exagérer.

— Exagérer? Quand ils ont sur la conscience trois cent mille assassinats, vous voudriez que je fasse à ces Turcs : Bravo! mes amis! venez seulement boire un verre... Ma foi, non! En face, je les traite de brigands, et Bedoul-Hamid serait là avec nous à boire un verre que ça serait le même tarif... »

246. 1923. — Archak Tchopanian (Tchobanian). *Տղուհոգիներ* (Paris, impr. de K. H. Nersès), in-8°, 82 pages.

247. 1924. — Archak Tchopanian (Tchobanian). *Դէմքեր· Գրիգոր Նարեկացի· — Մխիթար. — Աբովեան· — Ալիշան· — Այաննեան· — Խրիմեան Հայրիկ· — Կոմիտաս վարդապետ· — Թովմաս Թերզեան· — Գաբրիէլ Սունդուկեանց·* (Paris, imprimerie artistique), in-8°, 167 pages et portrait. [*Հրատարակութիւն հայ կրթական հիմնարկութեան·*]

248. 1924. — Robert P. Blake. *Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem* (*suite*), dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. IV (XXIV), nos 3 et 4, p. 387-429.

249. 1924. — M. Chaîne. *Un conflit sur la date de Pâques chez les Orientaux*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. IV (XXIV), nos 3 et 4, p. 436-440.

250. 1924. — P. Pelliot. *Les Mongols et la Papauté.* Chapitre II, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. IV (XXIV), nos 3 et 4, p. 225-335.

251. 1924. — E. Tisserant. *La légation en Orient du franciscain Dominique d'Aragon* (1245-1247), dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3ᵉ série, t. IV (XXIV), nᵒˢ 3 et 4, p. 336-355.

252. 1924. — K. J. Basmadjian. *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnair et de Marmachên* (*suite*), dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3ᵉ série, t. IV (XXIV), nᵒˢ 3 et 4, p. 356-371.

253. 1924. — N. Adonz. *Note sur les synaxaires arméniens*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3ᵉ série, t. IV (XXIV), nᵒˢ 1 et 2, p. 211-218.

254. 1925. — Հակոբ Մանանդյան. *Դիտողություններ հին Հայաստանի շինականների դրության մասին մարզպանության շրջանում*... (*Երևան, արտատպված Հ. Ս. Խ. Հ. պետ. համալսարանի գիտական տեղեկագրի* n° 1-*ից*), in-8°, 45 pages. (Hakob Manandian, Observations sur la situation des paysans de l'Arménie ancienne, à l'époque des marzpans.) [Reçu après clôture de la présente bibliographie.]

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abovian 247
Abro Tchélébi. 132
accouchement. 10
acteurs arméniens. 23
Adjarian (H.). 10, 58, 69, 81, 91, 104, 115, 133, 144.
Adonts (N.) . . 8, 114 143, 159, 184, 197, 210, 221, 253.
  ape 79, 90
Aharonian (A.) 3, 12
Aïtnian. 247
Alhazian (Ohannès) 38
Alishan (P. L.). . . 193, 206, 247
Allen (Leslie H.) 233
Almanach 13, 53, 74, 173
Altiar 3
ambrosien (le rite) 141
Amict. 101
Amundsen (Roald). . 127, 137, 147
Ananikian (Mardiros H.). 15
Apocryphes (livres) 115
aqueduc. 194
archives centrales. 55, 65, 77, 89, 99, 112, 122, 130, 140, 149, 166.
Arechian (D^{r} Gr.) 10
Atrpet 194
Aucher (P. J.). 61, 103, 156, 165.
Avesta 29
Azèze 243

Babgên (évêque). 188, 201, 213, 224.
Bardizak 108
Basmadjian (K. J.). 252
Bauty (Ed.). 46
Bédikian. Voir Pétikian.
Begnins. 4
Bergier (H. S.). 16
Blackwell (Alice Stone). 232
Blake (Robert P.) 248
Boissy (Gabriel) 23
Bovet (Pierre) 4
Boyadjian (Zabelle C.). Voir Boyajian.
Boyajian (Zabelle C.) . . . 96, 235, 237.
Bulgarie (Colonie arménienne de), 132.
Bull (Hedwige). 243
Buxton (Noel). 237

catalogue de mss arm. . 176, 189, 202, 214, 226.
catalogue de mss géorgiens. . . 248
Chahine (Edgar) 21
Chaine (M.). 249
Chichmanian (R.). 7, 27, 28
Clemen (Carolus), ... 219
colonies arméniennes. 132
compositeurs arméniens. . . . 128, 138, 148, 162, 163.
Conrad (Rev. A. Z.). 232
conservatoire d'Erivan 97
contes arméniens. 232, 233, 234, 235, 236, 237.
Conwil-Evans (T. P.). 237
correspondance. . . 154, 157, 172, 182.
costumes arméniens. 135

D. (Mme Noëmi). 244
Dagna (Massimo). 5
danses arméniennes. 27
Dashian (P. J.) . . 171, 180, 192, 205, 217, 228.

Dayan (P. L.)... 55, 64, 65, 74, 77, 78, 89, 98, 99, 112, 122, 130, 136, 140, 149, 166.
Djivani.................. 236
Dominique d'Aragon 251
drame anglais............... 35
Dugard (M.)................ 239
Duthuit (Georges)........... 9

École arménienne............ 4
Élisée..................... 104
Elmasse (Stépan).......... 162
Ephrem (saint)............. 49
Erémian (Aram).......... 67, 97
Euthaliana.. 167, 174, 185, 198, 209, 220.
Eznik ... 32, 39, 100, 114, 143, 159.

Férahian (P. Étienne)... 88, 110
Ferahian (P. S.).......... 153

Galicie.................... 44
Gâthâ...................... 29
Gauvain (Auguste)........ 234
Gazighian (P. A.). 52, 60, 71, 82, 94, 107, 118, 125, 134, 145.
Genève..................... 4
Gerig (John L.).......... 234
Gibbons (Herbert Adams) ... 234
Gouschakian (Th.).... 176, 189, 202, 214, 226.
Gray (Louis H.)............ 35
Grécophile (école). 186, 199, 222.
Grégoire Magistros... 58, 69, 81, 92.
Gregory (G. Marcar)... 232, 236
Grigor (Hakob)............. 20
Grigor Narékatsi.......... 247
Gyorans.................... 10

Haïgazn (Khourine)........ 119
Hakobjan (Dr Arschak)....... 10
Hamastegh................. 196
Hamlin (A. D.)............ 237
Hantcher................... 19
Hart (Albert Bushnell).... 232
Hatzouni (P. V.). 51, 59, 70, 113, 123, 135, 158, 207.
Hollande................... 42
Hovhannessian (P. V.)... 85, 95, 120, 161.
Humbert-Droz (Alice)...... 243

inscriptions arméniennes 252
Islam 188, 201, 213, 224
Ispahan.................... 67
Išoha..................... 229

Jean Chrysostome.......... 104
Jessup (Henry W.)......... 237
Johannes Sarkavag. 168, 175, 187

Kalantarian (Dr H.)........ 10
Kamalyan (S.)........ 236, 237
Kamsarakan. 170, 178, 191, 204, 216.
Kapighian (Kh.)............ 76
Kara-Murza (Christaphor)... 181
Karanfilian (P. G.). 169, 177, 190, 203, 215.
Kashmanian................ 173
Khanzadian................ 120
Khrimian Hayrik....... 6, 247
Kogian (P. S.)... 170, 178, 191, 204, 216.
Komitas (R. P.)..... 27, 28, 247
Kosian (P. J.)............ 231
Krafft-Bonnard (A.)....... 238
Krikor (Hagop)............ 162
Kurdian (H.).............. 132

latins (mss)............... 36
légendes (formation des)... 34
Leinbach (Paul Seibert)... 234
Léopol..................... 43
Lévonian (Abraham)........ 243
liturgie arménienne....... 164
Lodge (senator)........... 232
Lucullus ... 169, 177, 190, 203, 215.
Luzzatti (Luigi)............ 5
Lynch..................... 227

Machtots.. 8, 184, 197, 210, 221
Macfarland (Rev. Charles S.). 237
Macler (Frédéric). 31, 36, 37, 38, 41, 42, 43, 44, 45, 61.
Mamiconiens................ 33
Mandelstam (André N.)....... 14

Manandian (Prof. H.) .. 186, 199, 222, 254.
Mariès (Louis) 32
Marr (prof. N.) 18
Matikian (Dr P. A.) 208
Mauclair (Camille) 21
Mechithar Gosch 223
médecine (traités de). 57, 68, 80, 91, 102, 124, 142.
Meillet (A.) .. 17, 29, 30, 39, 40
Mélikian (Romanos) ... 138, 148, 163.
Melké (reine) 158
mélodies populaires 28
Minasse (Mme Iskouï) 1, 2
Mkhithar 247
Mongols 250
mots arméniens inconnus. 58, 69, 81, 92, 104, 115, 133, 144.
mots arméniens 17
mots grecs 17
Muller (M.) 243
Muret (Maurice) 47
musique arménienne 27, 28
Muyldermans (J.) 212
mythologie arménienne 15

Nahabédian (P. G.) 50, 100
nativité 31, 54
Néandre N. de Byzance. 193, 206
Nersès de Lambron 200, 211
Nibelungen .. 94, 107, 118, 125, 134, 145.
Nodar 108

oiseaux (vie des) 88
on 40
orthographe arménienne .. 51, 59, 70.
Oskian (P. H.) ... 168, 175, 187, 200, 211, 223.
Oulouhodjian (Sérapion) .... 127, 137, 147, 152.

Paitchikian (P. E.) .. 62, 83, 86, 93, 109, 117, 126, 129, 151.
Papauté 250
Papkèn. Voir Babgén.
Pâques (date de) 249
Pays-Bas 179
Pedersen (Holger) 22
Pelliot (P.) 250
Perse 10
Pessimist 195, 218, 230
Pétikian (Andranik A.) 7
pétroles 63, 75, 87
Pharnak 182
Pink (Karl) 24
plantes (noms des) 193, 206
Poë (Edgar) 20
Pologne 43
Post (Wilfred M.) 236
Poulin (William) 241, 242
pourel-hodil 93
Powers (Fred. Perry) ... 232, 236
Preiswerk (Dr H.) 242
presse arménienne .. 11, 86, 161, 173, 183, 196, 231.
problème arménien 14
pseudo-lettres pauliniennes ... 24

religion secrète 10
restauration de l'Arménie 47
Roland (chanson de) 52, 60
Roumanie (roi et reine de) .. 136

Saroukhan (A.) ... 37, 172, 179, 219.
Sarkissian 3
Sayeghian (N.) 225, 227
Sbēntiarian (Alexandre) .... 128, 138, 148.
Scarlatti 84
Schand 195, 218, 230
Schultz (Dr W.) 231
Seklemian (A. G.). 232, 233, 234, 235.
Serian (Hemaïak) 111
Shahaziz (Smpad) 235
Siebert (Wilbur Henry) 233
Sius 10
Sköld (Hannès) 33, 34
Société des Nations 14, 47
Soundoukiants (Gabriel) 247
Soragal 50, 103
Sorgoudj (Sophie) 96
soviets 12
Stella (Maria) 155
Stockholm (conférence de) .. 238, 242.

Surmélian (Zavèn).......... 85
synaxaires arméniens....... 253

Širak.................. 194

Tagor.................. 64
Taylor (Rev. Dr Alva W.)... 232, 236.
Tchaharmahal.............. 67
Tchitchérine.............. 12
Tchobanian (Archak).... 26, 28, 172, 246, 247.
Tchopanian. Voir Tchobanian.
Terlemesian............... 181
Th. E. G.................. 6
Thamamchian (S.).......... 10
Théodik.................. 13
Therzian (Thomas)......... 247
Thiriakian................ 173
Thomas (David Yancey)..... 235
Tigran II... 169, 177, 190, 203, 215.
Timotheus Garnouk......... 225
Tisserant (E.)............ 251
Torkomian (Dr Vahr. H.). 57, 68, 80, 91, 102, 124, 142, 229.
Torossian (P. Jean D^{r})....... 49
Tourian (Bedros).......... 237
Tournebize (Fr.)........... 25
Tumaris.................. 10

union générale arménienne de bienfaisance............. 16
Université d'État (bulletin de l'). 10
Upsal.................... 29

Vallotton (Benjamin)....... 245
Vanakan.................. 212
Vardanian (P. A.). 167, 174, 185, 198, 209, 220.
Venise............... 45, 108
Vienne................... 45
Vittorio Emmanuele III..... 153
Voris (John Ralph)........ 235

Waldo (Fullerton)......... 235

Yéramian (Vartkès).. 63, 75, 87
Yérémian (Aram). 128, 138, 148, 163.
Yergath (Arsène).. 73, 106, 146, 160.

Zacharian (P. Paul)........ 208
Zohrabiantz (Kévork)....... 72

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 15 JANVIER 1926.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes Marg. Kallmeyer, H. Lacroix, A. Nahnikian, J. Têr-Maroukian.

MM. Paul Alphandéry, Baume, H. Berbérian, Charles Diehl, E. de Faye, B. Fringhian, A. Garnot, R. Graffin, L. Gumuchguerdan, F. Macler, L. Mariès, A. Meillet, G. Millet, E. Mouradian, Mathew khan Nersessian, Z. D. Nersessian, V. Pastakian, Maurice Rouzaud, G. Sinapian, Dr Torkomian.

S'étaient excusés :

Mme Berthe Georges-Gaulis.

MM. Paul Boyer, général Brémond, Paul Geuthner, Jean Minassian.

Le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

L'année 1925, en s'en allant, a laissé une assez fâcheuse renommée, et cette renommée, il faut bien le dire, ne semble pas absolument injustifiée. A notre société cependant cette année difficile a été à peu près clémente. Nous avons vécu sans grands heurts, sans accidents graves; en un mot, nous avons vécu. Assurément nous avons eu, en cette année comme dans les autres, nos tristesses et nos deuils. C'est le douloureux privilège de votre président de devoir, à chacune de nos réunions, rendre un dernier hommage aux amis fidèles que la mort nous a pris. Nous avons, en 1925, perdu deux de ceux qui nous sont plus particulièrement chers, parce qu'ils sont venus à nous dès la création de notre société. Pierre de Bouchaud avait été un de nos premiers et de nos plus fervents adhérents; il suivait nos travaux avec un intérêt extrême; il apportait ici la grâce d'un esprit délicat, le charme d'une culture infiniment étendue et diverse, l'ardeur d'une âme de poète qui comprenait et aimait les belles études, et qui savait s'enflammer pour toute cause juste et noble. Il est mort le 12 mars 1925. Après lui, il y a quelques semaines à peine, disparaissait le P. Delarue, lui aussi un ami de la première heure, et dont vous n'avez pas oublié l'intéressante et vivante communication qu'il nous fit, il y a quelques années, sur la Cilicie.

Ce sont là des pertes cruelles. En face d'elles, heureusement, nous pouvons placer quelques joies, de grandes joies. Dans sa séance du 23 mai 1925, la Société de Géographie a décerné le prix de Liedekerke-Beaufort à notre confrère le P. Poidebard pour ses études et ses cartes sur les routes de Perse. Vous connaissez, messieurs, les savants travaux de notre confrère, les belles études, si fortement documentées, qu'il a données à notre revue. Nous avons été heureux d'une récompense qui lui fait honneur, et j'ai plaisir à l'en féliciter.

Notre secrétaire général, M. Meillet, a été nommé, après la mort de Louis Havet, président de la 4e section de l'École des Hautes Études (c'est la section des sciences historiques et philologiques). Je ne vous dirai point, messieurs, — M. Meillet étant assis à côté de moi — toutes les raisons qui ont fait unanimement applaudir à un choix excellent : et aussi bien, ces raisons, vous les connaissez comme moi. Mais M. Meillet me permettra de dire combien notre société a été heureuse de sa nomination. Assurément nous n'avons pas la fatuité de croire que le fait d'être notre secrétaire général — et le plus dévoué des secrétaires généraux — ait été pour quelque chose dans l'événement. Mais nous sentons vivement l'honneur qui en rejaillit sur notre société, et je suis sûr, messieurs, d'être votre interprète à tous en adressant à M. Meillet nos très cordiales félicitations.

Je veux également féliciter M. Mathew Khan Nersessian, notre trésorier. L'année 1925 a noué un ruban rouge à sa boutonnière, et nous avons tous éprouvé une grande joie de cette distinction.

Et ici encore nous n'avons pas la vanité de croire que, si M. Nersessian a été décoré, c'est parce qu'il est pour notre société un trésorier plein de zèle et de dévouement. Mais, parce qu'il est cela pour nous, nous avons tous été heureux de ce qui se passait autour de sa boutonnière, et je suis particulièrement heureux de le féliciter, de le remercier aussi, puisque l'occasion m'en est offerte, de tout ce qu'il fait pour nous.

Et puisque je suis en train de faire le tour du bureau de notre société, comment oublierais-je notre administrateur, M. Macler? Vous savez tous quelle lourde tâche il a acceptée depuis cinq années, celle de faire marcher la *Revue des Études arméniennes*, c'est-à-dire au fond de faire vivre notre société, dont la revue manifeste principalement l'activité, et vous savez aussi avec quel zèle allègre et infatigable il s'acquitte de sa difficile et délicate besogne. A lui aussi nous devons de grands et perpétuels remerciements. Vous venez de recevoir ces jours derniers le 1er fascicule du tome V de notre revue, et vous avez assurément apprécié l'intérêt et la variété des articles qui le composent. Vous y avez même trouvé des images, et, ce qui ne gâte rien, des images qui sont jolies. M. Macler pourtant me permettra-t-il une prière? Évidemment, puisque nous sommes la Société des Études arméniennes, tous tant que nous sommes, par définition, nous savons l'arménien. Je serais pourtant tenté de dire, en reprenant un mot célèbre : «Faites comme si je ne le savais pas.» Et lorsque M. Hannès Sköld met, en tête de deux intéressants articles, une longue citation de Moïse de Khorène dont il va commenter et discuter le contenu, peut-être, pour la clarté des choses, une traduction ne serait-elle pas tout à fait inutile.

Vous le voyez, messieurs, vous avez un bureau admirable; je parle du bureau qui travaille, de la trinité agissante que forment votre secrétaire général, votre administrateur, votre trésorier, et non point de votre président, dont la tâche modeste se limite à vous haranguer une fois l'an. C'est pour cela, messieurs, et parce que vous avez un bureau admirable, qu'il convient que vous le souteniez, que vous l'aidiez de tout votre effort. Quand une société s'est créée, pour un but aussi noble surtout que celui que s'est assigné la vôtre, il faut qu'elle vive, il faut qu'elle prospère. Et peut-être notre société n'a-t-elle pas — ou n'a-t-elle plus — toute la vie qu'elle devrait avoir.

Il y a quelques mois, à la séance publique de l'Académie des Inscriptions, mon confrère M. Langlois rappelait, avec des précisions passablement mélancoliques, la triste condition des entreprises scientifiques dont l'Académie a le soin, la disproportion lamentable entre les ressources, qui ne se sont point accrues, et les dépenses, qui ont augmenté terriblement. Cela est vrai malheureusement pour toutes les associations scientifiques et pour la nôtre en particulier. Pourquoi notre administrateur me prie-t-il de vous dire ses regrets pour le retard avec lequel vous a été distribué le 1er fascicule de 1925 ? Oh ! la raison en est simple, trop simple. L'Imprimerie nationale est une maison qui travaille fort bien, mais dont la comptabilité, fort exactement tenue, est assez exigeante. Notre administrateur n'avait pas à sa disposition les sommes nécessaires pour que le fascicule parût en temps voulu. Pourquoi le 2e fascicule de 1925, qui est actuellement sous presse, sera-t-il, à notre vif regret, très petit, très court, très modeste ? Ici encore, la raison est simple, trop simple : la médiocrité de nos revenus ne nous permet pas de faire mieux. Et je regarde avec quelque mélancolie, l'amincissement progressif des volumes de notre publication : près de 500 pages au tome I, 380 seulement au tome II, 272 au tome IV, moins encore sans doute au tome V. Et je me demande, messieurs, si cela est digne de nous.

Une première mesure s'impose pour parer — partiellement — aux fâcheuses difficultés de votre trésorerie. Votre bureau vous propose — et je vous demanderai tout à l'heure de voter sur cette proposition — de relever les chiffres des cotisations actuelles de la façon suivante : 40 francs français pour les membres de la société domiciliés en France, 2 dollars ou 8 shillings anglais pour ceux qui résident à l'étranger. J'espère, messieurs, qu'aucune objection ne sera faite à une proposition que la situation actuelle ne rend que trop légitime.

Mais cette mesure seule ne suffit pas. Il faut, messieurs, que chacun de nous travaille, par une propagande infatigable, à nous amener de nouveaux adhérents, à provoquer la générosité de nouveaux donateurs. . . qui bien souvent, je le sais, sont d'anciens donateurs qui récidivent. Ce n'est point, vous l'imaginez aisément, sans quelque scrupule et sans quelque ennui que votre président vient, une fois de plus, tendre à l'intention de notre société le casque de Bélisaire. Mais vous savez pour quelle œuvre, pour quelle cause nous travaillons ici, et tout ce que peut, malgré tout, même aux heures difficiles, une œuvre telle que la nôtre pour les droits imprescriptibles de l'Arménie. Aidez-nous, messieurs, de tout votre effort, de tout votre cœur, pour la science, pour la patrie arménienne.

Le **Trésorier** lit le rapport financier dont voici le texte :

«**Messieurs**,

«Le Trésorier de la Société des Études arméniennes présente au bureau de la Société son rapport annuel.

«Le nombre des cotisations pour l'année 1925 s'élève à 125. Le bilan ci-dessous accuse un excédent de l'actif, soit fr. 619, sur le passif, déposé à la Banque Nationale de Crédit, 26, rue Le Peletier, Paris.

EXERCICE FINANCIER DE 1925.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1925	7,553^{f} 10^{c}	
Cotisations des membres	4,745 25	
Reçu de M. P. Geuthner (impr.)	3,354 05	
Subvention des Sociétés françaises des sciences historiques, philosophiques et juridiques	1,200 00	
Intérêt de la Banque nationale de crédit	161 00	
Total des recettes	17,013 40	17,013^{f} 40^{c}

DÉPENSES.

Facture Imprimerie Nationale	15,838^{f} 00^{c}	
Circulaires, carnets	280 55	
Ensemble pour impressions	16,118 55	16,118 55
Frais de bureau		275 85
Total des dépenses		16,394 40
En caisse au 1er janvier 1926		619 00
Total égal aux recettes		17,013 40

« Le Trésorier estime que la cotisation actuelle de 20 francs n'est pas suffisante, et propose une augmentation. Il estime également que la Société devrait adresser, par voie de publicité, un pressant appel au public afin de permettre à la Société de faire face à ses besoins urgents et de pouvoir continuer la publication de la *Revue des Études arméniennes*. »

M. le Secrétaire général se félicite de la promotion de M. Charles Diehl au grade de commandeur de la Légion d'Honneur.

En raison de la baisse du franc, le bureau propose d'élever la cotisation et le prix d'abonnement. Sur la proposition de M. Meillet, la cotisation est fixée pour la France à 50 francs, et pour l'étranger à 3 dollars ou à 10 shillings anglais. Le prix des abonnements à la *Revue* est fixé à 60 francs pour la France, et pour l'étranger à 4 dollars ou 12 shillings anglais. Les cotisations des membres donateurs et des membres bienfaiteurs seront relevées proportionnellement.

Le Secrétaire répond à diverses critiques qui ont été faites à la *Revue*. Le Bureau tient à conserver à la *Revue* un caractère strictement scientifique. Il n'appartient pas à une société comme la nôtre de s'occuper de questions d'actualité, ni politiques, ni même littéraires. — Quelques membres ont souhaité une parution plus fréquente, avec des fascicules plus petits. Mais il en résulterait une augmentation des frais et beaucoup d'incommodités. La Direction de la *Revue* serait déjà très heureuse si des ressources étaient mises à sa disposition pour la publication d'un numéro en juin et d'un autre en décembre.

M. Macler fait une lecture sur les Arméniens en Galicie (*supra*, p. 7).

M. le Dr Torkomian lit *Un coup d'œil sur l'histoire de la médecine en Arméno-Cilicie*, communication déjà faite par lui au Ve Congrès de l'histoire de la médecine de Genève, juillet 1925 (*supra*, p. 19).

La séance est levée à 18 heures 20.

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME VI.

Pages.
Canons de concordance évangélique 28
Portrait de Matthieu et début de son évangile 28
Miniature. Jésus explique les paraboles du Royaume 29
Reliure en argent ciselé 30
Reliures arméno-hollandaises 97
Reliure arméno-hollandaise 114
Annonciation et frontispice 146
Adoration et frontispice 146
Canons de concordance évangélique 169
Canons de concordance évangélique 169
Début de l'Évangile selon Marc 169
Début de l'Évangile selon Luc 169
Début de l'Évangile selon Jean 169
Portrait de Jean et de Prokhoron 170
Fragment du mémorial de copie 170
Fragment du mémorial de copie 171
Portrait de Mme Babaian 180
Enfant à la poupée 181
Salon de M. L. 181
Route de Morez (Jura) 181
Jeune Arménienne de Diarbékir 183
Dame arménienne de Van 183
Portrait de F. C. Conybeare 185

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME VI.

ARTICLES.

Pages.

A. Meillet. — Sur un passage d'Élisée 1

A. Meillet. — Une étymologie 5

Georges Dumézil. — Les fleurs Haurot-Maurot et les anges Haurvatât-Amĕrĕtât 43

F. Macler. — Les livres imprimés arméniens de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam 71

MÉLANGES.

F. Macler. — Notes de voyage. Les Arméniens de Galicie 7

Dr V. Torkomian. — Un coup d'œil sur l'histoire de la médecine en Arméno-Cilicie 19

F. Macler. — Notice d'un tétraévangile arménien de la collection Lanna (Prague) 27

Mme Iskouï Minasse. — Le démon du hasard 149

Louis H. Gray. — Les mètres païens de l'Arménie 159

F. Macler. — Quelques feuillets épars d'un tétraévangile arménien 169

L. Mariès. — A propos d'Eznik, p. 241 177

CHRONIQUES.

A. N. Mandelstam. — Quelques extraits 33

F. Macler. — Deux expositions de peintres arméniens à Paris 179

L. Mariès. — F. C. Conybeare 185

COMPTES RENDUS.

A. Dirr. Caucasica (A. Meillet). — Le Synaxaire arménien de Ter Israel (F. Macler). — N. Söderblom. Manuel d'histoire des religions (F. Macler) 37

H. ADJARIAN. Dictionnaire étymologique de l'arménien (A. MEILLET). — H. PEDERSEN. Le groupement des dialectes indo-européens (A. MEILLET). — ARMENIACA, herausgegeben von K. ROTH (A. MEILLET). — Mme Iskouï MINASSE. Flore attique. Voix dans la nuit (R. P.). — K. J. BASMADJIAN. Les maîtres de l'ancien art arménien (H. BERBERIAN). — O. TAFRALI. Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna (F. MACLER) . . . 333

BIBLIOGRAPHIE 1925 349
Supplément à cette bibliographie. 367
Index de cette bibliographie. 369

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ARMÉNIENNES. Procès-verbaux des séances. 373

TABLE des illustrations du tome VI. 379

TABLE des matières du tome VI. 381

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Charles DIEHL. — Manuel d'art byzantin. 2e édition revue et augmentée; 2 tomes, 1925 et 1926; in-8°, 946 pages et nombreuses illustrations . . . . 80 fr.

C. F. LEHMANN-HAUPT. — Armenien, Einst und jetzt. Reisen und Forschungen . . . Erster Band. Vom Kaukasus zum Tigris und nach Tigranokerta. 1910, gr. in-8°, XII + 544 pages, nombreuses illustrations et une carte . . . . *épuisé.*

C. F. LEHMANN-HAUPT. — Armenien, Einst und jetzt. Reisen und Forschungen . . . Zweiter Band . . . Erste Hälfte. Das Türkische Ost-Armenien. In Nord-Assyrien . . . 1926, gr. in-8°, XII + 450 + 19* pages et nombreuses illustrations . . . . 200 fr.

Jean EBERSOLT. — La miniature byzantine. Ouvrage accompagné de la reproduction de 140 miniatures, 1926, in-folio, 110 pages et LXXII planches . . . . 480 fr.

Nomenclature des journaux et revues en langue française paraissant dans le monde entier, publiée par l'*Argus de la presse* . . . 1926-1927, in-8°, 787 pages . . . . 80 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, rue Jacob, Paris.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

Georges Dumézil. — Les fleurs Haurot-Maurot et les anges Haurvatât-Amĕrĕtât 43

F. Macler. — Les livres imprimés arméniens de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam 71

MÉLANGES.

Mme Iskouï Minasse. — Le démon du hasard 149

Louis H. Gray. — Les mètres païens de l'Arménie 159

F. Macler. — Quelques feuillets épars d'un tétraévangile arménien 169

L. Mariès. — A propos d'Eznik, p. 241 177

CHRONIQUE.

F. Macler. — Deux expositions de peintres arméniens à Paris 179

L. Mariès. — F. C. Conybeare 185

Comptes rendus 333

H. Adjarian. Dictionnaire étymologique de l'arménien (A. Meillet). — H. Pedersen. Le groupement des dialectes indo-européens (A. Meillet). — Armeniaca, herausgegeben von K. Roth (A. Meillet). — Mme Iskouï Minasse. Flore attique. Voix dans la nuit (R. P.). — K. J. Basmadjian. Les maîtres de l'ancien art arménien (H. Berberian). — O. Tafrali. Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna (F. Macler).

Bibliographie 1925 349

Supplément à cette bibliographie 367

Index de cette bibliographie 369

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 373

Table des illustrations du tome VI 379

Table des matières du tome VI 381

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.

Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :

M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (VIIe);

De l'Administrateur-archiviste :

M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe);

Du Trésorier :

M. Mathew khan Nersessian, 62, rue de Maubeuge, Paris (IXe).